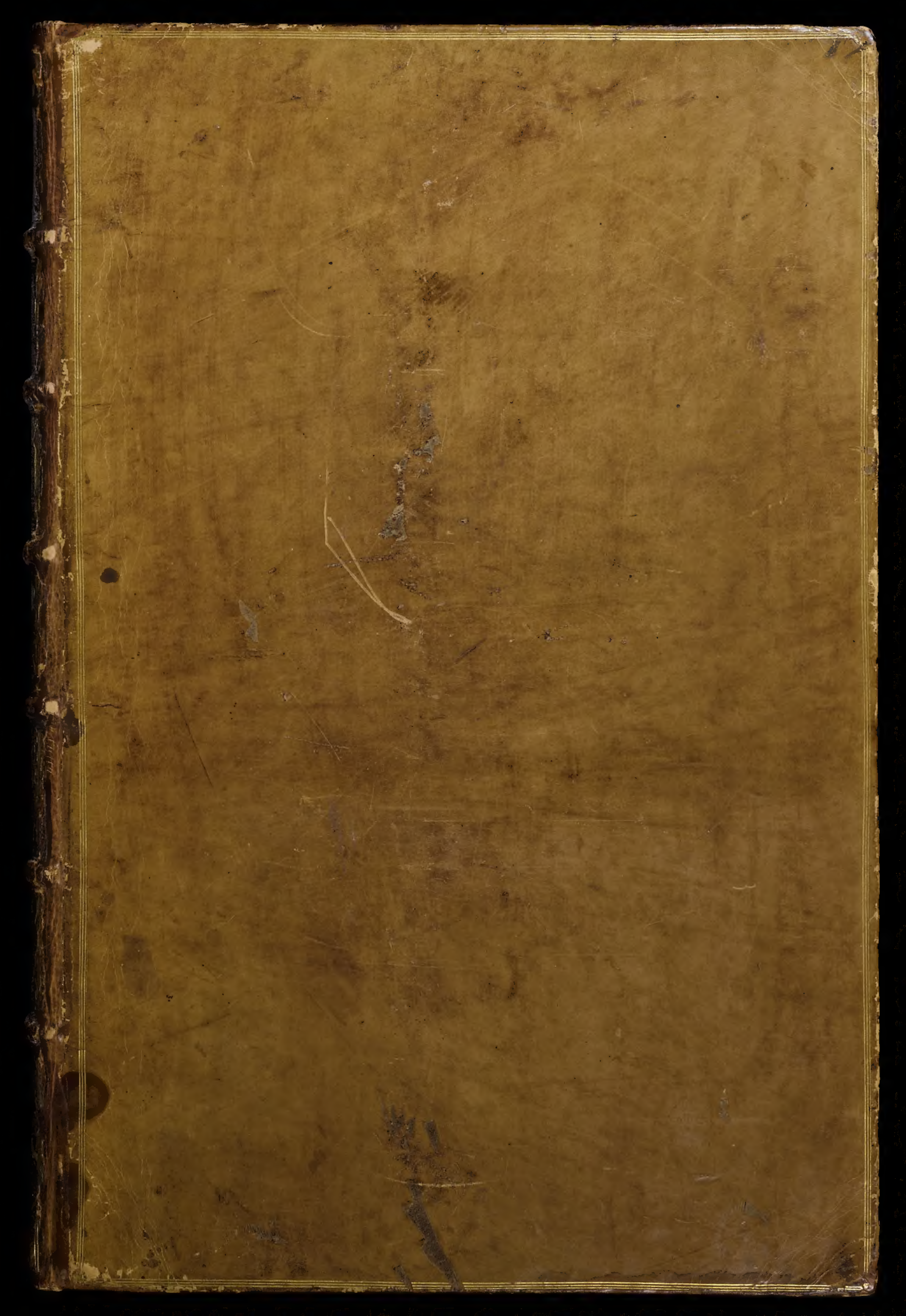






L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE
ET REPRESENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

LES DIEUX DES GRECS, ET DES ROMAINS.

SECONDE PARTIE,

Où il est parlé des Heros parvenus à la divinité, & de tous les autres dieux des Grecs & des Romains.

ANTIQUITAS
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.

TOMUS PRIMUS.

DE DIIS GRÆCORUM ET ROMANORUM.

PARS SECUNDA,

Ubi agitur de Heroibus in deos relatis, deque aliis omnibus diis Græcorum Romanorumque.

L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE, ET REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME PREMIER.

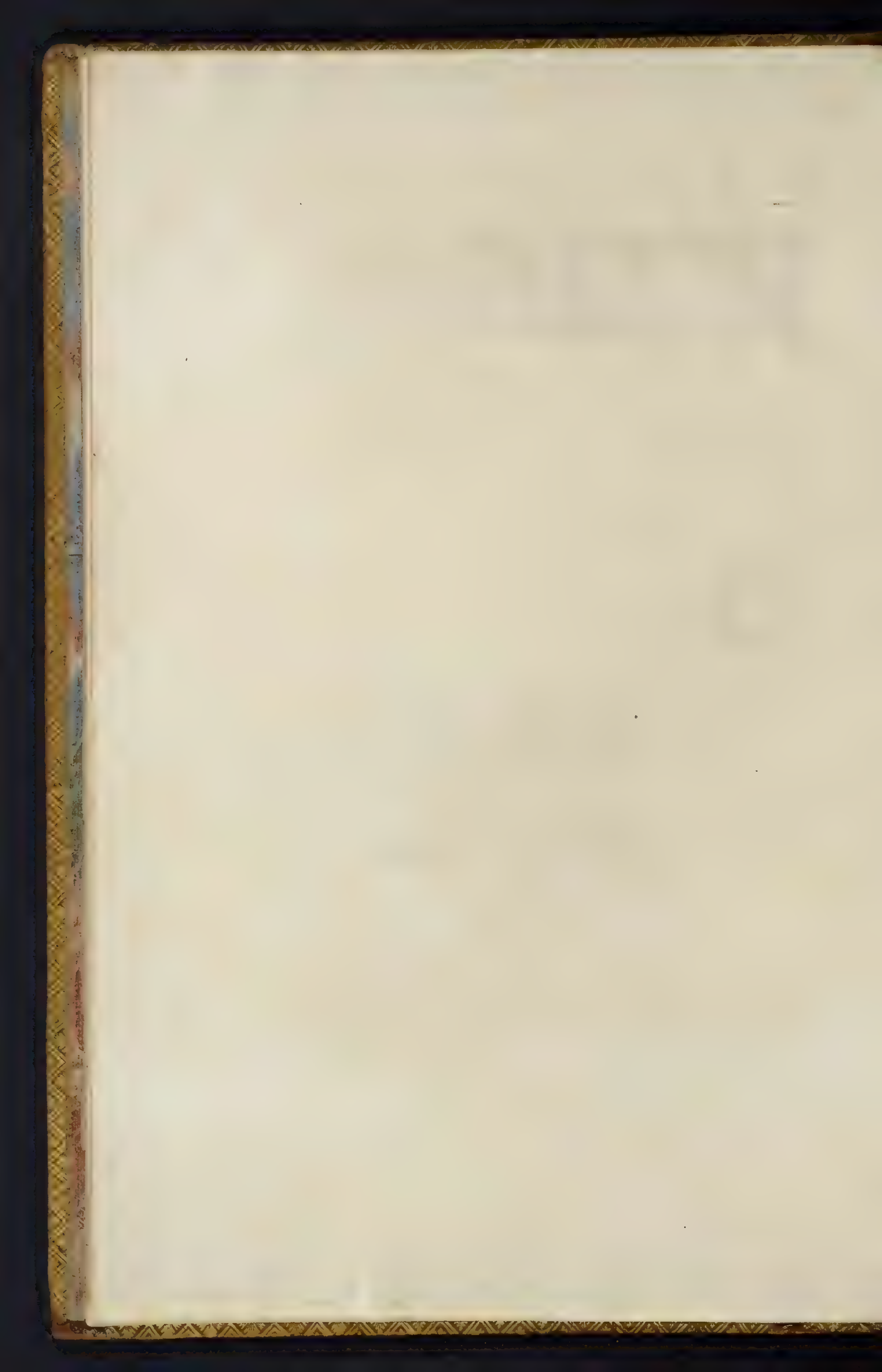
SECONDE PARTIE.

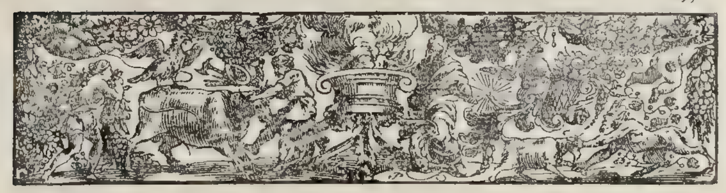
Les Heros parvenus à la Divinité.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON
Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,
Chez FLORENTIN DELAULNE, HILAIRE FOUCAULT, MICHEL CLOUSIER, JEAN-GEOFFROY NYON, ETIENNE GANEAU, NICOLAS GOSSELIN,
Et PIERRE-FRANÇOIS GIFFART.
M. DCCXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





LIVRE PREMIER,

Où l'on traite d'Hercule, de Bacchus, & des autres dieux de sa suite.

CHAPITRE PREMIER.

I. Grand nombre d'Hercules, dont il est fait mention dans les auteurs. II. Naissance d'Hercule. III. Haine de Junon contre Hercule : elle lui envoie deux serpens dans le berceau. IV. Noms des maîtres sous lesquels il apprit ses exercices. V. Taille d'Hercule.

I. JE voudrois savoir, dit Ciceron, quel est l'Hercule, que nous adorons. Ceux d'entre les savans qui font de plus profondes recherches dans la litterature, en reconnoissent plusieurs. Le plus ancien est celui qui est né du plus ancien Jupiter : car nous trouvons aussi dans les vieux livres grecs plusieurs Jupiters. De cet ancien Jupiter & de Lisyte, est né cet Hercule, qui eut differend avec Apollon touchant le trepied. Le second est l'Egyptien, fils du Nil, qu'on dit avoir écrit les lettres Phrygiennes. Le troisiéme est un des Idéens Dactyles, à qui les Cretois offrent des dons pour les morts. Le quatriéme, fils de Jupiter & d'Asterie sœur de Latone, honoré principalement par les Tyriens, qui disent qu'il eut une fille nommée Carthage. Le cinquiéme est l'Indien, qui est appellé Bel. Le sixiéme est le nôtre, fils d'Alcmene & de Jupiter ; mais de Jupiter troisiéme : car on nous apprend, comme je dirai ci-après, qu'il y en a plusieurs de ce nom. D'autres ne mettent que trois Jupiters, quelques-uns douze ; Varron en compte jusqu'à quarante-trois. Outre les Hercules que Ciceron vient de rapporter ci-dessus, les

---

LIBER PRIMUS,

Ubi de Hercule, de Baccho, deque diis Bacchici cœtus.

CAPUT PRIMUM.

I. Hercules magno numero referunt scriptores. II. Ortus Herculis. III. Odium Junonis in Herculem, quæ in cunas ejus duos serpentes immisit. IV. Nomina magistrorum quibus operam dedit Hercules. V. Statura Herculis.

I. QUEM *potissimum Herculem colamus*, inquit Cicero de Nat. deor. 3. *scire sane velim : plures enim tradunt nobis ii qui interiores scrutantur & reconditas literas : antiquissimum Jove natum, sed antiquissimo item Jove : nam Joves quoque plureis in priscis Græcorum literis invenimus. Ex eo igitur & Lisyto est is Hercules quem concertavisse cum Apolline de tripode accepimus : alter traditur Nilo natus, Ægyptius, quem aiunt Phrygias literas conscripsisse. Tertius est ex Idæis indigenis, cui inferias afferunt : quartus Jovis est & Asteriæ Latonæ sororis, quem Tyrii maxime colunt, cujus Carthaginem filiam ferunt : quintus in India, qui Belus dicitur : sextus hic ex Alcmena, quem Jupiter genuit, sed tertius Jupiter ; quoniam, ut jam docebo, plureis Joves etiam accepimus.* Alii tres solum Joves dicunt, nonnulli duodecim, Varro ad usque quadraginta tres numerat. Præter eos Hercules quos Cicero

Gaulois avoient leur Hercule, qu'ils appelloient Ogmion; ils le croioient le dieu de la prudence & de l'éloquence. Ils le représentoient fort differemment des Hercules ordinaires. C'étoit un vieillard quasi décrepite, chauve, à qui presque tous les cheveux étoient tombez, de couleur olivâtre, bazané & tout ridé, comme un vieux marinier; il portoit la massue de la main droite, l'arc de la gauche, & le carquois sur l'épaule: de sa langue pendoient de petites chaines d'or & d'ambre, avec lesquelles il entraînoit une grande multitude d'hommes qui le suivoient volontairement; c'est un symbole de son éloquence à laquelle personne ne resistoit.

II. Mais l'Hercule le plus connu, celui auquel se rapportent presque tous les monumens, & qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains; c'est le fils de Jupiter & d'Alcmene, femme d'Amphitryon roi de Thebes. Tout le monde sait comme Jupiter surprit Alcmene prenant la forme d'Amphitryon: les poëtes tant anciens que modernes ont chanté cette avanture. Alcmene accoucha de deux jumeaux, d'Hercule fils de Jupiter, & d'Iphicle fils d'Amphitryon. Pausanias dit que Junon envoia des sorcieres pour empêcher l'accouchement; mais que la fille de Tiresias s'écria qu'Alcmene avoit accouché, & par cette adresse détourna les mauvais desseins de Junon.

III. D'autres disent que Jupiter aiant juré que des deux garçons qui étoient encore dans le ventre de leur mere, l'un fils de Sthenelus, l'autre d'Alcmene; celui qui naîtroit le premier obtiendroit l'empire sur l'autre: Junon avança la naissance d'Eurysthée, fils de Sthenelus, qui vint avant le septiéme mois. Les auteurs varient beaucoup sur cette haine de Junon contre Hercule: il y en a même qui disent que Pallas appaisa Junon, & la disposa même si bien en faveur de l'enfant Hercule, qu'elle lui donna de son lait, & le rendit immortel. Mais la plus commune opinion étoit anciennement, que Junon haïssoit Hercule à mort. Elle en donna des marques éclatantes dès la nuit du jour de la naissance d'Hercule, qu'elle envoia deux dragons horribles à Hercule & à Iphiclus couchez dans le même berceau, pour les faire mourir. Apollodore dit que les deux enfans avoient huit mois, & qu'au rapport de Pherecydés, ce fut Amphitryon qui envoia les serpens dans le berceau pour savoir lequel des deux étoit son fils; qu'Iphiclus s'enfuit, & qu'Hercule étrangla les serpens, donnant par-là à connoître à Amphitryon, qu'il étoit fils de

---

jamjam recensuit, Galli etiam suum Herculem habuere, quem Ogmion appellabant, de quo Lucianus in Hercule Gallico, quemque putabant esse prudentiæ & eloquentiæ deum. Eum inusitata aliis specie depingebant; senem fere decrepitum, calvum, cujus defluxerant omnes fere capilli, fuscum, subnigrum, veteri nautæ similem. Is dextera clavam tenebat, arcumque sinistra, pharetram humero. Ex lingua ejus catenulæ emittebantur ex auro & electro confectæ, quibus magnam virorum sponte sequentium multitudinem trahebat: quod symbolum erat ejus eloquentiæ, cui nemo resisteret.

II. At notissimus omnium Hercules, ad quem omnia fere monumenta referuntur, quique tum apud Græcos tum apud Romanos honorabatur, filius erat Jovis & Alcmenæ conjugis Amphitryonis Thebarum regis. Vulgaris fabula illa est quo pacto Jupiter sumta Amphitryonis forma Alcmenam circumvenerit; poetæ cum veteres tum recentiores rem celebravere. Alcmena gemellos duos enixa est, Herculem Jovis & Iphiclum Amphitryonis filium. Narrat Pausanias in Bœot. l. 9. p. 538. Junonem misisse veneficas quæ partum cohiberent; sed Tiresiæ filiam exclamasse, peperisseque Alcmenam dixisse, illoque artificio perniciosam Junonis technam intervertisse.

III. Fabulantur alii jurasse Jovem ex duobus pueris qui adhuc utero gestabantur, quorum alter Stheneli, alter Alcmenæ filius erat, eum qui prior nasceretur in alterum imperium habiturum esse, Junonemque ortum Eurysthei Stheneli filii accelerasse, atque illum ante septimum mensem natum esse. Alii circa Junonis in Herculem odium summopere variant; nec desunt qui dicant Palladem Junonis iram mitigasse, & puerum in gratiam ejus ita reduxisse, ut mammam illi præberet, & immortalem ipsum redderet. At vulgaris erat opinio Junonis in Herculem odium summum fuisse; cujus odii hoc indicium manifestum fuit, quod prima post natum Herculem nocte, horrendos dracones duos in cunas ubi Hercules & Iphiclus jacebant, immiserit, qui ipsos occiderent. Narrat Apollodorus lib. I. pueros jam octo mensium fuisse, & auctore Pherecyde, Amphitryonem ipsum serpentes immisisse, ut probaret quis ex duobus filius suus esset: Iphiclum autem aufugisse, Herculem serpentes strangulasse,

Jupiter. Theocrite dans son Heraclisque en fait au long la narration, & dit qu'ils avoient dix mois.

Il ne faut pas omettre, que selon Herodote, Heraclés qui est le nom grec d'Hercule, est un mot Egyptien, & que les Egyptiens le comptoient au nombre
bre des douze dieux. Il s'appelloit au commencement Heraclidés, dit Elien ; Pl.
mais un Oracle l'aiant appellé Heraclés, il retint depuis ce nom-là. Voici CXXIII.
deux images, en [1] l'une desquelles Hercule enfant, assis, tient un serpent 1
des deux mains, & l'étrangle. Dans l'autre [2] image, le petit Hercule mar- 2
che, tient un serpent de chaque main, & l'étrangle. Si le sculpteur n'a mis qu'un serpent à la premiere image, c'est que la sculpture ne s'accorde pas toûjours avec l'histoire, comme nous avons souvent dit. Un marbre le représente étranglant deux serpens, un de chaque main; de ces serpens semblent sortir quatre autres plus petits serpens : il n'en faut pas chercher d'autre raison que le caprice du sculpteur. Une medaille de la famille Pedania montre aussi un enfant qui étrangle un serpent. C'est apparemment le jeune Hercule.
Un autre monument [3] représente Hercule enfant, tenant de la main droite 3
la massue, & de la gauche un vase; si ce n'est pas quelqu'autre enfant qu'on aura dépeint ainsi avec les symboles d'Hercule.

IV. Le jeune Hercule eut plusieurs maîtres. Il apprit à tirer de l'arc, d'un berger Scythe nommé Teutarus, selon quelques-uns. Les autres lui donnent differens maîtres pour cet exercice; Rhadamante, Chiron & Euryte. Lin lui apprit les lettres, Eumolpe la musique, Harpalycus la lutte & les autres exercices *gymniques*; Autolycus lui enseigna à conduire les chariots, & Amphitryon à monter à cheval; Chiron fut son maître en Astronomie, & Castor lui apprit à combattre armé. Selon Elien, Lin lui enseigna à jouer d'un instrument de musique, qui se touchoit avec l'archet; & comme Hercule détonnoit en touchant, Lin le gronda; Hercule indigné de sa reprimande, lui donna un coup d'archet & le tua.

V. Il devint d'une taille extraordinaire, & d'une force de corps incroiable: quelques Mythologues disent qu'il avoit quatre coudées & un pié de haut; d'autres qu'il avoit trois rangs de dents. Comme il n'est presque rien dans la mythologie qui ne soit contesté, des auteurs parlent differemment de cette taille d'Hercule. Hieronymus cité par Clement Alexandrin, dit qu'Hercule

---

seque filium Jovis esse Amphitryoni commonstrasse. Theocritus in Heraclisco rem pluribus narrat, illosque decem mensium fuisse dicit.

Neque prætermittendum vocem *Heracles*, quod est Græce nomen Herculis, secundum Herodotum lib. 2. Ægyptiacam esse, Ægyptiosque Herculem in duodecim deorum numero habuisse. At Ælianus var. Hist. l. 2. c. 32. dicit eum initio Heraclidem vocatum; sed cum ab Oraculo Heracles vocatus fuisset, nomen illud postea retinuisse. En duo schemata, in quorum [1] altero Hercules infans, sedens serpentem ambabus manibus comprehensum strangulat; in altero [2] autem Hercules puer gradiens, manibus singulis singulos serpentes tenet & strangulat: si sculptor unum tantum serpentem in priore imagine posuit, hinc inferas sculpturam non semper cum historia & mythologia consentire, ut sæpé diximus. In marmore quodam repræsentatur Hercules duos serpentes utraque manu strangulans: ex his duobus quatuor alii minores serpentes prodire videntur; cujus rei non aliam quæras causam quam sculptoris arbitrium. In nummo familiæ Pedaniæ exhibetur etiam infans serpentem strangulans, qui videtur Hercules esse. In alio monumento [3] Hercules infans exprimitur, manu dextera clavam, sinistra vero vas tenens; nisi fortasse alius infans fuerit cum symbolis Herculis depictus.

IV. Hercules juvenis magistris pluribus operam dedit. Arcum tractandi peritiam doctore Teutaro Scytha pastore adeptus est; alii alios hoc in exercitio ipsi magistros adscribunt, Rhadamantum, Chironem & Eurytum. Linus literas illum docuit, Eumolpus musicam, Harpalycus luctam aliaque gymnica exercitia, Autolycus aurigandi, Amphitryo equitandi modum, Chiron astronomiam, Castor docuit quo pacto armis pugnaretur. Auctor est Ælianus Var. Hist. l. 3. c. 32. Linum instrumenti musici usum ipsum docuisse, quod instrumentum plectro pulsaretur; quod autem Hercules imperite pulsaret, objurgatum fuisse a Lino, & ira percitum doctorem occidisse.

V. Staturæ fuit enormis roborisque incredibilis; quidam ejus staturam fuisse ait quatuor cubitorum pedisque unius, tresque dentium ordines habebat, ut fabulatur alius. Quia vero nihil fere in mythologia non controversiæ obnoxium est, de statura Herculis varia narrantur; Hieronymus a Clemente Alexandrino in Protrept. p. 9. allatus, Herculem ait brevis staturæ

étoit de petite taille, qu'il avoit les cheveux épars & mal peignez ; mais une grande force de corps. Dicearque là-même, le dit quarré dans sa taille, nerveux, noir, aiant le nez aquilin, les yeux bleuâtres, les cheveux plats. Nous le
4 voions déja grand & sans barbe [4] dans l'image suivante, où il tient une mas-
5 sue. Il est aussi [5] sans barbe dans une pierre gravée, où il n'y a que la tête couronnée de laurier. Ce laurier marque qu'il avoit déja fait quelque exploit. On peut raisonnablement douter si c'est un Hercule, & si celui qui l'a donné devant nous pour tel, ne s'est pas trompé.

---

fuisse, sparsis neglectisque capillis, sed immani corporis robore : Dicæarchus ibidem ipsum statura quadratum ait, nervosum, nigrum, aquilino naso, cæsiis oculis, capillis incomptis. Proceræ vero illum [4] staturæ imberbemque videmus in imagine sequenti, ubi clavam tenet : imberbis item [5] conspicitur in gemma, ubi solum caput lauro coronatum comparet : laurea corona jam aliquod certamen iniisse indicat, si tamen is vere Hercules sit, qua de re dubitatur ; fides esto penes eum qui pro Hercule habuit & publicavit.

CHAPITRE II.

I. La vertu & la volupté se présentent à Hercule encore jeune sous la figure de deux femmes : il embrasse la vertu. II. Hercule obligé par le sort de sa naissance de suivre les ordres d'Eurysthée : manieres dont on représente Hercule, & ses symboles. III. Hercule appellé Fundanius sur un bronze antique. IV. Hercule de Farneze, & autres.

I. Hercule étant devenu grand, dit Xenophon, sortit en un lieu à l'écart, pour penser à quel genre de vie il se donneroit. Alors lui apparurent deux femmes de grande stature, dont l'une fort belle, qui étoit la Vertu, avoit un visage majestueux & plein de dignité, la pudeur dans les yeux, la modestie en tous ses gestes, & la robe blanche. L'autre, que les uns appellent la Felicité, les autres la Mollesse, étoit dans un grand embonpoint, & d'une couleur plus relevée : ses regards libres & ses habits magnifiques, la faisoient connoître pour ce qu'elle étoit. Chacune des deux tâcha de le gagner ; il se détermina enfin à suivre le parti de la Vertu : c'est, à ce qu'on croit, ce qui est représenté dans une gravure que nous donnerons plus bas, où un jeune homme assis parle à deux femmes, dont l'une est habillée en Minerve, & l'autre en Venus, qui a le petit Cupidon devant elle. Minerve est là prise pour la vertu, & Venus pour le vice. Hercule, dit-on, se rangea du côté de la vertu, qui se prend ici pour la valeur.

CAPUT II.

I. Virtus & voluptas mulierum forma Herculi sese exhibent, qui virtutem amplectitur. II. Hercules natalium sorte Eurystheo parere cogitur : schemata Herculis, ejusque symbola. III. Hercules Fundanius appellatus in æneo veteri schemate. IV. Hercules Farnezius & alii.

I. Cum adolevisset Hercules, inquit Xenophon Ἀπομνημονευμάτων l. 2. in quemdam locum seorsum se contulit, ut quod vitæ genus suscipiendum sibi esset cogitaret ; duæ ipsi mulieres visæ sunt proceræ staturæ, quarum altera pulcherrima, quæ virtus erat, majestatem dignitatemque in vultu præferebat, oculis pudibunda, gestu modesta, albo vestitu ; altera quam alii felicitatem, alii mollitiem vocant, pinguior coloreque vividior erat : aspectus liberior, magnificæ vestes, quæ qualisve esset sat indicabant. Utraque illum allicere, ad suasque partes transferre tentabat : ille vero tandem virtutis partem est amplexus. Idipsum exhibetur in schemate infra proferendo, ubi juvenis sedens mulieres duas alloquitur, quarum altera Minervam vestitu refert, altera Venerem cui adstat Cupido. Minerva hic pro virtute, Venus pro mollitie ac vitio accipi debent. Hercules igitur virtutis partes amplexus est, roboris scilicet atque strenuitatis.


HERCULE
1
Beger
3
2
Beger
Beger
4
5
Maffei
Maffei
123

II. Comme le ſort de ſa naiſſance l'obligeoit, comme nous avons dit, à
obéir à Euryſthée roi de Mycene, & à executer ſes ordres; celui-ci incité par
Junon, lui commanda les choſes les plus dures & les plus difficiles. Une pier-
re gravée ſemble repréſenter Euryſthée donnant ſes ordres à Hercule: c'eſt
l'opinion du ſavant Cavalier Maffei; il ne donne cela que comme une con-
jecture, qui ſemble en effet être fondée en apparence. Mais avant que de
venir aux travaux d'Hercule, & aux monumens qui les regardent, & que
l'injure des tems a épargnez, parlons de la maniere ordinaire dont on
le repréſente. On le voit ordinairement avec la maſſue, & avec la peau du
lion Neméen, peau invulnerable, & qui lui ſervoit, dit-on, de bouclier. Il a
auſſi quelquefois l'arc & la trouſſe: mais on le trouve aſſez rarement avec Pl.
cette ſorte d'armes. Quoique le plus ſouvent il ſoit barbu; on le trouve aſſez CXXIV.
frequemment ſans barbe, comme dans la figure [1] que nous donnons, tirée 1
de nôtre cabinet, où il a la peau du lion ſur la tête; enſorte que la peau de
la tête, les oreilles & le muffle du lion, paroiſſent audeſſus du front, & que
les pattes ſont liées au-devant vers le cou d'Hercule. On le trouve ainſi
revêtu de la peau du lion dans pluſieurs autres monumens, comme nous ver-
rons. Il s'appuioit apparemment ſur la maſſue de la main droite; mais l'in-
jure des tems l'a fait tomber. Un autre [2] Hercule ſans barbe, de nôtre 2
cabinet, s'appuie auſſi ſur la maſſue de la main droite, & tient de la gauche
une corne d'abondance. Hercule, ſelon Photius, étoit ſouvent peint avec la
corne d'abondance ſur le bras, & cela parcequ'il avoit coupé une corne à
Acheloüs, qui pour la ravoir fit préſent à Hercule de la corne d'Amalthée.
Je n'avois jamais vû Hercule avec la corne d'abondance ſur le bras; mais au
même tems que je donnai au public ce petit trait d'hiſtoire de Photius, tiré
de la bibliotheque de Monſeigneur l'évêque de Metz, je trouvai cette petite
ſtatue que j'achetai pour le cabinet de cette Abbayie. Un autre [3] jeune Hercule 3
tient de la main droite une patere, & de la gauche une maſſue avec la dépouil-
le du lion.

III. Le [4] Hercule tiré du Cabinet de M. Foucault porte ſon inſcription. C'eſt 4
Hercule Fundanius dont la petite ſtatue eſt un vœu de T. Claudius Habitus.
Il eſt fait mention du temple d'Hercule Fundanius dans Vopiſque. Il met en-
tre les préſages qui regardoient l'empire de Florien, que le vin dont il vouloit
faire des libations dans le temple d'Hercule Fundanius devint de couleur de

---

II. Quoniam ex natalium ſorte, quod jam diximus, ſub Euryſthei Mycenarum regis imperio futurus erat, hic a Junone concitatus res eum difficillimas duriſſimaſque juſſit exſequi. In gemma quadam repræſentari putatur Euryſtheus Herculi imperans; ita videlicet conjectando ſolum exiſtimat vir doctus Maffeius eques, quæ ſane conjectura a veriſimili non abhorret. Sed antequam ad Herculis labores veniatur, & ad ſchemata quibus illi exprimuntur, quibuſque temporum injuria pepercit, de modo quo Hercules repræſentatur agendum. Cum clava vulgo exhibetur & cum exuviis leonis Nemei, quæ pellis vulnus non admittebat, eique clypei loco erat: nonnunquam etiam cum arcu & pharetra repræſentatur, ſed id rarius. Etſi ut plurimum barbatus ſit, imberbis tamen non infrequenter exhibetur, ut in ſchemate [1] Muſei noſtri, quod proferimus, ubi leonis pellem capite geſtat, ita ut capitis pellis, aures, maxillaque ſuperior frontem obtegant, & anteriores belluæ pedes a collo ſint ligati ſupra pectus, eoque modo non raro occurrit in aliis quoque monumentis, ut infra videbitur. In hoc ſchemate haud dubie manu dextera clavæ innitebatur, at temporum injuriæ clavam labefactarunt. Alius [2] Hercules imberbis ex Muſeo noſtro, manu quoque dextera clavæ innititur, lævaque cornu copiæ tenet. Hercules ex Photio, Biblioth. Coiſlin. p. 347. cum cornu copiæ ſæpe pingebatur, quia nempe Acheloo cornu avulſerat, quod ut recuperaret Achelous cornu ipſi Amaltheæ dedit. Herculem ſane nunquam videram cornu Amaltheæ manu brachioque geſtantem; ſed quo tempore hanc hiſtoriam ex codice quodam Coiſliniano excerptam edidi, hanc exiguam ſtatuam æneam reperi, & Muſeo noſtro emi. Alius [3] Hercules juvenis manu dextera pateram tenet, ſiniſtra vero clavam & exuvias leonis.

III. Hercules [4] ex Muſeo illuſtriſſimi Domini Foucault eductus inſcriptionem quamdam præfert. Hercules eſt Fundanius, cujus exigua ſtatua votum eſt Titi Claudii Habiti. Herculis Fundanii templum memoratur in Vopiſco ad Florianum Imperatorem, qui inter omina præſagiaque imperium Floriani ſpectantia illud refert, quod vinum in templo Herculis Fundanii libandum in purpureum ſit colorem mutatum. Hic Hercules imberbis diadema geſtat, clavamque ere-

pourpre. Cet Hercule ſans barbe porte le diademe, & tient la maſſue élevée. Il eſt peutêtre ici de la même forme que dans le temple. Je parlerois plus poſitivement, ſi j'étois perſuadé que la baſe où eſt l'inſcription inconteſtablement antique, fut faite pour la ſtatue; mais j'ai quelque doute là-deſſus. Un
5 autre Hercule [5] jeune & ſans barbe reconnoiſſable par la peau du lion, tient
Pl. à la main gauche un globe ou une pomme.
CXXV. IV. Hercule eſt plus communément avec la barbe. Celui de Farneſe, le plus
1 beau [1] de tous, eſt un chef d'œuvre de l'art : c'eſt l'ouvrage de Glycon Athenien, qui a immortalizé ſon nom en le mettant au bas de cette admirable ſtatue. Hercule eſt ici repréſenté ſe repoſant ſur ſa maſſue, revêtue par le haut de la peau du lion. Une medaille de Maximien le repréſente à peu près
2 de même. Les trois ſuivans ſont tirez du cabinet de Brandebourg. L'un [2] couronné de laurier a une attitude qui approche de l'Hercule Farneſe : l'autre
3 tient [3] de la gauche la maſſue & la peau du lion, & étend ſa droite comme
4 pour prendre quelque choſe; & le troiſiéme [4] couronné auſſi de laurier, n'a point la peau du lion comme ci-devant, mais un manteau ſur le bras.

---

ctam tenet; fortaſſeque hic eadem exprimitur forma qua in templo illo viſebatur : quam rem certam eſſe fortaſſe ſtatuerem, ſi baſin illam inſcriptam ſine dubio antiquam, pro ſtatua ipſa quæ ſupereſt factam fuiſſe certo ſcirem : verum id dubitationi cuipiam obnoxium eſt. Alius [5] Hercules juvenis imberbiſque, ex leonis pelle notus, manu læva globum pomumve tenet.

IV. Longe frequentius Hercules barbatus exhibetur. Farnezianus [1] ille omnium elegantiſſimus, eximiique artificii eſt. Statuarius eſt Glycon Athenienſis, qui immortalem ſibi hoc opere laudem pepetit. Hercules hic repræſentatur innixus clavæ exuviis ſeu pelle leonis ſuperne opertæ. Nummus Maximiani fere ſimilem Herculem exprimit. Tres ſequentes Hercules ex Muſeo Brandeburgico educti ſunt. Horum [2] unus lauro coronatus ad Herculis Farneziani ſitum formamque accedit : alius ſiniſtra [3] clavam pellemque leonis tenens, dexteram extendit ceu aliquid arrepturus; tertius [4] vero lauro coronatus, non pellem leonis ut ante, ſed pallium aut chlamydem brachio geſtat.

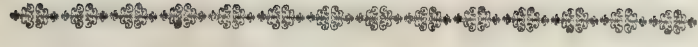


CHAP.


HERCULE
CXXIV. Pl. a la 200. page T. I
1
2
N. Cabinet
3
N. Cabinet
4
5
Bonanni
HERCVLI FVNDANIO
TI CLAVDIVS HABITVS
LIBENS VOTVM SOLVIT
Mr Foucault
124




HERCULE
CXXV Pl a la 200 page T. I
1
Raccolta Maffei
2
3
4
Beger
Beger
Beger
125



CHAPITRE III.

I. Les travaux d'Hercule sous les ordres d'Eurysthée. II. Son combat avec le lion Neméen, & les differens sentimens sur ce combat. III. Il donne plusieurs autres combats : il épouse Megare, & la reprend sur Lycus qui l'enlevoit. IV. Il devient furieux, & tue Megare & ses propres enfans.

I. VENONS aux travaux d'Hercule. C'est de son propre choix qu'il em-
brassa un genre de vie dur & laborieux ; la vertu & la volupté se
présentérent à lui, comme nous avons dit, sous la figure de deux femmes, PL.
qu'il pouvoit reconnoître à l'ornement, lui laissant la liberté d'opter ou l'u- CXXVI.
ne ou l'autre. [1] Ces deux femmes sont dans l'image que nous donnons : Mi- 1
nerve reconnoissable à son casque & à sa pique ; c'est l'image de la vertu : &
Venus avec Cupidon ; c'est le symbole de la volupté. Minerve lui présente des
palmes, & lui marque celles qu'il y a à cueillir dans la route qu'elle lui propose :
Venus lui montre les plaisirs d'une vie douce & molle. Hercule prend le par-
ti de la vertu. Par le sort de sa naissance, il doit entreprendre ses combats &
ses travaux sous les ordres d'Eurysthée. Nous [2] les voions tous deux tirez d'u- 2
ne pierre gravée, auprès d'une colonne. Hercule reçoit les ordres : Eurysthée
dans une posture nonchalante, lui assigne plusieurs travaux.

II. Le premier est son [3] combat avec le lion, envoié par Junon, qu'on ap- 3
pelloit Neméen ou Citheronien ; lion invulnerable, qui faisoit de grands dé-
gats dans le payis. Hercule envoié à l'âge de seize ans, disent quelques-uns,
par Amphitryon, pour garder ses troupeaux, attaqua ce lion ; il épuisa son
carquois contre cette bête féroce, dont la peau étoit impénétrable ; il brisa
sur elle sa massue couverte de fer, ou toute de fer, comme d'autres disent :
enfin après avoir fait tous ces efforts inutilement, il saisit ce lion, le déchira
de ses mains, & lui enleva de ses ongles la peau qui lui servit depuis de bou-
clier, comme nous avons dit. Quelques-uns distinguent le lion Citheronien
du Neméen, & prétendent que le Citheronien est le premier qu'Hercule tua.
Quoi qu'il en soit, voici l'image du combat d'Hercule contre le lion, où il
est à remarquer que la massue d'Hercule est toute entiere derriere lui, sans

---

CAPUT III.

I. Labores Herculis jubente Eurystheo. II. Ejus pugna cum leone Nemeo, & circa hanc pugnam variæ opiniones. III. Alia certamina init ; Megaram ducit, eamque ex Lyco qui vi rapuerat, vi repetit. IV. In furorem versus Megaram & filios suos occidit.

I. JAM ad labores Herculis. Suopte nutu & arbitrio ille vitam asperam laboribusque plenam adiit. Virtus voluptasque mulierum forma illi adstitere, ut jam diximus, quas ab ipso cultu internoscere ille poterat, ejus arbitrio permittentes ut quam vellet deligeret. Binæ illæ mulieres [1] in schemate repræsentantur ; Minerva a casside & hasta dignoscitur, estque virtutis symbolum ; Venus cum Cupidine voluptatis signum. Minerva palmas illi offert, quas in decurrenda ab ipsa proposita vitæ ratione decerpere possit ; Venus voluptates remissæ mollisque vitæ offert : Hercules vero in virtutis castra se conjicit. Ex natalium sorte labores certaminaque ipsi adeunda sunt sub imperio Eurysthei. Ambos videmus [2] ex gemma eductos, prope columnam stantes. Hercules dicto audiens conspicitur ; Eurystheus otiose illi plures præscribit labores.

II. Primum certamen est cum leone [3], quem aut Nemeum aut Cithæronium vocabant ; leone nullum admittente vulnus, qui agros vicinos devastabat. Verum, ut fabulantur quidam, Hercules sexdecim natus annos ad gregum custodiam missus ab Amphitryone, leonem est adortus, totam effudit pharetram in eum ; sed frustra pellem tela quævis impetebant : clavam etiam seu ferream, seu ut alii volunt, ferro opertam fregit, idque in cassum ; tandem vero leonem arripuit, manibus unguibusque discerpsit, pelleque ejus, ut diximus, ceu clypeo postea usus est. Quidam Nemeum leonem a Cithæronio distinguunt, & Cithæronium priorem occisum putant ; alii eumdem esse dicunt ; ut ut est, ecce Herculem cum leone pugnantem, ubi notes clavam pone Herculem depositam, nec fractam esse, ut quidem videtur. Quod autem hic

qu'il paroiſſe qu'elle ait été caſſée dans ce combat : mais ce qui eſt encore plus ſingulier, c'eſt qu'Hercule qui tue ce lion, a une autre peau de lion ſur l'épaule, dont les pattes lui pendent derriere le dos. En effet, on dit qu'Hercule tua en differens tems trois lions, l'Heliconien, le Leſbien & le Neméen, auſquels il faut ajoûter le Citheronien, ſelon quelques-uns. Au reſte, accorder la gravure avec la fable, c'eſt ce qu'on ne peut, comme nous avons déja
4 dit pluſieurs fois. Ce combat d'Hercule contre un lion eſt encore [4] repréſenté dans une pierre gravée. La maſſue eſt derriere lui comme ci-devant. Il eſt ici jeune. Le lion ſe jette ſur lui, & il ne l'a pas encore ſaiſi à la gueule, quoiqu'il ait déja mis ſa maſſue à terre, comme dans la précédente & dans les deux
5 autres. Il étrangle le lion dans la ſuivante [5] : derriere le lion eſt à ce que je croi, un *coryte* ou un étui de ſon arc, que nous trouverons encore ci-après.
6 Dans une autre [6] image, tandis qu'Hercule étrangle le lion, une Victoire lui met la couronne de laurier ſur la tête.

III. Nous paſſons l'hiſtoire des cinquante enfans mâles qu'Hercule eut en une nuit, d'autant de filles de Theſpius roi de Beocie ; ou comme, diſent d'autres, cinquante-un, de quarante-neuf ſœurs, s'il eſt vrai que l'une des cinquante garda toûjours ſa virginité, & que deux d'entre-elles enfantérent des jumeaux. Hercule ſe ſignala beaucoup en la guerre contre les Minyens, & contre leur roi Erginus, qu'il tua dans un combat, défit toutes ſes troupes, prit Orchomene, ſaccagea la ville des Minyens, & brûla le palais de leur roi. Creon roi des Thebains délivré de la terreur des Minyens, qui lui faiſoient la guerre, donna en mariage ſa fille Megare à Hercule, qui en eut pluſieurs enfans. S'étant abſenté pour quelque expedition, ou pour la deſcente aux enfers, diſent quelques-uns, Lycus tua Creon roi de Thebes, s'empara de ſes états, & voulut faire violence à Megare femme d'Hercule : le heros arriva ſur ces entrefaites, retira Megare des mains de Lycus, & punit ce téméraire de ſon entrepriſe. Il y en a qui mettent cette hiſtoire dans ſa grande
7 jeuneſſe, & avant même qu'il eut épouſé Megare ; ce [7] qui conviendroit à la pierre dont nous donnons l'image, où il eſt repréſenté ſans barbe, à ce qu'un habile homme a cru, retirant Megare des mains de Lycus.

IV. Euryſthée jaloux de la gloire & des belles actions d'Hercule, le fit venir & le voulut obliger à d'autres travaux durs & difficiles. Hercule lui reſiſta ; mais Jupiter voulant obliger Hercule à executer les ordres d'Euryſthée, Hercule

---

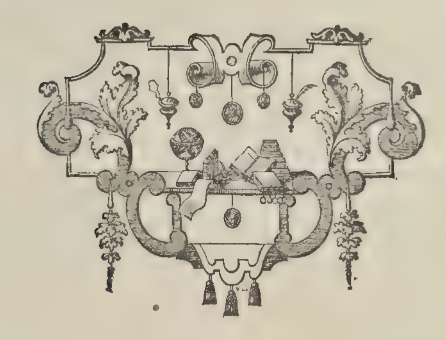
ſingularius obſervatur, Hercules qui leonem occidit, alteram leonis pellem humero geſtat, pendentibus a tergo ungulis. Sane fabulantur Herculem tres variis temporibus occidiſſe leones, Heliconium nempe, Leſbium & Nemeum ; quibus etiam addendus eſt ſecundum alios Cithætonius. Sculptorum autem commenta cum mythologia ſæpe non concordare jam diximus. Certamen [4] illud Herculis cum leone conſpicitur etiam in altera gemma, clava pone Herculem depoſita eſt, ut ante. Hic juvenis Hercules depingitur : leo ipſum invadit ; ille vero nondum maxillam & fauces apprehendit, etſi clavam depoſuerit, ut in præcedenti & in ſequentibus. In alio [5] ſchemate leonem ſtrangulat ; pone leonem eſt, ut puto, corytus, ſive arcûs theca, quam infra etiam videbimus. In alia [6] imagine dum Hercules leonem ſtrangulat, Victoria ipſi lauream coronam imponit.

III. Fabulam illam prætercurrimus qua fertur Hercules quinquaginta filios una nocte ſuſcepiſſe ex totidem filiabus Theſpii Bœotiæ regis, vel ut alii narrant, unum ſupra quinquaginta filios ex quadraginta novem filiabus, ſi verum ſit ex ſororibus unam virginitatem ſemper cuſtodiſſe, duaſque gemellos peperiſſe. Hercules ſtrenue rem geſſit in bello contra Minyos regemque eorum Erginum, quem in prælio occidit, copias ejus profligavit, Orchomenum cepit, Minyorum urbem expilavit, regiam combuſſit. Creon Thebanorum rex, Minyorum ſe invadentium formidine liberatus, filiam ſuam Megaram Herculi uxorem dedit, ex eaque Hercules plurimos ſuſcepit filios. Abſente Hercule, & ad aliquam expeditionem profecto, aut cum deſcendiſſet ad inferos, ut voluere quidam, Lycus Creonem Thebarum regem occidit, regnum occupavit, & Megaræ Herculis uxori vim inferre conabatur. Hercules inter hæc adveniens Megaram eripuit, & ultus eſt. Alii hanc hiſtoriam locant in Herculis prima juventute antequam Megaram duxiſſet ; quod cum ſchemate [7] hic propoſito conſentit : ubi imberbis deprehenditur, ut exiſtimat is qui lapidem ipſum vidit, & Megaram e Lyci manibus eripit.

IV. Euryſtheus invidia permotus Herculis geſta præclara ægre ferebat, ipſumque accitum juſſit alios difficiliores aſperioreſque adire labores : obſtitit Hercules ; at Jove Herculem cogente ut Euryſthei juſſa

entra dans une profonde tristesse : Junon changea sa tristesse en fureur ; il tua les enfans qu'il avoit eus de Megare, croiant tuer ses ennemis. Les auteurs varient sur ce fait ; ce seroit peine perdue que de les vouloir concilier ensemble. Hercule revenu de sa fureur alla habiter à Tirynthe, selon l'ordre reçû par l'oracle Delphique. Ce fut alors qu'il changea son premier nom d'Alcide en Hercule. Le même oracle lui dit qu'il falloit qu'il fût douze ans durant sujet aux loix & aux ordres d'Eurysthée ; & qu'après cela il seroit reçû au nombre des dieux immortels. C'est après sa folie que d'autres mettent la premiere expedition qu'il fit par le commandement d'Eurysthée, qui fut le combat contre le lion, dont nous avons parlé ci-devant.

compleret, in mœstitiam ingentem Hercules lapsus est, quam Juno in furorem convertit : tum filios suos ex Megara susceptos, hostes occidere putans, obtruncavit. Hac in re scriptores admodum variant, nec operæ pretium esset illos conciliare. Hercules ex furore cum resipuisset, Tirynthum petiit, ut ibi sedes poneret, secundum oraculum Delphicum : tunc qui primo Alcides vocabatur, in Herculem nomen suum commutavit. Eodem oraculo didicit se duodecim adhuc annis sub Eurysthei imperio futurum, postea vero in deorum immortalium numero adscribendum esse. Aliqui post insaniam Herculis primam ejus expeditionem locant, quam jussu Eurysthei contra leonem suscepit, de qua expeditione superius.



CHAPITRE IV.

I. Combat contre l'Hydre de Lerne. II. Hercule englouti par la baleine. III. Il prend la biche aux cornes d'or. IV. Il devient redoutable à Euryſthée, qui l'envoie prendre le ſanglier Erymanthien. Combat contre les Centaures. V. Il nettoie l'écurie d'Augias, & tue le même Augias & Lepreas.

I. APRES cela vint le combat de l'hydre de Lerne, monſtre à pluſieurs têtes. Les uns lui en donnent ſept, d'autres neuf, d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voioit autant renaître qu'il en reſtoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monſtre étoit ſi ſubtil, qu'une fleche qui en étoit frotée donnoit infailliblement la mort. Cette hydre faiſoit un ravage incroiable dans les campagnes & dans les troupeaux. Hercule monta ſur un char pour la combatre, Iolaüs lui ſervit de cocher. Un cancre vint au ſecours de l'hydre, Hercule écraſa le cancre, & tua l'hydre. Quelques-uns croient que ce combat ne fut pas reçû par Euryſthée pour un des douze travaux qu'Hercule devoit ſubir, parcequ'Iolaüs l'avoit aidé à en venir à bout.

8 II. Je ne voudrois pas aſſurer [8] que l'image qui termine cette planche, où Hercule ſans barbe, couronné de laurier, eſt auprès d'un monſtre; que cette image, dis-je, exprime Hercule & l'hydre. Le monſtre que nous voions ici, dit Beger, détermine à chercher une autre explication. Ce n'eſt point un dragon, comme le prouvent non-ſeulement les flots qu'on voit à ſes piés; mais auſſi ſa forme & la capacité de ſa poitrine & de ſon corps. Il reſſemble plutôt à la baleine de Jonas, qu'on voit dépeinte dans la Rome ſouterraine. En effet, quelques anciens diſent qu'Hercule fut auſſi dévoré par la baleine qui gardoit Heſione, qu'il demeura trois jours dans ſon ventre, & qu'il ſortit chauve de ce ſéjour. Cette fable peut être une imitation de l'hiſtoire de Jonas. Elle pourroit bien être repréſentée dans cette image.

III. Une biche qui avoit les piés d'airain & les cornes d'or, avoit ſon gîte au mont Menale. Elle étoit ſi legere à la courſe que perſonne ne pouvoit l'atteindre. Hercule fut envoié pour la prendre; il ne vouloit pas la tuer parce-

---

CAPUT IV.

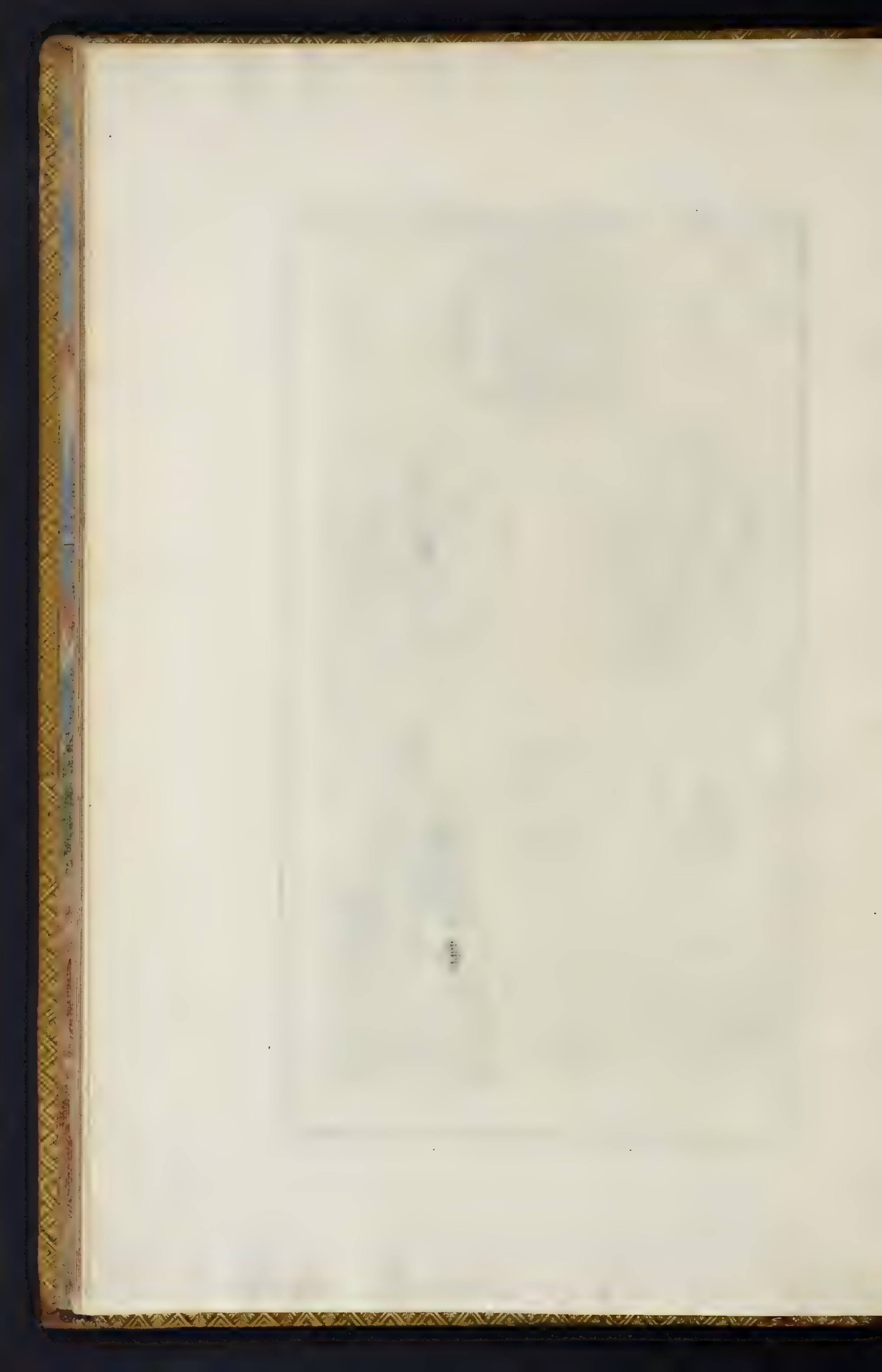
I. Pugna contra Hydram Lernæam. II. Hercules a ceto deglutitus. III. Cervam cornibus aureis inſtructam capit. IV. Formidabilis Euryſtheo, qui ipſum mittit captum aprum Erymanthium. Pugna contra Centauros. V. Augiæ ſtabulum purgat, ipſumque Augiam Lepreamque occidit.

I. SUB hæc certamen iniit contra hydram Lernæam, monſtrum multis capitibus; alii ſeptem ipſi capita tribuunt, alii novem, alii quinquaginta: cum unum præcideretur caput, tot renaſcebantur, quot ſupererant alia, niſi vulneri ignis admoveretur: tam tetro autem veneno infectum hoc monſtrum erat, ut quod eo attactum fuiſſet telum, necem ſtatim ſine ullo remedio inferret. Hæc hydra agros proximos gregeſque mirum quantum devaſtabat. Hercules ut ipſam invaderet currum conſcendit Iolao aurigante; cancer hydræ auxilio veniens ab Hercule attritus eſt; hydra vero peremta fuit. Putant nonnulli hoc certamen ab Euryſtheo non admiſſum inter duodecim labores fuiſſe, quoniam ipſi Iolaus opem tulerat.

II. Affirmare non auſim imaginem [8] in hac Tabula poſtremam, ubi Hercules imberbis lauro coronatus prope monſtrum ſtat; hanc, inquam, imaginem Herculem & hydram exprimere. Quod hic videtur monſtrum, inquit Begerus, aliam explicationem deſiderare videtur: non eſt draco, ut arguitur non modo a fluctibus & undis, ſed etiam a latitudine pectoris & corporis; cetum potius referat, qualis Jonæ cetus viſitur in Roma ſubterranea. Sane veteres quidam fabulantur Herculem etiam devoratum fuiſſe a ceto, qui Heſionem cuſtodiebat, triduoque in ventre ejus manſiſſe, & inde calvum exiiſſe; quæ fabula ad imitationem hiſtoriæ Jonæ conficta eſſe potuit, & in hac imagine forte exprimatur.

III. Cerva æneis pedibus aureiſque cornibus in Mænalo monte conſidere ſolebat, curſu adeo levi ut nemo attingere poſſet. Hercules ut eam caperet miſſus,


CXXVI Pl a la 204 page T I
LES TRAVAUX D'HERCULE
1
Beger
2
Maffei
3
Maffei
4
Gorlæus
5
Q
C POBLICIC F
Vaillant
6
Patin
7
Beger
8
Beger
126



qu'elle étoit consacrée à Diane. Elle exerça pendant un tems Hercule à courir après elle : mais enfin elle se retira au mont Menale, & fut prise comme elle vouloit passer le fleuve Ladon. Hercule l'apporta sur ses épaules à Mycene.

IV. Hercule étoit devenu si redoutable à Eurysthée, que malgré l'empire qu'il avoit sur ce heros, il n'osoit paroître devant lui. Il avoit préparé un tonneau d'airain pour s'y aller cacher en cas de besoin. Il ne laissoit point entrer Hercule dans sa ville : les monstres qu'il apportoit étoient mis hors des murs, & Eurysthée lui envoioit ses ordres par Copreus heraut. L'ordre qu'Hercule reçut ensuite, fut d'amener à Eurysthée le sanglier Erymanthien, ainsi appellé du mont Erymanthe où il étoit né. En allant à cette expedition il logea chez Pholus, qui le reçut humainement, & lui donna d'un excellent vin. Les Centaures qui en sentirent l'odeur y accoururent pour l'enlever à Pholus : les uns armez de gros arbres avec leurs racines, les autres de grosses pierres, les autres de haches : le combat fut sanglant, plusieurs des Centaures demeurérent sur la place. Pholus leur rendit lès devoirs des funerailles comme à ses parens. Une fleche arrachée du corps d'un de ces Centaures le blessa à la main ; il mourut quelques jours après de sa blessure. Hercule fit à son ami de magnifiques funerailles, & l'enterra sur la montagne appellée depuis Pholoé, du nom de Pholus. Ce combat des Centaures est exprimé, mais d'une maniere fort grossiere, dans un monument ; mais ne sachant où le dessein en a été pris, nous n'avons osé en donner la figure. Après ce combat des Centaures, Hercule prit le sanglier Erymanthien, qu'il trouva enfoncé dans la neige, & l'amena lié à Eurysthée. C'est apparemment ce sanglier Erymanthien qu'on trouve au revers d'une medaille de Gallien avec l'inscription, *Herculi conservatori Augusti*, *à Hercule conservateur d'Auguste*. Beger 2. 744.

V. L'ordre donné ensuite à Hercule fut d'aller nettoier l'écurie d'Augias roi d'Elide, & d'en ôter tout le fumier en un jour. C'étoit une étable à trois mille bœufs ; il paroissoit impossible de faire tant d'ouvrage en si peu de tems. Augias promit à Hercule de lui donner la dixiéme partie de ses bêtes à corne s'il pouvoit vuider cette écurie en un jour. Il croioit se jouer d'Hercule en lui faisant cette promesse, n'estimant pas possible qu'il en vînt à bout. Cependant Hercule vuida cette écurie au tems marqué, & somma Augias de s'acquitter de sa promesse. Augias nia qu'il eut rien promis : Hercule qui n'étoit pas trop patient le perça à coups de fleches, & aida à Phileus fils d'Augias, qui

---

cum nollet eam utpote Dianæ consecratam interficere, multo tempore illam insequutus est ; illa vero in Mænalum montem se recepit, cumque Ladonem fluvium trajicere vellet, ab Hercule capta, & Mycenas humeris deportata est.

IV. Usque adeo formidabilis Eurystheo Hercules evaserat, ut etsi imperio in eum potiretur, ne auderet quidem coram heroe comparere ; dolium æneum paraverat, ut urgente quapiam necessitate ibi latere posset ; Herculem in urbem ingredi suam non sinebat. Quæ monstra in dies ille afferebat, extra muros urbis deponebantur : mandata vero Herculi per Copreum preconem deferebantur, conspectum herois nimium reformidante Eurystheo. Hercules jussus postea fuit aprum Erymanthium adducere, sic vocatum ab Erymantho, ubi natus erat, monte. Cum ad eam expeditionem proficisceretur, apud Pholum diversatus est, a quo perhumaniter exceptus & optimo vino recreatus fuit. Vini odorem olfecere Centauri, & accurrerunt, vasa vini ablaturi. Erant alii arboribus quibus radices hærebant armati, alii ingentibus saxis, securibus alii. Cruenta pugna fuit, ex Centauris multi occisi : Pholus ipsis utpote cognatis suis funeralium officium exhibuit. Sagitta ex Centauri cujusdam corpore educta ipsius manum vulneravit ; ex vulnere Pholus paucis post diebus obiit, quem magnifico funere extulit Hercules, & in monte sepelivit, cui Pholoe postea a Pholo nomen fuit. Hæc Centaurorum pugna rudi more delineata conspicitur in veteri quodam schemate. Post illam cum Centauris pugnam Hercules aprum Erymanthium nive obrutum cepit, & ad Eurystheum adduxit. Hic aper, ut creditur, comparet in nummo Gallieni cum hac inscriptione, *Herculi conservatori Augusti*. Beg. 2. 744.

V. Mandatum deinde Herculi fuit ut perpurgatum iret Augiæ Elidis regis stabulum, unoque die fimum totum amoveret : boum trium millium stabulum erat, nec poterat tantus labor, ut videbatur, adeo brevi tempore perfici. Herculi promisit Augias se partem decimam cornutarum pecudum ipsi daturum, si id exsequeretur : id vero ceu ludens pollicitus est, non putans uno die rem exsequi posse Herculem ; qui tamen opus absolvit, & ab Augia ut fidem liberaret requisivit. Augias se promisisse negat, Herculesque indigna-

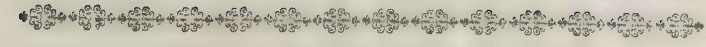
improuvoit l'action de ſon pere, à s'établir roi d'Elide en ſa place. Les anciens varient beaucoup, & ſur la perſonne d'Augias, & ſur ſon démêlé avec Hercule : mais ces varietez ſe rencontrent preſque ſur tous les points. Des dépouilles d'Augias & des Eliens Hercule inſtitua les jeux Olympiques, dediez à Jupiter Olympien, qui furent depuis continuez de quatre en quatre ans. Il provoqua le premier tous ceux qui s'y trouvérent : Euryſthée ne voulut pas compter la peine qu'Hercule avoit priſe à nettoier l'écurie d'Augias pour un des douze travaux, parcequ'il l'avoit priſe dans l'eſperance du gain.

Lepreas fils de Glaucon & d'Aſtydamie, avoit comploté avec Augias de lier Hercule, lorſqu'il demandoit la récompenſe de ſon travail, ſelon la promeſſe faite par Augias. Depuis ce tems-là Hercule cherchoit l'occaſion de ſe venger; mais Aſtydamie reconcilia Lepreas avec le heros. Après cela Lepreas diſputa avec Hercule à qui joueroit mieux au diſque, à qui puiſeroit plus d'eau en certain tems, à qui auroit plutôt mangé un taureau d'égal poids, & à qui boiroit le plus, dignes exercices d'un heros. Hercule fut toûjours vainqueur. Enfin Lepreas plein de vin & de colere aiant défié Hercule, il fut tué dans le combat.

---

tus Augiam ſagittis confecit, & Phileum Augiæ filium qui patris perfidiam improbabat, juvit ut Elidis regnum occuparet. Circa Augiam veteres ſcriptores mire variant, necnon circa res ab Hercule cum Augia geſtas : ſed hujuſmodi varietates in omnibus ferme occurrunt geſtis. Ex ſpoliis Augiæ & Eleorum Hercules ludos Olympicos Jovi ſacros inſtituit, qui ludi quaternis quibuſque annis poſtea celebrati ſunt : ipſe ludis adfuit, & omnes qui aderant provocavit. Euryſtheus laborem Herculis in perpurgando Augiæ ſtabulo inter duodecim labores numerare noluit, quia illum ſpe lucri ſuſceperat.

Lepreas Glauconis & Aſtydamiæ filius cum Augia pactus erat ut Herculem laboris mercedem poſtulantem colligaret. Hinc Hercules illum ulciſci cupiebat quærebatque; verum Aſtydamia Lepream filium in gratiam Herculis reduxit. Sub hæc Lepreas cum Hercule contendit uter melius diſco luderet, uter certo tempore plus aquæ hauriret, uter citius taurum paris ponderis ederet, uter plus biberet : quæ digna ſane erant heroum exercitia. Hercules ſemper victor evaſit. Tandem Lepreas indignatus vinique plenus Herculem ad ſingulare certamen provocare auſus, interemtus eſt.



CHAPITRE V.

I. Hercule chaſſe & tue les oiſeaux du lac de Stymphale. II. Prend un taureau furieux. III. Il prend les chevaux du Roi Diomede. IV. La guerre d'Hercule contre les Amazones, & autres combats. V. Expedition contre Geryon. Hercule érige les colonnes qui portérent depuis ſon nom. VI. Autres combats d'Hercule.

I. DEs oiſeaux voraces & cruels qui mangeoient les hommes, ſe tenoient vers le lac de Stymphale en Arcadie, d'où ils eurent le nom de Stymphalides. Hercule envoié pour les chaſſer, les tua à coup de fleches; ou ſelon d'autres, il les chaſſa du lac par le grand bruit qu'il fit avec un *crotale* de cuivre fait par Vulcain, que Pallas lui avoit donné pour cet effet. Un marbre repréſente Hercule tuant une Stymphalide, oiſeau à long bec, à peu près comme l'Ibis. On verra des Stymphalides plus bas dans une figure. D'autres diſent que ces Stymphalides étoient, non des oiſeaux, mais des filles d'un nommé Stymphalus, leſquelles Hercule tua, parcequ'elles lui avoient refuſé l'hoſpitalité. Quelques-uns diſent que les Stymphalides qu'Hercule tua, avoient des becs & des ongles de fer. Nous parlerons encore des Stymphalides dans l'article des Sirenes.

II. Les dieux irritez contre les Grecs envoioient ſouvent des bêtes furieuſes pour les châtier: tels furent le lion Parnaſſien & le lion Neméen; tels furent les trois ſangliers, Calydonien, Erymanthien & Crommyonien. Tel fut auſſi ce taureau furieux envoié, ſelon quelques-uns, par Neptune, & ſelon d'autres, par Minos, qui jettoit le feu par les narines, faiſoit de grands dégats, & tuoit beaucoup de gens. Hercule envoié par Euryſthée pour le prendre, le lui amena; mais comme il étoit conſacré aux dieux, il le lâcha. Ce taureau fit encore de grands déſordres autour de Marathon. Le bel Hercule que nous donnons plus bas, tiré du cabinet du Pere Kirker, a rapport à cette fable. Appuié ſur une colonne, il tient ſa maſſue ſur la tête d'un taureau, qui n'eſt autre apparemment que celui qu'il domta, & qu'il amena à Euryſthée. On le voit de même dans une medaille de Commode.

CAPUT V.

I. Hercules aves Stymphali lacus pellit & occidit. II. Taurum furioſum capit. III. Itemque equos regis Diomedis. IV. Bellum Herculis contra Amazonas aliaque certamina. V. Expeditio contra Geryonem. Hercules erigit columnas, ejus deinceps nomine appellatas. VI. Alia Herculis certamina.

I. AVes voraces immaneſque quæ homines impeterent ac devorarent, circa lacum Stymphalum in Arcadia verſabantur, unde Stymphalidum nomen acceperunt. Hercules ad profligandas miſſus aves, ſagittis illas confecit; vel ut alii narrant, crotali ſtrepitu illas abegit, quod crotalum æneum a Vulcano elaboratum Pallas Herculi ad eam rem dederat. In marmore quodam Hercules repræſentatur Stymphalidem occidens, avem oblongo roſtro ceu Ibidem. Stymphalides infra in ſchemate quodam comparebunt. Sunt qui narrent Stymphalidas non aves fuiſſe, ſed filias cujuſdam Stymphali, quas Hercules occidit, quod eæ hoſpitium ſibi negaſſent. Alii vero dicunt Stymphalidas illas quas Hercules occidit, roſtra ungulaſque ferrea habuiſſe. De Stymphalidibus iterum agetur ubi de Sirenibus.

II. Græcis infenſi dii feras & monſtra mittebant frequenter, quibus affligerentur: tales erant leones Parnaſſius & Nemeus; tales tres apri, Calydonius, Erymanthius & Crommyonius; talis etiam taurus ille furioſus, emittente Neptuno, ut quidam, vel Minoe, ut alii dicunt. Taurus ille ignem natibus emittebat, damna plurima inferebat, multoſque necabat. Hercules ab Euryſtheo miſſus ut illum caperet, captum Euryſtheo adduxit; quia vero diis erat conſecratus, ipſum dimiſit. Taurus ille multa etiam circa Marathonem damna intulit. Hercules ille elegans quem infra damus, ex Muſeo Kirkeriano eductus, hanc fabulam poteſt reſpicere: clavam ille tauri capite nixam tenet; qui taurus idem fortaſſe eodem modo viſitur in nummo Commodi.

III. Diomede roi de Thrace, fils de Mars & de Cyrene, avoit des chevaux furieux & cruels, qu'il nourrissoit de chair humaine, il leur donnoit à dévorer les étrangers qu'il pouvoit prendre. Eurysthée commanda à Hercule d'aller prendre ces chevaux, & de les lui amener. Hercule y alla, prit Diomede qu'il fit devorer par ses propres chevaux; les amena ensuite à Eurysthée, & les lâcha sur le mont Olympe, où ils furent dévorez par les bêtes sauvages: d'autres disent qu'il ne les amena point, mais qu'il les tua sur les lieux mêmes.

IV. Eurysthée lui commanda ensuite de lui apporter le baudrier ou ceinturon d'Hippolyte reine des Amazones, pour le donner à sa fille Admete. Hercule se mit en mer sur un navire, passa au payis des Amazones, tua Mygdon & Amycus freres d'Hippolyte, qui lui disputoient le passage, donna Bebrycie à Lycus son compagnon de voiage, qui l'appella depuis Heraclée en l'honneur d'Hercule. Etant arrivé à Themiscyre, il défit les Amazones, en tua une partie, fit des prisonnieres, mit le reste en fuite, & donna la reine Hippolyte à Thesée. A son retour il délivra Hesione fille de Laomedon, exposée à la baleine. Laomedon, qui lui avoit promis de beaux chevaux, aiant manqué à sa promesse, il le tua, prit Troie, & donna Podarces, depuis appellé Priam, à Hesione sa sœur, & Hesione à Telamon, qui en eut le fameux Ajax. Il tua aussi Tmolus & Telegonus, & encore Sarpedon fils de Neptune, tous gens farouches & barbares, qui se jouoient de la vie des hommes, & apporta ensuite à Eurysthée le baudrier d'Hippolyte.

V. Il reçut un nouvel ordre d'aller prendre les bœufs de Geryon roi d'Espagne; bœufs furieux qui dévoroient les étrangers. Ce Geryon, fils de Chrysaore & de Callirrhoé, avoit un corps triple; un chien à deux têtes, & un dragon à sept têtes gardoient ses bœufs. Geryon avoit encore pour ministre de sa cruauté un homme nommé Eurytion. Hercule alla en Espagne, tua Geryon, son chien, son dragon, & son valet Eurytion. Il planta là deux colonnes, qu'on appella depuis les colonnes d'Hercule. D'autres disent qu'il ne les mit pas là, mais au détroit de l'Euripe. La plus commune opinion est qu'il les
PL. CXXVII. planta en Espagne au lieu nommé Gades, ou Gadira, aujourd'hui Cadis. Une
1 pierre gravée nous le représente [1] portant ces deux colonnes sur ses épaules. Il n'a pas ici la peau du lion; mais nous avons déja vû qu'il va assez souvent sans cette marque, que plusieurs ont pourtant crûe inséparable d'Hercule.

III. Diomedes Thraciæ rex, filius Martis & Cyrenes, equos alebat immanes & furibundos, humanasque ipsis carnes in cibum præbebat, atque peregrinos ipsis omnes devorandos offerebat. Eurystheus Herculi præcepit ut captos equos ad se duceret. Hercules eo profectus Diomedem ipsum cepit, devorandumque equis tradidit, quos deinde ad Eurystheum duxit, & in montem Olympum dimisit, ubi ii a feris occisi devoratique sunt. Alii negant adduxisse, sed in ipso loco occidisse dicunt.

IV. Mandat sub hæc Herculi Erystheus ut Hippolytæ Amazonum reginæ balteum sibi deferat, quem ipse Admetæ filiæ daret. Hercules navim conscendit, ad Amazonumque regionem trajecit, Mygdonem & Amycum Hippolytæ fratres, qui aditum impediebant, interfecit, Bebryciam Lyco itineris socio dedit, qui illam postea Herculis nomine Heracleam vocavit. Themiscyram cum pervenisset, Amazonas devicit, earumque partem cepit, partemque fugavit, Hippolytamque reginam Theseo dedit. Reversus Hesionem Laomedontis filiam a ceto liberavit. Laomedon vero qui Herculi equos pulcros promiserat, id postea se facturum negavit; quare ab Hercule occisus, Trojaque capta est: Podarcen Laomedontis filium, postea Priamum vocatum Hesione sorori dedit, Hesionen vero Telamoni, qui ex ea suscepit Ajacem. Tmolum postea & Telegonum occidit, necnon Sarpedonem Neptuni filium, feroces barbarosque homines, qui necem hominum ceu ludum habebant. Balteum Hippolytæ Eurystheo retulit.

V. Novo mandato jussus est boves Geryonis Hispaniæ regis captum ire; boves, inquam, feroces qui peregrinos quosque devorabant. Geryon ille filius Chrysaori & Callirrhoes corpus triplex habebat. Canis biceps dracoque septem capitibus instructus boves Geryonis custodiebant: ministrum quoque crudelitatis suæ Geryon penes se habebat nomine Eurytionem. In Hispaniam Hercules concessit, Geryonem occidit, unaque canem, draconem & Eurytionem. Columnas erexit & statuit, quæ exinde columnæ Herculis sunt vocatæ. Narrant quidam non in Hispania positas, sed in freto Euripi; verum ex vulgari opinione non in Euripo, sed in Hispania positæ sunt, in loco cui nomen Gades vel Gadira. In gemma visitur [1] Hercules columnas duas humeris gestans: hic non comparent exuviæ leonis, sed jam vidimus eum non infrequenter sine tali symbolo procedentem; quod tamen quidam putant semper Herculi adesse. Pindarus, in-

Pindare,

Pindare, dit Strabon, nomme ces colonnes *portæ Gaditanæ*, les portes de
Cadis : elles étoient posées dans un temple, selon le même. Nous avons
rapporté dans Jupiter la fable des Geans, & nous y avons dit qu'Hercule avoit
fort aidé les dieux à les chasser du ciel. Le voici qui [2] assomme de sa massue 2
un de ces Geans dont les jambes étoient des serpens. Il le frappe de la main
gauche, & tient de la droite un autre serpent qu'il étrangle. Dans l'image qui
vient après, il tient de ses [3] deux mains la massue, qu'il pousse en arriere pour en 3
amener un grand coup. Dans un [4] revers de medaille qu'on voit ensuite, il frap- 4
pe de sa massue un des chevaux de Diomede : un taureau qu'il vient d'assom-
mer est là même étendu par terre. Dans l'image suivante, il est aux [5] prises 5
avec ce taureau furieux & indomtable, dont nous venons de parler. Il le tient
déja par les cornes, quoiqu'il fasse beaucoup de resistance. La derniere ima-
ge [6] de la planche est Hercule qui étrangle un lion : nous en avons déja vû 6
plusieurs semblables, aussi en a-t-il tué trois ou quatre, selon les Mytholo-
gues. Cette figure se trouve souvent sur les anciens monumens. Les Basili-
diens la mettoient sur leurs pierres magiques, comme nous verrons dans un
chapitre des Abraxas.

VI. Lorsqu'il emmena les bœufs de Geryon, il tua Ligys qui lui disputoit le passage : c'est de lui que les Liguriens ont pris leur nom. Quand Hercule fut arrivé à l'istme de Corinthe, un géant nommé Alcyoneus l'attaqua ; il tenoit une grosse pierre qu'il avoit apportée de la mer rouge, & que douze chariots n'auroient pû porter : il la jetta contre Hercule, qui la détourna avec sa massue, & elle écrasa vingt-quatre hommes. Hercule prenant son tems assomma ce géant.

D'autres disent que comme il amenoit les bœufs de Geryon par la Libye, Dercile & Alebion fils de Neptune les lui dérobérent, & les amenérent en Hetrurie : un taureau s'échapa de la troupe & passa à la nage en Sicile. Hercule recouvra ses bœufs, vint en Sicile, & alla trouver Eryx roi de cette isle pour lui demander ce taureau qui étoit entre ses mains. Eryx refusa de le rendre. On en vint aux mains ; Eryx fut tué d'un coup de ceste, Hercule reprit le taureau, & défit ensuite les Siciliens qui vouloient enlever ses bœufs. Après ces victoires Hercule mena sa proie à Eurysthée.

---

quit Strabo lib. 2. p. 118. columnas illas vocat portas Gaditanas. Eæ in templo quodam positæ erant, ut idem ipse ait. In Jove fabulam gigantum retulimus, diximusque Herculem auxilio diis fuisse ut illa monstra e cælo eliminarentur. En Herculem [2] qui horum aliquem clava trucidat, cujus crura serpentes sunt, ut alii quos in Jove memoravimus ; ipsum vero læva manu percutit, dexteraque serpentem strangulat. In imagine sequenti [3] ambabus clavam tenet manibus, & ad tergum usque reducit, ut gravius feriat. In postica nummi cujusdam parte [4] clava trucidat aliquem ex Diomedis equis ; ibidemque visitur taurus ab ipso mactatus prostratusque. Postea pugnat [5] cum tauro illo furioso atque indomito, de quo jamjam loquebamur, jam cornua apprehendit, etsi ille admodum obsistat. Postrema imago [6] Herculem exhibet leonem strangulantem : jam aliquot similes vidimus, & vere Hercules tres quatuorve leones occidit, ut mythologi aiunt. Hoc schema sæpe occurrit in veterum monumentis. Basilidiani in lapillis suis magicis hanc figuram usurparunt, ut in Abraxæis figuris videbitur.

VI. Cum Hercules Geryonis boves abduceret, Ligyem occidit, qui eum a transitu arcebat : ab hoc Ligye Ligures, ut aiunt, nomen habebant. Cum ad isthmum Corinthi pervenisset Hercules, ab Alcyoneo gigante provocatur. Is lapidem ingentem ex mari rubro eductum manu tractabat, etsi tanti ponderis esset ut ne duodecim quidem currus vehere possent. Lapidem ille in Herculem jaculatus est, qui clava alio saxum avertit, quo saxo viginti quatuor viri attriti fuere : tunc Hercules Alcyoneum trucidavit.

Narrant alii Herculem boves Geryonis per Libyam duxisse, Dercylumque & Alebionem Neptuni filios boves surripuisse & in Hetruriam abduxisse, taurumque aufugientem natando in Siciliam appulisse : Herculem autem boves recepisse, in Siciliamque venisse, adiisseque Erycem istius insulæ regem, ut taurum repeteret ; noluisse Erycem restituere ; consertisque manibus Herculem jactu cæstûs Erycem interfecisse, Siculosque qui boves sibi adimere vellent profligasse ; postque tot victorias boves ad Eurystheum duxisse.

CHAPITRE VI.

I. Explication de la fable, qui dit qu'Hercule s'embarqua dans une coupe à boire pour aller en Espagne. II. Par ordre d'Eurysthée Hercule va chercher les pommes des Hesperides. Combat contre Cycnus. III. Grand combat contre Antée. IV. & contre les Pygmées.

Pl. CXXVIII

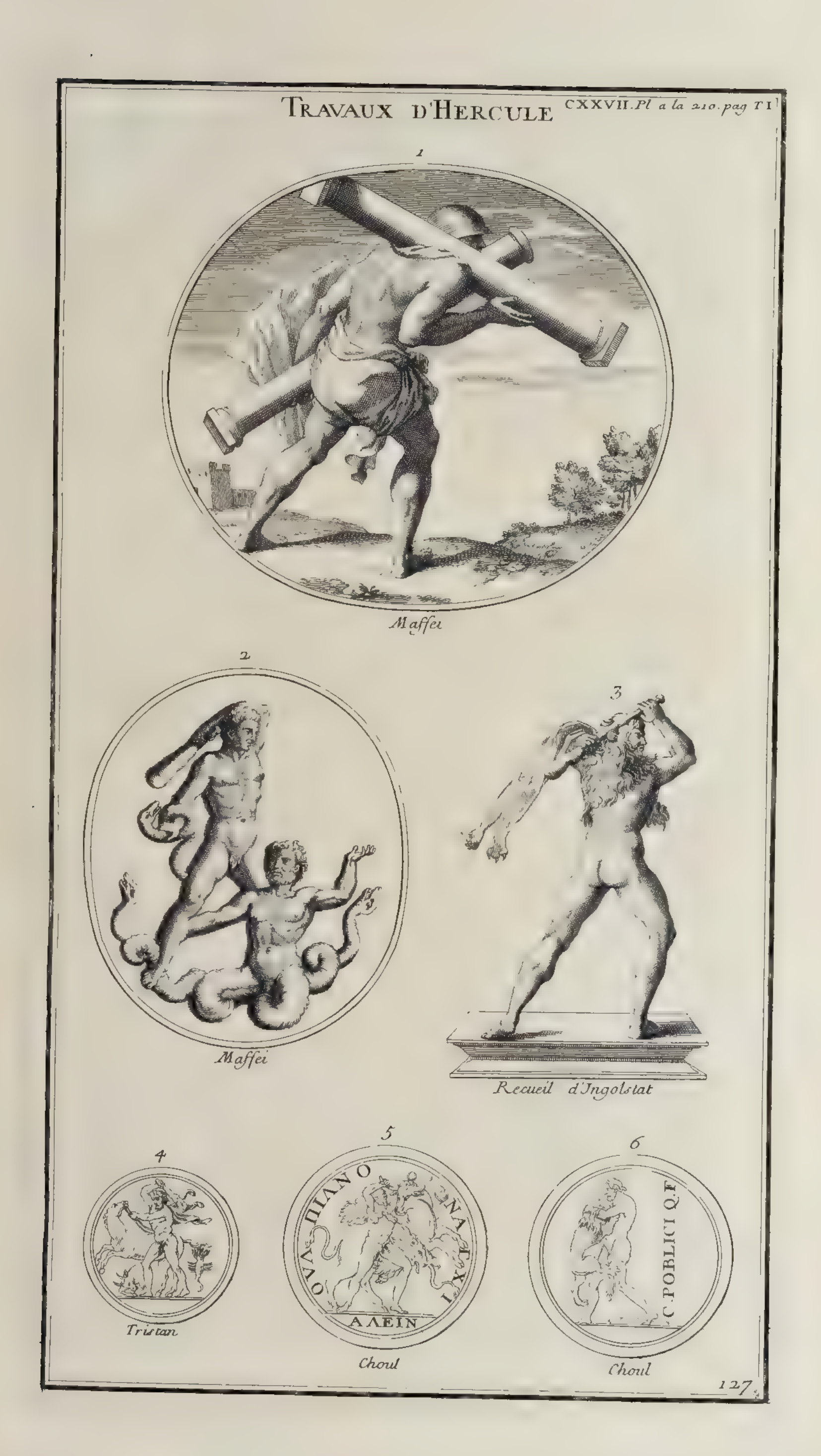
I. LE premier [1] Hercule de la planche qui suit n'a rien de particulier, si-
non qu'il est orné d'un diadême ; ce qui n'est pas ordinaire. Je ne sai à
1 quelle occasion il porte cette marque de roiauté. La fable dit aussi qu'Hercule
allant à l'expédition contre Geryon, & étant fort incommodé des ardeurs
du soleil, il se mit en colere contre cet astre, & tendit son arc pour tirer con-
tre lui. Le soleil admirant son grand courage, lui fit présent d'un gobelet
d'or, sur lequel, dit Pherecyde, Hercule s'embarqua, & rendit au soleil ce
gobelet, après qu'il fut revenu avec sa proie. D'autres ajoûtent encore d'au-
tres fables qui ne finissent point. Je ne sai si cela est exprimé dans l'image qui
2 suit, où Hercule tient sa massue de la droite, & ce vase [2] ou gobelet de la
gauche : celui-ci n'est pas assurément assez grand pour servir de barque ; mais la fable qui dit qu'il s'embarqua sur ce gobelet, n'est rapportée que par peu d'auteurs ; & d'ailleurs, comme nous avons déja dit, elle ne s'accorde pas toûjours avec la gravure. Ou peutêtre, diroit-on plus vraisemblablement, que n'y aiant gueres de faits semblables qui n'aient été rapportez en plusieurs manieres tres-differentes ; les graveurs qui ne pouvoient l'exprimer que d'une maniere, differoient necessairement de toutes les autres. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on représentoit souvent anciennement Hercule avec le gobelet. Macrobe en parle ainsi. Ce n'est pas sans raison, dit-il, que les anciens sculpteurs ont représenté Hercule avec la tasse, & quelquefois même chancelant & yvre ; non-seulement parcequ'il aimoit à boire, comme on le dit ; mais aussi parceque, selon une ancienne histoire, il traversa à la faveur du bon vent de grandes plages de mer, embarqué sur un gobelet comme sur un navire. Pour prouver que c'étoit un grand biberon, en passant sous silence ce que tout le monde sait, je rapporterai quelque petit trait d'histoire tiré de l'antiquité Greque. Une preuve bien claire de ce que je dis, ce sont

---

CAPUT VI.

I. Explicatio fabulæ qua dicitur Hercules in poculo navigasse in Hispaniam. II. Jubente Eurystheo Hercules poma Hesperidum quæsitum it ; pugnat contra Cycnum. III. Ingens pugna contra Antæum, IV. & contra Pygmæos.

I. QUI primus[1] in sequenti Tabula Hercules conspicitur, id singulare solum habet, quod diademate redimiatur ; quod rarissime visitur, nescioque qua de causa talem regiæ dignitatis notam præ se ferat. Fabulantur etiam Herculem cum contra Geryonem pergeret, & ardore solis admodum laboraret, contra solem ipsum ira incensum arcum tetendisse ut feriret : quam animi magnitudinem miratum solem, aureum scyphum ipsi dedisse, quo ceu nave usus navigavit Hercules, inquit Pherecydes, & scyphum soli reddidisse postquam cum præda sua redierat. Alii hisce fabulis alias adjiciunt. Nescio utrum illud exprimatur in imagine [2] sequenti, ubi Hercules clavam tenet manu dextera scyphumque sinistra ; qui certe scyphus non is videtur quo quasi navi uti potuerit Hercules : sed fabula navigationis in scypho perpaucos habet auctores ; & alioquin, ut jam sæpe diximus, ea non semper cum sculptis imaginibus consentit. Forte autem verisimilius dicatur, cum nullum hujusmodi gestorum sit, quod non magnæ narrationum diversitati obnoxium fuerit, sculptores qui uno solum modo rem exprimere poterant, ab aliis omnibus modis necessario differre. Ut ut est, olim sæpissime Hercules cum poculo repræsentabatur ; audi Macrobium Saturnal. l. 5. c. 21. *Herculem vero*, inquit, *fictores veteres non sine causa cum poculo fecerunt, & nonnunquam casabundum & ebrium, non solum quod is heros bibax fuisse perhibetur ; sed etiam quod antiqua historia est Herculem poculo tanquam navigio ventis immensa maria transiisse. Sed de utraque re pauca ex græcis antiquitatibus dicam ; & multibibum heroa istum fuisse, ut taceam quæ vulgo nota*


TRAVAUX D'HERCULE
CXXVII. Pl a la 210. pag T I
1
Maffei
2
Maffei
3
Recueil d'Ingolstat
4
Tristan
5
Choul
6
C.POBLICI Q.F
Choul
127

ces vers d'Ephippus dans ſon Buſiris, où il fait parler Hercule en ces termes :

Sais-tu bien que je ſuis de Tirynthe & d'Argos ?
Et que ces nations toûjours parmi les pots
Vont yvres au combat ? La troupe chancelante
Eſt d'abord miſe en fuite, & le choc l'épouvante.

Une autre hiſtoire moins connue, eſt qu'auprès d'Heraclée il y avoit une nation établie là par Hercule, qu'on appelloit les Cylicranes, du mot Cylix, qu'avec un leger changement nous appellons *Calice*, ou gobelet. La navigation d'Hercule ſur un gobelet pour aller à Erythie, iſle d'Eſpagne, eſt rapportée par Panyaſis habile écrivain, & par Pherecyde. Je ne rapporte pas leurs paroles, parceque ce qu'ils diſent approche plus de la fable que de l'hiſtoire. Selon mon opinion, Hercule n'a jamais navigé ſur un gobelet, mais ſur un vaiſſeau, qui s'appelloit *Scyphus*, qui veut dire gobelet : de la même maniere que *Cantharus*, *Carcheſium* & *Cymbium*, noms de gobelets, ſont
auſſi des noms de vaiſſeaux à aller ſur mer. On voit [3] de même une taſſe dans 3
l'image ſuivante, auprès de la tête d'Hercule. Une [4] autre tête du même eſt 4
couronnée de laurier. La ſuivante [5] a un diadême de forme extraordinaire, & 5
fort different de celui de la premiere image de cette planche. Pl.
II. Un autre [1] Hercule tient une victoire ſur la main droite, & ſacrifie de CXXIX.
la gauche. Cette victoire a un pied ſur une pomme qu'Hercule tient de ſa 1
main : ce pourroit être une pomme des Heſperides. La fable dit que Junon, à ſon mariage, donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or. Ces pommes étoient gardées chez les nymphes Heſperides, par un dragon, qui étoit toujours alerte pour empêcher d'en approcher. Ces Heſperides étoient filles d'Heſperus frere d'Atlas, elles s'appelloient, Æglé, Arethuſe & Hyperthuſe ; d'autres en mettent quatre, Æglé, Arethuſe, Veſta & Erythie. Le dragon qui gardoit ces pommes étoit fils de Typhon, il avoit cent têtes, & autant de voix differentes. Euryſthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. Hercule s'adreſſa à des nymphes qui habitoient auprès de l'Eridan, pour apprendre d'elles où étoient les Heſperides : ces nymphes le renvoiérent à Nerée, Nerée à Promethée, qui lui apprit & le lieu, & ce qu'il y devoit faire. Hercule y alla, tua le dragon, & apporta les pommes à Euryſthée. D'autres diſent que Promethée le renvoia à Atlas pour le prier de

---

ſunt, illud non obſcurum argumentum eſt, quod Ephippus in Buſiride inducit Herculem ſic loquentem,

Οὐκ οἶδα μ' ὄντα, πρὸς θεῶν, Τιρύνθιον
Ἀργεῖον, οἳ μεθύοντες ἀεὶ τὰς μάχας
Πάσας μάχονται, τοιγαρῶν φεύγουσ' ἀεί.

Eſt etiam hiſtoria non adeo notiſſima nationem quamdam hominum fuiſſe prope Heracleam ab Hercule conſtitutam Cylicranorum, compoſito nomine ἀπὸ τοῦ κύλικος, *quod poculi genus nos una litera immutata calicem dicimus : poculo autem Herculem vectum ad* Ἐρύθειαν *Hiſpaniæ inſulam navigaſſe, & Panyaſis egregius ſcriptor Græcorum dicit, & Pherecydes auctor eſt : quorum verba ſubdere ſuperſedi, quia propiora ſunt fabulæ quam hiſtoriæ : ego tamen arbitror non poculo Herculem maria tranſvectum, ſed navigio cui ſcypho nomen fuit ; ita ut ſupra cantharum & carcheſium, & a cymbis derivata cymbia, omnia hæc aſſerimus eſſe navigiorum vocabula.* Pateram ſimiliter [3] videmus in ſchemate prope caput Herculis : aliud Herculis [4] caput lauro coronatur : aliud diademate ornatur [5] ſingularis formæ, quod multum differat ab eo quod in prima hujus Tabulæ imagine conſpicimus.

II. Alius [1] Hercules Victoriam manu dextera geſtat, & ſiniſtra ſacrificat : hæc Victoria pede inſiſtit pomo in Herculis manu poſito, quod fortaſſe Heſperidum malum fuerit. Narrant mythologi Junonem, cum Jovi nuberet, malos Jovi dediſſe, quæ poma aurea producerent. Poma hujuſmodi apud Nymphas Heſperidas a dracone cuſtodiebantur, qui draco adeuntes ſemper abigeret. Heſperides illæ filiæ erant Heſperi fratris Atlantis ; earum nomina erant, Ægle, Arethuſa & Hyperthuſa. Alii quatuor fuiſſe dicunt, quarum hæc nomina, Ægle, Arethuſa, Veſta & Erythia. Draco qui hæc cuſtodiebat poma, filius Typhonis eſſe dicebatur, centumque capita habebat, quorum ſingula diverſam emittebant vocem. Herculi mandavit Euryſtheus ut poma illa quæſitum iret. Hercules Nymphas quaſdam adiit prope Eridanum incolentes, ut ediſceret ab illis quo loco Heſperides eſſent. Nymphæ illum ad Nereum remiſerunt, Nereus ad Prometheum, qui Herculem non modo locum docuit, ſed etiam quid facto opus eſſet. Hercules eo ſe contulit, draconem occidit, pomaque Euryſtheo reverſus obtulit. Alii dicunt Prometheum

faire lui-même cette commission, & s'offrir de soûtenir le ciel en sa place, tandis que le même Atlas iroit aux Hesperides. Quoi qu'il en soit, voici Her-
2 cule s'appuiant [2] de la main droite sur la massue, & tenant de la gauche trois pommes, sans doute celles qu'il apporta du jardin des Hesperides. Dans ce voiage qu'il fit pour la conquête des pommes Hesperides, il essuia bien des travaux, & eut plusieurs combats à soûtenir. Au fleuve Echedorus, il fut
3 provoqué par Cycnus, mais la foudre sépara les combattans. Un bel [3] Hercule, dont la massue est appuiée sur la tête d'un taureau, marque apparemment sa victoire contre le taureau furieux, dont nous avons déja parlé. Un
4 autre [4] tient un globe de la main gauche, & a pour inscription *Herculi Romano*, à Hercule le Romain. Ce globe marque que Rome, qui comptoit Hercule pour un de ses plus grands protecteurs, étoit la reine du monde.

III. Il franchit les Pyrenées, & alla dans la Libye, où étoit un geant d'une taille monstrueuse nommé Antée, Libyen, fils de la Terre; il avoit soixante & quatre coudées de hauteur. : c'étoit un vrai monstre en cruauté; il obligeoit les étrangers à lutter contre lui, & les étouffoit tous du seul poids de sa corpulence. Il provoqua Hercule à la lutte. Hercule accepta le défi, & le jetta trois fois à terre à demi mort. Mais dès qu'Antée touchoit la Terre sa mere, il reprenoit ses forces, & devenoit plus furieux que devant. Hercule s'en étant apperçu, & l'aiant saisi de nouveau, il le serra si fortement en l'air, & le tint
Pl. si longtems en cette posture, qu'il expira. C'est cette fable qui est représen-
CXXX. tée dans les sepulcres des Nasons; Minerve s'y trouve apparemment pour se-
1 courir Hercule. On ne sait ce que fait là l'autre figure. Nous [1] donnons ici
2 cette image, avec une autre du même sepulcre des Nasons [2], qui est la délivrance d'Alceste, dont l'histoire est plus bas. On trouve aussi la fable représentée dans une medaille de Postume, au revers de laquelle Hercule tient Antée élevé en l'air, avec l'inscription *Herculi Libyco*, *à l'Hercule de Libye*.

IV. Après le combat contre Antée, Hercule fut attaqué par les Pygmées, peuples de Libye, qui n'ont qu'une coudée de hauteur. Ils prirent le tems qu'Hercule étoit endormi sur le sable. Ils se divisérent en phalanges, se disposérent au combat: une phalange devoit attaquer la main gauche; deux la main droite, comme plus forte; les archers & les frondeurs investirent les

---

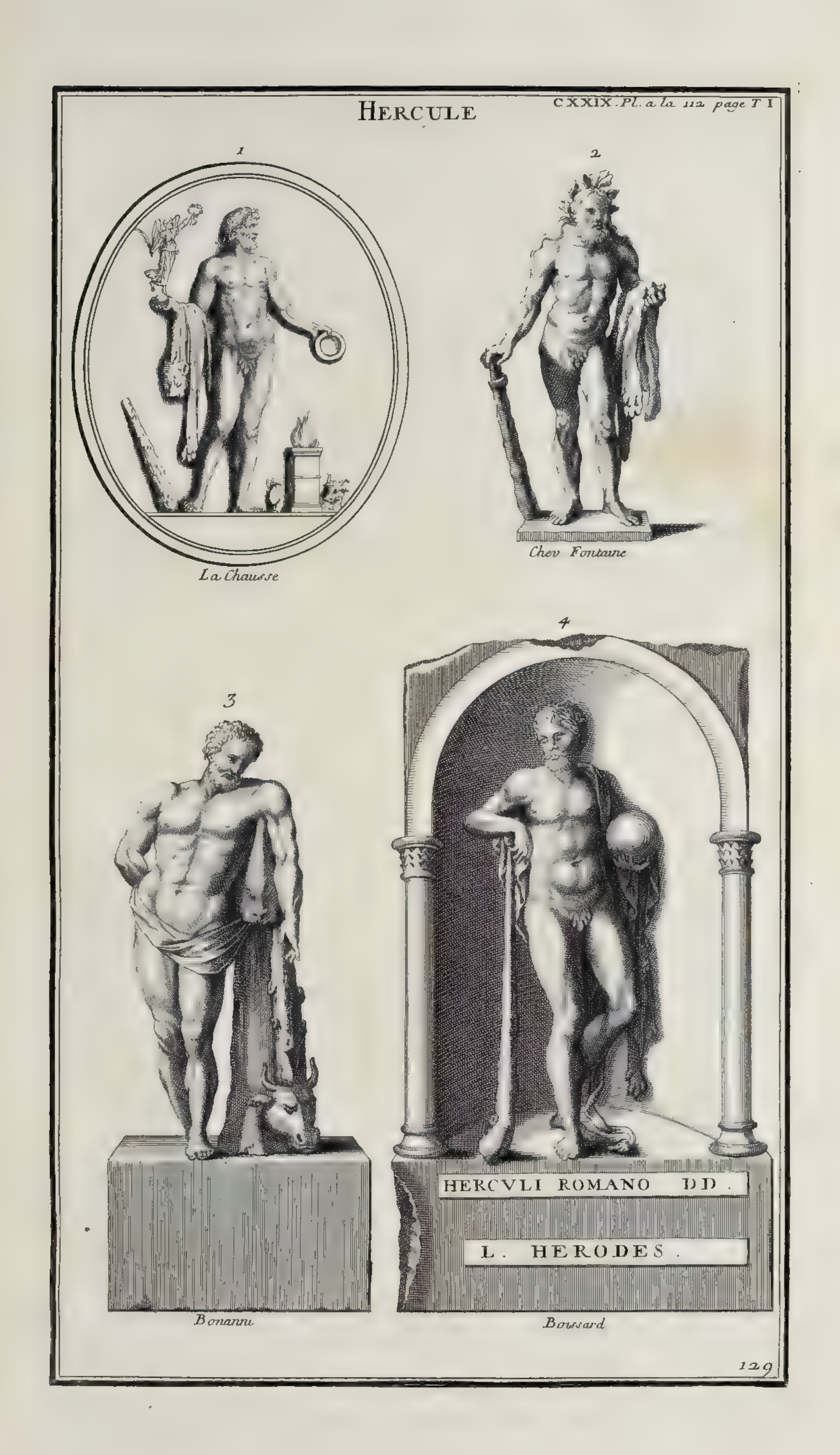
Herculem ad Atlantem remisisse, id cum illo precibus acturum, ut poma ipse carperet, interimque sibi cæli humeris sustinendi onus relinqueret. Quidquid sit, en Herculem [2] dextera clava nixum, sinistra vero tria poma tenentem, quæ scilicet ex horto Hesperidum decerpserat. Hoc itinere multos subiit labores; multas inire pugnas coactus est: ad fluvium Echedorum a Cycno provocatus est; at fulmen superveniens pugnam solvit. Hercules ille [3]elegans, cujus clava tauri capite nititur, denotare videtur ejus victoriam de tauro furioso, de quo supra actum est. Alter Hercules[4] globum sinistra tenens, cujus inscriptio est, HERCULI ROMANO, indicat Romam, quæ inter præcipuos defensores Herculem numerabat, reginam esse mundi.

III. Hercules Pyrenæis superatis, in Libyam profectus est, ubi gigas habitabat, cui nomen Antæus, Libys, filius Terræ, portentosæ staturæ, quæ ad sexaginta quatuor cubitos attingebat; immanitate vero monstrum erat, peregrinos quippe omnes adigebat ut secum luctarentur, eosque sola corporis mole suffocabat. Herculem ad luctam provocavit; conditionem accepit Hercules, & apprehensum Antæum ter contra terram dejecit, excussitque semivivum; Antæus cum primum terram tangebat matrem suam, pristinis recuperatis viribus, ferocior quam ante surgebat. Re animadversa Hercules Antæum sublimem sustulit, & tanta vi roboreque diu sublimem strinxit, ut ille animam efflaret. Hæc fabula in sepulcro Nasonum repræsentatur, ubi Minerva conspicitur opem ferens, ut putatur, Herculi: quid agat ille alius qui adest, ignoratur. Imaginem [1] illam hic damus cum alia ejusdem Nasonum sepulcri [2], ubi Alcestis liberatur, cujus historia infra describitur. In nummo item Postumi hæc fabula exhibetur; in postica quippe parte Hercules Antæum sublimem tenet & stringit; inscriptio est *Herculi Libyco*, Morel. Spec. p. 66.

IV. Post eam pugnam, Pygmæi Libyæ populi, inquit Philostratus Iconum l. 2. Herculem adorti sunt: hi vero statura erant unius tantum cubiti, occasioneque captata, prostratum in arenaque dormientem Herculem adorti sunt. Exercitus totus in phalanges divisus est; phalanx una lævam manum oppugnatura erat; duæ dexteram, utpote fortiorem; sagittarii funditoresque pedes aggressuri erant; rex cum


HERCULE
CXXVIII. Pl. a la 112 pag T. I.
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
Maffei
Maffei
5
La Chausse
128




HERCULE
CXXIX. Pl. a la 112 page T I
1
2
La Chausse
Chev Fontaine
4
3
HERCVLI ROMANO DD.
L. HERODES.
Bonanni
Boissard
129

Histoire d'Hercule et d'Antée

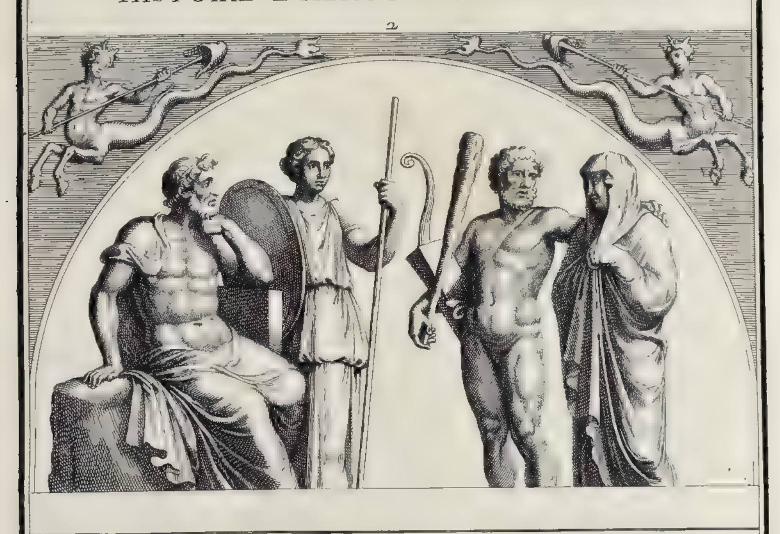
1



Sepolcro Nasoni

Histoire d'Hercule et d'Alceste

2



Sepolcro Nasoni



piés. Leur roi avec l'élite de l'armée devoit attaquer la tête, comme une forteresse. Ils préparoient des feux & des machines de guerre pour monter à l'assaut : lorsque le heros s'éveille, se leve, & se voit investi de cette armée ; il se mit à rire, fourra la troupe des Pygmées dans sa peau de lion, & les apporta à Eurysthée.

---

exercitus robore caput ceu arcem invasurus erat. Jam ignes, jam obsidionales machinæ admovebantur, erantque omnia ad oppugnationem parata, cum expergefactus Hercules surrexit, obsidentem se exercitum vidit risitque, exercitumque totum in leonis pelle conclusit & ad Eurystheum detulit.

CHAPITRE VII.

I. Hercule tue Busiris. II. Il délivre Promethée. III. Il arrache une corne à Acheloüs, & épouse Dejanire. IV. Son avanture avec les freres Cercopes. V. Combat contre Cacus & autres. VI. Il érige douze autels aux douze dieux.

I. IL alla en Egypte, & trouva Busiris fils de Neptune & de Lysianasse, homme si cruel, qu'il immoloit à Neptune, ou selon d'autres, à Jupiter, tous les étrangers qu'il pouvoit attraper. Il dressa des embuches à Hercule pour lui faire le même traitement. Mais Hercule lui rendit le change, & l'immola lui-même, son fils Amphidamas & le heraut Chalbes sur l'autel, où il sacrifioit les autres. Hercule tua aussi plusieurs autres tyrans en differens payis. Il sembloit né pour purger la terre de certains hommes cruels & feroces, qui massacroient & dépouilloient ceux qu'ils rencontroient. Tel étoit Emathion fils de Tithone dans l'Arabie. Saurus au-delà du fleuve Erymanthus, & plusieurs autres qui périrent par sa main.

II. Il alla au mont Caucase chez les Hyperboréens, & tua à coup de fleches l'aigle, fille de Typhon & d'Echidne, qui devoroit le foie de Promethée : PL. CXXXI.
il rompit les liens qui le tenoient attaché, & le délivra de cette dure captivité. Cette fable est admirablement bien représentée dans un beau bas relief, à l'extremité duquel on voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbre, qui est le mont Atlas, dit le Bellori ; peutêtre diroit-on mieux le mont Caucase où se passa l'action. Hercule qui tient son arc bandé prêt à tirer contre l'aigle, a mis derriere lui sa massue, & la dépouille du lion. Promethée attaché à un rocher, a sur son genou l'aigle qui lui déchire les entrailles. Mercure

---

CAPUT VII.

I. Hercules Busirin occidit. II. Prometheum liberat. III. Cornu Acheloo avellit, & Dejaniram ducit uxorem. IV. Quid ei cum Cercopibus fratribus acciderit. V. Pugna contra Cacum & alios. VI. Duodecim aras erigit duodecim diis.

I. IN Ægyptum contendit Hercules, offenditque Busiridem Neptuni & Lysianassæ filium, tam immanem immitemque hominem, ut peregrinos quosque Neptuno, vel ut alii dicunt, Jovi mactaret. Is Herculi quoque insidias struxit, ut perinde immolaret ; at Hercules pœnam talionis inflixit, ipsumque mactavit cum filio Amphidamante & Chalbe precone, idque in eadem qua ille alios immolabat, ara. Multos quoque alios tyrannos Hercules variis in regionibus confecit. In hoc natus videbatur ut terram a ferocibus barbarisque quibusdam hominibus expurgaret, qui obvios quosque trucidabant spoliabantque ; sic Emathionem Tithoni filium in Arabia, sic Saurum ultra fluvium Erymanthum, sic alios multos delevit.

II. In Caucasum ad Hyperboreos se contulit, & sagittis aquilam Typhonis & Echidnæ filiam occidit, quæ aquila jecur Promethei perpetuo devorabat ; vincula queis Prometheus stringebatur rupit, ipsumque ab immani captivitate liberavit. Hæc fabula egregie repræsentatur in anaglypho, in cujus extrema ora conspicitur senex inter arboris ramos, qui senex Atlantem montem indicat, inquit Bellorius ; melius vero dixisset Caucasum, ubi gesta res est. Hercules tenso arcu ut aquilam interficiat, clavam & leonis exuvias deposuit, & retro reliquit. Prometheus ad rupem colligatus, genu nixam fert aquilam, quæ intestina ejus

eſt de l'autre côté pour aider à la délivrance de Promethée. L'autre partie du marbre repréſente un homme qui vient de rendre l'ame, ſa femme & ſes enfans pleurent. L'ame, ſous la forme d'un papillon, s'envole. La lune ſe retire ſur ſon char à deux chevaux. Outre le papillon il y a ici une figure de Pſyché, telle que nous l'avons repréſentée ci-devant. On croit qu'on a allié la fable de Promethée avec ces funerailles, parceque c'eſt lui qui a fait l'homme ſujet à tant de maux, & à la mort: ou peutêtre pour allier la délivrance de Promethée avec celle de l'ame, qui ſéparée du corps, ſe trouve délivrée des miſeres de cette vie.

III. Dejanire, fille d'Oenée roi des Etoliens, avoit été promiſe au fleuve Acheloüs: elle fut depuis promiſe encore à Hercule. Voilà une querelle entre les deux rivaux, qui ne pouvoit ſe terminer que par un combat. Acheloüs prit la forme d'un taureau pour ſe battre contre Hercule, qui lui arracha une corne de ſes mains. Acheloüs à demi déſarmé ſe retira du combat, & fit redemander à Hercule ſa corne, lui donnant en échange la corne d'Amalthée fille d'Harmodius. Hercule accepta la condition, & offrit cette corne pleine de fruits de toute eſpece à Jupiter. Strabon dit qu'Hercule arrêta par des digues les eaux du fleuve Acheloüs, qui inondoient les terres de ſon beaupere Oenée, & y faiſoient de grands dégats; & que c'eſt en ce ſens qu'il coupa une des cornes d'Acheloüs. Hercule ternit l'éclat de ſes belles actions lorſqu'il tua d'un coup de poing le fils d'Architele, échanſon d'Oenée ſon beaupere, parcequ'il avoit verſé ſur les mains l'eau deſtinée à laver les piés. Auſſi Oenée l'obligea de ſortir de ſon roiaume avec ſa femme Dejanire.

IV. Paſſale & Achemon fils de Semonide, deux meurtriers & voleurs publics, qui appelloient leurs vols & leurs rapines les récompenſes de la valeur & de la force, ſe moquoient de leur mere qui les reprimendoit: elle leur dit un jour, comme inſpirée, qu'ils tomberoient enfin entre les mains de l'homme au dos noir. Il arriva qu'Hercule étant venu dans le payis, & s'étant endormi, les deux freres tentérent de lui couper la bourſe: Hercule s'éveille, les ſaiſit tous deux, leur lie les bras, les attache l'un à l'autre, les mit ſur ſes épaules, en ſorte que leurs têtes étoient en bas derriere lui. Comme Hercule alloit en cet équipage, ils vîrent le dos noir du heros; & ſe ſouvenant de la prédiction de leur mere, ils éclatérent de rire. Hercule leur en demanda la

---

lacerat. Mercurius in alio latere viſitur, ceu Prometheo ſuppetias laturus. Altera marmoris pars hominem exhibet, qui jamjam exſpiravit, uxor liberique ejus lugent; anima papilionis figuram habens avolat; luna bigam ſuam repetit. Præter papilionem Pſyches hic figura comparet qualem ſupra vidimus. Hic putatur Promethei fabula cum funere conjuncta, quoniam ille hominem tot miſeriis mortique obnoxium efformavit; forte ut Promethei liberatio conferatur cum animæ liberatione, quæ a corpore avolans ex hujuſce vitæ miſeriis eripitur.

III. Dejanita Oenei Ætolorum regis filia, Acheloo fluvio primum, deindeHerculi deſponſata fuerat: hinc contentio inter rivales, liſque nonniſi armis dirimi poterat. Achelous tauri forma cum Hercule congreſſus eſt: Hercules ipſi manibus cornu avulſit. Achelous altero cornu privatus e pugna diſceſſit, cornuque avulſum ab Hercule repetiit, in cujus locum cornu Amaltheæ Harmodii filiæ offerebat. Accepit Hercules conditionem, & cornu fructibus plenum Jovi obtulit. Narrat Strabo Herculem aggeribus aquam Acheloi fluvii continuiſſe, quia ſoceri ſui Oenei agros inundabat & labefactabat; eo autem modo Herculem alterum ex Acheloi fluvii cornibus avulſiſſe. Indignum geſtis prioribus facinus edidit Hercules, cum filium Architelis Oenei ſoceri pocillatorem impacto pugno occidit, quod is aquam abluendis pedibus paratam, manibus infudiſſet. Qua de cauſa ipſum Oeneus cum uxore Dejanira regno excedere compulit.

IV. Paſſalus & Achemon Semonidæ filii homicidæ prædoneſque publici, qui furta ſua vocabant fortitudinis ſtrenuitatiſque mercedem, matrem ſe corripientem irridebant: illa vero ceu numine afflata prædixit caſuros tandem illos in manus viri μελαμπύγου, id eſt, nigris clunibus. Cum Hercules in regionem illam veniſſet, obdormiſſetque, fratres illi duo dormienti marſupium præcidere & auferre tentarunt: expergefactus Hercules ambos arripit, vinculis conſtringit, brachia colligat, amboſque humeris imponit ſuis, ita ut capita eorum retro penderent. Dum Hercules cum hoc onere procedit, atrum ejus podicem cluneſque ſimiliter nigros vident illi fratres, & repetita maternæ prædictionis memoria in riſum erumpunt. Percontatur Hercules quæ cauſa ridendi: illi prædictionem

TRAVAUX

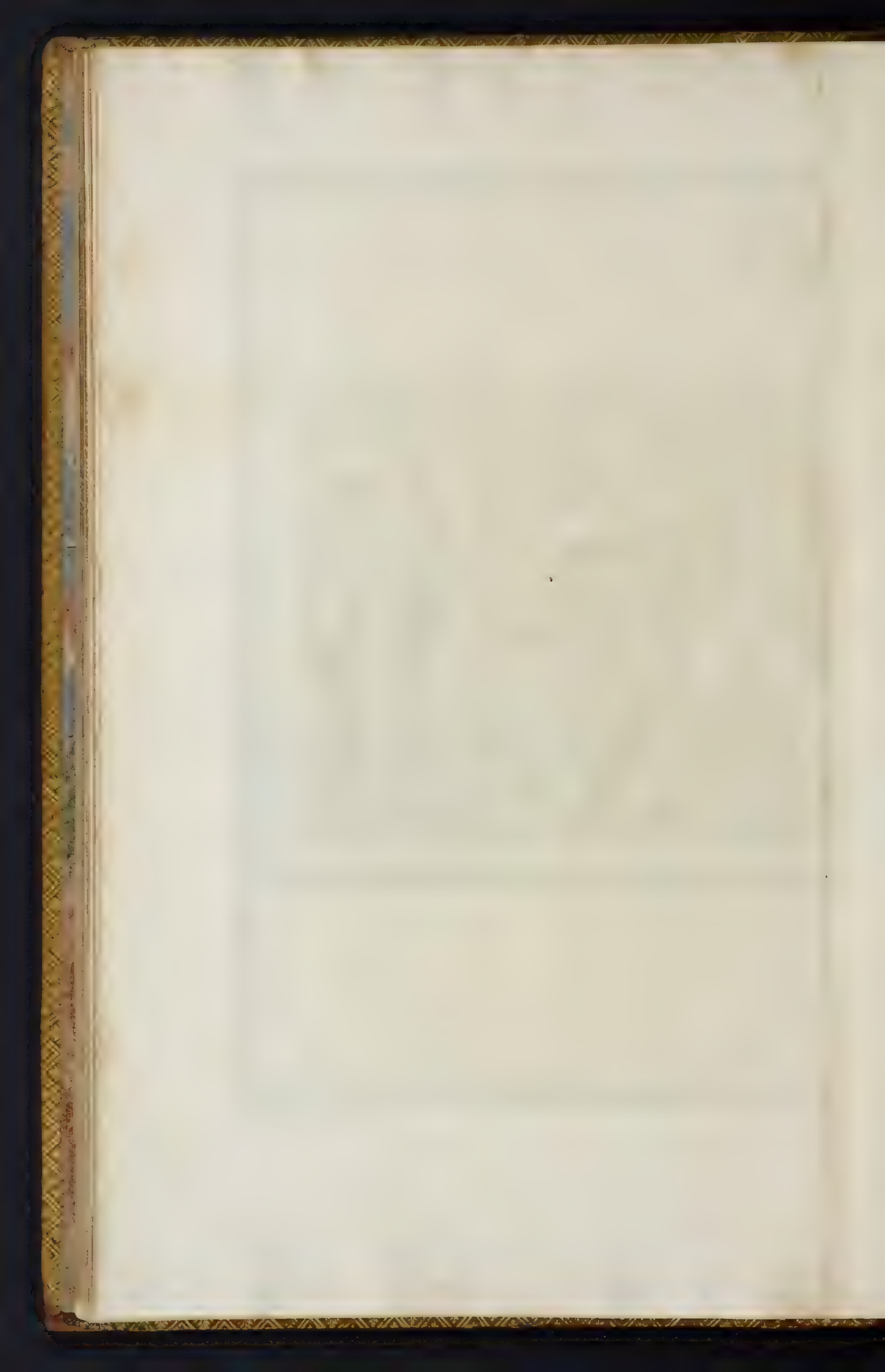


Admiranda

)'HERCULE



.. Antiq.



caufe, ils lui racontérent la prédiction. Le heros fe mit à rire avec eux, & leur donna la liberté. Mais un tres-ancien manufcrit de la bibliotheque de Monfeigneur l'évêque de Metz, rapporte, qu'Hercule indigné de les voir rire de la forte, les écrafa contre terre. Cela femble mieux convenir à la prédiction. Ces deux freres font auffi appellez Cercopes, qui veut dire, fourbes, filoux, voleurs.

V. Hercule eut encore prife avec Cacus fils de Vulcain, homme à trois têtes, & fameux voleur, qui exerçoit fon brigandage dans l'Italie : il fut tué par Hercule au mont Aventin, comme il vouloit enlever fes bœufs. Il tua auffi Eurypyle roi de l'ifle de Cos avec toute fa famille, parcequ'il voloit impunément, & tuoit ceux qu'il pouvoit attraper. Hercule ne fauva du maffacre que Chalciope fille d'Eurypyle, de laquelle il eut un fils nommé Theffalus, qui donna le nom à la Theffalie. D'autres difent que ce fut pour avoir Chalciope qu'il fit cette expedition. Il défit encore Pyrechme roi d'Eubée, parcequ'il ravageoit fans aucun fujet le payis des Beociens.

Lorfqu'il alloit au mont Atlas, il eut un grand combat contre les geans Albion & Borgion : ce ne fut pas fans peine qu'il les vainquit ; il avoit déja épuifé tous fes traits, & il couroit grand péril de fa vie faute d'armes, quand Jupiter fon pere envoia une grêle de groffes pierres, dont il fe fervit pour terraffer ces geans. Ce fut dans la Gaule Narbonnoife. Le champ où ces pierres tombérent, fut depuis appellé le champ des pierres. Cycnus, homme fier & brave, appelloit fouvent des gens en duel, & propofoit de grands prix à ceux qui le vaincroient ; mais aucun jufqu'à ce tems-là n'avoit échapé de fes mains. Hercule combatit contre lui au fleuve Penée & le tua.

Ce fut après fon expedition contre Geryon en Efpagne, qu'il vint, felon quelques-uns, dans les Gaules : il purgea ce payis d'un grand nombre de tyrans & de voleurs, & fonda la ville d'Alexia, fameufe depuis par le fiege que Cefar y mit. Il alla enfuite au lieu où Rome fut depuis bâtie : c'eft apparemment à ce tems-là qu'il faut rapporter l'hiftoire de Cacus. Il prédit la future grandeur de la ville qui devoit être bâtie en ces lieux. Ce fut en Italie à Phlegrée, qu'il donna une grande bataille aux Geants, & les furmonta avec l'aide des dieux, & en tua un grand nombre. C'étoient, difoient quelques-uns, ces Geans qui avoient declaré la guerre à Jupiter.

---

matris fuæ narrant ; heros cum illis rifit, liberofque ipfos dimifit. Verum antiquiffimus codex Bibliothecæ D. epifcopi Metenfis refert Herculem de rifu fratrum indignatum, ipfos ad terram allififfe ; quod melius cum matris prædictione confentit. Fratres illi Cercopes etiam vocantur, quæ vox fignificat fures fraudulentofque.

V. Cum Caco etiam Vulcani filio contentio Herculi fuit. Is homo triceps erat, latroque infignis, qui in Italia prædas undique agebat : is ab Hercule in Aventino monte interfectus eft, cum boves ejus fubripere conaretur. Eurypylum etiam infulæ Co regem occidit Hercules, totamque ejus familiam delevit, quia ille impune graffabatur, & quotquot homines attingere poterat trucidabat. Ex cæde vero & internecione unam fervavit Chalciopen Eurypyli filiam, ex qua filium fufcepit Theffalum, qui Theffaliæ nomen indidit. Narrant alii expeditionem in Eurypylum Herculem ideo folum fufcepiffe ut Chalciope potiretur. Pyræchmum etiam Eubœæ regem profligavit, quod ille fine ulla querelæ caufa Bœotorum agros devaftabat.

Cum in Atlantem montem pergeret, pugnam iniit ingentem cum Albione & Borgione gigantibus, quos nec fine labore periculoque devicit ; jam tela omnia exhauferat, armifque deficientibus in difcrimen vitæ adducebatur, cum Jupiter petrarum immanium grandinem immifit, quibus ceu telis ufus Hercules gigantes proftravit. Certaminis locus Gallia Narbonenfis fuit, ager vero in quem petræ deciderunt, ager petrarum dictus fuit. Cycnus ferox ftrenuufque vir ad fingulare certamen, ingenti propofito victori præmio, omnes provocabat ; fed omnes quotquot hactenus manum fecum conferere voluerant, interfecerat. Hercules ad Peneum fluvium inita cum illo pugna, virum interfecit.

Narrant quidam eum poft expeditionem adverfus Geryonem in Gallias veniffe, tyrannos prædonefque multos regionem devaftantes deleviffe, Alexiam condidiffe, obfidione Cæfaris poftea celebrem factam ; inde perrexit ad locum ubi Roma poftea condita fuit ; & fortaffis ad hoc tempus Caci hiftoriam referri conveniat ; futuræ urbis magnitudinem potentiamque prædixit : Phlegreæ in Italia gigantes adortus eft, & diis opitulantibus devicit, eorumque magnam partem trucidavit. Hi gigantes erant, ut fabulantur quidam, qui contra Jovem bellum fufceperant.

VI. Hercule érigea douze autels aux douze dieux ; ſavoir, Jupiter, Neptune, Junon, Pallas, Mercure, Apollon, les Graces, Bacchus, Diane, l'Alphée, Saturne, Rhée. Après le combat des Geans, il conſacra ſa maſſue à Mercure. On dit qu'elle étoit de bois d'olivier ſauvage, & qu'elle prit racine & devint un grand arbre, comme dit Virgile.

Avant que de deſcendre aux enfers il alla au mont Oeta, & but de l'eau d'une fontaine, qui lui fit oublier tous ſes travaux paſſez ; & c'eſt pour cela qu'on l'appella la fontaine de l'oubli, *fons Lethius.*

VI. Duodecim aras totidem diis Hercules erexit, nempe Jovi, Neptuno, Junoni, Palladi, Mercurio, Apollini, Gratiis, Baccho, Dianæ, Alpheo, Saturno & Rheæ. Poſt pugnam contra gigantes clavam ſuam Mercurio conſecravit : erat autem ea, ut narrant aliqui, ex oleagineo ſilveſtri ligno, radiceſque egit, & in grandem arborem crevit ; Virgilius Georgic. 2.

Quin & caudicibus ſectis, mirabile dictu,
Truditur e ſicco radix oleagina ligno.

Antequam ad inferos deſcenderet, in montem Oetam conſcendit, & ex fonte quodam bibit, ex quo potu in omnium præteritorum laborum oblivionem venit ; qua de cauſa fons ille Lethius dictus fuit.

CHAPITRE VIII.

I. Deſcente d'Hercule aux enfers, d'où il emmene Cerbere. II. Pluſieurs images de cette expédition. III. Actions d'Hercule après ſon retour des enfers. IV. Hercule délivre Alceſte de la mort.

I. HERCULE vainqueur de tant de monſtres & de tant de Tyrans, eut une expedition à faire plus difficile que toutes les autres. Euryſthée lui commanda de deſcendre aux enfers, & de lui amener Cerbere, cet horrible chien à trois têtes, ou ſelon d'autres, à cinquante têtes, trois de chien, & toutes les autres de dragon, & a la queue auſſi de dragon. Mais tous les monumens, que nous avons en aſſez grand nombre, ne lui donnent que trois têtes de chien, & Apulée de même. Pauſanias dit que c'étoit un dragon : mais Homere, & le commun des auteurs diſent que c'étoit un chien, auquel Albric ne donne que deux têtes. Heſiode lui en donne cinquante, & Horace cent têtes de ſerpent qui défendoient ſa tête de chien. Hercule ſacrifia aux dieux avant que de ſe mettre en chemin, & il ſe rendit d'abord à l'antre du promontoire de Tenare. La commune opinion, eſt que ce fut par cet antre qu'il deſcendit aux enfers : mais Xenophon dit que ce fut par la peninſule Acheruſiade près d'Heraclée du Pont, qu'Hercule paſſa, ſelon l'opinion du payis, pour aller prendre Cerbere, & qu'on y montroit encore de ſon tems des marques de

---

CAPUT VIII.

I. Deſcenſus Herculis ad inferos, unde Cerberum educit. II. Hujus expeditionis imagines plurimæ. III. Geſta Herculis poſt reditum ab inferis. IV. Alceſtim a morte liberat.

I. HERCULES tot monſtris, tot tyrannis devictis, ad expeditionem profectus eſt præcedentibus omnibus difficiliorem. Imperavit Euryſtheus illi ut ad inferos deſcenderet, & Cerberum canem horribilem tricipitem ad ſe duceret. Tricipitem vulgo dicunt ; alii quinquaginta adſcribunt capita, canis tria, draconis reliqua, & draconis item caudam : verum in monumentis omnibus, quæ bene multa proferimus, tria ſolum canis capita proferuntur, totidem que dicit Apuleius. Pauſanias draconem vocat ipſum ; at Homerus & auctores reliqui canem fuiſſe commemorant, cui cani Albricus duo capita tribuit, Heſiodus quinquaginta, Horatius vero centum ſerpentum capita, & canis unam,

Cerberus quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus.

Hercules antequam iter arriperet, diis ſacrificavit, & in antrum promontorii Tænari ſe contulit ; per illud antrum ad inferos deſcendit, ut vulgaris fert opinio ; at ut Xenophon ἀναβ. p. 375. tradit per inſulam Acheruſiadem prope Heracleam Ponti Hercules ad inferos deſcendit Cerberum abducturus ; quæ incolarum loci opinio erat, inquit Xenophon, qui addit adhuc ſigna deſcenſûs hujuſmodi oſtenſa fuiſſe.

cette

cette descente. Après avoir passé l'Acheron & les autres fleuves d'enfer, il trouva Thesée assis sur une pierre, & Pirithoüs auprès de lui; il délivra Thesée, parcequ'il n'étoit venu là que malgré lui, & laissa en enfer Pirithoüs, qui y étoit venu de son plein gré. Il tua Menetius bouvier de l'enfer, qui vouloit s'opposer à lui, & défendre le chien Cerbere : Hercule l'embrassa, & le serra tellement, qu'il lui brisa tous les os. Le heros trouva Cerbere sur le seuil de l'enfer. Le chien effraié s'enfuit au throne de Pluton. Hercule l'attaqua, n'aiant que la peau de lion & la cuirasse pour armes; il le saisit & s'en rendit le maître sans en recevoir aucun mal, quoique la morsure de ce chien fut si venimeuse, qu'elle penetroit d'abord jusqu'aux os, & donnoit aussitôt la mort. Hercule amena Cerbere à Trezene, & le présenta à Eurysthée, qui, selon certains auteurs, le fit d'abord reconduire aux enfers. On trouve Hercule amenant le chien Cerbere dans un grand nombre de monumens. Dans le tombeau des Nasons, Hercule sort de l'enfer conduit par Mercure, & mene Cerbere lié à trois cordes, une pour chaque tête. Hercule tient la massue: ce qui ne s'accorde pas avec l'histoire de son voiage aux enfers, que nous venons de raconter. Ces contrarietez se trouvent souvent dans les monumens, comme nous avons souvent dit. L'homme qu'on voit assis sur une pierre pourroit bien être Thesée; mais on n'oseroit l'assurer. PL. CXXXII.

II. Le [1] Marbre qu'on voit encore aujourd'hui à Narbonne, publié par Choul 1
il y a environ cent cinquante ans, représente Hercule jeune sans barbe, portant un manteau sur l'épaule, & menant le chien Cerbere, qui a un collier où est attachée la corde qu'Hercule tient. Cependant la descente aux enfers, & la prise du chien Cerbere, est ou la derniere, ou une des dernieres expeditions qu'Hercule fit; par quel caprice donc le sculpteur l'a-t-il représenté en jeune homme sans barbe? Il n'a point ici de massue, tout de même que dans plusieurs autres monumens; mais quelques autres, aussi bien que Seneque le tragique, la lui donnent dans son expedition de l'enfer.

La figure [2] suivante porte le nom de l'ouvrier, qui étoit Dioscoride. Her- 2
cule lie actuellement le chien Cerbere. Il a mis entre ses jambes ses trois têtes, dont il n'y en a que deux qui paroissent. Le chien infernal se débat, mais inutilement. Hercule est ici nu, il a mis bas sa peau de lion & sa massue, qu'on voit à côté. Ce sculpteur Dioscoride est peutêtre celui dont font mention Pline & Suetone, qui le mettent au tems d'Auguste. L'image [3] qui vient 3

Cum trajecisset Acherontem cæterosque infernales fluvios, Theseum reperit petræ insidentem, Pirithoumque proxime situm; Theseum vero, quia invitus istuc accessisset, eduxit; non item Pirithoum, quia sponte istuc concesserat. Hercules Menetium inferorum bubulcum occidit, quod is Herculem depellere, & canem defendere conaretur : hunc Hercules complexus, tam vehementer constrinxit, ut ossa omnia comminueret. In limine inferorum heros Cerberum reperit; canis vero perterritus ad thronum Plutonis confugit : Hercules illum adortus est, leonis tantum pelle & clypeo armatus, Cerberumque corripuit, illæsusque cepit, etsi tam venenosus Cerberi morsus esset, ut statim ad ossa usque venenum penetraret, mortemque afferret. Cerberum Hercules Trœzenem adduxit, & Eurystheo obtulit, qui statim, ut narrant quidam, eum ad inferos reduci jussit. Hercules Cerberum canem ducens in multis conspicitur monumentis : in sepulcro Nasonum Hercules Mercurio duce ex inferis egreditur cum Cerbero tribus funibus alligato : Hercules clavam tenet; quod cum historia ejus ad inferos descensûs non consentit, quam supra attulimus : quæ discrimina in schematibus sæpe visuntur, ut diximus. Vir in illa imagine petræ insidens, Theseus esse potest, sed id affirmare non ausim.

II. Marmor [1] Narbonæ hodieque servatum, quod a Choulio publicatum fuit ab annis plus centum quinquaginta, Herculem imberbem juvenem repræsentat, pallium humero gestantem, Cerberumque tenentem collari instructum, cui collari hæret funiculus quo ducitur ab Hercule. Attamen descensus ille ad inferos est, aut postremus, aut ex postremis Herculis laboribus : quo commento igitur sculptor Herculem juvenem imberbemque exhibuit? Clava destitutus hic cernitur, ut etiam in aliquot aliis monumentis; verum clavam illi & alia monumenta, & Seneca Tragicus in descensu ad inferos tribuunt.

Schema sequens [2] artificis nomen præfert, is erat Dioscorides. Hercules canem vincit; inter crura sua tria Cerberi capita posuit, quorum duo solum conspiciuntur. Obnititur canis infernalis, sed incassum. Hercules nudus clavam deposuit leonisque pellem. Hic sculptor Dioscorides ille fortasse fuerit de quo Plinius & Suetonius, qui Augusti tempore illum flo-

après reſſemble tout-à-fait à celle-ci, à cela près ſeulement qu'il n'y paroit point de maſſue, mais ſeulement la peau du lion. Une autre figure repréſente Hercule nu, liant Cerbere, tout de même que ci-devant, & cela au-
5 près d'un arbre; mais il n'y a là ni peau de lion, ni maſſue. Une [5] pierre gravée de nôtre cabinet repréſente une maſſue avec deux palmes, & l'inſcription Vic. herc. Cerb. c'eſt-à-dire, *la Victoire d'Hercule contre Cerbere.* Ce qui fait voir que le ſentiment qui lui donne la maſſue dans ſa deſcente en enfer, a été aſſez ſuivi.

6 La [6] figure ſuivante montre Hercule avec la peau du lion, qui amene Cerbere. De l'autre côté de l'image eſt une femme qui tient un vaiſſeau & met ſa main droite ſur les épaules d'un jeune homme. Un ſerpent entortille un arbre, & ſemble regarder la coupe que tient cette femme. Spon croit que la femme eſt Circé, qui veut donner un breuvage au jeune homme, & que le ſerpent qui entortille l'arbre, eſt le dragon qui garde les pommes d'or. Mais cette explication ne ſatisfait pas.

III. Après ſon retour de l'enfer Hercule tua Lycus, qui pendant ſon abſence avoit tué Creon roi de Thebes, s'étoit emparé de ſes états, & vouloit faire violence à Megare femme d'Hercule, qui arriva ſur ces entrefaites, & punit ce temeraire de ces violences. Un ſavant croit que cette hiſtoire eſt repréſentée dans la pierre dont nous avons donné ci-devant la figure. Hercule ſans barbe, avec la peau du lion, tient Megare par un bras, Lycus la tient par l'autre. Si cela s'eſt paſſé après ſa deſcente aux enfers, comment pouvoit-il être ſans barbe, lorſqu'il étoit à la fin de tous ſes travaux? D'autres rapportent que cette hiſtoire de Lycus doit être placée, non-ſeulement avant les travaux d'Hercule; mais même avant ſa folie, & avant qu'il épouſât Megare, qu'il prit pour femme dans ſa plus grande jeuneſſe. Il y a une ſi grande confuſion dans ces actions d'Hercule, & dans les tems où chacune doit être placée, qu'il n'y a preſque pas un auteur qui ne contrarie les autres.

IV. Hercule délivra de la mort Alceſtis ou Alceſte, femme d'Admete roi de Theſſalie. La fable dit qu'Hercule trouva la mort, la lia avec des chaines de diamant, & ne voulut pas la délier qu'elle n'eut rendu la vie à Alceſte. On croit que cette fable eſt repréſentée ci-deſſus, tirée du tombeau des Naſons, où ſe trouvent pluſieurs des travaux d'Hercule. Ce heros aiant la maſſue, l'arc & la trouſſe, tient les mains ſur l'épaule d'Alceſte habillée en matrone. Pluton

---

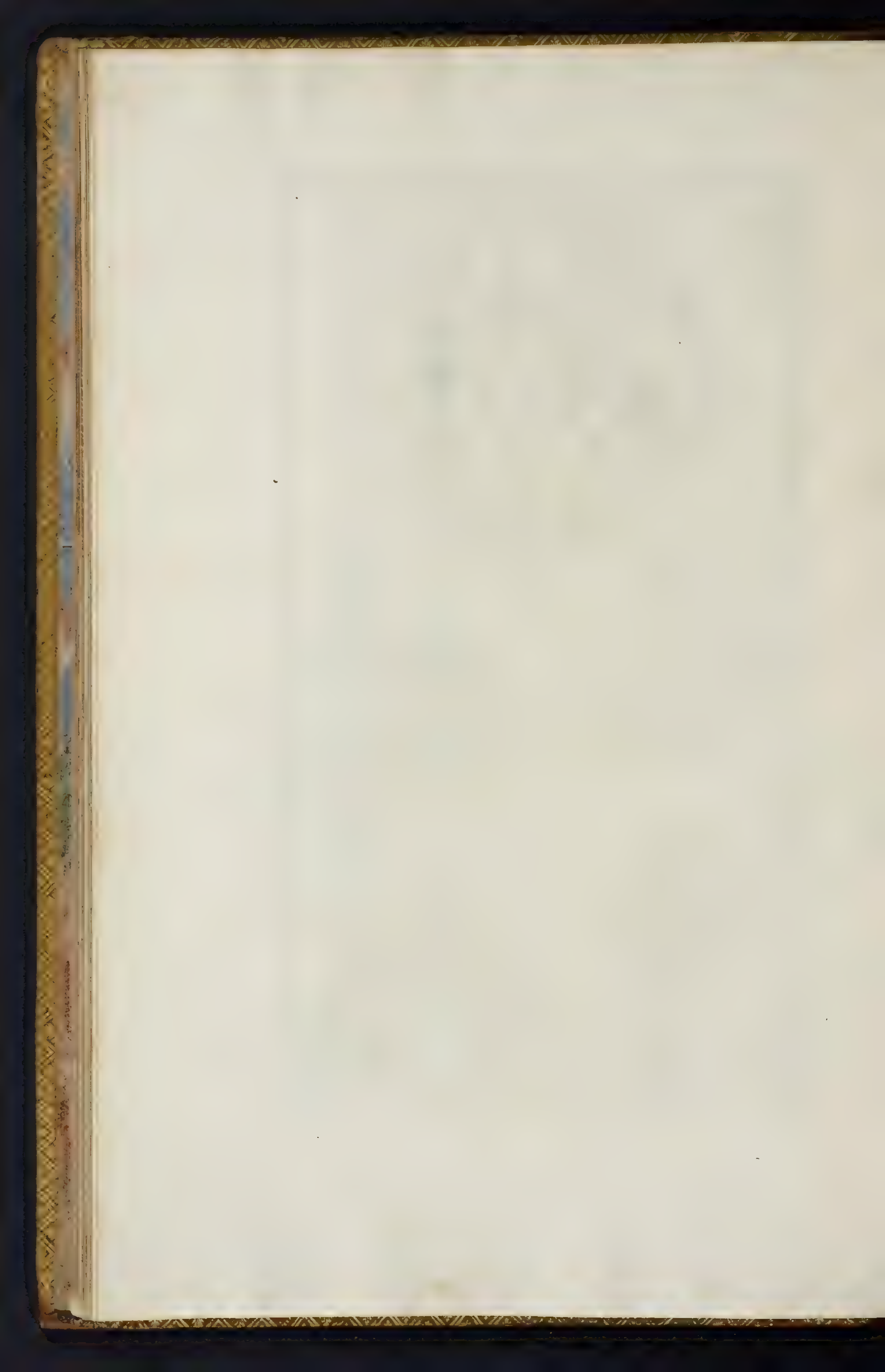
fuiſſe dicunt. Quæ [5] ſequitur imago huic fere ſimilis, in eo ſolum differt, quod clava nulla compareat, ſed una pellis leonis. In alio ſchemate [4] Hercules nudus Cerberum colligat, ut in præcedentibus; hic vero propter arborem; ſed neque clava, neque pellis leonis adſunt. Gemma quædam [5] Muſei noſtri clavam cum palmis duabus exhibet; inſcriptio eſt, Vic. Her. Cerb. id eſt, *Victoria Herculea Cerberi*; unde liqueat opinionem qua cum clava inferos adiiſſe fertur, non paucorum fuiſſe.

Schema [6] ſequens Herculem cum pelle leonis exhibet Cerberum adducentem. In altera imaginis parte mulier eſt vas tenens, manumque humero juvenis cujuſdam imponens. Serpens arbori circumvolvitur, & pateram quam manu tenet mulier, reſpicere videtur. Putat Sponius mulierem eſſe Circen, quæ juveni propinet, ſerpentemque qui arbori circumvolvitur, eſſe draconem malorum aureorum cuſtodem. At hæc explanatio non arridet.

III. Poſt reditum ab inferis Lycum occidit, qui abſente Hercule Creonem Thebarum regem interfecerat, regnum ejus occupaverat, & Megaræ Herculis uxori vim inferre parabat: interea adveniens Hercules, temerarium virum ultus eſt. Putat vir quidam doctus eam hiſtoriam exhiberi in gemma cujus typum ſupra dedimus. Hercules imberbis cum pelle leonis Megaram tenet brachio, Lycus vero altero. Si poſt deſcenſum ad inferos res contigit, quomodo imberbis eſſe potuit? Fabulantur alii hanc Lyci hiſtoriam non modo ante Herculis labores, ſed etiam ante ejus inſaniam locandam eſſe, & antequam ille Megaram duceret, quam tamen juvenis admodum duxerit. Cæterum in geſtis Herculis tanta eſt perturbatio, ut vix auctorem unum reperias, qui cum altero in ſerie concordet.

IV. Hercules Alceſtim a morte liberavit Admeti regis Theſſaliæ uxorem. Narrant mythologi Herculem morti occurriſſe, ipſam adamantinis catenis vinxiſſe, nec vincula ſolviſſe, donec illa Alceſti vitam reddidiſſet. Hanc fabulam depictam putant in ſepulcro Naſonum qualem exhibuimus ſupra, ubi multi ex Herculeis laboribus. Hercules clava, arcu & pharetra


TRAVAUX D'HERCULE
CXXXII Pl. a la 218 page T. I
1
2
ΔΙΟCΚΟΥΡΙΔΟΥ
Beger
3
Tiré de Narbonne
4
Maffei
Maffei
5
6
HERC
CERBE
VIC
N. Cabinet
Spon
132



aſſis ſur une pierre ſemble conſentir qu'Hercule la délivre. On ne ſait ce que fait là une femme qui tient un bouclier & une pique : ce pourroit être Proſerpine.

---

inſtructus, manum Alceſtis humero imponit. Pluto in petra ſedens, Alceſtis libertati conſentire videtur. Quid hic agat mulier cum clypeo & haſta, & an Proſerpina ſit, ignoratur.

CHAPITRE IX.

I. Les auteurs varient ſur la maniere & ſur le nombre des travaux d'Hercule. II. Les travaux d'Hercule repréſentez tous enſemble dans des images. III. Hercule appellé tres-ſaint *ſur un marbre, &* invincible *ſur un autre. IV. Image ſinguliere d'Hercule avec Priape. V. Hercule ſurnommé* Placidus *avec un Satyre.*

I. VOILA les travaux & les combats d'Hercule ; on en groſſiroit facilement le nombre. Les Mythologues, les Scholiaſtes, les Poëtes, & même pluſieurs d'entre les Peres en rapportent tant, & en tant de differentes manieres, qu'on ne finiroit point ſi on vouloit tout ramaſſer. Ceux qui ont fait des traitez entiers ſur Hercule, ont été obligez d'en paſſer beaucoup. Chaque payis, preſque toutes les villes, ſur tout dans la Grece, avoient quelque hiſtoire particuliere d'Hercule, qui varioit toûjours dans les differens auteurs qui en parloient.

On compte ordinairement douze travaux d'Hercule Lucrece l. 5. n'en met que ſept. Martial l. 9. Epigr. 104. en rapporte dix dans cet ordre : Le premier contre le Libyen Antée ; aprés viennent les pommes des Heſperides, les Amazones, le ſanglier Erymanthien, le lion Neméen, la biche aux pieds d'airain, les Stymphalides, Cerbere, l'hydre Lernée, les bœufs de Geryon. Il n'y en a là que dix. Auſone en met douze. Le lion Cleonien, l'hydre Lernée, le ſanglier Erymanthien, le cerf ou la biche aux pieds d'airain, les Stymphalides, les Amazones, l'étable d'Augias, le Taureau, les chevaux de Diomede, Geryon, les Heſperides, Cerbere. Antée n'eſt pas de ce nombre non plus que dans Quintus Calaber, qui met pour le treiziéme les cinquante enfans qu'il eut des cinquante filles de Theſpius. Le même en compte dixhuit en un autre endroit.

CAPUT IX.

I Scriptores variant circa modum numerumque Herculis laborum. II. Herculis labores ſimul exhibiti in ſchematibus. III. Hercules ſanctiſſimus *dictus in altero marmore, &* invictus *in altero. IV. Imago ſingularis Herculis cum Priapo. V. Hercules placidus cognominatus cum Satyro.*

I. EN labores Herculeos, quibus alii adjici poſſent. Mythologi, ſcholiaſtæ, poetæ, imo etiam ex Patribus nonnulli, tot ejus geſta totque modis referunt, ut ſi omnia omnino colligere animus eſſet, nullus foret finis. Qui de Hercule ſeorſim & de induſtria tractavere, multa præterire coacti ſunt ; quæque regiones, ac fere quæque urbes Græciæ quamdam ejus hiſtoriam ad ſe ſpectantem referebant, nec ſine diverſitate magna a variis deſcriptam auctoribus.

Herculis labores duodecim vulgo numerantur ; Lucretius l. 5. ſeptem tantum commemorat : Martialis vero l. 9. Epigr. 104. decem hoc ordine, Antæi cædem, Heſperidum poma rapta, Amazonas devictas, aprum Erymanthium, leonem Nemeum, Cervam æripedem, Stymphalidas, Cerberum, Hydram Lernæam, Geryonis boves ; quæ ſic ille recenſet :

Si cupis Alcidæ cognoſcere facta prioris,
Diſce : Lybin domuit, aurea poma tulit,
Peltatam Scythico diſcinxit Amazona nodo,
Addidit Arcadio terga leonis apro,
Æripedem ſylvis cervum, Stymphalidas undis
Abſtulit, a Stygia cum cane venit aqua,
Fecundam vetuit reparari mortibus Hydram,
Heſperias Tuſco lavit in amne boves.

Auſonius duodecim numerat, Leonem Cleonium, Hydram Lernæam, Aprum Erymanthium, Cervum vel Cervam æripedem, Stymphalidas, Amazonas, Augiæ ſtabulum, Taurum, equos Diomedis, Geryonem, Heſperidas, Cerberum. In his Anteus non memoratur, quemadmodum nec apud Quintum Calabrum, qui pro decimo-tertio labore ponit quinquaginta filios ex totidem Theſpii filiabus ſuſceptos. Alio in loco idem ipſe ſcriptor decem & octo numerat. Si ſupra memo-

On en trouvera plus de quarante, en comptant tous les combats de ce heros rapportez ci-devant.

II. Un marbre Romain décrit par Gruter p. 43. met en cet ordre les douze travaux d'Hercule. 1. Il étrangle le lion. 2. Il assomme l'hydre à onze têtes. 3. Il porte un sanglier sur les épaules. 4. Il rompt les cornes d'un cerf. 5. Il tue les Stymphalides, oiseaux semblables au heron. 6. Il nettoie l'écurie d'Augias. 7. Il combat contre un Centaure avec une hache & un bouclier. 8. Il tue les chevaux de Diomede. 9. Il domte un taureau furieux. 10. Il combat contre les Geryons, qui sont représentez au nombre de trois. 11. Il amene Cerbere. 12. Il prend les pommes des Hesperides de l'arbre entortillé d'un serpent, sous lequel une nymphe est endormie.

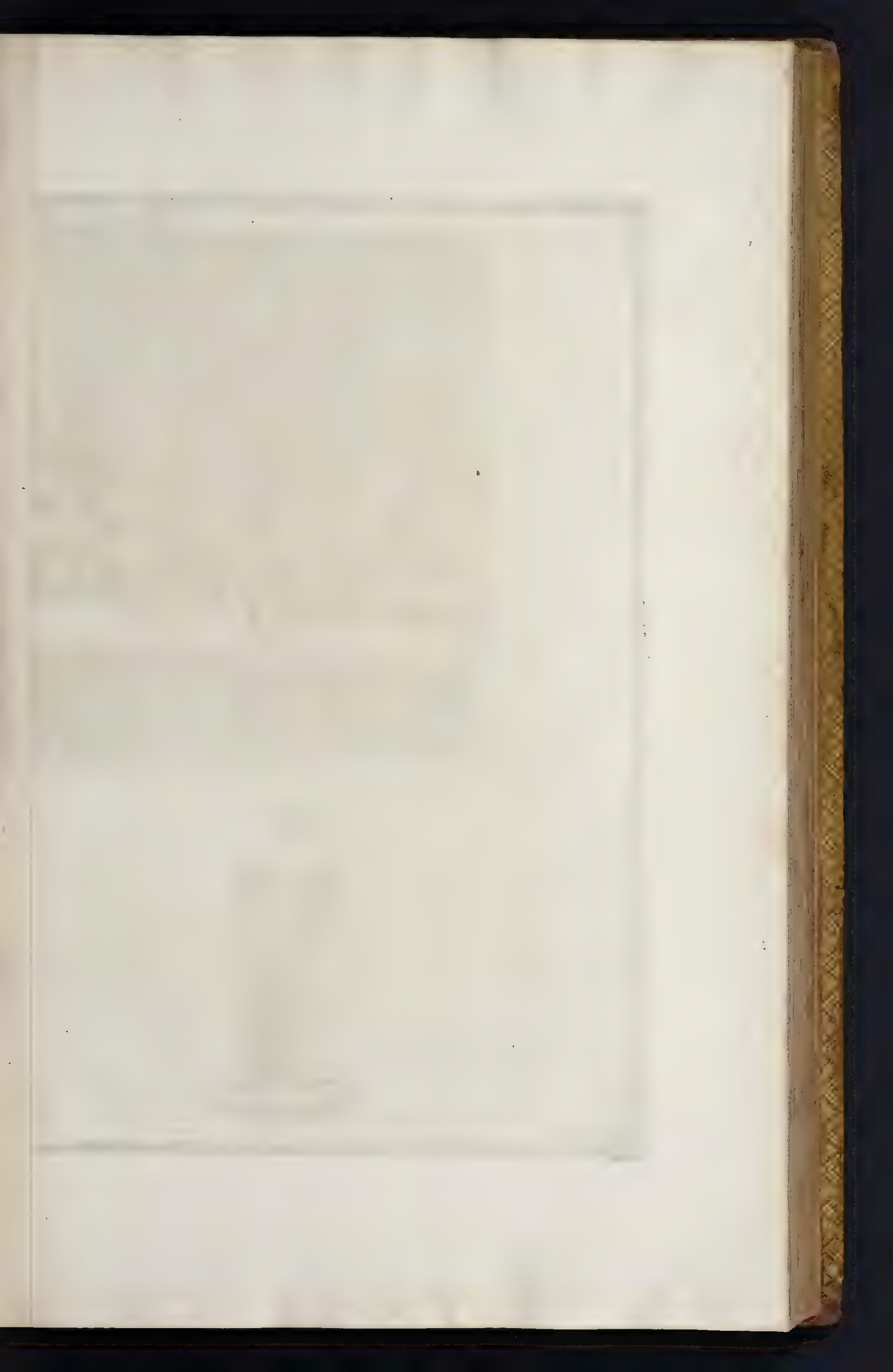
Pl. CXXXIII. 1. Dans la gallerie Justinienne, sur une base ou [1] un autel quarré, sont représentez les travaux d'Hercule, fort ressemblans à ceux que vient de décrire Gruter, mais avec quelques differences, qui font juger que ce n'est pas ce même marbre, à moins que ceux qui lui en envoiérent la description ne se soient souvent trompez, n'y aiant pas d'apparence que ceux qui ont gravé ces monumens, pour ainsi dire sous les yeux du maître, y aient fait des changemens si considerables. Celui que décrit Gruter, porte une inscription qui marque que c'est P. Decimius Lucrio, qui a fait ce monument pour s'acquitter d'un vœu fait à Hercule; & il n'y a aucune inscription sur celui-ci. Un sacrifice est représenté sur la premiere face, où un homme sacrifie, & une femme y est aussi qui porte un bouclier & une pique. Ici la femme n'a ni bouclier, ni pique, mais un globe à la main. Sur la même face, sont trois combats d'Hercule. 1. Il étrangle le lion. 2. Il assomme l'hydre, qui n'a pas onze têtes ici comme dans Gruter, mais sept seulement. 3. Il porte le sanglier sur les épaules. Dans la seconde face, 4. il arrache les cornes du cerf ou de la biche. 5. Il tue les Stymphalides au nombre de trois, & à coup de fleches : le carquois, que lui donne Gruter, ne paroit point ici. 6. Il nettoie l'écurie d'Augias avec une fourche à deux pointes. La troisiéme face, où est 7. le combat contre le Centaure. 8. Contre les chevaux de Diomede. 9. Contre le taureau : cette face, dis-je, ne paroit point du tout dans la gallerie Justinienne. Dans la quatriéme face, 10. ce que Gruter appelle le combat contre trois Geryons, sera plutôt un combat contre les Amazones, qui n'ont point de barbe, ou quelqu'autre combat. 11. L'Hercule suivant qui porte la

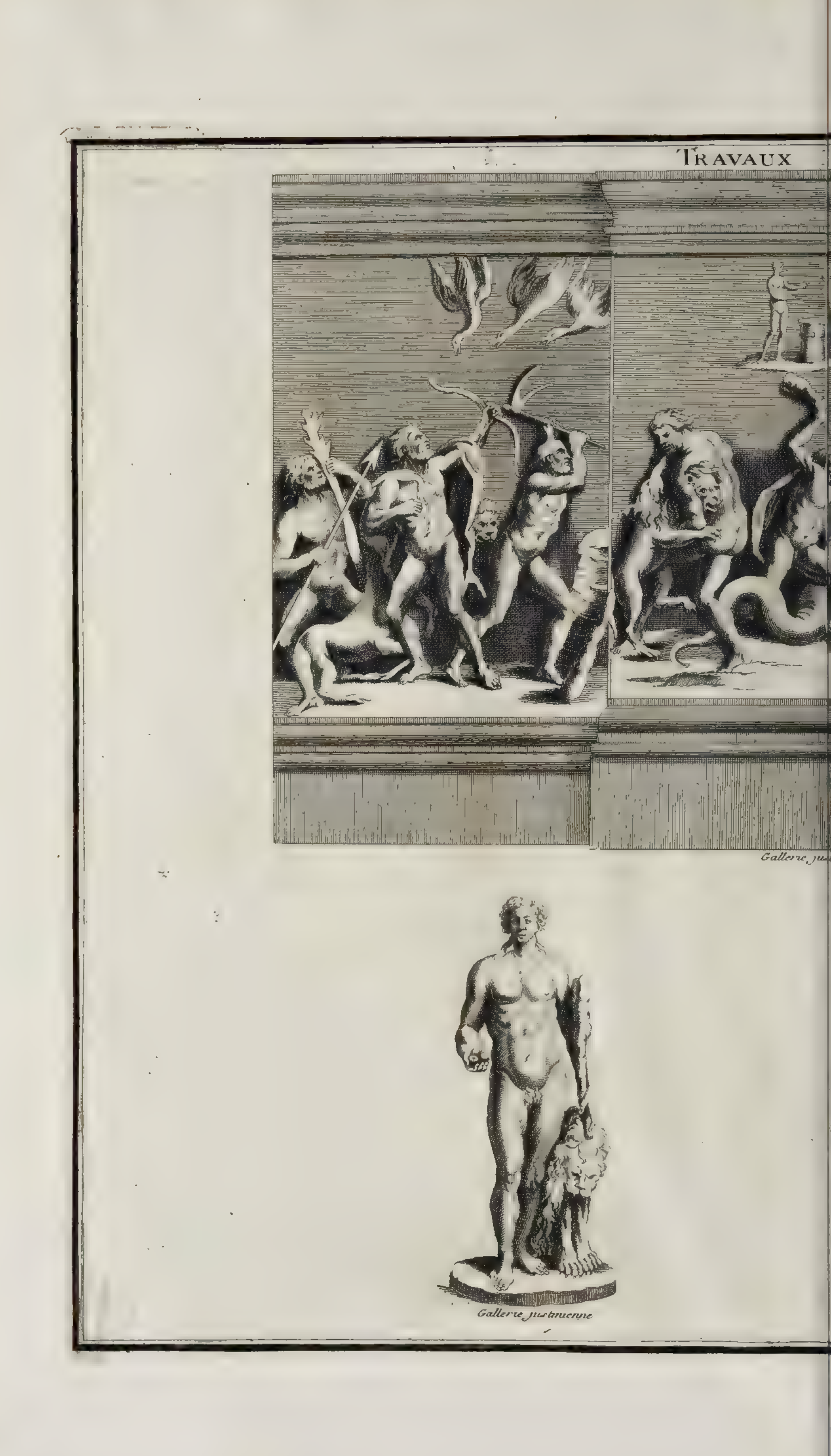
---

rati omnes Herculis labores colligantur, plus quadraginta numerabuntur.

II. Marmor Romanum a Grutero descriptum p. 43. hoc ordine duodecim Herculis labores ponit; 1. Leonem strangulat. 2. Hydram undecim capitibus instructam perimit. 3. Aprum humeris gestat. 4. Cervi cornua rumpit. 5. Stymphalidas occidit, aves ardeæ similes. 6. Augiæ stabulum purgat. 7. Contra Centaurum pugnat cum securi & clypeo. 8. Equos Diomedis regis occidit. 9. Taurum furiosum domat. 10. Contra Geryones pugnat, qui tres numero sunt. 11. Cerberum adducit. 12. Poma Hesperidum accipit ex arbore a serpente circumdata, sub arbore dormiente Nympha.

In Museo Justinianæo in basi [1] vel ara quadrata exhibentur Herculis labores Gruterianis similes, cum nonnullis tamen differentiis, quæ aliud esse monumentum suadeant; nisi fortasse ii qui descriptionem illam Grutero miserunt, sæpe incuria magna rem tractaverint. Neque enim credere est eos qui sub ipso, ut ita dicam, domini aspectu hæc monumenta sculpserunt, tantam schematibus intulisse mutationem. 1. Marmor a Grutero descriptum, inscriptionem habet, qua dicitur Publium Decimium Lucrionem hanc aram seu basim Herculi ex voto posuisse: at hîc nulla est inscriptio. Sacrificium in prima facie repræsentatur, vir sacrificat, adestque mulier quæ apud Gruterum clypeum & hastam gestat: at hic mulier nec clypeum nec hastam habet, sed malum aut globum. Eadem in facie sunt tria Herculis certamina: 1. Leonem strangulat. 2. Hydram trucidat, quæ non undecim capita hic habet, ut apud Gruterum, sed septem tantum. 3. Aprum humeris gestat. In secunda facie, 4. Cornua cervi evellit. 5. Stymphalidas tres numero occidit sagittis; pharetra apud Gruterum memorata hîc non comparet. 6. Augiæ stabulum purgat bidente. Tertia facies ubi 7. pugna cum Centauro, 8. contra Diomedis equos, 9. contra taurum: in Museo Justinianæo non adest. In quarta facie, 10. quod Gruterus vocat pugnam contra tres Geryones, videtur potius pugna esse contra Amazonas, quæ sunt imberbes, vel alia pugna. 11. Hercules sequens qui clavam ge-




TRAVAUX
Gallerie ju
Gallerie justinienne



Gallerie justinienne



massue à la main, n'amene point Cerbere comme dans celui de Gruter. 12.
L'Hercule qui cueille les pommes des Hesperides, est tout le même que dans
Gruter. Nous donnons ici ce marbre de la gallerie Justinienne, avec [2] deux 2
beaux Hercules qui portent trois pommes [3] des Hesperides, dont l'un est 3
barbu, & l'autre sans barbe. PL.
III. L'Hercule [1] appellé tres-saint, porte les marques de ses victoires: CXXXIV.
outre la massue, qui est extraordinairement longue, il y en a deux autres pen- 1
dues aux deux coins du marbre; il est entre deux palmes, & à côté de chaque
pied on voit un insecte, qui ressemble à un cancre, je ne sai par quel my-
stere. Dans le [2] monument suivant, où Hercule assis s'appuie sur la massue de 2
la main gauche, & tient l'autre main au menton; l'inscription porte *Herculi*
invicto, à Hercule l'invincible. A un arbre qui est devant Hercule, est atta-
chée une couronne donnée au vainqueur des monstres de la terre: & aux
quatre coins de la pierre, sont autant de massues qui pendent, pour mar-
quer que c'est la seule arme dont il s'est servi pour remporter tant de vi-
ctoires. PL.
IV. La [1] figure qui suit est toute mysterieuse. Hercule tient sur un bras la CXXXV.
dépouille du lion, & de l'autre main la massue, qu'un petit Cupidon semble 1
vouloir lui ôter. Devant Hercule est un Priape couronné de feuilles, dont
tout le corps est un Herme, ou un Terme. Au pied de ce Priape est une ai-
gle, qui tient entre ses griffes la foudre. Entre Hercule & Priape, on voit
une grande étoile, qui marque peutêtre le soleil. Nous avons dit au commen-
cement de ce livre qu'Hercule est souvent pris pour cet astre. Je ne sai ce que
veulent dire au haut de cette image ces deux têtes, dont l'une est d'un hom-
me qui a des cheveux à longues tresses, & l'autre d'une femme. L'inscription
greque est θεῷ ἀλεξικάκῳ, au dieu qui délivre du mal: le nom de l'ouvrier est
Glycon. Il seroit difficile d'expliquer tous ces mysteres, & encore plus de sa-
voir ce que veut dire le monogramme, composé d'un T. d'un M. & d'un A. Il y
a ici dequoi exercer longtems celui qui voudra donner raison de tous ces
symboles; & quelque sens qu'il y trouve, il aura peine à se satisfaire, & peut-
être plus à satisfaire les autres. Les [2] quatre medailles d'enbas ne sont là que 2
pour faire remarquer [3] differentes manieres de représenter Hercule. [4] Elles 3
appartiennent à des villes ou à des princes, qui les ont frappées en l'honneur 4
d'Hercule. [5] On en trouve une infinité. 5

---

stat, Cerberum non ducit ut in Gruteriano marmore. 12. Hercules qui poma Hesperidum decerpit, omnino similis est Gruteriano: hujus marmoris Justinianæi Musei hic typum damus, cum [2] duobus aliis Herculis Hesperidum poma gestantis schematibus, quorum unum barbatum, alterum [3] imberbem Herculem repræsentat.

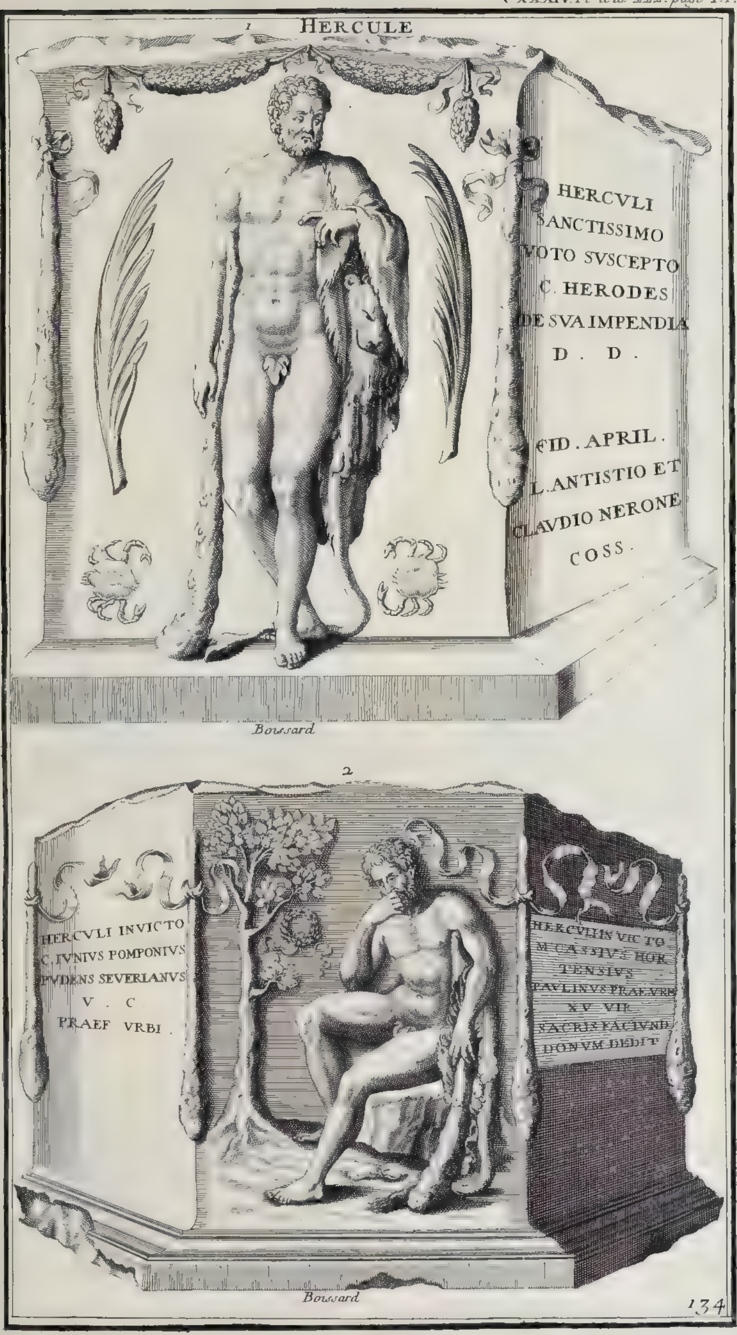
III. Hercules [1] qui sanctissimus appellatur, victoriarum suarum symbola profert; præter clavam quam ille gestat solito longiorem, duas alias conspicimus in angulis pendentes; inter duas palmas stat, & ad pedum latera utrinque cancrum habet, nescio quo mysterio. In monumento [2] sequenti ubi Hercules sedens læva clavæ innititur, & altera manu mentum apprehendit, inscriptio sic legitur, *Herculi invicto*. Arbori vicinæ hæret corona victori monstrorum omnium oblata; quatuor anguli tot clavas exhibent, quibus significatur hoc armorum genere tot victorias reportatas fuisse.

IV. Quod sequitur schema [1] arcana multa præ se fert; Hercules brachio exuvias leonis tenet, altero clavam, quam Cupido auferre velle videtur. Ante Herculem Priapus est foliis coronatus, cujus Priapi corpus totum Hermes aut Terminus est. Ad pedem Priapi aquila unguibus fulmen tenet. Inter Herculem & Priapum stella magna conspicitur, quæ fortasse solem significat. Initio diximus Herculem sæpe pro sole habitum fuisse. Nescio quid significent in suprema imaginis parte capita duo, quorum aliud viri cincinnatos capillos habentis, aliud mulieris: inscriptio Græca est θεῷ ἀλεξικάκῳ, Deo qui mala averruncat: sculptoris vero nomen Glycon est. Difficile prorsus esset hæc omnia mysteria explanare; difficilius fortasse significationem expromere monogrammatis ex tribus literis T M A compositi. Hic diuturnum exercitium paratur ei qui hæc omnia symbola explicare voluerit; & si quid arcani aperire se putaverit, nec sibi fortasse, multoque minus aliis faciet satis. Quatuor [2] numismata infra posita, ad varias Herculis [3] formas solum repræsentandas huc adjecta [4] sunt: sunt autem urbium vel principum [5], qui in honorem Herculis ea cudi curaverunt; bene multa hujusmodi reperias.

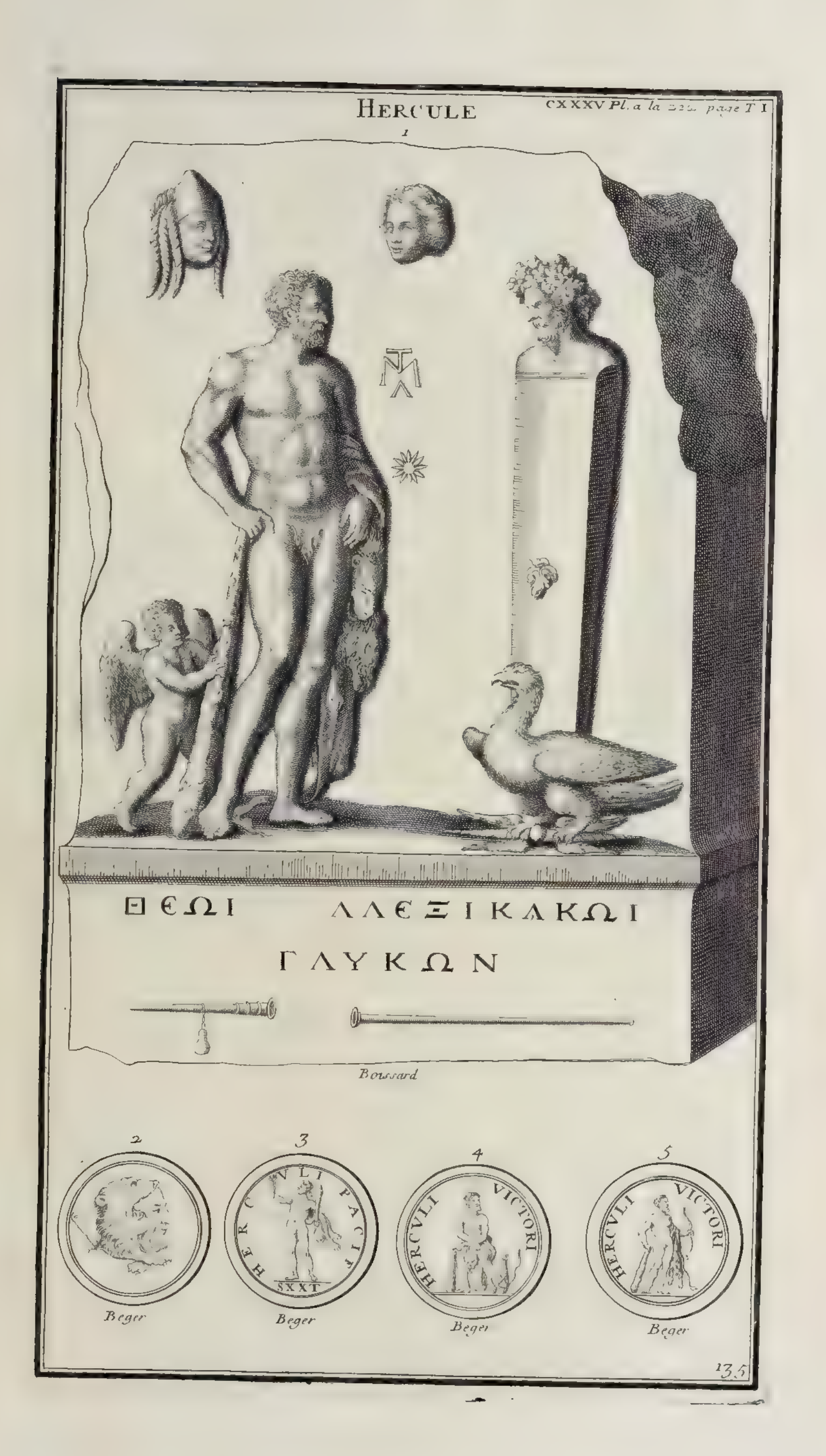
Pl. V. Hercule va assez [1] souvent avec des Satyres, comme nous avons vû. Le
cxxxvi. voici encore avec un Satyre cornu qui embrasse sa massue : ce Satyre tient à la
1 main une autre tête de Satyre comme un masque, & on voit à son côté un autre
masque. Tout cela joint avec deux cornes d'abondance, l'une desquelles Hercule touche de sa main, avec deux branches d'arbre chargées de fruit, & avec la couronne de lierre qu'il porte, a quelque rapport à l'inscription *Herculi placido*, à Hercule le gracieux, ou l'agréable : cette qualité lui convient ici, où il a des ornemens bacchiques, la couronne de lierre, les Satyres, les masques ; ce qui revient à ce que disoit ci-dessus Macrobe, qu'Hercule aimoit les pots & les bouteilles. Au bas de cette image il y a deux medailles & leurs revers : la tête d'Hercule se voit sur chacune, couverte de la peau du lion.
2 Au [2] revers de la premiere, on voit la massue & l'arc qui est dans sa gaine,
qu'on appelloit le *Coryte*, dont nous donnerons une autre image au chapi-
3 tre des arcs & des fleches. [3] Au revers de l'autre, la massue est entre l'arç &
le carquois.

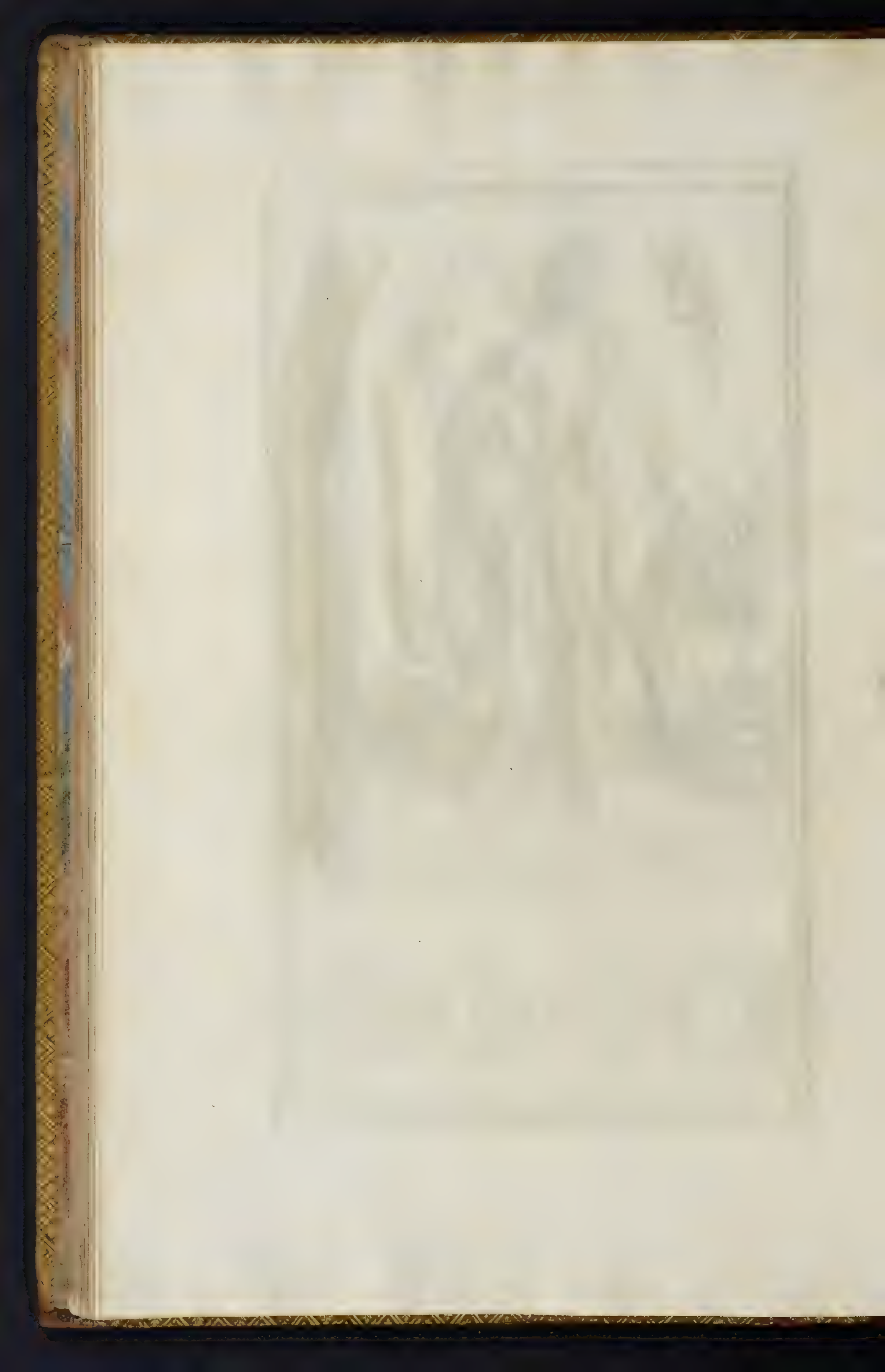
VI. Hercules [1] cum Satyris non raro occurrit, ut jam vidimus. En illum cum Satyro cornuto clavam amplectente, qui Satyrus etiam alterius Satyri caput tenet, quod pro larva habeatur, alteraque larva adest a latere. Hæc omnia cum duobus cornibus copiæ conjuncta, quorum unum Hercules manu tangit, necnon cum duobus arboris ramis fructibus onustis, & corona hederacea quam Hercules gestat ; hæc, inquam, omnia aliquid affinitatis habent cum inscriptione *Herculi placido* ; placidus scilicet est, quia Bacchico more ornatus, hedera coronatus, Satyris Satyricisque notis stipatus ; nam Herculem poculis & compotationibus delectari supra vidimus ex Macrobio. In ima Tabula duo numismata habentur cum postica facie ; caput Herculis in utroque pelle leonis tegitur. In postica [2] primi numismatis facie clava visitur & arcus in vagina sua, quam corytum vocabant, cujus aliud schema dabitur ubi de arcubus & sagittis tomo quarto : in postica [3] alterius numismatis facie clava inter arcum & pharetram est.




1
HERCULE
HERCVLI
SANCTISSIMO
VOTO SVSCEPTO
C. HERODES
DE SVA IMPENDIA
D . D .
ID . APRIL .
L. ANTISTIO ET
CLAVDIO NERONE
COSS .
Boussard
2
HERCVLI INVICTO
C. IVNIVS POMPONIVS
PVDENS SEVERIANVS
V . C .
PRAEF VRBI .
HERCVLI INVICTO
M CASSIVS HOR
TENSIVS
PAVLINVS PRAE VRB
XV VIR
SACRIS FACIVND
DONVM DEDIT
Boussard
134




HERCULE
CXXXV Pl. a la 222 page T I
1
ΘΕΩΙ ΑΛΕΞΙΚΑΚΩΙ
ΓΛΥΚΩΝ
Boissard
2
3
4
5
HERC VLI PACIF
SXXT
HERCVLI VICTORI
HERCVLI VICTORI
Beger
Beger
Beger
Beger
135




HERCULE
CXXXVI Pl a la 222 page T I
1
HERCVLI PLACIDO
IABOLENVS AVG.LIB.D.
Boissard
2
3
Beger
Beger
136

CHAPITRE X.

I. Hercule Musagete, ou l'Hercule des Muses. II. Hercule couché dans le Gymnase. III. Hercule porte Cupidon sur les épaules, & succombe sous le poids. Autres images d'Hercule. IV. Hercule maîtrisé par Cupidon, donne ses armes à Omphale & à Iole, & prend la quenouille pour filer. V. Autres images. VI. Monument tres-singulier, où l'on croit qu'est représentée l'expiation d'Hercule. VII. Différens noms d'Hercule.

I. VENONS à l'Hercule des Muses, ou comme le porte le mot grec *Musagetés*, le conducteur des Muses. Le culte de cet Hercule fut apporté Pl. cxxxvii.
de Grece par Fulvius, aussi bien que celui des neuf Muses. Il lui bâtit un temple au cirque de Flaminius, où étoient aussi les neuf Muses. Il les mit sous la protection d'Hercule, parcequ'ils se doivent orner mutuellement. Hercule doit procurer aux Muses du repos en les défendant, & les Muses doivent chanter la vertu d'Hercule. Nous avons déja vû dans l'article des Muses Hercule qui tient place dans le chœur des neuf sœurs, le voici de même [1] tiré 1
d'un marbre Romain; il s'appuie sur sa massue auprès d'un autel flamboiant, & tient de sa main gauche un rameau, & sur l'épaule la peau du lion. A son côté est une lyre, marque inséparable de l'Hercule des Muses: auprès de la lyre est un arbre d'où pendent deux couronnes, l'une de feuilles de laurier, qui convient à ses victoires; l'autre de feuilles de lierre, couronne bacchique qui convient à sa qualité de biberon. L'Hercule Musagete [2], comme 2
porte l'inscription greque, est l'ouvrage de Mnesiphilus. Il tient de sa main une lyre, & de l'autre un instrument qui ressemble à un grand clou: derriere lui est la massue avec la peau du lion; & devant lui, au pied d'un tronc d'arbre, un masque, symbole ordinaire de quelques-unes des Muses. [3] L'autre Hercule 3
Musagete, donné par le Cavalier Maffei, est sans barbe, & joue actuellement de la lyre; il porte la peau du lion, & n'a point la Massue, qui, comme nous avons déja vû, ne se trouve pas toujours dans les monumens d'Hercule.

II. Un marbre d'Athenes nous représente Hercule tres-grossierement

---

CAPUT X.

I. Hercules Musagetes, seu Hercules Musarum. II. Hercules decumbens in Gymnasio. III. Hercules Cupidinem humeris gestans ex pondere succumbit, aliæ Herculis imagines. IV. Hercules sub imperio Cupidinis arma sua Omphalæ & Iolæ tradit, colum accipit & pensa torquet. V. Aliæ imagines. VI. Monumentum singularissimum, quo repræsentata creditur Herculis expiatio. VII. Varia Herculis nomina.

I. JAM ad Herculem Musarum, vel ut Græca voce significatur μουσαγέτην, Musarum nempe ductorem. Hujus Herculis cultus ex Græcia a Fulvio allatus est, cum cultu pariter Musarum novem. Fulvius ipse templum excitavit in Circo Flaminii, ubi etiam novem erant Musæ, quas sub Herculis patrocinio posuit, quia sibi mutuo ornatum præstare debent. Hercules Musis quietem conciliet oportet, dum ipsas tuetur & defendit; Musæ Herculis virtutem fortiaque gesta canere debent. Jam in Musis vidimus Herculem in choro novem sororum stantem; ipsum eodem [1] cultu hic videmus ex marmore Romano eductum. Clavæ innititur prope aram ignitam, manuque sinistra ramum, humero leonis pellem, a latere lyram Herculis Musarum tesseram habet; prope lyram est arbor ex qua duæ coronæ pendent, altera ex lauro victoriis congruens, ex hedera altera, quæ potatori convenit. Hercules [2] Musagetes, ut fert inscriptio Græca, opus est Mnesiphili. Manu lyram tenet, altera instrumentum magno clavo simile; a tergo clavam habet cum leonis pelle, ante se ad arboris truncum larvam, symbolum aliquot Musarum. Alius Hercules [3] Musagetes a Maffeio equite publicatus imberbis est, lyramque pulsat; pelle leonis opertus clavam nullam habet, quæ, ut jam vidimus, non semper Herculi adest.

II. Marmor Atheniense in Marmor. Oxon. p. 83. Herculem repræsentat rudi admodum more sculptum;

formé: couché ſur la peau du lion, ſon arc & ſa trouſſe ſont pendus à une bran-
che, & la maſſue appuiée contre le tronc d'un arbre. C'eſt un vœu de Sophro-
niſtés, qui après avoir vaincu aux combats ou aux jeux Eleuſiniens, offre cet
Hercule aux Ephebes, ou aux jeunes garçons qui faiſoient leurs exercices en
cette partie du Gymnaſe, que pour cette raiſon on appelloit Ephebée. Her-
cule étoit le dieu des combats *Gymniques*, comme leur premier inventeur;
PL. & c'eſt pour cela que les combats *Gymniques* étoient auſſi appellez Hera-
CXXXVIII. cléens ou d'Hercule.
1 III. Une tête [1] d'Hercule, qui n'a aucun ſymbole, eſt pourtant recon-
2 noiſſable par ſes cheveux courts, ſa barbe & ſa mine fiere. Il a bien [2] rabba-
tu de cette fierté dans l'image ſuivante, où la tête baiſſée, les mains liées der-
riere le dos, il porte un Cupidon ſur les épaules: ce poids l'accable. Cet hom-
me ſi redoutable, que les monſtres, que les plus grands périls ne purent ja-
mais ébranler, ſe laiſſe vaincre par l'amour. En cet état il tient encore ſa maſ-
3 ſue ſous l'aiſſelle; mais dans l'image [3] d'après, Hercule ſuccombe, la maſſue
eſt tombée; il tombe lui-même ſur ſes genoux, & ne peut plus ſoûtenir Cupi-
don, qui monté ſur ſes épaules, & armé d'une fleche, le va percer. Le heros
4 couché [4] enſuite ſur la peau du lion, a avec lui Hylas, jeune garçon qu'il ai-
moit: ſi ce n'eſt pas un Cupidon ſans ailes, qui lui enleve la maſſue. Une
5 pierre [5] gravée nous préſente en profil la tête d'Hercule couverte de la peau
du lion, & celle d'une de ſes femmes; c'eſt Dejanire, dit un habile antiquai-
re. Pourquoi non pas Iolé ou Omphale? c'eſt que celles-ci ſont ordinaire-
6 ment peintes avec la peau du lion & les armes d'Hercule. L'Hercule [6] d'après
appuié ſur ſa maſſue, leve vers le ciel ſa main droite, ſous laquelle eſt une
7 corne d'abondance. Celui de l'iſle [7] de Chio eſt plus ſingulier: il porte une
couronne radiale, & a un caſque à ſes pieds, autre ſingularité que je n'ai ja-
mais remarquée ailleurs. Au revers eſt une ſphinx, qui tient ſa patte ſur une
proue de navire. L'inſcription porte que c'eſt un obole, monnoie de ce payis-
8 là. Le dernier de cette [8] planche tient ſon arc bandé. L'arc & les fleches vont
ſouvent avec Hercule, quoique plus rarement que la maſſue.

IV. Nous venons de voir Hercule ſuccomber ſous le poids de Cupidon, qui monté ſur ſes épaules, lui tient les mains liées derriere le dos, l'inſulte & l'accable de ſon poids. Cela eſt ſymbolique: en voici l'explication tirée d'autres monumens. Rien de plus connu dans la fable que ſes amours avec

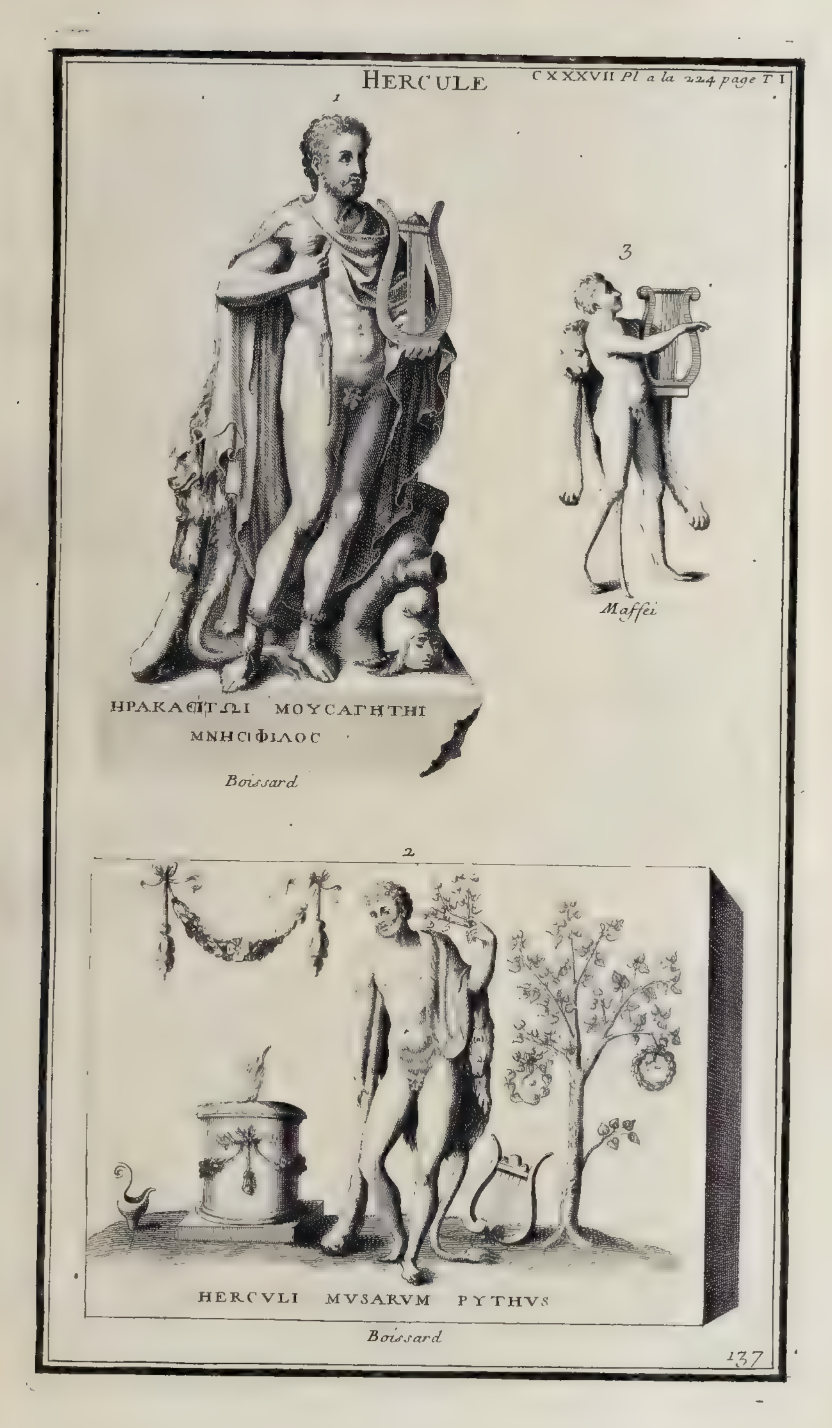
---

arcus & pharetra a ramo arboris pendent, & clava item arbori innititur. Votum eſt Sophroniſtæ, qui poſt multas in certaminibus ſeu ludis Eleuſiniis victorias, hunc Herculem Ephebis in ludo ſeu ea gymnaſii parte quæ Ephebeum vocabatur, ſeſe exercentibus offert. Ludorum ſeu certaminum gymnicorum deus erat Hercules, utpote eorum primus inventor, ideoque ludi gymnici etiam Heraclei ſive Herculei vocabantur.

III. Caput [1] Herculis nullo inſtructum ſymbolo, a brevi capillitio, a barba trucique aſpectu dignoſcitur. Eam vero ferocitatem depoſuit in imagine [2] ſequenti, ubi demiſſo capite, manibus a tergo vinctis Cupidinem humeris geſtat; eo ille pondere obruitur. Vir ille formidabilis, quem nec monſtra nec quævis pericula unquam terruerant, ab amore vincitur; quo in ſtatu tamen clavam adhuc ſub axillis tenet: at in imagine ſequenti [3] ſuccumbit Hercules, delapſa clava eſt, in genua ipſe proruit, nec Cupidinis incumbentis onus ſuſtinere poteſt; is inſidet humeris ſagittam tenens, mox Herculem confoſſurus. Hercules deinde [4] ſupra leonis pellem recubans ſecum habet Hylam juvenem, quem amabat; niſi forte ſit Cupido non ales, qui clavam abripit. In gemma [5] caput Herculis obliqua facie, pelle leonis tectum offertur, cum capite alicujus ex uxoribus, Dejaniræ, ait vir quidam doctus; cur non Omphalæ aut Iolæ? quia, inquit, hæ cum pelle leonis & Herculis armis vulgo depinguntur. Hercules ſequens [6] clavæ innixus dexteram verſus cælum erigit, ſub qua cornu copiæ. Hercules inſulæ [7] Chiûs ſingularior eſt; coronam geſtat radiatam, ad pedes galeam habet, quod alibi nuſquam vidi; in poſtica ſphinx pedem proræ navis imponit: inſcriptione fertur obolum eſſe, regionis nempe monetam. Ultimus [8] in hac Tabula Hercules arcum tenſum habet; arcus & ſagittæ ſæpe cum Hercule, ſed non tam frequenter quam clava.

IV. Herculem modo vidimus Cupidinem humeris geſtantem, & tanto pondere obrutum, manibus a tergo ligatis, & pueruli injuriis dejectum. Symbolica res eſt; ejus vero rei explicationem hic videbimus ex aliis monumentis erutam. Nihil in mythologia vulgatius amore Herculis tum erga Omphalem, tum erga Iolam. Ex veteribus quidam putarunt eam-

Omphale


HERCULE
CXXXVII Pl a la 224 page T I
1
3
ΗΡΑΚΛΕΙΤΩΙ ΜΟΥϹΑΓΗΤΗΙ
ΜΝΗϹΙΦΙΛΟϹ
Boissard
Maffei
2
HERCVLI MVSARVM PYTHVS
Boissard
137




HERCULE
1
2
Maffei
3
Maffei
4
Beger
5
Maffei
Beger
6
7
ΥΛΛΙΥ
X
I
N
Beger
Beger
8
HERC DEVS
ONIENSI
Beger
138



Omphale & Iole. Des anciens ont crû que ce n'étoit que la même perſonne ſous
differens noms : la plûpart diſent que c'étoient deux femmes, & qu'Omphale
étoit fille d'Eccritus roi d'Oecalie, & Iole fille de Jardan roi de Lydie. Si ce ſont
deux, la fable lui donne pour l'une & pour l'autre la même complaiſance; il leur PL.
obéiſſoit comme une ſervante à ſa maîtreſſe; il filoit ſous leurs ordres, & leur CXXXIX.
donnoit à porter ſa peau [1] de lion & ſa maſſue; ornemens auſſi peu convena- 1
bles à des femmes, que la quenouille & les autres inſtrumens à filer l'étoient
à Hercule. Cependant Hercule file pendant qu'Iole & Omphale portent ces
armes formidables à tous les tyrans, & à tous les monſtres de la terre & des
enfers. Tandis, dit Lucien, qu'Omphale portoit la maſſue & la peau de lion,
Hercule portoit une robe de pourpre, travailloit à la laine, & ſouffroit qu'Om-
phale lui donnât quelquefois des coups de ſa pantoufle. Voici [2] quelques mo- 2
numens où Iole, ſi ce n'eſt pas Omphale (le moien de les diſtinguer l'une de
l'autre?) porte la maſſue, & eſt revêtue de la peau de lion. Les [3] trois mo- 3
numens que nous donnons les repréſentent dans toute leur taille, & ſont ſi
reſſemblans, qu'on n'y obſerve preſque point de difference. On [4] les voit en 4
buſte dans d'autres images, où elles ont ſur la tête [5] la peau de lion, qui 5
dans l'une des images eſt nouée ſur le devant avec les deux pattes qui ſe croi-
ſent. Une medaille [6] des Meoniens a d'un côté la tête d'Hercule, & de l'autre 6
Iole ou Omphale, qui porte la maſſue ſur l'épaule & la peau de lion. PL.
V. Deux [1] images où la tête eſt couverte de la peau de lion, l'une de face CXL.
& l'autre de profil, ont été priſes par ceux qui les ont publiées, l'une pour 1
le ſoleil, & l'autre pour Aventin [2] fils d'Hercule. Mais nous avons ci-devant 2
vû tant de fois Hercule jeune & ſans barbe, avec des ſymboles qui ne laiſ-
ſent aucun lieu de douter que ce ne ſoit certainement lui, que nous ne de-
vons point heſiter de ranger ceux-ci parmi les autres. La [3] peau de lion 3
ſur la maſſue, & une main qui ſort de deſſous la peau, & qui tient un vaſe,
ſemblent marquer Hercule celebre par ſes trophées, & par les pots & les
bouteilles qu'il vuidoit. La [4] maſſue d'après n'en repréſente qu'un bout 4
avec ſes nœuds. Ce ſont deux eſclaves de Ti. Ennianus; car c'eſt ainſi que je
ſoupçonne qu'il faut lire, & non pas Envianus, qui ont dedié cette maſſue à
Hercule. Le nom des eſclaves eſt Hierus & Aſylus. Hercule étoit le dieu tu-
telaire des eſclaves, dit Herodote l. 2. c. 13. où il raconte qu'on érigea en
Egypte un temple à Hercule pour l'aſyle des eſclaves. Une [5] autre maſſue a 5

---

dem ipſam amaſiam eſſe duplici nomine; ſed plerique dicunt duas eſſe mulieres, Omphalen nempe filiam Eccriti regis Oechaliæ, Iolam vero Jardani Lydiæ regis. Si duæ ſint, par in fabula erga utramque Herculis obſequentia perhibetur; utriuſque imperio ſuberat ut heræ ancilla, penſa torquebat alterutra jubente, illæ vero clavam exuviaſque leonis geſtabant, qui cultus non magis mulieribus congruens erat, quam colus Herculi: attamen penſa torquet Hercules dum Iola & Omphale hujuſmodi arma geſtant, tyrannis omnibuſque terræ inferorumque monſtris formidabilia. Dum Omphale, inquit Lucianus Dialog. Jovis, Æſcul. & Herc. clavam [1] leoniſque pellem geſtabat, Hercules purpurea indutus veſte, lanificio incumbebat, & Omphalen ſe interdum calceo ſuo percutientem ferebat. En quædam monumenta ubi [2] Iola vel Omphale, quî enim internoſci poſſint? clavam geſtant, pelleque leonis induuntur. Tria [3] ſchemata eas totamque ſtaturam exhibent, adeoque ſimilia ſunt, ut vix in quapiam re diſcrepent. Aliæ [4] imagines protomen tantum repræſentant, ubi pellis leonis [5] de more caput tegit, nonnunquam ligatis ante collum pedibus. Mæonum [6] numiſma in antica facie caput Herculis exprimit, in poſtica vero Omphalen cum leonis pelle & clava humero nixa.

V. Imagines [1] duæ, quarum altera adverſam, altera obliquam faciem repræſentat, ab iis qui eas publicarunt, habitæ ſunt altera pro Sole, altera [2] pro Aventino Herculis filio. Verum tam frequenter ſupra Herculem adoleſcentem & imberbem vidimus cum ſymbolis Herculem haud dubie indicantibus, ut tuto poſſimus hos etiam inter Hercules accenſere. Leonis pellis [3] cum clava & manu ex pelle prodeunte & vas tenente, hæc omnia ſignificare videntur Herculem tropæis & potu inſignem. Clava ſequens [4] extrema tantum parte cum nodis comparet: duo ſervi T. Enniani, ſic enim ſuſpicor legendum, non autem Enviani, hanc clavam Herculi dedicarunt; ſervorum nomina ſunt Hierus & Aſylus. Hercules ſervorum deus erat, inquit Herodotus lib. 2. c. 13. ubi narrat in Ægypto templum Herculi ſtructum fuiſſe ad aſylum ſervorum. Clavæ [5] alteri imminet caduceus Mercurii, & ad

ſur le haut un caducée, ſymbole de Mercure, & au bas deux épis, ſymbole
de Cerès. Cela a l'air d'une allegorie ; peutêtre n'y a-t-il pas d'autre myſtere,
que la dévotion de quelque particulier à ces trois divinitez, dont elle a raſ-
6 ſemblé les ſymboles. L'Hercule [6] de Byzance appuie ſa maſſue ſur une pier-
7 re. Un autre de la famille [7] Antia, tient de la main gauche un trophée, & de
la droite une maſſue, dont il ſemble vouloir frapper quelqu'un. Une autre
8 medaille [8] repréſente Hercule & Bacchus qui ſont appellez *dii patrii* ; c'eſt
un revers de Geta, en l'honneur ou des dieux paternels, ou des dieux de la
9 patrie. Une [9] autre de Severe repréſente les mêmes dieux avec un tigre aux
pieds de Bacchus, avec l'inſcription *Dis auſpicibus*, aux dieux protecteurs,
ou aux dieux qui portent bonheur.

Pl. CXLI. VI. Voici un monument des plus ſinguliers qu'on ait encore vûs, tout y eſt remarquable : c'eſt une image toute environnée d'inſcriptions greques ; mais par malheur ſi defigurées qu'on a bien de la peine à en tirer quelque choſe. Une bonne partie de ces inſcriptions a été donnée par Spon dans ſes *Miſcellanea*, mais ſi corrompue, comme il l'avoue lui-même, du moins pour une partie de ce qu'il donne, que je n'oſerois m'y fier. Spon n'a donné que les inſcriptions dont il laiſſe même une partie, & n'a pas parlé des figures. Je n'ai jamais vû ce marbre, qu'on dit être dans le palais Farneze à Rome ; mais j'en ai reçû l'eſtampe gravée, de Monſeigneur Bianchini, ſavant prélat Romain, & c'eſt ſur cette eſtampe que je fais ici repréſenter ce monument. Il y a ſur ce marbre deux hiſtoires ſeparées, dont l'une qui eſt au bas du marbre repréſente les figures entieres, au lieu que celle d'enhaut ne les montre qu'à demi. Dans l'image d'enbas, deux femmes ſont debout d'un côté & d'autre devant un autel rond ; dont le côté qui ſe peut voir, repréſente trois Muſes. Les neuf doivent occuper apparemment tout le contour. L'une des femmes qui ſont devant l'autel, eſt vêtue fort proprement, & tient une eſpece de tube quarré, & de l'autre main elle ſoûtient un grand vaſe qui eſt ſur la flamme de l'autel. De l'autre côté de l'autel une femme qui a des ailes, comme la déeſſe Fortune, verſe du vin ou quelqu'autre liqueur dans le tube que tient l'autre, & ſoûtient auſſi de l'autre main ce grand vaſe qui eſt ſur les flammes de l'autel ; enſorte pourtant que la liqueur ſemble tomber hors du grand vaſe. Derriere l'autre femme qui n'a point d'ailes, eſt repréſenté Hercule nu, qui étend ſon bras droit, & avance une patere vers cette femme qui lui tourne le dos. Entre cette femme & Hercule eſt un

---

imam partem ſpicæ viſuntur, Cereris ſymbolum, quod allegoricum eſſe videtur ; aut fortaſſe nihil aliud eſt quam cujuſpiam affectus, qui tria ſimul numina colere voluit, ſimul poſitis trium ſymbolis. Hercules [6] Byzantius clava petram premit. Alter Hercules in nummis [7] familiæ Antiæ ſiniſtra manu tropæum, dextera vero clavam geſtat qua ferire quempiam videtur. Nummus alius [8] Herculem cum Baccho repræſentat, qui vocantur *Dii patrii*, in nummo ſcilicet Getæ ; in honorem deorum, vel patrum vel patriæ, utrumque enim ſignificari poteſt. In alio Severi nummo [9] iidem repræſentantur dii, ad pedes Bacchi tigris adeſt, cum inſcriptione *Dis auſpicibus*.

VI. En monumentum [1] omnium ſingulariſſimum, nihil hic non obſervatu dignum. Inſcriptiones Græcæ hic undique viſuntur ; ſed eheu ! ita labefactatæ, ut vix quidpiam expiſcati poſſimus : eas tamen inſcriptiones partim retulit Sponius in Miſcellaneis p. 47. & ſeqq. ſed ita vitiatas, ut ipſe de aliqua ſaltem parte fatetur, ut non auſim ejus lectioni fidem habere. Sponius ſchemata figuraſque nullas retulit. Marmor ego nunquam vidi, quod Romæ exſtare dicitur in ædibus Farnezianis; ſed ejus ex inſculpta in ære tabella imaginem accepi ab eruditiſſimo Blanchinio, quo exemplari ad eam repræſentandam uſus ſum. In hoc marmore duæ ceu hiſtoriæ ſeparatæ habentur, quarum altera in ima tabula figuras exhibet integras, altera vero in ſuprema tabula dimidias tantum exprimit. In ima tabula duæ mulieres hinc & inde ante aram rotundam ſtant : in ara ſculptæ viſuntur tres Muſæ, quæ ſolæ hic conſpici poſſunt ex novem Muſis. Mulier una ad aram ſtans eleganter veſtita & compta quadratum tubum manu tenet, alteraque vas magnum flammæ ex ara erumpenti impoſitum ; ex altera vero parte mulier alata, qualis Fortuna dea repræſentatur, vinum aliumve liquorem infundit in tubum, alteraque manu vas illud magnum ſuſtentat ; ita tamen ut liquor videatur extra vas illud effluere. Pone mulierem aliam alis carentem eſt Hercules, ut quidem videtur, nudus, qui dextero brachio extenſo pateram admovet ad mulierem illam averſam. Inter mulierem & Herculem tripus eſt aræ ſeu ſtylobati impoſitus, in


HERCULE
CXXXIX Pl. à la 226 page T I.
1
2
Maffei
Maffei
3
4
La Chausse
Maffei
5
6
MAIO
NΩN
Beger
Mr. L'Abbé de Fontenu
139



HERCULE
CXL Pl a la 226 page T I
1
2
3
La Chausse
Beger
Bonanni
4
5
HIERVS ET
ASYLVS
TI.ENVIANI
SER HERCV
LI . D D
Fabreti
Maffei
6
7
Beger
8
9
DI PATR II
DIS AVSPICIBVS TRP II COS II PP
Beger
Beger
140

trepied, posé sur un autel ou sur un piédestal, sur le devant duquel est gravée une inscription greque fort gâtée ; on y lit pourtant qu'Amphitryon a offert ce trepied à Apollon. Sous cette femme, qui est la plus proche d'Hercule, il y a une inscription où on lit *Junon l'Argive*, ou *Junon l'Argolique*; tout le reste est si corrompu, qu'on n'en peut rien tirer. Le nom de Junon l'Argolique fait seulement juger que cette libation ou ce sacrifice, se fait à Junon l'Argolique pour la rendre propice à Hercule, ou pour l'expiation de ce heros. Cette femme qui est entre Hercule & l'autel, & qui sacrifie, sera donc la prêtresse de Junon l'Argolique, de laquelle prêtresse nous parlerons au second tome. Aux deux côtez de cette image, à droite & à gauche sont deux grandes inscriptions, qui parlent des travaux d'Hercule : ces deux inscriptions sont encore continuées au bas du marbre. Elles sont en tel état, qu'il faut deviner presque à chaque mot. Elles ont été données pour la plus grande partie par Spon, mais pleines de fautes; & comme il n'a lû qu'en devinant, on n'oseroit même se fier à ce qui semble faire quelque sens. L'autre image qui est au haut de la planche represénte Hercule qui se repose après ses longs travaux; c'est ce que marque cette inscription : *Hercule qui se repose*; il y a encore un autre mot qui ne se peut lire. Les figures ne paroissent ici qu'à demi corps. Au milieu est Hercule, qui a la tête ornée d'un diadême, & qui met la main droite sur la tête, de l'autre main il soûtient un grand pot plein de vin; un Faune y fourre la tête pour en boire. Une femme derriere ce Faune tient un long bâton, duquel pend l'inscription précedente. Près de la tête de cette femme on lit ce mot , *Europe*: on ne sait si c'est le nom de la femme. De l'autre côté du marbre sont deux Faunes, dont l'un embrasse une
femme. A l'un des côtez [2] de la grande image est Hercule, tenant un flam- 2
beau pour brûler les têtes de l'hydre, ou d'un monstre à plusieurs têtes. De
l'autre [3] côté Hercule qui porte la massue, tient de l'autre main les pommes 3
des Hesperides.

Lampride parle d'un Hercule rustique qui avoit des prêtres à Rome : c'est apparemment le même, que Victor appelle Hercule Silvain, qui étoit le dieu des champs & des forets.

VII. On donnoit à Hercule plusieurs noms, dont les uns étoient pris, ou de ses parens, ou de sa naissance, ou de ses actions, ou de ses qualitez; les autres étoient des noms locaux. Du premier genre étoient, *Addephagus*,

---

quo stylobate inscriptio Græca, cujus verba magna parte labefactata sunt ; legitur tamen Amphitryonem Apollini tripodem obtulisse. Sub muliere pariter inscriptio, cujus duo priora verba leguntur, ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ, *Junonis Argivæ* vel *Argolicæ* ; reliqua sic vitiata sunt, ut nullum efferant sensum. Hoc tamen ex inscriptione erui posse videtur, hoc libamen seu sacrificium Junoni Argolicæ offerri pro Hercule ad eam placandam Herculemque expiandum. Mulier igitur quæ inter Herculem & aram est, & sacrificat, sacerdos Junonis Argolicæ fuerit, de qua sacerdote tomo secundo agetur. A lateribus tabulæ hinc & inde inscriptiones longæ sunt Herculeos labores commemorantes, quæ inscriptiones in ima marmoris parte continuantur, ita autem concinnatæ sunt hujusmodi inscriptiones, ut ad singulas pene voces harioleris oporteat. Eæ quæ a Jacobo Sponio exscriptæ fuerunt, præterquam quod mendis scatent, divinando lectæ sunt, ut non possit eis fides haberi. Altera imago in suprema lapidis tabula insculpta Herculem a laboribus quiescentem repræsentat ; quod ex inscriptione percipitur, ubi legitur Ηρακλῆς ἀναπαόμενος pro ἀναπαυόμενος, *Hercules quiescens* ; tertia vox legi nequit. Omnes hic figuræ dimidiæ solum comparent ; in medio Hercules diademate redimitus manum capiti imponit, alteraque manu vas seu ollam sustentat vini, ut videtur, plenam, in quam Faunus potaturus caput immittit. Mulier pone Faunum baculum tenet, ex quo pendet inscriptio præcedens ; ad caput mulieris alia inscriptio est Ευρώπη, *Europe* ; quæ an mulierem ipsam indicet ignoratur. Pone mulierem Faunus. In alio latere duo Fauni sunt, quorum alter mulierem amplectitur. Ab uno latere majoris imaginis [2] Hercules est facem tenens, ut hydræ aut alterius monstri capita comburat ; ab altero [3] autem Hercules clavam gestans, altera manu Hesperidum poma tenet.

Lampridius Herculem rusticum commemorat, cui sacerdotes Romæ erant ; is ipse fortassis erat quem Victor Herculem Silvanum vocat, qui deus erat agrorum sylvarumque.

VII. Varia Herculis nomina erant, quorum alia vel ex parentibus natalibusque, vel ex gestis & dotibus petebantur ; alia vero ex locis. Primi generis hæc erant, Addephagus, Buphagus, quæ voracitatem

Buphagus, qui marquoient ſon naturel vorace; ***Alcides***, de ſon grand pere Alceus; ***Claviger***, parcequ'il portoit la maſſue; ***Dorſanés***, nom que lui donnoient les Indiens; ***Hippoctonus***, parcequ'il avoit tué les chevaux de Diomede; ***Jovius***, parcequ'il étoit fils de Jupiter; ***Melampygus***, parcequ'il avoit le dos noir; & comme cela paſſoit pour une marque de ſa force, ce nom lui étoit donné pour exprimer ſa valeur; ***Monœcus***, parcequ'il étoit honoré ſeul dans un temple: ce nom pourroit auſſi être mis parmi les locaux; ***Somnialis***, peutêtre parcequ'il avoit averti quelqu'un en ſonge de faire ou d'accomplir quelque vœu: ce qui étoit tres-commun en ces tems-là, comme nous verrons au chapitre des vœux; ***Tricoſus***, parcequ'il étoit velu. Les noms locaux ſont le Canopien, l'Egyptien, le Fundanien, le Gaditain, le Lyndien, le Maciſte, le Melien, l'Olympien, L'Oetéen, le Sardien, le Tiburtin, le Thaſien, le Thebain, le Tirynthien, & pluſieurs autres.

---

ejus exprimebant; Alcides, ab Alceo avo; Claviger, quod clavam geſtaret; Dorſanes, quo nomine ipſum Indi appellabant; Hippoctonus, quod equos Diomedis occidiſſet; Jovius, quod Jovis eſſet filius; Melampygus, quod nigris eſſet clunibus; cum autem illud fortitudinis eſſet ſignum, Melampygus, ac ſi diceres ſtrenuus atque fortis, vocabatur; Monœcus, quia ſolus in aliquo templo colebatur; hoc nomen etiam inter localia reponi poſſet; Somnialis, forte quia in ſomnio monuerat ut vota emitterentur & ſolverentur, uti ſolebat fieri illo tempore, qua de re in capite de votis; Tricoſus, quia hirſutus & piloſus. Localia nomina ſunt, Canopius, Ægyptius, Fundanius, Gaditanus, Lyndius, Maciſtus, Melius, Olympius, Oeteus, Sardius, Tiburtinus, Thaſius, Thebanus, Tirynthius, & reliqua.



TRAVAUX D


Raccolta Maffei



Msgr Bianc

HERCULE

ΕΙΑ
ΘΕΩΣ
ΑΜΦΙ
ΝΤΟ

Η Σ ΝΔΟ. ΛΛΥΑΙΤ
ΕΣ ΠΕΡΙΔΩΝ ΔΗΝΕΓΚΕΜ
ΧΡΥΣΕΑ ΜΗΛΑ ΔΡΑΚΟΝΤΑ
ΑΠΟΔΕΚΑΜΕΝΤΟΥΣ ΔΕ ΞΕΝ
ΒΟΥΣΙΡΙΜ ΜΕΝ ΕΝ ΑΙΓΥΠ
ΑΝΤΑΙΟΝ ΦΟΛΩΗΝΚΕΝΤ
ΚΥΝΟΙΣΙΔΑΕΤΟΝΟΣΤΟ
ΕΝΔΥΔΟΙΣ ΠΥΜΑΤΟΙΧΟ
ΟΥΤΟΝ ΝΤΕ

Raccolta Maffei

CHAPITRE XI.

I. Les Mythologues parlent de plusieurs Bacchus. II. Semele enceinte de Bacchus est brûlée avant que de le mettre au monde. III. Differentes opinions sur l'éducation de Bacchus. IV. Description d'un vase de Gaiete. V. Bacchus élevé par Silene, selon quelques-uns. Excellent monument sur ce sujet.

I. LES Mythologues ne sont pas plus d'accord sur l'origine de Bacchus, que les Grecs appellent Dionysius, que sur celle des autres dieux. C'est apparemment de cette diversité de narrations que sont venus les differens dieux de même nom, que plusieurs anciens nous proposent. Ciceron en compte jusqu'à cinq. » Plusieurs, dit-il, portent le nom de Dionysius; le premier est fils de Jupiter & de Proserpine; le second, fils du Nil, est celui« qu'on dit avoir tué Nisa; le troisiéme eut pour pere, Caprius; on dit que« celui-ci fut roi de l'Asie, auteur des loix qu'on appella Sabazienes; le qua-« triéme, fils de Jupiter & de la Lune, à qui l'on croit que se font les céré-« monies sacrées, qu'on appelle Orphiques; le cinquiéme, fils de Nisus & de« Thione, l'instituteur des Trieterides. « Entre ces cinq nous ne trouvons point le fils de Jupiter & de Semele, qui est pourtant le plus connu, & dans l'antiquité, & dans les bas siecles. Philostrate, dans la vie d'Apollonius de Tyane, en met trois, le Thebain, l'Indien, & l'Assyrien. Diodore de Sicile en compte trois de même. L'Indien fils d'Ammon & d'Amalthée, qui est appellé, *le barbu*, parcequ'on le représente avec la barbe, qu'il portoit, dit-on, à la maniere des Indiens: on l'appelloit encore Lenéen, de ληνὸς, pressoir, parceque c'est lui qui a enseigné à s'en servir pour faire le vin. Le second Bacchus, selon Diodore, étoit fils de Proserpine, ou de Cerès. On croit que c'est lui qui a le premier mis les bœufs sous le joug, pour leur faire labourer la terre. Le troisiéme Bacchus étoit le Thebain fils de Jupiter & de Semele.

II. C'est ce fils de Jupiter & de Semele, que les poëtes célebrent, & que les monumens représentent. Semele étant enceinte, Junon mûe de jalousie descendit du ciel, prit la figure d'une vieille, parla à Semele, & lui persuada d'obliger premierement Jupiter de jurer par les eaux Stygiennes, qu'il lui accor-

---

CAPUT XI.

I. Bacchos seu Dionysios multos Mythologi perhibent. II. Semele Bacchum utero gestans, antequam pareret combusta III. De Bacchi educatione varia traduntur. IV. Gaietani cujusdam monumenti descriptio. V. Bacchus secundum quosdam a Sileno educatus, eaque de re monumentum nobile.

I. CIRCA Bacchi seu Dionysii originem non major est mythologorum consensus, quam circa cæterorum numinum exortum. Ex hac narrationum diversitate orti sunt varii ejusdem nominis dii, qui apud veteres commemorantur. Quinque Bacchos seu Dionysios numerat Cicero de Nat. deorum 3. *Dionysios*, inquit, *multos habemus. primum a Jove & Proserpina natum; secundum Nilo, qui Nysam dicitur interemisse; tertium Caprio patre, eumque regem Asiæ præfuisse dicunt, cujus Sabazia sunt instituta quartum Jove & Luna, cui sacra Orphica putantur confici; quintum Niso natum & Thione, a quo trieterides constituta putantur.* In his quinque Jovis Semelesque filius non occurrit, qui tamen notior aliis est & priscis & posterioribus sæculis. Philostratus in vita Apollonii Tyanei tres memorat Bacchos seu Dionysios, Thebanum, Indicum, & Assyrium. Diodorus Siculus tres item numerat, Indicum nempe, filium Ammonis & Amaltheæ, qui cognominabatur *Barbatus*, quia cum barba repræsentabatur, quam, aiebant, Indorum more gestabat. Lenæus item appellabatur ex voce ληνὸς, torcular, quoniam ipse torcularis usum ad vinum exprimendum intulit. Secundus Bacchus secundum eumdem Diodorum filius erat Proserpinæ aut Cereris; is putatur primus boves ad aratrum junxisse ad terram excolendam: tertius Bacchus Thebanus erat, filius Jovis & Semeles.

II. Hunc Jovis & Semeles filium poëtæ celebrant, marmora exhibent. Utero gravis Semele effecta est. Juno zelotypia ardens, vetulæ forma Semelen adiit, ipsique persuasit ut prius a Jove sacramentum per Sty-

deroit tout ce qu'elle demanderoit, & de lui demander ensuite qu'il la vint voir en la même forme qu'il alloit voir Junon. Jupiter engagé par serment ne peut lui refuser sa demande. Il vint la voir foudroiant & tonnant de même qu'il faisoit quand il alloit voir Junon. Semele ne put supporter cette entrevûe ; le feu qui sortoit de Jupiter la brûla & la fit tomber morte. Jupiter, poursuit la fable, tira l'enfant qu'elle portoit, se fit une ouverture à la cuisse, le mit dedans, referma la fente, & le fit venir à terme. Ce fut pour cela que quelques-uns appellérent Bacchus, l'enfant à deux meres, parceque premierement Semele, & après la cuisse de son pere, avoient fait l'office de mere à son égard. D'autres rapportent diversement la naissance de Bacchus. L'Auteur que nous avons sous le nom d'Orphée, dans une hymne faite en l'honneur de Sabazius fils de Jupiter, dit que ce fut le même Sabazius qui cousit Bacchus dans la cuisse de Jupiter ; d'autres disent que Sabazius étoit fils de Bacchus, d'autres que c'étoit Bacchus lui-même.

III. Il n'y a pas moins de differentes opinions sur l'éducation de Bacchus. Lucien dit que Bacchus, peu après sa naissance, fut apporté par Mercure à Nyse ville d'Arabie près de l'Egypte, pour y être élevé par les Nymphes. Selon d'autres, il fut élevé par les Hyades. Quelques-uns disent à Mesatis, d'autres à l'isle de Naxos, quelques-uns, en petit nombre, dans l'isle d'Eubée. Ces differens lieux de l'éducation pourroient bien se rapporter aux differens Bacchus, dont Ciceron & les autres parlent. Orphée dit qu'Hyppa fut sa nourrice, d'autres disent que ce furent les Nymphes. La varieté est encore surprenante sur cet article. Ces Nymphes qui nourrirent Bacchus, furent appel-
Pl. CXLII lées depuis les Baccantes, dont nous avons plusieurs monumens.

1 IV. Le beau vase de Gaiete [1] nous représente Mercure de forme peu ordinaire, présentant le petit Bacchus nouveau né à nourrir à une Nymphe, que Spon croit être Leucothée. Cela se fait en grande cérémonie. Les Baccantes y assistent ; deux Nymphes ou Baccantes portent le thyrse, qui fut depuis le symbole le plus ordinaire de Bacchus. Une autre tient la main sur un cep de vigne. De l'autre côté les Faunes ou Satyres font honneur à la naissance de leur maître. ; l'un joue des deux flutes, l'autre tient le thyrse ; & dans une peau de bête, apparemment attachée à son cou, des grappes de raisin: entre eux deux est une Baccante qui joue de la cymbale.

2 V. Bacchus [2] enfant se voit sur un marbre entre les bras d'un Silene, couronné

---

gias aquas exigeret, omnia se facturum esse quæ Semele postularet, posteaque peteret, ut eadem forma se adiret qua adibat Junonem. Jupiter juramento adstrictus annuit : accessit fulminans tonansque. Aspectum illum Semele non tulit ; is, quem emittebat Jupiter, ignis illam exussit & enecavit. Jupiter, pergunt mythologi, puerum quem illa utero gestabat, extraxit, femore difisso intra fissuram puerum posuit, & donec efformatus esset servavit, enixusque postea est. Ideo nonnulli Bacchum appellant duarum matrum puerum, quia primo Semele, secundo femur patris ipsi matris loco fuerant. Alii ortum Bacchi diversis modis narrant. Orpheus, vel is auctor qui Orphei nomen usurpavit, hymno in honorem Sabazii Jovis filii, ait ipsum Sabazium in coxa Jovis Bacchum consuisse; alii vero dicunt Sabazium Bacchi filium fuisse ; alii Bacchum ipsum.

III. Neque minor opinionum diversitas circa educationem Bacchi ; Lucianus ait ipsum paulo post ortum Nysam a Mercurio deportatum fuisse, quæ erat urbs Arabiæ prope Ægyptum, ut ibi a Nymphis educaretur: secundum alios ab Hyadibus eductus est, Mesati, ut aiunt quidam ; alii in Naxo insula ; alii pauciores in Eubœa. Hæc diversa institutionis educationisque loca diversos possent Bacchos respicere quos Cicero & alii commemorant. Orpheus ait Hyppam ejus fuisse nutricem ; alii Nymphis hoc ministerium deputant : mirum quantum hac etiam in re varietur. Nymphæ illæ quæ Bacchum educavere, Bacchantes deinde vocatæ sunt, de quibus Bacchantibus monumenta multa supersunt.

IV. Vas Gaietanum [1] perpulcrum Mercurium habitu non vulgari repræsentat, qui Bacchum infantem recens natum offert Nymphæ, quam esse Leucotheam Sponius existimat. Id cum magna ceremonia geritur. Adsunt Bacchantes, duæ Nymphæ ex numero Bacchantium thyrsos gestant, quod deinceps fuit Bacchi instrumentum & symbolum familiarissimum ; alia manu vitem tangit. Ex alio latere Satyri seu Fauni domini sui ortum celebrant ; alius duplici tibia ludit, alius thyrsum tenet, & in quadam pelle a collo suspensa uvas gestat. Inter ambos Bacchans cymbalo ludit.

V. Bacchus [2] puerulus in quodam marmore visitur


BACCHUS
CXLII. Pl. a la 230. page T I
1
ΣΑΛΠΙΩΝ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ
ΕΠΟΙΗΣΕ
Spon
3
2
Statue de Rome
Villa Borghese
142

de feuilles de vigne, & de corymbes, ou de grains de lierre. Silene, ſelon Nicander, & l'auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, eſt le pere nourricier de Bacchus. Ce Silene qui a des oreilles de chevre, & une queue comme les Faunes, eſt appuié ſur un tronc d'arbre, couvert d'une peau de bête, & entortillé d'un cep de vigne: l'enfant Bacchus eſt auſſi couronné de lierre. La ſculpture de ce groupe eſt merveilleuſe & des plus eſtimées. L'image [3] qui ſuit eſt de Bacchus enfant ſur les épaules d'un homme ſans barbe. Le 3
petit dieu couronné de lierre, tient des grappes dans ſes mains; l'homme qui le porte en tient auſſi. A côté on voit un tronc d'arbre, ſur lequel eſt une peau de bête, & une flute de Pan à dix tuiaux: on n'en voit guere en ſi grand nombre.

---

inter brachia Sileni cujuſdam pampinis coronati necnon corymbis. Silenus, aiunt Nicander & Pſeudorpheus, nutritius eſt Bacchi. Silenus hic qui caprinis auribus & cauda inſtructus eſt ut cæteri Fauni, trunco arboris pelle quadam operto innititur, qui truncus vite cingitur: Bacchus ipſe puerulus hedera coronatur. Mirum eſt hujus ſtatuæ artificium. Quæ ſequitur imago [3] eſt Bacchi pueri imberbis cujuſdam hominis humeris inſidentis; coronatus autem Bacchus hedera uvas manu tenet, & qui puerulum geſtat ſimiliter. A latere truncus arboris viſitur, in quo pellis quædam & tibia Panis multis compacta fiſtulis, ad decem uſque fiſtulæ numerantur, plures ſcilicet quam vulgo compareant.

CHAPITRE XII.

I. Bacchus enfant dans une belle pierre du cabinet du Roi. II. Le même aſſis ſur une ſphere celeſte. III. Images de quelques Baccans. IV. Autres images de Bacchus enfant ou jeune. V. Bacchus cultive le premier la vigne, & fait du Vin: ſymboles de Bacchus. VI. Bacchus couronné de lierre. Paſſage de Pline ſur la couronne de lierre.

I. L'IMAGE ſuivante tirée d'une [1] belle Cornaline du cabinet du Roi, PL.
connue ſous le nom de cachet de Miquelange, a été gravée en grand, CXLIII.
premierement par feue Madame le Hay, fort habile dans le deſſein, & à qui 1
ſes rares qualitez avoient procuré une place dans l'Académie des peintures; depuis donnée de nouveau, & expliquée par Mrs Baudelot & Moreau de Mautour. On voit ici l'enfant Bacchus entre les bras de ſa nourrice. On dit ordinairement que c'étoit Ino appellée auſſi Leucothea, ou les filles d'Ino, ſelon d'autres. Apollonius dans ſes Argonautes appelle ſa nourrice Macris, qui le nourrit, dit-il, dans l'iſle d'Eubée. Oppien lui donne pour nourrices, Ino, Autonoé & Agave. Comment deviner laquelle de ces nourrices le graveur a eu en vûe? Une nymphe, ou peutêtre une autre nourrice, eſt aſſiſe auprès. Le

---

CAPUT XII.

I. Bacchus infans in gemma regia elegantiſſime exhibitus. II. Bacchus puer ſphæræ cæleſti inſidens. III. Bacchantium ſchemata quædam. IV. Bacchi pueri imagines. V. Bacchus vineam primus colit, vinumque exprimit, ſymbola Bacchi. VI. Bacchus hedera coronatus; Plinii locus de corona hederacea.

I. SCHEMA [1] ſequens elegantiſſimum ex Muſeo Regio eductum, ex gemma ſcilicet inſculpta, quam vulgo vocant Sigillum Michaelis Angeli, primo majore in tabula inſculptum fuit a Domina le Hay, quæ non ita pridem obiit, quæque ob pingendi ſculpendique peritiam cæteraſque dotes in Pictorum Academia regia locum obtinebat. Hæc ipſa vero gemma publicata explicata poſtea fuit a DD. Baudelot & Moreau de Mautour. Hic Bacchus in nutricis ſuæ manibus conſpicitur; ut vulgata fert opinio, ea erat Ino, quam etiam Leucotheam vocabant; ut alii narrant, Inûs filiæ nutrices erant: Apollonius vero in Argonautis nutricem ejus vocat Macrin, quæ illum, inquit, educavit in Eubœa inſula. Oppianus nutrices adſcribit Inonem, Autonoen & Agaven; quam ex his nutricibus ſcalptor in mente habuerit, quis divinare poſſit? Nympha vel fortaſſe nutrix alia proxime ſedet. Senex

vieillard est ou Silene, ou peutêtre Athamas, mari d'Ino. Plusieurs autres
Nymphes ont sur leur tête des corbeilles pleines de fleurs & de fruits. Deux
Cupidons ou deux Genies étendent une toile sur Bacchus & sur la troupe qui
l'environne : une Nymphe présente à l'un des Cupidons une coupe. A l'autre
côté de l'image est un vieux satyre appuié sur un arbre. Il joue d'une espece
de hautbois tortu. A l'extrémité, derriere l'arbre, est un jeune garçon, qui
tient de ses deux mains un bassin où une chevre semble aller boire. Il n'est pas
aisé de dire qui est cet homme nu couronné, qui tient une coupe d'une main,
& de l'autre la bride d'un cheval qui se cabre. Quelqu'un a dit que c'étoit un
Apollon : je n'oserois suivre cette conjecture.

2 II. Voici Bacchus [2] encore enfant, & sa troupe fort nombreuse. Il est assis
sur un globe celeste couvert d'étoiles, il est soutenu par un petit Satyre, & tient
de la gauche un gouvernail. Il y a ici plusieurs autres personnages Bacchi-
ques : une femme montre une bourse, une autre tient une torche. Un jeune
homme joue d'un instrument qui ressemble à la musete. Un autre jeune hom-
me tient encore une torche : une femme enfin termine la bande. Tout ceci
est mysterieux. Le Cavalier Maffei dit que cette image se rapporte à Bac-
chus, en tant qu'il est pris pour le Soleil : car selon Macrobe, tous les dieux
de la gentilité se rapportent au soleil par quelque endroit. A cet égard là le
soleil, lorsqu'il est dans l'hemisphere superieur, qui est celui du jour, est pris
pour Bacchus ; ce qui aura lieu ici, où Bacchus est assis sur l'hemisphere supe-
rieur du globe. Le lecteur habile jugera si on doit s'arrêter à cette conjecture.

3 III. Les [3] trois têtes suivantes sont ou de Bacchus, ou de quelqu'un de sa
troupe. La premiere est couverte de la peau d'un fan, dont les pattes sont
4 nouées devant le cou. La [4] seconde a un thyrse, & paroit avoir le sein d'une
5 femme, qui regarde le ciel. La [5] troisiéme est d'un Baccant couronné de
feuilles de vigne : il a un air gai & riant, & vient apparemment de vuider
quelque bouteille : il est à remarquer que son dos est couvert de globules ran-
Pl. CXLIV. gez avec symmetrie.

1 IV. La statue [1] du petit Bacchus qui suit est du cabinet de cette Abbayie,
& d'un beau dessein : elle a environ vingt pouces de hauteur. L'enfant Bac-
chus est couronné de lierre : il porte en écharpe une peau de chevre, qu'il
releve de la main gauche pour soûtenir une quantité de fleurs, de fruits &
2 de pavots, & tient de la main droite une grappe de raisin. Un [2] autre du
cabinet de M. Moreau de Mautour, est assis, & soûtient aussi des fruits dans

---

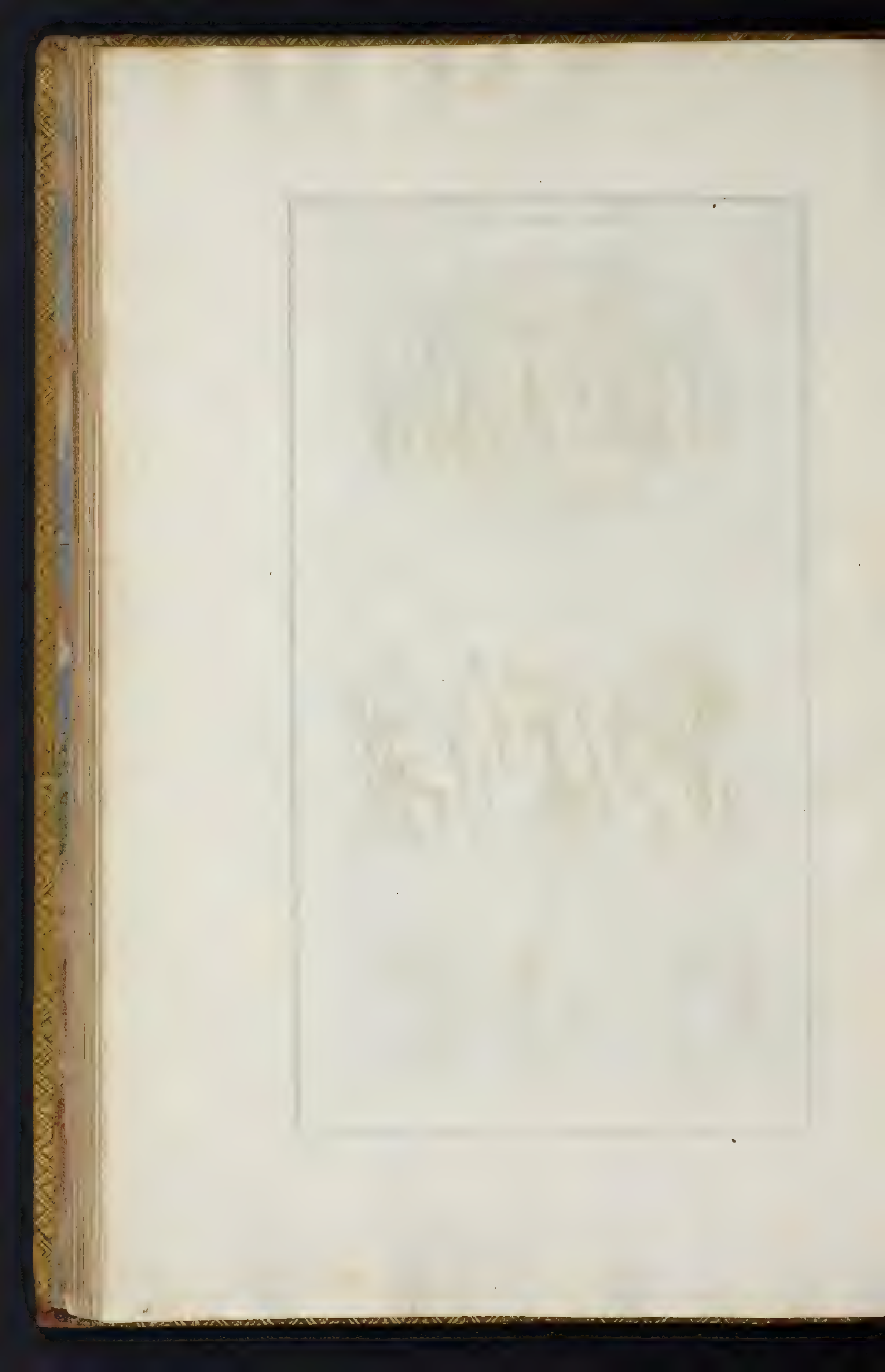
qui adest, aut Silenus est, aut fortasse Athamas Inûs conjux. Nymphæ aliæ plurimæ capite gestant corbes fructibus floribusque plenos. Duo Cupidines seu Genii duo telam tendunt quæ Bacchum & cœtum operiat ; Nympha uni ex Cupidinibus pateram offert. Ad alterum imaginis latus vetus est Satyrus arbori innixus, qui obliqua ludit tibia. Pone arborem puer vas magnum tenet, in quo capra potatura videtur. Quis sit ille vir nudus coronatus, qui altera manu pateram tenet, altera vero equi habenas ? Apollinem quispiam esse dixit ; non ausim ego huic conjecturæ adstipulari.

II. En Bacchum [2] adhuc infantem cum numeroso cœtu : globo ille insidet stellis undique ornato, Bacchum Satyrus parvus sustinet, sinistra vero Bacchus gubernaculum tenet. Hic numerosa turba Bacchantium est ; mulier marsupium ostendit, alia facem tenet, juvenis instrumento quopiam ludit, juvenis alius facem, mulierque claudit agmen : hæc omnia arcana quadam ratione intelligenda. Eques Maffeius ὁ μακαρίτης putat hanc imaginem ad Bacchum referri, in quantum ille pro sole accipitur ; nam, ut ait Macrobius, dii omnes solem ab aliqua parte referunt. Sol igitur cum in hemispherio superiori est, quod est diei hemispherium, tunc accipitur pro Baccho ; quod hic observatur, ubi Bacchus hemispherio globi superiori insidet. An ea sit vera explicatio, eruditus lector judicabit.

III. Tria capita [3] sequentia aut Bacchi sunt, aut aliquorum ex Bacchanalium caterva : primum opertum est pelle hinnuli, cujus pedes ante collum ligantur. Secundum [4] thyrsum habet, videturque sinum præferre mulieris quæ cælum respicit. Tertium est [5] Bacchantis pampinis coronati, vultu est hilari & ad lætitiam composito, quia fortasse *vertit crateras ahenos* ; dorsum ejus plenum globulis concinne positis.

IV. Bacchi pueri [1] statua sequens ex Museo prodit hujus Monasterii ; est vero viginti circiter pollicum altitudine ; lauro coronatur Bacchus, transversamque caprinam pellem gestat, quam læva manu paulum attollit, ut flores, fructus papaveraque sustineat ; manu dextera uvam tenet. Alius ex Museo [2] D. Moreau de


BACCHANALES
CXLIII Pl a la 232 pag T I
1
Baudelot
2
Maffei
3
4
5
Beger
Beger
Beger
143



une peau. Un autre enfant [3] Bacchus couronné de pampres, tient un ſceptre 3
de la main droite, & une grappe de la gauche.

V. Bacchus devenu grand ſe ſignala par pluſieurs belles inventions, & ſur tout par les fruits de la vigne qu'il cultiva. Il trouva auſſi l'art d'en exprimer la liqueur avec des preſſoirs dont il découvrit le premier l'uſage. On le peint ordinairement jeune, on diſoit même que Bacchus ne vieilliſſoit point. Ses ſymboles ordinaires étoient le thyrſe, la couronne de lierre ou de pampres, le tigre, la peau de chevre ou de tigre, quelquefois même celle du lion, la coupe, ou un pot à boire de differentes formes, rarement le tonneau. Le voici avec [4] une partie de ces ſymboles; c'eſt un beau jeune homme 4
nu couronné de lierre ou de feuilles de vigne; il tient de la main droite un thyrſe: c'eſt une eſpece de pique dont l'extrémité d'enhaut ſemble être une pomme de pin; quelques-uns croient qu'effectivement elle en repréſente une. Nous verrons dans la ſuite, que non-ſeulement dans les myſteres de Cybele, mais auſſi dans ceux de Bacchus, la pomme de pin eſt emploiée; elle l'eſt dans les ſacrifices, dans les Orgies ou myſteres nocturnes, dans les pompes ou proceſſions. Quelquefois ce thyrſe eſt orné de feuilles de lierre, il l'eſt ici d'un ruban, & dans l'image ſuivante d'une eſpece d'écharpe. Le thyrſe, dit Phornute, eſt donné à Bacchus, pour marquer que les grands buveurs ont beſoin d'un bâton, pour ſe ſoûtenir lorſque le vin leur a troublé la raiſon. Bacchus tient ici de la main gauche une corne de taureau: c'eſt peutêtre pour cela que des anciens l'ont appellé tauricorne ou bucorne. On diroit bien plus à propos que la corne en la maniere que Bacchus la tient ici, eſt un vaiſſeau à boire. En effet, rien de plus commun dans les monumens antiques que ces pots à boire, qui retiennent la forme d'une corne de taureau ou de bœuf.

VI. Il paroit [5] couronné de lierre dans une image qui ſuit, où il tient de mê- 5
me le thyrſe & la corne: les couronnes de lierre ſont auſſi ordinaires à Bacchus, que celles de pampres ou de feuilles de vigne. Voilà pourquoi, ſelon Pline, le lierre eſt nommé Bacchique. Le lierre eſt conſacré à Bacchus, parcequ'il fut jadis caché ſous cet arbre, ou ſelon d'autres, parceque les feuilles du lierre reſſemblent à celles de la vigne; quelques-uns en apportent d'autres raiſons. *Anciennement*, dit Pline, *on ne donnoit point de couronne à autre qu'à dieu: Homere n'en donne qu'au ciel & au combat pris généralement. Aucun*

Mautour ſedet, & in pelle ſimiliter fructus ſuſtinet. Alius puerulus [3] Bacchus pampinis coronatus, ſceptrum dextera, uvam ſiniſtra tenet.

V. Bacchus cum adoleviſſet, inventis multis ad vitam utilibus claruit; maxime vero fructibus vitis, quam coluit. Artem etiam uvam in liquorem exprimendi reperit, cum torcularium uſum invexit. Bacchus juvenis vulgo depingitur; fabulabantur Bacchum nunquam ſeneſcere. Symbola ejus communia erant, thyrſus, corona hederacea aut pampinea, tigris, caprina aut tigrina pellis, & aliquando etiam leonina, crater aut patera, aut ſcyphus, vel quid ſimile; raro dolium. En [4] Bacchum cum ſymbolorum parte. Juvenis eſt eleganti forma, nudus, hedera aut pampinis coronatus, dextera thyrſum tenet. Thyrſus ceu haſtæ genus eſt, cujus extremum ſuperne ſtrobilus eſſe videtur; nec deſunt qui putent ſtrobilum vere repræſentari. In ſequentibus videbitur non modo in myſteriis Cybeles, ſed etiam in Orgiis Bacchi ſtrobilum in uſu fuiſſe. Uſurpabatur ſtrobilus in ſacrificiis, in orgiis ſeu myſteriis nocturnis, in pompis. Aliquando thyrſus hederaceis foliis ornatur; hic vero tænia munitur & decoratur, & in imagine ſequenti latiore panno. Thyrſus, inquit Phornutus, Baccho datur, ut ſignificetur inſignes potatores baculo indigere, ne mero turbata mente corruant. Bacchus hic ſiniſtra manu tauri cornu tenet, ideoque forſitan a quibuſdam veteribus dicitur tauricornis ſeu bucornis. Verum melius dixeris cornu, ut manu Bacchi hic tractatur, potorium vas eſſe; nihil enim in veterum monumentis vulgarius hujuſmodi cornibus tauri vel bovis ad potandum uſurpatis, ut in decurſu hujus operis videbitur.

VI. Hedera [5] coronatus in imagine ſequenti comparet, ubi pari modo thyrſum & cornu tenet; coronæ hederaceæ perinde in Bacchicis uſurpantur, atque pampineæ; ideoque ex Plinio 16. 33 hedera Bacchica vocatur. Hedera Baccho ſacra eſt, quia olim ille in hedera latuit, vel ut alii fabulantur, quia hederæ folia vitis foliis ſunt ſimilia; alii alias referunt cauſas. *Antiquitus quidem nulla*, inquit Plinius 16. 4. *niſi deo dabatur* (corona), ob id *Homerus cælo tantum eas & præ-*

homme n'en portoit même dans les batailles. On dit que le pere Bacchus est le premier qui mit sur sa tête une couronne qui étoit de lierre. On le voit aussi couronné de pampres & de feuilles de vigne, quelquefois avec les grappes pendantes,
6 comme [6] dans l'image tirée du cabinet du P. Kirker, d'un dessein excellent : cette couronne est si chargée de grappes, qu'elles pendent confusément avec les cheveux. Il tient de la main droite une tasse, & de la gauche des grappes de raisin. Sa peau qu'il porte en écharpe est d'une chevre, dont la tête paroit toute entiere sur le devant.

---

lio universo tribuit ; viritim vero ne in certamine quidem ulli ; feruntque primum omnium Liberum patrem imposuisse capiti suo ex hedera. Pampinis coronatur, aliquando etiam pendentibus uvis, ut in imagine [6] ex Museo Kirkeriano educta elegantissime concinnata, quæ corona ita uvis onusta est, ut eæ cum capillitio permixtim dependeant ; dextera craterem, sinistra uvas tenet : pellis quam transversam gestat, caprina est capræ capite integro.

CHAPITRE XIII.

I. Belles statues de Bacchus. II. Autres images de Bacchus, dans l'une desquelles il se tient debout sur une feuille de lierre. III. Bacchus endormi couché sur le dos. IV. Bacchus près de Mercure. V. Bacchus yvre soûtenu par un Faune.

Pl. CXLV

I. ENTRE deux [1] troncs d'arbre Bacchus à longs cheveux, couronné de feuilles de vigne, & portant en écharpe une peau de chevre, tient le
1 thyrse d'une main, & des grappes avec des pampres de l'autre. La panthere qu'on voit souvent à la suite de Bacchus, se dresse sur ses pieds en s'appuiant sur le tronc pour attraper une grappe ; il l'attrape en effet, & la mange. Un au-
2 tre [2] Bacchus appuié sur un tronc d'arbre tient un pot renversé sur un pilier
3 quarré qui est devant lui, & a de l'autre main une coupe. Celui d'après [3] est plus singulier. Il s'appuie sur un tronc d'arbre, tient son bras droit sur celui d'un Faune qui le soûtient. Il est si pris de vin qu'il semble tourner les yeux. Au bas est la panthere, qui regarde son maître, comme attendant quelque chose de lui.

Pl. CXLVI.

1 II. En voici un autre qui tient la main sur la tête, comme [1] pour assurer la couronne de lierre. Il est tout jeune, comme on peignoit autrefois le Bacchus de Beotie. Sa chevelure lui descend jusqu'audessous des mamelles. Il la portoit longue, selon Euripide. Il a en baudrier une peau de bête : on ne sait si c'est ou de cerf ou de tigre. Il tient une grappe de raisin, & s'appuie du même bras sur un tronc d'arbre, entouré d'un cep de vigne. La couronne est,

---

CAPUT XIII.

I. Pulcherrimæ statuæ Bacchum exhibentes. II. Aliæ Bacchi imagines, in quarum una hederæ folio insistit. III. Bacchus dormiens supinus. IV. Bacchus prope Mercurium. V. Bacchus ebrius Fauno nixus.

I. INTER duos [1] arboris truncos Bacchus bene capillatus, pampinis coronatus, transversam caprinam pellem gestans, altera manu thyrsum tenet, altera vero uvas & pampinos. Panthera quæ sæpe Bacchum comitatur, hic erigitur ut uvam quampiam accipiat, quamque vere abripit & devorat. Alius [2] Bacchus arboris trunco nixus scyphum inversum tenet supra pilam quadratam ante positam, alteraque manu craterem. Qui sequitur [3] observatu dignus est. Arboris trunco innititur, brachiumque dextrum Fauni brachio impositum tenet ; hausto mero ita perculsus & affectus videtur, ut oculos pene invertat. Panthera infra posita dominum respicit suum quasi aliquid ab eo expectet.

II. En alium [1] Bacchum manum capiti imponentem quasi coronam hederaceam firmet, ne cadat ; juvenis admodum est, ut olim depingebatur Bacchus Bœotius, bene capillatus est, qualem fuisse testificatur Euripides in Bacchis ; transversam pellem aut cervi aut tigridis gestat : uvam tenet ; eodémque brachio arbo-


BACCHUS
CXLIV. Pl. a la 234. page T I.
1
3
2
Mr Moreau de Mautour
Mr Charlet
4
N. Cabinet
Maffei
6
5
Beger
Bonanni
144



Racc. Maffei


BACCHUS SUR LE TIGRE
Apres la CXLV. Pl T. I
Gallerie Justinienne
145

comme nous avons dit, de lierre; d'autres ont cru qu'elle étoit de feuilles de
vigne. L'une & l'autre est en usage pour Bacchus, comme nous venons de
dire.

Le ² second couronné de grappes, tient un gobelet de la main droite, & 2
une grappe de la gauche. Un petit Satyre lui embrasse la jambe. Les Satyres
se trouvent souvent dans les représentations de Bacchus, comme nous ver-
rons. Un autre ³ qui n'a ni couronne ni d'autre ornement de tête que sa che- 3
velure, tient un bâton de la main droite, & une grappe avec des feuilles de
vigne de la gauche. Le suivant ⁴ est remarquable en ce qu'il est porté sur une 4
grande feuille de lierre, qui est même une base plus que suffisante pour ses
deux pieds. Sa chevelure est entremêlée de grains de lierre qu'on appelloit
corymbes. Il porte à l'ordinaire une peau de bête. Voici Bacchus qui a les 5
cheveux à la Romaine, appuié ⁵ sur une colonne; il tient de la main gauche
le thyrse, & de la droite un pot à verser du vin; une panthere est à ses pieds
qui semble hausser la tête pour attraper quelques goutes de la liqueur qui
sort du vase. Bacchus est ici tel que le décrit Herodote liv. 7. c. 74. tenant de
la gauche le thyrse, & de la droite un pot à boire, aiant une panthere assise à
ses pieds. Pl. CXLVII.

III. On laisse ¹ au lecteur à observer les differences des Bacchus suivans. 1
Les mêmes symboles reviennent toûjours, quelques ² diversitez dans le des- 2
sein & dans la situation, ne sont ordinairement que des caprices de gra-
veurs ou de sculpteurs, qui se sont fait un point d'honneur de donner quel-
que chose de nouveau, & de ne pas copier ceux qui les avoient précedez.
Le Bacchus ³ couché & dormant sur une roche, est admiré pour la beauté 3
du dessein & du travail: nos graveurs ont fort bien imité leur original. Pl.

Le buste suivant du ¹ Cabinet de Brandebourg est, dit-on, d'un travail CLXVIII.
exquis. Bacchus couronné de feuilles de vigne & de grappes à l'ordinaire y 1
paroit yvre. On assure que malgré la dureté du marbre on y reconnoit un hom-
me pris de vin. Un autre ² buste n'a rien de remarquable, que des corymbes 2
ou des grains de lierre entremêlez dans sa chevelure. La tête suivante ³ paroit 3
être ou de Bacchus, ou de quelqu'une des Nymphes de sa suite, qu'on appel-
loit Baccantes. Bacchus est lui-même quelquefois coeffé en femme. Nous le
verrons plus bas en cet équipage.

IV. Il n'est pas ⁴ aisé de dire pourquoi cet autre Bacchus couronné de lierre, 4
qui tient à l'ordinaire une grappe de raisin, porte de l'autre main une massue

---

ris trunco innititur vite circumdato. Corona, ut diximus, hederacea est; alii pampineam putarunt: at utraque perinde Bacco in usu fuit, ut modo dicebamus.

Alter ² Bacchus uvis coronatus culullum dextera tenet, & sinistra uvam; tibiam autem ejus Satyrus complectitur; Satyri persæpe Bacchi comites sunt, ut videbimus. Alius ³ nec corona, nec ornatu capitis alio quam capillitio instructus, baculum dextera, sinistra uvam foliaque vitis tenet. Observatu dignus sequens ⁴ supra hederæ folium stans, quo ceu base utitur latiore; capillitium corymbis intermixtum est; pellemque pro more gestat. En Bacchum ⁵ brevi capillitio moreque Romano nixum columna: sinistra thyrsum tenet, dextera vero scyphum effundendo vino; ad pedes ejus panthera ex vini stillis aliquot ore excipere nititur. Bacchus talis est qualis describitur ab Herodoto l. 7. c. 74. sinistra thyrsum tenens, dextera scyphum, pantheram secum habens ad pedes sedentem.

III. Imagines ¹ Bacchi sequentes lectori considerandas explorandasque mittimus; eadem fere semper symbola reperuntur². Si qua vero occurrat diversitas, ea arbitrio sculptorum invecta fuit, qui semper quid novi proferre satagebant, ne viderentur priorum sculptorum vestigiis insistere. Bacchus decumbens ³ dormiensque supra petram, ob elegantiam sculpturæ suspicitur, & a scalptoribus nostris probe repræsentatur.

Protome ¹ sequens ex Museo Brandeburgico, peritissimæ, ut aiunt, manus est. Bacchus pampinis & uvis uti solet coronatus, ebrius videtur; nec officit, aiunt, marmoris durities quominus vino captus deprehendatur. In alia ² protome soli corymbi observantur capillitio permixti. Caput sequens ³ aut Bacchi est, aut cujuspiam ex Bacchicis nymphis, quæ Bacchantes vocabantur; Bacchus quippe nonnunquam ornatu capitis muliebri procedit, quo pacto infra visitur.

I V. Haud facile dixeris ⁴ cur Bacchus alius lauro coronatus, qui de more uvam tenet, altera manu

tortue au lieu de thyrſe. Le Mercure en façon d'Herme qui eſt auprès, & dont tout le corps eſt une longue baſe quarrée, eſt un myſtere qu'il n'eſt pas aiſé de déveloper. Ce pourroit être un dévot à ces deux divinitez, qui les aura fait graver enſemble.

5 V. Voici un [5] autre Bacchus appuié ſur un Faune, comme on le voit ſou-
vent; il eſt couronné d'un diademe, qui n'eſt qu'un ruban: le pot qu'il tient panché ſe trouve dans un monument précedent d'une forme un peu differente. La panthere audeſſous ouvre ſa gueule pour recevoir le vin. Bacchus appuié ſur le Faune lui a donné ſon thyrſe, pour le garder apparemment parcequ'il étoit yvre, & que le Faune étant là pour l'appuier, il n'avoit plus beſoin de bâton.

---

obliquam clavam, non thyrſum geſtet. Mercurius Hermarum more proxime poſitus, cujus corpus in ſtylobaten deſinit, hic arcana quadam ratione adjicitur, quam non licet detegere: forte quiſpiam, pio erga utrumque numen affectu, ambo ſimul poſuerit.

V. En Bacchum [5] alium Fauno nixum, quod familiare erat, diademate redimitum. Scyphus quem ille vertit in alio præcedenti monumento cum parvo diſcrimine obſervatur. Panthera ſubtus poſita os aperit recipiendo vino. Bacchus Fauno nixus, eidem Fauno thyrſum geſtandum dedit, forte quia ebrius cum eſſet, Fauno ſuſtinente ne vacillaret, baculo non ultra egebat.

CHAPITRE XIV.

I. Bacchus pris de vin, ſoûtenu à peine par les Satyres ſes compagnons. II. Monté ſur un âne il a beſoin du même ſecours pour s'y ſoûtenir. III. Image & hiſtoire de Bacchus Eſymnete tirée de Pauſanias. IV. Bacchus donne le flambeau à Cupidon. V. Bacchus armé de fleches.

Pl. CXLIX.

I. Bacchus eſt quelquefois ſi pris de vin, que ne ſe pouvant plus ſoûtenir,
les Satyres l'embraſſent & le tiennent ferme de peur qu'il ne tombe. Tel-
1 le eſt l'image ſuivante [1], où Bacchus parmi les grands pots, chancellant & prêt
à tomber, eſt retenu par deux miniſtres cornus, joieux de rendre cet office à leur maître, qui couronné de feuilles de vigne & de grappes, témoigne qu'il s'eſt aſſez bien acquité de ſa fonction ordinaire de vuider les pots & les bouteilles. Le marbre eſt caſſé d'un côté. On remarque encore des reſtes d'une femme aſſiſe, qui a une couronne de laurier paſſée dans ſon bras, qu'elle paroit préſenter à Bacchus.

2 II. Le ſuivant [2] monté ſur un âne eſt ſi yvre, qu'un homme & une femme de
la troupe des Baccantes ont aſſez de peine à le ſoûtenir. Le Baccant a pris le
thyrſe de Bacchus. Un autre Baccant à la tête de la compagnie joue de la
3 cymbale pour faire honneur à la fête. Une autre [3] image repréſente Bacchus

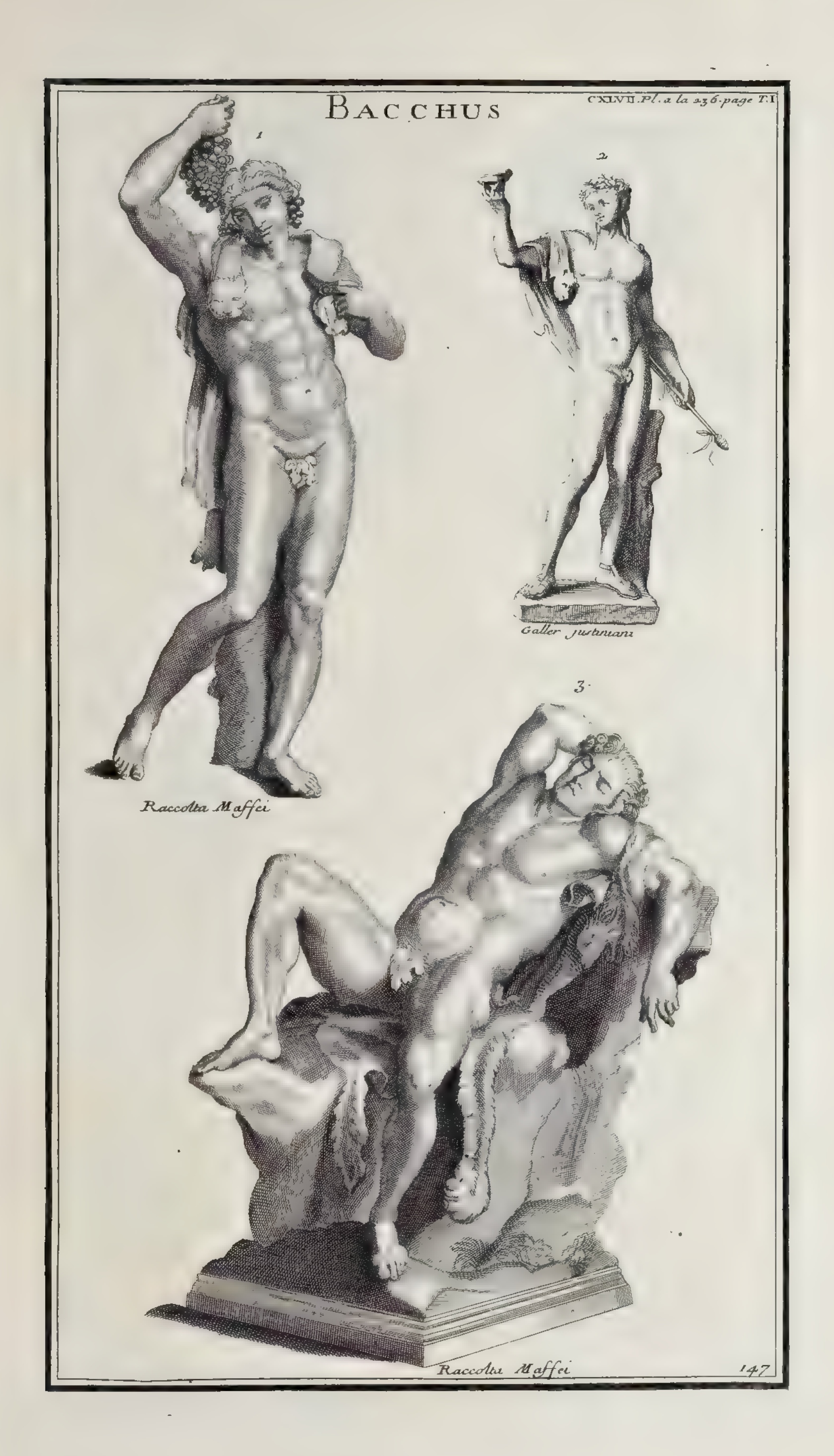
---

CAPUT XIV.

I. Bacchus mero perfuſus a comitibus Satyris vix ſuſtentatur. II. Aſello vectus paribus utrinque fulcris eget. III. Bacchi Æſymnetæ ſchema & hiſtoria ex Pauſania. IV. Bacchus Cupidini facem ſuppeditat. V. Bacchus ſagittis armatus.

I. Mero nonnunquam uſque adeo perfuſus eſt Bacchus, ut cum ultra ſtare nequeat, Satyri eum undique fulciant ne labatur. Talis eſt imago ſequens [1], ubi Bacchus inter pocula vacillans a cornutis miniſtris ne corruat retinetur, qui miniſtri hilares hoc officio funguntur erga dominum ſuum, qui uvis & pampinis coronatus, ſe officium quotidianum ſtrenue obiiſſe teſtificatur, quod erat vertendi crateras & ſcyphos. Marmor fractum fuit ab altero latere; adhuc autem reliquiæ quædam ſuperſunt mulieris ſedentis, quæ coronam lauream brachio immiſſam geſtat, quam illa Baccho offerre videtur.

II. Qui ſequitur Bacchus [2] aſino vectus uſque adeo mero captus & obrutus eſt, ut ex Bacchantium turba vir mulierque vix eum retinere poſſint ne corruat; Bacchans thyrſum ejus cepit. Ex Bacchantibus alius agmen ducens cymbala pulſat in cœtus & feſti honorem. Aliud ſchema [3] Bacchum Sileno nixum exhibet,


BACCHUS
CXLVII. Pl. a la 236. page T. I
1
2
Galler Justiniani
3
Raccolta Maffei
Raccolta Maffei
147




BACCHUS
CXLVIII Pl a la 236 page T.I.
1
2
Beger
Jesuit de Besançon
3
4
Maffei
Maffei
5
La Chausse
148



appuié sur le bon homme Silene, qui aiant souvent lui-même besoin d'être soûtenu, fait ici une fonction qui ne paroit guere lui convenir.

III. Voici la figure de Bacchus, qu'on nomme Esymnete, si la conjecture de Beger qui l'a donnée est véritable. L'histoire en est telle tirée de Pausanias. Après la prise de Troye lès Grecs partagerent les dépouilles; Eurypyle eut dans son lot un coffre dans lequel étoit une statue de Bacchus faite, disoit-on, par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait present à Dardanus. Eurypyle ouvre le coffre, regarde la statue, & en punition de sa témérité devient furieux. Le mal continua, les longs accès de folie ne lui laissoient que de petits intervalles où le bon sens lui revenoit. Il prit un de ces bons momens pour aller à Delphes, & consulter l'oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il devoit continuer sa route, & s'arrêter au lieu où il trouveroit des gens qui alloient faire un sacrifice barbare; que c'étoit là qu'il devoit déposer le coffre, & y établir son domicile. Eurypyle se rembarqua, & alla avec sa petite flote au gré des vents, qui le porterent à la côte de Patras. Il y descendit à terre dans le tems qu'on alloit immoler un jeune garçon & une fille vierge à Diane Triclaria. Il se souvint alors de l'oracle. Ceux de Patras voiant arriver chez eux un roi inconnu avec ce coffre, crurent d'abord qu'il y avoit quelque dieu dedans. Cette avanture guerit Eurypyle de sa folie, & sauva la vie aux deux innocentes victimes. Depuis ce tems-là ceux de Patras après la fête de Bacchus célébroient tous les ans les funerailles d'Eurypyle fils d'Evémon: ils rendoient aussi de grands honneurs au dieu renfermé dans le coffre, & appelloient ce dieu Esymnete. Neuf hommes des principaux de la ville élûs par le peuple, & autant de femmes, présidoient à la cérémonie. Au premier jour de la fête un prêtre portoit ce coffre. Le texte de Pausanias paroit ici corrompu.

C'est ce que l'on croit être représenté [4] dans une medaille de Patras donnée 4
par M. Vaillant. La pierre donnée [5] par Beger semble exprimer la même chose. 5
Mais il n'y a pas ici de prêtre; deux Satyres seulement à droite & à gauche jouent l'un de la lyre, l'autre de la flute de Pan. Cette difference n'est pas essentielle; les Satyres vont si ordinairement avec Bacchus, qu'ils peuvent même déterminer à croire que la figure qui sort du coffre est Bacchus Esymnete. Cette image est sans bras tant dans la medaille que dans la pierre: ce qui peut donner lieu de croire que l'original étoit de même.

IV. Bacchus [6] assis sur un tonneau tient une grappe de la main droite, & 6

---

qui cum & ipse sæpe adminiculo egeat, officio fungi videtur non sat ipsi congruenti.

III. En Bacchum cognomine Æsymnetam, si Begeri conjectura sit standum. Hujus historiam ex Pausania Achaic. p. 435. talem accipimus. Post Trojæ excidium Græci spolia inter se diviserunt. Eurypylus in sorte sua arcam habuit, in qua Bacchi statua erat, Vulcani, ut dicebatur, manu facta, quam Jupiter, ut narrabant, Dardano dederat. Eurypylus arcam aperit, statuamque respicit, atque in temeritatis suæ pœnam insanus furiosusque evadit. Insania vero perseverante, paucaque & brevia bonæ mentis intervalla relinquente, Eurypylus cum aliquando furor de more aliquid spatii relinqueret, Delphos adiit consultum oraculum Apollinis. Respondit Apollo, pergeret viam suam Eurypylus & eo loco gradum sisteret maneretque, ubi homines reperiret sacrificium barbarum parantes; ibi arcam deponeret, sedesque figeret. Eurypylus denuo conscensa nave, qua venti sese dabant, navigans ad oram Patrensem devenit, ibique exscensum fecit, quo tempore puer & puella ducebantur Dianæ Triclariæ immolandi; tunc oraculum in memoriam revocavit. Patrenses ignotum adventare regem cum arca cernentes, statim putarunt in arca deum quemdam latere: quo eventu Eurypylus ad sanam mentem rediit, puer atque puella a morte sunt exemti. Ab illo tempore Patrenses post festum Bacchi funus Eurypyli Evæmonis filii quotannis celebrabant, deumque in arca inclusum honore magno prosequebantur, vocabantque Æsymnetam deum. Novem ex primoribus civitatis a populo electi, totidemque mulieres ceremoniæ præerant. Primo festi die sacerdos arcam gestabat. Hoc loco Pausaniæ series vitiata videtur.

Hæc ceremonia repræsentari putatur [4] in nummo Patrensi; lapisque a Begero publicatus [5] idipsum exprimere videtur. Verum hîc sacerdos non comparet; duo tantum Satyri hinc & inde, alius lyra, alius Panis fistula ludunt; quod discrimen leve esse videtur: Satyri enim tam frequenter Bacchum comitantur, ut vel inde indicium accipiatur schema ex arca egrediens esse Bacchi Æsymnetæ. Imago brachiis caret tam in nummo quam in gemma, unde colligatur prototypum perinde fuisse.

IV. Bacchus [6] dolio insidens uvam manu dextera tenet, sinistra vero facem Cupidini tradit. Clara est

donne de la gauche un flambeau à Cupidon. L'allegorie en est claire ; l'un & l'autre dieu excitent des incendies dans les cœurs : cela peut avoir rapport à ce vers,

Sans Cerès & Bacchus Venus se refroidit.

7 V. Dans[7] la medaille qui suit, qui est des Maronites, Bacchus qui tient
une grappe, porte de l'autre main deux fleches. Maronée selon Diodore, avoit
été bâtie par Maron compagnon d'Osiris, qui est le même que Bacchus : elle
étoit célebre par les bons vins ; de là vient que ce vin Maronien est appellé
par Tibulle *Maroneus Bacchus*. Il est fort rare de voir Bacchus avec des fleches,
comme on le voit ici : il est fait mention des fleches de Bacchus dans deux
vers d'Euripide, comme l'a fort bien remarqué Beger en parlant de cette
8 medaille. La[8] suivante représente Bacchus appuié sur une colonne, qui tient
le thyrse à l'ordinaire, & de l'autre main une espece de tasse. Au thyrse est attaché un ruban, qui se trouve de même dans quelques images ci-devant.

---

allegoria, uterque deus incendia animis parat ; hoc ad illud potest dictum referri, *Sine Cerere & Baccho friget Venus.*

V. In nummo[7] Maronitarum sequenti Bacchus uvam tenens, altera manu duas gestat sagittas. Maronea, auctore Diodoro l. 1. p. 12. a Marone Osiridis, qui Bacchus esse putatur, socio fundata fuerat. Adeo celebris urbs illa erat a vinis optimis, ut vinum illud Maroneum a Tibullo vocetur Maroneus Bacchus. Raro cum sagittis Bacchus conspicitur, ut in hac imagine. Sagittæ Bacchi memorantur in Euripide, ut probe animadvertit Begerus de hoc numismate loquens. Sequens[8] nummus Bacchum exhibet columna nixum, thyrsumque pro more tenentem, & altera manu craterem. Thyrso tænia alligatur, ut in quibusdam imaginibus supra.

CHAPITRE XV.

I. Expedition de Bacchus dans les Indes. II. Bacchus épouse Ariadne : belle représentation des nôces. III. Image de Bacchus & d'Ariadne. IV. Le triomphe de Bacchus & d'Ariadne tiré d'un bas relief.

I. ON ne convient pas du tems où Bacchus fit son expedition des Indes. Quelques uns, comme nous avons déja dit, faisoient du Thebain & de l'Indien deux Bacchus differens. De ceux qui n'en font qu'un, les uns mettent cette expédition devant, les autres après son mariage avec Ariadne : cela nous laisse la liberté du choix ; nous pouvons placer le mariage devant, nous pouvons aussi le mettre après le voiage. Il leva une armée tant d'hommes que de femmes, & après avoir mis en liberté les villes de la Beotie, & bâti en memoire de la liberté recouvrée une ville, qu'il appella Eleuthere, ce qui veut dire libre ; il alla dans les Indes, où il remporta plusieurs victoires. Il y demeura trois ans, & revint de ce payis-là chargé de dépouilles. En memoire de cette expédition les Beotiens, les autres nations Greques & les Thraces célébroient

---

CAPUT XV.

I. Bacchi expeditio Indica. II. Bacchus Ariadnen ducit uxorem, ejus connubii schema elegans. III. Alia Bacchi & Ariadnæ imago. IV. Bacchi & Ariadnæ triumphus in anaglypho repræsentatus.

I. DE tempore quo Bacchus Indicam expeditionem suscepit, non convenit ; nonnulli, ut supra dicebamus, Thebanum & Indicum duos esse Bacchos censebant ; ex iis vero qui pro uno eodemque haberent, alii ante connubium cum Ariadna, alii post referunt. Hinc liberi circa locum sumus, nec interest utro modo statuendum sit. Exercitum ille virorum mulierumque collegit, & postquam urbibus Bœotiæ patriæ suæ libertatem restituisset, & in memoriam restitutæ libertatis, urbem condidisset Eleutheram nomine, id est, liberam, in Indiam profectus est, ubi victoriis clarus fuit ; tres ibidem commoratus annos, ex illis regionibus spoliis onustus reversus est. In memoriam expeditionis illius Bœotii aliique


1 BACCHUS CXLIX Pl a la 238. page T.I.
PONTIFICVM
MONITV
VOTO
SVSCEPTO
LIBERO PATRI
HECATAEVS D.
Boussard
2
Maffei
3
Beger
4
COL A A S PATR
Vaillant
5
Beger
6
Beger
7
ΔΙΟΝΥΣΟΥ
ΣΩΤΗΡΟΣ
ΜΑΡΩΝΙΤΩΝ
Beger
8
ΖΕ
ΦΑ
Beger
149



les trieterides, ou des fêtes de trois en trois années, pendant le tems desquelles ils croioient que Bacchus vivoit & converſoit avec les hommes. La ſolennité étoit célébrée par les femmes : les vierges qui portoient des thyrſes, étoient comme ſaiſies d'enthouſiaſme ; les matrones diviſées par bandes étoient auſſi ſaiſies d'une fureur Bacchique, faiſoient l'office des Menades, ces furieuſes dont nous parlerons plus bas, & célébroient ainſi l'arrivée de Bacchus, qu'elles croioient alors préſent à leur compagnie. Le Bacchus Indien eſt repréſenté barbu, au lieu que celui de Beotie eſt repréſenté ſans barbe, ſoit que ce ſoient deux Bacchus differens, ſelon le témoignage de quelques-uns rapportez par Diodore ; ſoit comme diſent d'autres, qu'aiant fait le voiage jeune, la barbe lui ſoit venue durant l'expédition.

II. Ariadne après avoir aidé Theſée à ſortir du labyrinthe, fut abandonnée par cet ingrat en l'iſle de Naxos ; Bacchus charmé de ſa beauté la prit pour femme. Le [1] mariage de Bacchus & d'Ariadne eſt tiré d'une des plus belles pierres du cabinet du Roi. Le deſſein eſt à peu près le même que dans la figure [2] ſuivante, mais incomparablement plus fin & plus correct. Il y a grande apparence que celle du Roi eſt l'original de l'autre, qui a été copiée avec quelques petites differences ſelon le caprice du graveur. Nous allons marquer en quoi celle du Roi differe de l'autre. Le Faune tient une couronne de fleurs élevée comme pour la mettre ſur la tête d'Ariadne ; au lieu que celui de deſſous n'a rien à cette main. Le jeune homme qui tient la corne du Faune, eſt couronné de fleurs dans celle du Roi ; il n'a point de couronne dans l'autre. Bacchus qui n'eſt pas voilé dans la pierre du Roi comme dans l'autre, tient de la main gauche au lieu du thyrſe qui eſt dans l'autre, un ſerpent, qui dans ſes replis fait la figure d'un arc. Dans les deux images il tient de la main gauche une torche ardente pour la cérémonie de l'hymenée. Ce morceau eſt un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains des graveurs.

Pl. CL. 1 2

III. Un beau groupe Romain nous repréſente Bacchus couronné de feuilles de vigne, ceint de deux ceintures à quelque diſtance l'une de l'autre, portant une tunique qui ne lui deſcend pas juſqu'au genou, & en écharpe une peau de bête, & pardeſſus tout cela un manteau. Il a une chauſſure ſinguliere, & tient de la main gauche un bâton entouré de feuilles de vigne. A ſon côté eſt ſur un piedeſtal une jeune fille, qui pourroit bien être Ariadne.

Pl. CLI.

IV. Une des plus magnifiques repréſentations du triomphe de Bacchus &

---

populi Græciæ Thraceſque, Trieterides celebrabant tribus quibuſque annis ; quibus feſtis diebus putabant Bacchum vivere cum hominibuſque verſari : ſolemnitas a mulieribus celebrabatur, virgineſque thyrſos geſtabant, & ipſæ ceu ἐνθουσιασμῷ corripiebantur. Matronæ per turmas diviſæ furore & ipſæ Bacchico percitæ Mænadum officium gerebant, de quibus Mænadibus infra : ſic Bacchi adventum, quem ſibi præſentem putabant, illæ recolebant. Bacchus Indicus barbatus repræſentatur, Bœotius contra imberbis ; ſive Bacchi ſint duo, ut quidam a Diodoro lib. 3. memorati referunt ; ſive ut alii fabulantur, quia cum juvenis expeditionem ſuſcepiſſet, in longo diuturnoque itinere barba creverit.

II. Ariadna cujus ope Theſeus ex Labyrintho evaſerat, ab ingrato viro in Naxo inſula derelicta fuit : Bacchus vero ejus pulcritudinis captus amore, illam duxit uxorem : alii narrant, ut ait Pauſanias in Phocicis, eam a Baccho raptam Theſeo fuiſſe. Bacchi Ariadnæque nuptiæ [1] ex gemma Muſei Regii elegantiſſima proferuntur. Eadem hic repræſentatur hiſtoria quæ in ſchemate [2] ſequenti, quod ad hujus accurationem & elegantiam non attingit, veriſimileque eſt gemmam regiam eſſe prototypam, hoc vero ſchema ectypum, in quo aliquot diſcrimina occurrunt arbitrio ſcalptoris inducta : quæ diſcrimina jam annotanda ſunt. In regio ſchemate Faunus coronam ex floribus tenet, quam erigit ac ſi Ariadnæ capiti imponere vellet ; in altero Faunus nihil tenet : juvenis ille qui Fauni cornu tenet, in regio floribus coronatur ; in altero non item : Bacchus in regio non velatur ut in alio ; thyrſi autem loco in regio Bacchus ſerpentem tenet ſinuoſis flexibus quaſi arcum efficientem. In utroque vero ſchemate Bacchus læva tenet facem ardentem, ad hymenæum videlicet. Nihil elegantius illa regia gemma.

III. In marmore quodam Romano Bacchus eleganter ſculptus pampiniſque coronatus, duabus ſuperne & inferne præcinctus zonis, tunica induitur ad genua non pertingente, pellemque tranſverſam geſtat, atque inſuper pallio amicitur. Calcei ſingulares ſunt ocreis ſimiles : ſiniſtra ille manu tenet baculum foliis vitis circumdatum ; ad ejus latus paraſtatæ inſiſtit puella quæ Ariadna eſſe putatur.

IV. Magnificum ſpectaculum exhibet triumphus Bac-

d'Ariadne se voit dans un bas relief de la vigne Montalte à Rome. Bacchus & Ariadne sont dans un char tiré par deux Centaures; le cortege est grand, & le monument fort remarquable dans le tout & dans ses parties; des joueurs de flutes & de timbales de l'un & de l'autre sexe sont à la tête de la troupe; un elephant qui se voit entre eux semble marquer que c'est après la conquête des Indes que Bacchus a épousé Ariadne. Les autres petites singularitez se remarquent à l'œil, & n'ont pas besoin de description. L'elephant est entouré d'une ceinture telle à peu près qu'on la mettoit aux bêtes destinées aux sacrifices. Après cette tête vient Silene monté sur un âne, il est couronné de grappes, & s'appuie sur un jeune Satyre; le bon homme paroit si pris de vin, qu'il a besoin d'appui pour ne pas tomber de l'âne; il n'est jamais dans un autre état, dit Virgile. Il tient de la main gauche une cymbale qu'il appuie sur le cou de l'âne. Les Satyres, les Faunes & les Nymphes qui sont plus près du char, sont distinguez chacun par une fonction particuliere; l'un tient une grappe, l'autre un bâton, l'autre le thyrse, l'autre, ce semble, une cuisse de sanglier. Le vieux vilain Satyre qui est le plus près des Centaures, tient d'une main une flute de Pan, & de l'autre un pot courbé comme pour verser du vin; il a son pied sur un panier. Ensuite viennent les deux Centaures attelez, dont l'un joue de la double flute, & l'autre de la lyre. Bacchus dans le char, couronné de grappes & de feuilles de vigne, paroit tout assoupi; un Cupidon qui tient un petit étendard, l'éveille. Ariadne couronnée aussi de grappes & de feuilles de vigne, est occupée à accommoder une espece de feston que Bacchus porte en baudrier. Bacchus quoique tout assoupi & pris de vin passe son bras pardessus l'épaule d'Ariadne, pour verser à grands flots du vin dans une grande coupe que tient un jeune Faune qui termine la bande. Ce qui est à remarquer ici, c'est un parasol sur la tête de Bacchus, fait comme ceux dont nous nous servons aujourd'hui. Quelqu'un croira peutêtre que cette femme sur le char de Bacchus est la déesse Libera. Comme cette image appartient aux orgies de Bacchus, on la mettra au second tome, où il est parlé des sacrifices & des orgies de ce dieu.

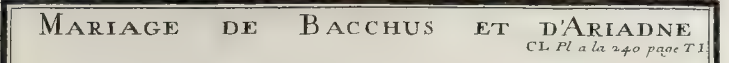
---

chi & Ariadnæ ex anaglypho villæ Montaltæ Romæ expressus. Bacchus & Ariadna in curru sedent, duobus centauris trahentibus; magnus est cœtus. Monumentum & totum & in partibus spectatum singularissimum est, tibicines & alii tympana pulsantes viri mulieresque agmen ducunt; inter eos elephas significat, ut videtur, post reditum ex India Bacchum Ariadnen uxorem duxisse. Cætera minuscula suo loco lectori observanda proponentur, nec egent explicatione. Elephas vero fascia præcingitur, quales videmus fascias immolanda pecora cingentes: post eam turmam Silenus sequitur asino vectus, uvis coronatus juvenique Satyro nixus, atque ita temulentus ut hoc fulcro egeat ne asino decidat; hanc Sileni consuetudinem semper fuisse testatur Virgilius, Ecloga 6.

Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho.

Læva vero cymbalum tenet asini collo nixum. Satyri, Fauni & Nymphæ, qui prope currum sunt, aliquo peculiari indicio distinguuntur; alius uvam tenet, alius baculum, alius thyrsum, alius, ut videtur, crus apri. Vetus Satyrus prope Centauros altera manu Panis tibiam, altera vas tenet ex quo vinum effundere videtur; pedem canistro impositum tenet. Sequuntur Centauri duo, quorum alius tibia ludit, alius lyram pulsat. Bacchus in curru uvis coronatus & pampinis, quasi sopitus videtur; Cupido qui parvum vexillum tenet, ipsum expergefacit. Ariadna quoque uvis & pampinis coronata, sertum Bacchi humeris appensum concinnare videtur. Bacchus etsi sopitus & temulentus brachium ultra Ariadnæ humerum extendit, ut vinum largiter effundat in pateram quam juvenis Faunus tenet, qui Faunus ab illo latere agmen claudit. Quod ibi notandum, umbella capiti Bacchi imminet, qualem hodieque usurpatam videmus. Non deerit qui putet Bacchi conjugem hic repræsentatam esse Liberam, non Ariadnam. Cæterum hæc imago, quia ad orgia Bacchi pertinet, in secundo tomo, ubi de orgiis & sacrificiis Bacchi, repræsentabitur.

CHAP.



MARIAGE DE BACCHUS ET D'ARIADNE

CL. Pl a la 240 page T I.

1



Madame Le Hai

2



Maffei




BACCHVS
Maffei



CHAPITRE XVI.

I. Bacchus marche avec pompe sur des chariots à deux pantheres & à deux tigres. II. Bacchus représenté sur un vase. III. Avec les quatre saisons de l'année. IV. Bacchus va souvent en triomphe sur un char à deux Centaures.

I. BACCHUS couronné [1] de lauriet est assis sur le char tiré par deux tigres Pl.
ou deux pantheres: une troupe joieuse l'accompagne; un joueur de CLII.
flute couronné precede la bande; à côté des tigres est un homme couronné 1
de même, qui tient un bâton courbé; un autre joueur de cymbale avec sa
couronne vient ensuite; enfin Bacchus assis sur le char a à son côté un
homme qui tient une corne d'abondance de la droite, & un grand
pot à deux anses de la gauche. Quoique toutes les couronnes soient ici de
laurier, les autres marques de Bacchus sont trop sensibles, pour douter que
ce soit lui. Bacchus [2] dans l'image qui vient après, est monté sur un char 2
tiré par deux tigres ou pantheres; il n'est pas aisé de distinguer ces animaux
dans ces gravûres: Ovide dit que c'étoient des tigres. Bacchus paroit ici enfant,
& à cet attelage près, n'a rien qui le distingue, point de lierre, ni feuilles
de vigne, ni thyrse, ni Satyre. Le Chevalier Maffei qui l'a donné comme un
Bacchus, mais en doutant, dit que ce pourroit bien être un de ces coureurs du
Cirque, dont les attelages étoient quelquefois des bêtes fauves de differente
espece, comme nous dirons en parlant des Cirques. Une medaille [3] de Sep- 3
time Severe le représente de même combattant sur un un char tiré par deux
pantheres; ce qui semble marquer son expédition des Indes. Il est encore de Pl.
même sur une medaille de Valerien. CLIII.

II. Un [1] autre Bacchus avec ses Baccantes se trouve sur un grand vase. Il a 1
un manteau sur l'épaule, tient un thyrse de la main gauche: une Baccante,
aux pieds de laquelle est un tigre, joue des deux flutes. Un autre de la troupe
soûtient Bacchus. Une autre Baccante joue de la cymbale. Nous ne donnons
du vase qu'un des côtez, l'autre n'aiant que des figures plusieurs fois
repetées dans le grand nombre des Baccanales que nous donnons.

III. Voici [2] une figure de Bacchus des plus singulieres qu'on ait vues. Assis 2

CAPUT XVI.

I. Bacchus cum pompa bigis pantherarum aut tigrium vectus incedit. II. Bacchus in vase repræsentatus. III. Itemque cum quatuor anni tempestatibus. IV. Bacchus bigis Centaurorum vectus & triumphans sæpe occurrit.

I. BACCHUS [1] lauro coronatus in curru sedet junctos duos tigres habente, aut pantheras duas; cœtus hilaris comitatur illum, tibicen coronatus agmen præcedit, a latere vir coronatus lituum tenet, cymbalum pulsans coronatus postea venit; tandém alius Bacchus in curru sedens a latere virum habet cornu copiæ tenentem dextera, sinistra vero vas magnum ansatum seu *diotam*. Etsi coronæ omnes hic laureæ sint; alia symbola Bacchum aperte denotant. In sequente [2] similiter imagine Bacchus bigis pantherarum vectus incedit; an pantheræ tigresve sint non facile internoscitur. Ovidius de arte am.

Jam deus in curru, quem summum texerat uvis,
Tigribus adjunctis aurea lora dabat.

Hic Bacchus pueri formam habet, bigisque talibus solum distinguitur; non hedera hic comparet, non folia vitis, non thyrsus, non Satyrus. Eques Maffeius qui subdubitans ut Bacchum dedit, adjicit forsitan esse aliquem ex Circi cursoribus, quorum bigæ nonnunquam feræ variæ speciei erant, ut dicetur ubi de Circis. Nummus Septimii [3] Severi illum bigis pantherarum vectum repræsentat certantemque, quo forte notatur expeditio Indica: eodem item modo visitur in nummo Valeriani.

II. Alius [1] Bacchus cum Bacchantibus in vase magno occurrit, pallium humero gestat, lævaque thyrsum teret; Bacchans mulier ad cujus pedes tigris, duplici tibia ludit. Alius ex cœtu Bacchum sustentat; Bacchans alia cymbalum pulsat. Hujus vasis unam solum faciem damus, quia altera facies figuris constat pluries repetitis in schematibus supra.

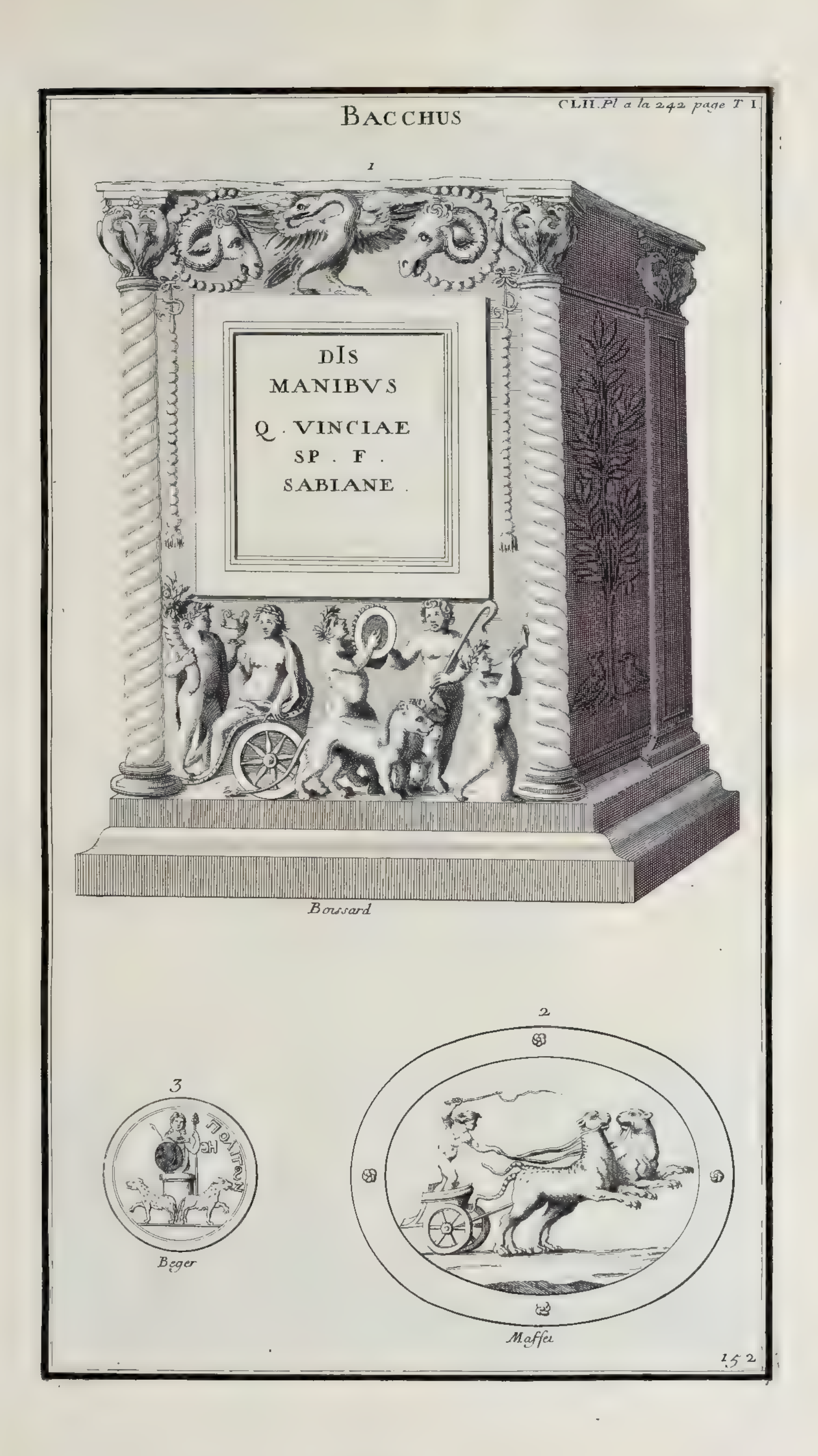
III. En Bacchi [2] schema inter singularissima computandum. Tigri insidens & talari veste indutus dex-

ſur un tigre, & vêtu d'une longue robe; il tient de la droite ſon thyrſe, & de
la gauche il verſe du vin dans une corne, qui ſervoit anciennement de pot à
boire, comme nous avons déja dit: il eſt couronné de feuilles de vigne & de
grappes, qui entremêlées avec la chevelûre lui deſcendent juſqu'aux épaules;
il eſt environné de Faunes & de Genies, dont l'un careſſe un bouc, l'autre
tient le pied d'un Faune. Plus loin de Bacchus à droite & à gauche ſont les qua-
tre ſaiſons de l'année, repreſentées par quatre hommes: le premier à main
droite de Bacchus eſt le printems couronné de fleurs, qui tient de ſa main droite
une corne d'abondance, & de la gauche un cabri qui vient en cette ſaiſon.
Après vient l'eſté couronné d'épis, qui tient de la droite un faiſſeau d'épis,
de la gauche une faucille. De l'autre côté l'automne tient un panier d'une main;
le Bellori qui a donné cette planche croit que ce qui paroit audeſſus ſont des
figues ſeches enfilées; mais cela reſſemble aſſez à un ſerpent; ce qu'il tient de
l'autre main paroit une guirlande. L'hiver qui vient enſuite couronné d'une
eſpece d'herbe, tient d'une main une oie, & de l'autre une corne d'abondance:
on voit des genies & pluſieurs ſortes d'animaux mêlez parmi ces quatre ſaiſons.
Je pourrois donner des conjectures ſur tous ces Genies & ſur tous ces animaux;
mais comme il ne s'en préſente point à mon eſprit qui me ſatisfaſſe, je me
contenterai de dire en general que Bacchus eſt apparemment mis ici avec les
quatre ſaiſons, pour marquer que ſes plaiſirs ſont de toutes les ſaiſons & de
Pl. toutes les parties de l'année. Voïci la forme d'un vaſe, dont la figure a été
CLIV. donnée en grand; il eſt de la vigne Juſtiniani à Rome.
Pl. IV. Nous donnons pluſieurs images où Bacchus ſur un char eſt tiré par des
CLV. Centaures. Dans la [1] premiere un des Centaures joue des deux flutes, & l'autre
1 d'un autre inſtrument: Bacchus eſt aſſis ſur le char, couvre ſa tête de ſa main
gauche, & tient ſon thyrſe de la droite. Il ne faut pas être ſurpris que les Cen-
taures aillent ſouvent avec Bacchus; nous avons vû ci-devant ſur Hercule,
que l'odeur du bon vin de Pholus attira pluſieurs Centaures qui voulurent
enlever le vin, & qu'Hercule en tua un grand nombre pour empêcher cette vio-
lence. Ces monſtres ſi amateurs du bon vin ſont à bon droit attachez au char
de Bacchus. Dans cette image & dans pluſieurs des ſuivantes, l'un des Centau-
2 res eſt mâle, & l'autre femelle. Cela s'obſerve encore dans l'image [2] de deſſous,
3 où le Centaure femelle porte un bouclier. Celle d'après [3] montre deux Centau-
res ſans barbe, dont l'un joue de la lyre, l'autre de la trompette. Bacchus de-

---

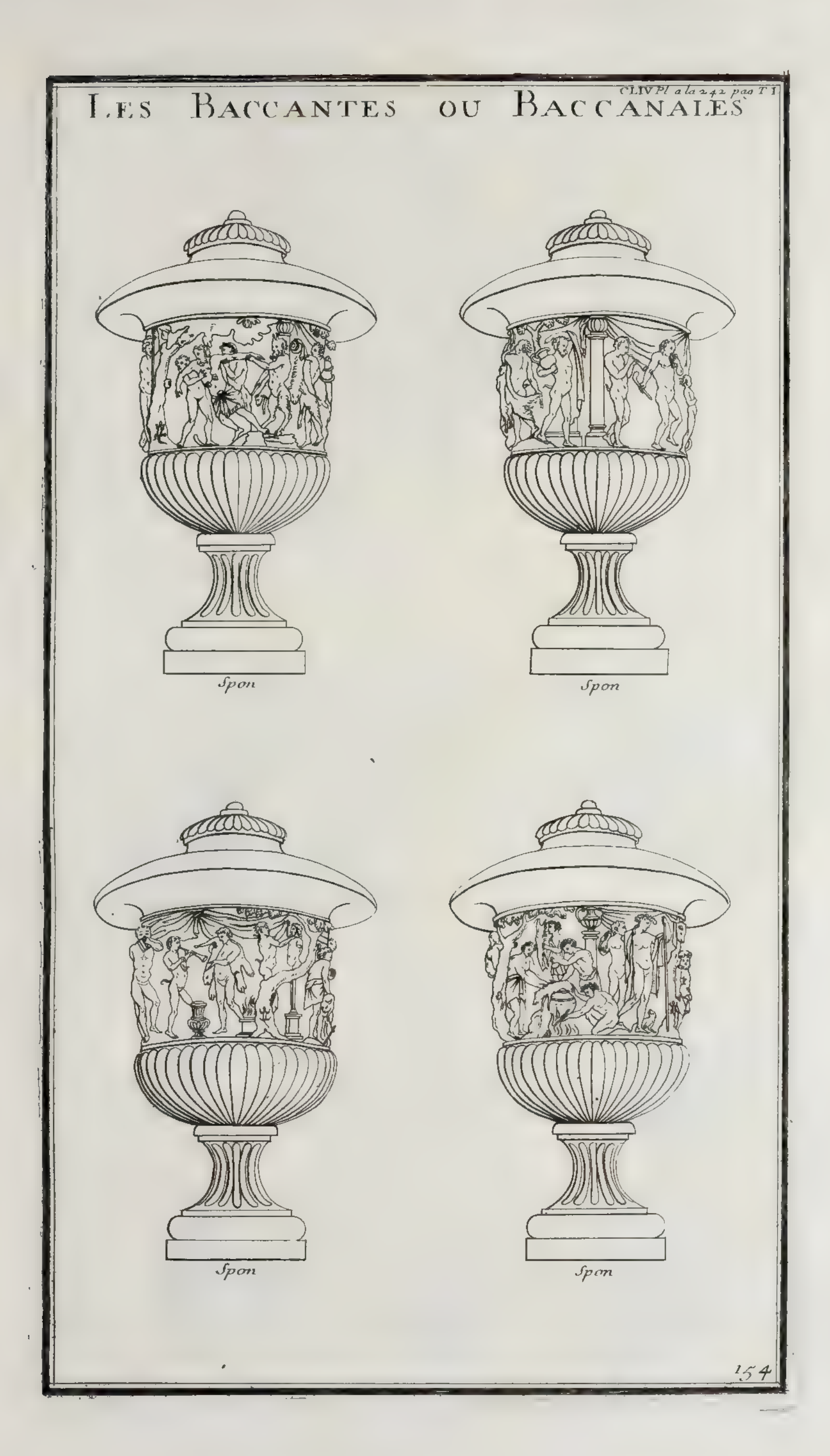
tera thyrſum tenet, ſiniſtra vinum in cornu effundit; cornu autem poculi loco in uſu fuit olim, ut diximus; vitis foliis coronatur & uvis, quæ capillitio immixtæ ad uſque humeros effluunt. Faunis Geniiſque circumdatur, quorum alter adblanditur hirco, alter Fauni pedem tenet. Procul Baccho ad dexteram & ſiniſtram, ſunt quatuor anni tempeſtates, totidem viris figuratæ. Primus ad Bacchi dexteram ver eſt, floribus coronatus, dexteraque cornu copiæ tenet, ſiniſtra vero hœdum hac tempeſtate naſci ſolitum. Æſtas item forma viri ſequitur, qui ſpicis coronatur, dexteraque manipulum ſpicarum tenet, ſiniſtra falculam. Ab alio latere autumnus viri quoque ſpecie, altera manu caniſtrum tenet. Bellorius qui hoc ſchema protulit, putat ea quæ ſupra caniſtrum ſunt, caricas eſſe, ſed ſerpentem potius dixeris; altera manu ſertum tenet. Hiems quoque claudit agmen viri forma, herba quapiam coronati, altera manu anſerem, altera cornu copiæ tenentis. Genii quoque & animalia viſuntur inter illas quatuor anni tempeſtates intermixta. In illos Genios in illaque animalia conjecturas meas expromere poſſem; ſed cum eæ quæ menti ſuccurrunt, non mihi faciant ſatis, hoc unum generatim dicam, Bacchum ſcilicet hic cum quatuor anni tempeſtatibus appingi, ut notetur Bacchicam voluptatem omnium eſſe tempeſtatum anni. Delineatam vaſis cujuſdam formam damus, cujus figuræ majori ſchemate datæ jam ſunt: vas eſt ex villa Juſtinianæa Romæ.

IV. Alias Bacchi bigis quadrigiſve Centaurorum vecti imagines damus. In prima [1] Centaurorum unus duplici tibia ludit, alius alio inſtrumento: Bacchus in curru ſedet, ſiniſtra caput operit, dextera thyrſum tenet. Neque mirum eſſe debet Centauros ſæpe cum Baccho comparere; in Hercule ſupra vidimus meri optimi odorem Centauros apud Pholum allexiſſe, qui vinum abripere cum vellent, ab Hercule cum magna clade coerciti ſunt. Hæc monſtra quæ vino tantopere delectantur, currui Bacchi merito junguntur. In hac imagine in plurimiſque aliis ſequentibus, ex Centauris unus maſculus, alius femina eſt; quod [2] etiam in imagine ſubtus poſita obſervatur, ubi Centaurus femina clypeum geſtat. Sequens [3] imago imberbes duos Centauros exhibet, quorum alius lyram pulſat, alius tuba canit. Bacchus in curru ſtans thyrſum tenet ma-


BACCHUS
1
DIS
MANIBVS
Q . VINCIAE
SP . F .
SABIANE .
Boissard
2
3
Beger
Maffei
152


BACCHANALES
1
CLIII. Pl a la 242 page T. I
Fontanini 2
Admiranda
153




CLIV Pl a la 242 pag T I
LES BACCANTES OU BACCANALES
Spon
Spon
Spon
Spon
154


TRIOMPHE DE BACCHUS
CLV Pl a la 242 page T I
1
La Chausse
2
Maffei
3
Beger
4
Beger
5
Beger
8
6
7
Patin
Patin
Patin
155

bout ſur ſon char tient ſon thyrſe & un grand voile qui le couvre; auprès de
lui un vieux Satyre ou Silene qui eſt à terre, porte ſur la tête un grand panier de
grappes de raiſins & de fruits. La medaille [4] des Cydoniens qui vient enſuite, 4
repréſente la tête de Bacchus couronné de lierre, avec un croiſſant au revers.
Sur une medaille [5] d'Hadrien, Bacchus revêtu d'un manteau, qui lui laiſſe le 5
bras droit libre, renverſe un pot à boire; le tigre audeſſous ſe leve pour goû-
ter cette liqueur qui tombe. Cette figure [6] eſt repetée plus bas avec cette diffe- 6
rence pourtant, qu'on y voit comme un char à quatre roues; le char eſt cou-
vert de tous côtez comme nos caroſſes: des Antiquaires croient que c'eſt un
temple roulant, comme les maiſons des Scythes Hamaxobies. Un autre [7] Bac- 7
chus préſente au tigre une grappe de raiſin. La petiteſſe [8] du champ fait qu'on 8
ne peut pas diſtinguer tout ce qui compoſe le triomphe de Bacchus dans une
autre medaille. Un homme nu précede la bande; deux Centaures, dont l'un joue
de deux flutes, tirent le char. Bacchus, au côté duquel eſt Ariadne, tient une
corne d'abondance, & a ſur la tête un panier. Ce panier eſt la marque propre
de Serapis, qui, comme nous dirons, eſt le même qu'Oſiris; & Oſiris ſelon
pluſieurs auteurs eſt le même que Bacchus.

Une autre image eſt plus remarquable. Elle ſemble repréſenter le triomphe de Bacchus, & un ſacrifice à ſon honneur. On voit d'abord un joueur de deux flutes devant un autel chargé de fruits, entre leſquels eſt une pomme de pin; après viennent des joueurs de trompettes & de cymbales, au milieu deſquels eſt un Faune cornu ceint d'une peau de chevre, lequel tient un pied ſur un ſerpent ſortant d'un panier. Un enfant monté ſur un lion vient enſuite, & précede le char de Bacchus mené, comme ci-devant, par deux Centaures, dont l'un joue de la flute, & l'autre de la lyre. Bacchus embraſſe le Silene qui met un pied ſur le char, & tient le thyrſe; une Nymphe à l'autre côté du char tient un autre thyrſe. Deux figures qui viennent enſuite vont ſacrifier un bouc en l'honneur de Bacchus; on reſerve cette image pour le livre des ſacrifices.

---

gnumque velum quo operitur; propter illum vetus Satyrus aut Silenus in terra ſtans caniſtrum fructibus uviſque plenum capite geſtat. Nummus [4] Cydoniorum ſequens caput Bacchi exhibet hedera coronati, cum bicorni luna in poſtica parte. In nummo [5] Adriani Bacchus pallio amictus brachioque aperto nudoque vas quoddam effundit: ſubtus poſita tigris erigit ſe ut cadentem liquorem deguſtet. Hæc [6] figura infra repetitur, hoc tamen diſcrimine, ut ceu currus quatuor rotarum in illa videatur: currus undique coopertus eſt, ut currus rhedæque noſtræ hodiernæ. Ex antiquitatis peritis quipiam putant eſſe templum curru vectum velut domus Scytharum Hamaxobiorum. Bacchus [7] alius uvam tigridi offert. Spatii brevitas in alio [8] numiſmate tanta eſt, ut non poſſint internoſci omnia quæ Bacchi triumphum conſtituunt; vir ibi nudus agmen ducit, duo Centauri quorum alter duplici tibia ludit, currum trahunt. Bacchus ad cujus latus Ariadna, cornu copiæ tenet, & capite calathum geſtat. Calathus ſymbolum proprium eſt Serapidis, qui, ut dicemus, idem eſt atque Oſiris, & Oſiris, ut multi dicunt, idem qui Bacchus.

Obſervatu dignius eſt aliud ſchema quod triumphum Bacchi præferre videtur, necnon ſacrificium in ejus honorem. Primo videtur tibicen duplici ludens tibia ante aram fructibus onuſtam, interque fructus comparet ſtrobilus. Poſtea ſequuntur tibicines, cymbalumque pulſantes alii, in quorum medio Faunus cornutus pelle caprina præcinctus, qui pede premit ſerpentem ex caniſtro egredientem. Puer leone vectus currum Bacchi præcedit, cui currui juncti ſunt duo Centauri ut antea, quorum unus tibia ludit, alius lyram pulſat. Bacchus Silenum amplectitur, qui pedem unum currui imponit thyrſumque tenet; Nympha ad aliam currus partem thyrſum quoque tenet. Duæ figuræ ſequentes mactatum eunt hircum in Bacchi honorem. Hæc imago reſervatur in librum de ſacrificiis tomo ſequenti.

CHAPITRE XVII.

I. Magnifique triomphe de Bacchus sur un char tiré par quatre Centaures. II. Bacchus vêtu en femme avec ses chœurs & ses danseurs. III. Bacchus cornu. IV. Qu'est-ce que c'est que les Corymbes. V. Bacchus étendu sur un sepulcre.

Pl. CLVI. I. LE plus magnifique triomphe de Bacchus a été publié par le Senateur Buonaroti fort habile Antiquaire. Le char qui paroit être un trone de forme singuliere, est tiré par quatre Centaures, separez en couples, tournez de differens côtez; adresse de l'ouvrier pour faire paroitre tout le char de triomphe, & ceux qui étoient dessus, que les Centaures auroient cachez s'ils avoient été mis de front. Ce char de triomphe chargé d'ornemens est en demi cercle. On y voit Bacchus couronné de feuilles de vigne, qui porte en écharpe une peau de bête, & tient de la main droite un pot à deux anses qu'on appelloit *diota*, & de la gauche le thyrse: à côté de Bacchus est ou Ariadne ou la déesse Libera, qu'on croit être la même que Proserpine. Elle est aussi couronnée de feuilles de vigne, & tient une main sur l'épaule de Bacchus, & de l'autre main un instrument peu reconnoissable. Les deux couples des Centaures sont mâle & femelle. Le Centaure mâle qui est du côté de Bacchus tient un thyrse de la main droite, & présente à Bacchus un gobelet comme le priant de le remplir. Ce gobelet est une corne de bœuf, vase à boire des anciens, comme nous avons déja dit. Le Centaure femelle couronné de feuilles de vigne, joue des deux flutes; un Cupidon qui est entre Bacchus & le Centaure mâle, semble prier ce dieu de verser du vin au Centaure. De l'autre côté le Centaure mâle éleve une main vers la déesse Libera, & tient de l'autre une torche; le Centaure femelle de ce côté couronné de feuilles de vigne, joue du tympanon. Les deux Centaures de ce côté-ci ont renversé de grands vases; ceux de l'autre côté ont entre leurs jambes un grand panier d'où sort un serpent, symbole ordinaire de Bacchus.

II. Bacchus est représenté coeffé en femme dans un marbre de la vigne Borghese; il tient son thyrse, & appuie son bras sur une joueuse de lyre: un lion auprès de lui porte dans sa gueule un thyrse; le Faune qui danse, en porte

---

CAPUT XVII.

I. Triumphus Bacchi magnificentissimus in thensa quadrigis Centaurorum juncta. II. Bacchus muliebri vestitu cum choreis. III. Bacchus cornutus. IV. Quid sint corymbi. V. Bacchus super sepulcro recumbens.

I. BACCHI triumphus omnium magnificentissimus a viro docto Bonarota Senatore publicatus fuit. Currus qui thronus singularis formæ videtur esse, quadrigis Centaurorum in bigas divisorum trahitur, quæ bigæ diversas in partes conversæ sunt; id autem artificio sculptoris factum est, ut & currus & qui curru vehebantur conspici facile possent; nam neque currus neque Bacchus visi fuissent, si Centauri ante currum una linea positi fuissent. Currus triumphalis sive thensa ornatibus fulgens dimidium circulum exprimit. In illa Bacchus pampinis coronatus pellem transversam gestans, manu dextera diotam tenet, sinistra thyrsum. Ad Bacchi latus Ariadna vel dea Libera est, quæ Libera eadem esse putatur atque Proserpina. Illa quoque pampinis coronatur, manuque humerum Bacchi tangit, alteraque instrumentum ignotum. Duæ Centaurorum bigæ masculos feminasque exhibent. Centaurus masculus qui a Bacchi latere visitur, thyrsum manu dextera tenet, & poculum Baccho offert, ceu rogans illud impleat: poculum vero cornu bubulum est, quo ad bibendum utebantur veteres, ut diximus. Centaurus femina pampinis coronata duplici tibia ludit; Cupido inter Bacchum & Centaurum masculum, deum Bacchum rogare videtur ut Centauro vinum ministret. Ex alio latere Centaurus masculus manum erigit versus Liberam deam, alteraque manu facem tenet; Centaurus vero femina pampinis coronata tympano ludit. In hoc latere duo Centauri magna vasa inverterunt; ab alio vero latere in Centaurorum pedibus cista magna, ex qua egreditur serpens, symbolum Bacchi.

II. In anaglypho villæ Burghesiæ Bacchus muliebri cultu & ornatu repræsentatur, thyrsum tenet, & brachio innititur in Bacchantem quæ lyram tenet: leo proxime positus ore thyrsum gestat; Faunus item



Bonar


CLVI. Pl. a la 244. page T. I
DE BACCHUS

un autre ; de même qu'un autre Faune qui ſoutient le bon homme Silene yvre, lequel va donner du nez en terre. L'autre image montre une danſe de Baccans de l'un & de l'autre ſexe. Ils jouent en danſant de differens inſtrumens, du tympanon, des deux flutes, des *crotales* & de la lyre. Ces deux images ſont reſervées pour les orgies de Bacchus au ſecond tome de cet ouvrage.

III. Venons au Bacchus cornu, dont pluſieurs anciens ont parlé, entre autres Diodore de Sicile, qui dit que les cornes ſont ſeulement attribuées à Bacchus ſecond, fils de Jupiter & de Proſerpine : mais ces diſtinctions de differens Bacchus n'ont eu proprement lieu que dans les anciens tems ; dans la ſuite on a attribué preſque tout ce qu'on avoit dit de pluſieurs, à Bacchus fils de Jupiter & de Semelé. Cela ſe doit auſſi dire de la plûpart des autres dieux, qu'on avoit multipliez de même. Il y a peu d'exception à ce que nous venons de dire. Properce fait auſſi mention des cornes de Bacchus dans deux vers où il l'invoque par ſes cornes, & lui demande une longue vie pour célebrer ſa vertu. Horace l'appelle *Bicorniger*, Orphée βουκέρως, Nicander ταυροκέρως, qui a des cornes de bœuf & de taureau. PL. CLVII

IV. Le Bacchus que nous donnons [1] ici eſt tiré du Canini ; il eſt couronné de feuilles de vigne & de grappes ; au devant de la couronne paroiſſent les deux cornes. Beger [2] qui a publié le ſuivant, a cité preſque tous les auteurs rapportez ci-devant. On remarque au deſſous des cornes un diademe, & dans la chevelure des feuilles de lierre. Au haut de la tête ſont deux eſpeces de globules ou maſſes rondes, rayées, en ſorte que les rayes décrivent des petits quarrez. Beger croit que ce ſont des *Corymbes*, & applique à cela un vers d'Ovide, où il dit que la Grece célebre Bacchus qui porte des *Corymbes*. Les *Corymbes* ſont certains petits grains en forme de pois qui naiſſent en groupe ſur les lierres : on en voit ſouvent de ſemblables dans les couronnes de Bacchus. Les *Corymbes* ſignifioient auſſi de petits globules de cheveux que les femmes faiſoient à leurs coëffures. Je crois que c'eſt dans le premier ſens que Bacchus s'appelle *Corymbifer*. Mais le lecteur aura peine à ſe perſuader que les deux globules diviſez en petits quarrez ſoient des *Corymbes* en aucun de ces deux ſens : ils n'ont rien dans leur forme qui les puiſſe faire prendre ou pour des grains de lierre en groupe, ou pour des floccons de cheveux entrelacez & diſpoſez en rond. Il eſt vrai que comme *Corymbe* ſelon Scaliger ſe prend auſſi generalement pour tout ce qui s'éleve en rond à peu près en forme de

---

ſaltans alium geſtat thyrſum, perinde atque Faunus alius qui Silenum ebrium in faciem proruentem retinet ne cadat. Imago altera Bacchantium utriuſque ſexus chorum exhibet ; hi ſaltando variis ludunt inſtrumentis, tympano, duplici tibia, crotalis atque lyra. Ambæ imagines in orgiis Bacchi tomo ſecundo erunt.

III. Jam ad Bacchum cornutum, de quo veterum ſcriptorum plurimi mentionem fecerunt, interque alios Diodorus Siculus lib. 3. qui ait cornua ſæpe attribui Baccho ſecundo Jovis & Proſerpinæ filio. At illæ Bacchorum plurium diſtinctiones quæ priſcis temporibus obſervatæ fuere, in cultu vix internoſcantur ; omniaque ferme attribuuntur Baccho Jovis & Semeles filio : quod de aliis diis ſic ſub eodem nomine multiplicatis dicendum. Propertius in hiſce duobus carminibus lib. 3. cornua Bacchi commemorat :

Quod supereſt vitæ, per te & tua cornua, vivam,
Virtutiſque tuæ, Bacche, poeta ferar.

Horatius Bicornigerum vocat ; Orpheo Bacchus βουκέρως, Nicandro ταυροκέρως.

IV. Bacchus [1] quem hic proferimus, ex Caninio eductus eſt. Begerus qui ſequentem [2] cornutum Bacchum publicavit, auctorum teſtimonia ſupra allata circa Bacchum cornutum protulit. Sub cornibus diadema conſpicitur ; & in capillitio hederæ folia. Supremo vertice duo ceu globuli ſunt aut ſphærulæ lineis diſtinctæ, ita ut lineæ decuſſatæ quadrata quædam efficiant. Putat Begerus eſſe corymbos, & hunc Ovidii verſum adducit in medium,

Feſta Corymbiferi celebrabat Græcia Bacchi.

Corymbi grana quædam ſunt rotunda, quæ ſimul conferta in hedera naſcuntur, quæ grana ſæpe in coronis Bacchicis comparent : corymbi etiam erant capillorum globuli, quos capillitium torquentes mulieres ſibi factitabant. Primo ſenſu puto Bacchum Corymbiferum vocari ; exiſtimoque lectori vix perſuaſum iri duos hoſce globulos in quadrata diſtinctos eſſe corymbos, utravis ſupra allata ſignificatione illi accipiantur ; neque enim grana ſunt confertim poſita, neque contortorum capillorum globuli : quia tamen ut ait Scaliger, *Corymbus eſt quidquid in panicam aut ſtrobilum aſſurgit, ut in cinara videmus & in ſcolymo ;* illi

pomme de pin ; ces deux globules pourroient peutêtre s'appeller en ce sens *des Corymbes* : mais comme les grains de lierre en groupe s'appellent proprement des *Corymbes*, & que c'est la premiere signification de ce mot, je ne doute pas que la raison pourquoi Bacchus est appellé *Corymbifer*, ne soit parce qu'on voit tres-souvent dans sa couronne ces grouppes de grains de lierre, qu'on appelloit *Corymbes*. Ainsi comme les deux globules que nous voions sur cette figure, n'ont rien qui approche des grouppes de grains de lierre, il en faut chercher ailleurs le nom & l'usage.

3 La tête [3] qui vient après, tirée du cabinet du Président Boisot de Besançon, a des globules de même que les précedentes, avec cette difference que les lignes qui en distinguent la surface, sont tirées en long, & ne se croisent pas ; les feuilles qui composent la couronne paroissent être de lierre, & semblent nous déterminer à croire que c'est un Bacchus, & la longue barbe marque Bacchus Indien, dont nous allons parler : il porte comme en baudrier une espece de feston, à peu près tel que nous l'avons vû ci-devant aux noces d'Ariadne.

V. Les figures de Bacchus & des Baccanales étoient souvent emploiées aux sepulcres, comme on verra au cinquiéme tome, où l'on en cherchera la cause.
4 Un [4] sepulcre de la vigne Borghese a sur le couvercle la statue d'un Bacchus à demi couché sur une peau de bête. Il est couronné de grappes & de feuilles de vigne ; une corne d'abondance qu'il tient, en est aussi pleine, & il en tient encore dans une main. Je ne sai ce que signifie ce petit enfant entre ses bras ; c'est peutêtre l'ame du défunt qui est exprimée en cette forme. On a pris la figure couchée pour un Bacchus, d'autres la prennent pour une Baccante.

---

duo globuli hoc sensu possent corymbi vocari. At cum hederæ grana confertim posita corymbi vocentur, & hæc sit prima vocis significatio, non dubito quin ideo Bacchus Corymbifer appelletur, quia hujusmodi corymbi hederacei sæpissime in ejus corona visuntur : cum vero hi duo globuli nihil commune habeant cum corymbis, aliud eorum nomen, alius usus quærenda sunt.

Caput [3] sequens ex Museo D. Boisot in suprema Burgundiæ Comitatus curia præsidis, globulos capite gestat perinde atque supra vidimus, cum eo tamen discrimine quod lineæ non sint decussatæ, quæ folia coronam efficiunt hederacea videntur esse, & Bacchum esse suadere videntur ; barba Indicum esse arguit, de quo mox dicturi sumus : sertum quodpiam transversum gestat, quale supra vidimus in nuptiis Ariadnæ.

V. Bacchi Bacchanaliumque schemata in sepulcris sæpe visuntur, ut in quinto tomo observabitur, rei origine causaque quantum fas erit, explorata. Villæ Burghesiæ [4] sepulcrum in operculo statuam habet Bacchi supra pellem recumbentis ; uvis pampinisque coronatur, cornu copiæ tenens iisdem refertum ; uvas similiter pampinosque manu tenet. Puerulus inter Bacchi brachia quis sit ignoro ; an fuerit anima ejus qui hoc conditur sepulcro ? Figura decumbens Bacchus esse putatur ; alii Bacchantem mulierem esse existimant.


BACCHUS
CLVII Pl. a la 246 page T I
1
2
Canini
3
Beger
Mr. Boisot
4
Villa Borghese

CHAPITRE XVIII.

I. Bacchus l'Indien repreſenté barbu dans quelques images. II. Bacchus ſur un vaſe Hetruſque. III. Quelques figures de Baccantes. IV. Bacchus à deux têtes avec d'autres images Bacchiques.

I. BACCHUS l'Indien ou venu des Indes, eſt ordinairement repréſenté avec
la barbe. Pluſieurs anciens diſent qu'on peignoit Bacchus tantôt barbu Pl.
& tantôt ſans barbe. Ce Bacchus barbu ſe prend ordinairement pour l'Indien. CLVIII.
En voici [1] un couronné de feuilles, qui au lieu de thyrſe tient de la gauche une 1
pique, & de la droite un petit vaiſſeau de vin, qu'il ſemble répandre dans la
gueule de la panthere. Heron nous apprend que cette figure étoit connue aux
anciens : *Il tient de ſa main gauche un thyrſe, & de ſa droite un pot à boire ; aux
pieds de Bacchus étoit une panthere.* Et peu après : *De ce pot il va répan-
dre du vin ſur la panthere.* A ſon côté eſt un grand vaſe qu'on nomme *diote*,
à cauſe de ſes deux anſes. Voici [2] un autre Bacchus barbu & vêtu contre 2
l'ordinaire, d'une robe & d'un manteau qui lui va juſqu'aux talons. Il tient de
la gauche un thyrſe, & de la droite un pot à deux anſes, comme ci-devant. On
trouve ailleurs de ces Bacchus barbus qui confirment ce qu'a dit Macrobe,
qu'on le peint tantôt jeune, tantôt barbu. Il paroit encore avec la barbe ſur une
medaille de Thebes: c'étoit le payis du dieu Bacchus auſſi-bien que d'Hercule.
Nous y ajoutons [3] quelques autres têtes barbues ornées de *corymbes* & d'au- 3
tres marques Bacchiques; dont les deux [4] premieres ſont de marbre, & expri- 4
ment ou Bacchus l'Indien, ou Silene, & ont de fort longues barbes; tout de
même que dans quelques medailles que nous donnons, où les ſymboles de Pl.
Bacchus ſe trouvent. CLIX.

II. Le vaſe [1] qui eſt au haut de la planche ſuivante paroit être Hetruſque. 1
On y voit Bacchus aſſis tenant ſon thyrſe; une Baccante aſſiſe devant lui tient
un inſtrument de muſique qu'on ne connoit pas bien. Un Baccant à genoux
tient un grand vaſe plein apparemment de la liqueur ordinaire.

III. La figure [2] ſuivante d'un Faune qui jette des grappes de raiſins dans une 2
peau de bête qui eſt diſpoſée en ſac, a été reſtaurée de main moderne; il n'y

---

CAPUT XVIII.

I. Bacchus Indicus barbatus in aliquot imaginibus exhibitus. II. Bacchus in Hetruſco vaſe. III. Bacchantium figuræ. IV. Bacchus biceps cum figuris aliis Bacchicis.

I. BACCHUS Indicus ſeu ex India reverſus ut plurimum barbatus conſpicitur. Veterum multi dicebant Bacchum depingi ſolere modo barbatum, modo imberbem. Bacchus ille barbatus pro Indico Baccho ut plurimum accipitur. En Bacchum [1] hujuſmodi foliis coronatum, qui loco thyrſi ſiniſtra haſtam gerit, dexteraque vini vaſculum, quod in os pantheræ effundere videtur; docet Hero in Automat. l. 2. p. 246. hanc figuram veteribus fuiſſe notam : ἐν μὲν τῇ ἀριστερᾷ χειρὶ θύρσον κατέχων, ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ σκύφον, παρεκαθίζετο δὲ πανθηρίσκος τοῖς τοῦ Διονύσου ποσί ; id eſt, *ſiniſtra thyrſum tenens, dextera ſcyphum, adſtabat Bacchi pedibus Pantheriſcus.* Et paulo poſt : ἐκ δὲ τοῦ σκύφου οἶνος ἐκχυθήσεται ἐπὶ τὸν ὑποκείμενον πανθηρίσκον ; hoc eſt, *ex ſcypho vinum effundetur in ſubjacentem pantheriſcum.* Ad ejus latus eſt vas magnum bis anſatum, quod ideo diotam vocant. Ecce alium [2] Bacchum barbatum, nec ſolito more veſtitum, veſte quippe talari pallioque tegitur; ſiniſtra thyrſum tenet, dexteraque diotam ut ſupra. Alibi quoque Bacchi barbati occurrunt; quo confirmatur dictum Macrobii Saturn. 1. 18 Bacchum ſcilicet depingi juvenili & barbata ſpecie. Barbatus item Bacchus conſpicitur in nummo Thebarum, quæ erat patria Bacchi ut & Herculis. His adjicimus alia quædam capita barbata corymbis notiſque Bacchicis ornata; quorum [3] duo priora marmore vel Bacchum Indicum vel Silenum exprimunt, egregiamque barbam efferunt perinde [4] atque nummi aliquot, quorum exempla ſymbolis Bacchicis ornata proferimus.

II. Vas [1] in ſuprema Tabulæ ſequentis parte poſitum Hetruſcum eſſe videtur. Bacchus ibi ſedens viſitur thyrſum tenens : Bacchans mulier ante Bacchum ſedens inſtrumentum tractat muſicum. Bacchans alius genu flexo vas magnum tenet vini, ut creditur, plenum.

III. Schema [2] ſequens Fauni uvas in pellem quamdam projicientis, manu recenti, ut aiunt, reſtaura-

en a qu'une partie qui soit antique. Il se trouve un grand nombre de figures
semblables dans plusieurs cabinets, de l'antiquité desquelles on doute : il y en
3 a une au cabinet de cette Abbaye. Les [3] deux têtes suivantes sont de Baccan-
4 tes, qui n'ont rien de fort [4] remarquable hors la beauté du dessein.

IV. Bacchus, comme nous avons dit, se trouve souvent sans barbe, & quel-
quefois, quoique plus rarement, barbu. Il se trouve aussi des monumens en
assez grand nombre, où deux têtes adossées représentent l'une Bacchus sans
barbe, & l'autre Bacchus barbu : & c'est, comme remarque le Cavalier Maf-
fei, ce que Diodore de Sicile & l'auteur que nous avons sous le nom d'Orphée,
Pl. appellent Διόνυσος δίμορφος, Bacchus à deux formes ou à deux têtes, tout de
CLX. même qu'on représente Janus chez les Romains, & Cecrops chez les Grecs.
1 Dans la premiere image [1] donnée par le même Cavalier Maffei, l'une & l'au-
tre tête est couronnée de feuilles de figuier, & non de vigne à l'ordinaire. L'une
& l'autre plante, dit le même auteur, étoit consacrée à Bacchus en mémoire
des deux Nymphes Staphyle & Syce, qui avoient été transformées l'une en cep
de vigne, & l'autre en figuier. De-là vient que Bacchus fut appellé Sycite,
ou Syceote, qui veut dire *ficulneus*, de figuier. La figure suivante représente
2 les [2] deux têtes adossées de même; mais couronnées de feuilles de vigne. Le
Canini en a donné une autre, où les deux têtes d'une main excellente, sont
couronnées de feuilles de lierre mêlées de *corymbes*, dont nous avons parlé
3 ci-devant. L'image d'après [3] donnée par M. de la Chausse habile antiquaire,
exprime ou Bacchus, ou un Baccant, qui, outre le thyrse, tient de l'autre
4 main une peau de chevre, dont la tête est entiere. La Baccante d'après [4] est
remarquable, tant par l'ornement de la tête couronnée de lierre mêlé de *Co-
rymbes*, que par la peau de bête mise audessus de sa longue robe, & par
deux grands festons mis en bandouliere, qui se croisent sur le devant. Elle tient
5 d'une main un bout de thyrse, & de l'autre une grappe. Le [5] suivant est re-
connu pour Baccant, par son grand ornement de tête fait de feuilles de vigne:
il tient de la main gauche un gobelet. Ce pourroit bien être un échanson
qu'on couronnoit de feuilles de vigne, comme on le pourra voir au chapitre
des échansons, au troisiéme tome de cet ouvrage.

---

tum fuit, ejusque pars solum antiqua est. Ingens similium statuarum signorumve copia ubique reperitur; in hujusce Monasterii Museo simile signum habetur, de cujus vetustate dubitatur. Duo [3] capita sequentia Bacchantium sunt, [4] sola artificii elegantia spectabilium.

IV. Bacchus, uti diximus, frequentius imberbis occurrit, raroque admodum barbatus conspicitur. Monumenta quædam nec infrequenter occurrunt, ubi ex duobus capitibus aversis & a tergo conjunctis, aliud barbatum, aliud imberbem Bacchum refert; estque ille, ut optime annotavit Maffeius eques, quem Diodorus Siculus & Orpheus Διόνυσον δίμορφον, aut Bacchum biformem vocant, quo modo etiam Janum Romani repræsentabant, & Græci Cecropem. In imagine prima [1] ab equite Maffeio publicata, utrumque caput fici foliis coronatur, non autem de more foliis vitis: utraque planta Baccho erat consecrata in memoriam duarum Nympharum Staphylæ & Sycæ, quæ transformatæ fuerant, altera in vitem, in ficum altera; indeque Bacchus Sycites aut Syceotes vocatus, quod est ficulneus. Schema [2] sequens duo capita jugata exhibet, sed pampinis coronata. Aliam imaginem protulit Caninius, in qua duo capita eleganter sculpta coronantur foliis hederæ corymbis admixtis, de quibus modo dicebamus. Schema [3] sequens ab erudito Causeo editum aut Bacchum aut Bacchantem quempiam exprimit, qui præter thyrsum altera manu caprinam pellem tenet, ubi capræ caput integrum observatur. Bacchans [4] mulier sequens observatu digna tum ornatu capitis hedera corymbisque coronati, tum pelle caprina supra vestem talarem posita, sertis magnis oblique positis sesque ante pectus decussantibus; manu altera extremam thyrsi partem tenet, altera uvam. Bacchans [5] qui sequitur, pampinis caput ornantibus agnoscitur., læva manu poculum tenet : fortasse pocillator fuerit, quos pocillatores pampinis coronabant, ut capite de pocillatoribus tomo tertio videbitur.

CHAP.


BACCHUS
CLVIII Pl a la 248 page T I
2
3
1
Maffei
Beger 4
Mr. Foucault
Mr. l'Abbé Fauvel
ΝΑΞΙΩΝ
ΝΑΞΙΩΝ
Beger
Beger
158




CLIX Pl. a la 248 pag T I
BACCANTES
1
2
Beger
3
Raccolta Maffei
4
La Chausse
159
Beger




BACCANTES
CLX Pl a la 248 page T I
1
2
Mr. Foucault
Maffei
3
La Chausse
4
5
Perier
N cabinet
160



CHAPITRE XIX.

I. Autre tête double de Bacchus, avec des images où il porte un outre, ou un grand vaiſſeau plein de vin. II. Têtes ſingulieres de Bacchus, ou de Baccantes. III. Le tigre & le lion portent les ſymboles de Bacchus. IV. Figure de Semelé mere de Bacchus. V. Differens noms de Bacchus.

I. LEs quatre premieres figures de la planche ſuivante ſont du cabinet du Pl.
College Romain. On y voit d'abord une tête double [1] de Bacchus com- CLXI.
me ci-devant, l'une des faces eſt barbue, & l'autre ſans barbe. Après vient 1
un Baccant [2] portant un outre plein de vin ſur les épaules; l'autre [3] eſt un 2
Herme, dont la tête qui exprime de même un Bacchus ou un Baccant, eſt 3
couronnée de pampres ou de grappes. Une Baccante [4] qui vient enſuite por- 4
te des pendans d'oreilles. Elle a un bandeau à la tête; ſes cheveux épars, &
ſes yeux élevez en haut, la font juger Baccante. Les deux Bacchus ou Bac-
cants ſuivans, aſſis & les jambes croiſées, tiennent [5] chacun un grand vaiſſeau 5
ouvert par le haut, dont l'un fait de douves, l'autre [6] ſemble être de terre Pl.
cuite. CLXII

II. Les deux images [1] qui viennent enſuite ſont ſi reſſemblantes, qu'on n'y 1
remarque de difference qu'autant [2] qu'il en faut pour connoître que ce n'eſt 2
pas la même. Dans l'une & dans l'autre les couronnes ſont de feuilles de vigne,
& les grappes pendent aux oreilles. Il y a d'un côté la patere, & de l'autre le
phalle, à ce que croient ceux qui les ont publiées. Bacchus ſe fait [3] reconnoître 3
auſſi dans l'image qui vient après, par les grappes & les feuilles de vigne qui
couvrent ſa tête, & qui lui deſcendent plus bas que les oreilles. La tête [4] qui 4
vient après eſt ornée de Corymbes ou de grains de lierre, dont nous avons
parlé ci-devant.

III. Le tigre [5] avec le thyrſe eſt un ſymbole certain de Bacchus, ou plutôt 5
deux ſymboles joints enſemble. Le lion [6] qui ſuit, qui porte un panier ſur le 6
dos, eſt un lion bacchique, ſelon le Cavalier Maffei. Ce panier, dit-il, eſt apparemment plein de grappes. Si la longue queue qui ſort du panier étoit d'un ſerpent, la marque ſeroit plus certaine. Le ſerpent dans le panier entre dans les myſteres de Bacchus, comme nous avons déja vû, & comme nous verrons plus amplement dans les ſacrifices & les myſteres de ce dieu.

CAPUT XIX.

I. Caput aliud Bacchi duplex, itemque Bacchus utrem aut dolium geſtans. II. Capita ſingularia Bacchi ſeu Bacchantium. III. Tigris & leo Bacchi ſymbola geſtant. IV. Semeles matris Bacchi ſchema. V. Bacchi varia nomina.

I. TABULÆ ſequentis quatuor priora ſchemata ex Muſeo Collegii Romani ſunt expreſſa. Duplex Bacchi [1] caput ut ante hic ſtatim conſpicitur, quorum unum barbatum, alterum imberbe eſt. Deinde Bacchans [2] utrem vini humeris geſtat. Alius Hermes [3] eſt, cujus caput aut Bacchum aut Bacchantem quempiam exprimit pampinis & uvis coronatum. Bacchans [4] mulier ſequens inaures habet; faſcia caput ejus cingitur; ſparſi capilli, oculique ſublati Bacchantem exprimunt. Bacchi [5] duo ſeu Bacchantes ſequuntur qui ſedentes decuſſatis cruribus uterque vas magnum dolio ſimile tenent, quorum alterum ex compactis laminis confectum, alterum [6] figlinum eſſe videtur.

II. Sequentes [1] duæ imagines ita ſimiles ſunt, ut tantum ſit in utraque diſcrimen, quantum ſatis eſt dumtaxat ut duo diverſaque eſſe [2] deprehendantur; in utraque coronæ pampineæ obſervantur, necnon uvæ ab auribus dependentes; ab altera parte pateram, ab altera phallum habent, ut putant ii qui ipſas publicarunt. Bacchus [3] item in imagine ſequenti agnoſcitur ex uvis pampiniſque caput operientibus & infra aures defluentibus. Caput [4] ſequens corymbis ornatur, de quibus ſupra agebamus.

III. Tigris [5] cum thyrſo ſymbola ſunt Bacchi certiſſima hic ſimul juncta. Leo [6] ſequens ciſtam dorſo geſtans leo eſt Bacchicus, ut putat eques Maffeius: ciſta, inquit ille, fortaſſe uvis referta; ſi longa illa cauda ex ciſta egrediens ſerpentis eſſet, certior eſſet nota; ſerpens enim in ciſta inter Bacchi myſteria computatur, ut jam diximus, pluribuſque dicemus in ſacrificiis & myſteriis Bacchi.

IV. Les Gentils deïfiérent aussi Semelé mere de Bacchus. Elle fut, dit Nonnus, transportée au ciel, où elle conversoit avec Diane & Minerve, & mangeoit à la même table avec Jupiter, Mercure, Mars & Venus. L'auteur que nous avons sous le nom d'Orphée, l'appelle déesse, & reine de tout le monde, παμβασίλεια. Il ne paroit pourtant pas que son culte ait été fort en 7 vogue. Je ne sai si on en a vû d'autre trace que dans [7] une pierre gravée, rapportée par Beger Spicil. 48. où autour d'un temple on lit cette inscription: Σημέλην τρέμουσιν δαίμονες, les demons ou les genies tremblent au nom de Semelé. A l'autre côté de la pierre il y a une figure, ce semble, d'une divinité à quatre faces, qui a comme un muid sur la tête, & qui tient un dard à la main. L'inscription est si brouillée de ce côté, qu'on n'en peut rien tirer. Je ne sai même s'il faut faire grand cas de tout ce monument, qui ne paroit pas fort ancien. Philostrate dit aussi que quand Semelé fut brulée à l'arrivée de Jupiter, son image monta au ciel, mais qu'elle étoit obscure.

V. Outre les differens noms de Bacchus qu'on rencontre ci-devant, on en trouve plusieurs autres, & des épithetes qui se prenoient ou des lieux, ou de ses actions, ou de ses qualitez. On l'appelloit *Anthius*, qui veut dire, le fleuri; c'étoit le surnom qu'il portoit à Athenes, à cause de sa robe ornée de fleurs. *Bassarus*, autre nom de Bacchus, se prenoit d'une sorte d'habit qui s'appelloit *Bassaris*. Les Baccantes sont aussi quelquefois nommées les Bassarides. Bacchus *Brisæus*, parcequ'il étoit honoré au promontoire de Brisa dans l'isle de Lesbos: quelques-uns dérivent cette dénomination d'autres lieux. *Bromius*, du son du tonnerre que Jupiter fit gronder à sa naissance. *Dithyrambus*, parcequ'il étoit né deux fois, & qu'il étoit passé par deux portes, en grec *Thyra*. Cette étymologie est contestée comme presque toutes les autres. *Eleutherius*, qui veut dire *Liber*, autre nom de Bacchus: ce mot signifie aussi liberateur. *Epilenius*, parcequ'il présidoit aux pressoirs qu'il avoit lui-même inventez. *Evyus* est un nom fort ordinaire de Bacchus, pris de ce qu'aiant une fois tué un geant, Jupiter son pere s'écria *Evyus*, *O mon fils*. *Iacchus* ou *Jacchus* le Mystique, nom fort ordinaire, qui se prend aussi pour le vin. *Lyæus* & *Lysius*, sont des noms de Bacchus fort celebres, de l'étymologie desquels on ne convient pas plus que des autres. *Milichius* & *Sycites*, parceque c'est lui qui a planté des figuiers, & donné aux hommes des figues, qui s'appellent en grec *Syce*, & anciennement *Milicha*. *Nyctelius*, parceque ses Orgies se célébroient

---

IV. Semelem quoque Bacchi matrem inter deas retulere gentiles. In cælum, inquit Nonnus, ea translata fuit, ubi cum Diana & Minerva versabatur, epulabaturque cum Jove, Mercurio, Marte & Venere. Pseudorpheus illam deam vocat, reginam item atque reginam omnium, παμβασίλειαν. Neque tamen videtur cultus ejus usque adeo celebris fuisse. Nescio an ejus aliud vestigium repertum unquam fuerit, quam in nummo [7] quem Begerus Spicil. 48. retulit; ibi circa templum legitur, Σημέλην τρέμουσι δαίμονες; *Dæmones seu Genii Semelen formidant.* In altera lapidis facie figura est, ut videtur, numinis quadrifrontis, modium capite gestantis, manuque telum tenentis. Ex hac parte ita perplexa inscriptio est, ut nihil legi possit: imo etiam nescio an monumentum totum a suspicione sit liberum, & an remotæ antiquitatis sit existimandum. Quando Semele adusta fuit, inquit Philostratus Icon. l. 1. ejus imago in cælum ascendit, sed obscura, ἀμυδρὸν εἶδος.

V. Præter Bacchi nomina supra memorata, multa quoque alia occurrunt, necnon epitheta, quæ vel ex locis, vel ex gestis, vel ex dotibus petebantur. Vocabatur ille Anthius, id est floridus, quo nomine Athenis appellabatur, quia vestis ejus floribus conspersa; Bassarus, aliud Bacchi nomen, ex genere quopiam vestis petebatur, quæ vestis vocabatur Bassaris; Bacchantes quoque nonnunquam Bassarides vocantur: Brisæus, quia in Promontorio Brisa dicto honorabatur in Lesbo insula; alii aliunde denominationem ducunt: Bromius, ex sono fulminis in ejus ortu cum tonitru a Jove emissi; Dithyrambus, quia bis natus, per duas portas transierat; quæ tamen etymologia non in confesso apud omnes est, quemadmodum & aliæ pene universæ: Eleutherius, id est Liber, quod nomen est Bacchi, vox etiam Liberatorem significat: Epilenius, quia torcularibus præerat, quæ invenerat ipse: Evyus, frequens Bacchi nomen, inde sumtum quod cum aliquando gigantem occidisset, Jupiter pater ejus exclamaverit, *Evyos*, *O fili mi*: Iacchus aut Jacchus Mysticus, nomen frequenter Baccho tributum, & pro vino sumtum. Lyæus & Lysius nomina sunt Bacchi celeberrima, de quorum atque de aliorum etymologia non consentiunt scriptores. Milichius & Sycites, quia ipse ficum plantavit, & ficus hominibus dedit; συκῆ enim ficus est, olimque μίλιχα erat. Ny-


BACCANTES
1
2
Bonanni
Bonanni
3
4
Bonanni
Bonanni
5
6
Mr. Foucault
161
Ch. Fontaine




BAÇCHUS
CLXII Pl a la 250 page T I
1
2
Beger
La Chausse
3
4
Beger
7
Mr. l'Abbé Fauvel
Beger
5
6
Maffei
Maffei
162

la nuit. On l'appelloit encore *Omestés*, *Omasius*, *Limnæus*, *Chiropsalas*, *Morychus*. Un autre nom est *Sabazius*, auquel on donne une étymologie forcée. Toutes ces étymologies étoient faites après coup ; & comme les plus anciens en avoient donné de peu fondées en la vraisemblance, ceux qui venoient après s'enhardissoient à en donner d'autres qui ne valoientpas mieux. On trouve une fort longue épigramme greque, toute composée de noms & d'épithetes de Bacchus.

---

ctelius, quia orgia ejus noctu celebrabantur. Appellabatur etiam Omestes, Omasius, Limnæus, Chiropsalas, Morychus. Aliud ejus nomen est Sabazius, cui etymologiam dant procul petitam, reique non consonantem Strab. p. 324. etymologiæ enim illæ diu post vocis originem perquisitæ fuerunt ; & quia veteres scriptores etymologias ediderant absonas & a verisimilitudine abhorrentes, qui posterioribus sæculis venere, suas sine scrupulo addidere, nec pristinis meliores. Exstat epigramma græcum longissimum, totum nominibus & epithetis Bacchi compositum.

CHAPITRE XX.

I. Qui étoient les Baccantes, & leurs differens noms. II. Olympiade mere d'Alexandre le grand, étoit une Baccante. III. Image des Baccantes. Arbre des Baccans chargé de masques. IV. Autres Baccans & Baccantes.

I. ON appelloit Baccantes, non-seulement les Nymphes qui élevérent Bacchus dans sa jeunesse, & qui le suivirent dans son expedition des Indes ; mais aussi celles qui depuis ce tems-là furent les prêtresses de ce dieu. On les appelloit aussi Menades ou furieuses, à cause des cérémonies étranges qu'elles faisoient dans leurs fêtes, où elles sautoient, dansoient, alloient toutes échevelées, & faisoient des contorsions extraordinaires, & des actions violentes, jusqu'à tuer ceux qu'elles rencontroient, & porter leurs têtes en sautant. Un autre de leurs noms étoit *Thyiades*, qui veut dire impetueuses ou furieuses : quelques-uns veulent que ce nom fut pris de Thyia, la premiere qui institua les fêtes de Bacchus. On les appelloit encore Mimallones ou Mimallonides.

II. Selon quelques-uns, dit Plutarque, toutes les femmes du payis de Macedoine sont addonnées aux Orphiques, & aux Orgies de Bacchus : on les appelle Clodones & Mimallones. Elles font plusieurs choses à la maniere des femmes d'Edone, & des Thraciennes du mont Æmus. Olympiade étoit entrée plus avant que les autres dans ce phanatisme, & dans ces enthousiasmes à la maniere de ces barbares ; ensorte qu'elle attiroit dans les Thiases, ou

---

CAPUT XX.

I. Bacchæ seu Bacchantes quænam, ac quibus nominibus appellabantur. II. Olympias Alexandri mater ex earum numero fuit. III. Imagines Bacchantium ; arbor onusta larvis seu oscillis. IV. Bacchantes alii.

I. BACCHÆ seu Bacchantes vocabantur non modo nymphæ quæ Bacchum educaverunt, vel quæ eum in expeditione Indica sequutæ sunt ; sed etiam eæ quæ ab illis temporibus sacerdotes ejus numinis fuerunt. Appellabantur etiam Mænades seu furiosæ, ob gesta ceremoniasque illas absonas, quibus lymphatis similes in festis saltabant, tripudiabant, sparsis capillis discurrebant, membra contorquebant, eo furoris violentiæque procedentes, ut etiam obvios occiderent, eorumque capita saltando gestarent. Alio autem nomine Thyiades vocabantur, quod est, impetu ruentes & feroces : alii volunt hoc nomen derivatum ex Thyia, quæ prior Bacchica festa instituit. Mimallones etiam & Mimallonides nominabantur.

II. Secundum quosdam, inquit Plutarchus in Alexandro, Macedoniæ mulieres omnes orphicis & orgiis Bacchi incumbunt ; vocantur Clodones & Mimallones : multa peragunt ritu mulierum Edonicarum, earumque quæ in monte Æmo in Thracia versantur. Olympias plus quam aliæ omnes se intromiserat in illos ἐνθουσιασμοὺς barbarorum more ; ita ut in Thiasos seu in cœtus publicos serpentes

dans les assemblées publiques, de grands serpens apprivoisez, qui sortant
ou du lierre, ou des paniers mystiques, entortilloient les thyrses de ces fem-
mes, & leurs couronnes : ce qui causoit de l'horreur aux hommes présens à
ce spectacle.

III. Nous avons déja donné ci-devant plusieurs Baccantes en la compagnie
de Bacchus, & nous en verrons encore dans les Orgies. On les voit quelquefois
Pl. seules, & quelquefois en compagnie d'autres Baccants, avec des Faunes, des
CLXIII. Silenes & des Satyres. Elles portent souvent à la tête les mêmes ornemens que
1 Bacchus, des couronnes de lierre ou de vigne. Celles[1] que nous donnons ici ont
une couronne de lierre, où les feuilles sont mêlées avec des Corymbes, ou des
2 groupes de [2] grains de lierre. L'une des deux premieres porte une peau de fan,
ornement propre à ceux qui étoient initiez aux mysteres, dit Clement Alexan-
drin. La suivante n'a point de couronne, & tient un tympanon à la main : quoi-
que cet instrument soit aussi bien des ministres de Cybele que de ceux de Bac-
3 chus, [3] la tigresse représentée sur le tympanon ne laisse aucun lieu de douter
que cette femme ne soit une Baccante. Ces globules qui paroissent autour du
tympanon pourroient être des grelots. Les Indiens, dit Suidas, en avoient de
semblables, où les grelots étoient rangez : c'étoit comme à nos tambours
4 de Basques. La coûtume [4] de couronner les pots paroit dans le Baccant qui est
auprès. Nous le voions mettant cette couronne au cou d'un de ces grands
vases, où l'on conservoit les vins, qui étoient ordinairement de terre, comme
nous dirons en son lieu. Ils couronnoient les coupes & les gobelets. Ils cou-
ronnoient aussi les grands vases, ou de pouliot, ou d'une herbe appellée cala-
minthe, ou de l'origan, dit l'auteur des Geoponiques, cité par le Cavalier
5 Maffei qui a donné cette pierre. La derniere [5] image représente un arbre
chargé de masques : c'étoit la coutume des Baccants, & particulierement de
ceux de la campagne, de pendre aux arbres des masques, selon deux vers de
Virgile, où il dit qu'ils chantoient des vers à la louange de Bacchus, & pen-
doient des masques à un pin. Au pied de l'arbre sont la flute & le bâton
Pl. CLXIV. pastoral, instrumens ordinaires des Baccants & des Satyres.

1 IV. Un autre [1] Baccant d'une figure assez singuliere joue des deux mains
des cymbales, qui sont comme deux écuelles, ou deux plats; d'autres les ap-
pellent des *crotales* : elles varient un peu ailleurs dans la figure. Il les frappe
l'une contre l'autre du côté du creux. C'est ce que Properce appelle les

---

magnos & tractabiles attraheret, qui vel ex hedera vel ex mysticis cistis egressi, thyrsis coronisque mulierum sese complicarent, quod horrorem spectantibus viris incutiebat.

III. Multas antehac in Bacchi cœtibus Bacchantes dedimus, in Orgiisque aliæ conspicientur; sed aliquando solæ videntur, nonnunquam comitibus Bacchantibus viris, cum Faunis item Silenis atque Satyris. Sæpe eadem capitis ornamenta gestant quæ Bacchus, coronas hederaceas aut pampineas. Eæ quas [1] hic proferimus, hederaceam coronam habent admixtis corymbis; ex duabus [2] prioribus altera hinnuli pellem gestat, quod ornamentum iis familiare, inquit Clemens Alex. προτρ. qui mysteriis initiabantur. Quæ sequitur [3] coronam non habet, tympanumque manu tenet; quod instrumentum ministris etiam Cybeles perinde atque Bacchi competit. Tigris in tympano exhibita Bacchantem eam esse mulierem probat : qui globuli circa tympanum habentur tintinnabula forte rotunda fuerint. Indi, inquit Suidas, similia habebant, tintinnabulaque in iis ordinata erant, ut in hodiernis Vasconum tympanis. Mos [4] vasa poculaque coronandi in vicino Bacchante observatur; coronam quippe in collo ponebant magnorum hujusmodi vasorum figlinorum in queis vinum servabant, ut suo loco dicetur : pocula nempe craterasque coronabant, nec minus vasa grandiora, vel pulegio, vel calamintho, vel origano, inquit auctor Geoponicorum, a Maffeio qui gemmæ ectypum dedit, laudatus. Postrema imago [5] arborem exhibet larvis onustum : Bacchantium mos erat, præsertimque Bacchantium rusticorum suspendendi larvas ex arboribus, unde Virgilius Georg. 2.

Et te, Bacche, vocant per carmina læta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.

Ad pedem arboris visuntur tibia & pedum pastorale, instrumenta vulgaria Bacchantium & Satyrorum.

IV. Bacchans [1] alter forma spectabilis, cymbalis utraque ludit manu : hæc cymbala ceu scutellæ vel disci sunt; alii hæc crotala vocant. In iis instrumentis formæ quædam varietas observatur; superiore autem vase inferius percutit, qua parte cava ambo sunt : hæc Propertius 4. 7. vocat æra rotunda Cybeles. Se-


BACCANTES
CLXIII Pl a la 252 page T I
1
2
Maffei
Maffei
4
3
Maffei
Beger
5
Maffei
163

baſſins d'airain ronds de Cybele. Selon Fulgence dans ſa mythologie, ces battemens de cymbales ſe faiſoient avec quelque melodie. Selon S. Auguſtin on jouoit des cymbales en les frappant l'une contre l'autre. Au même tems que ce Baccant joue de ſes deux mains, il joue encore de ſon pied droit d'un autre inſtrument qu'on appelloit *Scabilla*, ou *Crupezia*, dont on jouoit non ſeulement avec les cymbales, mais auſſi avec les flutes, comme nous verrons plus bas. Il ſeroit difficile de juger quel agrément pouvoient avoir ces deux ſortes d'inſtrumens joints enſemble. Le Baccant ſuivant [2], qui 2
eſt d'un fort beau deſſein, porte en bandouliere une peau de mouton, moins ordinaire aux Baccantes que celle de bouc. Il porte à chaque main un rouleau, ſeroit-ce pour le chant? Il s'appuie d'une main ſur un tronc d'arbre, où eſt attachée une flute de Pan à ſix tuiaux. La [3] Baccante qui tient un tau- 3
reau lié par les cornes, & qui s'efforce de l'arrêter, malgré les ſecouſſes qu'il donne pour s'enfuir; cette Baccante, dis-je, eſt un chef-d'œuvre de l'art. Elle a été gravée ſur le deſſein de M. le Brun, qui a emploié toute ſa grande habileté à exprimer ce beau morceau de ſculpture.

---

cundum Fulgentium Myth. 1. 14. cymbalorum pulſationes cum quadam melodia fiebant; atque ſecundum Auguſtinum in Pſalm. 130. cymbalis ludebatur unum alio pulſando. Dum hic Bacchans ambabus ludit manibus, pede quoque dextro ludit alio inſtrumento, quod vocabant ſcabillam aut crupeziam, quo ludebant non modo cum cymbalis, ſed etiam cum tibiis, ut infra videbitur: quid autem harmoniæ aut concentus hæc duo inſtrumenta parere potuerint, non facile intelligitur. Qui ſequitur [2] Bacchans eleganti forma, tranſverſam geſtat ovis pellem, minus Bacchantibus in uſu quam hircinam; in utraque manu volumen tenet, an pro cantu & muſica? manu altera trunco arboris innititur, unde pendet tibia Panis ſex compacta fiſtulis. Bacchans [3] mulier taurum cornibus ligatum tenet, reluctantemque & aufugere conantem, magno niſu retinet. Hæc Bacchans peritiſſima manu ſculpta, & a Brunio celebri pictore delineata Romæ, ex ejus ectypo hic inciſa fuit.



CHAPITRE XXI.

I. Hiſtoire des Thyiades, Baccantes. II. Autre hiſtoire des mêmes. III. Figure des Menades, & leur fureur. IV. Elles tuent Penthée. V. Vaſe de M. Foucault en forme de Baccant.

I. CEs Baccantes ou Thyiades, étoient quelquefois ſaiſies d'enthouſiaſme ou vrai ou ſimulé, qui les pouſſoit même juſqu'à la fureur ; ce qui pourtant ne diminuoit en rien le reſpect du peuple à leur égard ; ſur quoi Plutarque rapporte cette hiſtoire. Après que les Tyrans des Phociens eurent pris Delphes, dans le tems que les Thebains leur faiſoient à cauſe de cela, la guerre qu'on appelloit ſacrée, les femmes conſacrées à Bacchus, qu'on nomme Thyiades, furent ſaiſies d'une eſpece de fureur bacchique ; & errants pendant la nuit, elles ſe trouvérent ſans le ſavoir à Amphiſſe, où fatiguées de l'agitation que leur avoit cauſé cet enthouſiaſme, elles ſe couchérent & s'endormirent dans la place publique. Alors les femmes de la ville, confederée des Phociens, craignant que les ſoldats des Tyrans ne fiſſent quelque inſulte à ces Thyiades conſacrées à Bacchus, coururent toutes au marché, ſe rangérent en cercle tout autour d'elles, afin que perſonne ne pût en approcher, gardant un profond ſilence de peur de les éveiller. Après que les Thyiades furent éveillées & revenues de leur phreneſie, les Amphiſſiennes leur donnérent à manger, les traitérent avec honneur, & obtinrent permiſſion de leurs maris de les reconduire juſqu'en lieu de ſureté.

II. Les Eliens avoient une compagnie de ces femmes conſacrées à Bacchus qu'on appelloit les Seize, parcequ'elles étoient toûjours en ce même nombre. Dans le tems qu'Ariſtotime, qui avoit occupé la Tyrannie, les traitoit avec la derniere dureté, voulant obtenir de lui quelque grace, ils lui envoiérent les Seize, chacune ornée d'une des couronnes conſacrées au dieu Bacchus. Le Tyran étoit alors dans la grande place entouré des ſoldats de ſa garde, qui voiant arriver les Seize, ſe rangérent par reſpect en haie de côté & d'autre pour les laiſſer approcher d'Ariſtotime. Le Tyran aiant appris le ſujet de leur venue, ſe mit en colere, fit battre & chaſſer les Thyiades, & les condamna chacune à deux talens d'amende. Ce qui indigna tellement les Eliens, qu'ils

---

CAPUT XXI.

I. Thyiadum ſeu Bacchantium hiſtoria. II. Alia earumdem. III Mænadum ſchemata & geſta. IV. Pentheus ab iis necatus. V. Vas illuſtriſſimi D. Foucault, Bacchantis forma.

I. BACCHANTES illæ ſeu Thyiades aliquando ἐνθουσιασμῷ ſeu vero ſeu ſimulato corripiebantur, quo ad furorem uſque & inſaniam pellebantur ; quæ res tamen nihil impediebat quominus a populo in honore haberentur. Qua de re Plutarchus Moral. p. 249. hanc refert hiſtoriam. Poſtquam, inquit, Phociorum tyranni Delphos cepiſſent, cum Thebani bellum ipſis inferrent, quod ideo ſacrum vocabant, mulieres Baccho ſacræ, quas Thyiades appellant, magno quodam Bacchicoque furore correptæ ſunt, & noctu palabundæ & errantes incedendo, Amphiſſam inſciæ venerunt, & enthuſiaſmi agitatione defeſſæ in media urbis platea decumbentes obdormierunt. Tunc ejus urbis cum Phociis fœderatæ mulieres veritæ ne tyrannorum milites Thyiadibus Baccho ſacris moleſtiæ quidpiam inferrent, in plateam omnes publicam accurrere, coronaque facta in medio illas incluſere, ſilentio uſæ ne dormientes expergefacerent. Poſtquam Thyiades evigilaverant, & ex phreneſi redierant, Amphiſſiæ illas honorifice exceperunt, cibos ſuppeditarunt, permittentibuſque conjugibus, eas deduxere donec in tuto collocarentur.

II. Elei item mulierum Baccho ſacrarum ſodalitium habebant, quæ Sexdecim vocabantur, quia numero totidem ſemper erant : cum autem Ariſtotimus qui tyrannidem invaſerat, aſpere civitatem excipiebat, ut gratiæ quidpiam Elei impetrarent, Sexdecim illas ad tyrannum miſerunt coronis illis ornatas quæ Baccho conſecratæ fuerant. Tunc tyrannus in foro erat ſtipatus militibus ſatellitibuſque ſuis, qui cum Sexdecim Thyiadas accedentes conſpicerent, honorifice hinc & inde receſſerunt, tranſeundoque locum dederunt, donec eæ ad Ariſtotimum pervenirent. Tyrannus cum cauſam adventus edidiciſſet, ſummopere indignatus Thyiadas male accipi & verberari curavit, earumque ſingulas duobus talentis mulctavit. Ea de re


BACCANTES
CLXIV Pl a la 254 page T I
1
2
Raccolta Maffei
Raccolta Maffei
3
Mss de Mr le Brun
164

conſpirérent ſa perte & ſe défirent de lui, comme Plutarque le rapporte plus PL.
au long. CLXV.
III. Les Menades [1] ou Thyiades ſe trouvent en grand nombre dans les anciens 1
monumens. En voici pluſieurs, entre leſquelles [2] eſt un Baccant, qui expri- 2
ment par leurs geſtes & leurs contorſions, la fureur bacchique qui les ani-
me. Une autre [3] paroit une vraie furie. Elle s'appuie d'un genou ſur une baſe
ronde; tient ſon corps à demi nu dans une contorſion extraordinaire, hauſſe 3
ſa tête vers le ciel; ſes cheveux épars & negligez flottent au-delà des épaules;
elle tient d'une main élevée en haut la petite figure d'un joueur des deux flu-
tes. On en voit ſouvent de ſemblables dans les troupes bacchiques. Auprès
d'elle eſt le dieu Pan en forme d'Herme, & de l'autre côté un Baccant qui a le
thyrſe auprès de lui, & boit à longs traits dans une corne de bœuf, vaiſſeau à
boire, de l'uſage duquel nous avons déja parlé.
Voici [4] encore deux Menades, dont la fureur bacchique paſſe tout ce que 4
nous avons vû ci-devant. Elles tiennent toutes deux la tête preſque renver-
ſée. L'une porte ſur l'épaule le thyrſe, & tient d'une main un vaſe rond
qu'on a peine à diſtinguer. L'autre plus furieuſe, les cheveux épars & flo-
tans, tient une épée d'une main, & de l'autre la tête d'un homme qu'elle vient
de couper. Tite-Live rapporte que dans ces Baccanales, où il ſe paſſoit
des choſes infames, & où ces furieux de l'un & de l'autre ſexe s'abandon-
noient aux crimes les plus horribles, on immoloit ceux que des ſentimens
d'honneur & de pudeur rendoient plus retenus que les autres. C'eſt peutêtre
ce que repréſente la tête coupée que cette Baccante tient de la main gauche,
& l'épée nue de la droite.
IV. Ce pourroit bien être auſſi la tête de Penthée fils d'Echion, dont voi-
ci l'hiſtoire. Il parloit mal de Bacchus, & faiſoit à cette divinité tous les ou-
trages imaginables. La curioſité le porta un jour à obſerver ce que faiſoient
les Baccantes dans leurs aſſemblées. Il alla pour cet effet à Citheron où les
Baccantes s'aſſembloient, monta ſur un arbre, & regardoit de-là tout ce qui
ſe paſſoit dans l'aſſemblée. Par malheur pour lui les Baccantes s'en apperçu-
rent, le tirérent de l'arbre, ſe jettérent toutes ſur lui, & le mirent en pieces.
Depuis ce tems-là cet arbre fut en ſi grande vénération, qu'on lui rendoit
des honneurs divins. Quatre [5] autres Thyiades de la [6] même planche, ne ſont 5 6
remarquables que par la difference du geſte. Un [7] enthouſiaſme qui va 7
juſqu'à la fureur paroit dans chacune, quoiqu'elles [8] varient dans la maniere. 8

ira perciti Elei in illum conſpirarunt, tyrannumque oppreſſerunt, ut pluribus refert Plutarchus Moral. 251.

III. Mænades ſeu [1] Thyiades ſæpe in veterum monumentis occurrunt: plures inter quas vir bacchans, hic proferimus, quæ geſtibus contorſionibuſque ſuis [2] furorem Bacchicum exprimunt. Alia vero [3] Furia eſſe videtur; genu baſi rotundæ innititur, ſeminudum corpus contorquet, caput verſus cælum erigit, ſparſi neglectique capilli ultra humeros effluunt, manu ſurſum erecta tibicinem parvum tenet duplici tibia ludentem. Similes ſæpe in cœtibus Bacchicis viſuntur. Prope illam Pan deus eſt Hermæ forma, & ab altera parte Bacchans, qui thyrſum ad latus habet, & ex bovis cornu liquorem large haurire videtur. Jam diximus cornu bovis poculi loco olim fuiſſe.

En duas adhuc Mænades quarum Bacchicus furor ea [4] quæ ſupra vidimus longe retro relinquit. Ambæ inverſum pene caput tenent; altera thyrſum humero geſtat, aliaque manu vas rotundum tenet: altera ferocior paſſis capillis & volitantibus, alia manu gladium, alia caput hominis jamjam ab ſe occiſi tenet. Refert Titus Livius Decad. 4. lib. 9. ubi res horrendæ dictu turpiſſimæque fiebant, atque utriuſque ſexus Bacchantes in turpiſſima quæque prorumpebant, eos mactatos fuiſſe qui præ pudore detenti parem corruptelam horrere videbantur. Id fortaſſe exprimatur gladio & abſciſſo capite, quæ Bacchans manibus geſtat.

IV. Forte etiam caput Penthei Echionis filii hic repræſentatur, cujus hiſtoria talis eſt. Pentheus qui contumelias Baccho inferebat, nihilque contra eum non audebat; poſtremo ut quæ Bacchantes in cœtibus facerent obſervaret, Cithæronem venit, in arboremque conſcendit, ubi omnia contemplatus eſt. Quod cum Bacchæ animadvertiſſent, ex arbore ipſum dejecerunt, omneſque ſimul adortæ virum decerpſerunt. Poſtea arbori iſti divini ſunt honores attributi. Quatuor [5] aliæ Thyiades in eadem Tabula, a ſolo geſtuum [6] diſcrimine ſunt ſuſpiciendæ: ἐνθουσιασμῷ ſingulæ [7] ad inſaniam uſque abreptæ videntur, nec niſi ſitu motuque [8] corporis inter ſe differunt.

Pl. CLXVI. V. J'ajoûte ici une belle figure de M. Foucault, qui servoit anciennement de pot à vin. C'est un buste creux de cuivre, où le vin se mettoit par le haut de la tête. Il représente un homme barbu, couronné de branches & de feuilles de vigne : il a un manteau sur les épaules, & montre une main. C'est peut-être un Baccant, ou un Silene ; quelqu'un le pourra prendre même pour Bacchus l'Indien. Quoi qu'il en soit, la piece est curieuse, & digne d'entrer dans ce recueil.

V. Hic adjicimus elegans illud vas clarissimi viri D. Foucault, quod olim scyphus continendo vino fuit. Est protome ænea concava, in quam vinum a suprema capitis humani parte infundebatur. Vir hic barbatus repræsentatur pampinis coronatus; pallio humeri teguntur, manusque exhibetur una. Bacchans forte est, aut Silenus; non deerunt etiam qui Bacchum Indicum esse putent : ut ut est, res quæ in publicum offeratur digna esse creditur.

CHAPITRE XXII.

I. Beau vase d'Agathe du trésor de Saint-Denis en France ; sa forme & sa mesure. II. Il représente les mysteres des Baccanales. III. Les Corbeilles bacchiques d'où sort un serpent. IV. Tasse d'argent de M. Foucault, couverte de symboles bacchiques. V. Histoire de Callirrhoé.

I. Ce vase d'agathe du trésor de Saint-Denis en forme de coupe ou de hanap, est incontestablement le plus beau & le plus précieux que l'on connoisse dans l'Europe. Il est plus grand que nous ne le représentons ; & contient près d'une pinte de Paris. La coupe [1] & les deux anses sont d'une même pierre, ce qui en augmente de beaucoup le prix. Le pied de ce vase, qui est de la même pierre, n'a pas tout-à-fait un pouce de hauteur. Il n'en a que deux de diametre ; il est monté sur un autre pied d'or beaucoup plus haut & plus large, orné de pierreries de differente espece, qui y fut apparemment ajoûté lorsque Charles le Simple en fit présent à l'Abbayie de Saint-Denis. L'inscription porte que c'est Charles III. du nom, qui a donné ce vase à Jesus-Christ. Tristan de Saint-Amand s'étend beaucoup pour prouver que ce vase est ce qu'on appelloit anciennement *Carchesium*, espece de coupe. Ses raisons ne paroissent pas tout-à-fait concluantes. Celle qu'il tire des voiles, qui se voient tendues ici de même qu'au *Carchesium*, ou à la hune des navires ; celle-là, dis-je, l'est encore moins que les autres, puisque nous en voions de même & au même usage sur des marbres plats, & sur la phiole de Brunsvic, où sont

Pl. CLXVII. 1

CAPUT XXIII.

I. Vas elegantissimum in Thesauro Sancti-Dionisii in Francia, ejus forma atque mensura. II. Bacchanalia mysteria repræsentat. III. Canistra Bacchica unde serpens egreditur. IV. Crater argenteus illustrissimi D. Foucault opertus symbolis Bacchicis. V. Callirrhoes historia.

I. Thesauri Sandionysiani [1] vas ex achate cantharus seu peramplum poculum est, cui pretio & elegantia par nullum in Europa. Grandius quam hic repræsentetur, duos sextarios Parisinos sive sextarium castrensem fere continet : poculum binæque ansæ ex eadem gemma sunt, qua re precium ejus admodum augetur. Basim seu pedem ex eodem item lapide habet, altitudine pollicis unius, latitudine vero duorum pollicum. Vas alio pede sustinetur aureo longe altiore latioreque, lapillis variæ speciei ornato ; qui pes, ut videtur, tunc additus fuit cum Carolus hujus nominis tertius, id est Carolus Simplex, hoc munus Ecclesiæ Sancti Dionysii contulit : inscriptione autem fertur Carolum hoc nomine tertium hoc donum Jesu Christo contulisse. Tristanus a Sancto-Amando multis probare nititur vas hoc illius generis esse, quod olim vocabant Carchesium, quod erat canthari seu poculi genus : argumentis nititur non ita perspicue rem probantibus : quod ex velis mutuatur hic expansis & in carchesio navis extendi solitis, minoris est quam alia precii ; quandoquidem vela similia videmus in marmoribus & anaglyphis, necnon in vase Brunsvicensi infra proferendo : unde sequitur id orna-

représentez


BACCANTES
CLXV Pl a la 256 page T I.
1
2
La Chausse
La Chausse
4
D
M
M VLPIVS TERPNVS
SIBI ET
LIBERTAE B M
Spon
3
Maffei
5
6
7
8




BACCANTE
CLXVI Pl. a la
Mr Foucault
160

repréſentez les myſteres de Cerès ; d'où s'enſuit que ce n'étoit pas un ornement propre & particulier au vaſe qu'on appelloit *Carcheſium.*

II. Les deux côtez du vaſe repréſentent comme en deux tableaux les myſteres de Bacchus. Ils ont cela de commun que chaque tableau eſt terminé des deux côtez par un arbre, aux branches duquel eſt attaché un grand voile tendu au deſſus d'une table couverte de figures & de vaſes, & environnée de têtes, de maſques & d'autres ſymboles bacchiques. Ces arbres qui terminent les tableaux ſont auſſi chargez de ſymboles ſemblables. Au premier arbre de l'un des tableaux on voit la tête d'un Satyre, & plus bas le tympanon pendu à une branche : deux clochetes ſont attachées au gros de l'arbre, qui eſt entortillé d'un cep de vigne, d'où pendent des grappes. Un bouc au pied de l'arbre s'éleve ſur ſes pieds de derriere, & tâche d'attraper une grappe : derriere le bouc eſt un bâton paſtoral recourbé par le bout, comme ſont les bâtons des Satyres & d'autres divinitez ruſtiques. Ce bâton eſt attaché à un ſac ou à une ſerviete liée en forme de ſac plein de fruits, qui paroiſſent par une ouverture laiſſée exprès. La table enſuite occupe tout le milieu du tableau : elle eſt ſoûtenue de quatre pieds : elle eſt double ; c'eſt-à-dire, qu'outre la table de deſſus, il y en a une autre au deſſous à une certaine diſtance. Sur la table de deſſus, on voit d'abord à l'un des coins un jeune homme à longue chevelure qui tient un flambeau de chaque main. Il eſt revêtu d'une longue robe qui lui couvre les pieds. Homere parle de jeunes garçons ſemblables repréſentez en petites ſtatues d'or qu'on mettoit ſur les autels. Triſtan croit que ce jeune homme pourroit bien être un Bacchus, que pluſieurs auteurs ont repréſenté avec des flambeaux à la main : cela n'eſt pas hors d'apparence. Le reſte de la table eſt couvert de beaux vaſes, dont quelques-uns approchent de la forme de celui que nous décrivons : entre ces vaſes paroit à demi corps un jeune enfant qui éleve ſes bras, & rejoint les deux mains pardeſſus ſa tête. Triſtan a cru que c'étoit un petit Centaure ; mais il n'y a rien qui en approche dans la figure même, telle qu'il l'a donnée. Je croirois plutôt que ce ſeroit un pot de forme humaine, tel que les anciens avoient en grand nombre, comme nous verrons au chapitre des vaſes, & tel qu'on en voit quelquefois aux Baccanales, même ſur ce vaſe. Je ne voudrois pourtant pas l'aſſurer pour ce petit enfant, devant lequel eſt une corne appuiée ſur un pied ; autre vaſe à boire, fort uſité dans l'antiquité, & que nous avons

---

menti non eſſe proprium vaſi illi quod Carcheſium vocabant.

II. Duo vaſis latera ceu in tabellis duabus myſteria Bacchi repræſentant : utraque tabella a ſingulis lateribus arbore terminatur, cujus ramis appenſum eſt velum quod menſam operit figuris vaſiſque plenam, atque capitibus, larvis aliiſque Bacchicis ſymbolis circumdatam. Arbores item tabulas utrinque terminantes ſymbola geſtant hujuſmodi. In prima arbore unius tabellæ caput Satyri viſitur ; infra vero tympanum ramo appenſum, duo tintinnabula trunco arboris alligata, quæ arbor vite circumdatur : ex vite uvæ prodeunt. Hircus in arboris pede poſtremis nixus pedibus erigitur, uvamque capere tentat : pone hircum eſt pedum paſtorale recurvum, quod pedum Satyris ruſticiſque numinibus in uſu eſt. Baculus vero alligatus eſt ſacco vel mantili in ſacci morem ligato, in quo fructus aperto de induſtria ore quopiam eſſe cernuntur. Menſa poſtea medium totum tabellæ ſpatium occupat ; ea vero quatuor pedibus fulta duplex eſt, præter ſupernam enim menſam alia inferior conſpicitur. In menſa ſuperna ad angulum viſitur juvenis capillatus ſingulis manibus ſingulas faces tenens : talari ille veſte pedeſque operiente induitur. Homerus Odyſ. 7. ſimiles adoleſcentes aureos in aris poſitos commemorat,

χρύσειοι δ' ἄρα κοῦροι ἐϋδμήτων ἐπὶ βωμῶν.

Putat Triſtanus hunc juvenem poſſe Bacchum eſſe, quem plurimi ſcriptores faces manibus geſtantem repræſentant, quod a veriſimili non abhorret. Reliqua menſa operta vaſis pulcherrimis eſt, quorum nonnulla ad formam ejus quod deſcribimus accedunt. Inter hæc vaſa juvenis eſt, cujus dimidium corpus ſolum ſupra menſam erigitur ; is brachia erigit manuſque ſupra caput jungit. Triſtanus ſe parvum Centaurum vidiſſe putavit; ſed nullo modo ad Centauri formam accedit, etiam in ſchemate quod ipſe protulit. Crederem potius eſſe vas vinaceum, qualia multa veteres habebant, ut in capite de vaſis videbimus, qualia item in Bacchanalibus habentur, imo in hoc cantharo, ut mox obſervabitur : de juvene tamen id non affirmaverim. Ante illum cornu conſpicitur baſi cuipiam inſiſtens ; quod poculi genus in uſu frequenti veteribus fuiſſe

vû ci devant entre les mains de Bacchus & des Baccantes. La table de deſſous montre un vaſe entre deux Sphinx, qui mettent chacun une patte ſur le vaſe,& de l'autre côté eſt encore un vaſe tout ſeul. Audeſſous de la table eſt un maſque la bouche ouverte : on en voit ſouvent de même dans les Baccanales : à côté du maſque eſt la tête d'un vieux Baccant couronné de feuilles de vigne. Sous le voile tendu ſur la table, il y a encore deux têtes, dont l'une a un collier. Sous cette derniere tête, qui eſt un peu panchée, on voit une peau de bête, que Triſtan a cru être d'un belier. L'arbre qui eſt à l'autre extrémité entortillé d'un cep de vigne, comme le précedent, a ſur les plus hautes branches une tête de Pan, audeſſous de laquelle eſt ſa flute à pluſieurs tuiaux. Il ne faut pas omettre qu'à cette table, auſſi bien qu'à la ſuivante, il y a un long feſton qui la traverſe, & qui pend des deux côtez. Le tableau de l'autre côté eſt de même, terminé par deux grands arbres entourez de ceps de vigne. Sur le premier arbre eſt la tête d'un Baccant couronné de feuilles de vigne & de *Corymbes*. Sous l'arbre eſt une autre tête d'un jeune homme à longs cheveux, poſée ſur la tête & la peau d'un lion : le tout ſoûtenu ſur un piedeſtal. Plus bas eſt une belle tête couronnée de laurier : elle a tout l'air d'un Apollon; Triſtan l'a priſe pour un Apollon. Sur la table, ſoûtenue par des ſphinx,& à couvert comme l'autre ſous un voile, ſont quatre pots de differente forme, dont l'un eſt renverſé, & deux grandes boëtes ou paniers avec leurs couvercles, travaillez en forme de côtes de melon. Sur l'autre extrémité de la table, eſt une figure humaine qui ſe termine par le bas en Herme. Nous avons déja parlé des Hermes, qu'on appelle auſſi Termes ou ***Termini***. Perſonne n'ignore qu'on en trouve ſouvent dans les monumens antiques, ſur-tout dans les Bacchiques. Cet Herme eſt barbu : quelqu'un croira peutêtre que c'eſt Bacchus l'Indien, qu'on peignoit avec la barbe, & que celui de l'autre table, qui eſt repréſenté en jeune garçon ſans barbe, eſt Bacchus le Beotien qu'on peignoit ainſi; mais cela ſeroit bien hazardé. Devant la table on voit à terre la tête du dieu Pan avec ſes cornes de bouc, & auprès de lui une chevre. La tête ſuivante eſt ſelon toutes les apparences un grand pot, à peu près comme celui de M. Foucault que nous venons de donner. Le ſommet de la tête eſt évidemment fait comme un couvercle. Le haut des épaules, où ſe termine le vaſe, eſt envelopé d'un manteau, de même que celui de M. Foucault. Plus avant du même côté, un tigre boit dans un pot renverſé. C'eſt l'animal

---

jam diximus, vidimuſque in manibus Bacchi atque Bacchantium. Menſa inferior vas exhibet inter duas ſphinges, quarum utraque pedem vaſi imponit; ex alia vero parte vas ſolum habetur. Sub menſa larva eſt aperto ore: ſæpe ſimiles huic in Bacchanalibus conſpiciuntur : prope larvam veteris Bacchantis caput eſt pampinis coronatum. Sub velo menſam operiente duo adhuc capita ſunt, quorum alterum torque ornatur; ſub hoc ultimo capite tantiſper inclinato pellis eſt, quam Triſtanus putat eſſe arietinam. Ad alteram hujus tabellæ oram arbor ſimiliter eſt vite circumdata, ut alia ipſi oppoſita; in cujus ſublimioribus ramis caput Panis, ſub quo tibia multis compacta fiſtulis : neque prætermittendum eſt in hac menſa perinde atque in ſequenti ſertum oblongum eſſe poſitum, quod utrinque pendet. Ex altera vaſis parte tabella alia eſt, quæ ſingulis magnis arboribus in ſingulis lateribus terminatur, quæ arbores vitibus circumdantur ut præcedentes. In prima arbore eſt caput Bacchantis pampinis & corymbis coronati. Sub arbore aliud eſt caput juvenis bene capillati, capiti & pelli leonis impoſitum, quæ ſimul baſi fulciuntur. Infra ſuſpicitur caput elegans lauro coronatum; videtur prorſus eſſe caput Apollinis; Apollinem certe Triſtanus eſſe putavit. Supra tabulam ſphingibus fultam ac velo, ut præcedens, opertam, quatuor vaſa variæ formæ ſunt, quorum unum inverſum eſt, & duo calathi cum operculis ſuis rugoſum peponum corticem referentibus. Ad oram menſæ aliam viri forma eſt ab inferiori parte in Hermam deſinentis,ſeu in quadratam pilam. De Hermis jam diximus,qui etiam Termini vocantur. Ignorat nemo Hermas Terminoſve in monumentis ſæpe occurrere, maximeque in Bacchicis. Hermas ille barbatus eſt; neque fortaſſe deerunt qui putent eſſe Bacchum Indicum, qui barbatus depingebatur; alterius vero menſæ juvenem imberbem eſſe Bacchum Bœotium, qui imberbis ſolet exhiberi; ſed rem nonniſi conjectando proferimus. Ante menſam Panis dei caput viſitur hircinis cornibus inſtructi; prope illud capra. Caput ſequens vas vinaceum omnino videtur eſſe, ut illud aliud quod modo protulimus ex Muſeo illuſtriſſimi viri D. Foucault : ſuprema capitis pars operculi more concinnata eſt : humeri pallio teguntur, ut in illo. Deinde tigris conſpicitur in urna inverſa

favori de Bacchus, auſſi bien que la panthere, comme nous avons ſouvent vu dans les images précédentes.

III. Au-delà du tigre, on voit un panier ou une corbeille avec ſon couvercle un peu élevé, un ſerpent en ſort; dans d'autres images il fait des efforts pour y entrer: nous en avons déja vu pluſieurs de même, & nous en verrons encore dans les Orgies de Bacchus. Quelques-uns diſent que l'origine de cette corbeille aux myſteres de Bacchus, vient de ce que les Nymphes qui prirent ſoin de l'éducation de l'enfant Bacchus, pour le cacher à Junon qui le vouloit faire périr, le mirent dans une corbeille. Elle étoit en uſage, non-ſeulement dans les Orgies de Bacchus; mais auſſi dans les myſteres de Cerès, d'Iſis & d'Oſiris. Cette figure du ſerpent qui entre dans la corbeille ſe trouve ſouvent dans les medailles de Crete, & dans celles des autres payis & villes. Clement Alexandrin parlant de ces corbeilles bacchiques, dit qu'ils y enfermoient leurs plus ſecrets myſteres; & ſe moquant de ces profanes, ces choſes ſi ſacrées, pourſuit-il, ne ſont que des ſeſames, des pyramides, des pelotons, des gâteaux à pluſieurs boſſes, des grains de ſel, & un dragon ſymbole ſacré de Bacchus Baſſarus. L'autre arbre qui termine le tableau, eſt auſſi entouré d'un cep de vigne. Sur une de ſes branches eſt poſée la tête d'un Baccant, qui a ſous ſon menton la flute de Pan à ſept tuiaux: au gros de l'arbre eſt pendu un ſac qui contient apparemment les mêmes choſes que celui de l'autre tableau. Je ne m'arrêterai pas à rechercher ſi cet admirable vaſe a été fait en Egypte, en Europe, ou en Orient: toutes les marques qui s'y rencontrent, têtes de Baccants, de Satyres, de Pans, maſques, pots, coupes, corbeilles; tout cela, dis-je, ſe trouve dans les monumens Romains, Grecs, Egyptiens, quoiqu'en moindre nombre dans chacun, que dans celui ci, où toutes les figures ſont en demi relief, ce qui a de beaucoup augmenté le travail.

IV. Une taſſe d'argent [2] du cabinet de M. Foucault, dont toutes les figures de la ſurface exterieure ſont en bas relief, a pluſieurs têtes & ſymboles, qui approchent des précedens. Je commence par une des extrémitez où un Satyre tient une torche. Il eſt auprès d'un arbre, ſur lequel on voit une chevre. Une autre tête à longue barbe eſt coeffée extraordinairement, comme chacun peut remarquer. La tête qui ſuit ſemble regarder une eſpece d'Herme, qui eſt une tête poſée ſur un tronc d'arbre. Un bouc qui eſt deſſous, ſemble vouloir frapper de la tête un pieu attaché à un pivot. La tête ſuivante a ſous elle un 2

bibens; hæc fera Baccho familiaris eſt perinde atque panthera, ut ſæpe vidimus in ſchematibus quæ præceſſerunt.

III. Ultra tigrem ciſta viſitur, cujus operculum tantillum attollitur, unde ſerpens egreditur. In aliis monumentis ſerpens in ciſtam ingredi conatur; jam plures hujuſmodi vidimus, aliique occurrent in orgiis Bacchi. Nonnulli dicunt hujuſmodi ciſtæ in orgiis Bacchi originem inde petitam, quod Nymphæ quæ puerum Bacchum educavere, ut illum Junoni ad necem inquirenti occultarent, in ciſta ipſum poſuerint. Ciſta non in orgiis modo Bacchicis in uſu erat, ſed etiam in myſteriis Cereris, Iſidis & Oſiridis. Figura ſerpentis in ciſtam ingredientis ſæpe in nummis Cretæ in aliiſque cæterarum regionum & urbium reperitur. Clemens Alex. in προτρεπτ. Bacchicas ciſtas commemorans ait eas arcaniora ipſorum myſteria includere, profanoſque irridens ita pergit: *Hæc omnia, ſeſamæ, pyramides, glomi, placentæ variis ſignatæ umbilicis, grana ſalis & draco Bacchi Baſſari.* Arbor alia quæ tabellam terminat, vite ut cæteræ circumdatur; in hujus ramo caput Bacchantis, qui ſub mento Panis tibiam ſeptem compactam fiſtulis habet. Arboris trunco ſuſpenſus item ſaccus eadem ipſa, ut videtur, continens quæ ſaccus præcedentis Tabellæ. Non animus eſt explorare an vas illud admirandum in Ægypto, an in Europa, vel in Oriente elaboratum fuerit. Omnia quæ vas illud complectitur ſymbola, capita Bacchantium, Satyrorum, Panum, larvæ item, ſcyphi, crateres, ciſtæ; hæc, inquam, omnia in monumentis Romanis, Græcis, Ægyptiis reperiuntur, etſi minore numero quam in hoc vaſe, ubi figuræ omnes media ſui parte prominent, quæ res majoris utique laboris fuit.

IV. Argenteus [2] crater ex Muſeo illuſtriſſimi D. Foucault, cujus omnes figuræ in ſuperficie, media item ſui parte prominent, multa capita præfert atque ſymbola, quæ ad præcedentium formam accedunt. Ab altera propoſitæ imaginis ora ut incipiam; Satyrus facem tenet, ac prope arborem conſiſtit, ad quam viſitur capra. Caput aliud ſingulari eſt ornatu, ut quiſque animadvertat: caput vero ſequens reſpicere videtur quoddam Hermæ genus, caput videlicet trunco arboris impoſitum. Hircus ſubtus poſitus palum defixum cornibus impetere velle videtur. Sequens caput diſco

plat, où l'on voit un petit pot entre deux œufs. Une autre tête de Satyre ou de Silene à longue barbe, a sous elle un pot & un autre pieu. Bacchus au milieu de l'image appuié sur un arbre, tient de la main gauche le thyrse, & de la droite quelque chose qu'il n'est pas aisé de reconnoître. Des deux têtes suivantes, l'une est couronnée, a une pointe de lance à son côté, & regarde un petit Priape qui est sans bras & sans pieds, comme on le voit souvent. Audessous de ces figures est un bouc, qui semble vouloir frapper de la tête une machine qu'on ne connoit pas bien, ce pourroit bien être un Phalle. La tête barbue qui vient après, a sous elle un œuf: & la derniere, qui est sans barbe, a audessous un plat, où l'on voit un pot entre deux œufs, comme ci-devant. Ceci est apparemment tout allegorique. Il seroit difficile de pénétrer dans la pensée de celui qui a fait cette tasse; ce qu'on peut dire en général, est que ces allegories pourroient regarder les mysteres du dieu Priape.

V. Nous ne trouvons pas de place plus propre que celle-ci, pour mettre l'histoire & la figure de Callirrhoé. Cette fille étoit aimée d'un prêtre de Bacchus nommé Coresus, qui exerçoit ce ministere à Calydoine. Il tâchoit de la gagner par des promesses, des prieres, & des presens. Insensible à tout cela, elle n'écoutoit aucunes propositions, & lui déclaroit qu'elle ne vouloit point de lui. Coresus se voiant frustré de toute esperance, eut recours à Bacchus, fit ses prieres devant la statue de ce dieu, qui l'exauça, & frappa les Calydoniens d'une espece de fureur, qui les faisoit tous mourir dans des agitations extrêmes. Ils allerent consulter l'oracle de Dodone, qui répondit que pour appaiser Bacchus auteur du mal, il falloit livrer à Coresus ou Callirrhoé, ou quelqu'un qui se dévouât pour elle, pour être immolez l'un ou l'autre devant son autel. Le remede étoit violent, il falloit cependant appaiser le dieu à quelque prix que ce fut. On amene la fille pour être immolée. Coresus la voiant arriver sentit renouveller son amour. Il vouloit la sauver, & ne pouvoit le faire qu'en substituant une autre victime. Dans cette extrémité, il prit le parti desesperé de s'immoler lui-même en la place de la fille, & se tua en effet devant l'autel. Callirrhoé touchée de ce spectacle, se sentit attendrie à l'égard de celui qu'elle avoit autrefois méprisé. La douleur qu'elle en ressentit fut si grande, qu'elle s'en alla de ce pas à une fontaine hors de la
3 ville, où elle se tua. C'est ce qui est exprimé dans l'image[3] que nous donnons ici. Callirrhoé a déja le poignard dans le sein: elle hausse la tête, & va tomber

---

insidet, in quo inter ova duo vasculum. Aliud Satyri aut Sileni caput egregie barbatum imminet vasculo & palo. In imaginis medio Bacchus arbori innixus læva tenet thyrsum, dextera vero aliud quidpiam quod difficile internoscas. Ex duobus sequentibus capitibus aliud coronam gestat, hastæque spiculum ad latus habet, & parvum Priapum respicit brachiis pedibusque carentem, ut non raro Priapus occurrit. Sub his schematibus hircus est, qui capite cornibusque impetere videtur machinam quampiam non cognitu facilem; phallum esse putaverim. Caput barbatum sequens ovo imminet, ultimumque caput imberbe subtus habet discum in quo vasculum inter ova duo, ut superius. Hæc tota imago ἀλληγορικῶς concinnata est, ut videtur: ejus qui craterem talem adornavit mentem assequi vix possumus; hæc tamen Priapi mysteria adumbrare facile credatur.

V. Vix alium commodiorem locum reperiamus exhibendæ Callirrhoes imagini atque historiæ. Hæc adamabatur a quodam Bacchi sacerdote, cui nomen Coresus, qui Calydone sacerdotium obibat. Eam ille promissis, precibus & muneribus tentabat; cui illa ne auscultare quidem dignabatur, nedum morem gereret. Coresus demum omni spe lapsus, Bacchum precans adiit, & ante simulacrum ejus vota emisit. Deus sacerdoti obtemperans, Calydoniis furorem quemdam immisit, quo exagitati peribant. Oraculum Dodonæum consultum fuit: respondet Oraculum, ad amovendam perniciem, aut Callirrhoen Coreso tradendam, aut alium qui se pro illa devoveret; ita ut alteruter ante aram mactaretur. Erat quidem remedium violentum, & tamen quovis precio placandus erat Bacchus. Callirrhoe igitur mactanda ducitur, quam accedentem conspicatus Coresus, novoque amoris ardore flagrans, ejus servandæ cupidine aliam substituere victimam quærebat, quam cum redimere alio modo nequiret, sese aræ destinavit, atque ante statuam & aram sibi mortem intulit: quam rem ut vidit Callirrhoe, erga eum quem hactenus contempserat amore simul & commiseratione commota, conceptum de morte ejus dolorem non ferens, ad fontem extra urbem se contulit, ibique mortem sibi conscivit. Hoc[3] exprimitur in imagine proposita, Callirrhoe jam in sinum pugionem infixit; caput illa erigit, fu-

VASE DE S^{T}. DENYS BACC



Thresor de St Denis



Beger





...cault

Thresor de St Denis

Mr Foucault

Maffei

du coup. A l'autre [4] côté de la planche nous mettons le tigre sur un vase, tel que Beger l'a donné tiré du cabinet de Brandebourg. Il semble être là pour garder le vase, & sur tout la liqueur qui y est conservée. 4

turumque mox est ut moriens labatur. Ad alteram Tabulæ otam [4] tigrem vasi ingenti & operto insistentem damus, qualem ex Museo Brandeburgico protulit Begerus: tigris custodiendo vasi seu potius liquori hic posita videtur.

CHAPITRE XXIII.

I. Les Satyres, les Silenes, les Faunes, les Pans & les Silvains sont souvent pris les uns pour les autres. II. Les Satyres quelquefois sans barbe, quelquefois barbus. III. Images singulieres des Satyres. IV. Autres Satyres.

I. ON distingue ordinairement les Silenes des Satyres par l'âge: les mêmes, selon plusieurs auteurs, quand ils sont jeunes sont appellez Satyres; & quand ils sont vieux, Silenes. D'autres n'ont pas fait cette distinction. Les Satyres, les Silenes, les Faunes, les Pans, & les Silvains sont souvent confondus. Il n'y a pas une de ces especes à qui differens auteurs ne donnent des cornes, des oreilles de chevre, la queue, les cuisses, les pieds & les jambes du même animal. Les sculpteurs & les graveurs les représentent tres-differemment. Plusieurs ont toutes ces parties de la chevre sans exception: d'autres, en assez grand nombre, n'ont point les cornes, & ont tout le reste: on en trouve assez souvent qui ont toute la forme humaine, hors la queue, & les oreilles, quelquefois ils n'ont que la queue. J'en excepte seulement les Silvains, & sur tout le dieu de ce nom, qui paroit souvent sur les marbres & sur les pierres, avec la pure forme humaine, comme nous verrons plus bas. D'autres leur donnent pourtant des pieds de chevre, comme Ovide donne des cornes & des pieds du même animal aux Faunes; il est aussi certain qu'on en donnoit encore aux Pans, que plusieurs croient être les mêmes chez les Grecs, que ceux que les Latins appelloient Faunes. Les Satyres avoient aussi des cornes & des pieds de chevre. Les Satyres, fils des Naiades, dit Nonnus, avoient originairement la forme toute humaine. Ils gardoient Bacchus; mais comme Bacchus, malgré tous ces gardes, se changeoit, tantôt en bouc, tantôt en fille; Junon irritée de ces changemens, donna aux Satyres des cornes & des pieds de chevre.

CAPUT XXIII.

I. Satyri, Sileni, Fauni, Panes & Silvani sæpe alii pro aliis habentur. II. Satyri aliquando imberbes, aliquando barbati. III. Satyrorum imagines singulares. IV. Alii Satyri.

I. UT plurimi referunt, Satyri a Silenis sola distinguuntur ætate; iidem ipsi, aiunt, cum juvenes sunt, Satyri vocantur; cum senes, Sileni. Alii non illos ita distinguunt. Satyri, Sileni, Fauni, Panes, Silvani, sæpe alii pro aliis accipiuntur. Nullum horum genus est cui scriptores varii non cornua, non caprinas aures, non caudam, tibias pedesque caprinos tribuerint. Sculptores incisoresque etiam multo discrimine ipsos exhibent. Plurimi cum his capræ membris sine exceptione repræsentantur; alii exceptis cornibus reliqua quæ diximus habent. Non infrequenter occurrunt qui exceptis auribus & cauda formam totam humanam retineant, & aliquando qui solam caudam habeant. Hinc excipio Silvanos, præcipueque hujus nominis deum, qui cum tota humana forma nonnunquam prodit, ut infra videbitur. Alii tamen Silvanis caprinos tribuunt pedes, ut Ovidius Fast. 2. cornua & caprinos pedes Faunis dat; cornua item caprinique pedes Panibus dabantur, quos plurimi eosdem apud Græcos esse putant, quos Faunos Latini vocabant. Satyri etiam cornibus caprinisque pedibus instructi erant. Satyri Naiadum filii, inquit Nonnus *Dionysiac.* in origine sua humanam formam gerebant: ii Bacchum custodiebant, sed quia Bacchus, nihil officientibus custodibus, modo in hircum transmutabatur, modo in virginem: Juno has ægre ferens mutationes, Satyris cornua caprina pedesque caprinos dedit.

Il s'ensuit de tout ce que nous venons de dire, que les Satyres, les Pans, les Faunes, & les Silvains sont fort mal-aisez à distinguer sur les anciens monumens; puisque nous ne connoissons ces monstres, que par la description qu'en font les Poëtes & les Mythologues, & que cette description est la même sur toutes ces differentes especes. Les Silvains, comme nous avons dit, sont souvent représentez avec la forme humaine, rustique à la verité; mais où il n'y a rien, ni de la chevre, ni du bouc. Je dis souvent, parcequ'on en voit quelquefois de tout semblables aux Satyres. Quoiqu'il n'y ait pas de marque sure pour distinguer les Faunes des Satyres, on prend plus ordinairement pour Faunes, ceux qui ont toute la forme humaine, hors les oreilles & la queue de chevre; & pour Satyres, ceux qui ont, outre les oreilles & la queue, les cornes, les cuisses & les pieds du même animal, ou quelquefois les cornes seulement: d'autrefois sans cornes, les cuisses & les pieds de chevre. Parlons maintenant de chacune de ces especes de la troupe bacchique.

II. Je laisse à part ce que Pline a dit de certains animaux d'un canton des Indes, qu'on appelloit Satyres, & ce que Pausanias raconte des habitans d'une isle nommée Satyride, lesquels, selon le récit qu'il en fait, paroissent être des singes; & c'est ainsi que Solin appelle ces animaux des Indes. Nous décrivons
Pl. ici les Satyres qu'on voit souvent en la compagnie de Bacchus, & qu'on trou-
CLXVIII. ve frequemment sur les marbres & sur tous les autres monumens antiques.
1 Un jeune Satyre [1] du cabinet du P. Kirker est sans barbe, & a les cornes & les oreilles de chevre; il tient de sa main gauche un panier de fruits, & de la droite il montre un autel flamboiant. Celui-ci, hors les cornes & les oreilles, a
2 toute la forme humaine. Un autre du cabinet [2] de cette Abbayie, a de même les cornes & les oreilles, & depuis la ceinture en bas, tout le corps d'une che-
3 vre. Il tient un oiseau de la main droite. En voici encore un tout jeune, [3] qui porte sur les épaules un cabri & un panier; outre ce cabri, il en porte un autre qui pend à son côté. Selon Pausanias, on en peignoit anciennement de tout jeunes: tel est celui qui jouoit ci-devant de la flute de Pan devant Bacchus enfant, qu'une Nymphe porte: tel est encore celui qui joue de même devant Jupiter, nourri par Amalthée. Il y avoit en effet de jeunes gens parmi les Satyres, selon ce vers d'Ovide, Metam. l. XIV. qui dit que les jeunes Satyres sont propres à la danse. Cependant la plûpart des Satyres que nous voions sur les

---

Ex iis quæ modo diximus liquidum videtur Satyros, Panas, Faunos & Silvanos difficile internosci in veterum monumentis, cum eorum monstrorum notitiam ex poetis & ex mythologis teneamus, & descriptio eorumdem omnibus eamdem indat formam. Silvani, ut jam diximus, sæpe forma exhibentur humana, rustica quidem, sed cui nihil vel hirci vel capræ intermixtum sit; sæpe dixi, quia nonnunquam Silvani in omnibus, Satyris similes occurrunt. Licet vero nulla nota certa habeatur qua Fauni a Satyris distinguantur, vulgo pro Faunis habentur ii qui forma sunt humana, auribus caprinis & cauda exceptis: pro Satyris vero qui præter aures & caudam, cornua insuper, crura pedesque caprina habent, aut nonnunquam cornua tantum; interdum non cornua, sed pedes & crura caprina. De singulis jam Bacchicæ catervæ generibus loquendum.

II. Mitto ea quæ Plinius 86.39. ait de quibusdam animalibus in regione quapiam Indica, quæ Satyri vocabantur, & quæ Pausanias l. 1. p. 41. refert de insularum quibus nomen Satyrides incolis, qui, ait ille, similæ fuisse videntur: quo nomine etiam Solinus animalia illa Indica vocat. Hic Satyros describimus illos qui sæpe in cœtu Bacchi visuntur, quique frequenter occurrunt in marmoribus aliisque monumentis antiquis. Juvenis [1] Satyrus ex Museo Kirkeriano imberbis est, ac cornua auresque capræ habet; manu læva tenet canistrum fructibus plenum, dextera aram ignitam demonstrat. Hic præter cornua auresque humana tota forma gaudet. Alius ex Museo nostro [2], cornua similiter & aures, prætereaque corpus totum a clunibus ac deorsum caprinum habet, manuque dextera avem tenet. En adhuc [3] alium juniorem qui humeris caprum defert & canistrum; præter caprum autem memoratum, alium gestat a latere pendentem. Narrat Pausanias lib. 1. p. 34. admodum juvenes Satyros olim depictos fuisse: talis ille qui supra Panis tibia ludebat ante Bacchum a Nympha puerum gestatum: talis etiam ille qui eodem modo ludit ante Jovem puerum ab Amalthea educatum: vere in Satyrorum numero juvenes multi erant; hinc Ovidius Metam. XIV.

Quid non & Satyri, saltatibus apta juventus.


SATYRES ET FAUNES
CLXVIII Pl. a la 262 page T I
1
2
Bonanni
N. Cabinet
3
4
Bonanni
Beger
5
6
Ch. Fontaine
Ch Fontaine
168


1
1
SATYRES
CLXIX Pl a la 263 pag T I
2
Maffei
Perier
3
Mr Foucault
4
6
5
Beger
Mr Moreau de Mautour
N Cabinet
169

anciens monumens sont barbus. S'il en faut croire Pausanias, ces Satyres bar-
bus, quand ils sont vieux, sont des Silenes : si cela étoit, il y auroit bien des
Silenes sur les marbres & sur les pierres gravées, où la plûpart des Satyres sont
barbus & ont un air de vieillesse. Tel est celui qu'a donné le P.Bonanni, & qui
sacrifie [4] versant du vin sur le feu de l'autel. Il se sert pour vaisseau à sacrifier, 4
d'une corne de bœuf, fort en usage, non-seulement dans les images de Bac-
chus & de la troupe bacchique; mais aussi dans certains festins, comme
nous ferons voir plus bas, fondez sur plusieurs figures antiques, & sur le
témoignage des plus anciens auteurs. Le regard que nous [5] donnons ensuite 5
est remarquable. Ce sont deux Satyres mâle & femelle, dont [6] on n'a que le 6
buste. Ils ont tous deux des cornes & des oreilles pendantes d'une longueur
extraordinaire, qui reviennent à celles d'un épagneul; à cela près, la Saty-
resse est assez gratieuse. Pl. CLXIX.

III. Le beau [1] Satyre de Rome est représenté en deux sens. Il porte en 1
écharpe une peau de bête. Il a sur la tête, au-delà des cornes de bouc, un pa-
nier plein de pampres & de grappes. Le dessein en est des plus estimez. La
tête [2] du Satyre qui suit a quelque chose d'affreux dans son regard. Ses cornes 2
de bouc se rabbattent sur la tête. Celui [3] qui suit du cabinet de M. Foucault, 3
est remarquable par le grand vaisseau quarré qu'il porte, dont le cou est tout
tortu. Le plus singulier de tous, est celui de cette Abbayie, qui nous a été
donné par M. l'Abbé d'Avejan. Je [4] n'en ai jamais vu de semblable. Il a des 4
cornes, non pas de bouc comme les autres, mais de belier : elles sont à plu-
sieurs contours. S'il avoit une barbe, on le prendroit pour Jupiter Hammon :
ses oreilles d'homme conviendroient à cette divinité. Nous ne le donnons pour
Satyre que par conjecture, & parceque nous n'avons pas de lieu plus propre
à le placer. Il est d'un gout excellent.

IV. L'autre [5] Satyre qui joue des deux flutes devant un autel flamboiant, a 5
derriere lui une colonne, sur laquelle est un pot. Cette colonne est entortillée
d'un serpent qui se glisse en haut pour aller boire dans le pot : c'est peutêtre
un vœu pour la santé de quelqu'un. Le serpent qui boit dans une patere ou
dans une tasse, est le symbole de la santé. Nous trouvons souvent de ces Sa-
tyres barbus avec les cornes & les pieds de chevre, non-seulement dans les
compagnies de Bacchus & des Baccanales; mais aussi dans celles de Venus &
de Cupidon.

Attamen Satyrorum maxima pars quos in marmoribus conspicimus, barbati sunt; Pausanias lib. 1. p. 41. ait Satyros barbatos senes, esse Silenos. Illud si esset, magna foret Silenorum copia in monumentis veterum, ubi Satyros multos barbatos senectutemque præferentes videmus. Talis [4] Satyrus est a P. Bonanno publicatus, qui vinum in ignem effundens sacrificat; cornu utitur ad sacrificium, quod poculi genus olim in usu erat non modo in Bacchi imaginibus & Bacchicis cœtibus, sed etiam in conviviis, ut infra dicemus, monumentis veterum & scriptorum auctoritate fulti. Duo Satyri sequentes [5] suspiciendi sunt, mas scilicet & femina, quorum una [6] protome habetur. Uterque cornibus instructus est auribusque dependentibus longitudine non vulgari, quales sunt aures canum quorumdam venaticorum; Satyra vero sat speciosa est.

III. Satyrus ille [1] Romanus elegantissimæ manus, duplici conspectu repræsentatur; pellem fere oblique positam gestat; capite vero pampinis & uvis plenum canistrum sustinet. Caput Satyri [2] sequentis torvum respicit, cornua retro flectuntur. Alius ex Museo [3] clarissimi viri D. Foucault, suspicitur a vase quadrato tortuosum collum habente. Singularissimus est [4] hujus monasterii Satyrus a D. Abbate d'Avejan dono nobis oblatus : nusquam similem me videre memini. Cornua non hircina ut alii habet, sed arietina gyris multis contorta. Si barbatus esset, pro Jove forsitan Hammone haberetur; aures enim illæ humanæ isti numini competerent. Ut Satyrum ex conjectura tantum damus, & quia non aptior locus offerebatur; elegantissima manu elaboratus est.

IV. Alter [5] Satyrus duplici ludens tibia ante aram ignitam, pone se columnam habet cui vas impositum est. Hæc columna a serpente circumdatur, qui ad sublimem tendit partem ut ex vase bibat. Est fortasse cujuspiam votum; serpens qui in patera aut in cratere bibit, symbolum est sanitatis. Istos sæpe Satyros videmus barbatos, cornibus pedibusque caprinis non modo in Bacchi cœtibus, sed etiam in Veneris & Cupidinis sodalitiis.

CHAPITRE XXIV.

I. La forme & la taille de Silene. II. Il est pris à une fontaine. III. Images de Silene.

I. PAUSANIAS, comme nous avons dit, & d'autres auteurs disent
que les plus considerables & les plus âgez d'entre les Satyres étoient
nommez Silenes, & nous voions en effet les Silenes souvent au plurier chez
les anciens. Mais il y en a un appellé Silene par Antonomase, fort renommé
dans la fable, & à qui les Mythologues & les marbres donnent plusieurs fon-
ctions. Il étoit né, dit Pindare, & après lui Pausanias, à Malea. Ce fut lui qui
Pl. éleva le jeune Bacchus. Il étoit fort agréable à tous les dieux, dit Orphée, à l'as-
CLXX. semblée desquels il se trouvoit fort souvent. Il étoit de petite taille, mais gros
1 & charnu, tenant un bâton, ou le thyrse pour se soûtenir. Tel [1] le voions-nous
dans la premiere image, où il s'appuie sur le thyrse, & parle à un petit Fau-
2 ne ou Satyre qui tient un pot. Il alloit [2] quelquefois monté sur un âne. Nous
l'avons déja vu en cet équipage; mais chancellant, & ne pouvant s'y soûte-
nir, selon les vers d'Ovide, où il dit qu'il n'étoit guere assuré sur cette montu-
re. Toûjours yvre, dit Virgile, & plus chargé de vin que d'années, il mar-
choit ordinairement en la compagnie des Satyres, qui l'honoroient & l'appel-
loient leur pere, & le soûtenoient dans les accidens qui lui arrivoient dans son
yvresse. Il s'arrêtoit en tous les lieux où il trouvoit de bon vin.

II. Il fut une fois pris à une fontaine, où l'on avoit versé exprès beaucoup de cette liqueur. Silene n'avoit garde de manquer de s'y arrêter; les Phrygiens se saisirent de lui, & l'amenérent à leur roi Midas, dit Ovide.

III. Platon, Xenophon & d'autres après eux, disent que Socrate ressem-
bloit à Silene, qu'il étoit camus, chauve, & qu'il avoit les yeux enfoncez com-
me lui. Mais les marbres & les autres monumens ne le représentent pas toû-
jours de même, comme nous avons remarqué souvent. On dit que c'est lui
3 qui inventa la flute à plusieurs tuiaux. Le voici [3] couché & appuié sur un
grand outre plein de vin, tenant la main droite sur un pot: il est étendu sur
4 une peau de bête, orné d'une couronne bacchique ordinaire. Couché [4] de

---

CAPUT XXIV.

I. Forma staturaque Sileni. II. Ad fontem captus est. III. Imagines Sileni.

I. PAUSANIAS l. 1. p. 41. ut jam diximus, aliique scriptores dicunt senes notabilioresque Satyros fuisse Silenos nominatos, sæpeque apud veteres Silenos in plurali nominari conspicimus. Sed unus erat præcipue Silenus per antonomasiam appellatus, apud veteres celebris, cui mythologi & marmora functiones plures attribuunt. Maleæ natus erat, ut ait Pindarus, & post eum Pausanias l. 3. p. 211. Is Bacchum puerum educavit: gratissimus diis omnibus, inquit Orpheus, in quorum cœtu sæpe versabatur. Brevis staturæ erat, sed obesus & pinguis, baculo vel thyrso in sustentaculum utens. Talem [1] videmus in prima imagine, ubi thyrso nititur, & Faunum vel Satyrum parvum alloquitur vasculum tenentem. Nonnunquam [2] asino vectus iter agebat; sæpe sic vectum conspeximus, sed titubantem & prope corruentem, ut ait Ovidius Metam. 4.

Titubantes ebrius artus
Sustinet, & pando non fortiter hæret asello.

Semper ebrius, inquit Virgilius Eclog. 6. & plus vino quam annis onustus, ut plurimum comitantibus Satyris incedebat, qui ipsum in honore habentes patrem compellabant sustentabantque, ne ebrius collaberetur; ubicumque vinum merum erat, ibi morabatur.

II. Aliquando ad fontem captus est, ubi de industria multum vini infusum fuerat. Allectus colore & odore Silenus constitit; neque similes ille gradum sistendi occasiones prætermittebat: tunc vero a Phrygibus captus ad regem Midam adductus est, ut canit Ovidius Metam. 11.

Titubantem annisque meroque
Ruricolæ cepere Phryges, vinctumque coronis
Ad regem duxere Midam.

III. Plato, Xenophon Sympos. & alii dicebant Socratem Sileno similem fuisse, simum videlicet, calvum, compressis oculis, quæ erat Sileni forma. At in marmoribus monumentisque non semper eo modo depingitur, ut sæpe vidimus. Tibiæ multis fistulis compactæ inventor dicitur. En [3] recumbentem Silenum & utre vini pleno nixum, manu scyphum tangentem; substrata pelle decumbit, corona ornatus pro more Bacchica. Pari recumbens [4] modo in

même


SILENE
1
2
Maffei
Maffei
3
Perier
4
Spon
Spon
170



même dans l'image suivante, il tient une tasse à la main, & appelle un Faune
ou un Satyre, qui souffle le feu, & fait bouillir la marmite. Il n'est pas chauve PL.
dans cette image & dans quelques autres : mais il l'est extraordinairement CLXXI.
dans celles de la planche suivante, dont la [1] premiere le représente avec sa 1
courte taille, si pris de vin qu'il ne sait plus ce qu'il fait. Il a un regard affreux,
& éleve ses deux bras vers le ciel. Sa [2] tête chauve qui vient après, ressemble 2
parfaitement à celle de Socrate, aux oreilles de Satyre près, qu'il a dans celle-ci,
aussi bien que dans la suivante qui est [3], si pelée, que les cheveux ne commen- 3
cent presque qu'à la nuque du cou. Les [4] deux bustes suivans le représentent 4
aussi camus, chauve & la tête ornée [5] de pampres & de *Corymbes*, avec une 5
barbe à plusieurs tresses. En voici encore un [6] que sa tête chauve, son grand 6
front & son nez camus, font d'abord reconnoître. Ce qu'il tient sur la main
gauche ne doit pas s'expliquer.

Il ne faut pas oublier le Silene dont Flaminius Vacca fait la description; mais il se trompe quand il le prend pour Diogene. Sur un vase de marbre trouvé auprès de S. Gregoire à Rome, étoit un bas relief, dans lequel on voioit un vieillard d'un âge fort avancé, couché dans un berceau qui avoit des anses. De petits garçons le portoient & le berçoient. Le bon vieillard rioit, & prenoit plaisir à ce jeu d'enfans. Une inscription au bas étoit conçûe en ces termes : *Ils me portent dans ma vieillesse.* Ceci est tout semblable à ce que dit Virgile Eclogue 6. que de petits garçons voiant Silene couché & yvre, firent des liens des guirlandes tombées de la tête de Silene, & liérent le bon-homme. Eglé, la plus belle des Naïades, se joignit à eux, & peignit les temples de Silene avec du jus de mures. Le bon Silene se mit à rire & les pria de le délier.

---

imagine sequenti craterem manu tenet, & Faunum Satyrumve vocat, qui igni excitando intentus ollam fervere curat. In hac imagine perinde atque in aliis quibusdam calvus non est : sed magna in sequentis Tabellæ schematibus laborat calvitie ; in primo [1] brevis staturæ repræsentatur, ita mero captus, ut ubi sit gentium nesciat ; torvum respicit & brachia versus cælum tendit. Caput [2] calvum postea sequens capiti Socratis omnino simile est, unis exceptis Satyri auribus, quas etiam in sequenti [3] imagine habet, ubi caput adeo calvum est, ut capilli fere a vertebra colli incipiant. Duæ [4] protomæ sequentes simum Silenum pariter & calvum, caputque ornatum pampinis & corymbis exhibent [5]: barba ejus ex oblongis cincinnis suspicitur. Alius item profertur [6] Silenus, qui a lata fronte simoque naso statim internoscitur ; quod vero manu læva gestat, est ficulneum veretrum cum testiculis, quod in orgiis Bacchi circumferebatur ob turpe votum quod Bacchum solvisse polyhypno fabulantur Græci : fiebant etiam ex salice.

Neque tacendus est Silenus ille quem commemorat Flaminius Vacca in Diario nostro Italico, ubi certe labitur Vacca qui putat hic Diogenem repræsentari. In vase marmoreo prope sanctum Gregorium Romæ reperto anaglyphum erat in quo senex decrepitus visebatur in cunis decumbens ansatis, puerique bajulantes leniter agitabant : senex vero arridebat illis, & placide ludentes pueros intuebatur : inscriptio ibidem erat his verbis, *In senectute me bajulant.* Cui rei simile quidpiam apud Virgilium legimus Ecloga 6.

Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho ;
Serta procul tantum capiti delapsa jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.
Aggressi (nam sæpe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
Addit se sociam, timidisque supervenit Ægle,
Ægle Naiadum pulcherrima, jamque videnti
Sanguineis frontem moris & tempora pingit.
Ille dolum ridens, quo vincula nectitis? inquit ;
Solvite me pueri, satis est potuisse videri.

CHAPITRE XXV.

I. L'origine des Faunes: on a cru qu'ils étoient les mêmes que les Pans. II. Images des Faunes. III. La danse satyrique s'appelloit Sicinnis. IV. Monumens singuliers de Faunes, & autres figures bacchiques.

I. VENONS aux Faunes, dieux rustiques, qui habitoient dans les campagnes & dans les forets. Leur pere & l'auteur de leur race, étoit Faune, fils de Picus roi des Latins. C'est ce Faune qui introduisit la religion & le culte des dieux dans l'Italie. Si les Faunes que les poëtes chantent étoient ses descendans, ils avoient beaucoup degeneré de la forme de cet aieul, qui apparemment étoit toute humaine, au lieu que les Faunes, selon les poëtes, avoient des cornes de chevre ou de bouc, & la figure du bouc de la ceinture en bas, tout de même que les Satyres, les Pans & les Silvains. Ce qui fait que plusieurs habiles gens croient que tous ces monstres là n'étoient que la même chose. Les Pans étoient les mêmes que les Faunes, à propos dequoi on rapporte ce vers d'Horace, qui parlant à ce qu'on croit de Pan, dit que le dieu Faune quitte souvent le Lycée, lieu celebre par un temple de Pan, pour venir au Lucretile. On a aussi d'autres passages d'auteurs qui prouvent que Pan & Faune étoient la même chose : on prétend même que Pan & Faune n'est proprement que le même nom. Pan est le nom grec de ce dieu, dont les Latins en y joignant l'aspirée on fait Phan, & depuis Phaune ou Faune. Quoique selon les anciens, les Faunes comme les Satyres eussent les cornes & les pieds de chevre, la coûtume s'est introduite parmi les modernes de prendre pour Faunes, ceux que les marbres & les anciens monumens représentent sans cornes & sans pieds de chevre, & avec toute la forme humaine, hors la queue & les oreilles pointues, quoique dans le fond il n'y ait pas plus de raison de les prendre pour des Faunes que pour des Satyres. Les plus habiles se sont déja apperçus de cette méprise; & c'est pour cela qu'ils mettent souvent sur les têtes de ces figures, *Faune* ou *Satyre*, pour marquer que c'est ou l'un ou l'autre, sans qu'on puisse assurer

---

CAPUT XXV.

I. Origo Faunorum; iidem qui Panes esse putati sunt. II. Faunorum imagines. III. Saltatio Satyrica Sicinnis vocabatur. IV. Monumenta singularia Faunorum, aliaque schemata Bacchica.

I. JAM de Faunis agendum, rusticis numinibus, qui in agris & silvis versabantur. Pater & originis auctor ipsis Faunus Pici Latinorum regis filius. Hic Faunus cultum religionemque deorum in Italiam induxit. Si Fauni a poetis celebrati ab eo ortum ducebant, admodum degeneres filii erant, quantum scilicet ad formam; humana quippe ille specie præditus erat, cum tamen Fauni, ut aiunt poetæ, caprina vel hircina cornua haberent, & a lumbis inferne totam hircorum formam, quemadmodum & Satyri, Panes, Silvanique; qua re permoti plurimi docti viri putant hæc omnia monstra eadem ipsa fuisse. Panes iidem atque Fauni erant; cujus rei occasione affertur hic Horatii versus, qui de Pane, ut putatur, loquens ait Od. lib. 1. 17.

Velox amœnum sæpe Lucretilem
Mutat Lycæo Faunus.

Aliis item scriptorum locis probatur eosdem Panes atque Faunos habitos: imo creditur Panem & Faunum idipsum esse nomen. Pan dei hujus nomen est Græcum, unde Latini Phan fecerunt, & ex Phane Faunum. Etsi, ut veteres dicunt scriptores, Fauni perinde atque Satyri cornua pedesque caprina haberent, mos apud recentiores prævaluit, ut Faunos intelligerent eos quos marmora & monumenta his destitutos exhibent, cum tota prorsus humana forma, exceptis caprinis auribus & cauda; etsi ii non potius Fauni quam Satyri sint habendi. Hanc rem jam antiquariæ rei peritiores animadverterunt, ideoque cum talis figura occurrit, inscribunt *Faunus an Satyrus*, ut alterutrum esse doceant, ita ut uter sit affirmari nequeat. Pan etiam cornua pedesque caprinos habe-


SILENE
CLXXI Pl a la 266 page T I.
1
2
3
La Chausse
Spon
Mr. Boisot
Maffei
Mr Foucault
Mr. l'Abbe Fauvel
171

lequel des deux c'eſt. Pan avoit auſſi les cornes & les pieds de chevre; ce-
pendant les anciens monumens le repréſentent quelquefois avec toute la
forme humaine. Silvain étoit cornu de même, & avoit les pieds de che-
vre. Nous le voions pourtant repréſenté en homme parfait dans pluſieurs
monumens. Au reſte, quoique dans le fond les Satyres, les Faunes, les
Pans & les Silvains fuſſent la même choſe, on ne laiſſoit pas de les diſtinguer
dans le culte ordinaire, comme nous avons vu ſur d'autres divinitez, qui ne Pl.
differoient que de nom, & qu'on diſtinguoit pourtant dans le culte. CLXXII.

II. Le [1] premier que nous donnons a toute la forme humaine, hors la 1
queue & les oreilles, comme tous les ſuivans. Il étend ſon bras gauche, ſur
lequel eſt une peau de tigre ou de panthere. De l'autre main il tient un bâton
paſtoral, tel qu'on le voit ſouvent aux miniſtres de Bacchus. Un tigre qui
marche devant lui ſemble être attentif à ſes ordres. Le [2] ſuivant mar- 2
che, & étend ſa main un peu moins avant que l'autre, & porte un bâton pa-
ſtoral de même. Un [3] autre Faune, qui a une peau de bête ſur les épaules, 3
fait je ne ſai quel jeu devant un maſque poſé ſur un piédeſtal: ſon thyrſe eſt
appuié contre un cep de vigne. Un autre [4] qui danſe, joue des *crotales*, inſtru- 4
mens propres à la troupe bacchique. On ſe ſervoit de ces inſtrumens ſur les
theatres, où les perſonnages prenoient ſouvent la forme de Faunes & de Sa-
tyres. Celui qui [5] vient enſuite exerce un petit enfant auſſi Faune, à quelque 5
rôle de theatre: l'autre [6] careſſe un animal, qui paroit être un fan de biche. 6
Le dernier de tous a le thyrſe planté auprès de lui & [7] tient un maſque. Les 7
Satyres & les Faunes paroiſſoient ſouvent ſur le theatre, particulierement Pl.
dans la ſcene Satyrique. CLXXIII.

Les Faunes étoient des raviſſeurs de Nymphes. En [1] voici un qui emporte une 1
Nymphe ou une Dryade, qu'il a miſe ſur une épaule. Il tient de ſa main gau-
che un gros bâton recourbé. On ne voit que la moitié de ſon corps. Le grand
pied de grifon ſur lequel il eſt poſé, & d'où s'élevent de larges feuilles, n'eſt
là que pour lui ſervir de baſe. Un autre [2] vieux Faune tient une chevre par la 2
barbe. Permis à qui voudra d'expliquer cette image à ſa maniere, & d'y trou-
ver même de l'allegorie.

III. C'étoient de grands ſauteurs & de grands danſeurs que les Faunes &
les Satyres. Celui [3] que nous donnons ici paroit être dans une grande agita- 3
tion. Beger qui a donné cette figure, tirée du cabinet de Brandebourg, croit

---

bat, & tamen in monumentis cum tota humana forma nonnunquam pingitur. Silvanus item cornutus pedibuſque caprinis erat; in pleriſque tamen marmoribus homo perfectus pingitur. Cæterum etſi Satyri, Fauni, Panes & Silvani iidem eſſent, in cultu tamen vulgari diſtinguebantur, quod etiam in aliis numinibus obſervatum eſt, quæ cum ſolis differrent nominibus, in cultu tamen diſtinguebantur.

II. Qui primus [1] exhibetur Faunus forma gaudet humana, auribus & cauda exceptis, ut ſequentes omnes; brachium ſiniſtrum tigris vel pantheræ pelle tectum extendit, altera manu pedum tenet, quale frequenter viſitur apud Bacchicos miniſtros. Tigris ante illum incedens ejus juſſa capeſſere videtur. Sequens Faunus [2] graditur, manum extendit, & pedum paſtorale ſimiliter geſtat. Alius Faunus an Satyrus [3] pellem humeris geſtans, neſcio quo pacto ludat ante larvam ſcenicam ſtylobati impoſitam. Alius ſaltans [4] crotala pulſat, inſtrumenta videlicet Bacchico cœtui familiaria; hiſce inſtrumentis in theatricis ſcenis utebantur; perſonæ vero Faunorum Satyrorumque formam uſurpabant. Alius Faunum [5] puerulum exercet ad ſcenicam fortaſſe perſonam gerendam. Alius [6] hinnulo adblanditur, qui tamen an hinnulus ſit non ita clare perſpicitur. Poſtremus [7] proxime habet thyrſum defixum, larvamque tenet; Satyri enim & Fauni in theatris frequenter, ut diximus, comparebant, maxime vero in ſcena Satyrica.

Fauni Nympharum raptores erant. En Faunum qui [1] Nympham ſeu Dryadem humero geſtat; is manu ſiniſtra denſum pedum geſtat; media tantum corporis pars prominet: gryphi pes quo ille conſiſtit undeque lata folia exeunt, ipſi baſis loco eſt. Alter Faunus [2] ſenex capram a barba tenet: quæ res quid ſignificet, is cui id animi eſt exploret, & ſi velit, ἀλληγορικῶς rem explicet.

III. Fauni Satyrique ſaltationibus tripudiiſque delectabantur: is quem hic [3] proferimus, admodum agitatur. Begerus qui hoc monumentum ex Muſeo Brandeburgico protulit, putat ſaltus motuſque illos vehe-

que ces grands ſauts & ces grands mouvemens, marquent la danſe qu'on ap-
pelloit Satyrique ou *Sicinnis*, de laquelle Athenée parle en ces termes: *La
danſe Satyrique*, dit-il, *eſt appellée* Sicinnis, *ſelon Ariſtocle en ſon huitiéme livre
des chœurs, & les Satyres ſont appellez Sicinniſtes. Scamon en ſon premier livre des
Inventions, dit que* Sicinnis *eſt ainſi nommée ἀπὸ τοῦ σείεσθαι, de la grande agitation
qui ſe fait en danſant.* Ce Satyre ou Faune tient de la main gauche un thyrſe
élevé en l'air, & de la droite une coupe; tout ſon bras droit eſt couvert d'une
peau de tigre. On ne ſait pas bien ce que ſignifie ce bâton à ſes pieds, qui ſe ter-
4 mine par une tête d'oiſeau. Un [4] qui rit à gorge déploiée, vérifie l'épithete de
5 rieurs, qu'Horace donne aux Satyres. L'autre Faune [5] couronné de lierre, a
les pieds de chevre nouez ſur le devant. Cette maniere de nouer les pieds
6 des bêtes eſt exprimée dans deux vers de Claudien. Un [6] autre Faune mal pei-
gné, a devant lui une flute de Pan, & d'autres inſtrumens qui ne ſont pas
Pl. CLXXIV. aiſez à connoître.
1 IV. Le Faune [1] qui vient après eſt couronné d'une maniere non ordinaire,
& tient de la main droite une maſſue, & de la gauche une peau de chevre.
Il ſemble qu'il aille à quelque execution, la maſſue levée comme pour
frapper. Il eſt ſuivi de trois Baccantes, dont la premiere tient une corne
de bœuf. Nous avons déja dit pluſieurs fois que ces cornes ſervoient de
gobelets, non-ſeulement dans les myſteres bacchiques, mais auſſi dans
l'uſage ordinaire, comme nous verrons plus bas. La ſuivante tient une
fleur, & celle d'après n'a rien entre ſes mains. Les trois ſont coeffées d'une
maniere ſinguliere, aiant leurs cheveux à longues treſſes, coeffure ordinaire
dans les monumens Hetruſques, comme nous verrons dans les mauſolées. Ce
monument a été trouvé à Horta, ville de l'ancienne Hetrurie, & publiée par
le ſavant Monſeigneur Fontanini, prélat de la cour de Rome. Le ſculpteur
2 Callimaque en eſt l'auteur, comme porte l'inſcription. La tête [2] de Satyreſſe ou
d'une Faune qui ſuit, eſt reconnoiſſable par ſes grandes oreilles de chevre: elle
3 a des pieds de chevre nouez devant comme pluſieurs autres. Les deux [3] ſui-
vantes inſtruiſent de petits enfans, qui ſont peutêtre Faunes eux-mêmes, à ſau-
4 ter & à danſer. L'une [4] montre au petit garçon une grappe de raiſin, qu'elle
éleve en haut pour l'exercer à l'attraper en ſautant.
Pl. CLXXV. Nous avons vu à la planche précédente un Faune allant à quelque expedi-
1 tion ſuivi de trois Nymphes ou Baccantes. Voici une image [1] à peu près

---

mentes, ſaltationis Satyricæ genus exhibere, illudque fortaſſe quod *Sicinnis* vocabant; de qua ſaltatione hæc Athenæus: *Saltatio Satyrica*, inquit, *Sicinnis vocatur ſecundum Ariſtoclem in octavo chororum libro, & Satyri Sicinniſtæ. Scamon vero primo Inventionum libro ait Sicinnim ſic vocari ἀπὸ τῦ σείεσθαι.* Idem Satyrus ſeu Faunus ſiniſtra tenet thyrſum ſublimem, dextera vero pateram; brachium ejus dextrum totum tigris pelle tegitur. Quid ſignificet baculus ille ad ejus pedes poſitus & avis capite terminatus, prorſus ignoratur. Faunus [4] alius profuſis cachinnis ridens, jure Satyros ab Horatio riſores vocari probat. Faunus alius [5] hedera coronatus pedes caprinos in nodum collectos ante pectus habet, qui nodi modus ſic exprimitur a Claudiano

Quem Parthica vela
Tigris & auratos in nodum colligit ungues

Alius ille Faunus [6] neglectis capillis, ante ſe tibiam Panis habet, aliaque inſtrumenta non cognitu facilia.

IV. Faunus [1] ſequens non vulgari more coronatus dextera manu clavam, ſiniſtra vero caprinam pellem tenet; incedit erecta clava quaſi quempiam adorturus. Eum ceu ducem ſequuntur tres Bacchantes feminæ, quarum prior cornu bovillum tenet: jam ſæpe diximus cornua poculorum loco olim fuiſſe non in myſteriis modo Bacchicis, ſed etiam in uſu familiari & in conviviis. Sequens Bacchans florem tenet; tertia nihil præfert manibus. Ornatus capitis, capillitiique forma in hiſce feminis non vulgaris eſt; cincinni longiſſimi & ad zonam fere pendentes, quod in Hetruſcis monumentis non raro obſervatur, ut in ſepulcris quinto tomo videbitur. Hoc monumentum Hortæ repertum eſt, quæ in Hetruria antiquitus cenſebatur, publicatumque fuit ab eruditiſſimo viro D. Juſto Fontanino Curiæ Romanæ Præſule: auctor eſt Callimachus ſculptor, ut inſcriptione fertur. Caput [2] Satyræ aut Faunæ ſequentis a magnis auribus dignoſcitur, pedes in nodum collectos ante collum habet ut ſupra. Duæ Faunæ Satyræve ſequentes puerulos forteque Faunos [3], & ipſos [4] ad actus ſcenicos exercent: ex illis altera uvam tenet ſublimem, ut eam puerulus ſaltando rapiat.

In tabula præcedenti Faunum vidimus expeditionem aliquam ſuſcipientem ſequentibus Nymphis tribus ſive Bacchantibus. En imaginem fere ſimilem [1]: vir qui ag-


FAUNES
CLXXII Pl a la 268 page T I
1
2
Beger
Maffei
3
4
Beger
Beger
5
6
7
Beger
Beger
Beger
172




FAUNES
CLXXIII Pl a la 268 page T I
1
2
Maffei
4
Beger
3
Beger
Beger
5
6
Maffei
Maffei
173




FAUNES
1
ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ ΕΠΟΙΕΙ
Fontanini
2
La Chausse
3
4
Maffei
La Chausse
174

ſemblable. L'homme qui va à la tête des trois Nymphes eſt bien vêtu &
bien chauſſé, contre l'ordinaire des Baccants, des Faunes & des Satyres. Il a
une longue barbe & des cheveux bouclez, & tient un thyrſe de la main gau-
che. La Baccante qui ſuit tient des pepins ou d'autres fruits dans un pan
de ſa robe: les deux ſuivantes ſe tiennent par la main. A ces figures Bacchi-
ques nous ajoûtons un [2] Baccant, ou Bacchus lui-même, qui tient d'une 2
main une grappe de raiſin, & de l'autre une coupe, qui revient aſſez à la
figure de nos verres. Une [3] Baccante appuiée ſur un tronc d'arbre qu'en- 3
tortille un ſerpent, tient une grappe de la main gauche. Après [4] cela vient 4
le bon Silene, qui tient un outre plein de vin; à ſes pieds eſt un lion, qui
ſemble lui demander quelques goutes de ſa liqueur.

Entre ces dieux ruſtiques, on comptoit encore ceux qu'on appelloit Epialtes ou Ephialtes, & Hyphialtes, & chez les Latins, Incubes & Succubes: c'étoient des eſpeces de ſonges, que les prophanes ont métamorphoſez en dieux.

---

men ducit veſtimentis calceiſque inſtructus præter Bacchantium, Faunorum Satyrorumque morem, egregie barbatus eſt, crines habet cincinnatos, thyrſumque læva tenet. Bacchans mulier ſequens acinos alioſve fructus veſtimenti parte retentos exhibet. Duæ ſequentes ſeſe manu tenent. Hiſce Bacchicis imaginibus Bacchantem [2] fortequeBacchum ipſum ſubjungimus; altera manu uvam, altera poculum tenentem, calicibus vitreis hodiernis non abſimile: Bacchans [3] trunco ſerpente circumplicato nititur, uvamque tenet læva manu. Poſtremus ecce [4] Silenus utrem vini geſtat; ad pedes ejus leo ad ſtillas liquoris inhians.

Inter deos hujuſmodi ruſticos numerabantur ii quos vocabant Epialtas ſeu Ephialtas & Hyphialtas, Latini vero Incubos Succuboſque; erantque genus ſomniorum quæ in deos profani illi converterant.



CHAPITRE XXVI.

I. Les Mythologues varient sur l'origine de Pan. II. Pan amoureux d'Echo, & puis de Syringe. III. Images de Pan. IV. Figure des Tityres.

I. LEs Pans, comme nous avons déja dit, sont les mêmes dans le fond, que les Faunes & les Satyres: on n'en voit gueres sur les marbres, ou du moins d'une maniere à les pouvoir distinguer des autres. Mais on trouve assez frequemment le principal d'entr'eux, qui est Pan, le dieu des bergers, des chasseurs, & de tous les campagnards; on le reconnoit à quelques symboles. Il y a tant de sentimens differens sur son origine, que presque pas un auteur ne s'accorde sur cela avec un autre. Herodote dans son Euterpe, dit qu'il étoit fils de Mercure & de Penelope. On dit que Mercure se métamorphosa en bouc pour approcher de Penelope, & que c'est pour cela que le dieu Pan a des cornes & des pieds de bouc. Homere, qui dans ses hymnes le fait aussi fils de Mercure, ne dit pas le nom de sa mere. Duris Samien raconte que Penelope fut mere de Pan; que tous ceux qui la recherchoient en mariage pendant l'absence d'Ulysse, étoient ses peres, & que ce fut pour cela qu'on l'appella Πᾶν, qui veut dire *tout*, parcequ'il étoit fils de tous ceux-là. Selon Epimenide, Pan & Arcas étoient freres jumeaux, fils de Jupiter & de Callisto. Son pere, dit un autre, étoit Jupiter, & sa mere Hybris, qui veut dire injure & outrage. Un autre le fait fils de Jupiter & de la Nymphe Oeneïde: d'autres, fils d'Ulysse & de Penelope. Quelques-uns le disent fils de l'Air & d'une Nereïde. Ses pere & mere sont le Ciel & la Terre, selon d'autres. Il fut élevé par des Nymphes; mais principalement par une d'entr'elles nommée Sinoé. Herodote dit qu'on le peignoit avec la tête & la face de chevre ou de bouc, & avec les pieds du même animal: nous ne l'avons pas encore vu tel sur aucun monument. Celui que décrit Herodote, est sans doute Mendes dieu des Egyptiens. On le représente ordinairement fort laid; les cheveux & la barbe negligée avec des cornes de bouc, & le corps du même animal de la ceinture en bas. Il ne differe en rien d'un Satyre ou d'un Faune, & peutêtre prend-on souvent pour Satyre ce qui représente le dieu Pan. On le voit

---

CAPUT XXVI.

I. Circa Panis originem mythologi variant. II. Pan Echum amat & postea Syringem: III. Panis imagines. IV. Tityrorum schemata.

I. PANES, uti jam diximus, iidem reipsa sunt qui Fauni & Satyri. Pauci in marmoribus observantur; aut ut verius loquamur, si reperiantur, nulla arte possunt a Faunis & Satyris distingui. Verum non infrequenter occurrit dux eorum præcipuusque inter illos, Pan scilicet pastorum, venatorum, rusticorumque deus, qui symbolis quibusdam agnoscitur. Ejus origo tam varie narratur, vix ut unum scriptorem cum altero hac in re consentientem deprehendas. Herodotus in Euterpe ipsum Mercurii & Penelopes filium dicit. Fabulantur Mercurium ut ad Penelopem accederet, hirci formam sumsisse, ideoque Panem hircina cornua pedesque similiter habere. Homerus qui in hymnis filium Mercurii dicit, matris nomen non adjicit. Duris vero Samius narrat Penelopen matrem Panis fuisse, procosque omnes qui ipsi absente Ulysse aderant, cum illa rem habuisse, ideoque nomen ipsi πᾶν datum, quia omnium esset filius. Epimenides Panem & Arcadem narrat fratres fuisse gemellos Jovis atque Callistûs filios. Pater ejus, inquit alius, Jupiter erat, mater vero Hybris, quæ vox significat *contumeliam*. Alius filium dicit Jovis & Oeneïdis Nymphæ; nonnulli Ulyssis & Penelopes; alii Aëris & Nereïdis cujuspiam: non desunt qui Cælo & Terra ortum dicant. A Nymphis educatus fuit, præcipueque tamen a Sinoe Nympha. Herodotus ait ipsum capite vultuque caprino aut hircino, pedibusque similiter hircinis depingi solitum fuisse; necdum tamen tali expressus modo occurrit nobis. Ille quem sic describit Herodotus 2. 46. Mendes haud dubie Ægyptiorum est. Horridus vulgo repræsentatur, capillis barbaque neglectis, hircinis cornibus, & a zona deorsum corpore similiter hircino. A Satyro vel Fauno in nullo differt, fortasseque Satyrus vel Faunus sæpe dicitur, qui Pan est. Pedum seu baculum recurvum tenens


BACCANTS ET BACCANTES SILENE
CLXXV. Pl. a la 270 pag. T. I
1
Le P. Albert
2
3
4
Gallerie justinienne
Gallerie justinienne
Gallerie justinienne
175



tenant une houlete, ou un bâton recourbé par un bout, comme dieu des
Bergers; & une flute à plusieurs tuiaux, qu'on appelle à cause de cela la flute
de Pan. On le croioit aussi le dieu des chasseurs, qui alloit par les montagnes
avec les Dryades & les Hamadryades; ce qui favoriseroit l'opinion de ceux
qui croient que Pan est le même que Silvain. Il étoit avec sa bande de la com-
pagnie de Bacchus, aussi bien que les Satyres. Il le suivit en l'expédition des
Indes. C'est lui qui changea le nom d'Iberie en celui d'Espagne, disent ceux
qui trouvent du rapport entre Pan & Hispania.

II. Les Mythologues disent qu'il fut d'abord amoureux de la Nymphe
Echo, qu'il en eut une fille qu'il appella Iryngé. Il le fut ensuite de la Nym-
phe Syringe, qui fut depuis changée en roseau : ce fut après s'être battu avec
Cupidon, & avoir eu le dessous dans ce combat, que comme vaincu il se
soûmit aux loix du vainqueur. Syringe aiant été changée en roseau, Pan fit de
plusieurs roseaux, la flute que depuis on appella Syringe. Pl. CLXXVI.

Je ne sai [1] comment trois têtes de Silene se trouvent dans cette [2] planche. 1
Le culte de Silene étoit établi en plusieurs endroits, particulierement [3] dans les 2
villes de Grece & autres de l'Orient. Ces têtes n'ont rien de fort remarqua- 3
ble. Venons au dieu Pan qui fait le sujet de ce chapitre.

III. Le dieu Pan est ordinairement représenté avec les cornes, les oreilles
& les jambes de chevre; quand il est peint de cette sorte, on a peine à le
distinguer d'un Satyre : on le voit aussi quelquefois avec la forme humaine.
Tel est [4] le premier que nous donnons, que d'habiles gens prennent pour le 4
dieu Pan avec la Nymphe Syringe. La flute de Pan pendue tout auprès à un
arbre, est une de ses marques. Il est vrai que ce dieu n'a ni les cornes, ni les
pieds de chevre; mais seulement les oreilles pointues : mais les graveurs &
les sculpteurs, qui donnent quelquefois la forme toute humaine aux Satyres
& aux Sylvains, la donnent de même au dieu Pan. Auprès de Syringe un petit
Faune porte un panier plein de grappes, & sur les grappes un papillon sym-
bole de l'ame. L'image suivante [5] est de Pan avec toute la forme d'un Satyre, 5
qui conduit Bacchus monté sur un bouc. Pan tient de sa main droite une
massue. Les Pans, aussi bien que les Satyres & les Faunes, sont de la troupe
bacchique. Les deux [6] têtes qui viennent ensuite données par M. de la Chausse, 6
pourroient être la tête de Pan & de Syringe; quoiqu'on les puisse prendre
aussi pour des Faunes. L'autre [7] est plus certainement du dieu Pan : elle en a 7

---

cernitur, utpote pastorum deus, tibiamque multis fistulis compactam, quæ ideo Panis tibia vocatur. Deus etiam venatorum habetur, qui per montes & saltus ire solebat cum Dryadibus & Hamadryadibus; quod ad opinionem eorum accedit qui Panem putant eumdem quem Silvanum. Pan cum sociis Panibus ad catervam Bacchicam pertinet, perinde atque Satyri. Bacchum ille in expeditione Indica sequutus est. Is ipse Pan nomen Iberiæ in Hispaniæ commutavit, ut narrant ii qui inter Panem & Hispaniam aliquam nominis affinitatem deprehendunt.

II. Narrant Mythologi eum a principio Echûs Nymphæ amore captum fuisse, ex qua filiam Iryngem susceperit. In Syringis postea amorem incidit, quæ in arundinem commutata fuit : id vero accidit postquam ille cum Cupidine luctatus & a Cupidine victus victoris leges subiit. Syringe itaque in arundinem commutata, ex pluribus arundinibus Pan tibiam fecit, quam Syringem postea vocarunt aut tibiam Panis.

Nescio [1] quo pacto tria Sileni capita hanc in Tabulam [2] irrepserint. Sileni cultus multis in locis viguit, præcipueque in urbibus [3] Græciæ atque Orientis. In his capitibus nihil observandum occurrit. Jam ad Panis schemata, de quibus hoc capite agitur.

III. Pan ut plurimum cornutus repræsentatur, auribus cruribusque caprinis; cum vero sic pingitur, vix a Satyro distinguatur: aliquando etiam forma gaudet humana. Talis [4] est primus quem proferimus, quemque eruditi quidam viri habuerunt pro Pane, comite Syringe Nympha : tibia Panis e vicino dependens ex arbore, ejus symbolum est. Hic certe nec cornua nec caprinos pedes habet, sed aures solum acutas. At sculptores qui persæpe Satyris & Silvanis formam præbent humanam, perinde illam Pani tribuunt. Prope Syringem Faunus parvus canistrum uvis plenum gestat; super uvis est papilio animæ symbolum. Imago sequens [5] Panis est formam Satyri totam habentis, qui Bacchum hirco vectum ducit. Pan manu dextera clavam tenet. Panes quemadmodum & Satyri & Fauni in Bacchicum cœtum adscribuntur. Duo capita [6] sequentia a viro docto Cauceo data, forte Panis & Syringis fuerint, etsi pro Faunis haberi possint. Aliud

toutes les marques jointes à la flute & au bâton paſtoral. La medaille ſuivante
8 repréſente la tête de Pan, & au revers un grifon avec l'inſcription, *Pan* [8], qui veut dire, Panorme, ou Palerme; & à l'occaſion de ce nom abbregé Pan, on a mis ici la tête de Pan : ces jeux de mots ſe trouvent ſouvent ſur les medailles. Dans celle de C. Panſa, la ſeule conformité de ce nom a fait mettre la tête de Pan. Ces alluſions ſont ſi frequentes ſur les medailles, qu'il n'eſt pas permis de douter de celle-ci. Pan eſt repréſenté tout entier dans une medaille de Panopolis, ville d'Egypte, il tient de la main gauche un bâton paſtoral, & de la droite la fleur du lotus.

9 IV. On croit que [9] les deux figures ſuivantes du Cabinet de Brandebourg ſont deux Tityres. Strabon & d'autres auteurs admettent des Tityres dans la troupe bacchique. Si l'on n'a pas des preuves certaines que ce ſoient des vrais Tityres, il y a d'aſſez fortes conjectures qui peuvent le perſuader. On ne peut diſconvenir qu'ils ne ſoient de la troupe de Bacchus; les peaux de bêtes qu'ils portent, la danſe, les inſtrumens, enfin un certain air bacchique ne permettent pas d'en douter. Ils ne ſont ni Faunes, ni Satyres, ni Pans. Ils ſont joueurs de flute, comme l'étoient certainement les Tityres. Celui qui paroit tout entier joue en même tems de deux flutes, & frappe des pieds ſur un autre inſtrument, qu'on appelloit *Scabilla* ou *Crupezia*. L'autre qu'on ne voit qu'à demi, marche ſur des petits globes qui reſſemblent à des pommes : quelqu'un a cru que c'étoient des grains de raiſin; mais ils ſont trop gros pour cela. Je croirois plutôt que ce ſont de petites boules de pierre ou de bois, ſur leſquelles il marche pour faire un certain bruit de ſes pieds, comme ſon compagnon en fait avec l'inſtrument nommé *Scabilla*.

---

caput[7] Deum vere Panem exhibet cum ſymbolis ſuis, quorum unum eſt tibia Panis, aliud pedum. Nummus ſequens caput Panis repræſentat, & in poſtica facie gryphus & inſcriptio[8] *Pan*, quo Panormus ſignificatur. Hi nominum luſus ſæpe in nummis reperiuntur; ſic in nummo C. Panſæ ſola nominis ſimilitudine ductus monetarius Panis caput poſuit : frequentia autem ludorum hujuſmodi de hac re nullum relinquit dubitandi locum. Pan totus repræſentatur in nummo Panopoleos Ægypti urbis, manu vero ſiniſtra pedum geſtat, dextera loti florem.

IV. Duo ſchemata ſequentia [9]Muſei Brandeburgici Tityrorum putantur eſſe. Strabo l.3.& 10. & alii Tityros in Bacchico cœtu admittunt. Etſi non omnino certum indubitatumque ſit hos eſſe vere Tityros, id ſaltem admodum probabile videtur : neque negari poteſt hos in cœtu Bacchico accenſendos, pelles ferarum quas illi geſtant, ſaltatio, inſtrumenta, Bacchica quædam phyſionomia hos Bacchi comites eſſe produnt. Nec tamen Fauni ſunt, vel Satyri, vel Panes : tibicines vero ſunt, ut erant certiſſime Tityri. Qui integer comparet, ſimul duplici tibia ludit, pedibuſque aliud inſtrumentum pulſat, cui nomen *ſcabilla* aut *crupezia*. Alter cujus dimidia ſolum pars videtur, ſuper globulis graditur pomis ſimilibus : putavit quiſpiam eſſe acinos; ſed nimiæ molis ſunt quam ut acini habeantur : potius credam eſſe globulos ligneos lapideoſve, quibus ſtrepitum quempiam edat, ut ejus comes ſtrepitum cum ſcabilla vel crupezia edit.

CHAP.


PAN ET LES TITYRES
CLXXVI Pl. a la 272 pag. T. I.
1
2
3
Beger
La Chausse
Beger
4
5
Maffei
Maffei
6
7
La Chausse
La Chausse
8
9
Beger
Beger
176

CHAPITRE XXVII.

I. Origine de Silvain : on le prend pour Pan & pour Faune. II. Représenté en deux manieres differentes. III. Images de Silvain avec la figure humaine. IV. Images de Silvain avec la figure de Pan.

I. L'ORIGINE de Silvain est fort obscure. Les uns le disent fils de Faune, les autres de Saturne : c'étoit le dieu des forêts, des montagnes & des bergers, peu connu des Grecs, & fort célebre parmi les Latins. On pourroit peutêtre dire qu'il étoit connu des Grecs sous le nom de Pan, puisque Pan est dans le fond la même chose que Silvain. L'auteur de l'origine du peuple Romain, dit que plusieurs croient que Silvain est le même que Faune; qu'il a pris son nom *à Silvis*, des forêts, où il va par des routes non tracées, & que d'autres le prennent pour Pan. Silvain, dit Plutarque dans ses Paralleles, est le même que celui que les Grecs appellent Egipan, qui selon l'étymologie du mot, veut dire Pan-chevre. Il étoit fils, dit-il là même après Aristides le Milesien, de Valerius, & de sa fille Valeria Tusculanaria. Pline fait mention des Egipans, qui étoient les mêmes que les Silvains. Quoique les Latins aient honoré Pan & Silvain comme deux divinitez, Silvain n'est pas le seul à qui ils ont rendu differens cultes sous differens noms.

II. Nous le trouvons représenté, tantôt comme Pan avec les cornes & la moitié du corps de chevre, tantôt avec toute la forme humaine. Ce n'étoit pas un pur caprice des graveurs & des sculpteurs qui lui donnoit ces deux formes; puisqu'il paroit certain par les monumens que nous allons donner, qu'on l'honoroit en ces deux manieres. Les anciens disent qu'il portoit toûjours une branche de Cyprès, & cela par la tendresse qu'il avoit pour un jeune homme appellé Cyparissus, qui fut metamorphosé en un arbre de même nom. Nous le voions en effet souvent avec une branche d'arbre; il n'est pas toûjours aisé de distinguer de quel arbre c'est: mais en plusieurs monumens on voit clairement que c'est une branche de pin. PL. CLXXVII.

III. Tel est le premier que [1] nous donnons, où Silvain en forme humaine, 1
mais fort rustique, tient une branche de pin où est une pomme du même arbre : de l'autre main il a une serpe, en qualité de dieu rustique. Le Thomassini

---

CAPUT XXVII.

I. Origo Silvani; pro Pane & Fauno ille habetur. II. Duobus diversisque modis repræsentatur. III. Imagines Silvani humanâ formâ. IV. Imagines Silvani forma Panis.

I. SILVANI origo admodum obscura est; alii Fauni, alii Saturni filium dicunt. Deus erat silvarum, montium, pastorumque : ignotus pene Græcis, sed apud Latinos admodum celebris : forte dicatur Græcis Panis nomine cognitus fuisse, quandoquidem Pan idem vere qui Silvanus. Auctor Originis populi Romani ait plurimos putare Silvanum eumdem esse quem Faunum, & a silvis nomen esse mutuatum, in quas silvas non trita via sese immittat; aliosque eum pro Pane habere. Silvanus, inquit Plutarchus in Parallelis suis, idem est quem Græci vocant Ægipan, qui secundum vocis etymologiam significat PanCaprinus: filius erat, inquit ibidem Plutarchus post Aristidem Milesium, Valerii filiæque ejus Valeriæ Tusculanariæ. Plinius etiam Ægipanes commemorat ut eosdem atque Silvanos. Etsi Latini Pana & Silvanum ut duo numina coluerint; non Silvanus solus est cui cultus diversos diverso nomine tribuerint.

II. Aliquando occurrit Panis formâ cum cornibus cruribusque caprinis, aliquando humana forma gaudet. Illa vero duplex forma non arbitrio sculptorum ipsi attributa fuit; quandoquidem ex monumentis mox afferendis certum videtur ipsum duobus hisce modis cultum fuisse. Narrant veteres ipsum cupressi ramum semper gestasse; quod videlicet adolescentem adamaret nomine Cyparissum, qui in arborem ejus nominis mutatus est. Et sane illum frequenter conspicimus ramum gestantem, sed cujus arboris non ita facile est internoscere : in pluribus tamen monumentis pini ramum esse patet.

III. Tale primum est schema, ubi [1] Silvanus humana forma, sed admodum rustica, comparet, pinique ramum tenet, cui hæret strobilus; altera manu falculam, utpote deus rusticus. Thomassinus putavit ramum esse cupressi, fructumque esse cupressinam

a cru que la branche étoit de cyprès, & que le fruit étoit du même arbre ; mais il est solidement refuté par Beger. Le fruit attaché à cette branche est tres-certainement une pomme de pin. La branche & la pomme de pin sont encore plus reconnoissables dans quelques monumens suivans. Silvain porte sur la tête une couronne faite grossierement. L'image nous dépeint tous les préparatifs pour un sacrifice qu'on lui va offrir : un autel flamboiant, un joueur des deux flutes, & auprès de l'autel un autre, qui semble être là pour faire la fonction de prêtre, un autre ministre qui tient une pomme. De l'autre côté de Silvain est le Victimaire, qui tient un cochon lié par le milieu du corps ; cérémonie usitée quand on sacrifioit des cochons : ensuite un autre qui porte sur la tête quelque chose qu'il n'est pas aisé de distinguer. Le Thomassini y a vu d'autres choses que personne n'y a pû remarquer que lui.

2 Voici [2] Silvain tenant de la main droite une serpe, & de la gauche une branche d'arbre, aiant un chien à ses pieds ; toutes marques du dieu des forêts & des troupeaux. Il est nu dans cette image ; mais la suivante [3] le
3 représente vêtu d'un habit rustique qui lui descend presque jusqu'au genou. Il est entre deux arbres, comme dieu des forêts, & tient de sa main droite une serpe qui ressemble à un équerre, & de la gauche un bâton recourbé, tel qu'on le voit aux Satyres, aux Faunes & aux Pans. A son côté est un autel flamboiant. Il n'est pas rare d'en voir de semblables auprès des images des dieux.

Finissons les portraits qui représentent Silvain avec la figure humaine, par une image où l'on voit quatre figures. C'est un pavé à la Mosaïque trouvé à
4 Lyon en 1670. Silvain en forme [4] humaine est à l'extrémité, tenant d'une main une branche, & étendant la droite vers un Herme, qui est à l'autre extrémité. Silvain est à demi vêtu, & couronné de feuilles : il n'est pas aisé de distinguer de quel arbre. L'Herme qui est à l'autre bout est aussi couronné de feuilles, & n'a que les épaules ; tout le reste est une colonne qui va toûjours en diminuant jusqu'à la base. Entre l'Herme & Silvain, sont un Cupidon & le dieu Pan, dans l'attitude de deux Athletes qui vont lutter ensemble, comme on les voit au chapitre des Athletes & des Lutteurs. Nous avons vu ci-devant Pan, qu'on croit être le même que Silvain, lutter contre Cupidon.

IV. Tous les Silvains que nous venons de donner ont une forme humaine. Le voici en la forme de Pan, c'est-à-dire, avec les cornes, les oreilles, & la moitié du corps de chevre depuis la ceinture jusqu'aux pieds, & cela, non

---

baccam ; sed ille a Begero optime confutatur ; fructus ramo hærens est certissime strobilus. Ramus vero pini & strobilus in sequentibus monumentis facilius internoscuntur. Silvanus coronam gestat rustice factam. In hac imagine præparatum sacrificium conspicitur Silvano mox offerendum ; ara nimirum ignita, tibicen duplici ludens tibia, alius proxime aram qui videtur sacerdotio functurus ; alius minister qui pomum tenet, ab altero Silvani latere Victimarius porcum tenet medio corpore cinctum, ut in sacrificiis erat usitatum. Adest & alius onusto capite, qui quid gestet non ita facile cognitu est. Thomassinus hic plurima alia vidisse se putat, quæ nullus alius hactenus videre potuit.

En Silvanum [2] manu dextera falculam tenentem, sinistra vero ramum arboris, ipsi canis adstat. Hæc symbola dei silvarum & gregum. Nudus in hac imagine pingitur : in sequenti vero [3] rustica veste indutus repræsentatur fere ad genua usque defluente. Inter duas arbores consistit, utpote deus silvarum, manuque dextera falculam gestat, sinistra vero baculum seu pedum recurvum, ut in Satyris visitur, in Faunis item & Panibus. A latere ejus ara est ignita, quales aræ non raro visuntur prope imagines deorum.

Silvanum humanâ formâ [4] ultimum exprimit imago, in qua figuræ quatuor exhibentur: est autem pavimentum musivo opere Lugduni detectum anno 1670. Silvanus humana forma extremam imaginis oram occupat, manu altera ramum tenens, alteram vero tendens versus Hermam e regione positum. Silvanus seminudus foliisque coronatus est ; cujus vero arboris folia sint non facile internoscitur. Hermes in alia ora positus foliis & ipse coronatus est, solosque humeros effert, reliquum vero corpus in columnam pro more solito desinit. Inter Hermam & Silvanum Cupido & Pan deus, quasi mox luctaturi repræsentantur, quales videmus luctatores tomo tertio. Jam vidimus Pana contra Cupidinem luctatum.

IV. Quos adhuc Silvanos protulimus, ii sunt humana forma. En tibi forma Panis repræsentatum, id est cum cornibus, auribus, & corpore caprino à zona ad pedes, idque non in quibusdam tantum


1 SYLVAIN CLXXVII Pl. a la 274. page T I.
2
Beger
3
La Chausse
4
La Chausse
Spon
177



pas dans des pierres gravées de quelques particuliers, ou ſur des medailles; Pl.
mais ſur de grands monumens publics. Silvain [1] eſt ici aſſis ſur une mote de CLXXVIII.
terre. Il paroit couronné de lierre; mais les cornes percent la couronne. Il 1
porte de la main gauche une branche de pin, où tiennent des pommes du même arbre. Voilà bien des preuves que le pin étoit l'arbre favori de ce dieu. Silvain donne la main droite à une Nymphe, aſſiſe vis-à-vis de lui ſous un pin. Si l'inſcription ne diſoit pas que c'eſt une Muſe, je l'aurois priſe pour une Dryade : un Cupidon s'appuie ſur les genoux de la Nymphe, qui n'a aucune des marques que l'on voit aux images des Muſes. C'eſt Lachés qui a poſé cette inſcription & ce marbre dedié à Silvain, ſurnommé *Littoralis*, ou du rivage. Ce qui veut dire apparemment que Silvain étoit honoré ſur le rivage de la mer en cette forme.

La [2] ſeconde image nous montre Silvain en deux manieres. La premiere 2
en forme d'Herme, où l'on ne voit que la tête & la moitié du corps ſans bras, & le reſte ſe termine en pilier dont la groſſeur diminue toûjours juſqu'à la baſe. Il a ici les oreilles de chevre. Une grande couronne de feuilles & de pommes de pin lui couvre la tête, enſorte que s'il avoit des cornes, elles ne pourroient paroître. Le même Silvain eſt repréſenté accroupi ſous un pin de l'autre côté de l'image. Il a ici des cornes aſſez petites, les oreilles, les jambes & les pieds de chevre. Un Cupidon ſur ſes épaules ſemble le careſſer. La flute de Pan à pluſieurs tuiaux eſt derriere lui, il a à ſes pieds deux autres flutes fort longues. Outre le Cupidon qui eſt ſur les épaules de Silvain, il y en a un autre au pied de l'Herme qui fait ſigne de la main au Silvain accroupi, qui ſemble lui preſenter une branche; on ne ſait de quel arbre. L'inſcription fait foi que c'eſt le dieu Silvain. Le nom de celui qui a poſé cette pierre eſt Q. Luctatius.

---

gemmis aut nummis, ſed in monumentis publicis. Silvanus [1] hic in ceſpite ſedens exhibetur, Paniſque formam habet : hedera coronatur, ita ut cornua coronam transfigentia emineant. Siniſtra manu pini ramum geſtat, cui ſtrobili hærent. Hinc certe ex prædictiſque probatur pinum Silvano familiarem fuiſſe. Manum ille dextram Nymphæ porrigit e regione ſub pino ſedenti: niſi inſcriptio diceret eſſe Muſam, Dryadem eſſe putaſſem : Cupido Nymphæ genibus innititur, quæ Nympha nullam geſtat Muſarum notam. Laches hoc monumentum poſuit Silvano Littorali ſic dicto, ut videtur, quod in ora maris hic deus hac forma coleretur.

Altera imago [2] Silvanum bis exhibet ; primo Hermæ forma, cujus caput ſolum mediaque corporis pars ſine brachiis viſitur ; reliquum vero corpus in pilam quadratam pro more deſinit : aures caprinas habet. Corona grandis denſaque ex ramis pini caput operit, ita ut ſi cornua adeſſent, conſpici nullo modo poſſent. Idem Silvanus eadem in imagine repræſentatur contracto corpore ſubque pino, cornua eminent ſed breviora ; aures, crura, pedes, caprina de more ſunt. Cupido humeris ejus inſidens videtur illi adblandiri ; a tergo Panis tibiam habet multis concinnatam fiſtulis, & ad pedes duas alias tibias oblongas. Præter Cupidinem Silvani humeris inſidentem, ad pedem Hermæ alius eſt Cupido, qui Silvano contracto aliquid manu ſignificare videtur ; Silvanus ramum illi offert : cujus vero ſit arboris ignoratur. Inſcriptio docet hic Silvanum comparere : qui lapidem poſuit eſt Quintus Luctatius.

CHAPITRE XXVIII.

I. Origine de Priape. II. Il étoit le dieu & le gardien des jardins. III. Ses differentes images. IV. Un âne immolé à Priape.

I. PRIAPE étoit fils de Bacchus, dit-on, & d'une Nymphe appellée Naiade : quelques-uns lui donnent Chione pour mere. D'autres le disent fils d'Adonis & de Venus. Junon jalouse de Venus, dit-on, faisant semblant de faire l'office de sage-femme, donna un certain tour qui rendit l'enfant tout difforme. Il fut élevé à Lampsaque, d'où il fut ensuite chassé par les habitans, parcequ'il plaisoit trop à leurs femmes. Cela n'empêcha pas que ceux de Lampsaque ne fussent depuis fort dévots à Priape, comme nous allons voir.

II. C'étoit le dieu des jardins : on croioit que c'étoit lui qui les gardoit, & qui les faisoit fructifier. On l'y voioit partout, non-seulement dans les jardins potagers, mais aussi dans ceux qui n'étoient que pour l'agrément & pour le plaisir de la vie, & qui ne portoient aucun fruit, comme il est aisé de le voir dans les vers de Martial, où se moquant de ceux qui avoient des maisons de campagne sans potagers, ni vergers, ni pâturages; il dit, qu'à la verité ni eux, ni le Priape de leur maison de campagne, n'avoient rien dans leurs jardins qui pût faire craindre les voleurs : mais il demande si on doit appeller maison de campagne, celle où il faut apporter de la ville des herbes potageres, des œufs, des poulets, des fruits, du fromage & du vin.

Pl. CLXXIX 1 III. On le représentoit le plus souvent en forme d'Herme, comme dans [1] la premiere figure, où il a les cornes de bouc comme le dieu Pan : il a sur la tête derriere les cornes un autre ornement, qu'on n'observe pas ailleurs. Celui d'a-

2 près [2] tient le thyrse. Dans l'image qui vient ensuite il porte une [3] couronne de feuilles de vigne, il a des oreilles de chevre, & un manteau sur les épaules, qui ne cache point sa nudité. Deux femmes, une à chaque côté lui font leurs prieres, en étendant leurs mains. A l'un & à l'autre côté de la tête on voit des

Pl. CLXXX. faucilles, instrument pour la moisson. Aussi l'inscription le qualifie gardien des

1 jardins, & conservateur des biens de la campagne. Le voici [1] encore en forme d'Herme tiré d'un marbre Romain : c'est un vœu de la communauté de

---

CAPUT XXVIII.

I. Origo Priapi. II. Is erat deus & custos hortorum. III. Variæ ejus imagines. IV. Asinus Priapo mactatus. V. De Phallis singularia.

I. PRIAPUS, ut aiunt, filius erat Bacchi & Nymphæ nomine Naiadis; alii matrem ejus Chionen vocant; nonnulli Adonidis & Veneris filium dicunt : Juno, ut fabulantur quidam, zelotypia in Venerem mota & obstetricem se præstare simulans, natum contorsit, deformemque reddidit. Lampsaci educatus fuit, indeque a Lampsacenis expulsus, ut aiunt, fuit, quod eorum uxoribus nimium placeret. Illud tamen non impedivit quominus Lampsaceni Priapum magna religione colerent, ut jamjam dicetur.

II. Deus ipse hortorum erat, eorumque ille custos putabatur esse; is fructuum auctor servatorque habebatur; quæ causa erat ut ubique statua ejus viseretur, non in hortis olerum modo, sed etiam in areolis nihil fructuum habentibus, & ad solam oculorum voluptatem concinnatis, ut videre est in hisce Martialis carminibus, 3. 58.

At tu sub urbe possides famem mundam
Et turre ab alta prospicis meras laurus,
Furemque Priapo non timente securus;
Pictamque portas otiosus ad villam
Olus, ova, pullos, poma, caseum, mustum.
Rus hoc vocari debet, an domus longe?

III. Ut plurimum Priapus in modum Hermæ repræsentabatur, ut in primo schemate [1] ubi hirci cornua prominent, quemadmodum Pan repræsentatur; pone cornua aliud ornamentum gestat quod alibi non observatur. Qui sequitur [2] thyrsum tenet. In imagine sequenti pampinis coronatur [3] caprinasque habet aures, ac pallium gestat humeris, quo nuditas ejus non obtegitur. Mulieres duæ a binis lateribus singulæ ipsum precantur, manusque ad ipsum tendunt; supra caput utrinque visuntur falculæ ad messem; ideoque inscriptio illum hortorum custodem & servatorem agriculturæ villicorum dicit. En illum [1] denuo in Hermæ morem concinnatum, exque Romano marmore eductum. Votum est civitatis Lampsacenorum. Auribus hic


SILVAIN
CLXXVIII Pl. a la 276 page T I
1
SILVANO LITTORALI ET MVSAE
LACHES
Boussard
2
Q. LVCTATIVS Q. F. MENS
SILVANO
D D.
178
Boussard


1
PRIAPE
CLXXIX Pl a la 276 page T. I.
2
La Chausse
La Chausse
3
HORTORVM CVSTODI VIGILI
CONSERVATORI PROPAGINIS
VILLICORVM
Boissard
179

Lampſaque, comme porte l'inſcription greque. Il a de même que dans les
précedentes, les oreilles de chevre. Il ne porte point de couronne, mais un
collier, composé de feuilles de laurier; & audeſſous de ce collier, comme une
chaîne de pierreries: le manteau qu'il porte dentelé par le bord ne couvre pas
ſa nudité. Vers la tête, il a d'un côté une maſſue, & de l'autre une faucille à
couper le bled. On voit plus bas deux paniers de fruits, encore plus bas deux
grands couteaux pour le jardinage; audeſſous de tout cela deux têtes d'âne: le
tout rangé à droite & à gauche: la maſſue pour écarter les voleurs, la faucil-
le pour moiſſonner, les paniers pour contenir toute ſorte de fruits,
comme en effet ils en ſont remplis. Les deux têtes d'âne marquent l'utilité
qu'on tire de cet animal pour le jardinage & la culture des terres; ou peut-
être ſont-ce les têtes de deux ânes, que ceux de Lampſaque avoient immolez
à leur dieu. C'étoit l'animal favori de Priape: on le lui offroit en ſacrifice,
comme nous verrons plus bas. L'inſcription le qualifie *Ithyphalle*, nom que
les Grecs & les Egyptiens donnoient à Priape. Elle l'appelle auſſi porte-maſſue;
ce qui a rapport à la maſſue repréſentée ici, qui ſert à garder les jardins, & à
chaſſer les voleurs. Les qualitez de gardien des jardins, & de fleau des voleurs,
ſont encore exprimées dans l'inſcription, poſée avec toute la figure par les ha-
bitans de Lampſaque, en reconnoiſſance des bienfaits reçûs. Une [2] femme qui 2
ſacrifie à Priape poſé ſur une colonne, montre d'une main un autel flam-
boiant, & tient de l'autre un baſſin chargé de certains petits outils qu'on ne
connoit point. Un [3] autre Priape qui ſuit eſt couronné par Cupidon qui porte 3
une palme. Pl.

IV. Voici la grande cerémonie [1] de Priape. Les femmes célebrent la fête: CLXXXI
la principale d'entr'elles, qui eſt apparemment la prêtreſſe, arroſe Priape; 1
d'autres lui offrent de grands paniers chargez de fruits, ou des vaſes pleins de
vin; quelques-unes ſemblent danſer en jouant d'un inſtrument qui reſſemble
à un cerceau; deux jouent des deux flutes; une autre tient un ſiſtre; une au-
tre vêtue en Baccante porte un enfant ſur les épaules. Quatre ſont occu-
pées à immoler un âne. Celle qui fait l'office de victimaire, a à ſon côté
un étui à pluſieurs couteaux. L'âne a déja reçû le coup. Le ſang qui
ſort de la plaie tombe à grands flots dans un baſſin. L'âne eſt ceint par le
milieu du corps d'une bande qu'on mettoit aux victimes. Ce grand bas relief
eſt une hiſtoire muete, qui repréſente en détail ce qui ſe paſſoit à la grande

---

etiam ut ſupra caprinis eſt; nullam geſtat coronam, ſed torquem ex lauri foliis, & ſub torque ceu gemmarum catenam; pallium geſtat humeris, quod nuditatem ejus non obtegit; e regione capitis ab uno latere clava eſt, ab altero falx meſſoria. Infra viſuntur duo caniſtra fructibus plena; ſubtus duo cultri; inferiori poſtea gradu duo aſinina capita utrinque diſpoſita: clava ad abigendos prædones, falx ad metendum, caniſtra ad fructus ſervandos continendoſque; iis namque ſunt repleta. Duo aſinina capita commonſtrant quantæ utilitatis hoc animal ſit hortorum agrorumque culturæ; vel etiam fuerint capita aſinorum quos Lampſaceni Priapo immolaverant: erat quippe animal illud gratum Priapo, cui etiam in ſacrificium offerebatur, ut infra videbitur. Inſcriptio ipſum Ithyphallum vocat, quod nomen Græci Ægyptiique Priapo dabant; κορυνηφόρον item inſcriptio, ſive clavam geſtantem aut clavigerum, ut ita dicam, vocat; ideoque hic clava repræſentatur qua hortos cuſtodiebat fureſque abigebat: epitheta κηποφύλακος & κλεπτομάστιγος, hortorum cuſtodis & furum prædonumque flagelli inſcriptione exprimuntur, quæ cum toto ſchemate poſita eſt a Lampſacenis in beneficiorum memoriam & grati animi ſignificationem. Mulier [2] Priapo columnæ impoſito ſacrificans, altera manu aram ignitam oſtendit, altera vero tenet diſcum onuſtum minuſculis rebus non cognitu facilibus. Alter Priapus ſequens [3] a Cupidine palmam geſtante coronatur.

I V. En maximam [1] Priapi ceremoniam atque ſolemnitatem, a mulieribus celebratam. Quæ primas inter illas tenet, ſacerdotioque fungi videtur, Priapum irrigat aqua, aliæ ciſtas caniſtraque fructibus plena ipſi offerunt, aut etiam vaſa vini plena: nonnullæ tympano ludentes ſaltare videntur; duæ duplici tibia ludunt, alia ſiſtrum tenet, alia Bacchantis more veſtita puerum geſtat humeris. Quatuor mactando aſino incumbunt, quarum una victimarii & popæ fungens officio, ad latus habet vaginam pluribus inſtructam cultris, quales victimarii ſecundo tomo geſtare deprehenduntur. Jam aſinus jugulatus eſt; ſanguis e vulnere copioſus exit: aſinus medio corpore præcinctus eſt more victimarum. Hoc magnum anaglyphum ceu hiſtoria muta eſt, quæ minutatim ea quæ in magna

ſolennité de Priape, mieux que ne feroit un auteur, qui en feroit la deſcription.

2 On le peint [2] quelquefois en petit enfant, jouant de certains inſtrumens qu'on appelloit *crotales*. Il eſt repréſenté danſant & ſautant. Lucien dit que Mars apprit à Priape à danſer, avant que de lui apprendre le mêtier de la guerre. Mars étoit non-ſeulement propre à la guerre, mais auſſi à la danſe. Homere l'appelle ἀρτίπους, qui a bon pied, qui a les pieds legers; & Lycophron l'appelle ὀρχηστὴς, le danſeur. La figure [3] qui ſuit appartient auſſi à Priape. C'eſt

3 un vaſe long qui ſe termine preſqu'en cone, & qui a deux oreilles d'homme bien formées ſur le milieu.

Priapi ſolemnitate gerebantur commonſtrat, & quidem melius quam ſi verbis deſcriberentur.

Aliquando Priapus [2] puer depingitur inſtrumentis ludens, quæ crotalia vocabantur; hic vero ſaltans repræſentatur. Ait Lucianus de Salt. a Marte Priapum ſaltandi artem edoctum fuiſſe, ante quam bellandi artem ab eodem doceretur. Mars quippe non bello tantum, ſed etiam ſaltationi aptus; quamobrem Homero Mars ἀρτίπους eſt, id eſt pede agilis, & Lycophroni ὀρχηστὴς, ſaltator. Figura [3] ſequens etiam Priapum exprimit; vas eſt oblongum in conum pene deſinens duabus auribus in medio inſtructum.

V. Monſtroſas alias impurorum profanorumque hominum imagines oculis caſtis ſubjicere non licet, quamvis illæ magno numero in Muſeis variis compareant. Una ex imaginibus a clariſſimo viro Cauceo publicatis protomen exhibet hominis cui vultus loco phallus apponitur ſeu ithyphallus, coronaque galli gallinacei criſtæ ſimilis, cum inſcriptione Græca σωτὴρ κόσμου, *ſervator mundi*. Alii interdum phalli alati exhibentur cum inferioribus tantum viri partibus, cruribus clunibuſque. Alius ſimiliter phallus alatus a Cauceo emiſſus feræ cujuſdam poſterioribus partibus hæret. Turpiſſima Priaporum ſchemata exhibet etiam Begerus in Theſauro, ubi Priapi ipſius protome phallis onuſta cernitur, cum inſcriptione τῷ τῆς γενέσεως ποιμένι, *generationis paſtori*. Spurciſſimus alius eſt & infami τῶν αἰδοίων ἐγέρσει execrandus, qui galli gallinacei criſtam barbamque habet, ac marſupium manu tenet, ideoque Mercurius Priapus poteſt dici. Sæpe Priapus caniſtrum fructibus plenum phallo impoſitum habet.

Hæ phallorum expreſſæ formæ in Ægypto primum in honorem Iſidis & Oſiridis confectæ ſunt, ut docet Plutarchus in Iſide & Oſiride. Phallorum magnum in Ægypto ritum deſcribit Herodotus in Euterpe c. 49. & 50. Hunc ritum Græcos ab Ægyptiis mutuatos eſſe teſtificatur; imo jam ab antiquiſſimis temporibus ex Ægypto in Græciam a Melampo tranſlatam fuiſſe phalli pompam idem ipſe Herodotus narrat. Apud Diodorum lib. 1. p. 19. legitur Iſidem Oſiridis pudendorum imaginem divino cultu honeſtaſſe, ex quo orta videtur phalli inſtitutio, ſolemnitas & pompa. Hoſce ritus Clemens Alexandrinus, Gregorius Nazianzenus & Theodoretus, ut impuriſſimas religionis prophanæ ſuperſtitiones derideant & ſugillent, in medium afferunt.

Romani quoque ceu numen quoddam præcipuum τὸ αἰδοῖον vel πόσθιον faſcinum venerabantur; quodque prodigii & monſtri ſimile eſt, virginibus præſertim Veſtalibus hujuſmodi cultum committebant; apud eoſque talia τῶν φάλλων ſchemata velut crepundia & amuleta, e collo puerorum & infantium pendebant. Idipſum in curribus triumphalibus ad tutelam & præſidium Imperatores geſtare ſolebant; qua de re diſerte Plinius l. 28. c. 5. *Illos infantes religione tutatur & faſcinus; Imperatorum quoque, non ſolum infantium cuſtos: qui deus inter ſacra Romana a Veſtalibus colitur, & currus triumphantium ſubtus pendens defendit, medicus invidiæ.* Varro de lingua Latina l. 6. paulo ante finem ſic loquitur: *Pueris turpicula res in collo quædam ſuſpenditur, ne quid obſit bonæ ſcævæ cauſa.*


PRIAPE
CLXXX Pl a la 278. page T I
1
ΤΡΥΦΩΝ
ΤΡΥΦΩΝ
ΙΘΥΦΑΛΛΩΙ ΚΟΡΥΝΗΦΟΡΩΙ
ΚΗΠΟΦΥΛΑΚΙ ΚΛΕΠΤΟΜΑCΤΙΓΙ
ЄΥЄΡЄCΙΑC ΚΑΙ ЄΥΔΟΚΙΑC ΧΑΡΙΝ
ΛΑΜΦΑΧΙΩΝ ΚΟΙΝΩΝΙΑ
2
Boissard
3
180
La Chausse
La Chausse





Boussa

La Chausse



La Chausse

CHAPITRE XXIX.

I. Vertumnus, dieu rustique, surprend la déesse Pomone. II. Ses differentes images.

I. CE dieu est Hetrusque: il avoit des temples en Italie. Il y en à qui disent que c'est le même que Janus. On l'honoroit comme le dieu des fruits & des moissons. On dit que pour surprendre la déesse Pomone, il prit la forme d'une vieille, & vint enfin à bout de son entreprise. Ovide décrit les differentes formes que prenoit Vertumnus. Il avoit, dit-il, quelquefois un habit grossier de moissonneur, & portoit des corbeilles pleines d'épis. Il étoit souvent couronné de foin & d'herbes. Il paroissoit en laboureur, en faucheur, en vigneron, portant quelquefois des échelles pour aller cueillir des fruits. On le voioit vêtu tantôt en soldat, tantôt en pêcheur. Il n'y a pas d'apparence qu'on trouve jamais Vertumnus en toutes ces formes. PL. CLXXXIX.

II. Le voici [1] portant une couronne d'herbes de differente espece, avec 1
un habit qui ne le couvre qu'à demi, & tenant de la main gauche des fruits de plusieurs especes, & de la droite une corne d'abondance. On le trouve assez souvent à Rome, toûjours d'une forme approchante de celle-ci. La [2] fi- 2
gure du Vertumnus qui suit, est tirée d'un manuscrit de M. de Peiresc, qui est présentement dans la Bibliotheque de Saint-Victor. Il a de la barbe: on le voit de même barbu dans d'autres monumens Romains. Pardessus son habit qui le couvre de tous côtez, il a la peau d'une bête, sur un repli de laquelle il porte des fruits de differente espece. On représente aussi quelquefois Priape en cette maniere, portant des fruits sur sa robe repliée. Nous en avons parlé ci-devant dans le latin. On voioit une statue de Vertumnus à Rome, dans la rue qu'on appelloit *Vicus Thuscus*, par laquelle on alloit au grand Cirque. Ciceron dans la premiere des Verrines, parle de cette statue en ces termes: *Y a-t-il quelqu'un qui dans le chemin qui conduit de la statue de Vertumnus au grand Cirque, n'ait trouvé sur chacun des degrez des marques de ton avarice?* Vertumnus, aussi bien que Janus, étoit le dieu des marchands & des négocians; c'est ce que nous apprenons de plusieurs poëtes. Horace le donne à entendre

---

CAPUT XXIX.

I. Vertumnus Pomonam deam ad optatum fraude deducit. II. Ejus diversæ imagines.

I. VERTUMNUS deus Hetruscus est, templaque in Italia habebat: a quibusdam Janus esse creditur. Ut deus fructuum & messium honorabatur. Fabulantur eum ut dea Pomona potiretur, formam anûs cepisse, & quod optaverat nactum esse: eum diversis mutatum formis repræsentat Ovidius Metamorph. 14. nunc messorem, nunc corbes gerentem, modo agricolam, putatorem, militem, piscatorem; quæ sic ille effert:

O quoties habitu duri messoris aristas
Corbe tulit, verique fuit messoris imago!
Tempora sæpe gerens fœno religata recenti
Desectum poterat gramen versare videri:
Sæpe manu stimulos rigida portabat, ut illum
Jurasses fessos modo discinxisse juvencos:
Falce data frondator erat vitisque putator;
Induerat scalas, lecturum poma putares;
Miles erat gladio, piscator arundine sumpta.

II. His formis omnibus nusquam haud dubie comparent Vertumni schemata. Hic [1] quem proferimus, herbis variæ speciei coronatur, veste indutus seminudum corpus relinquente; læva tenet varios fructus, dextra vero cornu copiæ. Sat frequenter Romæ Vertumnus occurrit ea forma quæ sit præsenti non absimilis. Schema Vertumni [2] sequens ex manuscripto quodam Peirescii prodiit, qui codex nunc in Bibliotheca Sancti Victoris Parisiensis servatur. Hic barbatus est, & barbatus etiam visitur in aliquot monumentis Romanis. Supra vestem qua undique operitur, pellem præfert in qua fructus variæ speciei gestat. Aliquando etiam Priapus hoc modo repræsentatur, fructus nempe gestans; de qua re jam diximus supra. Statua Vertumni visebatur Romæ in vico Thusco, qua ibatur ad Circum. Cicero in prima Verrina hanc statuam sic commemorat: *Quis a signo Vertumni in Circum maximum venit, quin is in unoquoque gradu de avaritia tua commoneretur?* Vertumnus perinde atque Janus deus erat mercatorum & negotiatorum; quod plurimi poetæ docent, & subindicat Horatius Epistola 20.

dans un vers de son Epitre 20. où il dit que son livre veut aller devant Janus & devant Vertumnus. Les Janus dans Rome étoient des carrefours couverts, où se tenoient les marchands : il les faut distinguer des temples de Janus, qu'on appelle aussi Janus tout court. Ce qu'Horace nomme ici Vertumnus, étoit apparemment une statue de Vertumnus, devant laquelle on exposoit en vente, soit des livres, soit d'autres marchandises.

Vertumnum Janumque liber spectare videris. Janus Romæ quadrivius opertus & tectus erat, quo quatuor viæ pertingebant. Hic Janus qui multiplex Romæ erat, distinguendus a templo Jani, quod etiam Janus simpliciter vocabatur. Quod hic Horatius Vertumnum vocat, erat fortasse statua ante quam vel libri vel aliæ merces prostabant.

CHAPITRE XXX.

I. Histoire de la déesse Flore par Lactance, rejettée. II. Obscenité des jeux Floraux. III. Images de Flore.

I. Flore, dit Lactance liv. 1. chap. 20. étoit une femme de mauvaise vie, qui aiant gagné beaucoup de bien à cet infame mêtier, fit le peuple Romain son heritier, & laissa une somme d'argent pour faire célebrer tous les ans le jour de sa naissance, les jeux qu'on appelloit de son nom *Floralia*. Mais la honte, tant de la succession que d'une telle fête, porta le Senat à mettre cette femme au nombre des dieux, & à feindre qu'elle étoit la déesse des fleurs, qu'il falloit se rendre propice, afin qu'elle conservât les moissons, les vignes & les arbres. Le poëte Ovide dans ses Fastes, poursuit Lactance, a donné un air de verité à cette fable, en supposant que c'étoit une Nymphe de quelque distinction, appellée Chloris; qui s'étant mariée avec le Zephyre, avoit reçû de son mari pour son douaire le pouvoir sur toutes les fleurs. Ce que Lactance dit ici de Flore, & de l'institution des jeux Floraux, ne se trouve dans aucun ancien. Il y a apparence qu'il l'avoit puisé de quelque source corrompue. Le culte de Flore étoit aussi ancien que Rome. Tatius, selon Varron, sacrifia aux déesses Ops & Flora. Ciceron dans la premiere des Verrines l'appelle la mere Flore. Pline l. 36. c. 5. parle d'une belle statue de cette déesse, faite par Praxitele; ce qui marque que la déesse étoit venue de Grece.

II. La fête des jeux Floraux à Rome étoit fameuse, par l'impudicité qui y regnoit. Les femmes y assistoient nues; & le débordement étoit si prodigieux,

CAPUT XXX.

I. Lactantii de Flora historia rejicitur. II. Floralium ludorum obscœnitas. III. Floræ imagines.

I. Flora cum magnas opes ex arte meretricia quæsivisset, inquit Lactantius, 1. 20. *populum scripsit heredem certamque pecuniam reliquit, cujus ex annuo fœnore suus natalis dies celebraretur editione ludorum quos appellant Floralia. Quod quia Senatui flagitiosum videbatur, ab ipso nomine argumentum sumi placuit, ut pudenda rei quadam dignitas adderetur. Deam finxerunt esse quæ floribus præsit, eamque oportere placari, ut fruges cum arboribus aut vitibus bene prosperèque florescerent. Eum colorem sequutus in Fastis poeta* (Ovidius l. 4. Fast. v. 183.) *non ignobilem nympham fuisse narravit, quæ sit Chloris vocitata, eamque Zephyro nuptam, quasi dotis loco id accepisse muneris a marito, ut haberet omnium florum potestatem.* Quod hic Lactantius de Flora deque institutione Floralium ludorum ait, apud neminem veterum scriptorum reperitur. Id sane ex quodam non puro fonte ille hauserat. Floræ cultus ejusdem saltem atque Roma vetustatis erat. Tatius, ut refert Varro, Opi & Floræ deabus sacrificavit. Cicero primâ in Verrem, eam matrem Floram vocat : Plinius vero l. 36. c. 5. elegantem Floræ statuam memorat a Praxitele factam, quo significatur deam illam ex Græcia venisse.

II. Ludorum Floralium Romæ festum ab impudicitia celebre erat; huic nudæ mulieres aderant, tantaque turpitudo tamque obscœna flagitia admittebanque



Boissard 182

que Caton y étant une fois entré, s'en retira bien vite, ne pouvant ſoûtenir un ſi infame ſpectacle. C'eſt peutêtre cette impudicité des Florales, qui a donné lieu à la fable de Flore, rapportée par Lactance.

III. On voit la tête de Flore ornée de fleurs dans la famille Servilia & dans Claudia. Une [3] figure du cabinet du P. Kirker nous montre ſon image 3
toute entiere. Elle eſt couronnée de fleurs, & tient de ſa main gauche une corne d'abondance pleine de fleurs de toute eſpece. Elle eſt vêtue premierement d'une robe qui lui deſcend juſqu'aux pieds & qui traîne à terre, & enſuite d'une autre pardeſſus qui deſcend moins-bas : elle a encore ſur tout cela un manteau qu'elle retrouſſe pardevant. La belle Flore [4] donnée 4
par Boiſſard eſt auſſi couronnée de feuillage & de fleurs : elle a ſur ſa longue tunique un grand manteau frangé, ou découpé ſur tous les bords en maniere de frange. Une ſphinx couchée à ſes pieds, & les hieroglyphes de la baſe pourroient faire croire que c'eſt une Iſis. Peutêtre a-t-on voulu repréſenter l'une & l'autre déeſſe; comme on voit ſouvent dans tant d'autres monumens. Pl. CLXXIII.

La figure [1] ſuivante eſt copiée d'après une belle ſtatue de Rôme, qui tient 1
de la main gauche une couronne de fleurs. La Flore [2] qui ſuit eſt auſſi une ſta- 2
tue Romaine. Celle qui vient après a été deſſinée à Rome [3] par Monſieur le 3
Brun : elle tient auſſi une couronne de fleurs. Il y en aura peutêtre qui douteront que ce ſoit une Flore. On [4] a pris auſſi pour Flore une pierre gravée de 4
Gorlæus.

---

tur, ut cum forte Cato in cœtum intraſſet, tam infame ſpectaculum non ferens, cito pedem retulerit. Ex hic fortaſſe Floralium impudicitia orta eſt fabula a Lactantio allata.

III. Caput Floræ floribus ornatum viſitur in Familia Servilia n. 17. & in Claudia 13. Schema ex Muſeo [3] Kirkeriano eductum ejus imaginem integram refert; ea floribus coronatur, ſiniſtraque manu cornu copiæ tenet floribus cujuſque generis plenum : induitur primo tunica ad terram uſque defluente; hinc alia veſte ſuperinduitur ad imam fere defluente tibiam; inſuperque pallio ſeu palla, quam a parte anteriore reducit. Flora illa [4] elegans a Boiſſardo publicata floribus & ipſa foliiſque coronatur. Ea longà tunicâ operitur, fimbriatoque pallio ſuperinduitur. Sphinx ad ejus pedes decumbens, & hieroglypha in baſi deſcripta Iſidem eſſe forte arguant. Forſan utraque dea hic repræſentatur, ut in aliis plerumque monumentis videre eſt.

Schema [1] ſequens ex pulcherrima ſtatua Romana eductum eſt, quod manu ſiniſtra coronam florum tenet. Flora [2] quæ ſequitur ſtatuam item Romanam refert. Poſtrema Romæ delineata fuit a celeberrimo [3] viro Brunio : coronam ex floribus concinnatam geſtat. Non deerunt fortaſſe qui eam eſſe Floram dubitaturi ſint. Nonnulli etiam arbitrati ſunt Floram exhiberi in gemma à Gorlæo data.

CHAPITRE XXXI.

La déesse Pomone.

I. LA déesse Pomone avoit, dit-on, soin des Jardins. Les dieux champêtres lui faisoient la cour & la recherchoient en mariage. Vertumnus plus ardent que les autres n'oublioit rien pour la flechir. Il prit enfin la figure d'une vieille pour l'aborder plus facilement, & la disposer à consentir à ses
Pl. CLXXXIV. désirs : il reprit ensuite sa forme de jeune homme, & obtint sa demande. La
1 voici assise [1] sur un grand panier plein de fleurs & de fruits, tenant de sa main gauche quelques pommes, & de la droite un rameau. Elle soûtient sur son giron un plus grand nombre de pommes & de rameaux de pommier: telle enfin que la dépeint Ovide dans ses Metamorphoses, où il dit que Pomone, une des plus diligentes des Hamadryades, cultivoit les jardins avec beaucoup de soin & d'industrie, qu'elle cultivoit aussi les arbres & les pommiers,
2 & qu'elle a pris de-là son nom de Pomone. La figure [2] du Chevalier Fontaine Gentilhomme Anglois, un des plus renommez antiquaires de ce tems, n'est pas exemte de soupçon : on doute qu'elle soit antique ; mais elle peut avoir été modelée sur une autre qui l'étoit, comme il est arrivé souvent. Elle ressemble fort à la précedente, elle est remarquable de même par un grand nombre de boutons en forme de petites pommes qu'elle a sur la manche. Celle qui
3 vient après tirée du cabinet de [3] Brandebourg, est plus sûre. Outre son habit qui lui descend jusqu'aux pieds comme à la précedente, elle a un grand voile qui flote au-delà de sa tête, & qu'elle replie pardevant pour soûtenir quelques
4 pommes, qui marquent la déesse Pomone. La suivante tient [4] de même les pommes dans le repli de son grand voile. Une autre toute nue est appuiée sur
5 un tronc d'arbre [5], où est attaché un panier plein de fruits. La voici en jardi-
6 niere dans la figure suivante, où elle [6] tient une faucille de la main droite, & de la gauche une branche chargée de pommes. Elle a à ses pieds un chien, apparemment pour garder son jardin. Il y avoit à douze mille de Rome un temple ou un autel appellé Pomonal, en l'honneur de cette déesse. Pomone avoit aussi ses prêtres, selon Varron.

CAPUT XXXI.

Pomona dea.

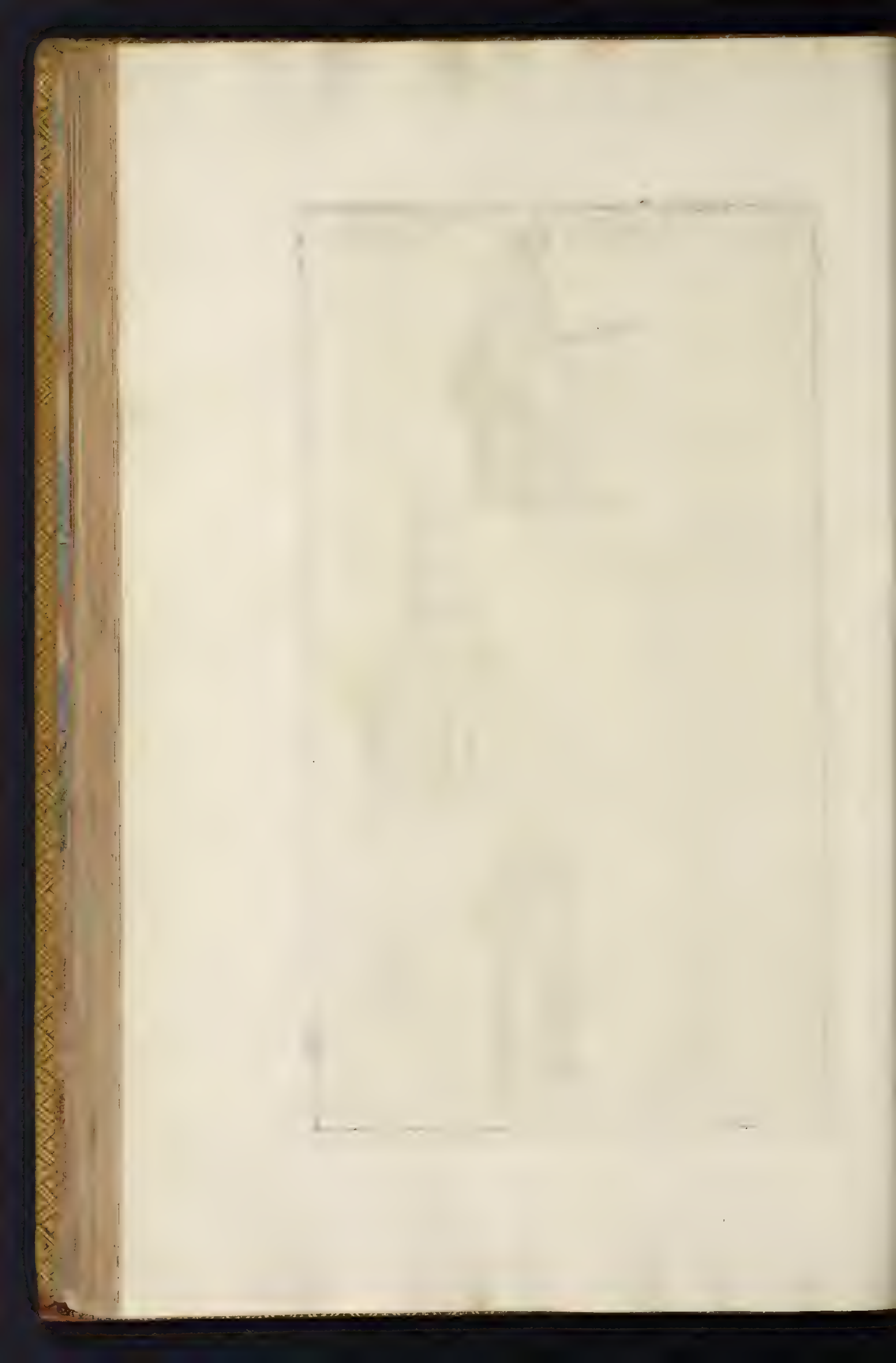
POMONA dea hortos, ut fabulantur, curabat. Eam dii campestres adamabant, & uxorem ducere peroptabant. Ardentior aliis Vertumnus, ejus animi flectendi causa nihil non agebat. Tandem in anum transformatus ut illam facilius adiret, & ad optatum finem deduceret; postea formam juvenis sibi propriam resumsit, & votum assequutus est. En Pomonam magno [1] canistro floribus fructibusque pleno insidentem, manu sinistra poma tenentem, dextera vero ramum ; genibus majorem pomorum ramorumque acervum sustinet. Talis tandem est qualem depingit Ovidius l. 4. hisce versibus :

Rege sub hoc Pomona fuit, qua nulla Latinas
Inter Hamadryades coluit solertius hortos,
Unde tenet nomen ; non silvas illa, nec amnes ;
Rus amat, & ramos felicia poma ferentes.

Schema [2] Pomonæ Equitis Fontanæ nobilis Angli, qui antiquariæ rei studio hodie celeberrimus est; illud, inquam, schema non caret suspicione, de ejus enim antiquitate dubitatur. At fortasse ad alterius quæ pari suspicione non laboraret, fidem concinnata hæc Pomona est, ut sæpe contigit. Primæ Pomonæ in multis similis hæc est ; nam & hæc & illa magnam globulorum seriem in manicis gestat ; qui globuli exiguæ molis pomorum speciem referunt. Quæ sequitur Pomona ex Museo [3] Brandeburgico educta, exploratioris est vetustatis. Præter vestem ad talos usque defluentem, ut in præcedenti, magno illa velo amicitur ultra caput ipsius fluctuante, cujus veli partem ante se reducit & in sinus morem concinnat, ut poma quædam sustineat, quæ est deæ Pomonæ tessera & nota. Quæ sequitur [4], poma etiam in velo tenet aggesta. Alia [5] nuda & trunco arboris innixa est, cui trunco alligatum est canistrum fructibus plenum. In schemate sequenti [6] hortos incolentis formam Pomona habet, falculamque dextera, sinistra vero ramum pomis onustum gestat : ad pedes ejus canis, horti, ut videtur, custodiæ deputatus. Duodecimo ab urbe Roma lapide templum erat Pomonal dictum, eique numini consecratum. Pomona sacerdotes habebat ex Varrone.


FLORE
CLXXXIII Pl. a la 282 page T. I.
1
2
Raccolta Maffei
3
Raccolta Maffei
4
Gorlæus
Mss. de M. le Brun
183


POMONE
CLXXXIV Pl. a la 282 page T. I
1
2
3
4
5
6
Patin
Beger
Ch. Fontaine
Patin
184





LIVRE II.

Où l'on parle d'Esculape, de la déesse Rome, des Dioscures, de la Fortune, des Penates & de plusieurs autres dieux des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

Les origines differentes d'Esculape sont cause qu'on en compte plusieurs de même nom. II. Son payis, son éducation & ses enfans. III. Images d'Esculape. IV. Autres images du même.

I. LA commune opinion est qu'Esculape, que les Grecs appellent Asclepius, étoit fils d'Apollon & de Coronis. Ce sentiment prévalut enfin dans les anciens tems sur un grand nombre d'autres que les Mythologues ont avancez sur l'origine d'Esculape. Ce sont apparemment ces differentes origines qui ont porté les auteurs posterieurs à ces tems fabuleux à multiplier les Esculapes, ne pouvant se persuader que des origines & des actions si differentes se pussent rapporter au même. D'autres croient qu'effectivement il y a eu plusieurs Esculapes. Ciceron en compte trois. » Le premier Esculape, dit-il, « est le fils d'Apollon: les Arcadiens disent qu'il a trouvé l'usage du *Specillum*, « que quelques-uns prennent pour un instrument de medecine; & que c'est « le premier qui a bandé les plaies. Le second est frere de Mercure, second « du nom: celui-ci fut frappé de la foudre; il est enterré, dit-on, à Cynosure. « Le troisiéme est fils d'Alcippe & d'Arsinoé, qui a trouvé le secret de purger « le ventre & d'arracher les dents. On montre en Arcadie assez près du fleuve « Lusius, son sepulcre & son bois sacré. D'autres parlent encore bien differemment de l'origine & de la naissance d'Esculape. Comme sa mere s'appelloit Coronis, qui est le nom propre d'une Nymphe; & en même tems celui de

LIBER II.

Ubi de Æsculapio, de dea Roma, de Dioscuris, de Fortuna, de Penatibus, deque aliis plurimis Græcorum Romanorumque diis.

CAPUT PRIMUM.

I. Origines Æsculapii diversæ in causa sunt cur plures Æsculapii numerentur. II. Ejus patria, educatio, liberi. III. Æsculapii imagines. IV. Aliæ ejusdem imagines.

I. EA vulgaris opinio est Æsculapium, quem Græci vocant Ασκληπιὸν, filium fuisse Apollinis & Coronidis: quæ opinio diversas alias de ortu Æsculapii mythologorum narrationes obscuravit & obtuit. Ab his diversis originis ejus enarrandæ modis, posterioris ævi scriptores plures Æsculapios celebrandi ansam arripuere; quod putarent non modo tam diversos parentes, sed etiam tam diversa gesta non posse ad eumdem pertinere. Alii existimarunt plures Æsculapios vere fuisse; tres numerat Cicero de nat. deorum lib. 3. *Æsculapiorum primus, Apollinis, quem Arcades colunt; qui specillum invenisse, primusque vulnus obligavisse dicitur: secundus, secundi Mercurii frater; is fulmine percussus dicitur humatus esse Cynosuris: tertius, Arsippi & Arsinoæ; qui primus purgationem alvi dentisque evulsionem, ut ferunt, invenit, cujus in Arcadia non longe a Lusio flumine sepulcrum & lucus ostenditur.* Alii de origine Æsculapii alia referunt. Cum autem mater ejus Coronis appellaretur, quod & nymphæ & cornicis avis nomen proprium est, puta-

la corneille : quelques-uns ont cru qu'Esculape étoit né d'un œuf de corneille, & qu'il en étoit sorti sous la figure d'un serpent. On peut voir cette fable plus au long dans les dialogues de Lucien. Pausanias dit qu'Esculape étoit fils, non de Coronis, mais d'Arsinoé fille de Leucippe ; ce qui semble une corruption de ce que Ciceron dit ci-dessus du troisiéme Esculape, à moins que la corruption ne soit dans Ciceron même. Quelques-uns ont dit que le pere & la mere d'Esculape étoient inconnus.

II. Revenons au sentiment le plus commun, savoir qu'il est fils d'Apollon & de Coronis. La plûpart des auteurs disent qu'il étoit né à Epidaure: selon quelques-uns sa nourrice s'appelloit Trigone. Il fut ensuite élevé & instruit en la medecine par Chiron le Centaure. Il exerça depuis cet art avec un grand succès. Sa femme s'appelloit Epione, de laquelle il eut Machaon, qui fut à la guerre de Troye ; Podalirius, & quatre filles, Hygiéa, Egle, Panacea & Jaso. D'autres disent que sa femme étoit Lampetia fille du Soleil.

III. On le représentoit en differentes manieres. Thrasymede de Paros, dit Pausanias, fit un Esculape d'or & d'yvoire, assis sur un throne, tenant un bâton d'une main, & mettant l'autre sur la tête d'un dragon, aiant un chien à son côté. A Sicyone au vestibule d'un temple d'Esculape, on voioit ce dieu sans barbe. La statue étoit aussi d'or & d'yvoire faite par le sculpteur Calamis. Esculape tenoit d'une main un sceptre, & de l'autre une pomme de Pin. Nous verrons au second tome des pommes de pin sur l'autel d'Esculape. Ses marques ordinaires sont le bâton & le serpent symbole de la santé ; parceque, dit Pline, le serpent sert à plusieurs remedes ; ou parceque le serpent marque la vigilance necessaire à un medecin, & c'est aussi pour cette raison que le coq est un de ses symboles ; ou peutêtre enfin parceque tout de même que le serpent se renouvelle en changeant de peau, l'homme aussi est renouvellé par la medecine, qui lui donne comme un corps nouveau par la force des remedes. Nous venons de voir qu'on représentoit quelquefois Esculape sans barbe. Mais toutes les statues, les marbres, les medailles, en un mot tous les monumens venus jusqu'à nous, le montrent avec une grande barbe, si ressemblant à Jupiter, qu'il n'y a que les symboles qui puissent faire distinguer ces divinitez. La statue d'Esculape d'Epidaure avoit une barbe d'or. Denis le tyran l'enleva, disant qu'il n'étoit pas séant de voir le fils barbu, & le pere, qui

---

runt aliqui Æsculapium ex cornicis ovo natum, ex eoque serpentis forma egressum fuisse. Quæ fabula fusius in Dialogis Luciani narratur. Pausanias lib. 3. ait Æsculapium non Coronide, sed Arsinoe Leucippi filia natum ; quæ corruptio esse videtur eorum quæ supra Cicero de tertio Æsculapio retulit, nisi fortasse vitium sit in ipso Cicerone. Nonnulli dixere Æsculapii parentes ignotos esse.

II. Ad vulgarem sententiam redeundum, esse videlicet filium Apollinis & Coronidis. Plerique omnes scriptores Epidauri natum Æsculapium dicunt ; ejus nutrix, narrant quidam, Trigone vocabatur. Deinde educatus medicinamque edoctus fuit a Chirone Centauro, quam ille artem cum laude feliciterque postea exercuit. Uxor ejus Epione vocabatur, ex qua Machaonem, qui bello Trojano adfuit, Podaliriumque suscepit ; quatuor item filias, Hygieam, Æglen, Panaceam & Jasum. Fabulantur alii ejus uxorem Lampetiam fuisse Solis filiam.

III. Diversis modis Æsculapius repræsentabatur : Thrasymedes Parius, inquit Pausanias lib. 2. Æsculapium fecit ex auro & ebore in solio sedentem, baculum tenentem altera manu, alteramque manum draconis capiti imponentem, ad cujus pedes canis aderat. Sicyone in vestibulo templi Æsculapii imberbis ille visebatur. Statua item ex auro & ebore a Calami sculptore elaborata fuerat : Æsculapius altera manu sceptrum, altera strobilum tenebat. Strobilos secundo tomo videbimus ad aram Æsculapii positos. Ejus vulgaria symbola sunt baculus & serpens sanitatis tessera, quoniam, inquit Plinius, serpens multis remediis utilis, sive quia serpens vigilem esse oportere medicum significat : eadem de causa gallus etiam Æsculapii symbolum est: vel demum quia sicut serpens pellem mutando sese renovat, homo quoque per medicinam ceu renovatur, novumque corpus remediis operantibus nanciscitur. Jam vidimus Æsculapium nonnunquam sine barba repræsentari ; at statuæ omnes, marmora, nummi, uno verbo monumenta omnia, quæ ad nostram ætatem magno numero pervenere, egregie barbatum exhibent, Jovi usque adeo similem, ut persæpe nonnisi a symbolis internosci ambo possint. Statua Æsculapii Epidaurensis barba ornabatur aurea, quam Dionysius Siciliæ tyrannus abstulit, non decere, aiens, filium barba-

étoit Apollon, ſans barbe. Les figures [1] que nous donnons d'Eſculape, le PL. CLXXXV.
repréſentent appuié ſur un bâton entortillé d'un ſerpent. Le ſecond [2] tient 1
le bâton de la main droite, au lieu que d'autres le tiennent de la gauche. 2
Un autre [3] a quelques particularitez remarquables. Le bâton eſt quarré, 3
va toûjours en diminuant & ſe termine en pointe. De l'autre main, qui eſt
la droite, il tient un rouleau. Cela eſt fort ſingulier. Ce rouleau voudroit il dire qu'Eſculape a donné par écrit des preceptes pour la medecine ?
je ne ſai ſi aucun ancien l'a dit ? Deux autres [4] Eſculapes de cette planche ne 4
different entre-eux qu'en ce que l'un s'appuie ſur le bâton du côté droit,
& l'autre du côté gauche. [5] Ils ont l'un & l'autre un muid ſur la tête, 5
comme Serapis : nous avons remarqué la même choſe ſur pluſieurs autres. Les dieux ſe prêtent ſouvent leurs ſymboles les uns aux autres ; il n'eſt pas toûjours aiſé d'en donner la raiſon. Il y en a pourtant une particuliere pour Serapis, qui eſt que, ſelon Ciceron, il préſidoit à la ſanté comme Eſculape ; ce qui aura porté à donner le ſymbole de Serapis à ce dernier
pour honorer les deux dans la même image. Le ſixiéme ne differe [6] preſque 6
en rien des premiers.

IV. Le premier de [1] l'eſtampe ſuivante eſt de forme ordinaire. Un plus ſin- PL. CLXXXVI.
gulier que les précedens, tient de la droite ſon bâton entortillé du ſerpent; 1
de la gauche [2] il tient une patere qu'il ſemble vuider ſur un autel. Vers 2
ſa tête, eſt d'un côté le ſoleil & de l'autre la lune. On croit qu'il ſacrifie au ſoleil & à la lune. Il faut remarquer qu'Eſculape eſt du nombre de ces dieux qui ne ſont parvenus à la divinité & à l'immortalité que par leurs grandes actions, & qu'ainſi on le peut repréſenter ſacrifiant à d'autres dieux. Je ne ſai ſi cette raiſon eſt la plus ſolide. On voit en differens monumens la plûpart des dieux ſacrifians avec leurs pateres, ſans qu'on en puiſſe, ce ſemble, donner d'autre raiſon, ſinon que les dieux montrent aux hommes comment il
faut faire pour honorer la divinité. Les [3] trois têtes d'Eſculape qui ſuivent 3
ne different entr'elles qu'en ce que deux ſont couronnées [4] de laurier, & l'au- 4
tre ne l'eſt pas. Le ſerpent qui entortille le bâton y eſt toûjours, ſans quoi on
ne [5] pourroit diſtinguer Eſculape de Jupiter, comme nous venons de dire. 5
Nous [6] voions Eſculape avec le petit dieu Teleſphore, dont nous parlerons 6
plus bas. Le bâton d'Eſculape, auquel le ſerpent eſt entortillé, paroit être

---

tum eſſe, cum pater, Apollo ſcilicet, imberbis eſſet. Ea quæ [1] nos proferimus ſchemata, Æſculapium repræſentant baculo nixum [2], qui baculus ſerpente circumdatur ; ſecundus baculum dextera tenet, plerique ſiniſtra. Alius [3] multis nominibus ſpectabilis eſt : baculus quadratus ſemper ad terram vergendo minuitur, & in acumen deſinit ; altera manu, ſcilicet dextra, volumen tenet ; quæ res admodum ſingularis eſt : an volumine illo ſignificetur Æſculapium præcepta medicinam ſpectantia ſcripto tradidiſſe ? an veterum quiſpiam id dixerit ignoro. Duo Æſculapii alii in hoc tantum [4] inter ſe differunt, quod unus ad dexteram baculo innitatur, alius ad ſiniſtram. Uterque [5] calathum capiti impoſitum habet perinde atque Serapis, quam ſymbolorum commutationem in aliis jam numinibus animadvertimus : dii ſymbola ſua alii aliis commodant ; cur autem id fiat non ſemper ad manum eſt proferre. Serapis vero, ut ait Cicero lib. 2. de Divinatione, valetudini præerat ut Æſculapius ; quæ ratio fuit ſymbolum Serapidis Æſculapio tribuendi, ut ambo ſimul eadem in imagine colerentur. Sextus [6] in hac Tabula Æſculapius a præcedentibus in nulla re pene differt.

IV. In Tabula ſequenti primus Æſculapius vulgaris & ſolitæ formæ eſt ; alius [2] ſingularis præcedentibus haud ita ſimilis dextera tenet baculum ſerpente circumvolutum, ſiniſtra vero pateram quam ſuper aram effundere videtur : e regione capitis hinc ſol, inde luna conſpicitur ; ſoli atque lunæ ille ſacrificare putatur. Notandum eſt Æſculapium e numero deorum illorum eſſe qui ob præclariſſima geſta ad immortalitatem & ad divinitatem pervenere ; qua de cauſa poteſt ille aliis ſacrificans diis repræſentari. Neſcio tamen utrum hæc ratio magis probanda ; in pluribus quippe monumentis maxima pars deorum pateris ſuis libantes & ſacrificantes conſpiciuntur; cujus rei non alia ratio dari poſſe videtur, quam quod dii hominibus commonſtrent quo pacto oporteat numina honorari. Tria Æſculapii [3] capita ſequentia in hoc uno differunt inter ſe, quod duo lauro [4] coronata ſint, aliud non item. Serpens baculum circumdans in iis ſemper obſervatur ; quo demto non poſſet, ut diximus, ſciri [5] Æſculapius-ne an Jupiter eſſet. Sub hæc Æſculapium [6] cum puero Teleſphoro videmus ; de quo Teleſphoro infra agitur. Æſculapii baculus cui circumvolvitur ſerpens, truncus

ici un tronc d'arbre tortu, ou une massue. On voit de même Esculape avec
7 Telesphore dans une medaille de Caracalla. Mais [7] en voici trois ensemble,
Esculape, Hygiéa sa fille, & le petit dieu Telesphore, trois dieux de la médecine. En haut sur le milieu, on voit une couronne de laurier : il ne paroit pas auquel des trois elle appartient : l'ouvrier l'a mise là apparemment, pour faire entendre qu'elle est également pour les trois. Esculape & Hygiéa sa fille, sont les dieux de la medecine, & Telesphore le dieu de la convalescence. Celui qui a gravé la pierre a mis, ou de son propre mouvement, ou de celui qui l'a ordonné, l'inscription Σώζετέ μέ, sauvez-moi, ou conservez-moi : on lit Σύζετε, mais la faute est manifeste. On voit aussi les trois ensemble sur des medailles de Philippe le Jeune & de Lucius Verus, & de même sur un medaillon de Faustine : mais avec peu ou point de difference.

---

arboris contortus vel clava videtur esse. Æsculapius similiter cum Telesphoro conspiciuntur in nummo Caracallæ. Sed en tres [7] simul, Æsculapium, Hygieam ejus filiam, & inter ambos Telesphorum, tres medicinæ deos simul : in medio superneque visitur corona laurea, quæ hic haud dubie posita fuit, ut cum non videatur ad quem ex tribus illa pertineat, tribus simul competere existimetur. Æsculapius & Hygiea ejus filia medicinæ sunt dii, Telesphorus vero convalescentium deus. Qui gemmam sculpsit, aut suo aut jubentis arbitrio inscriptionem apposuit, σώζετέ με, *servate me* : σύζετε legitur, sed errore manifesto. Hæc tria item numina simul occurrunt in nummis Græcis Philippi junioris & Lucii Veri, itemque in nummo maximi moduli Faustinæ, sine discrimine fere ullo.

CHAPITRE II.

I. Autres Images d'Esculape. II. Esculape singulier, mais dont l'antiquité n'est pas certaine. III. Autres images d'Esculape. IV. Les statues d'Esculape & de sa fille, mises dans les bains.

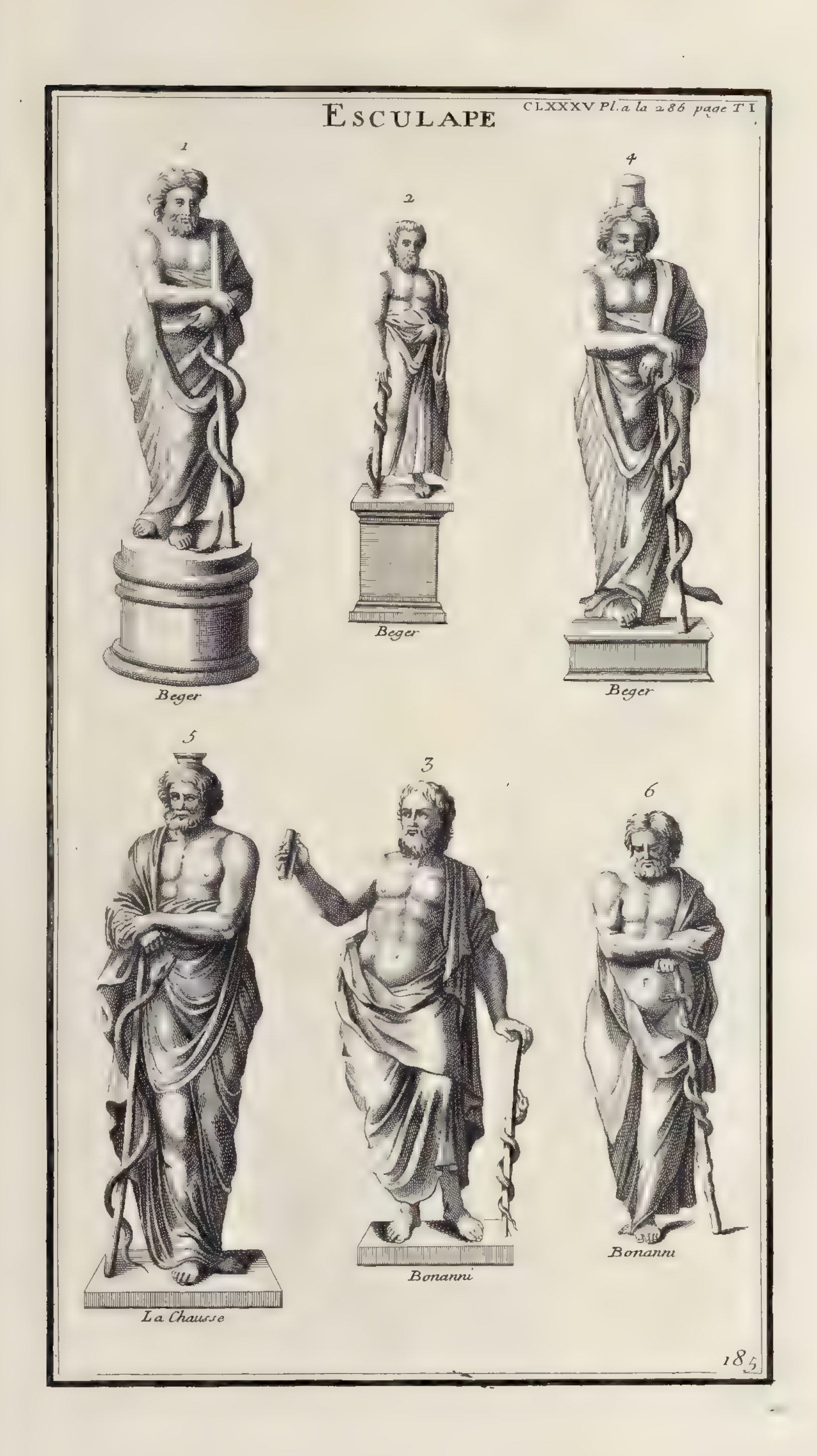
PL. LXXXVII. I. L'Esculape qui vient après a été gravé sur le dessein de M. le Brun,
qui [1] l'avoit copié à Rome d'après une statue antique. Je crois que le
1 suivant, qui a le petit Telesphore à son côté, pourroit bien être le même que
2 celui de l'estampe précedente. On y remarque [2] à la vérité quelques differences ; mais elles pourroient bien venir de l'inexactitude de Spon, d'après lequel on a donné le précedent. Quoi qu'il en soit, celui-ci est remarquable par l'énorme grandeur du serpent, dont le tronc d'arbre est entortillé. Le sui-
3 vant, tiré d'une pierre gravée, est tout extraordinaire. [3] Il porte une couronne radiale ; de la main gauche il tient une pique qu'un serpent entortille ; sur la main droite est une petite figure qu'il n'est pas aisé de reconnoître ; à ses pieds est un coq, symbole de Mercure : il l'est aussi d'Esculape, quoiqu'il paroisse tres-rarement avec ses images. Cette figure a tout-à-fait l'air d'un

---

CAPUT II.

I. Aliæ Æsculapii imagines. II. Æsculapius singularis, sed cujus antiquitas in dubio versatur. III. Aliæ Æsculapii imagines. IV. Æsculapii & filiæ ejus statuæ in balneo positæ.

I. ÆSCULAPIUS ille [1] alius a D. Brunio Romæ delineatus, ex schedis ejus eductus fuit. Qui sequitur [2], Telesphorumque a latere habet, idem forsasse fuerit qui in Tabula præcedenti : aliqua, ut vere dicam, discrimina inter utrumque schema deprehenduntur, sed possent illa ex incuria Sponii provenisse, ad cujus fidem imaginem præcedentem dedimus. Ut ut est, hic Æsculapius ab immani serpentis magnitudine spectabilis est, quo serpente truncus arboris circumdatur. Qui sequitur [3] ex gemma eductus formæ est non vulgaris ; coronam gestat radiatam, læva tenet hastam a serpente circumdatam ; manui dexteræ figura quædam imponitur, quam non facile internoscas ; ad pedes ejus gallus Mercurii symbolum, estque etiam gallus symbolum Æsculapii, etsi rarissime cum ejus imagine compareat. Hoc schema Jovem pene re-


ESCULAPE
CLXXXV Pl. a la 286 page T I
1
2
4
Beger
Beger
Beger
5
3
6
La Chausse
Bonanni
Bonanni
185


ESCULAPE
CLXXXVI. Pl. a la 286 page T. I
1
2
Beger
La Chausse
3
6
Spon
Maffei
4
7
CYZETEME
La Chausse
5
Maffei
La Chausse
186




ESCULAPE
CLXXXVII Pl a la 286 page T.I
1
2
Mss. de Mr. le Brun
Racolta Maffei
3
5
4
ΑCΤΗΤC
Τ
Δ
CΤ
Τ
.AP
Ι
Choul
Choul
Petrus Appianus
187

Jupiter. On en voit de couronnez de même qu'ici; cependant il porte les symboles d'Esculape. Cela peut être allegorique : on pourroit aussi dire que c'est la dévotion d'un particulier, qui a voulu honorer plusieurs divinitez ensemble.
On dira la même chose [4] de l'image suivante, où l'on voit aux pieds d'Escu- 4
lape une chouete symbole de Minerve.

II. Rien de plus singulier que l'Esculape qui vient après [5] donné par Pierre 5
Apien. Il est coeffé extraordinairement; sa tunique est à longues manches, qui lui serrent le bras jusqu'à la main. Il tient de la droite un coq & un chapon, & de la gauche, sur le repli de son manteau, une grappe & quelque fruit : sa chaussure n'est pas moins singuliere que le reste. Ce coq entre les mains d'Esculape fait souvenir de cette derniere parole de Socrate, lorsqu'il alloit rendre l'ame : *Nous devons un coq à Esculape, donnez-le sans delai.* Cette figure d'Esculape, donnée par Apien, n'est pas exemte de soupçon. Il a donné tant de choses modernes pour antiques, que les habiles auront bien de la peine à lui passer celle-ci. Esculape est ici sans barbe; ce qu'on ne remarque
guere ailleurs : cela pourroit encore augmenter le soupçon. M. Cuper a pour- PL.
tant donné un autre Esculape sans barbe. CLXXXVIII.

III. L'Esculape qui fut apporté à Rome l'an 462. de sa fondation, [1] n'avoit 1
que la forme d'un serpent. Il paroit qu'on l'a honoré sous cette forme à Epidaure sa patrie, tel qu'on le voit dans cette medaille des Epidauriens; cela
confirme ce que Valere Maxime en dit au premier livre. L'image [2] suivante 2
est le revers d'une medaille de Neron. Le serpent sous un arbre avance sa tête
vers un autel flamboiant, comme voulant lecher la flamme. Une [3] autre 3
représente Esculape assis sur une chaise & appuié sur une massue; il présente
au serpent une patere. La medaille est des Mityleniens. Les [4] deux figures qui 4
viennent ensuite n'ont rien [5] de particulier. La sixiéme & la dixiéme sont re- 5
marquables; l'une [6] qui est des Pergameniens montre Esculape porté comme 6
en triomphe par deux Centaures qui le soûtiennent de leurs mains, & qui de
l'autre main tiennent chacun une torche. Dans l'autre, qui [10] est un revers de 10
Lucius Verus, il est monté sur un char tiré par deux Centaures, qui portent des torches ardentes. C'est M. Morel qui l'a donnée dans son *Specimen*, suivi d'une longue dissertation de M. Spanheim, où il fait voir le rapport qu'ont les Centaures avec Esculape : c'étoit le Centaure Chiron à qui Esculape devoit

---

fert, quem alibi sic coronatum conspicimus; attamen Æsculapii symbola omnia gestat. Hic vero allegoriam quamdam deprehenderis; aut forte dicatur ex pio cujusdam affectu plura hic simul numina posita fuisse; quod etiam de sequenti [4] imagine dici potest, in qua ad pedes Æsculapii noctua Minervæ symbolum.

II. Nihil singularius Æsculapio [5] sequenti, quem Petrus Apianus edidit : ornatus capitis est non vulgaris, tunica manicata, ita ut strictæ manicæ ad manus usque deveniant : dextera manu gallum & caponem tenet; sinistra vero in pallii sinu uvam & aliquot fructus. Calcei non minus spectabiles sunt. Gallus in Æsculapii manu in memoriam revocat postremum illud Socratis dictum in Critone Platonis, *Gallum Æsculapio debemus, sine mora dato.* Hoc Æsculapii schema a Petro Apiano publicatum non vacat suspicione; tot ille recentiora schemata velut antiqua publicavit, vix ut hoc in veterum monumentorum numero ab eruditis sit admittendum. Imberbis hic Æsculapius exhibetur, quod vix uspiam alibi deprehenditur, unde etiam suspicio augeatur; Cuperus tamen Æsculapium alium imberbem dedit.

III. Æsculapius ille qui Romam fuit allatus anno 462. ab ejus fundatione, solam [1] serpentis formam habebat. Videtur ea forma cultus fuisse etiam Epidauri in patria sua, qualis conspicitur in hoc Epidauriorum nummo, quo confirmatur id quod Valerius Maximus lib. 1. cap. 8. narrat. Imago sequens [2] postica pars est nummi Neronis : serpens sub arbore positus caput extendit versus aram ignitam, ac si flammam lambere cuperet. Aliud schema [3] Æsculapium præ se fert in sella sedentem, & clavæ innixum; serpenti ille pateram offert; nummus est Mityleniorum. Quæ sequuntur [4] schemata duo nihil habent suspiciendum [5] : sextum & decimum numisma observatu sunt digna; prius [6] quod Pergamenorum est, Æsculapium exhibet ceu triumphantem centaurorum duorum manibus gestatum; uterque centaurus altera manu facem gestat : in altero [10] autem, quod est postica pars nummi Lucii Veri, curru vehitur bigis centaurorum tracto, qui centauri etam faces gestant ardentes. Hunc nummum edidit D. Morellus in Specimine: post Specimen autem longa clarissimi viri Ezechielis Spanhemii dissertatio sequitur, ubi vir ille eruditus multis probat magnam esse centauros inter & Æsculapium affinitatem; a Chirone centauro Æsculapius

ſon éducation. Le char des Centaures eſt encore commun à pluſieurs divinitez, à Cupidon, à Bacchus, &c. Les medailles ſuivantes s'expliquent aiſément par celles qui précedent.

IV. Lucien dans ſon traité intitulé *Hippias*, parle d'un bain où étoient les ſtatues d'Eſculape & d'Hygiéa ſa fille. Il dit que ces ſtatues étoient de pierre blanche. On les mettoit apparemment dans les bains, parcequ'ils ſervent à conſerver & à rétablir la ſanté, & ſont pour ainſi dire dans le reſſort des dieux de la medecine.

educatus fuerat. Centaurorum bigæ aliis etiam numinibus tribuebantur, Cupidini, Baccho, &c. Alii ſequentes nummi ex præcedentibus ſatis explicantur.

IV. Lucianus libro cui titulus *Hippias*, de balneo loquitur ubi erant ſtatuæ Æſculapii & Hygieæ filiæ ejus: erant hæ ſtatuæ, inquit ille, ex lapide candido concinnatæ: in balneis autem haud dubie ponebantur, quoniam ea ſunt ad conſervandam reſtaurandamve valetudinem inſtituta, ideoque deorum medicinæ dominio, ut ita dicam, attributa.

CHAPITRE III.

I. Hygiéa déeſſe de la ſanté & ſes images. II. Autres images ſingulieres d'Hygiéa. III. Hygiéa couronnée, & autres figures de la même.

I. HYGIEA ou la Santé, fille d'Eſculape, ſe voit plus ſouvent ſur les medailles, que ſon pere. On la peint ordinairement tenant d'une main un ſerpent qui va boire dans une patere qu'elle lui préſente de l'autre. On la voit le plus ſouvent ſeule, & quelquefois en compagnie d'Eſculape & de Teleſphore, comme dans la premiere [1] image, où entre Hygiéa & Eſculape ſe voit le petit Teleſphore, qui occupe le milieu. Celle [2] d'après repréſente de même le pere & la fille avec Teleſphore, non au milieu, mais à côté d'Eſculape. La [3] troiſiéme image qui montre les trois, & Teleſphore au milieu, n'eſt remarquable qu'en ce qu'Hygiéa porte le *calathus*, qui eſt une eſpece de panier ſur la tête. Ce *calathus* eſt le ſymbole de Serapis; d'autres l'appellent *modius*, un muid, qui marque, dit-on, l'abondance de bleds que Serapis diſtribue à tout le genre humain. On le trouve aſſez ſouvent ſur la tête d'autres divinitez. La [4] ſtatue d'Hygiéa repréſentée enſuite eſt des plus belles, remarquable par ſa coeffure.

Pl. CLXXXIX.

II. La [5] ſuivante eſt toute extraordinaire. Hygiéa ſur un rocher eſt couronnée de laurier, & tient de ſa main droite un bâton de commandement. Sur ſon ſein eſt un grand dragon à pluſieurs contours, qui avance ſa tête pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche. La coupe a ſon

CAPUT III.

I. Hygiea ſive Hygia Salus latine dicta, ejuſque imagines. II. Aliæ Hygieæ imagines ſingulares. III. Hygiea coronata, cum aliis ejuſdem figuris.

I. HYgiea ſive Salus Æſculapii filia ſæpius in nummis comparet, quam pater ejus. Vulgo depingitur ſerpentem altera manu tenens, alteraque pateram, verſus quam ſerpens caput extendit quaſi in illa bibiturus. Ut plurimum ſola depingitur, aliquando etiam cum patre Æſculapio & cum Teleſphoro, ut in prima[1] imagine, ubi Hygieam inter & Æſculapium medius eſt Teleſphorus. Schema ſequens [2] patrem, filiam, Teleſphorumque ſimiliter repræſentat, ſed hunc non in medio poſitum, a latere autem Æſculapii. Tertia imago[3], quæ tres illos, Teleſphorumque in medio exhibet, ea in re ſingularis eſt, quod Hygiea calathum capite geſtet; eſt autem calathus caniſtri genus, & Serapidis ſymbolum; alii modium vocant, qui modius abundantiam frumenti commonſtrat, quam Serapis effundit in genus humanum: calathus ſive modius aliorum quoque numinum capiti ſæpe imponitur. Hygieæ ſtatua[4] ſequens inter elegantiores computatur, a cultu capitis ſpectabilis.

II. Singularis[5] eſt alia illa ubi Hygiea rupi inſidens lauro coronatur, manuque dextera baculum vel ſceptrum tenet. In ſinu ejus ingens draco pluribus ſinibus plicisque contortus, qui caput extendit ut in Hygieæ patera bibat, quam læva tenet illa; patera ſeu crater

couvercle

ESCULAPE CLXXXVIII. Pl a la 288. pag. T. I




ESCULAPE HYGIEA ET TELESPHORE
CLXXXIX
1
ΣΤΡΑ ΑΥΡ ΗΜΣ
ΝΕΩΚΟΡΩΝ
Bonarota
2
ΑΣΚΛΗ
ΝΙΚΑΙΕΙΣ
Bonarota
3
Vaillant
4
Perier
5
Raccolta Maffei
6
N. Cabinet
7
La Chausse
8
Beger
189

couvercle contre l'ordinaire. Il y a apparence que cette belle statue est un
vœu de quelque personne puissante, qui relevant d'une grande maladie où
elle avoit invoqué Hygiéa, lui aura érigé cette statue, qui porte la couronne &
le sceptre comme reine de la medecine. L'Hygiéa [6] qui marche tenant un ser- 6
pent de la gauche, est tirée d'une pierre gravée de cette Abbayie. Celle [7] qui 7
vient après n'a rien d'extraordinaire. Il n'en est pas de même d'une autre, dont
le [8] corps est tout entortillé d'un serpent, qui va boire dans la coupe. On la voit 8
de même dans certaines medailles. Pl.
III. La figure [1] qui vient après ne differe des précedentes, que par la gran- CXC.
de couronne dont le bord est orné de perles. Une [2] autre Hygiéa en buste est 1
remarquable par sa longue chevelure & par la couronne de laurier, qu'elle 2
porte apparemment comme victorieuse de quelque maladie. Ensuite [3] Hy- 3
giéa assise sur des rochers s'y appuie d'une main, & présente sa patere à un
serpent qui entortille un arbre, & qui vient boire dans la coupe. Assise [4] 4
aussi dans une autre image, elle donne à manger au serpent. L'animal qui
est à son côté n'est pas aisé à reconnoître; on le prend ou pour un chien, ou
pour un loup. Si c'est un chien, cela pourroit avoir rapport à la fable, qui dit
selon Lactance, qu'Esculape fut allaité par une chienne; si c'est un loup, cet
animal consacré à Apollon premier dieu de la medecine, aura été mis au-
près de sa petite fille Hygiéa. C'est ce qu'a dit de cette image toute extraordi-
naire le Cavalier Maffei, qui l'a donnée après le Stephanoni. Une [5] autre Hy- 5
giéa assise sur une chaise, tend la main au serpent qui se dresse sur sa queue.
La suivante [6] assise au pied d'un arbre tient un serpent par le milieu du corps. 6
Celle [7] d'après qui est debout & hausse son bras, tient le serpent de même. Une 7
autre assise sur une base, caresse un serpent qui entoure un autel rond, au-
dessus de l'autel est un trepied symbole d'Apollon, & derriere est une plante.
Apollon, comme nous avons dit, étoit aussi invoqué comme dieu de la medecine. Une autre tient de la main droite un serpent par le milieu du corps, & de la gauche une corne d'abondance; marque que l'abondance avec la santé vont de compagnie. Nous ne finirions point si nous voulions mettre ici Hygiéa en toutes les formes qu'on la trouve, particulierement sur les medailles. Celles que nous avons données suffiront pour faire reconnoître les autres en quelque maniere qu'on les trouve.

Les Empereurs & les Imperatrices étoient souvent appellez par flaterie le salut

---

operculum habet præter solitum. Videtur hæc statua votum esse viri cujusdam mulieris-ve ex optimatibus, qui restaurata valetudine quam ab Hygiea petierat, seque putans ejus ope ex morbo convaluisse, hanc illi statuam erexerit, coronamque & sceptrum, ut reginæ medicorum, ei adjunxerit. Hygiea [6] quæ serpentem sinistra tenens graditur ex gemma Musei nostri educitur. Solitæ [7] formæ est ea quæ sequitur: non item alia cujus corpus [8] totum a serpente circumplicatur, qui serpens caput extendit ut ex patera bibat; sic autem in nummis quibusdam circumplicata serpente videtur.

III. Sequens [1] figura a præcedentibus non alia re differt quam corona magna, cujus ora lapillis gemmisque ornatur. Hygiea alia [2] cujus protome solum habetur, a longo capillitio suspicitur & a corona laurea, quam ideo gestat, quod de morbo quopiam victoriam reportaverit. Hinc Hygiea [3] rupibus insidens manu altera rupi innititur, altera vero serpenti pateram offert, qui arborem circumplicans caput extendit potaturus. Sedens [4] similiter in altera imagine serpenti cibum suppeditat, quod animal ad latus ejus est, non cognitu facile, aut canis aut lupus habetur. Si canis est, id forte referatur ad fabulam qua secundum Lactantium 1. 10. Æsculapius a cane lactatus fertur; si lupus, hoc animal Apollini medicinæ deo consecratum, prope neptem suam Hygieam ideo fortasse positum fuerit. Hæc de imagine illa dixit Eques Maffeius, qui post Stephanonium illam emisit. Hygiea [5] alia in sella sedens manum serpenti tendit, qui sese cauda nixus erigit. Sequens [6] ad pedem arboris sedens serpentem medio tenet corpore: alia [7] stans serpentem eodem tenet modo. Alia supra basim sedens serpenti adblanditur, qui aram rotundam circumplicat. Super ara tripus est, symbolum Apollinis, & a tergo planta. Apollo, ut diximus, ut deus medicinæ adibatur, votisque placabatur. Alia Hygiea manu dextera serpentem medio corpore tenet, sinistra vero cornu copiæ; quod signum est copiam rerum cum valetudine simul procedere. Non esset finis, si omnia hic schemata Hygieæ apponeremus quæ in nummis habentur. Ea quæ jam protulimus, erunt, ni fallor, ad cætera internoscenda satis.

Imperatores Augustæque sæpe ex adulatione salus

du genre humain, le ſalut public, le ſalut de la république. Dans une medaille de Criſpine femme de Commode, on voit l'impératrice en déeſſe Hygiéa, qui tient une pique entourée d'un ſerpent, & donne la main à un homme qui flechit le genou devant elle, avec l'inſcription *Salus generis humani*, Le ſalut du genre humain.

generis humani, ſalus publica, ſalus reipublicæ appellabantur. In nummo Criſpinæ Auguſtæ uxoris Commodi, Imperatrix ceu dea Hygiea haſtam tenet ſerpente circumplicatam, manumque præbet homini ante ſe genu flectenti, cum inſcriptione *Salus generis humani*.

CHAPITRE IV.

I. Teleſphore dieu de la convaleſcence & ſon habit. II. Differens noms de Teleſphore. III. Les images de Teleſphore. IV. Hebé déeſſe de la Jeuneſſe, appellée en latin Juventus.

I. NOUS avons déja vu Teleſphore en la compagnie d'Eſculape & d'Hygiéa ſa fille. Le voici ſeul avec un habit extraordinaire, tel qu'on le voit dans tous les monumens, ſans preſqu'aucune difference. Il a ſur la tête une eſpece de capuchon, tenant à un manteau qui le couvre entiérement de tous les côtez, enſorte que les bras mêmes ne paroiſſent pas. Il ne faut pas douter qu'un tel habit ne ſoit myſterieux : il y a là quelque allegorie, qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. Un habit ſi modeſte du dieu des convaleſcens, voudroit-il dire que ceux qui reviennent d'une maladie, doivent être extrémement reglez dans leur vie & ſe tenir bien couverts? Je n'oſerois aſſurer que l'habit de Teleſphore ait cette ſignification; d'autres y trouveront des ſens differens, mais qui n'auront peutêtre pas plus de certitude.

II. Teleſphore eſt donc un autre dieu de la medecine, proprement celui des convaleſcens. Il étoit fort honoré à Pergame. Les Epidauriens l'appelloient Aceſios, qui rend la ſanté, qui la ſoûtient, & qui guerit les maladies; & ceux de Sicyone le nommoient Evemerion, qui porte bonheur, ou qui fait vivre heureuſement; cela voudroit dire proprement, qui vit heureuſement: mais ce mot a ici une ſignification active, & marque l'auteur même du bonheur. Teleſphore eſt toûjours repréſenté en jeune homme : ſi l'on conſidere même ſa taille, par rapport à celles d'Eſculape & d'Hygiéa, auprès deſquels on le voit quelquefois, ce n'eſt qu'un enfant.

CAPUT IV.

I. Teleſphorus convaleſcentium deus, ejuſque veſtitus. II. Varia ejuſdem nomina. III. Imagines Teleſphori. IV. Hebe dea latine Juventus *dicta*.

I. TELESPHORUM jam vidimus cum Æſculapio & Hygiea : eccum ſolum ſingulari veſtitu, qualem in omnibus quotquot vidimus monumentis, geſtat. Cuculli genere caput operitur qui cucullus pallio hæret totum corpus operienti, ita ut ne brachia quidem compareant. Hujuſmodi indumentum arcano quodam ſenſu non carere putandum, ſed quem eruere non ita facile videatur : an habitus ille modeſtus convaleſcentium dei ſignificaverit eos qui ex morbo recreantur magna uti moderatione debere, ſeſeque tectos ſervare. Tale quidpiam ſignificari Teleſphori veſtimento affirmare non auſim : alii aliter rem ſunt interpretaturi, ſed non feliciore fortaſſe Minerva.

II. Teleſphorus igitur alius eſt medicinæ deus, proprieque convaleſcentium. Is Pergami admodum colebatur. Epidaurii illum *Aceſios* vocabant, id eſt qui valetudinem reſtituit, qui ipſam ſervat & morbis medetur. Sicyonii *Evemerion* nuncupabant, qui felicitatem inducit, vel qui felicem vitam efficit : prima ſignificatio ad etymologiam magis quadrat; at hæc vox ſignificationem activam hic habet, & felicitatis auctorem indicat. Teleſphorus ſemper juvenis & quaſi puer repræſentatur: ſi autem ejus prope Æſculapium & Hygieam ſtantis ſtaturam ſupra contempleris, infans & puerulus eſſe videtur.

Salvs ou Hygiea

1

La Chausse

2

La Chausse

3

La Chausse

4

Maffei

5

La Chausse

6

Gorlœus

7

Gorlœus

8

Gorlœus

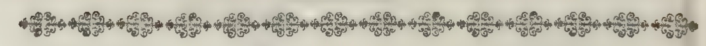
III. Le plus beau qu'on ait jamais vu eſt celui [1] de M. Foucault: c'eſt une Pl.
ſtatue de marbre blanc d'environ un pied de haut, d'un travail excellent; la CXCI.
pointe de ſon capuchon revient ſur le devant. Le manteau deſcend juſqu'à 1
mi-jambe : ici, comme dans les autres figures de Teleſphore, il a les jambes
& les pieds nuds. Dans une [2] medaille on voit Teleſphore derriere Hygiéa avec 2
ſa figure ordinaire. Dans [3] une autre medaille il a l'habit un peu plus court 3
que dans ſes autres images; on y voit preſque toutes ſes jambes avec les pieds nuds. Dans une autre medaille de ceux de Nicée, Teleſphore eſt repréſenté avec l'inſcription θεῷ τελεσφόρῳ, *au dieu Teleſphore*. Une medaille Gauloiſe des Seguſiens, peuple d'auprès de Lion, montre Teleſphore avec Hercule qui porte ſa maſſue. Teleſphore a ici la figure d'un jeune homme avec un manteau qui le couvre entierement, comme on le voit dans les Teleſphores précedens. Comme cette maniere de manteau qui couvre tout un homme & cache même les bras, eſt toute particuliere à Teleſphore, & que ce compagnon d'Hercule paroit fort jeune, tout de même que dans les images précedentes, il y a apparence que c'eſt encore ici un Teleſphore, & que l'on a voulu mettre le dieu de la force avec le dieu de la ſanté & de la convaleſcence, pour ſignifier peutêtre que la force ne ſe peut conſerver qu'avec la ſanté; & ce qui veut dire la même choſe, qu'Hercule ne ſe peut ſoûtenir ſans Teleſphore, mais tout cela eſt incertain.

IV. Hebé déeſſe de la jeuneſſe étoit, dit Homere, fille de Jupiter & de Junon; c'eſt la même que les Latins appellent *Juventas*, ou *Juventus*. D'autres lui donnent une origine plus extraordinaire. Junon, diſent-ils, invitée par Apollon à un feſtin dans le palais de Jupiter, y mangea des laitues ſauvages, & devint d'abord enceinte, aiant été ſterile juſqu'à ce tems-là. Elle accoucha d'une fille d'une grande beauté, qui fut appellée Hebé. Jupiter la trouva ſi fort à ſon gré, qu'il l'établit pour lui verſer à boire, & lui préſenter le gobelet à table: mais étant un jour tombée en exerçant ce miniſtere, & s'étant découverte en tombant, Jupiter lui ôta cet emploi & le donna à Ganymede. Hercule deifié après ſa mort, étant monté au ciel, Jupiter lui donna en mariage Hebé, de laquelle il eut, ſelon Apollodore, une fille nommée Alexiare, & un fils appellé Anicetus. Ciceron parle d'Hebé ſous le nom de *Juventas* : on l'appelloit auſſi *Juventa* & *Juventus*. Elle étoit honorée ſous ces trois noms comme déeſſe,

---

III. Elegantiſſimus [1] omnium Teleſphorus ex Muſeo illuſtriſſimi viri D. Foucault eductus eſt. Statua eſt ex marmore albo, uno circiter pede alta, exquiſitiſſimique operis; cuculli acumen non retro pendet, ſed reducitur ut in tiara Phrygia; pallium ad uſque dimidiam tibiam defluit : in hac atque in aliis Teleſphori imaginibus, cruribus pedibuſque nudis eſt. In nummo [2] Teleſphorus pone Hygieam ſitus eſt ſolito cultu : in alio nummo [3] pallium paulo brevius eſt, tibiæ pene totæ cum pedibus conſpiciuntur. In alio nummo Nicæenſium Teleſphorus repræſentatur cum inſcriptione θεῷ Τελεσφόρῳ. Seguſiorum nummus, (erant autem Seguſii populi prope Lugdunum) Teleſphorum exhibet prope Herculem clavam tenentem. Hic Teleſphorus juvenili forma de more delineatur cum pallio ipſum undique operiente ut antea. Cum pallii genus illud quod totum undique operit hominem ne brachiis quidem exceptis, proprium Teleſphoro ſit, nec ab aliis uſurpatum videatur; cumque hic Herculis comes juvenis perinde atque in imaginibus ſuperioribus exhibeatur; veriſimile ſane eſt eſſe Teleſphorum, hicque poſitum fuiſſe fortitudinis deum cum deo valetudinis, ut ſignificetur fortaſſe non poſſe fortitudinem ſine valetudine ſervari; quodque eodem recidit, non poſſe Herculem fortiter ſtare ſine Teleſphoro; ſed res in incerto verſatur.

IV. Hebe juventutis dea, Jovis, ut ait Homerus, & Junonis filia erat; eadem nempe quam Latini his nominibus exprimunt *Juventus* & *Juventas*. Alii originem ipſi tribuunt portenti ſimilem. Juno, inquiunt, ab Apolline ad convivium in regia Jovis celebrandum vocata, agreſtes lactucas comedit, & prægnans ſtatim effecta eſt, cum ad illud uſque tempus ſterilis fuiſſet, filiamque peperit eximiæ pulcritudinis, quæ Hebe appellata fuit. Cum ea admodum Jovi placeret, ab eo ad id muneris conſtituta eſt, ut ſibi convivanti poculum miniſtraret potumque funderet. Sed cum aliquando hoc fungens officio collapſa eſſet, & cadens pudenda retexiſſet, hoc illi miniſterium Jupiter abſtulit & Ganymedi dedit. Cum Hercules in deorum numerum relatus in cælum aſcendiſſet, Jupiter illi in uxorem dedit Heben, ex qua ſecundum Apollodorum lib. 1. filiam ſuſcepit Alexiarem, filiumque nomine Anicetum. Cicero Tuſc. 1 Heben commemorat, cui nomen apud illum *Juventas*, vocabatur etiam *Juventa* & *Juventus*; atque hoc triplici nomine colebatur.



CHAPITRE V.

I. Rome honorée comme déeſſe, non ſeulement dans Rome, mais auſſi dans les autres villes. II. Repréſentée comme Minerve dans pluſieurs images. III. Figures ſingulieres de Rome. IV. Images differentes qui marquoient l'origine de Rome. V. Rome triomphante.

I. LEs anciens, non contens de perſonifier leurs villes, & de les peindre ſous une figure humaine & le plus ſouvent ſous celle de femme, leur attribuoient des honneurs divins. Nous parlerons amplement de cela dans le troiſiéme tome. Entre celles qu'on a ainſi honorées, il n'y en a point dont le culte ait été ſi grand & ſi étendu que celui de la déeſſe Rome. On lui bâtiſſoit des temples, on lui élevoit des autels, non-ſeulement dans Rome, mais auſſi dans les autres villes, dans Nicée, dans Epheſe, dans Alabande. Il y en avoit auſſi pluſieurs à Rome, où le culte de cette déeſſe étoit auſſi celebre que celui d'aucune autre divinité.

Pl. II. On la peignoit ordinairement ſi reſſemblante à Minerve, qu'à moins
CXCII que quelque ſymbole n'aide à les diſtinguer, il eſt fort aiſé de les prendre
1 l'une pour l'autre. Voici[1] la figure de Rome avec ſon caſque, telle que la repréſente une ſtatue Romaine; elle eſt aſſiſe ſur une roche, & a ſous ſes pieds un tas de côtes d'armes & de boucliers. Elle avoit apparemment à la main
2 gauche une pique, que l'injure des tems a fait tomber. Celle[2] qui vient enſuite tient de la main droite une Victoire. On la voit une infinité de fois de même ſur les medailles; il n'eſt point de type plus commun que celui-là. Il faut avouer que rien n'étoit plus convenable que la Victoire à la main à celle qui avoit vaincu tous les peuples de la terre connue. Les moutons & la chevre qui ſont ici aux pieds de Rome, ſemblent marquer qu'elle a tiré ſon origine d'un enfant élevé par des bergers: on pourroit auſſi dire que cela marque la tranquillité que Rome procuroit aux peuples ſoûmis à ſon empire.

3 La voici[3] encore aſſiſe, tenant une pique de la main gauche, & s'appuiant de la droite ſur un bouclier; devant elle eſt le figuier Ruminal, au pied duquel eſt la louve qui allaite Remus & Romulus. De l'autre côté du figuier, vis-à-vis de Rome, eſt le berger Fauſtulus appuié ſur ſon bâton. Quelques

---

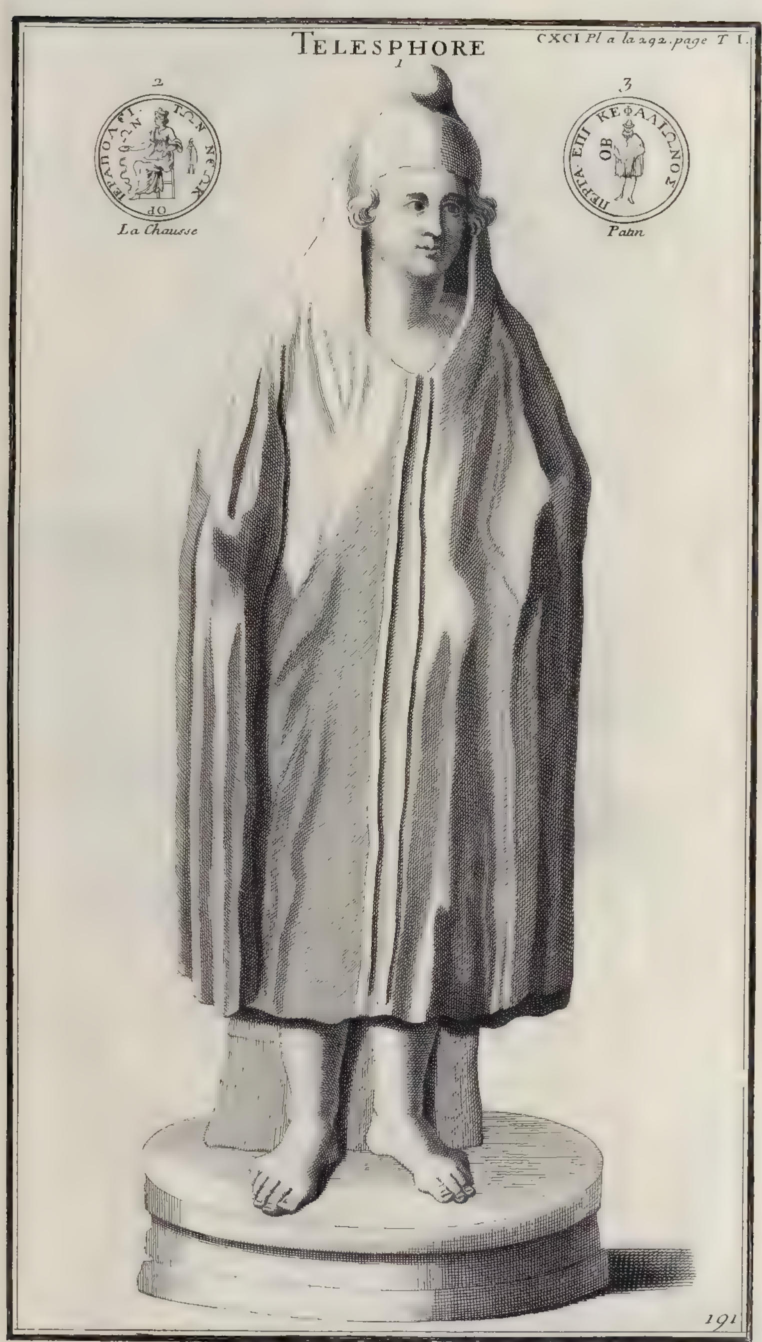
CAPUT V.

I. Roma ut dea culta non modo Romæ, ſed etiam aliis in urbibus. II. Ut Minerva repræſentatur in multis imaginibus. III. Schemata Romæ ſingularia. IV. Imagines variæ Romæ originem exprimentes. V. Romæ triumphus.

I. PROFANI illi veteres non modo urbes ſuas perſonarum more depingebant repræſentabantque, ſed etiam in deorum numerum referebant, muliebri ut plurimum forma; qua de re pluribus tertio tomo, ubi de urbibus. Inter eas urbes quæ ut numen quodpiam colebantur, nullius cultus ita celebris fuit ut Romæ deæ, non modo in ipſa urbe Roma, ſed etiam in aliis Imperii Romani urbibus, Nicææ, Epheſi, Alabandæ, ubi ipſi templa erigebantur & aræ. Romæ vero nullus major cultus, quam deæ ipſius Romæ.

II. Depingebatur illa Minervæ ita ſimilis, ut niſi aliquo ambæ diſtinguantur ſymbolo, aliam pro alia facile accipias. En[1] Romæ imaginem galea inſtructam, qualem exhibet ſtatua quædam Romana; rupi illa inſidet, ad pedes habens acervum thoracum & clypeorum; manu, ut videtur, ſiniſtra haſtam gerebat, quæ injuria temporum lapſa eſt. Quæ poſt ſequitur[2] dextera manu Victoriam tenet; ſæpiſſime in nummis hoc cultu comparet; neque typus quiſpiam ita frequens eſt. Nihil, ut vere fateamur, ipſi ita competebat ut Victoria præ manibus, quæ nationes omnes deviciſſet. Oves capræque hic ad Romæ pedes forte ſignificant eam originem ducere a puero a paſtoribus educato: ſeu fortaſſe dicatur his ſignificari tranquillitatem & pacem quam Roma ſubjectis ſibi nationibus dabat.

En Romam[3] adhuc ſedentem, haſtam ſiniſtra tenentem, clypeoque dextera nixam; ante illam Ruminalis ficus, ad cujus pedem lupa Remum lactat & Romulum: ab alio latere e regione Romæ Fauſtulus


TELESPHORE
CXCI Pl a la 292. page T I.
1
2
3
La Chausse
Patin
191
Mr Foucault


LA DEESSE ROME CXCII Pl a la 292 pag. T I
1
2
Maffei
Perier 3
4
La Chausse
5
N. Cabinet
N. Cabinet
N. Cabinet
192

anciens ont cru que ce fut Acca Larentia femme de Fauſtulus, qui nourrit les
deux freres enfans, & qu'on n'a dit qu'ils furent allaitez par une louve, que
parcequ'Acca Larentia étoit fort débordée, & qu'on appelloit anciennement
louves, les femmes de mauvaiſe vie. Les Romains rendoient une eſpece de
culte à ce figuier Ruminal qui ſe conſerva pluſieurs ſiecles depuis au pied du
mont Palatin. Le berger Fauſtulus, comme nourricier de Remus & de Romu-
lus, ſe trouve encore dans pluſieurs autres monumens.

III. On prend [4] pour la déeſſe Rome une petite ſtatue antique du cabinet de 4
cette Abbayie, qui tient le pied ſur un globe: elle tient d'une main une épée caſ-
ſée, & de l'autre une eſpece d'arme que le tems a défigurée. C'eſt le globe ſous
le pied qui détermine à croire que c'eſt la déeſſe Rome; ſans cela on la pren-
droit ou pour une Minerve, ou pour une Amazone. Un [5] buſte du même cabinet 5
repréſente Rome ſur un tas de caſques & de boucliers, marque de ſes victoires. PL. CXCIII.

Une autre [1] image de Rome eſt remarquable par la grandeur de l'aigrete,
& par la longueur de ſa chevelure. En voici [2] une plus ſinguliere que les pré- 1
cedentes; c'eſt une peinture antique du palais Barberin, qui repréſente Rome 2
aſſiſe ſur un throne; ſon caſque a une grande aigrete à deux panaches: elle a
ſur chaque épaule un petit Genie ailé, & tient de la main droite un ſceptre, &
ſur la gauche une victoire, qui porte une banniere avec l'inſcription S. P. Q. R.
Senatus populuſque Romanus. A ſes deux côtez ſur le même ſiege on voit un
homme nû aſſis ſur un cygne, ou ſur une oie; peutêtre en memoire des
oies qui ſauvérent le Capitole: un bouclier ovale eſt à ſon côté. Les medail-
les Conſulaires ont tres-ſouvent une tête de Rome avec le caſque, comme
dans les images ci-devant. Rome a, mais fort rarement, un autre ornement
de tête, comme dans les medailles des familles [3] Calpurnia & Caninia, où la 3
tête de Rome eſt repréſentée tourrelée avec des creneaux comme une Cy-
bele, [4] tout de même que dans les villes Greques ou Aſiatiques. Cette cou- 4
ronne de tours ſe trouve fort rarement dans les medailles des villes d'Occi-
dent, de l'Italie, de l'Eſpagne, des Gaules & de la Sicile. Deux [5] autres me- 5
dailles des familles Aurelia & Cornelia, repréſentent la tête de Rome, avec
un caſque qui va en pointe, & ſe recourbe ſur le devant comme [6] un bon- 6
net Phrygien. Cela peut marquer l'origine de Rome, qui ſelon l'opinion com-
mune, avoit été fondée par des gens deſcendus des Troiens, qui portoient

---

paſtor baculo nititur. Ex veteribus quidam putarunt Accam Larentiam Fauſtuli uxorem fratres duos infantes lactaſſe, quæ cum ſcorti more ageret, olimque meretrices lupæ vocarentur, hinc dictum fuiſſe Remum, Romulumque a lupa fuiſſe lactatos. Ficum Ruminalem Romani aliquo cultu venerabantur, quæ ficus multis ſæculis manſit ad pedem montis Palatini. Paſtor Fauſtulus utpote Remi Romulique alumnus in monumentis Romanis ſæpe comparet.

III. Dea [4] Roma putatur eſſe parva ſtatua ænea Muſei noſtri, quæ globo inſiſtit; manu tenet gladium mutilum, alteraque manu telum quodpiam vetuſtate temporis labefactatum. Ex globo quem pede terit, indicium ſumitur eam eſſe Romam urbem; qui globus ſi abeſſet, aut Minerva aut Amazon haberetur. Protome [5] ex eodem Muſeo Romam repræſentat galeis & clypeis impoſitam, quod eſt victoriæ ſignum.

Alia Romæ [1] imago a criſtæ caſſidi imminentis magnitudine & a longitudine capillitii ſuſpicitur. En omnium [2] ſingulariſſimam Romæ imaginem. Pictura eſt vetus ædium Barberinarum, quæ Romam exhibet in ſolio ſedentem; caſſidi magna imminet criſta bifida; humeris ejus ſingulis inſidet Genius ales; dextera ſceptrum tenet, ſiniſtra Victoriam, quæ ſignum militare geſtat cum inſcriptione S. P. Q. R. *Senatus Populuſque Romanus*. Ab utroque latere ejus eadem in ſede viſitur vir nudus cycno inſidens ſive anſeri, forte in memoriam anſerum qui Capitolium ſervaverunt: ad Romæ latus clypeus eſt ovatæ formæ. Nummi Conſulares ſæpe caput Romæ repræſentant galea inſtructum, ut in propoſitis ſchematibus. Roma alio, ſed rariſſime, capitis ornatu gaudet in nummis [3] videlicet familiarum Calpurniæ & Caniniæ, ubi caput Romæ turribus aut pinnis munitum conſpicitur, ut Cybeles [4] caput, eodem prorſus modo quo in urbibus Græcis Aſiaticiſque uſurpatum videmus. Corona hujuſmodi turrita perquam rariſſime obſervatur in nummis urbium Occidentalium, Italiæ videlicet, Hiſpaniæ, Galliæ & Siciliæ. Duo alii [5] nummi familiarum Aureliæ & Corneliæ caput Romæ repræſentant cum galea in acumen deſinente, & verſus frontem reducto acumine, ut in tiara [6] Phrygia ſolet. Id fortaſſis ad Romæ originem referatur, quæ a viris Trojanæ originis ſecundum vulgatiorem ſententiam fundata fuerat; Trojani vero cum Phrygia tiara pingebantur: aut forte veriſimilius dicatur id referri ad quamdam

le bonnet Phrygien ; ou plus vraiſemblablement quelques victoires remportées ſur les rois de l'Aſie, où le bonnet Phrygien étoit en uſage.

IV. Outre ces figures de Rome déeſſe, les anciens avoient d'autres types qui repréſentoient Rome, dont l'origine n'avoit rien que de merveilleux. Telle étoit l'hiſtoire de Rhea Silvia, la naiſſance de Remus & de Romulus, leur expoſition ſur le bord du Tibre, le berger Fauſtulus qui les nourrit, la louve qui les allaita, le lupercal, ou la grote dans laquelle la louve allai-
7 toit Remus & Romulus. Une image tirée d'une pierre gravée de feu [7] Madame de Sainte-Marthe, nous repreſente avec la louve & les deux enfans, le lupercal, dont l'entrée ſemble faite à la main. Sur la caverne eſt aſſis le berger Fauſtulus, qui tient ſon bâton courbé par le bout, à la maniere du bâton augural ; c'eſt pour obſerver le vol des oiſeaux & en tirer des préſages : derriere Fauſtulus on voit un chien. L'auteur anonyme de l'origine du peuple Romain, dit que ſelon le ſentiment de quelques-uns, Fauſtulus vit un pivert qui voloit à la caverne, & apportoit dans ſon bec à manger aux deux enfans & le leur mettoit à la bouche, & que c'étoit pour cela que la louve & le pivert étoient ſous la tutele de Mars, & que l'arbre fut appellé Ruminal. Cette louve ſe trouve ſouvent repréſentée dans toute ſorte de monumens Romains avec les deux enfans qui tettent. On trouve auſſi tres-ſouvent de petites louves de bronze. La grande quantité qu'on en déterre tous les jours, fait juger qu'il y en avoit anciennement en cette ville dans preſque toutes les maiſons. J'en ai apporté trois de Rome, qu'on garde dans le cabinet de cette Abbayie.

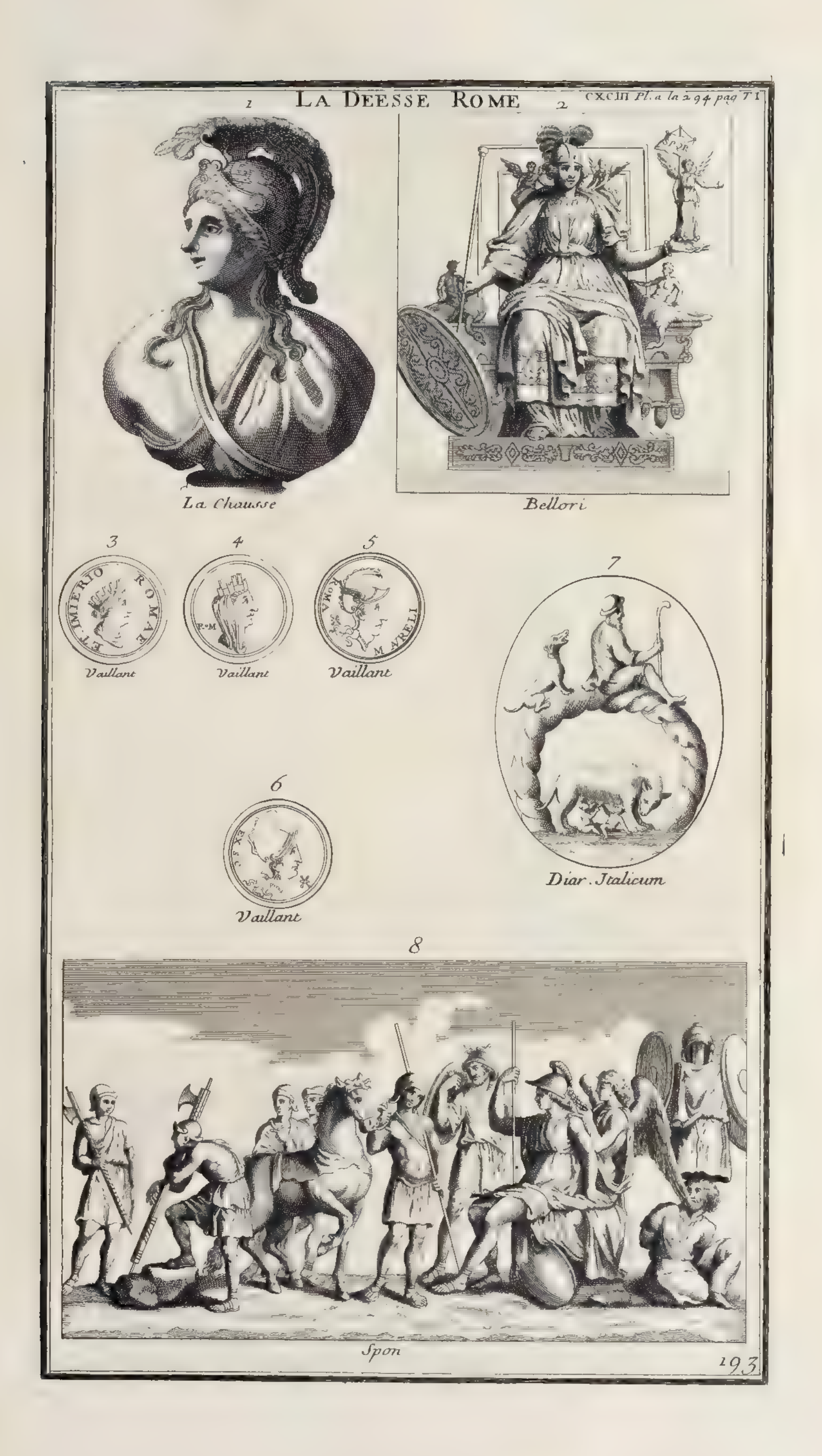
8 V. Rome [8] triomphante qui ſuit a été tirée d'une ancienne peinture déterrée auprès de l'Amphitheatre. A une extrémité de l'image on voit un trophée ſur la tête d'une province captive ſous la figure d'un homme, qui a les mains liées derriere le dos. Rome aſſiſe, a derriere elle une Victoire qui tient une couronne. La déeſſe Rome tient de la main droite une pique : de deux ſoldats armez qui ſont devant elle, l'un tient un cheval par la bride, deux autres ſoldats ſont derriere le cheval, & à l'autre bout de l'image deux licteurs avec leurs faiſceaux de verges & leurs haches. Cela voudroit-il dire que Rome eſt venue à ce point de grandeur, non-ſeulement par ſes armées de cavalerie & d'infanterie ; mais auſſi par la juſtice de ſon gouvernement, marquée par les licteurs ?

---

victoriam de quibuſdam in Aſia regibus reportatam, qua in regione tiara Phrygia vulgo geſtabatur.

IV. Præter haſce Romæ deæ imagines, veteres aliis utebantur typis figuriſque Romam repræſentantibus ut deam, cujus ſcilicet origo nihil non portentoſum admirandumque haberet: talis nempe Rheæ Silviæ hiſtoria, Remi Romulique ortus, expoſiti ad oram Tiberis pueri, Fauſtulus paſtor nutritius, lupa lactans, lupercal ſeu antrum in quo pueri a lupa lactabantur. Imago ex gemma fauſtæ memoriæ D. de Sancta-Martha, matronæ nobilis, cum lupa & pueris duobus lupercal [7] exhibet, cujus ingreſſus manu & artificio concinnatus videatur : ſupra lupercal ſedet Fauſtulus paſtor, qui baculum tenet recurvum, lituo ſive baculo augurali ſimilem, ut volatum avium obſervet & captet, hincque futura proſpiciat ; a tergo Fauſtuli canis eſt. Auctor quidam Originis populi Romani narrat ſecundum quorumdam opinionem Fauſtulum picum avem vidiſſe quæ ad antrum advolaret, & cibum Remo Romuloque pueris afferret, roſtroque in os ipſorum immitteret ; ideoque lupam & picum ſub tutela Martis eſſe, arboremque Ruminalem vocari. Hæc lupa ſæpe repræſentatur in monumentis cujuſvis generis, cum duobus pueris ubera lupæ ſugentibus. Sæpe etiam lupæ æneæ occurrunt, & quidem tanto numero in dies Romæ eruuntur, ut putes ſingulis olim in ædibus lupas hujuſmodi fuiſſe ; tres Roma mecum tuli, quæ in hujus Cœnobii Muſeo ſervantur.

V. Quæ ſequitur Roma [8] triumphans, ex veteri pictura prope Amphitheatrum Romæ detecta, expreſſa fuit. Ad alteram imaginis oram tropæum viſitur capite viri captivi nixum, qui manibus a tergo vinctis provinciam quamdam devictam ſignificat. Roma ſedens pone ſe habet Victoriam coronam tenentem ; Roma dea dextera haſtam tenet : duo milites armati ante illam ſtant, quorum alius equum tenet : duo alii milites pone equum ſtant, & ad alteram imaginis oram lictores duo cum faſcibus & ſecuribus. An id ſignificaverit Romam eo proceſſiſſe magnitudinis, non modo equitum, peditum, exercituumque ope, ſed etiam juſtitia & æquitate, quæ per lictores ſignificantur.


LA DEESSE ROME
CXCIII Pl. a la 294 pag T I
1
2
La Chausse
Bellori
3
4
5
ET IMPERIO ROMAE
Vaillant
Vaillant
ROMA
M AVRELI
Vaillant
7
Diar. Italicum
6
Vaillant
8
Spon
193

CASTOR ET POLLUX

CXCIV Pl. a la 304. page T I

1



Maffei

2

3



Beger



Villa Borghese

4



Vaillant

5



Vaillant

6



Vaillant

7



Vaillant

8



Vaillant

9



Beger

10



Vaillant

11



Vaillant



CHAPITRE VI.

I. Caſtor & Pollux appellez Dioſcures : leur origine. II. leurs combats. III. leur mort peu heureuſe & peu honorable. IV. Leurs images. V. Ils ne ſe trouvoient point enſemble en la compagnie des dieux. VI. Autres images de Caſtor & de Pollux.

I. LEs deux freres Caſtor & Pollux s'appellent *Dioſcuri*, Dioſcures, ou enfans de Jupiter. On les nomme auſſi *Caſtores*, les Caſtors du nom du premier, que l'on trouve auſſi au pluriel dans Arnobe, dans Minutius Felix, & dans pluſieurs autres. Les Mythologues ne ſont pas d'accord ſur leur origine. Ciceron nous apprend que le nom de Dioſcures a été donné à d'autres qu'à Caſtor & à Pollux. » Les Dioſcures, dit Ciceron, ſont appellez par les Grecs de differens noms. Les trois premiers, qui étoient nommez Anaces, fils de l'ancien roi Jupiter & de Proſerpine, nez à Athenes, s'appelloient Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Les ſeconds, fils de Jupiter troiſiéme & de Leda, Caſtor & Pollux. Les troiſiémes ſont appellez par quelques-uns, Aleon, Melampus & Eumolus, dont le pere étoit Atrée fils de Pelops. « Mais de tout tems on a preſque toûjours entendu par les Dioſcures, Caſtor & Pollux : les Grecs appellent ce dernier Polydeucés. Je dis preſque toûjours, parceque le nom de Dioſcures a été auſſi donné aux Cabires, comme nous verrons plus bas. L'origine de Caſtor & de Pollux eſt racontée diverſement. On dit que Jupiter amoureux de Leda, femme du roi Tyndare, ſe transforma en cygne. Elle en devint enceinte & accoucha d'un œuf, d'où ſortirent Pollux & Helene. D'autres racontent qu'elle accoucha de deux œufs, & que de l'un d'eux ſortirent Caſtor & Pollux, & de l'autre, Helene & Clytemneſtre, & encore, comme diſent quelques-uns, Timandre troiſiéme ſœur. Le nom de Dioſcures donné à Caſtor & à Pollux, favoriſe ce ſentiment, il veut dire enfans de Jupiter ; ce qui ſera vrai, ſi les deux freres ſont ſortis du même œuf. Mais d'autres diſent qu'il n'y eut qu'un œuf d'où ſortirent Pollux & Helene enfans de Jupiter ; & que Caſtor & Clytemneſtre étoient fils de Tyndare : cependant la plûpart des Poëtes, Homere dans ſes hymnes, Theocrite & autres, diſent que l'un & l'autre frere étoit fils de Jupiter.

CAPUT VI.

I. Caſtor & Pollux Dioſcuri dicti ; eorum origo. II. Pugna & certamina. III. Mors eorum nec fauſta nec glorioſa. IV. Eorumdem ſchemata. V. Cœtibus deorum nunquam ambo aderant. VI. Aliæ Caſtoris & Pollucis imagines.

I. CASTOR & Pollux fratres, etiam Dioſcuri vocabantur, quod eſt, Jovis filii. Caſtores appellati occurrunt nomine prioris ; ut apud Arnobium lib. 2. Minutium Felicem & alios. Mythologi de eorum origine non conſentiunt. Cicero de nat. deorum lib. 3. docet Dioſcuros etiam alios quam Caſtorem & Pollucem vocatos fuiſſe. Διόσκυροι, inquit, *etiam apud Graios multis modis nominantur : primi tres qui appellantur Anaces, Athenis ex Jove rege antiquiſſimo, & Proſerpina nati, Tritopatreus, Eubuleus, Dionyſius. Secundi, Jove tertio nati ex Leda, Caſtor & Pollux. Tertii dicuntur a nonnullis Aleo, Melampus & Eumolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit.* Sed fere ſemper Dioſcurorum nomine Caſtor & Pollux indicabantur, quem Pollucem Græci Polydeucen vocant : fere ſemper dixi, quia Dioſcurorum nomen Cabiris etiam tribuitur, ut infra dicemus. Caſtoris & Pollucis origo diverſe narratur ; Jovem fabulantur amaſſe Ledam Tyndari regis uxorem, ſeſeque in cycnum ut ea potiretur, tranſmutaſſe : hinc gravidam effectam Ledam ovum peperiſſe, unde orti Pollux & Helena. Alii duo peperiſſe ova narrant, ex alteroque egreſſos Caſtorem & Pollucem fuiſſe, ex altero autem Helenam & Clytemneſtram ; prætereaque, adjiciunt nonnulli, Timandram tertiam ſororem. Dioſcurorum nomen Caſtori & Polluci attributum huic favet ſententiæ ; nam Dioſcuri Jovis filii, ut hac voce ſignificatur, erunt, ſi duo fratres ex eodem ovo prodierint. Verum alii contra ovum unum referunt, ex quo prodierint Pollux & Helena, Caſtorem vero & Clytæmneſtram Tyndari filios fuiſſe. Attamen maxima poetarum pars, Homerus in hymnis, Theocritus & alii ambos fratres filios Jovis appellant.

II. Dès qu'ils furent nez, Mercure les apporta à Pellene pour y être nourris & élevez. Ils allérent tous deux avec Jaſon à la conquête de la toiſon d'or. Ils s'y diſtinguerent par des actions extraordinaires de valeur. Quand Jaſon & ſes compagnons furent arrivez au payis des Bebryciens, Pollux combatit contre Amycus fils de Neptune. Ce barbare obligeoit tous les étrangers qui arrivoient à ſon payis de ſe battre contre lui à coups de poings, ou comme d'autres diſent, à coups de ceſtes; & comme il étoit adroit à cet exercice, il n'en manquoit pas un & les tuoit tous. Pollux pour tous les Grecs accepta le défi, ſe battit contre Amycus & le tua.

Etant revenus en leur payis ils firent la guerre aux Atheniens, pour ravoir leur ſœur Helene, que Theſée avoit enlevée pendant leur abſence. Ils prirent Athenes, pardonnérent aux Atheniens, ramenerent leur ſœur, ſans faire autre mal à la ville, que d'amener captive Æthra mere de Theſée, en repreſailles de l'injure que leur avoit faite ce heros. De-là vint que les Atheniens regardérent toûjours depuis les Dioſcures comme leurs protecteurs & leurs conſervateurs.

III. La fin des deux freres ne fut ni des plus heureuſes, ni des plus honorables.
La voici telle qu'Hygin la rapporte. » Idas & Lyncée, dit-il, fils d'Aphareus,
» étoient fiancez chez les Meſſeniens, avec Phebé & Laïra filles de Leucippe :
» c'étoient deux filles d'une beauté parfaite; Phebé étoit prêtreſſe de Minerve,
» & Laïra de Diane; Caſtor & Pollux en devinrent amoureux & les enlevé-
» rent. Les deux fiancez pour ſe vanger de cet affront prirent les armes, & ſe
» mirent en devoir de recouvrer leurs fiancées. On en vint aux mains; Caſtor
» tua Lyncée : Idas voiant ſon frere étendu ſur le carreau, ceſſa de combattre,
» abandonna ſa fiancée, & voulut rendre à Lyncée le devoir des funerailles.
» Il mettoit déja ſes oſſemens ſur le bucher, lorſque Caſtor vint pour l'inter-
» rompre, & l'empêcher de pourſuivre ſes obſeques, diſant que Lyncée n'aiant
» pas fait plus de reſiſtance qu'une femme, il ne méritoit pas ces honneurs. Idas
» indigné perça ſur le champ Caſtor de ſon épée; d'autres diſent qu'il pouſſa
» ſi violemment ſon bucher ſur lui qu'il l'écraſa. Pollux en aiant reçû la nou-
» velle, y accourut, attaqua Idas, le vainquit & le tua, & rendit à ſon frere
» les devoirs de la ſepulture. Pollux reçût enſuite de Jupiter une étoile; ce pe-
» re des dieux n'en donnant point à Caſtor ſon frere, parcequ'il étoit fils de
» Tyndare, auſſi bien que Clytemneſtre : au lieu que Pollux & Helene étoient

II. Poſtquam nati ſunt, Mercurius ambos Pellenen deportavit, ut iſtic educarentur. Ambo cum Jaſone ad Velleris aurei expeditionem profecti ſunt, ibique ſeſe ſtrenue fortiterque geſſerunt. Cum Jaſon & ſocii in terram Bebryciorum perveniſſent, Pollux contra Amycum Neptuni filium pugnavit, qui vir trux feroxque peregrinos quoſque adventantes adigebat ut pugnis ſecum concertarent, vel ut alii dicunt, cæſtibus; quoniam vero ille hoc pugnæ genere exercitus perituſque erat, omnes nullo prætermiſſo interficiebat. Ipſo Græcos provocante, Pollux accepit conditionem, & Amycum aggreſſus interfecit.

In patriam reverſi contra Athenienſes bellum geſſerunt, ut Helenam ſororem ſuam repeterent, quam ipſis abſentibus Theſeus rapuerat. Athenas ceperunt, Athenienſibuſque pepercerunt, & ſororem ſuam reduxerunt, nullo alio illato urbi damno, quam quod Æthram Theſei matrem ſecum abducerent, ut injuriam ſibi illatam quodammodo vindicarent. Exinde Athenienſes Dioſcuros ceu patronos & defenſores habuere.

III. Eo vitæ exitu fratres periere qui nec felix nec honorificus habeatur. Talem hic exhibemus qualem refert Hyginus articul. 79. *Idas & Lynceus*, inquit, *Apharei filii ex Meſſeniis habuerunt ſponſas Phœben & Lairam Leucippi filias. Hæ autem formoſiſſimæ virgines cum eſſent, & eſſet Phœbe ſacerdos Minervæ, Laira Dianæ, Caſtor & Pollux amore incenſi eas rapuerunt. Illi amiſſis ſponſis arma tulerunt, ſi poſſent eas recuperare. Caſtor Lynceum in prælio interfecit. Idas amiſſo fratre omiſit bellum & ſponſam, cœpitque fratrem ſepelire. Cum oſſa ejus collocaret in pila, intervenit Caſtor & prohibere cœpit monumentum fieri, quod diceret ſe eum ut feminam ſuperaſſe. Idas indignatus, gladio quo cinctus erat Caſtori inguina trajecit. Alii dicunt quemadmodum ædificabat pilam ſuper Caſtorem impuliſſe, & ſic interfectum : quod cum annunciatum eſſet Polluci, accurrit, & Idam uno prælio ſuperavit, corpuſque fratris recuperatum ſepulturæ dedit. Cum autem ipſe ſtellam ab Jove accepiſſet, & fratri non eſſet data, ideo quod diceret Jovis, Caſtorem ſemine Tyndarei & Clytæmneſtram natos; ipſum autem &*

enfans de Jupiter. Pollux demanda à son pere qu'il lui fût permis de faire« part à Castor du présent qu'il lui venoit de faire : Jupiter lui accorda sa de-« mande.« Ce qui suit dans Hygin n'est pas bien clair. Il y en a qui disent que Castor fut tué par Lyncée, & que Pollux périt aussi dans cette querelle. Les deux freres avoient chacun leur mérite particulier; Castor excelloit dans la course du cheval, & Pollux étoit un excellent athlete. On les peint pourtant tous deux ordinairement à cheval galopans à bride abbatue : mais on trouve aussi quelquefois Castor tout seul, menant un cheval par la bride. Ils ont le plus souvent chacun une étoile sur la tête, soit par rapport à la fable que nous venons de raconter, soit aussi par rapport aux deux étoiles du nom de Castor & de Pollux, soit par rapport aux deux flammes, ou aux deux feux qui paroissent à ceux qui vont sur mer, & qui sont d'un heureux présage; au lieu que lorsqu'il n'y en a qu'une on l'appelle Helene, & elle marque une grande tempête & un péril futur.

IV. Castor & Pollux sont du nombre de ces dieux, qui ne sont pas nez
immortels; mais qui le sont devenus par leurs grandes actions. On les trouve Pl.
souvent dans les anciens monumens, & une infinité de fois sur les medailles CXCIV.
Consulaires. La premiere [1] figure que nous en donnons est tirée d'une pierre 1
gravée : Castor & Pollux ont tous deux le casque en tête, & au lieu de l'étoile,
une flamme sur le casque, selon ce que nous venons de dire. Ils tiennent cha-
cun une pique d'une main, & de l'autre le cheval par la bride. La seconde
image est un grouppe [2] de la vigne Borghese, d'un dessein excellent. L'un d'eux 2
tient un rouleau; je ne sai ce que cela signifie. Seroit-ce parceque Pollux
étant le dieu à qui étoient dediez les Cirques & les Hippodromes, il tient le vo-
lume des loix établies pour ces courses si célebres dans l'antiquité? Entre les
deux est une hache appuiée sur un tronc d'arbre. Dans [3] l'image suivante, 3
Castor & Pollux, le casque en tête, avec une étoile chacun sur le casque, s'en-
treregardent. Ils ont un manteau attaché au cou, qui leur pend par derriere,
& ne cache point du tout leur nudité. Ils tiennent chacun d'une main la pique,
& de l'autre un *parazonium* ou une épée courte à la maniere des Lacede-
moniens. Les Atheniens, dit Plutarque, se moquant de ces épées si courtes
des Lacedemoniens, le roi Agis leur répondit : *C'est pourtant de ces épées que
nous frappons si bien nos ennemis.* Les Dioscures du Capitole ont au lieu
de casque un bonnet rond, qu'on trouve frequemment sur les medailles.

Helenam Jovis esse filios. Tunc deprecatus Pollux ut liceret ei munus suum cum fratre communicare : cui permisit &c. Quod in Hygino sequitur non omnino sanum videtur. Non desunt qui dicant Castorem a Lynceo occisum fuisse, Pollucemque eodem in jurgio periisse. Uterque suo in genere excellebat; equitandi peritia Castor præstabat, Pollux vero strenuus erat Athleta : uterque tamen sæpe depingitur eques, citato cursu procedens; sæpe Castor solus occurrit equum manu ducens. Frequentius utriusque capiti stella imminet; sive illud fabulam supra relatam spectet, sive stellas ipsas Castoris & Pollucis nomine, seu potius flammas vel ignes qui a navigantibus conspici solent, & boni ominis loco habentur : contra vero cum una tantum stella visitur, ea vocatur Helena, magnæque futuræ tempestatis signum est.

IV. Castor & Pollux ex numero deorum illorum sunt qui non immortales nati, sed insignibus gestis divinitatem adepti sunt. Ii in antiquis sæpe monumentis occurrunt, & frequentissime in nummis Consularibus. Primum quod [1] proferimus schema, ex gemma expressum est : Castor & Pollux casside instructi ambo sunt, & pro stella flammam cassidi imminentem habent, quod modo dicebamus. Uterque hastam altera manu, altera vero equum tenet. Secunda imago [2] in villa Burghesia suspicitur ob elegantiam operis; ex uno lapide binæ statuæ sculptæ sunt : alter volumen tenet, qua de causa ignoro; an quia Pollux cum deus sit Circi & Hippodromi, volumen legum cursoribus constitutarum manu tenet? Inter ambos securis est trunco arboris innixa. In imagine [3] sequenti Castor & Pollux casside, cui stella imminet, ambo instructi sese mutuo respiciunt; uterque pallium humeris gestat, quod retro defluit, nec nuditatem tegit; manu hastam singuli tenent, altera vero parazonium aut brevem gladium, utpote Lacedæmonii. Athenienses, inquit Plutarchus, hosce breves Lacedæmoniorum gladios irridebant. Agis rex Spartæ respondit : *Et tamen hisce gladiis hostes egregie ferimus.* Dioscuri illi qui in Capitolio Romæ hodie visuntur vice cassidis pileum

4 Une [4] medaille de la famille Memmia les repréſente comme ci-devant, tenant
les chevaux par la bride. Ils ont chacun ſur la tête une étoile, ou une petite
5 flamme, que la petiteſſe du ſujet ne laiſſe guere diſtinguer. Dans [5] les deux
6 medailles ſuivantes [6], ſemblables preſque en tout, on voit Caſtor & Pollux
nuds & le caſque ſur la tête. On trouve quelquefois ſur les medailles Con-
7 ſulaires les têtes [7] de Caſtor & de Pollux, avec des bonnets & une étoile ſur
la pointe de chacun. Ces bonnets, dit Lucien, ſont chacun la moitié de l'œuf
d'où ſont ſortis Caſtor & Pollux.

V. Ces deux freres qu'on voit preſque toûjours enſemble, ne ſe trouvoient pourtant jamais en même lieu, & n'alloient point de compagnie dans l'aſſemblée des dieux, parceque comme des deux fils de Leda il falloit que l'un fût mortel & l'autre immortel; les deux freres qui s'aimoient beaucoup obtinrent que tour à tour l'un ſeroit parmi les dieux, tandis que l'autre ſe trouveroit avec les défunts. L'auteur des vers Cypriaques dans Clement Alexandrin, dit que Caſtor étoit mortel, & Pollux immortel. Ce fut Pollux que l'amitié fraternelle porta à demander que ſon frere participât à ſon immortalité. Alcibiade qui éprouvoit à Athenes plus que tout autre la viciſſitude de la fortune, & qui tomboit ſubitement & frequemment du plus haut dégré de gloire & de faveur, dans les plus grandes diſgraces, diſoit, comparant cette viciſſitude de bonne & de mauvaiſe fortune avec la vie des Dioſcures, qu'il étoit comme eux tantôt vivant & tantôt mort.

8 VI. Une autre [8] medaille repréſente les bonnets ſeuls de Caſtor & de Pol-
lux, avec une étoile ſur la pointe de chacun, & un cheval audeſſous qui ga-
9 lope. Les deux [9] buſtes ſuivans ſont le revers d'une medaille de Seleucus.
Les deux freres ont leurs bonnets avec une étoile, & pardeſſus le bon-
net une couronne de laurier. Les Dioſcures, ſelon Plutarque, paroiſſoient
quelquefois aux combats des Lacedemoniens & des Romains, qu'ils prote-
geoient contre les autres nations. Nous les voions ſouvent ſur les medailles
Conſulaires courans à bride abbatue: c'eſt apparemment en memoire des ſe-
10 cours que les Romains prétendoient en avoir tirez. Dans le revers ſuivant [10], les
deux cavaliers pied à terre abbreuvent leurs chevaux dans un grand vaiſſeau.
Ce qui eſt à remarquer eſt un croiſſant à côté de l'un des deux; je ne ſai par
quel myſtere. Une autre choſe aſſez ſinguliere, eſt que leurs piques ſe termi-

---

habent rotundum. Nummus familiæ [4] Memmiæ ambos fratres ut ante exhibet, equos habenis ducentes: uterque ſuam ſtellam aut flammam habet; neque enim brevitas ſpatii hæc internoſcere permittit. In [5] duobus ſequentibus nummis inter ſe pene ſimilibus, Caſtor & Pollux nudi ſed [6] caſſide armati conſpiciuntur. In nummis Conſularibus familiarum Caſtor & Pollux [7] quandoque cum pileis ſtella imminente repræſentantur. Hi pilei, inquit Lucianus in Dialog. ex dimidia ſinguli ovi, ex quo ſunt educti Caſtor & Pollux, parte concinnati ſunt.

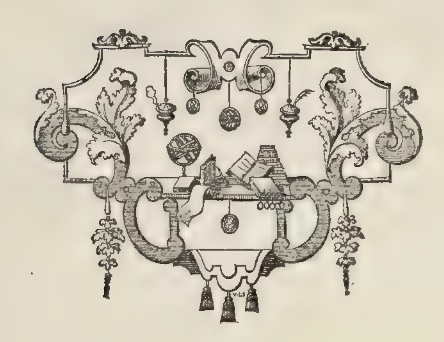
V. Hi fratres quos fere ſemper ſimul conſpicimus, numquam fere ambo eodem in loco comparebant, neque ſimul unquam in cœtu deorum reperiebantur, quoniam cum ex duobus Ledæ filiis alter mortalis, alter immortalis futurus eſſet, fratres illi duo qui ſeſe mutuo amore proſequebantur, id impetrarunt ut alternatim unus inter deos eſſet, alter vero cum defunctis verſaretur. Auctor Cypriacorum carminum apud Clementem Alex. in προτρεπ. ait Caſtorem mortalem, Pollucem vero immortalem fuiſſe; Pollucem amore fraterno motum petiiſſe ut frater immortalitatis ſuæ particeps eſſet. Alcibiades qui fortunæ viciſſitudinem pluſquam quivis alius experiebatur, quique Athenis frequenter ſubitoque ex faſtigio popularis gratiæ atque gloriæ, in extremum odium invidiamque delabebatur; Dioſcuris ſe ſimilem eſſe dicebat, qui alternatim modo in vivis, modo in mortuis eſſet.

VI. Nummus alius [8] ſolos Caſtoris & Pollucis pileos exhibet cum ſtella pileis imminente & equo currente. Duæ [9] protomæ ſequentes in nummo Seleuci habentur. Fratres ambo pileum ſtellamque ſimiliter habent, & ſupra pileum coronam lauream. Dioſcuri ſecundum Plutarchum in quæſt. aliquando præliantibus Lacedæmoniis atque Romanis comparebant, quos illi adverſus cæteras nationes defendebant. In nummis Conſularibus illos ſæpiſſime equites videmus celeriter currentes; idque, ut videtur, in memoriam auxilii Romanis, ut ipſi putabant, ab iis præſtiti. In nummo ſequenti duo illi [10] fratres humi ſtantes equos in vaſe magno adaquant; quodque ſingulare & obſervatu dignum eſt, luna bicornis a latere unius exſtat; qua de cauſa ignoro. Alia res non minus ſuſpicienda hæc eſt, haſtæ eorum ſuperne in tridentem deſinunt; an quia,

nent par le haut en trident. Eſt-ce parceque, comme dit Lucien, ils étoient au ſervice de Neptune, veillant à la ſûreté de ceux qui navigeoient. Caſtor ſe trouve quelquefois ſeul à pied, menant ſon cheval. On [11] voit auſſi dans 11
une medaille Conſulaire, ſa tête ſeule avec une étoile.

---

ut ait Lucianus in Dialog. Apollinis, Neptuni miniſterio deputati erant, navigantiumque ſaluti conſulebant. Caſtor interdum ſolus in nummis comparet pedes equumque manu ducens. In nummo [11] etiam Conſulari ejus caput ſolum cum ſtella obſervatur.



CHAPITRE VII.

I. Les Cabires étoient aussi appellez Dioscures. II. Sentimens differens sur les Cabires, selon Strabon: plusieurs les disoient les mêmes que les Corybantes, les Curetes, & les Idéens Dactyles. III. Autre passage de Strabon, où l'on remarque la même diversité d'opinions. IV. Sentiment de M. Astori sur les Cabires. V. Passage d'Herodote mal expliqué par Laurent Valle. VI. Inscription où les Cabires sont appellez Dioscures. VII. Si les Cabires ont été des Magiciens. VIII. Le sentiment de M. Astori sur l'origine des Cabires est probable.

I. CASTOR & Pollux ne portoient pas seuls le nom de Dioscures: on le donnoit aussi aux Cabires, autre espece de divinitez, sur lesquelles les anciens varient prodigieusement. Les Cabires, dit Herodote, avoient à Memphis un temple où il n'étoit permis d'entrer qu'au prêtre. Cambyse brûla leurs statues en proferant des paroles de mépris injurieuses à ces divinitez. Ces statues étoient semblables à celles de Vulcain, & les gens du payis disoient que les Cabires étoient ses enfans.

II. Strabon rapporte differens sentimens en ces termes: »Acusilaüs Argien »dit que Camile fils de Cabire & de Vulcain, fut pere des trois Cabires, & des »nymphes Cabirides. Mais Pherecyde compte neuf Corybantes fils d'Apollon »& de Rytie: trois Cabires & les nymphes Cabirides, enfans de Vulcain & »de Cabire fille de Protée, qui avoient les uns & les autres leurs mysteres »sacrez. Ils étoient honorez à Lemnos & à Imbro, & même dans les villes »des Troiens. Leurs noms sont mysterieux.

» Scepsius tient pour vraisemblable, *poursuit Strabon*, que les Curetes & »les Corybantes sont les mêmes, établis dès leur jeunesse pour le service de »la mere des dieux, & pour sauter en armes dans ses Mysteres, & qu'ils sont »ainsi appellez, ἀπὸ τοῦ κορύπτοντα· βαίνειν, parcequ'ils sautent en marchant; Ho»mere les appelle *Betarmones*. De ce que les Corybantes sautent saisis d'un »enthousiasme, la coûtume nous est venue d'appeller Corybantes ceux qui

---

CAPUT VII.

I. Cabiri etiam Dioscuri vocantur. II. Variæ opiniones circa Cabiros ex Strabone: non pauci dicebant eosdem esse atque Corybantas, Curetas & Idæos Dactylos. III. Alius Strabonis locus, ubi eadem sententiarum diversitas observatur. IV. Clarissimi viri Joan. Ant. Astorii opinio circa Cabiros. V. Locus Herodoti perperam a Laurentio Valla explicatus. VI. Inscriptio in qua Cabiri Dioscuri vocantur. VII. An Cabiri magi præstigiatoresque fuerint? VIII. Astorii sententia circa Cabirorum originem verisimilis est.

I. CASTOR atque Pollux non soli Dioscurorum nomine ornabantur; illo etiam nomine Cabiri gaudebant· aliud genus deorum Cabiri sunt, circa quorum originem functionem-ve mirum quantum diversa tradantur. Cabiri, inquit Herodotus, templum Memphi habebant, quo solis sacerdotibus ingredi licebat; Cambyses eorum statuas combussit, dicteria proferens eosque ludibrio habens. Eorum statuæ Vulcani statuis similes erant, iique Vulcani esse filii ab indigenis dicebantur.

II. Variorum circa Cabiros opiniones Strabo refert p. 324. his verbis: *Acusilaus Argivus Cabira & Vulcano natum ait Camilum; hoc patre tres Cabiros, & nymphas Cabiridas. Pherecydes ex Apolline & Rytia novem Corybantes, qui habitaverint in Samothrace: ex Cabira Protei filia & Vulcano Cabiros tres, & nymphas Cabiridas; utrisque sua sacra fuisse, maxime autem in Lemno & Imbro Cabiros cultos; imo etiam in urbibus Trojæ contributis. Nomina eorum sunt mystica.*

Scepsius, pergit paulo infra Strabo, *verisimile esse ait Curetas & Corybantas esse eosdem, qui ad cultum Matris deûm adsciti adolescentes & pueri in armis saltarent, dictosque Corybantas, quia κορύπτοντες βαίνειν, id est, cum saltatione incederent, quos etiam Betarmones Homerus appellat,*

Huc age Phæacum Betarmones excellentes.

Cum autem Corybantes saltare, & instinctu divino agitari solerent, hinc nos Corybantes vocamus eos qui fu-

agiſſent en furieux. Quelques-uns diſent qu'on appella Idéens Dactyles, les« premiers qui habitérent au pied du mont Ida : car on dit le pied d'un mont« tout de même que la tête ou le ſommet d'une montagne : or toutes les ex-« trémitez de celle-ci étoient conſacrées à la mere des dieux. Sophocle croit« que les cinq premiers d'entre-eux étoient des hommes, qui trouvérent l'u-« ſage du fer & d'autres choſes utiles à la vie : qu'ils avoient cinq ſœurs, & que« ce fut de ce nombre de cinq, qu'ils furent appellez Dactyles, ou *doigts*. Il y« en a qui débitent d'autres fables, & qui ajoûtent obſcurité ſur obſcurité : ils« different tant ſur les noms que ſur le nombre. Ils appellent l'un d'entre-« eux Salaminus, les autres Damnaneus, Hercule, & Acmon. Les uns diſent« qu'ils étoient du payis ; les autres qu'ils s'y étoient établis. Tous conviennent« qu'ils ont tous les premiers travaillé le fer ſur le mont Ida. Ils ſoupçonnent« auſſi que c'étoient des preſtigiateurs au ſervice de la grande Mere. Ils croient« encore que les Curetes & les Corybantes deſcendoient des Idéens Da-« ctyles ; que les premiers de la troupe nez dans l'iſle de Crete au nombre« de cent, furent appellez Idéens Dactyles ; que les Curetes au nombre de neuf« deſcendoient de ceux-là, & que chacun de ces Curetes eut dix fils, qui fu-« rent auſſi appellez les Idéens Dactyles.

Le même Strabon avoit dit un peu devant, que ceux qui avoient écrit les memoires de Crete & de Phrygie n'étoient pas d'accord entre-eux ; que les uns diſoient, que les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles, & les Telchiniens étoient les mêmes ; au lieu que les autres les faiſoient parens, & mettoient peu de difference entre-eux, diſant qu'ils convenoient tous dans l'enthouſiaſme & la fureur bacchique, dans le bruit & le tumulte qu'ils faiſoient avec leurs armes, avec les cymbales, les tambours, les flutes, & les cris extraordinaires, dont ils uſoient dans la célebration de leurs myſteres, à la maniere de ceux de Samothrace & de Lemnos. Après avoir dit quelque choſe ſur l'étymologie du mot *Curete*, il ajoûte qu'il y a apparence que la danſe Pyrrique, qui ſe faiſoit en armes, eſt venue d'eux.

III. D'autres diſent, *pourſuit Strabon*, que les Titans donnérent à Rhea les« Corybantes qui étoient des miniſtres armez venus du payis des Bactriens :« quelques uns les font venir de la Colchide. Dans les hiſtoires de Crete les Cu-« retes ſont appellez nourriciers & gardes de Jupiter, envoiez par Rhea de Phry-« gie en l'iſle de Crete. Il y en a qui diſent, que des Telchiniens qui étoient en«

---

rioſe commoventur. Dactylos autem Idæos ſunt qui dicant vocatos primos cultores radicum Idæ montis ; imas enim montium partes vocari pedes, ut ſummas vertices ; ſingulæ autem montium Idæorum extremitates magnæ Matri fuerunt conſecratæ. Sophocles cenſet quinque primos mares fuiſſe, qui primi ferrum invenerint atque cuderint, multaque alia ad vitam utilia repererint : quinque etiam his fuiſſe ſorores, a numero autem dactylos, id eſt, digitos nomen accepiſſe. Alii aliter fabulantur, incertis incerta annectentes, diverſos numeros diverſaque nomina ponentes, Salaminum, Damnaneum, Herculem & Acmonem inter eos referentes ; alii indigenas Idæ, alii inquilinos faciunt. In hoc autem omnes conſentiunt, primum ab iis ſub Ida ferrum fabricatum ; ab omnibus etiam impoſtores creditos eſſe, famulos magnæ Matris, & in Phrygia apud Idam habitaſſe ; cum quidem Phrygiæ nomine Troadem, quia Phryges vicini eam occupaverunt Troja evaſtata, intelligerent. Suſpicantur etiam Idæorum Dactylorum poſteros eſſe Curetas & Corybantas ; primos centum viros in Creta natos Dactylos Idæos cognominatos ; ab his progenitos novem Curetas, quorum quivis decem filios genuerit, qui Idæi Dactyli ſint appellati.

Idem Strabo paulo ante dixerat eos qui monumenta Cretæ & Phrygiæ ſcripſiſſent, non ejuſdem eſſe opinionis ; alios quippe dicere Curetas, Corybantas, Idæos Dactylos & Telchinios eoſdem eſſe : alios vero cognatos ſolum dicere, parumque inter eos diſcriminis ponere, dicereque omnes in ἐνθουσιασμῷ furoreque Bacchico conſentire, in ſtrepitu armorum, cymbalorum, tympanorum, tibiarum, clamorum, queis utebantur in celebratione myſteriorum, perinde atque ii qui in Samothracia & in Lemno. Poſtquam quædam addidit circa etymologiam vocis *Curetes*, veriſimile eſſe ait ſaltationem Pyrrhicam quæ cum armis fiebat, ab iis originem duxiſſe.

III. *Alii dicunt*, pergit ibidem Strabo l. 10. *Titanas Rheæ dediſſe Corybantas miniſtros armatos, qui ex Bactrianorum regione venerant, alii ex Colchide dicunt. In hiſtoriis Cretæ Curetes appellantur Jovis alumni & cuſtodes a Rhea miſſi ex Phrygia in Cretam inſulam. Sunt qui narrent ex Telchinienſibus, qui in*

»l'iſle de Rhodes au nombre de neuf, ceux qui ſuivirent Rhea en l'iſle de Cre- »te, & qui nourrirent Jupiter, furent appellez Curetes; & qu'un d'entre eux »nommé Corybante fondateur d'Hierapydne, donna occaſion aux Praſiens »de Rhodes, de dire que les Corybantes étoient des dieux δαίμονες, fils de Mi- »nerve & du Soleil. Quelques-uns les diſoient fils de Saturne; les autres de »Jupiter & de Calliope, & ceux-ci les faiſoient les mêmes que les Cabires. Ils »racontent qu'ils allérent en Samothrace, appellée anciennement Melite, & »que leurs actions ſont myſtiques & ſecretes. Scepſius qui a ramaſſé ces fa- »bles n'y ajoûte pas foi, & prétend qu'en Samothrace on ne parle nullement »de ces ſortes de ſecrets & de myſteres des Cabires: il rapporte neanmoins le »ſentiment de Steſimbrote Thaſien, qui dit que les Myſteres de Samothrace »étoient célébrez par les Cabires; il ajoûte qu'ils avoient pris ce nom du »mont Cabire de Berecynthie. D'autres prétendent que les Curetes ſont les »mêmes que les Corybantes, & qu'ils étoient miniſtres d'Hecaté.

Après toute cette narration de Strabon, il paroit qu'on ne peut rien éta- blir de fixe ſur tant de ſentimens differens. Nous y voions en général qu'on a ſouvent pris les Cabires, les Curetes, les Corybantes, les Idéens Dactyles, & même quelquefois les Telchiniens pour les mêmes, & que ſouvent auſſi on les a diſtinguez les uns des autres. Le ſentiment rapporté ci-deſſus, que les Curetes ou Cabires étoient fils de Jupiter & de Calliope, ſemble avoir donné lieu de les appeller Dioſcures; ce qui veut dire fils de Jupiter. Pour ce qui eſt de leurs fonctions & des payis où ils les exerçoient, il n'y a pas moins de va- rieté que ſur tout le reſte. Il ne paroit pas même qu'il y ait eu de ſentiment qui ait prévalu ſur les autres; ce que nous avons pourtant vu dans preſque toutes les autres divinitez.

IV. Cependant M. Jean Ant. Aſtori Juriſconſulte Venitien, habile Anti- quaire, a fait une ſavante diſſertation, où il tâche de découvrir qui étoient ces Cabires, & à prouver qu'ils étoient les mêmes que les Corybantes, les Curetes, les Idéens Dactyles & les Telchiniens. Nous allons rapporter en abbregé tout ce qu'il en a dit, en y ajoûtant nos remarques. Il refute d'abord le ſentiment de Denis d'Halicarnaſſe, & celui de Caſſius Hemina, rapporté par Macrobe, qui ont dit que les Cabires étoient les mêmes que les dieux Penates, fondez ſur ce que les Cabires tout de même que les Penates, étoient appellez les grands dieux. Il fait voir ſans peine que cette raiſon ne vaut rien, y aiant auſſi

---

inſula Rhodo novem numero erant, eos qui Rheam in Cretam inſulam ſequuti ſunt, & qui Jovem educarunt, Curetas fuiſſe vocatos, ex iiſque unum Corybantem nomine Hierapydnæ fundatorem, Praſianis Rhodiis occaſionem dediſſe dicendi Corybantas eſſe δαίμονας, filios Minervæ & Solis: quidam Saturni filios dicebant; alii Jovis & Calliopes; hi vero illos eoſdem eſſe dicebant atque Cabiros: narrant autem eos in Samothraciam iviſſe, quæ olim Melite vocabatur, eorumque acta myſtica & arcana eſſe. Scepſius qui haſce fabulas collegit, fidem iis non habet, affirmatque in Samothracia nullam eſſe arcanorum myſteriorumve Cabiricorum mentionem; opinionem tamen Steſimbroti Thaſii refert, qui ait myſteria Samothraciæ a Cabiris celebrata fuiſſe, additque nomen eos accepiſſe a Cabiro monte Berecynthiæ. Alii volunt Curetas eoſdem eſſe atque Corybantas, & miniſtros Hecates fuiſſe.

Poſt illam tantam Strabonis narrationem, nihil certum ex tot tamque variis variorum opinionibus erui poſſe videtur. Obſervamus quidem Cabiros, Curetas, Corybantas, Idæos Dactylos, & nonnunquam Telchinas pro iiſdem habitos, ſæpeque etiam alios ab aliis diſtinctos fuiſſe. Opinio illa quam ſupra retulimus, Curetas nempe ſeu Cabiros filios fuiſſe Jovis & Calliopes, occaſioni fuiſſe videtur ut Dioſcuri vocarentur, quod eſt Jovis filii. Quantum autem ad functiones eorum locaque in quibus ea exercebantur, non minor eſt varietas, quam in reliquis omnibus: neque videtur aliqua ex illis opinionibus narrationibuſque reliquas obruiſſe; quod tamen in aliis fere numinibus omnibus obſervatur.

IV. Attamen vir clariſſimus Joan. Antonius Aſtorius Juriſconſultus Venetus, vir eruditus diſſertationem edidit, qua de Cabiris agit, eoſdemque illos eſſe atque Corybantas, Curetas, Idæos Dactylos & Telchinas probare nititur. Compendio ea omnia referre quæ ipſe in medio attulit, operæ precium eſſe putavimus, noſtris additis ea de re annotationibus. Primum, ille rejicit Dionyſii Halicarnaſſei & Caſſii Heminæ a Macrobio allati opinionem, qui putarunt Cabiros eſſe Penates deos, ea permoti ratione quod Cabiri perinde atque Penates dii magni appellentur; quam ille ratio-

beaucoup d'autres dieux ainsi nommez dans les inscriptions, sans qu'on puisse pour cela dire que c'étoient les dieux Cabires. Il rejette ensuite le sentiment de Pherecydés, rapporté par Strabon, & de Nonnus dans ses Dionysiaques, qui disent qu'ils étoient fils de Vulcain & de Cabire.

V. Trompé par la version de Valla, il prétend qu'Herodote n'a jamais dit que les Cabires fussent enfans de Vulcain : il l'a cependant dit, non pas de lui-même; mais rapportant l'opinion des Egyptiens de ce tems : le passage est clair ; mais Valla ne l'a pas bien entendu, non plus que beaucoup d'autres endroits.

Il y avoit des anciens qui disoient que les Cabires étoient des démons, ou des Genies puissans, δαίμονας δυναμήρας, qui habitoient dans la caverne de Zerynthe. M. Astori les refute par le témoignage d'Eusebe, qui dit que les Cabires ont inventé les enchantemens ; d'où il s'ensuivroit qu'ils seroient, non pas des démons, mais des magiciens ; ce que M. Astori prouve plus bas. Il n'est pas aussi du sentiment de ceux, qui pour donner quelque couleur de verité aux fables & aux reveries des plus anciens idolâtres, se servoient d'allegories, & disoient que les Cabires étoient, ou les vens, ou la vertu de la terre, ou la terre même. Il remarque fort bien que les philosophes des tems posterieurs, s'appercevant de l'absurdité de leur culte, avoient rapporté ces divinitez aux differentes parties de cet univers physiquement consideré.

VI. M. Astori établit ensuite son opinion, & prouve par les témoignages de Pausanias, de Ciceron & d'Eusebe, que les Cabires ou les Anactes sont ceux que Ciceron met au premier rang des Dioscures, fils de l'ancien Jupiter & de Proserpine, dont les noms étoient, Tritopatreus, Eubuleus & Dionysius. Ces trois Cabires étoient les mêmes que les Curetes & les Corybantes. Le nom de Dioscures leur est certainement donné dans une inscription

---

nem nullo negotio confutat, quod multi alii ex diis magni dii appellentur, nec tamen quispiam ideo dixerit esse Cabiros. Pari modo aggreditur eorum qui dicerent Cabiros esse filios Vulcani atque Cabiræ, opinionem, nempe Pherecydis a Strabone allati, & Nonni in Dionysiacis.

V. Deceptus interpretatione Laurentii Vallæ contendit Herodotum nunquam dixisse Cabiros fuisse Vulcani filios ; id tamen dixit Herodotus non quasi ex se loquens, sed ut ab Ægyptiis edidicerat. Locus clarus omnino est, sed Valla non intellexit ut nec alia multa. En Herodoti locum 3. 37. ἐσῆλθε δὲ, καὶ ἐς τῶν Καβείρων τὸ ἱρὸν, ἐς τὸ οὐ θεμιτόν ἐστι ἐσιέναι ἄλλον γε ἢ τὸν ἱρέα. ταῦτα δὲ τ' ἀγάλματα καὶ ἐνέπρησε, πολλὰ κατασκώψας. ἔστι δὲ καὶ ταῦτα ὅμοια τοῖσι τοῦ Ἡφαίστου. τούτου δέ σφεας παῖδας λέγουσι εἶναι. Hæc ita interpretatur Valla : *In templum quoque Cabirorum inaccessum alteri quam sacerdoti, ingressus est* (Cambyses): *& quæ illic erant simulacra multis in ea jocatus verbis concremavit : sunt enim & hæc illis Vulcani similia, a quo se hi homines aiunt esse oriundos* : ubi vertendum erat : *Sunt enim & hæc illis Vulcani similia, cujus ipsos* (Cabiros) *esse filios dicunt.*

Ex antiquis nonnulli dicebant Cabiros esse genios seu dæmonas potentes, δαίμονας δυναμένους, qui in antro Zerynthi habitarent. Hos Astorius refellit testimonio nixus Eusebii Præp. Evang. l.3. c.10. Cabiros incantationes invenisse testantis, unde sequatur Cabiros non fuisse dæmonas, sed magos, ut pluribus ille probat inferius. Non assentitur iis qui ut fabulis & veterum deliriis aliquem veritatis colorem inderent, ad allegorias confugiebant dicebantque Cabiros esse aut ventos, aut virtutem terræ, aut terram ipsam. E re autem & optime observat philosophos qui post primos illos fabulatores vixerunt, perspecta religionis cultusque sui turpitudine, ad varias mundi physice considerati partes retulisse.

VI. Sub hæc Astorius suam effert sententiam, testimoniisque Pausaniæ, Eusebii, Ciceronisque probat Cabiros seu Anactas eosdem esse quos Cicero in primo Dioscurorum ordine locat, filios nempe Jovis antiquissimi & Proserpinæ, quorum nomina erant Tritopatreus, Eubuleus & Dionysius. Hi tres Cabiri iidem erant atque Curetes & Corybantes. Dioscurorum nomen ipsis certissime datur in quadam inscrip-

greque, dont voici l'explication : *Caius fils de Caius Acharnien, qui a été fait prêtre des grands dieux Dioſcures Cabires, a poſé ce monument en l'année où Dionyſius fut Archonte après Liciſcus.*

Nôtre Auteur ne s'éloigne pas du ſentiment de ceux qui diſoient que les Cabires étoient les mêmes que les Telchiniens, & que c'étoient des magiciens & des enchanteurs pernicieux, qui faiſoient des choſes prodigieuſes pour ſe rendre formidables, & s'attirer l'admiration du peuple crédule. Sur quelques paſſages de differens auteurs, M. Aſtori dit que ce pourroient bien être les Cabires qui ont établi le culte des dieux dans la Grece, qu'ils apportérent premiérement en Samothrace, & depuis en l'iſle de Rhodes.

VII. Il ſoûtient qu'ils ont été honorez comme dieux, de la même maniere que pluſieurs autres magiciens qui ont été mis au nombre des dieux. On ne peut douter que les Cabires n'aient été honorez comme des dieux, & comme de grands dieux; les inſcriptions en font foi : il y a auſſi des auteurs qui les ont regardez comme des preſtigiateurs. Je ne ſai pourtant ſi ce ſentiment eſt auſſi bien établi que le précedent. M. Aſtori ſe fonde encore ſur le témoignage de quelques auteurs pour ſoûtenir qu'ils étoient les mêmes que les Idéens Dactyles, les Curetes & les Corybantes : ce dernier nom leur étoit donné, dit-il, ἀπὸ τοῦ κορυβαντίζειν, d'une eſpece de fureur & d'enthouſiaſme qui les faiſoit agir. On les appelloit encore Anactes, nom qui ſignifie princes, ou chefs. Il parle enſuite de leurs myſteres, où ils tuoient quelqu'un de leurs freres ou de leurs collegues; & de leurs initiations où ils faiſoient aſſeoir l'initié, auquel ils lioient le ventre d'une bande de pourpre & danſoient tout autour de lui; c'étoient, dit-il, des magiciens, qui expioient avec certaines cérémonies les crimes de ceux qui avoient commis des meurtres, auſquels ils donnoient des anneaux de fer pour préſervatifs. Leur prêtre, ſelon Heſychius, s'appelloit Koïés ou Koës : c'eſt lui, dit-il, qui expioit les meurtres.

VIII. Le ſentiment de M. Aſtori ſur l'origine des Cabires eſt aſſez bien appuié; c'étoient les Dioſcures, fils de Jupiter l'ancien, & de Proſerpine : ils étoient trois, ſelon Ciceron, Tritopatreus, Eubuleus, & Dionyſius. Je

---

tione Græca, quæ ſic habet :

ΓΑΙΟΣ ΓΑΙΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ ΙΕ
ΡΕΥΣ ΓΕΝΟΜΕ
ΝΟΣ ΘΕΩΝ ΜΕ
ΓΑΛΩΝ ΔΙΟΣ
ΚΟΡΩΝ ΚΑΒΕΙΡΩΝ
ΕΝ ΤΩΙ ΕΠΙ ΔΙΟ
ΝΥΣΙΟΥ ΤΟΥ ΜΕ
ΤΑ ΛΙΚΙΣΚΟΝ ΑΡ
ΧΟΝΤΟΣ ΕΝΙΑΥ
ΤΩΙ ΙΔΡΥΣΑΤΟ.

Id eſt, *Caius Caii filius Acharnenſis ſacerdos factus deorum magnorum Dioſcororum Cabirorum in Dionyſii qui fuit Archon poſt Liciſcum, anno poſuit.*

Eorum opinionem non reſpuit Aſtorius, qui dicerent Cabiros eoſdem eſſe atque Telchinas, eoſque magos incantatoreſque pernicioſos fuiſſe, qui portenta & prodigia ederent, quo formidini eſſent populique admirationem ſibi conciliarent. Ex variorum etiam ſcriptorum locis probabiliter conjicit Aſtorius Cabiros deorum cultum in Græciam invexiſſe, quem cultum primo in Samothraciam, deinde in Rhodum inſulam attulerint.

VII. Putat probareque nititur idem eruditus ſcriptor, eos ut deos fuiſſe cultos, perinde atque multos alios magos qui in numinum ordinem adſcripti fuerunt. Et quidem Cabiros ut deos, utque magnos deos honoratos fuiſſe nemo ambigere poteſt, quandoquidem id ex inſcriptionibus etiam firmatur. Nec defuere ex ſcriptoribus qui illos præſtigiatores & magos dixerint; ſed id non uſque adeo certum videtur. Aliquorum etiam ſcriptorum fultus auctoritate Aſtorius, affirmat Cabiros eoſdem fuiſſe atque Idæos Dactylos, Curetas & Corybantas, quod ultimum nomen habebant ἀπὸ τοῦ κορυβαντίζειν, ſic ille, ex furore ſcilicet atque ἐνθουσιασμῷ quo agitabantur. Anactes etiam vocabantur, quo nomine indicantur principes ſeu duces. De myſteriis deinde Cabirorum loquitur Aſtorius, ubi ex fratribus ſociiſve ſuis aliquem mactabant; deque eorum initiationibus, ubi initiandum ſedentem conſtituebant, eique ventrem faſcia purpurea ligabant, & circa ipſum ſaltabant. Erant, inquit, magi qui certis ceremoniis homicidarum ſcelera expiabant, annuloſque ferreos ad cuſtodiam & tutamentum dabant : eorum ſacerdos ex Heſychio vocabatur Koïes aut Koes, qui homicidia expiabat.

VIII. Aſtorii opinio circa originem Cabirorum probabilis admodum videtur : erant illi Dioſcuri ſecundum Ciceronem, Jovis illius regis antiquiſſimi & Proſerpinæ filii, quorum nomina Tritopatreus, Eubuleus & Dionyſius. Libenter etiam crederem eoſdem

pancherois

pancherois aussi fort à croire qu'ils sont les mêmes que les Curetes, les Co-
rybantes & les Idéens Dactyles. Plusieurs auteurs le disent; & qui plus est,
on leur attribue les mêmes fonctions. Il paroit pourtant certain que ceux
qui lui ont donné Vulcain pour pere, ont été assez suivis. Herodote le plus
ancien de tous, dit que c'étoit le sentiment des Egyptiens. M. Astori qui
n'a pas remarqué ce passage, parcequ'il étoit mal traduit, se retranche à
refuter Pherecydes, qui dit la même chose dans Strabon, & ne parle point
d'Acusilaüs, qui les dit petits fils du même dieu. Ce qui fait encore conjectu-
rer que cette origine étoit reçûe en plusieurs endroits, est que dans les me-
dailles on voit un Cabire avec le [12] nom Κάβειρος écrit autour, qui non-seule- 12
ment tient le marteau comme Vulcain; mais qui est aussi habillé de même
avec un bonnet tout semblable.

Il y avoit en l'honneur des Cabires, des jeux & des combats, qu'on appelloit *Cabiries*, peu connus dans l'antiquité.

---

fuisse quos vocabant Curetas, Corybantas & Idæos Dactylos. Id multi scriptorum dixerunt, quodque etiam id suadere videtur, eædem ipsis omnibus functiones adscribuntur. Attamen a multis Vulcano patre nati dicti fuere; Herodotus historicorum omnium antiquissimus, ait 3. 37. eam fuisse Ægyptiorum opinionem. Astorius vero qui prava interpretatione deceptus Herodoti sensum non animadvertit, Pherecydem solum qui apud Strabonem idem ipsum dixerat, confutat, neque Acusilaum depellit, qui illos Vulcani nepotes dicit. Eandem ex Vulcano originem probant nummi ubi Cabirus cum inscriptione [12] Κάβειρος visitur, qui Cabirus non modo malleum tenet ut Vulcanus, sed etiam eodem vestitu pileoque prorsus simili ornatur.

In honorem Cabirorum ludi & certamina erant, quæ Cabiria vocabantur, quæque apud veteres parum celebrata fuere.

CHAPITRE VIII.

I. Leda prise pour Nemesis par quelques-uns. II. Origine de Nemesis & ses fonctions. III. Statue Colossale de Nemesis, & son histoire. IV. Images de Nemesis. V. Les Nemeses au plurier. VI. Autres images de Nemesis.

I. ON trouve [1] assez frequemment sur les anciens monumens Leda [2] mere PL.
de Castor & de Pollux, avec un cygne, ou avec Jupiter sous la forme CXCV.
de cet oiseau: on [3] en voit plusieurs images de differente [4] maniere. Le sen- 1
timent des Grecs étoit, dit Pausanias, que Nemesis étoit la mere d'Helene, 2
& que Leda ne fut que sa nourrice. Phidias bien instruit de cela fit une statue 3
de Leda qui présentoit Helene à Nemesis. Plutarque dans ses oracles Py- 4
thiens, parlant de ceux à qui l'on donnoit differens noms, a dit qu'on appelloit Leda, Mnesinoé. L'interprete a tourné Nemesis; il a peutêtre lû de même dans le grec. Les critiques croient qu'il faut lire ici Nemesis; & selon ceci, Leda seroit la même que Nemesis, comme plusieurs modernes le croient. Hygin les distingue, & dit à peu près la même chose que Pausanias; mais il

---

CAPUT VIII.

I. Leda pro Nemesi a quibusdam accipitur. II. Origo Nemesis, ejusque officia. III. Nemesis Colossalis statua, ejusque historia. IV. Ejusdem imagines. V. Nemeses in plurali occurrunt. IV. Alia Nemesis schemata.

I. IN veterum [1] monumentis Leda mater Castoris & [2] Pollucis non raro occurrit cum cycno seu cum Jove [3] qui cycni forma cum illa coiit: multæ ejus observantur [4] imagines diversæ formæ. Græcorum erat opinio, inquit Pausanias p. 63. Nemesin fuisse Helenæ matrem, Ledam vero nutricem tantum; cujus rei gnarus Phidias statuam Ledæ fecit Helenam Nemesi offerentis. Plutarchus in Oraculis Pythiis de polyonymis seu de iis qui variis sunt nominibus appellati, loquens, Ledam dicit vocatam fuisse Mnesinoen; interpres Nemesin convertit, sicque fortassis in Græco legerat: hanc lectionem tuentur Critici non pauci: qua posita lectione, Leda eadem esset atque Nemesis; quod non pauci ex recentioribus crediderunt. Nemesin a Leda distinguit Hyginus Fab. 77. & fere eadem quæ Pausanias tradit; sed aliis in locis ceu priorum obli-

en parle si differemment en divers endroits, & les autres varient si fort là-dessus, que si ce point de la fable en valoit la peine, quelque soin qu'on prit à débrouiller l'origine des Tyndarides freres & sœurs, on ne pourroit en venir à bout.

II. Nemesis étoit, selon d'autres, fille de l'Ocean & de la Nuit. On l'appelloit aussi Adrastia, nom de l'étymologie duquel on dispute à l'ordinaire. Elle étoit préposée pour considerer les actions humaines, punir les méchans, récompenser les bons : elle étoit, dit Ammien Marcellin, l'arbitre dans toutes les affaires, fille de la justice. Elle avoit l'œil à tout ce qui se faisoit sur la terre. L'antiquité lui donna des ailes, qui marquoient la vîtesse avec laquelle elle suivoit tous les hommes pour remarquer leurs actions. On lui donnoit quelquefois un gouvernail ; mais je ne sai si on la trouve encore aujourd'hui avec ce symbole. On la peignoit aussi avec une roue, pour marquer qu'elle rouloit pour ainsi dire partout, pour observer ce qui se passoit dans l'univers. Ce nom, Nemesis, est grec : il n'y avoit point de nom latin pour l'exprimer ; ce qui n'empêchoit pas, dit Pline, qu'elle n'eut sa statue dans le Capitole.

III. Il y avoit à Rhamnus, bourg de l'Attique, une statue de Nemesis de dix coudées de haut d'une seule pierre, & d'une si grande beauté, qu'elle ne cedoit point aux ouvrages de Phidias. Elle avoit été faite par le sculpteur Diodore, ou selon d'autres, par Agoracrite. Pline dit qu'Agoracrite l'avoit d'abord faite pour une Venus, travaillant à l'envi avec Alcamene qui en faisoit une autre en même tems que lui. Ils étoient tous deux disciples de Phidias. Quand les statues furent finies, les Atheniens pour favoriser Alcamene leur concitoien donnérent la préference à sa statue sur celle d'Agoracrite Parien, quoique celui-là eût mieux réussi que l'autre. Agoracrite indigné de cette injustice, la vendit, à condition qu'elle ne seroit point mise dans Athenes, & il lui donna le nom de Nemesis. Elle fut mise à Rhamnus bourg d'Athenes ; & c'est pour cela qu'on lui donna le nom de Rhamnusie. Mais Pausanias dit que cette Nemesis étoit l'ouvrage de Phidias, & qu'elle portoit à une main un rameau de pommier, & à l'autre une phiole, sur laquelle étoient représentez des Ethiopiens. Autrefois, poursuit le même autheur, les statues de Nemesis n'avoient point d'ailes ; mais ceux de Smyrne en firent dans la suite qui avoient des ailes. Ils n'en donnoient point à d'autres qu'à Nemesis & à Cupidon

---

tus ita variat, tam diversa etiam alii tradunt, ut si majori res perquisitione digna esset, quantalibet cura veram Tyndaridarum fratrum originem statuere vellemus, vix posset quidpiam non ab aliis impugnatum affirmari.

II. Nemesis, ut alii volunt, filia erat Oceani & Noctis ; vocabatur etiam Adrastia, de cujus nominis etymo pro more disputatur. Ea explorandis humanis actibus præficiebatur, *ultrix facinorum impiorum*, inquit Ammianus Marcellinus lib. 14. *bonorumque præmiatrix* ; arbitra rerum omnium, Justitiæ filia, oculo speculabatur quidquid in terra gereretur. Alis instructa ab antiquis dicebatur esse ; qua re significabatur quam velociter illa omnes sequeretur homines, ut singulorum gesta observaret. Cum gubernaculo etiam depingebant ; at nescio utrum etiam hodie cum tali symbolo reperiatur. Rota quoque Nemesi aderat, qua significabatur eam perpetuo per orbem ceu rotari, ut cuncta specularetur. Nemesis nomen est Græcum, nullumque latinum est huic exprimendo ; qua tamen re, inquit Plinius 28. 2. non impediebatur quominus ea statuam in Capitolio haberet.

III. Rhamnus Atticæ pagus erat, ubi statua Nemesis decem cubitorum altitudine, eaque ex uno lapide tam eleganter sculpta, ut Phidiæ operibus nihil concederet. Ea Diodoro, vel, ut alii aiunt, Agoracrito sculptore prodierat. *Agoracritus*, inquit Plinius 36. 5. *& Alcamenes ambo discipuli Phidiæ certavere in Venere facienda ; vicitque Alcamenes non opere, sed civitatis suffragiis, contra peregrinum suo faventis. Quare Agoracritus ea lege signum suum vendidisse traditur, ne Athenis esset, & appellasse Nemesin : id positum est Rhamnunte*, ideoque Rhamnusia vocabatur. Pausanias lib. 1. p. 62. ait illam Nemesin opus Phidiæ fuisse, alteraque manu mali ramum tenuisse, altera vero phialam in qua Æthiopes repræsentabantur. Statuæ Nemesis, inquit idem scriptor p. 63. alas olim non habebant ; at postea Smyrnenses alatas fecere statuas, quas uni Nemesi unique Cupidini dabant.

IV. La [5] premiere figure que nous en donnons a des ailes, elle tient 5
d'une main un rameau, & un ruban qui flote : elle a une roue à ses pieds. Nous avons vu ci-devant que les anciens la représentoient avec une roue qui lui convient, parceque, comme disent quelques uns, Nemesis est comme l'ame de la fortune, *vis fortunæ*. D'autres prétendent que c'est la fortune même. Elle [6] paroit ensuite sans ailes avec un bâton à la main, & 6
une roue à ses pieds, & tient de l'autre main une bande ou ruban.

V. Nemesis se trouve ordinairement au singulier ; mais on trouve aussi quelquefois les Nemeses au plurier, selon Pausanias. » Alexandre fils de Philippe, *dit-il*, est le fondateur de Smyrne, telle qu'elle est aujourd'hui : il fut « exhorté en songe de la rebâtir. On dit qu'étant à la chasse au mont Pagus, il « vint en habit de chasseur au temple des Nemeses ; & que s'étant endormi sous « un Platane auprès d'une fontaine, les Nemeses lui apparurent en songe, & « lui commandérent d'y bâtir une ville, & d'y transporter le peuple de Smyrne. « Beger croit que cette histoire est représentée sur une medaille de Marc-Aurele frappée à Smyrne. Un homme au revers de la medaille est couché, la tête appuiée sur son bouclier ; deux femmes auprès de lui semblent discourir ensemble. Ce sont les Nemeses, dit Beger ; cependant Nemesis étoit représentée à Smyrne avec des ailes, selon Pausanias, & ces deux femmes n'en ont pas. On pourroit dire que l'ouvrier a fait ces Nemeses comme on les peignoit du tems d'Alexandre, ou peutêtre mieux, que ce sont d'autres femmes que des Nemeses.

VI. M. Vaillant donne comme une tête de Nemesis, celle qu'on voit sur une medaille de la famille Claudia, & qui a comme un collier de perles & des pendans d'oreilles : elle ne differe pas beaucoup des têtes de Venus, qu'on voit sur un nombre presqu'infini de medailles. Cependant il ne marque aucun doute que ce puisse être une autre que Nemesis. Il appelle encore Nemesis, une autre tête à peu près semblable. Comme nous n'y voions rien qui nous puisse déterminer à la prendre pour Nemesis, nous n'oserions la donner pour telle.

Il y avoit à Rome une statue de Nemesis, dont un tronçon fut trouvé avec l'inscription *Nemesi sanctæ* : mais ce tronçon, qui n'est que depuis le genou jusqu'à la base, ne laisse voir que le bas d'une robe qui traînoit à terre. Des
trois [7] revers de medailles que nous donnons, où Nemesis est représentée, 7

IV. Primum [5] quod proferimus Nemesis schema alatum est ; manu altera ramum tenet, & fasciam volitantem ; ad pedes rotam habet, quod symbolum ipsi attributum jam diximus : rota in illam convenit, quia, ut aliqui dicunt, Nemesis est quasi anima fortunæ, *vis fortunæ* ; alii ipsam esse fortunam existimant. Deinceps sine alis repræsentatur [6] cum baculo altera manu, fascia vero altera.

V. Nemesis ut plurimum in singulari legitur, sed Nemeses etiam in plurali occurrunt ex Pausania l. 7. p. 404. *Alexander Philippi*, inquit, *Smyrnam fundavit ut est hodie ; somnio monitus fuit, ut eam reædificaret. Narrant eum cum venaretur in monte Pago, venatorio habitu in templum Nemesium venisse, cumque sub platano prope fontem obdormisset, Nemeses ipsi apparuisse somnianti, præcepisseque ut urbem ædificaret, in eamque urbem Smyrnensem populum transferret.* Putat Begerus hanc historiam in M. Aurelii nummo Smyrnæ percusso repræsentari. Vir in postica nummi parte decumbens repræsentatur, cujus caput reclinatur in clypeum ; duæ mulieres adstantes mutuo confabulari videntur. Hæ sunt Nemeses, inquit Begerus. Attamen secundum Pausaniam, Nemesis Smyrnæ alata repræsentabatur, & hæ duæ mulieres alis carent. Posset fortasse dici monetarium has Nemeses, ut tempore Alexandri magni depingebantur, exhibuisse ; vel fortasse melius dicas mulieres esse, non Nemeses.

VI. Valentius ut caput Nemesis profert, illud quod habetur inter nummos familiæ Claudiæ numero 30. Nemesis hic ceu torquem habet inauresque ; neque differt a capite Veneris, quam innumeris pene in nummis videmus ; non hæret tamen ille, sed Nemesin esse incunctanter pronunciat : Nemesin esse putat etiam caput aliud huic simile. Cum vero nihil his in schematibus quod Nemesin indicet perspiciam, pro Nemesi ea habere & publicare non ausim.

Romæ statua erat cujus fragmen ibidem repertum est cum inscriptione NEMESI SANCTAE ; sed statua hæc mutila, cujus pars a genibus ad terram usque supererat, ad terram usque defluentem tunicam tantum exhibebat. Ex tribus nummis quos proferimus, qui Nemesin repræsentant, Byzantius [7] rotam habet,

celle de Byzance a la roue comme les deux autres, & outre cela un instru-
8 ment en forme de rhombe qu'on ne connoit pas : celle [8] de Side tient la pique,
9 & a un griffon à ses pieds : celle de Samos [9] porte un voile sur la tête.

---

ac præterea rhombi figurâ instrumentum cognitu difficile, sed quod variis in nummis observatur. In nummo [8] Sides Nemesis hastam tenet, gryphumque ad pedes habet; Samiæ [9] Nemesis velo opertum caput est.

CHAPITRE IX.

I. La déesse Fortune & sa definition. II. La Fortune appellée Pherepole, & pourquoi. III. Images de la Fortune. IV. La Fortune en la compagnie d'Hecaté.

I. DONNER une définition de la Fortune, qui fasse mieux comprendre ce que c'est que le nom de fortune même, c'est ce qu'il est difficile de faire. *C'est*, disent quelques-uns, *l'évenement subit & inopiné des choses qui arrivent par accident ; c'est une cause*, disoit Anaxagore, *qui n'est pas manifeste à la raison humaine.* Je laisse à d'autres à examiner si ces définitions sont exactes : & comme apparemment elles ne leur paroitront pas telles, je leur laisse à demêler en quoi elles manquent. Je me contenterai de remarquer, que l'idée que l'usage a de tout tems attachée à ce mot, Fortune, paroit plus claire que toutes les définitions que les anciens en ont données. La difference entre ce que les paiens croioient touchant la fortune, & ce que les Chrêtiens en ont cru depuis : c'est que les Paiens voiant ces évenemens subits & imprévûs, souvent inconnus, & même, comme il sembloit, contraires à la raison, au bon sens & à la justice même, imaginoient une cause, à laquelle ils attribuoient les mêmes défauts. Ils la peignoient aveugle, comme agissant inconsiderément & au hazard, sans prévoir les effets & les suites de ses actions. Ils lui donnoient à la verité un timon à la main, comme celle qui gouvernoit le monde ; mais ils croioient qu'elle faisoit tout par caprice, jamais guidée par l'équité & la justice. Au contraire les Chrétiens bien instruits, donnent à la verité le nom de fortune à ces évenemens subits & inopinez dont ils ne comprennent pas la raison : mais ils sont persuadez que rien ne se fait témérairement, que tous ces évenemens les plus imprévûs, ceux même qui paroissent choquer la raison, partent de la sagesse infinie de Dieu, & tournent au bien, tant général que particulier, de ceux qui s'abandonnent à la conduite de la Providence.

CAPUT IX.

I. Fortuna dea, ejusque definitio. II. Fortuna φερέπολις *dicta, quare. III. Fortunæ imagines. IV. Fortuna cum Hecate.*

I. FORTUNÆ definitionem proferre ipso nomine significantiorem non ita facile est. *Est eventus*, aiunt aliqui, *subitus & inopinatus rerum per casum accidentium. Est causa*, inquit Anaxagoras, *rationi humanæ non manifesta.* An hæ definitiones accuratæ sint, aliis excutiendum mitto; quoniam, ut probabile est, non ejusmodi esse putabuntur quibus liceat acquiescere; in quo peccent explorandum aliis trado. Hoc unum observare animus est, nempe id quod Fortunæ nomine exprimitur, clarius videri, quam omnes veterum definitiones. Discrimen autem inter id quod profani illi de fortuna tradebant, & id quod postea Christiani de illa statuerunt, ea in re positum est, quod profani illi, cum eventus illos subitos inopinatosque viderent, non ignotos modo, sed etiam, ut videbatur, rationi contrarios, & cum æquitate justitiaque pugnantes, ut primo conspectu censebatur; causam comminiscebantur, cui hæc vitia tribuebant. Fortunam cæcam pingebant, ac si inconsiderate & fortuito ageret, nec eventum seriemque rerum prospiceret; gubernaculum tamen ipsi adscribebant: at putabant eam cœco arbitrio res omnes gubernare, neque unquam æquitate justitiave regi. Christiani contra utpote rei veritatem assequuti, Fortunæ quidem nomen eventibus subitis inopinatisque tribuunt, quorum causam rationemque non capiunt; at pro certo indubitatoque habent nihil temere agi, omnesque eventus quantumvis inopinati sint, etiamsi rationem ipsam impetere videantur, ex infinita Dei sapientia proficisci, & semper in utilitatem tum generalem tum peculiarem cedere iis qui divinæ sese providentiæ committunt.


LEDA ET NEMESIS
CXCV. Pl. à la 308. pag T I
1
Maffei
2
La Chausse
3
Beger
4
Beger
5
La Chausse
6
La Chausse
7
Bandouri
8
Bonarota
9
Bonarota
195

Les Paiens donc qui regardoient la Fortune comme la cauſe de tous les évenemens, n'avoient garde de manquer de perſonifier & de déifier cette cauſe, qu'ils appelloient la fortune. Les Grecs l'appelloient τύχη : on remarque pourtant qu'Homere ne s'eſt jamais ſervi de ce mot dans l'Iliade ni dans l'Odyſſée, quoiqu'il ait eu mille occaſions de l'emploier. Ce qui fait voir qu'il n'étoit alors guere en uſage, au moins dans le ſens qu'il le fut depuis.

II. On dit que Bupalus fit le premier une ſtatue de la Fortune pour ceux de Smyrne : elle ſoûtenoit le pole ſur ſa tête, & tenoit une corne d'abondance; c'eſt apparemment pour cela que Pindare, ſelon Pauſanias, l'appelloit Pherepole, qui porte le pole. Cela étoit ſymbolique, & marquoit que c'eſt la Fortune qui ſoûtient le pole, & qui gouverne le monde, comme le marque le gouvernail, ſon ſymbole ordinaire. D'autres liſent φερέπολιν dans Pauſanias; Lilius Gyraldus a lû φερέπολον : voiez Pauſanias. Je ne ſai ſi ce n'eſt pas le pole, que porte ſur la tête la ſeconde & la troiſiéme figure de la Fortune que nous donnons. Il ſemble qu'on ne peut mieux marquer le pole, que par ce bout rond qui eſt ſur ſa tête. Pl. CXCVI.

III. La premiere image de la Fortune eſt fort remarquable; elle [1] a ſur 1
ſa tête un croiſſant & un ſoleil, pour ſignifier qu'elle gouverne le monde, & tout ce qui eſt éclairé par ſes deux aſtres. Elle tient ſur le bras gauche deux cornes d'abondance, marque qu'elle eſt la diſpenſatrice des biens de ce monde. Le gouvernail qu'elle tient de l'autre main, veut dire que c'eſt elle qui gouverne tout l'univers. La [2] ſeconde, qui a de même la corne d'abon- 2
dance & le gouvernail, a ſur la tête un bout rond qui pourroit bien marquer le pole. Il paroit bien mieux dans [3] la ſuivante qui eſt de nôtre cabinet, 3
qui tient de même la corne d'abondance, & dont le timon ou le gouvernail eſt tombé par l'injure des tems. La [4] quatriéme n'a rien de fort remarquable; 4
il n'en eſt pas de même de la cinquiéme, qui a les marques [5] du ſoleil & de 5
la lune : ce qui ſignifie que toutes les choſes ſublunaires lui ſont ſoûmiſes. Je
ne ſai ſi on peut prendre auſſi pour la Fortune une [6] petite image aſſiſe, qui 6
tient de la gauche une corne d'abondance à l'ordinaire, & de la droite un Pl.
globe, comme maitreſſe du monde. L'ornement de tête [1] qui paroit ſur une CXCVII.
autre eſt ſingulier : il eſt tel qu'on le voit ordinairement ſur la tête d'Iſis. 1
Celle [2] d'après porte une eſpece de bonnet Phrygien : elle tient une corne 2
d'abondance de la main gauche, & tenoit apparemment de la droite un

---

Profani itaque illi, qui Fortunam omnium eventuum cauſam eſſe æſtimabant, illam coluere veluti deam. Græci τύχην vocabant; quæ tamen vox nuſquam in Iliade vel Odyſſea Homeri comparet, etſi Homerus ſexcenties in occaſionem memorandæ τύχης inciderit. Unde colligas nondum eam vocem in uſu fuiſſe eo ſaltem ſenſu quo poſtea uſurpata eſt.

II. Narratur Bupalum primum Fortunæ ſtatuam Smyrnenſibus feciſſe. Polum illa capite ſuſtinebat, & cornu copiæ tenebat; ideoque fortaſſe Pindarus teſte Pauſania l. 4. p. 274. illam φερέπολον ſeu polum geſtantem appellabat : id vero συμβολικῶς dictum indicabat Fortunam polum ſuſtinere mundumque gubernare, ut gubernaculo quod vulgo geſtat, ſignificatur. Alii in Pauſania legunt φερέπολιν, urbem ſive civitatem geſtantem; Gyraldus vero φερέπολον legit : vide Pauſaniam. Neſcio utrum polum geſtet ſecundum & tertium Fortunæ ſchema quod proferimus; illo rotundo ſtipite qui ſupereminet, polus indicari prorſus videtur.

III. Prima [1] Fortunæ imago obſervatu digna eſt; capiti ejus imminent ſol & luna bicornis, ut ſignificetur ipſam gubernare mundum & univerſa quæ duobus illis aſtris illuminantur : læva illa tenet duo cornua copiæ, utpote quæ bona mundi omnia adminiſtret; dextra gubernaculum tenet, quippe quæ mundum gubernet. Secunda [2] quæ ſimiliter cornu copiæ & gubernaculum tenet, capite geſtat ceu ſtipitem rotundum, qui polum fortaſſe ſignificet : id clarius in ſequenti [3] ſchemate exhibetur, quod ex Muſeo noſtro prodiit : hic repræſentata Fortuna cornu copiæ pro more geſtat, gubernaculum vero injuria temporum e manu ejus excidit. Quartum [4] ſchema nihil obſervatu dignum præ ſe fert. Non item quintum [5] ſolis & lunæ notis inſtructum, quo ſignificatur ſublunaria omnia Fortunæ ſubdita eſſe. Non auſim dicere parvam [6] imaginem ſedentem, læva cornu copiæ de more tenentem, dextraque globum, Fortunæ reginæ mundi figuram eſſe. Sequens [1] ab ornatu capitis ſingularis eſt, qui idem ipſe in capite Iſidis ut plurimum conſpicitur. Quæ [2] ſequitur imago Fortunæ tiaram Phrygiam capite geſtat, læva cornu copiæ tenet, dexteraque, ut videtur, gubernaculum geſtabat, quod vetuſtate, ut putatur,

3 gouvernail qui eſt tombé par l'injure des tems. Celle qui [3] vient après eſt tres-remarquable ; c'eſt la Fortune d'Antioche, comme porte l'inſcription : elle a auſſi ſur la tête la marque du pole, à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt un muid ou un panier ſymbole de Serapis ; elle porte de la main gauche la corne d'abondance pleine d'épis de blé, pour marquer la fertilité du payis, & tient de la main droite le gouvernail, au pied duquel eſt un globe ; ce qui veut dire qu'elle gouverne le monde. L'inſcription eſt telle : Αὔξει τύχη Αντιοχέων, *creſcit Fortuna Antiochenorum*, la Fortune de ceux d'Antioche augmente. Le premier mot de l'inſcription eſt Αὔξει, & non pas Αλεξι comme d'autres ont
4 lû. Une autre figure [4] a auſſi le pole ſur la tête, un peu plus gros qu'on ne le voit dans les précedentes : elle tient de même la corne d'abondance d'une main, & de l'autre le gouvernail, ſur lequel eſt un Dauphin.

5 IV. La [5] Fortune ſe trouve encore avec Hecaté, déeſſe à trois faces, qu'on appelloit *Trivia*, parcequ'elle regardoit avec ces faces trois chemins differens. Peutêtre la met-on avec la Fortune, parceque quelque chemin que l'on puiſſe prendre, c'eſt au hazard que la Fortune fait ſes préſens à qui elle veut.

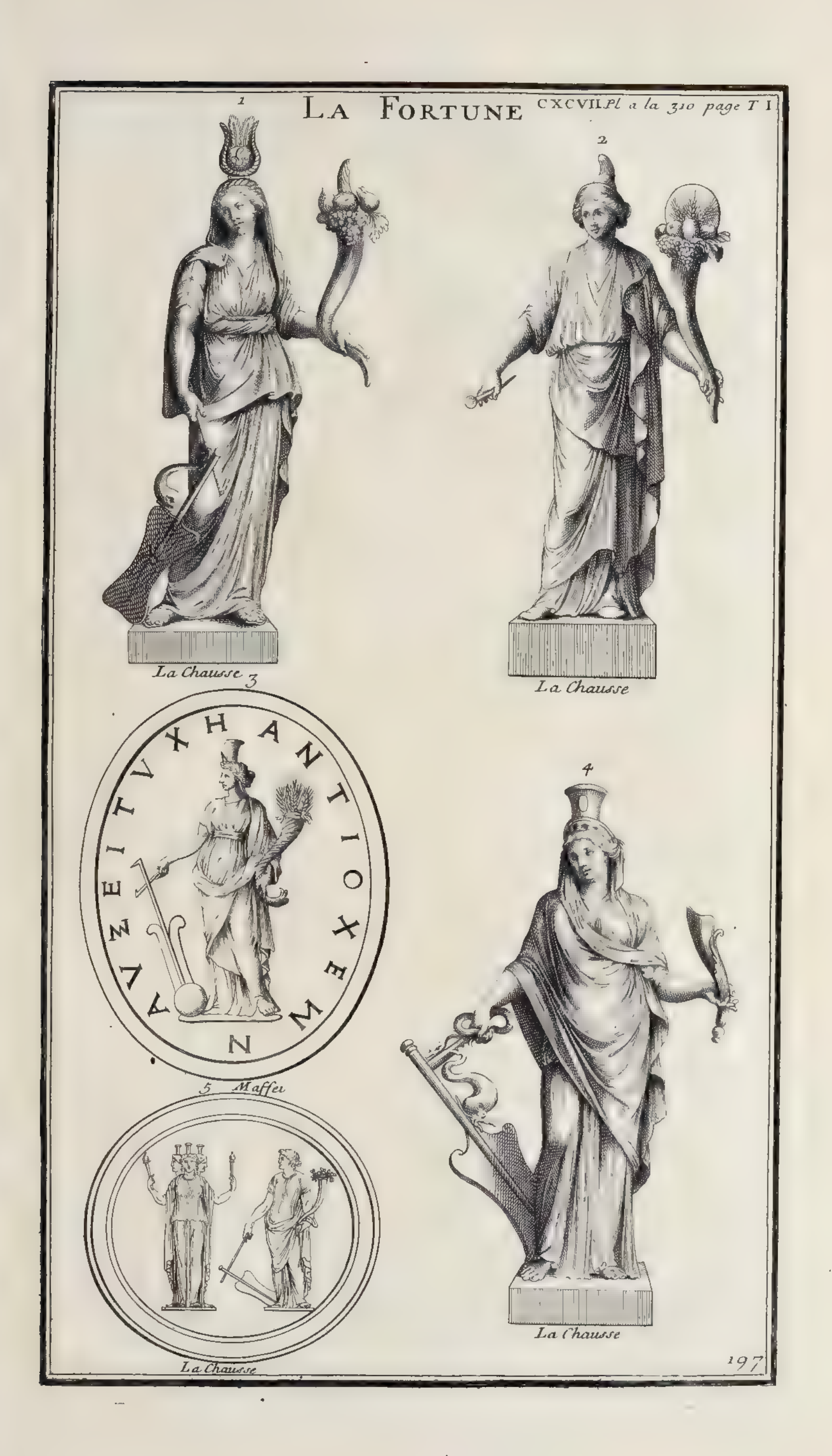
---

decidit. Singularis notatuque digna eſt [3] ſequens. Fortuna Antiochiæ eſt, ut inſcriptione fertur : poli formam & ipſa capite geſtat ; niſi fortaſſe quiſpiam dixerit eſſe calathum, qui vulgo Serapidis capiti imponitur. Manu ſiniſtra geſtat cornu copiæ ſpicis onuſtum, quo ſignificatur regionis illius fertilitas ; manuque dextera gubernaculum tenet, in pedeque gubernaculi globus eſt, quo indicatur mundum ejus imperio regi. Inſcriptio talis eſt αὔξει τύχη Ἀντιοχέων, *creſcit Fortuna Antiochenorum*. Prima inſcriptionis vox eſt αὔξει, non autem ἀλέξι, ut alii legerunt. Altera imago [4] polum item capite geſtat, ſed denſiorem quam cæteræ : cornu copiæ de more tenet, altera manu gubernaculum, cui inſidet delphinus.

IV. Fortuna reperitur [5] quoque cum Hecate dea τριπροσώπῳ, ternam faciem habente, quæ etiam vocabatur Trivia, quia tribus illa faciebus tres reſpiciebat vias ; fortaſſeque cum Fortuna ponitur, quia quacumque inceſſeris via, caſu omnia quæ acciderint, a regina Fortuna inferentur.




1 LA FORTUNE CXCVI Pl a la 310. page T I
2
Bonanni
Bonanni
3
4
N. Cabinet
Maffei
5
6
N. Cabinet
19
La Chausse


LA FORTUNE
CXCVII.Pl a la 310 page T I
1
2
La Chausse
La Chausse
3
ΑΥΞΕΙΤΥΧΗ ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ
4
5 Maffei
La Chausse
La Chausse
197



CHAPITRE X.

I. La Fortune avec le ſymbole d'Iſis. II. La déeſſe Iſis priſe pour la Fortune. III. Les Romains ôterent les ailes à la Fortune. IV. Le triomphe de la Fortune. Autres images de cette déeſſe.

I. UNE autre image de la Fortune [1] n'eſt remarquable que par un ſymbole d'Iſis, dont nous allons parler. On peignoit la Fortune avec des ailes, dit Plutarque : pluſieurs monumens la repréſentent de même. En voici une [2] tirée du cabinet de Brandebourg, qui a de grandes ailes ; ſa tête eſt ornée d'une couronne, & pardeſſus la couronne eſt cet ornement, qui monte en panache, & qu'on voit dans Iſis. C'eſt ordinairement une fleur du Lotus, que l'on met ſur la tête de cette divinité Egyptienne ; mais on y mêle ſouvent d'autres choſes ; on voit dans une autre le croiſſant, qui entre auſſi quelquefois dans la coëffure d'Iſis. Pl. CXCVIII. 1 2

II. La Fortune a ſouvent ces marques d'Iſis ſur la tête. Il ne faut pas s'étonner qu'elles lui ſoient attribuées, puiſque pluſieurs anciens ont cru qu'Iſis étoit la même que la Fortune ; avec cette difference, dit Apulée, qu'Iſis eſt la Fortune voiante, au lieu que l'autre Fortune eſt aveugle. Elle tient ici à ſon ordinaire de la main droite le timon ou le gouvernail, & de la gauche la corne d'abondance, où l'on voit audeſſus de pluſieurs pommes & d'autres fruits deux têtes, l'une de Jupiter, & l'autre de Junon ſelon quelques-uns ; ce qui reviendroit aſſez à ce que Ciceron dit dans ſon ſecond livre de la Divination, qu'en un certain lieu on honoroit Jupiter aſſis avec Junon dans le giron de la Fortune, dont il ſuçoit la mamelle. D'autres diſent que c'eſt Iſis & Oſiris, ou pour parler plus phyſiquement, le ſoleil & la lune. Cette ſtatue a auſſi une trouſſe ſur l'épaule, comme Diane, ou comme Cupidon. Cette multiplicité de ſymboles de differentes divinitez a fait que pluſieurs ont cru que c'étoit une figure panthée, qui avoit la forme de la Fortune, les ailes de Cupidon, & ſur ſa poitrine la peau du tigre ou de la panthere de Bacchus, l'ornement de la tête d'Iſis, le carquois de Diane, les têtes de Jupiter & de Junon dans ſa corne d'abondance. Mais comme le premier coup

---

CAPUT X.

I. Fortuna cum ſymbolo Iſidis. II. Iſis dea pro Fortuna accipiebatur. III. Romani Fortunæ alas præciderunt. IV. Triumphus Fortunæ ; aliæ ejuſdem imagines.

I. ALIA Fortunæ imago [1] a ſymbolo Iſidis ſpectabilis eſt, de quo ſymbolo jamjam acturi ſumus. Alata Fortuna depingebatur, inquit Plutarchus infra ; multa eam alatam monumenta depingunt. Quæ hic profertur [2], ex Muſeo Brandeburgico prodiit ; ea magnis inſtructa alis eſt ; caput ejus corona exornatur ; ſupra coronam eſt ornatus ille inſignis, qui pennarum more ſublimis erigitur, qualem etiam in Iſide conſpicimus : numinis iſtius Ægyptii caput flore loti vulgo exornatur ; ſed alia nonnunquam admiſcentur ornamenta : in alio autem ſchemate bicornis luna obſervatur, qualis etiam in capite Iſidis interdum conſpicitur.

II. Haſce Iſidis notas ſæpe Fortuna geſtat : neque mirum eſt eas Fortunæ adſcribi, quandoquidem certum eſt ex veteribus multos putaviſſe Fortunam eamdem eſſe atque Iſidem, hoc tamen diſcrimine, inquit Apuleius l. 11. quod Iſis putetur eſſe Fortuna videns, alia vero ſit Fortuna cæca. Pro more hic dextera tenet gubernaculum, læva cornu copiæ, in quo poma fructuſque pro more viſuntur, iiſque impoſita capita duo, quorum aliud Jovis, aliud, ut putatur, Junonis. Quod ſane non incongruenter referatur ad illud quod Cicero in ſecundo de Divinatione libro dicit, quodam nempe in loco Jovem & Junonem in Fortunæ gremio ſedentes honorari, cujus Fortunæ Jupiter mammam ſugebat. Alii putant eſſe Iſidem & Oſiridem ; aut ut φυσικῶς loquamur, ſolem & lunam. Hæc ſtatua pharetram quoque humero geſtat, veluti Diana aut Cupido. Hæc ſymbolorum multitudo eo multos induxit ut putarent eſſe pantheam figuram, quæ Fortunæ formam haberet, Cupidinis alas, & ad pectus tigris aut pantheræ pellem, Bacchi nempe ſymbolum, capitis ornatum Iſidis, Dianæque pharetram, capita item Jovis & Junonis in cornu copiæ. Verum

d'œil nous repréſente une Fortune, que les ailes lui appartiennent ſelon Euſebe, Plutarque & pluſieurs autres, tout de même que le timon & la corne d'abondance; & que les ſymboles étrangers n'y paroiſſent que comme un ornement, j'aime mieux la prendre avec Beger pour une Fortune chargée des ornemens de certaines divinitez qui conviennent avec elle.

III. Quant aux ailes, quoiqu'il ſoit certain qu'elles étoient anciennement données à la Fortune, la plûpart des monumens Romains ne les lui donnent pas: ce qui revient apparemment à ce que dit Plutarque dans ſon livre de la Vertu & de la Fortune des Romains: « La Fortune aiant quitté les Perſes & les » Aſſyriens, après avoir volé legerement ſur la Macedoine, vû perir prompte- » ment Alexandre, paſſé enſuite en Egypte & en Syrie, ſeparé les roiaumes, » s'être ſouvent tournée du côté des Carthaginois; après qu'elle eut paſſé le » Tibre, elle s'approcha du mont Palatin, ôta ſes ailes & ſes eſcarpins, & » aiant jetté ſa roue infidele & verſatile, elle entra dans Rome pour y établir » ſa demeure.

3 IV. Le triomphe de la Fortune paroit dans l'image [3] ſuivante. Elle tient à ſon ordinaire le timon & la corne d'abondance. Une Victoire la couronne; Mercure va devant elle avec tous ſes ſymboles, il préſente la bourſe; c'eſt le dieu des négotians, qui veut peutêtre marquer que le ſuccès du négoce dépend de la Fortune. L'image qui vient après, repréſente de même la For-
4 tune couronnée par la Victoire. La déeſſe [4] parle en même tems à une femme que celui qui a donné cette image croit être la Vertu. Si c'eſt en effet la Vertu, & ſi la Fortune la conſulte, il faut que ce ſoit non la Fortune aveugle, qui ne voit rien, & qui n'a aucun égard ni pour la vertu ni pour le vice; mais la Fortune voiante, qui n'eſt autre qu'Iſis, & qui ſe regle par l'équité & par la juſtice.

5 Outre les ſymboles ordinaires, la voici [5] avec la roue qui marque ſa volubilité, & les changemens qu'elle produit dans l'univers. Il eſt ſuprenant que la roue qui lui eſt ſi ordinairement attribuée, ſe trouve ſi rarement avec elle ſur
6 les marbres, les bronzes & les pierres gravées. Une autre image [6] la repréſente de même avec la roue & ſes autres ſymboles, avec cette ſeule difference, qu'elle tient avec le timon un rameau; je ne ſçai par quel myſtere. On la voit ſouvent avec ſon type ordinaire ſur les medailles Imperiales. Elle a le ti-

---

quia primo conſpectu hic Fortunam videmus, cumque alæ ipſi propriæ ſint, ut in Euſebio legimus, illaque peregrina ſymbola alia nonniſi ad ornatum advecta videantur, malim cum Begero dicere hic Fortunam repræſentari cum ſymbolis aliquot numinum quæ cum illa affinitatem habent.

III. Quantum ad alas ſpectat, etſi illæ olim Fortunæ darentur, pleraque Romana monumenta ſine alis illam exhibent; quod ſane cum Plutarcho convenit in libro de Virtute & Fortuna Romanorum ſic loquente: *Fortuna cum Perſas & Aſſyrios reliquiſſet, ſupraque Macedoniam leviter volitaſſet, Alexandrum cito amiſiſſet, in Ægyptum & Syriam poſtea tranſiſſet, regnaque diviſiſſet, ſeſeque verſus Carthaginenſes ſæpe convertiſſet, trajecto demum Tiberi prope Palatinum montem acceſſit, alas ſandaliaque depoſuit, abjectaque rota infideli atque verſatili, Romam ingreſſa eſt, ut ibi ſedes poneret.*

IV. Fortunæ [3] triumphus in imagine ſequenti conſpicitur; tenetque illa de more gubernaculum & cornucopiæ; Victoria ipſam coronat; Mercurius præit cum ſymbolis ſuis omnibus, marſupiumque oſtendit: eſt ille deus negotiatorum, qui fortaſſe hoc loco ſignificat bonum negotiationis exitum ex Fortuna pendere. Alia [4] imago ſimiliter Fortunam a Victoria coronatam exhibet; dea Fortuna aliam alloquitur mulierem, quam eſſe Virtutem exiſtimat is qui hoc monumentum ante publicavit. Si Virtus revera eſt, & ſi eam Fortuna conſulit, ea certe fuerit non Fortuna cæca, ſed Fortuna videns, de qua ſuperius: Fortuna namque cæca nec virtutem nec nequitiam reſpicit; contra vero Fortuna videns, quæ Iſis eſſe dicitur, quæque æquitatis juſtitiæque rationem habet.

Præter ſymbola [5] ſolita ecce Fortunam cum rota quæ volubilitatem mutationeſque quas ea in orbem & in proceres inducit, ſignificat:

Fors cui nulla placet nimium ſecura poteſtas.

Mirari ſubit cur rota quam ſæpe ſcriptores Fortunæ tribuunt, rariſſime in marmoribus cum Fortuna compareat, ab æneiſque item ſchematibus & gemmis tam frequenter exſulet. Alia [6] tamen imago illam cum rota repræſentat, & cum aliis ejus ſymbolis, hoc uno diſcrimine, quod cum gubernaculo ramum etiam teneat; qua de cauſa ignoro. Sæpe cum ſolito typo in num-

mon


LA FORTUNE
CXCVIII. Pl. a la 312. page T. I
1
2
Beger
Beger
3
4
Maffei
Maffei
5
6
Gorlæus
Gorlæus
198

mon appuié ſur un globe dans une medaille de Domitien : ce qui marque ſa puiſſance dans l'univers. On la voit ſouvent avec cette inſcription, *Fortuna redux* ; ce qui ſe peut prendre activement pour la Fortune qui ramene l'Empereur ; & auſſi pour la Fortune qui revient. *Fortuna redux* dans Geta eſt aſſiſe à terre, & appuiée ſur une roue ſans timon. Cette roue peut marquer quelque voiage de terre fait en chariot, & c'eſt peutêtre auſſi pour cela que la Fortune n'a point ici de gouvernail, qui n'eſt que pour les voiages de mer. Mais dans une medaille de Gordien le Pieux, *Fortuna redux* a la roue & le timon ; ce qui marque apparemment que la Fortune eſt venue par mer & par terre : ce n'eſt qu'une conjecture. Ces Empereurs qui croioient avoir fixé l'inconſtance de la Fortune, & l'avoir comme ſoumiſe à leur empire, ont mis ſur leurs medailles la Fortune avec cette inſcription *Fortuna obſequens*, la Fortune obéiſſante, comme dans Antonin ; ou plutôt c'eſt le Senat qui a fait mettre cette inſcription flateuſe : l'Empereur Antonin le Pieux étoit ſi modeſte, qu'il ne ſauroit en être l'auteur. On pourroit plus raiſonnablement ſoupçonner Commode d'avoir fait mettre *Fortunæ manenti*, à la Fortune permanente, où la Fortune aſſiſe tient un cheval par la bride, a le timon derriere elle, & tient à ſon ordinaire une corne d'abondance.

---

mis Auguſtorum conſpicitur. Gubernaculum globo innixum tenet in nummo Domitiani, quo notatur ejus in toto orbe potentia. Sæpe in nummis viſitur cum hac inſcriptione, *Fortuna redux*, quod active intelligi poteſt pro Fortuna Imperatorem reducente, etiamque pro Fortuna quæ revertitur. Fortuna redux in Geta humi ſedet rotæ innixa, gubernaculoque deſtituta ; quæ rota forſitan iter terreſtre curruque peractum ſubindicet ; indeque eſt quod Fortuna hic gubernaculo careat, quod marino ſolum itineri ſit in uſu. At in nummo Gordiani Pii Fortuna redux rota & gubernaculo inſtructa eſt, quo forſitan ſignificetur Fortunam per mare terramque advenisse ; ſed id conjecturæ tantum loco habeatur. Imperatores illi qui ſe Fortunæ volubilitatem quaſi fixiſſe, eamque ſuo ſubjeciſſe imperio putabant, in nummis ſuis Fortunam cum hac inſcriptione poſuerunt, *Fortuna obſequens*, ut in Antonino Pio ; ſeu potius id a Senatu per adulationem factum, quandoquidem Antoninus Pius ita modeſtus erat & ſobriæ mentis, ut in eum arrogantiæ ſuſpicio nulla cadere poſſit. Commodo Imperatori potius attribuas inſcriptionem *Fortunæ manenti*, quæ in ejus nummo conſpicitur, ubi Fortuna ſedens equum habenis tenet, gubernaculum a tergo habet, ac pro more tenet cornu copiæ.

CHAPITRE XI.

I. La Fortune barbue. II. Les Fortunes Antiatines. III. Le bon Evenement. IV. L'Abondance.

Pl. CXCIX. I. On trouve une image à Rome de la Fortune [1] barbue, qu'on n'auroit jamais pris pour telle, si l'inscription n'en faisoit foi. Elle avoit un petit temple à Rome. Il y avoit encore d'autres dieux, dit Spon, qu'on honoroit comme mâles & femelles, comme *Lunus* & *Luna*, *Liber* & *Libera*. La Fortune qu'on appelloit *mammosa*, ou aux mamelles, avoit aussi un temple à Rome. On n'a jamais vu sa figure; il y a apparence qu'elle avoit un grand nombre de mamelles sur le sein, de même que Diane d'Ephese, & Isis dans certaines images. On donnoit à la Fortune beaucoup d'autres attributs selon le besoin de ceux qui invoquoient cette divinité. Une inscription rapportée par Gruter est un vœu à la Fortune meilleure: ses autres noms étoient, la Fortune virile, la feminine ou *muliebris*, la Fortune douteuse, celle qu'on appelloit *Fortune de ce jour*, la Fortune equestre dédiée par Fulvius Flaccus après une bataille contre les Celtiberiens; celle qu'on appelloit *gluante*, *viscosa*; celle qu'on nommoit *primigenia*, parce qu'elle avoit toujours favorisé Rome dès son origine.

II. Les Fortunes Antiatines étoient ainsi appellées, parce qu'elles étoient honorées à Antium, qu'on appelle aujourd'hui *Nettuno*. Martial les appelle sœurs, & dit que ces prophetesses prononcent leurs oracles sur le bord de la mer. Suetone les appelle *sortes Antiatinas*, les sorts Antiatins, parce que la divination y étoit exercée par des sorts. On les appelloit aussi *Fortunæ geminæ*, les Fortunes jumelles, parce que, disoit M. Fabreti que j'ai connu à Rome, l'une étoit la cause des bons; & l'autre des mauvais evenemens. M. del Torre Evêque d'Hadria dans sa Dissertation sur l'inscription de Marcus Aquilius, dit que c'est par erreur que le texte de Suetone les appelle *sortes Antiatinæ*, & que de quinze manuscrits de cet auteur qu'il y a au Vatican, deux seulement ont *sortes Antiatinæ*, & treize *Fortunæ Antiatinæ*: & comme on se fonde sur

---

CAPUT XI.

I. Fortuna barbata. II. Fortunæ Antiatinæ. III. Bonus Eventus. IV. Abundantia.

I. Fortunæ [1] barbatæ imago Romæ habetur quam Fortunam esse nemo putaret, nisi id inscriptio doceret: parvum templum Romæ Fortunæ barbatæ erat. Alii quoque dii erant, inquit Sponius, qui vel ut mares vel ut feminæ colebantur, ut Lunus & Luna, Liber & Libera. Fortuna quæ vocabatur mammosa, ædem quoque sacram Romæ habuit. Ejus schema nusquam vidimus; probabile vero est sic vocatam fuisse, quod multas in pectore mammas haberet, ut Diana Ephesia, Isisque etiam in nonnullis schematibus. Alia quoque multa epitheta Fortunæ dabantur, ex voto & necessitate plurimorum hoc numen invocantium petita. Inscriptio a Grutero allata *Fortunæ meliori* habet: cætera ejus cognomina erant, Fortuna virilis, Fortuna muliebris, Fortuna dubia, Fortuna hujus diei, Fortuna equestris, quæ dedicata a Fulvio Flacco fuit post victoriam de Celtiberis reportatam; Fortuna item viscosa, Fortuna primigenia, quia ab ipsa origine Romanis faverat.

II. Fortunæ etiam Antiates vel Antiatinæ memorantur, quæ Antii duæ simul erant, quas sorores vocat Martialis hoc loco lib. 5. ep. 1. ubi Domitianum sic alloquitur,

Seu tua fatidicæ discunt responsa sorores,
Plana suburbani qua cubat unda freti.

Sic sorores vocat Martialis ambas illas Fortunas, quas etiam sortes Antiatinas a Suetonio vocatas comperimus, quoniam ibi per sortes oracula seu potius divinationes petebantur. Fortunæ item *geminæ* vocabantur, ideo autem geminas dici putabat vir doctissimus Raphael Fabretus, cujus consortio olim frui licuit, quod una bonorum, alia malorum eventuum causa esset. Suspicabatur vir clarissimus & amicissimus D. Philippus a Turre Episcopus Hadriensis in Dissertatione sua in Inscriptionem M. Aquilii p. 13. & 14. errorem in illo loco Suetonii in Caligula esse, ubi dicitur, *Monuerunt & sortes Antiatinæ ut a Cassio caveret.* Cum autem nemo alius Antiatinas sortes usquam memorasset, vitium, ut jam dixi, suspicatus codices Vaticanos adiit, & ex quindecim duos tantum reperit vulgatam lectionem præferentes; tredecim vero hanc lectionem habentes, *Monuerunt Fortunæ Antiatinæ*: quapropter cum hæc lectio & ratione & auctoritate

ce ſeul paſſage pour les appeller *ſortes*, ce nom ne leur conviendra point, & nous n'aurons point de preuve que la divination y ait été exercée par ſort.

III. *Bonus Eventus* ou le bon Evenement, ſemble ne differer de la Fortune qu'entant qu'il n'exprime que les bons ſuccès, au lieu que le nom de Fortune s'entend des bons & des mauvais. Les Romains en avoient fait un dieu, qui avoit ſon temple à Rome. Pline parle d'une ſtatue du bon Evenement faite par Euphranor; elle tenoit de la main droite une patere, & de la gauche un épi & un pavot. Il y avoit au Capitole une ſtatue du même dieu faite par Praxitele; ce qui fait juger que cette divinité étoit auſſi connue chez les Grecs. Nous avons [2] la tête du bon Evenement ſur une pierre 2
gravée, où il a ſur le front un bandeau; il l'a de même ſur [3] une medaille de 3
la famille Scribonia: au revers eſt la figure d'un autel rond orné de feſtons. Cet autel étoit creux & répondoit à un puits, où on avoit mis ce raſoir avec lequel Accius Navius augure avoit coupé une pierre à aiguiſer; cette hiſtoire ſe trouve dans Tite-Live. Ce lieu aiant été ruiné fut rétabli, dit-on, par la Loi de Scribonius; & c'eſt pour cela que l'inſcription porte *Puteal Scribonii.* Le bon Evenement ſe trouve nud dans Antonin le Pieux, tenant d'une main une patere ſur un autel flamboiant, & des épis de l'autre.

IV. L'Abondance perſonifiée chez les anciens, étoit comme un effet de la Fortune; les Grecs l'appelloient εὐθηνία. On a pris [4] pour l'Abon- 4
dance une figure de femme couronnée de feuilles, qui tient de la main droite la corne d'abondance, & s'appuie de la gauche ſur un de ces grands vaſes de terre dont on ſe ſervoit anciennement pour garder le vin ou d'autres liqueurs. Sur une [5] medaille de Trajan elle eſt repréſentée aſſiſe aiant deux cornes d'a- 5
bondance, une de chaque côté. Elle [6] repand abondamment des grains dans 6
une medaille d'Elagabale. Elle verſe [7] auſſi tout ce qui eſt dans ſa corne d'abon- 7
dance dans une de Balbin [8], & dans deux autres de Dece & de [9] Numerien. 8
Elle eſt repréſentée aſſiſe dans un revers d'Antonin le Pieux, où elle a ſur la 9
tête la fleur du lotus, eſpece de lis, qui eſt la marque d'Iſis: elle tient d'une main la corne d'abondance, & de l'autre des épis & des pavots, comme la déeſſe Cerès.

---

manuſcriptorum aſſeratur, repudiandæ omnino videntur illæ ſortes Antiatinæ, cum nuſpiam alibi ſic vocentur; atque adeo nullo argumento nitentur qui ulterius dicent divinationem ibi per ſortes factam fuiſſe.

III. Bonus Eventus eatenus tantum a Fortuna diſtingui videtur, quatenus bona tantum quæ accidunt vel caſu eveniunt exprimit; cum contra Fortuna de bonis maliſque caſibus intelligatur. Romani bonum Eventum deum fecerant, cui templum Romæ erat. Plinius l.35. 8. boni Eventus ſtatuam commemorat ab Euphranore factam, quæ dextera pateram tenebat, ſiniſtra vero ſpicam & papaver. In Capitolio Romæ ejuſdem numinis ſtatua erat ſculptore Praxitele; unde liqueat hunc deum etiam a Græcis agnitum. Boni [2] Eventus caput habemus in gemma, quod tænia redimitur perinde atque in nummo familiæ [3] Scriboniæ. In poſtica ejuſdem nummi facie ara rotunda conſpicitur fertis ornata; hæc ara cava erat & impoſita puteo in quo novacula illa depoſita qua uſus Accius Navius augur cotem diffiderat; hanc hiſtoriam apud Titum Livium habes. Cum dirutus locus fuiſſet, reſtauratus fuiſſe dicitur ex lege Scribonia, ideoque inſcriptum legitur in nummo PUTEAL SCRIBONII. Bonus Eventus in nummo etiam Antonini Pii habetur, ubi nudus altera manu pateram tenens ſuper aram ignitam ſacrificat, altera autem ſpicas tenet.

IV. Abundantia, quæ apud veteres perſonæ formam retulit, Fortunæ munus erat: ea Εὐθηνία a Græcis vocabatur. Eam quam hic damus [4] mulierem Abundantiam eſſe exiſtimat vir eruditus Cauceus; ea foliis coronatur, dexteraque tenet cornu copiæ, ſiniſtra vero magno vaſi figlino innititur, quo vaſorum genere utebantur olim ſervando vino aliiſque liquoribus. In nummo [5] Trajani repræſentatur illa ſedens, duo cornua copiæ tenens. In alio nummo Elagabali [6], grana abunde illa effundit, & in alio Balbini quidquid [7] in cornu copiæ eſt pariter effundit; itemque [8] in nummis Decii atque Numeriani [9]. At in nummo Antonini Pii Abundantia ſedens repræſentatur, loti florem capite geſtans ut Iſis, altera manu cornu copiæ, altera vero ſpicas & papavera geſtans ut Ceres.

CHAPITRE XII.

I. Les Genies, les Lares & les Penates sont souvent pris les uns pour les autres. II. Les Genies pris pour les Manes des défunts. III. Chaque homme avoit un bon & un mauvais Genie. IV. Les Genies des femmes appellez Junons. V. Images des Genies. VI. Epithetes differentes des Genies.

I. Les Genies, les Lares & les Penates se confondent aisement les uns avec les autres. Le nom de Genie est commun à tous. Les Lares sont quelquefois appellez dans les inscriptions, *Genii loci.* On prend aussi quelquefois les Lares pour les Penates ; les auteurs mettent souvent les uns pour les autres. Il est difficile de distinguer leurs fonctions. On croit ordinairement que les Lares sont ceux qui gardent les maisons particulieres, & que les Penates ont soin des maisons en general. Mais cette distinction ne peut pas avoir toujours lieu, puisque nous trouvons souvent les dieux Penates gardiens des maisons particulieres. On trouve souvent des inscriptions, *à Jupiter & aux Genies du lieu*, qui paroissent être les mêmes que les Lares & les Penates. On en trouve aussi *a Jupiter & aux Lares*, & *à Jupiter & aux Penates.* Dans une autre inscription on trouve le Genie du mont Celius, qui étoit, dit Gruter, représenté sous la forme d'un homme assis sur une montagne.

II. Les Genies se prenoient aussi pour les Manes des défunts. M. Fabreti rapporte plusieurs inscriptions où les Genies sont ainsi pris pour les Manes. »Le Genie, dit Apulée, est l'ame de l'homme, délivrée & dégagée des liens »du corps. Ces Genies s'appelloient anciennement en latin *Lemures.* De ces »Lemures ceux qui prennent soin de ceux qui demeurent après eux dans la »maison, & qui sont doux & pacifiques, s'appellent Lares familiers. Ceux »au contraire qui pour leur mauvaise vie n'ont point de lieu assigné pour de»meure, & vont errans de côté & d'autre, comme condamnez à un exil, »causent des terreurs paniques aux gens de bien ; mais font véritablement »du mal aux mechans ; ceux-là, dis-je, sont appellez ordinairement Larves : »les uns & les autres, soit Lares, soit Larves, sont appellez dieux Manes ; on »leur fait l'honneur de les qualifier dieux.

CAPUT XII.

I. Genii, Lares & Penates sæpe alii pro aliis accipiuntur. II. Genii pro defunctorum Manibus habiti. III. Genius bonus & Genius malus cuique homini. IV. Genii mulierum Junones dicebantur. V. Geniorum schemata. VI Geniorum epitheta.

I. Genii, Lares, & Penates alii pro aliis facile accipiuntur. Genii nomen his omnibus commune est : Lares aliquando in inscriptionibus *Genii loci* vocantur. Lares etiam pro Penatibus accipiuntur apud auctores veteres ; admodumque difficile est eorum officia atque functiones distinguere : vulgo creditur Lares eos esse qui privatas ædes custodiunt ; Penates vero custodes domorum generatim sumtatum esse. Verum hæc distinctio non potest semper valere, quando non infrequenter reperimus Penates ædium privatarum custodes vocatos. Inscriptiones quædam occurrunt, *Jovi & Geniis loci*, ubi Genii loci videntur iidem esse qui Lares & Penates : aliquando etiam *Jovi & Laribus* scriptum occurrit, & similiter *Jovi & Penatibus.* In alia inscriptione reperitur Genius montis Cælii, qui Genius, ut ait Gruterus, sub figura hominis in monte sedentis repræsentabatur.

II. Genii etiam pro defunctorum Manibus accipiebantur; id liquet ex inscriptionibus multis a Raphaele Fabreto allatis, ubi Genii sic pro Manibus ponuntur. *Genius*, inquit Apuleius de deo Socr. *est animus humanus exutus & liber, stipendiis vitæ corpore suo abjuratis ; hunc vetere Latina lingua reperio Lemurem dictitatum. Ex hisce ergo Lemuribus, qui posteriorum suorum curam sortitus pacato & quieto numine domum possidet, Lar dicitur familiaris : qui vero propter adversa vitæ merita nullis potitus sedibus, incerta vagatione ceu quodam exilio punitur, inane terriculamentum bonis hominibus, cæterum noxium malis, hunc plerique Larvam perhibent : cum vero incertum est quæ cuique eorum sortitio evenerit, utrum Lar sit an Larva, nomine Manium deûm nuncupant ; honoris gratia dei vocabulum additum est.*

LA FORTUNE BARBUE, LE BON EVENEMENT, ET L'ABONDANCE





Les Lares étoient donc selon Apulée les Genies des morts. S. Augustin dit à peu près la même chose qu'Apulée. On trouve dans Fabreti les Genies appellez *Tuteles du lieu*; ce qui s'entend des Genies Lares ou Penates. Il ne paroit pas que les Grecs les aient distinguez; ils les appelloient indifferemment dieux Lares, dieux domestiques, nez dans les lieux mêmes, gardes des maisons & des possessions, habitans dans les lieux les plus secrets de la maison, dieux paternels. Nous allons parler des trois; des Genies, des Lares & des Penates.

III. Les anciens ont cru que chaque homme avoit son Genie: plusieurs même comme Euclide, Empedocle, & plusieurs autres, tenoient que chacun en avoit deux, un bon & un mauvais. Les Grecs appelloient ces Genies démons. Les Latins qui ont pris presque toute leur religion & leurs ceremonies des Grecs, en admettoient aussi deux pour chacun. » Dès que nous naissons, dit Servius commentateur de Virgile, deux Genies sont députez pour « nous accompagner; l'un nous exhorte au bien, & l'autre nous pousse au « mal: ils sont appellez Genies, & cela fort à propos, parceque dès le tems « de la génération ils sont commis pour observer les hommes: ils nous sont « présens jusqu'après le trépas; & alors nous sommes ou destinez à une meil- « leure vie, ou condamnez à une plus mauvaise. Une medaille de l'Empereur « Maximin a pour inscription au revers *bono Genio pii Imperatoris*, *Au bon Genie du pieux Empereur*; ce qui suppose qu'il y avoit aussi un mauvais Genie.

IV. On donnoit chez les Romains le nom de Genies à ceux là seulement qui gardoient les hommes, & le nom de Junons aux gardiens des femmes. Nous trouvons plusieurs exemples de ces Junons Genies des femmes. C'est en ce sens-là que nous trouvons souvent les Junons au plurier: Gruter donne cinq inscriptions de suite, *Junonibus*, *aux Junons*, & au même endroit, *Junoni Juliæ Aufidenæ*, à la Junon de Julia Aufidena; *Junoni Gaviæ Albanæ*, à la Junon de Gavia Albana. » Il est aisé de comprendre, dit Pline, qu'il y a « un plus grand nombre de natures célestes que d'hommes, puisque chacun « fait un dieu de soi-même en s'adoptant des Junons & des Genies. » De là venoit que chez les anciens les hommes juroient par leurs Genies, & les femmes par leurs Junons.

V. Les Genies ont été quelquefois représentez sous la figure d'un serpent:

Lares itaque secundum Apuleium erant genii seu animæ defunctorum; Augustinus idipsum fere dicit quod Apuleius. Raphael Fabretus Inscript. p. 79. inscriptionem affert, in qua Genii vocantur *tutelæ loci*, quod intelligas de Geniis Laribus vel Penatibus. Non videntur Græci illos distinxisse, sed indiscriminatim apud ipsos vocabantur, θεοὶ ἐφέστιοι, κατοικίδιοι, ὁμόγνιοι, ἐγγενεῖς, ἕρκειοι, κτήσιοι, μύχιοι, & πατρῷοι: *Dii Lares, domestici, indigenæ, aborigines, defensores seu septorum custodes, possessionum custodes, in domus intimo habitantes, paterni.* Jam de tribus, nempe de Geniis, Laribus, & Penatibus loquendum; ac primo de Geniis.

III. Existimabant veteres quemque hominem suum habere Genium; plurimi etiam ut Euclides, Empedocles, & alii putabant quemque duos habere Genios, bonum nempe & malum. Genios Græci vocabant δαίμονας. Latini quoque qui religionem pene totam atque ceremonias ex Græcis mutuati sunt, duos Genios pro singulis admittebant: *Cum nascimur*, inquit Servius in lib. VI. Æneid. *duos Genios sortimur; unus est qui hortatur ad bona, alter qui depravat ad mala. Nec incongrue dicuntur Genii, quia cum unusquisque genitus fuerit, ei statim observatores deputantur: quibus assistentibus post mortem aut asserimur in meliorem vitam, aut condemnamur in deteriorem.* Nummus Imperatoris Maximini in postica facie hanc habet inscriptionem, *Bono Genio pii Imperatoris*: quo supponi videtur esse etiam malum Genium.

IV. Apud Latinos Geniorum nomen ut plurimum iis solum dabatur qui viros custodiebant; & Junonum nomen custodibus feminarum. Multa occurrunt exempla Junonum hujusmodi seu Geniorum muliebrium; & eo sensu non infrequenter Junones pluraliter occurrunt. Gruterus quinque inscriptiones seu vota consequenter dat p. 25. ubi JUNONIBUS initio legitur: & ibidem *Junoni Juliæ Aufidenæ, Junoni Gaviæ Albanæ. Major cælitum*, inquit Plinius 2. 7. *populus, quam hominum intelligi potest, cum singuli quoque ex semetipsis totidem deos faciant, Junones Geniosque adoptando sibi.* Indeque erat quod viri per Genium suum, mulieres per Junonem suam jurarent. *Petron.*

V. Genii aliquando serpentum forma depicti sunt à

Nous verrons en effet un ſerpent dans un ancien monument que nous rap-
porterons, au bas duquel on lit *Genio Auguſtorum.* Mais on dépeint ordinai-
rement les Genies en hommes, tantôt en vieillards, quelquefois en hommes
barbus, & tres-ſouvent en jeunes enfans, auſquels on donne quelquefois des
Pl. ailes; & il eſt tres-difficile alors de les diſtinguer des Cupidons. On donnoit
CC. des Genies non ſeulement à chacun en particulier, aux Princes & aux grands
1 Seigneurs; mais auſſi au Senat & au peuple Romain. Les trois [1] premiers Ge-
nies que nous donnons, portent l'inſcription *Genio populi Romani*, au Genie
du Peuple Romain. Le premier eſt un homme barbu, qui a aſſez l'air de
Jupiter; le ſceptre qui eſt derriere lui ſemble confirmer la penſée que ce pour-
roit être lui. Pluſieurs habiles gens croient que ces grands dieux ſervoient auſſi
de Genies, de Lares & de Penates; il ne paroît pas qu'il y ait lieu d'en douter,
2 comme nous dirons plus bas. Le Genie [2] ſuivant reſſemble à la tête du ſoleil
raionnant; entre les raions paroit un panier ou un boiſſeau, ſymbole de Se-
3 rapis. Le troiſiéme eſt [3] une tête tout à fait reſſemblante à une tête d'Apollon,
4 qu'on voit ſur les medailles Conſulaires. Le Genie [4] de Neron tiré de ſes me-
dailles, eſt un jeune homme qui tient une corne d'abondance, & ſacrifie ſur
5 un autel flamboiant. Le Genie d'Antioche [5] qui ſuit, eſt une femme couron-
6 née, aſſiſe ſur des roches. Le Genie [6] de l'armée eſt un jeune homme qui tient
d'une main une patere pour ſacrifier, & de l'autre une corne d'abondance.
7 Celui [7] de l'armée d'Illyrie eſt tout de même, & a de plus un ſigne militaire.
Il paroit que la corne d'abondance étoit une marque aſſez ordinaire des Ge-
8 nies. On la voit encore dans l'image [8] ſuivante tirée d'un bas relief Romain.
Le Genie eſt ici repréſenté en jeune homme nu, qui tient la corne d'abondan-
ce chargée de fruits & d'épis de blé; de l'autre main il s'appuie ſur un long bâ-
ton: la femme qui eſt devant lui, eſt apparemment Lyda qui a fait faire ce
monument, comme porte l'inſcription, *Genio Fagnene Lyda.*

VI. Le Genie trouvé à Narbonne eſt un homme ſur une baſe, portant un long manteau qui reſſemble aſſez à une toge: il tient de la main gauche une eſpece de rouleau; l'inſcription Genio Patrono, *au Genie Patron*, marque que c'eſt le Genie de la ville même de Narbonne. On trouve ſouvent dans Gruter & dans les autres recueils d'inſcriptions *Au ſaint Genie*, *au grand Genie*, *au Genie gouverneur*; ce qui revient aſſez au *Genie Patron.* Deux autres Ge-

---

infra certe ſerpentem videbimus in veteri monumento, cujus inſcriptio *Genio Auguſtorum.* At frequentius Genii hominum forma exhibentur, modo ſenum, modo barbatorum virorum, ſæpiſſimeque puerorum, quibus etiam alæ nonnunquam adduntur; tunc autem a Cupidinibus vix diſcernuntur. Genii non ſingulis modo dabantur, non principibus modo & optimatibus, ſed etiam Senatui atque populo. Tres [1] primi quos proferimus Genii, *Genio populi Romani* inſcribuntur; primus exprimitur viri barbati capite, qui Jovem ſatis referat, ſceptrumque pone caput poſitum Jovem ipſum eſſe ſuadere poſſit. Eruditi viri bene multi putant magnos etiam illos deos Genios aliquando & Lares Penateſque habitos fuiſſe, neque ullus ſupereſſe videtur ea de re dubitandi locus, ut infra dicetur. Genius [2] ſequens caput ſolis pene refert, radioſque emittit; inter radios eſt calathus Serapidis ſymbolum. Tertius [3] Genius, cujus caput exhibetur, Apollini omnino ſimilis eſt, qualis in nummis Conſularibus repræſentatur. Genius [4] Neronis ex nummis ejus expreſſus, juvenis eſt cornu copiæ tenens, ad aramque ignitam ſacrificans. Genius [5] Antiochiæ ſequens mulier eſt coronata rupibus inſidens. Genius exercitûs [6], juvenis eſt manu tenens pateram ad libandum, altera vero cornu copiæ. Genius exercitus [7] Illyriciani præcedenti ſimilis eſt, inſuperque ſignum militare habet. Cornu copiæ videtur ſymbolum frequenter fuiſſe Geniorum. Genius item [8] ſequens ex Romano marmore eductus cornu copiæ habet. Hic Genius juvenis eſt nudus, cornu copiæ tenens onuſtum fructibus & ſpicis, altera manu baculo innititur. Mulier ante illum ſtans Lyda eſſe videtur quæ monumentum poſuit, ut inſcriptione fertur, Genio Fagnene Lyda.

VI. Genius Narbonæ repertus, eſt vir baſi inſiſtens, longo pallio amictus, quod pallium togam Romanam pene refert. Siniſtra ille manu volumen tenet. Inſcriptio Genio Patrono, forte ſignificat hunc fuiſſe Genium ipſius urbis, cui Patroni nomen adſcriberetur: quia vero hic Genius urbis fuiſſe videtur, infra inter Penates reponetur. Sæpe apud Gruterum & apud alios inſcriptionum collectores reperitur, Genio sancto, Genio magno, Genio gubernatori, qui poſtremus ad Genium Patronum acce-


Les Genies, Lares, et Penates
1
G·P·R·
Vaillant
2
GENIVS P.R.
Vaillant
3
Vaillant
4
Augustin
5
GENIO ANTIOCHENI
Augustin
6
GENIVS EXERCITI
Angeloni
7
GENIVS EXERCILLI RICIANI
S C
Angeloni
8
GENIO FAGNENE
LYDA.
Boissard

nies couronnez de laurier facrifient, à ce qu'on croit, à Isis, qui est représentée derriere eux; quelques-uns les ont pris pour Castor & Pollux, mais ils ne portent aucune marque des Dioscures; il y a bien plus d'apparence que ce sont deux Genies.

Le Genie du Senat dans les medailles d'Antonin le Pieux est aussi un jeune homme revêtu d'un grand manteau qui le couvre entierement: il tient de la main gauche un dard, & de la droite un rameau de fleurs. Le Genie du peuple Romain se voit aussi, à demi vêtu de son manteau, appuié d'une main sur une pique, & tenant de l'autre la corne d'abondance. Dans une medaille de Tite il sacrifie avec la patere, & tient la corne d'abondance, comme ci-devant. Il paroit presque de même sur une medaille de Diocletien, avec cette difference pourtant, qu'il a sur la tête une espece de muid à la maniere de Serapis; & tout de même dans une de Maximien, où le Genie a une étoile derriere lui. Quelquefois par flaterie on qualifioit l'Empereur de Genie du peuple Romain, comme dans une medaille de Gallien.

---

dit. Duo alii Genii lauro coronati, Isidi, ut putatur, sacrificant, quæ dea pone illos consistit: non desunt qui Castorem & Pollucem esse putaverint; verum hi nullam Dioscurorum notam habent, verisimiliusque est esse duos Genios.

Genius Senatûs in nummis Antonini Pii est etiam juvenis pallio indutus, quo undique tegitur; læva tenet spiculum, dexteraque flores. Genius populi Romani ibidem repræsentatur, pallio vix mediam corporis partem tegente; hasta nixus altera manu cornu copiæ tenet. In nummo Titi cum patera sacrificat, & cornu copiæ ut ante tenet. Idem ferme conspicitur in nummo Diocletiani, hoc tamen discrimine quod calathum seu modium capite gestet ut Serapis; idipsumque observatur in Maximiani nummo, ubi Genius pone se stellam habet. Aliquando etiam ex adulatione Imperatores ipsi Genii populi Romani vocabantur, ut in nummo quodam Gallieni observatur.



CHAPITRE XIII.

I. Origine des Lares représentez anciennement sous la figure de chiens. II. Ils gardoient non seulement les maisons, mais aussi les rues & les chemins. III. Ils sont pris pour les Manes. IV. On pendoit à leur cou les bulles des jeunes garçons. V. Differentes fonctions des Lares. VI. Images des Lares. VII. Autres images singulieres des Lares. VIII. Les Lares appellez Grondiles.

I. LEs Lares étoient les dieux domestiques, & ils sont appellez quelquefois Genies, ainsi que nous avons dit ci-devant; en sorte que Genie est un nom generique; & que les especes en sont les Genies de chaque homme en particulier, les Genies de chaque maison, qu'on appelloit les Lares, & les Genies des lieux & des villes, qu'on nommoit Penates; quoique comme nous avons déja dit, les Lares & les Penates se confondent souvent. Les Lares selon Ovide étoient fils de Mercure & de Lara fille d'Almon, à laquelle Jupiter coupa la langue, parce qu'elle avoit revelé à Junon ses adulteres: non content de cela il la livra à Mercure pour la conduire en enfer. Mercure en devint amoureux, & en eut deux jumeaux, qu'on appella les Lares. D'autres les disent fils de *Larunda*; quelques-uns de *Mania*. Par metonymie on nommoit aussi Lares la maison, comme on appelloit Penates la patrie. Les Lares, dit Plaute, étoient représentez anciennement sous la figure d'un chien; sans doute parceque les chiens font la même fonction que les Lares, qui est de garder la maison.

II. On les a pris quelquefois, non-seulement pour les gardiens des maisons; mais aussi pour ceux des rues & des chemins, comme dit Ovide, lorsque parlant de Lara, il dit qu'elle fut enceinte & enfanta deux jumeaux appellez Lares, qui gardent les rues ou les chemins, & veillent toûjours sur la maison. On trouve une inscription où il est parlé du *Lar vialis*, le Lare des chemins. Tibulle les fait aussi les gardiens des champs.

III. Nous avons vu ci-devant qu'Apulée prend les Genies & les Lares pour les Manes. Varron dit aussi que les Lares sont les mêmes que les Manes. *Ce sont les Manes*, dit-il, *& de-là vient que leur mere est appellée Manie.* Festus

---

CAPUT XIII.

I. Larium origo; canum figura olim repræsentati. II. Non ædes modo, sed etiam compita servabant. III. Pro Manibus habebantur. IV. Eorum collo bullæ puerorum suspendebantur. V. Diversæ Larium functiones. VI. Eorum imagines. VII. Aliæ ipsorum imagines singulares. VIII. Lares Grundiles dicti.

I. LAres dii domestici erant, & aliquando Genii appellantur, ut supra diximus; ita ut Genius sit nomen genericum, cujus species sunt Genii cujusque hominis, Genii cujusque domus, quos Lares vocabant, & Genii locorum urbiumque, qui vocabantur Penates, etsi ut jam monuimus, Lares & Penates sæpe alii pro aliis ponantur. Lares ex Ovidio Fast. 2. filii erant Mercurii & Laræ filiæ Almonis, cui Laræ Jupiter linguam abscidit, quod illa adulteria sua Junoni renunciasset; nec fuit Jovi tanta pœna satis, sed illam etiam Mercurio tradidit, ut ad inferos duceret. Mercurius ejus amore captus cum illa concubuit, unde nati gemelli quos Lares appellarunt. Alii dicunt Lares filios fuisse Larundæ, alii Maniæ. Per metonymiam etiam Lares appellabantur ædes & domus, ut patria Penates dicebatur. Lares, inquit Plautus Aulul. olim canis forma repræsentabantur, idque haud dubie quia canes eamdem obeunt functionem quam Lares, scilicet domum custodiunt.

II. Neque tantum domorum ædiumque, sed etiam vicorum & viarum custodes habiti sunt, ut ait Ovidius de Lara loquens, Fast. 2.

Fitque gravis, geminosque parit, qui compita servant,
Et vigilant nostra semper in æde Lares.

Inscriptio quædam Larem vialem, id est, Larem viarum memorat. Tibullus 1. 25. Lares agrorum etiam custodes dicit:

Vos quoque felicis quondam, nunc pauperis agri
Custodes, fertis munera vestra Lares.

III. Jam vidimus Apuleium Genios & Lares pro Manibus habuisse; idipsum quoque dicit Varro, Lares videlicet esse Manes, ideoque matrem eorum Maniam vocari. Festus etiam pro Manibus seu diis infe-

les

les prend auſſi pour les Manes. » Aux fêtes, *dit-il*, qu'on appelloit *Compita-*« *lia*, on pendoit aux quarrefours ſur des poteaux des figures d'hommes & de« femmes : on croioit anciennement que c'étoit la fête des dieux des enfers« qu'on appelloit Lares : on y mettoit autant de poteaux qu'il y avoit d'eſclaves,« & autant d'images qu'il y avoit de perſonnes libres dans les familles. « Nous parlerons encore de cette cérémonie à l'article des fêtes nommées *Compitalia*. Varron, qui appelle en un lieu les Lares, les dieux Manes, dit ailleurs que c'étoient des dieux aëriens, & des heros, & les appelle même en certains endroits des Larves : en effet, on croit que les Larves, qui ſont les maſques, viennent du mot de Lares, tant il y avoit peu de certitude dans les ſentimens que ces profanes avoient de leurs divinitez. L'origine du culte des Lares, dit Servius commentateur de Virgile, étoit venue de ce que les anciens enſeveliſſoient les morts dans leurs maiſons, & les honoroient comme des dieux domeſtiques ; ce qui revient au ſentiment de ceux qui prenoient les Lares pour les Manes.

IV. Quand les jeunes garçons étoient devenus aſſez grands pour quitter les bulles, qu'on ne portoit qu'en la premiere jeuneſſe, ils les pendoient aux Lares de leur maiſon, comme dit Perſe ; cela eſt confirmé par Porphyre, Cornutus & autres. *Trois garçons revêtus de tuniques blanches entrérent*, dit Petrone, *deux deſquels mirent ſur la table les Lares ornez de bulles*, bullatos ; *l'autre tournant avec une coupe pleine de vin crioit, Que les dieux ſoient propices.* Les eſclaves y pendoient auſſi leurs chaînes quand ils obtenoient la liberté.

V. Outre les Lares domeſtiques, il y en avoit d'autres qu'on appelloit marins, *permarini* ; on ne convient pas de leurs fonctions : mais il y a apparence que c'étoient les Lares des vaiſſeaux ; quelques-uns diſent que ces Lares marins étoient Neptune, Thetis & Glaucus. Ces maiſons flottantes devoient avoir leurs dieux gardiens & tutelaires comme les autres. Les Lares étoient vêtus de peaux de chiens, marque de leur fidelité à garder la maiſon. On leur offroit des fleurs & des couronnes de fleurs. Ces bons gardiens avoient ſoin de chaſſer de la maiſon certains démons malfaiſans qu'on appelloit Lemures, dont nous avons parlé au chapitre précedent après Apulée. On mettoit les Lares derriere les portes, dit S. Jerôme.

Quoiqu'ordinairement on exprime les Lares au pluriel, on trouve aſſez ſouvent *Lar* au ſingulier, qui ſe prend pour le dieu domeſtique, & quelquefois

---

ris accipit : *Pilæ*, inquit, *effigies viriles & mulicbres ex lana Compitalibus ſuſpendebantur in compitis ; & hunc diem feſtum eſſe deorum inferorum, quos vocant* Lares, *putarunt ; quibus tot pilæ, quot capita ſervorum ; tot effigies quot eſſent liberi, ponebantur, ut vivis parcerent, & eſſent iis pilis & ſimulacris contenti.* Quæ item ceremonia in Compitalibus memorabitur. Varro qui quodam loco Lares deos Manes eſſe dixerat, alibi dicit deos eſſe aërios & Heroas, aliquando etiam Larvas vocat ; & vere putantur Larvæ a Laribus accepiſſe nomen ; tanta ſcilicet inter profanos erat circa deos hoſce ſententiarum diverſitas. Cultûs Larium origo, ex Servio Virgilii interprete Æn. 5. hinc petenda quod veteres in ædibus ſuis mortuos ſepelirent, & ut deos domeſticos honorarent. Quod ad opinionem eorum accedit qui Lares pro Manibus habent.

IV. Cum nobilium pueri adulti evaſerant, bullas quas prima juventute geſtabant, Laribus appendebant, hinc Perſius Sat. 5.

Bullaque ſuccinctis Laribus donata pependit.

Quod etiam Porphyrii, Cornuti & aliorum teſtimoniis nititur. *Tres pueri*, inquit Petronius p. 63. *candidas ſuccincti tunicas intraverunt, quorum duo Lares bullatos ſuper menſam poſuerunt : unus pateram vini circumferens, Dii propitii, clamabat.* Captivi etiam Laribus catenas appendebant, cum libertatem obtinuerant.

V. Præter Lares domeſticos, alii erant quos Permarinos vocabant ; cui vero muneri deputati eſſent non convenit inter doctos : ſed veriſimile eſt fuiſſe navium Lares, quos Lares marinos quidam dicunt fuiſſe Neptunum, Thetidem & Glaucum ; nam domus illæ fluctuantes non cuſtodibus diis vacuæ eſſe debebant. Lares canum pellibus induebantur ; quæ nota erat eorum in domo cuſtodienda fidei ac vigilantiæ. Ipſis offerebantur flores coronæque ex floribus concinnatæ. Hi Lares ſeu Genii boni malos Genios abigebant dæmonaſque, qui Lemures vocabantur, de quibus jam ſupra poſt Apuleium diximus. Lares poſt fores domorum ponebantur, inquit Hieronymus.

Etiamſi Lares frequentius in plurali exprimantur, in ſingulari etiam vox *Lar* occurrit, quæ accipitur

auſſi pour la maiſon même. Le Lare familier dont certains auteurs parlent, étoit Saturne, ſelon l'opinion de quelques-uns. Il eſt peu de choſes dans cette matiere où pluſieurs anciens s'accordent enſemble. Denys d'Halicarnaſſe appelle ce dieu domeſtique au ſingulier, le heros de la maiſon.

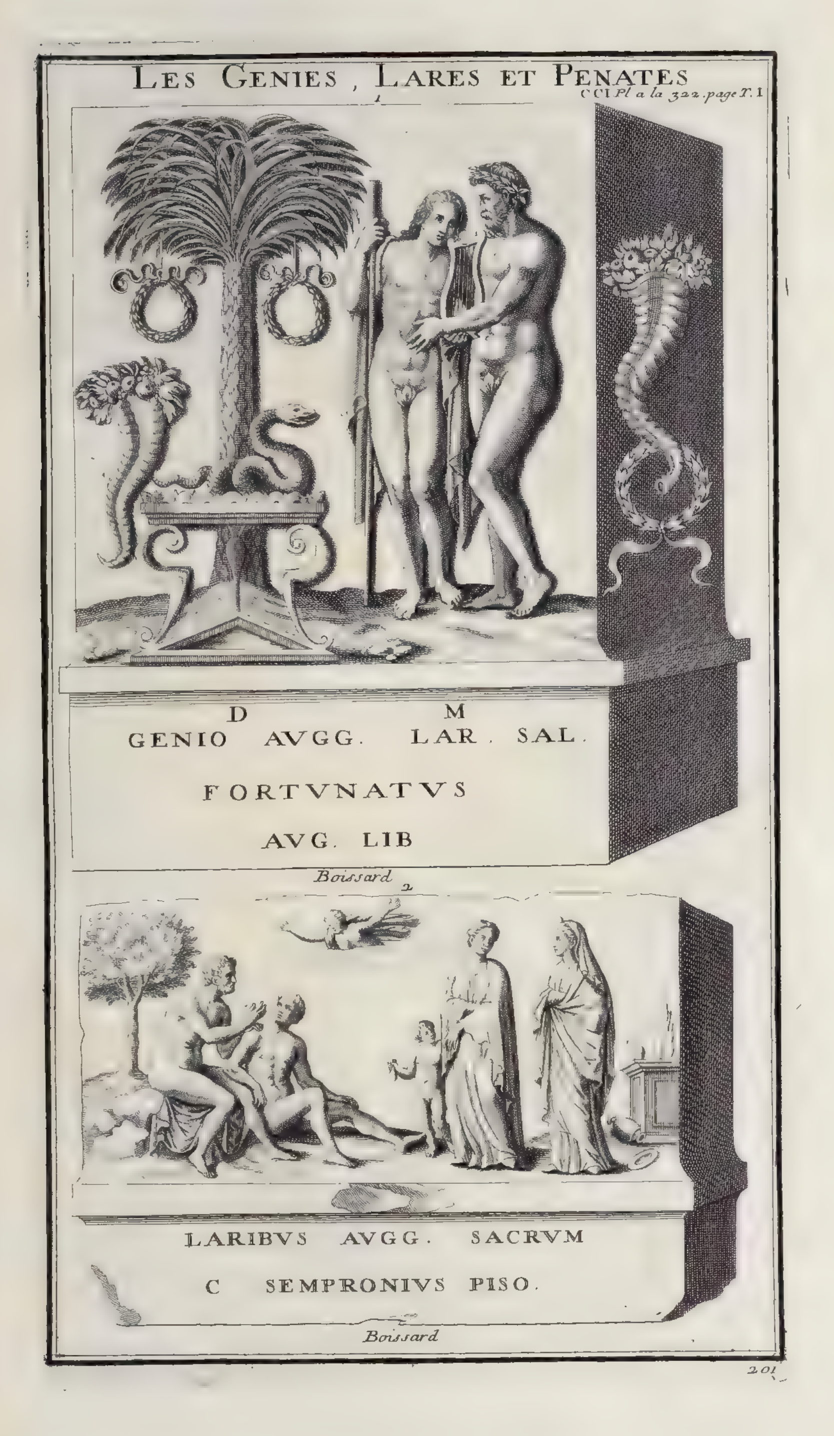
Pl. CCI. 1

VI. On trouve les Lares repréſentez en fort peu de monumens. En voici une image [1] tirée d'un beau marbre de Rome, dont l'inſcription doit, à ce que je crois, ſe lire ainſi : *Aux dieux Manes, au Genie des Auguſtes Lare ſalutaire, Fortunat affranchi d'Auguſte.* L'image repréſente un palmier d'où pendent deux couronnes de laurier : au bas du palmier eſt une table à trois pieds, ſur laquelle eſt un grand ſerpent qui leve la tête, & dont le corps fait pluſieurs contours. A côté de la table eſt une corne d'abondance chargée de fruits de differente eſpece. Auprès du ſerpent ſont deux hommes, dont l'un qui a un manteau ſur l'épaule, ſans couvrir ſa nudité, tient un grand bâton : l'autre qui eſt barbu & couronné de laurier, tient une lyre ; celui-ci eſt apparemment le Genie Lare, ou comme il y a dans l'inſcription, un Genie & un Lare ; l'un d'eux eſt peutêtre le Genie, & l'autre le Lare. Nous donnons un autre marbre Romain, où l'inſcription, *Caius Sempronius Piſon a poſé ce marbre conſacré aux Lares des Auguſtes*, marque [2] que les deux hommes nuds aſſis ſous un arbre, dont l'un eſt barbu & l'autre ſans barbe, ſont les dieux Lares. On y voit auſſi pluſieurs autres figures. Deux femmes, dont l'une qui a le voile ſur la tête eſt peutêtre la prêtreſſe, qui vient d'offrir un ſacrifice, ou une libation aux Lares. L'autel flamboiant derriere la prêtreſſe, marque que le ſacrifice eſt déja fait. Le ſimpule ou cuiller qui ſervoit pour les libations eſt encore ſur l'autel : au pied de l'autel eſt le *prefericule* ou vaſe dont on ſe ſervoit aux ſacrifices, renverſé à terre, & la patere tout auprès. Entre les deux femmes & les Lares eſt un petit enfant nu, qui tient une bourſe ; à moins qu'on ne veuille dire que c'eſt une bulle que les enfans pendoient aux Lares à l'âge de quatorze ans, lorſqu'ils étoient aſſez grands pour prendre la *prétexte* ; mais cet enfant paroit trop jeune pour cela ; & d'ailleurs ce qu'il tient à la main a plus l'air d'une bourſe que d'une bulle. Mais que fait cette eſpece de Genie ou de jeune homme en l'air qui étend les bras, & ne paroit qu'à demi corps, avec ſon manteau flottant au gré des vents ? c'eſt ce que nous ne pouvons dire ſans crainte de nous égarer. On ne peut donner raiſon de tout dans ces hiſtoires muettes.

---

pro deo domeſtico, & nonnunquam etiam pro domo ipſa. Lar familiaris de quo nonnulli mentionem faciunt, erat Saturnus, ut quidam volunt. Pauca ſane ſunt hujuſmodi in quibus ſcriptores eadem ſint ſententia. Larem domeſticum in ſingulari vocat Dionyſius Halicarnaſſeus Heroem domus, ὁ κατ' οἰκίαν ἥρως, lib. 4. p. 207.

VI. Lares in pauciſſimis monumentis comparent. En imaginem [1] ex elegantiſſimo Romano marmore eductam, cujus inſcriptio, ni fallor, hoc modo legenda, *Diis Manibus, Genio Auguſtorum, Lari ſalutari, Fortunatus Auguſti libertus.* Effert imago palmam ex qua pendent duæ coronæ laureæ ; ad palmæ pedem menſa eſt tripes, cui inſidet immanis ſerpens caput erigens, corpuſque circumplicans; ad menſæ latus eſt cornu copiæ variis fructibus onuſtum. Prope ſerpẽtem duo viri ſunt, quorum alter pallium humero geſtans nec nuditatem obtegens ſtipitem tenet ; alter vero barbatus & lauro coronatus lyram tenet : hic fortaſſe eſt Genius Lar, vel quia in inſcriptione & Genius & Lar memorantur, alter Genius, alter Lar fortaſſe fuerit. Aliud marmor [2] proferimus delineatum, ubi inſcriptio *Laribus Auguſtorum ſacrum, C. Sempronius Piſo*, indicat duos illos ſedentes ſub arbore viros nudos, quorum alter barbatus, alter imberbis eſt, eſſe Lares deos. Multæ quoque aliæ ibidem figuræ conſpiciuntur ; duæ nempe mulieres, quarum una velata eſt forte ſacerdos, quæ ſacrificium vel libamen diis Laribus modo obtulit. Ara ignita pone ſacerdotem ſignificat jam ſacrificium eſſe peractum ; ſimpulum adhuc in ara viſitur ; præfericulum ad aræ pedem eſt, inverſumque jacet, quo vaſe utebantur ad ſacrificia; patera item proxime jacet. Inter mulieres duas atque Lares puerulus eſt nudus marſupium tenens ; niſi dixeris bullam eſſe, quam pueri poſtquam quatuordecim annos emenſi erant, Laribus appendebant, cum prætextam induerent. At puer ille junior eſt quam ut talem præferat ætatem; & alioquin quod manibus ille tenet, plus marſupium refert quam bullam. Sed quid dicas de Genio illo ſeu juvene in aere conſiſtente, brachia expandente, & dimidio ſolum corpore comparente, cujus pallium a ventis agitatum volitat ? Neſcio an quidpiam de illo proferri tuto poſſit ; in hiſtoria illa muta non omnia poſſunt explicari.


LES GENIES, LARES ET PENATES
CCI Pl a la 322. page T. I
1
D M
GENIO AVGG. LAR. SAL.
FORTVNATVS
AVG. LIB
Boissard
2
LARIBVS AVGG. SACRVM
C SEMPRONIVS PISO.
Boissard

Pl. CCII.

VII. L'image qui suit est encore plus singuliere, & peutêtre plus difficile à expliquer. C'est un marbre [1] quarré dont nous n'avons que deux faces; chacune a son inscription: dans la plus grande, l'inscription ne sert point à expliquer les trois figures de femmes qu'on y voit. La femme du milieu a un grand voile sur la tête, qui la couvre de tous côtez: elle tient de la main droite des fleurs qu'elle éleve en l'air; seroit-ce pour en faire un sacrifice aux Lares, à qui on offroit des fleurs? A sa gauche est une autre femme aussi voilée, qui la regarde, & tient de la main gauche des fruits dans un vase, & de la droite un plat vuide. A l'autre extrémité il y a une femme voilée, qui n'a rien qui la distingue sinon un oiseau à ses piés qui semble un perroquet. L'autre face de la pierre a cette inscription, *Laribus Augusti*, aux Lares d'Auguste. Sous l'inscription sont deux jeunes hommes couronnez de feuilles & de fleurs; l'un tient d'une main une coupe, & de l'autre une corne de bœuf, dont les anciens se servoient pour verser du vin, comme nous avons souvent dit: l'autre tient aussi d'une main une corne, & de l'autre un panier. Ils ont tous deux une robe qui leur descend jusqu'audessus du genou, relevée par une ceinture: leur chaussure qui monte jusqu'au milieu de la jambe se remarque en plusieurs autres figures. Il semble qu'on ait voulu peindre ici deux Lares; les ceintures leur conviennent. Perse leur donne ci-dessus cette qualité de *succincti*: ce qui fait voir qu'on leur donnoit ordinairement des ceintures comme à ceux-ci. Les couronnes de laurier leur conviennent aussi. L'inscription du côté des trois femmes marque que ce marbre fut posé l'an 13. d'Auguste, c'étoit Antonin le Pieux; sous le Consulat de Plautius Silvanus; c'est-à-dire l'an 156. de Jesus-Christ. Cela peut faire quelque difficulté dans la cronologie, nous la laisserons à démêler à d'autres. L'inscription au bas paroit corrompue en quelques endroits. Dans le Palais de l'Empereur Domitien il y avoit, dit Suetone, un jeune garçon qui avoit soin des Lares de sa chambre: on en trouve encore des exemples dans d'autres auteurs.

VIII. Les Lares qu'on appelloit *Grondiles*, furent instituez par Romulus en l'honneur de la truie qui avoit mis bas trente petits cochons en une seule fois; c'est du cri des cochons que ce nom *Grondiles* étoit pris.

VII. Quæ sequitur imago singularior [1] & explicatu difficilior est. Marmor est quadratum cujus solum latera duo habemus; singula latera suas habent inscriptiones. In majori facie inscriptio ad tres mulieres ibidem exhibitas dignoscendas nihil juvat. Quæ in medio posita est mulier, velo magno obtegitur undique; manu dextera flores tenet, quos sublimes erigit, an ut eos Laribus offerat in sacrificium? nam flores Laribus offerebantur. Ad sinistram ejus alia mulier velata est, quæ illam respicit, & sinistra vas fructibus plenum tenet; dextera discum vacuum: ad aliam oram mulier quoque velata comparet, quæ nihil aliud observandum offert quam avem ad pedes positam: avis psittaco similis est. In alio marmoris latere hæc habetur inscriptio *Laribus Augusti*; sub inscriptione duo juvenes sunt foliis & floribus coronati: unus manu tenet craterem seu pateram; altera manu bovis cornu quo veteres utebantur ad potum, ut sæpe diximus. Alius item cornu altera manu, altera vero canistrum tenet. Ambo tunica induuntur fere ad genua defluente, succincti ne demissior sit tunica. Calcei ad mediam usque tibiam pertingunt, quod alibi quoque deprehenditur. Hi videntur duo Lares esse, cingula ad Lares spectant; quos succinctos dicit Persius supra: unde conjicias Lares ut plurimum succinctos fuisse; coronæ quoque laureæ Laribus conveniunt. Inscriptio in altero trium mulierum latere indicat marmor positum fuisse anno decimo tertio Augusti seu Antonini Pii, sub consulatu Plautii Sylvani, id est anno Christi 156. qua in chronologiæ ratione aliquid difficultatis exsurgit, quam nos aliis excutiendam mittimus: inscriptio inferior aliquot in locis vitiata videtur. In Palatio Imperatoris Domitiani erat, inquit Suetonius c. 17. puer qui Lares cubiculi ipsius curabat: quod etiam apud alios scriptores observatur.

VIII. Lares qui etiam Grundiles vocabantur, instituti sunt a Romulo in honorem memoriamque scrofæ quæ triginta porcellos uno partu ediderat: a grunnitu vox *Grundiles* orta est.



CHAPITRE XIV.

I. Les Penates pris souvent pour les Lares. II. Les Penates Troiens. III. Leurs images. IV. Les grands Dieux ont quelquefois servi de Dieux Penates.

I. Les Penates sont si souvent pris pour les Lares, qu'on n'en fait presque pas de distinction. On les regarde ordinairement comme les dieux de la patrie, mais on les prend aussi fort souvent pour les dieux des maisons particulieres, & en ce sens là ils ne different point des Lares. » Les Romains, » dit Denys d'Halicarnasse, appellent ces dieux, Penates; ceux qui ont tour- » né ce nom en Grec, les ont appellez, les uns les dieux paternels, les » autres les dieux originaires, les autres les dieux des possessions, quelques- » uns les dieux secrets ou cachez, les autres les dieux défenseurs. Il paroit » que chacun a voulu exprimer quelque proprieté particuliere de ces dieux; » mais dans le fond il semble qu'ils veuillent tous dire à peu près la même » chose. C. Martius Coriolanus disant adieu à sa mere, à sa femme & à sa patrie, finit par ces mots, selon Denys d'Halicarnasse: *Adieu vous dieux Penates, vous Lares paternels, & vous Genies de ce lieu.* Il distingue assez clairement les Penates des Lares & des Genies.

II. Le même auteur donne la forme des dieux Penates apportez de Troie, telle qu'on la voioit dans un temple près du Marché Romain; *C'étoit*, dit-il, *deux jeunes hommes assis, armez chacun d'une pique; la sculpture en étoit tres-ancienne. Nous avons encore plusieurs autres statues de ces dieux dans de vieux temples, qui sont toutes en habit militaire.* Les Penates Troiens, dit Varron rapporté par Macrobe, avoient été transportez par Dardanus de la Phrygie dans la Samothrace; Enée les apporta depuis de Troie en Italie. Nigidius doutoit si ces Penates Troiens étoient Apollon & Neptune; ce que plusieurs auteurs avoient cru. Mais, selon Macrobe, ceux qui ont fait des recherches plus exactes, disent que les Penates sont les dieux par lesquels seuls nous respirons, desquels nous tenons & le corps & l'ame; comme Jupiter, qui est la moienne region étherée, Junon, c'est-à-dire la plus basse region de l'air avec la terre, & Minerve qui est la supreme region étherée. La raison qu'ils en donnent

---

CAPUT XIV.

I. Penates sæpe pro Laribus habiti. I Penates Trojani. III. Eorum imagines. IV. Dii majorum gentium aliquando in deorum Penatium numerum adscripti.

I. Penates tam frequenter pro Laribus accipiuntur, ut nulla fere vel modica sit inter ambos distinctio. Pro diis quidem patriæ accipiuntur, etiamque pro diis ædium privatarum usurpantur frequenter, quo usu nihil differunt a Laribus. *Romani*, inquit Dionysius Halicarnasseus lib. 1. p. 54. *hos deos vocant Penates; qui hoc nomen Græce verterunt, alii* πατρῴους, *seu paternos deos interpretati sunt; alii* γενεθλίους, *sive indigenas aut aborigines; alii* κτησίους *sive possessionum deos, alii* μυχίους, *deos arcanos seu secretos; alii* ἑρκίους, *aut defensores septorumque custodes. Quisque, ut videtur, aliquam deorum illorum proprietatem expressit; sed idipsum fere omnes significare velle videntur.* Caius Martius Coriolanus cum uxori & patriæ suæ valediceret, his conclusit verbis: καὶ ὑμεῖς, ὦ θεοὶ κτήσιοι, καὶ ἑστία πατρῴα, καὶ δαίμονες οἱ κατέχοντες τοῦτον τὸν τόπον, χαίρετε: *Valete ô dii Penates, ô Lares paterni & Genii, qui hunc locum occupatis, valete.* Sic Dionysius Halicarnasseus l. 8. ubi distinguit aperte Penates a Laribus & a Geniis.

II. Idem scriptor p. 55. deorum Penatium Troja allatorum formam describit qualis visebatur in templo prope forum Romanum: *Erant*, inquit, *duo juvenes viri, sedentes hastis armati veterique more sculpti: alias quoque statuas eorumdem deorum habemus in antiquis templis, quæ statuæ militari omnes cultu sunt.* Penates Trojani, inquit Varro a Macrobio allatus Saturn. 3. 4. a Dardano ex Phrygia in Samothraciam translati fuerant: Æneas vero illos Troja in Italiam exportavit. Dubitabat Nigidius num Penates illi Trojani essent Apollo & Neptunus; quod plurimi scriptores crediderant. At scriptores qui accuratius rem perquisierunt, *Penates*, inquit Macrobius ibid. *esse dixerunt per quos penitus spiramus, per quos habemus corpus, per quos rationem animi possidemus: esse autem medium æthera Jovem, Junonem vero medium aera cum terra,*

est telle : Tarquin fils de Demaratus Corinthien, instruit dans la religion des Samothraces, mit ces trois divinitez dans le même temple & sous le même toit. Cassius Hemina, poursuit Macrobe, dit que ces dieux Samothraciens ou les Penates des Romains s'appelloient les grands dieux, les bons dieux, & les dieux puissans. On mettoit encore parmi les dieux Penates Vesta, comme Macrobe le prouve par quelques passages ; & il ajoute qu'Hygin les appelle les dieux paternels.

III. On voit dans la famille Sulpitia deux [2] têtes des dieux Penates cou- 2
ronnées de laurier, avec l'inscription D. P P. *Dii Penates* ; & au revers
les mêmes [3] la pique à la main & avec l'habit militaire, mais sans casque : 3
dans d'autres medailles de la même famille ils paroissent avec le casque,
& quelquefois couronnez de laurier. Entre les deux Penates armez on
voit une truie qui a un grand nombre de cochons sous le ventre : ce qui se
rapporte à l'histoire de l'origine de Rome. Une truie sortie d'un navire fut
trouvée à Lavinium aiant trente petits cochons, ce qui fut pris pour un au-
gure que ceux de Lavinium bâtiroient en trente ans la ville d'Albe. Les dieux
Penates apportez de Troie furent d'abord mis par Enée dans Lavinium,
disent Valere-Maxime & d'autres ; ce qui joint à la figure des Penates,
telle que la décrit Denys d'Halicarnasse, & à l'inscription en lettres initiales
à la tête de ces dieux, ne laisse aucun lieu de douter non seulement que
ce ne soient les dieux Penates au revers comme à l'autre côté : mais aussi
que cette image n'ait rapport à l'histoire d'Enée, dont nous venons de parler.
On voit aussi les têtes des Dieux Penates dans une medaille de la famille
Flaminia, où elles sont couronnées de laurier, de même que dans celles de
la famille Sulpicia. Plusieurs prennent aussi pour dieux Penates ces deux [4] 4
hommes armez de pied en cap, qui tiennent l'épée à la main, qui se voient
dans la famille Servilia.

IV. Au reste j'entre assez dans le sentiment de ceux qui croient que les grands dieux Jupiter, Neptune, Pluton, Vesta, Apollon & les autres, ont servi de Genies, de Lares & de Penates ; quoique cela ne paroisse pas avoir été si general que plusieurs se l'imaginent. Arnobe dit à la verité qu'on mettoit entre les Dieux Penates Jupiter, Minerve, Apollon, Neptune & Cerès ; mais les autres auteurs plus anciens, que nous avons rapportez, ne le disent point :

& Minervam summum ætheris cacumen ; & argumento utuntur ; quod Tarquinius Demarati Corinthii filius Samothracicis religionibus mystice imbutus, uno templo ac sub eodem tecto numina memorata conjunxit. Cassius Hemina dicit Samothracas deos eosdemque Romanorum Penates proprie dici θεοὺς μεγάλους, θεοὺς χρηστοὺς, θεοὺς δυνατούς. Inter deos etiam Penates Vesta numerabatur, ut Macrobius ex scriptorum quorumdam auctoritate probat, additque Hyginum ipsos θεοὺς πατρῴους appellare.

III. In familia Sulpitia deorum Penatium duo [2] capita repræsentantur lauro coronata cum inscriptione D. P P. *Dii Penates* ; & in postica, eosdem [3] hastatos videmus vestituque militari ; sed sine galea : in aliis hujus familiæ nummis galeati exhibentur, & aliquando lauro coronati. Inter duos Penates armatos scrofa visitur, sub qua magna porcellorum caterva. Quod refertur ad historiam originis Romæ. Scrofa ex navi egressa Lavinii reperta est cum triginta porcellis quos emiserat : quod velut omen fuit, Lavinii incolas triginta annorum spatio Albam condituros esse. Dii vero Penates Troja allati statim ab Ænea Lavinii positi sunt, inquiunt Valerius Maximus lib. 1. c. 8. & alii, quorum auctoritas cum Penatium figura qualem describit Dionysius Halicarnasseus, conjuncta, itemque cum inscriptione literis initialibus ad capita deorum horumce posita, nihil dubii relinquit, commonstratque tum deos Penates in hoc nummo tam in antica quam in postica parte repræsentari, tum hanc imaginem historiæ Æneæ, de qua modo loquebamur, consonare. Deorum etiam Penatium capita habentur in nummo familiæ Flaminiæ 2. ubi lauro coronantur, ut in nummis familiæ Sulpiciæ. Multi pro diis Penatibus habent viros duos [4] armatos, gladios districtos efferentes, qui in familia Servilia conspiciuntur.

IV. Cæterum ab eorum opinione non recedo qui putant magnos deos Jovem, Neptunum, Plutonem, Vestam, Apollinem & alios, Geniorum, Larium, Penatiumque loco fuisse ; etsi id non ita frequenter accidisse videatur, ut nonnulli putant. Arnobius quidem lib. 5. dicit inter deos Penates positos fuisse Jovem, Minervam, Apollinem, Neptunum & Cererem. At alii antiquiores scriptores quos supra attulimus, hoc

ce qui fait voir que cela ne peut pas avoir été si généralement observé : d'un autre côté les inscriptions nous fournissent des exemples, qui prouvent que la coûtume s'en étoit introduite. Il y a apparence que dans le bas empire les dieux Penates étoient indifferemment tous ceux qu'on gardoit dans les maisons. On voit encore aujourd'hui dans plusieurs maisons, dit Capitolin, les statues de Marc-Aurele parmi les dieux Penates. Il ne faut point aussi douter que plusieurs de ces petites statues, qui ornent les cabinets de l'Europe, n'aient été des dieux Lares & Penates. Ce que Suetone dit d'Auguste semble marquer que dans son palais il y avoit un grand appartement pour les dieux Penates. Une palme, dit-il, étant née devant sa maison dans la jointure des pierres, il la fit apporter dans la cour des dieux Penates, & eut grand soin
5 de la faire croître. Nous [5] ajoûtons ici le Genie Patron de Narbone, qui, comme nous avons déja dit, étoit un dieu Penate.

---

minime dicunt ; unde liqueat rem non generatim observatam fuisse. In inscriptionibus tamen aliquot exempla occurrunt, quibus probatur eam consuetudinem inductam fuisse : verisimile est in posterioribus sæculis deos Penates fuisse quotquot in ædibus asservabantur ; *hodieque*, inquit Capitolinus in M. Aurelii vita, *in multis domibus M. Antonini statuæ consistunt inter deos Penates*. Neque ambigendum est multa ex signis æneis marmoreisque quæ hodie varia Europæ Musea exornant, inter Lares & Penates olim locum habuisse. Quod Suetonius de Augusto dicit c. 92. significare videtur in ejus Palatio non spernendam ædium partem diis Penatibus locandis destinatam fuisse : *Enatam*, inquit, *inter juncturas lapidum ante domum suam palmam in compluvium deorum Penatium transtulit, utque coalesceret magnopere curavit.* Hic Genium [5] patronum Narbonensem adjicimus, qui, ut supra dicebamus, inter deos Penates accenseri debet.

CHAPITRE XV.

I. Les dieux Tutelaires. II. Tutanus. III. Tuteline.

I. IL est parlé dans les anciens auteurs des dieux Tutelaires sous differens noms. Je ne sai en quoi on les pouvoit distinguer des dieux Penates : il semble qu'ils avoient tous les mêmes fonctions, qui étoient de défendre & de conserver la patrie. Il paroit pourtant que la qualité de dieu Tutelaire, avoit une espece de préeminence sur les Penates. C'étoient des grands dieux qui prenoient soin d'un peuple qui les honoroit particulierement comme les Patrons du lieu. Telle étoit Minerve à Athenes, Junon à Samos & à Carthage, Mars dans la Thrace, Venus à Paphos & à Cithere. Les Romains, dit Macrobe, avoient un dieu Tutelaire ; & quand ils assiegeoient quelque ville, dit Pline, ils faisoient évoquer par un prêtre son dieu Tutelaire, en le priant de se retirer chez eux, & lui promettant de l'honorer plus qu'il ne l'étoit en sa propre ville. Nous nous reservons à parler de ceci plus amplement au chapitre de l'Evocation.

CAPUT XV.

I. Dii sub quorum tutela civitates erant. II. Tutanus. III. Tutelina.

I. DII sub quorum tutela urbes civitatesque erant, variis apud scriptores appellantur nominibus : in quo autem differant a diis Penatibus, si tamen differant, haud satis perspectum habeo ; eamdem enim obiisse functionem videntur, quæ erat patriæ custodia atque conservatio. Ipsum tamen tutelæ nomen aliquid dignitatis præ se ferre videtur, præstareque Penatium nomini. Hi magni, ut videtur, dii erant, qui populum quempiam a quo impensius colebantur, curabant conservabantque, ceu patroni loci. Talis erat Minerva Athenis, talis Juno Sami & Carthagine, talis Mars in Thracia, Venus Paphi & in Cithæra insula. Romani, inquit Macrobius Sat. 3. 9. deum habebant, in cujus tutela urbs Roma erat. Cum illi teste Plinio 28. 2. urbem quampiam obsiderent, a sacerdotibus evocari deum curabant, cujus in tutela id oppidum esset, promittique illi eumdem aut ampliorem locum apud Romanos, cultumque futurum esse : qua de re fusius ubi de Evocationibus.



LES LARES ET PENATES
CCII. Pl. a la 326. pag. T. I
1
LARIB AVGVST
AVGVSTO XIII
M PLAVTIO
SILVAN COS
MAG. VICI L SANDALIARI
Boissard
2
3
4
Beger
Beger
Beger
GENIO PATRONI
202
Inscription de Narbone

II. Outre ces dieux Tutelaires, il y en avoit un que les anciens Romains appelloient *Tutanus*, qu'on invoquoit, dit Nonius Marcellus après Varron, apparemment pour être préservé de mal, comme le nom semble le marquer. On ne sait que cela de lui. Il ne paroit pas que son culte ait été fort en vogue.

III. Il n'en est pas de même de la déesse Tutilina, Tutelina, ou Tutulina, dont le nom étoit plus connu chez les Romains: on lui avoit érigé des statues & des autels. Elle veilloit, comme le nom le porte, à la conservation des moissons & des fruits de la terre déja recueillis. Nous avons sa Pl. figure d'une excellente [1] main, donnée par Boissard. Elle a une coeffure CCIII. toute singuliere & fort belle. Outre sa robe qui lui descend jusqu'aux talons, elle porte un voile qui la couvre. Un serpent entortillé à un tronc d'arbre, tourne sa tête vers elle. L'inscription *Tutilinæ S.* qui veut dire, *Tutilinæ sacrum*, fait foi que c'est la propre figure de la déesse.

II. Præter hosce tutelæ urbium præfectos deos; unus erat a priscis Romanis Tutanus dictus deus, qui invocabatur, ut apud Nonium Marcellum dicit Varro; ad tutelam nempe, ut ipso nomine indicari videtur. Nihil aliud de illo notum, neque videtur cultus ejus usque adeo celebris fuisse.

III. Non idem dicendum de Tutilina sive Tutelina aut Tutulina dea; his enim modis nomen ejus scriptum occurrit; illa quippe notior celebriorque apud Romanos erat, ipsique erectæ fuerant statuæ & aræ. Ea, ut fert nomen, tutabatur messem, & fructus terræ jam collectos. Ejus schema suppetit [1] eleganter elaboratum, & a Boissardo publicatum; ornatus capitis singularis egregiusque est: præter tunicam ad talos usque defluentem, velo illa magno amicitur. Serpens circumplicatus arboris trunco caput versus illam extendit. Inscriptio TUTILINÆ S. quæ significat Tutilinæ sacrum, satis indicat eam esse deæ formam.



CHAPITRE XVI.

I. Matuta déesse des Romains. II. Rumina ou Rumilia autre déesse. III. Comus dieu des festins.

I. MATUTA étoit chez les Romains la même que Leucothea ou Ino, fille de Cadmus chez les Grecs, disent Ciceron & Plutarque. Elle avoit un temple à Rome, où les Romains, & principalement les femmes, alloient faire leurs vœux & leurs prieres pour les fils de leurs freres ; ils se gardoient bien d'en faire pour leurs propres enfans ; & cela parce qu'Ino fut fort malheureuse en enfans. C'est ce que dit Ovide qui conseille aux femmes de ne point prier pour leurs enfans cette déesse, qui avoit été
2 trop malheureuse dans les siens propres. Nous [2] en donnons la figure avec l'inscription *Matutæ*. Il n'étoit pas permis aux servantes d'entrer dans son temple : on les en chassoit, & on les battoit impitoiablement quand on les y trouvoit. Nous parlons ailleurs d'Ino & de ses infortunes. Elle étoit fille de Cadmus & d'Harmonie, & femme d'Athamas roi des Thebains. Junon irritée contre les Thebains, parceque Bacchus étoit né parmi eux, rendit Athamas furieux ; ensorte qu'il tua son propre fils Learque né d'Ino. Il y en a qui disent qu'Ino tua son autre fils Melicerte : d'autres racontent qu'elle s'enfuit avec Melicerte, & qu'elle se précipita dans la mer.

II. La déesse Rumina ou Rumilia ou Rumia étoit celle qui avoit soin de faire tetter les petits enfans. Le nom de Rumilia ou Rumina ; car on le trouve écrit de l'une & l'autre maniere ; vient de *Ruma*, qui anciennement vouloit dire, mamelle. Quand on lui offroit des sacrifices, on répandoit du lait sur les victi-
3 mes. Le savant Cavalier Maffei nous a donné une [3] figure tirée d'une pierre gravée, qu'il croit être la déesse Rumilia. Elle tient un petit enfant, & a une mamelle découverte pour le faire tetter. Nous ne voions rien qui empêche de la prendre effectivement pour cette déesse, quoique cela ne paroisse pas indubitable.

III. Personne n'a parlé plus au long de Comus dieu des festins que Philostrate : nous rapporterons en peu de mots ce qu'il en dit. » C'est de Comus » que vient *κωμάζειν*, ou *comessari*, qui veut dire, faire bonne chere. Il est

---

CAPUT XVI.

I. Matuta Romanorum dea. II. Rumina sive Rumilia dea. III. Comus conviviorum deus.

I. MATUTA apud Romanos eadem erat quæ Leucothea vel Ino Cadmi filia apud Græcos, ut testificantur Cicero Tusc. 1. 12. atque Plutarchus Quæst. Rom. Templum Romæ habebat illa, quo Romani maximeque mulieres confluebant petitum fratrum sororumve filiis gratiam atque favorem ; nam ne filiis peterent admodum cavebant, quoniam parum felix, imo infortunata parens illa fuerat, ut habet Ovidius Fast. *6.* v. 559.

Non tamen hanc pro stirpe sua pia mater adoret ;
Ipsa parum felix visa fuisse parens.

Hujus deæ [2] schema damus cum inscriptione MATUTÆ ; non licebat autem ancillis in ejus templum ingredi : pellebantur enim & immisericorditer vapulabant, si adessent. De Ino ejusque infortuniis alibi agitur. Dicitur fuisse filia Cadmi & Harmoniæ, posteaque Athamantis Thebanorum regis uxor : hinc vero ob Junonis odium in omnes Thebanos, quia Bacchus ibi natus esset, Athamanti furor immittitur, qui filium ex Ino susceptum interfecit : alium filium Melicertam ab ipsa Ino jugulatum dicunt nonnulli ; alii cum Melicerta aufugisse, & in mare se præcipitasse Inum narrant.

II. Rumina sive Rumilia seu Rumia dea illa erat, quæ mammis quas infantes sugebant præerat. Rumina seu Rumilia, nam utroque modo scriptum occurrit, ex *Ruma* dicta fuit, quæ vox mammam antiquitus significabat. Cum illi sacrificabatur, lacte victimæ aspergebantur. Eques Maffeius vir doctus hanc [3] ex gemma imaginem expressit, quam esse putat deam Rumiliam. Parvulum illa tenet quem apertæ mammæ vult admovere. Nihil obest quominus ea vere pro Rumilia habeatur, etsi res non omni prorsus dubio vacet.

III. Nullus de Como conviviorum deo plura tradidit, quam Philostratus p. 733. compendio hic referimus ea quæ pluribus ille prosequutus est. *Ex Como κωμάζειν oritur, quod est comessari. Admodum ju-*

tout jeune, & chargé de vin, ensorte qu'il en a la face rubiconde, & qu'il dort« debout, tant il est yvre. En dormant il avance la tête, & cache le cou. Il« soûtient sa main gauche sur un pieu; mais le sommeil lui fait lâcher prise: &« de-là vient aussi que la torche qu'il tient de la droite semble lui tomber de« la main. Mais Comus craignant le feu, approche la jambe gauche de la« droite, & éloigne la torche vers la gauche; pour en éviter même la vapeur il« éloigne la main de son genou. Comme il baisse la tête il cache son visage; mais le reste du corps est bien éclairé. Il porte une couronne de roses.« Sur cette description de Philostrate, le Cavalier Maffei a cru que la figure [4] que 4
nous donnons après lui, représentoit le dieu Comus. En effet, il y a beaucoup de rapport entre cette image, & la description de Philostrate. Il y a à la vérité quelque petite difference; car ce jeune homme représenté n'écarte pas la torche vers la gauche, mais vers la droite, & n'a point de couronne sur la tête. Mais comme nous avons déja tant de fois remarqué, il est rare que la sculpture & la gravure s'accordent en tout avec la description des auteurs. Il y a encore ici sur une colonne un grand pot à deux anses pareil à ceux où l'on mettoit anciennement le vin. Ce qui convient parfaitement à un dieu des yvrognes, & yvrogne lui-même, comme étoit Comus.

---

venis atque vini plenus ac rubicundus est, ita scilicet est ebrius. Dormiendo caput extendit ante se, & collum occultat. Læva manu nititur palo, sed somno captus palum dimittit, hincque accidit ut fax quam dextera manu gestat, e manu ejus elabi videatur. At Comus ignem metuens sinistram tibiam dexteræ admovet, ac versus lævam suam facem amovet, ne vel vaporem ejus flatu hauriat, manum a genu suo procul removet: quia caput extendens illud dimittit, ipsum pene occultat; at reliquum corpus luci & aspectui patet, coronam vero gestat rosaceam. Ex hac Philostrati descriptione colligit Eques Maffeius hoc, quod nos [4] post illum proferimus, schemate deum Comum repræsentari; & vere non modica est hanc imaginem inter & descriptionem Philostrati affinitas: nec desunt tamen aliquot discrimina; juvenis namque ille non versus sinistram facem amovet, sed versus dexteram, neque coronam capite gestat. At ut jam sæpe monuimus, raro admodum sculptores cum scriptoribus in omnibus consentiunt. Hic etiam columnæ insistit vas magnum utrinque ansatum, iis simile quibus vinum olim infundebant: illud vero optime quadrat ad temulentorum deum, qui & ipse ebrius & temulentus esse solebat.





LIVRE III.

Qui comprend les dons & les graces du ciel, les dieux mauvais & les vices déifiez, & les Vertus mises au nombre des dieux.

CHAPITRE PREMIER.

I. L'Esperance honorée par les Grecs & par les Romains comme une déesse. II. Differentes images de l'Esperance. III. L'Eternité déesse, & ses images.

I. Les profanes qui déifioient tout jusqu'aux choses les plus méprisables, n'avoient garde de manquer à déifier les graces & les faveurs du ciel, tant celles qui étoient encore à obtenir, que celles qui étoient déja obtenues. L'Esperance même étoit regardée comme une divinité. Les Grecs l'appelloient, selon Theognis, la déesse *Elpis*, qui veut dire l'Esperance. Elle avoit un temple à Rome au marché aux herbes; elle en avoit encore un autre dans la septiéme region de la ville. Le premier fut frappé de la foudre, dit Tite-Live, & fut encore ruiné depuis par un incendie.

Pl. CCIV. 1

II. Nous trouvons la figure de la déesse Esperance dans les anciens monumens, & fort souvent sur les medailles. La premiere [1] image que nous donnons est tirée d'un bas relief, où l'Esperance a grand rapport avec Cerès. On la prendroit en effet pour cette déesse, si l'inscription qui est au bas ne faisoit foi que c'est l'Esperance. M. Aur. Pacorus Æditurs, ou Sacristain de la Venus des Jardins Sallustiens, averti en songe, dit-il, érigea à ses dépens un autel à l'Esperance. La déesse est ici couronnée de fleurs, & tient de la main gauche des pavots & des épis comme Cerès. Elle s'appuie de la droite sur une colonne, & a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élevent des épis & des fleurs. La ruche a rapport à l'esperance par les doux fruits qu'on espere en

---

LIBER III.

Complectens dona muneraque cælestia; itemque res malas, perniciosas atque vitia in numerum deorum relata: Virtutesque numinum loco habitas.

CAPUT PRIMUM.

I. Spes a Græcis atque a Romanis quasi dea culta. II. Variæ Spei imagines. III. Æternitas dea, ejusque schemata.

I. PROFANI illi qui res omnes etiam viliores deorum loco habebant, non mirum si donis muneribusque cælestibus parem conferrent honorem, muneribus, inquam, non impetratis modo, sed etiam iis quæ vel impetranda essent, vel res impetrandas respicerent. Qua ratione Spes etiam ipsa numen ipsis erat. Eam Græci, ut ait Theognis in γνώμ. hoc nomine appellabant, ἐλπὶς, id est Spes. Ejus Romæ templum erat in foro olitorio; & aliud etiam in septima urbis regione. Primum illud fulmine tactum, inquit Titus Livius Dec. 2. l. 1. & postea quoque incendio consumtum fuit.

II. Spei deæ figuram in monumentis veterum repperimus, atque etiam frequentissime in nummis. Primum schema [1] ex anaglypho prodit, ubi Spes magnam habet cum Cerere affinitatem formæ. Et sane pro Cerere haberetur, nisi inscriptio in imo tabulæ posita Spem esse doceret. M. Aurelius Pacorus æditus Veneris hortorum Sallustianorum, somnio monitus, de sua pecunia aram Spei erexit. Dea hic floribus coronatur, manuque sinistra papavera spicasque tenet eodem modo quo solet Ceres. Dexteram columnæ imponit, & ante se habet alveare, e cujus suprema parte erumpunt spicæ floresque. Alveare apum ad Spem potest referri, quia hinc dulcis admodum proventus speratur. Pone


CCIII. Pl. a la 330 page T. I
TUTILINA
1
MATUTA
2
TVTILINAE S
Boissard
MATVTAE LVG
Boissard
RUMILIA
3
Maffei
4
LE DIEU COMVS
Maffei

203

tirer. Derriere sa tête est une espece de coussin lié avec des bandes : on en
remarque d'assez semblables ci-devant dans une image de Silvain ; & dans
une autre de Bacchus cornu, on voit aussi deux especes de coussins semblables
à celui-ci ; il s'en voit encore un de même, quoiqu'avec un peu de difference,
dans le Bacchus Indien de M. le Président Boisot. On [2] prend aussi pour l'Es- 2
perance la figure suivante. Une femme qui tient une fleur, qu'on croit être
un lis, a devant [3] elle un vase d'où sort un épi ; ce qui semble marquer 3
l'esperance des fruits de la terre. Celle [4] qui suit est fort semblable à l'autre, 4
au vase près qui ne s'y trouve pas, non plus que dans la suivante [5], qui 5
leve le bras droit vers le ciel. Pl.

Une [1] medaille de Tite la montre presque de même. Elle y a le nom d'Es- CCV.
perance publique [2] aussi bien que dans une autre de Commode : cette figure 1
est assez commune dans les autres Empereurs. L'Esperance [3] du peuple Ro- 2
main dans Hadrien ne differe des précedentes que par la corne d'abondance 3
qu'elle tient. L'Esperance [4] d'Auguste dans une medaille du même Empereur 4
présente sa fleur à trois soldats Romains, marque qu'Hadrien mettoit son es-
perance en ses troupes. L'Esperance d'Auguste [5] dans une medaille de Claude, 5
tient la fleur, comme les deux premieres. On trouve sur les medailles un
grand nombre d'images de l'Esperance, qui pourront s'entendre par celles
qu'on donne ici.

III. L'Eternité ne peut être figurée que par le tems, dit Platon ; mais c'est
un tems qui n'a point de fin, & que par consequent l'esprit de l'homme qui
est fini ne sauroit atteindre, comme dit Claudien. C'étoit une déesse dans
l'antiquité : on la voit souvent figurée sur les medailles ; mais en des manie-
res très-differentes. Dans [6] une medaille de Tite l'Eternité est représentée en 6
femme qui tient la tête du soleil raionant, & celle de la lune. Il n'est rien
qui représente mieux l'Eternité que le soleil, dont le cours ne devoit jamais
cesser, selon l'opinion de la plûpart des paiens. Dans [7] une autre d'Hadrien 7
la femme tient d'une main la tête du soleil, & de l'autre celle de la lune. Com-
me cette image est assez commune, je croirois volontiers que c'étoit en cette
maniere qu'on représentoit ordinairement la déesse Eternité, & que les au-
tres figures qui portent le nom d'Eternité sur les medailles, n'en sont que des
symboles. Ce qui me confirme dans cette opinion, est que Rome éternelle,
dans une medaille du même Hadrien, tient aussi la tête du soleil raionnant.

---

caput Spei est ceu pulvinar fasciis obligatum; cui similia antehac in imaginibus Silvani deprehendimus, necnon in alia Bacchi cornuti imagine : duo etiam pene similia pulvinaria videntur in schemate Bacchi Indici cujusdam supra. Spes [2] etiam esse putatur figura sequens : altera mulier florem [3] tenent, qui videtur lilium esse, vas ante se positum habet, ex quo spica erumpit, quod spem terræ fructuum videtur adumbrare : quæ sequitur præcedenti [4] similis est, sed vas non comparet, nec in alia [5] quæ brachium dextrum versus cælum erigit.

In nummo Titi [1] eodem pene modo conspicitur, ubi Spei publicæ nomen præfert, quemadmodum & in alio [2] Commodi nummo. Hic typus etiam in aliorum Augustorum nummis sat frequens est. Spes [3] populi Romani in Hadriano in nullo alio differt a præcedentibus schematibus, nisi cornu copiæ quod illa tenet. Spes [4] Augusta in nummo ejusdem Imperatoris florem porrigit tribus Romanis militibus, quo significatur Hadrianum in exercitu suo spem habuisse. Spes Augusta [5] in Claudio florem tenet, ut in duobus præcedentibus nummis. Aliæ plures in nummis occurrunt Spei imagines, quas ex præcedentibus intelligas.

III. Æternitas nonnisi tempore potest repræsentari, inquit Plato, at tempus illud fine caret; ideoque æternitatem non potest mens humana assequi, ut ait Claudianus de laud. Stilic.

Est ignota procul, nostræque impervia menti.

Erat apud veteres Æternitas dea : in nummis illa persæpe comparet, sed longe diversis modis. In nummo [6] Titi Æternitas ceu mulier repræsentatur, quæ caput solis radiantis tenet, caputque lunæ : nihil sic Æternitatem refert ut sol, cujus cursus nunquam desiturus erat secundum opinionem multorum ex veteribus illis. In alio [7] Hadriani nummo, mulier altera manu caput solis tenet, altera caput lunæ. Cum hoc schema sat frequenter occurrat, libenter credam hoc modo olim deam Æternitatem repræsentatam vulgo fuisse ; aliasque in nummis imagines quæ Æternitatis nomen præferunt, symbola solum Æternitatis esse : huic favet opinioni nummus Hadriani, cujus inscriptio *Romæ æterna*, ubi Roma caput solis radiantis tenet. Alius [8]

8 Une [8] autre medaille de Tite donne une image de l'Eternité fort differente
de la précedente. Un Mars *Gradivus*, c'est-à-dire, dans l'attitude d'un hom-
me qui marche, porte de sa main gauche un trophée, & de la droite une
pique, pour marquer que les victoires & les trophées de Tite étoient consa-
crez à l'Eternité. Outre les figures de femme qui portent à la main une tête
du soleil raionnant avec l'inscription ÆTERNITAS, on en voit deux dans
9 les medailles [9] de Faustine mere avec la même inscription, qui ont à la main
droite un globe, sur lequel est un oiseau raionnant qu'on croit être le Phenix,
mis pour symbole de l'Eternité, à cause qu'il se renouvelle toûjours, & arri-
ve par ce moien à l'immortalité. Son histoire passe pour fabuleuse; ce qui
n'empêchoit pas que les paiens qui la regardoient comme véritable, n'en
10 fissent un symbole de l'Eternité. Dans [10] une medaille de Carin, outre le Phe-
nix qui est sur la main de la femme, il y en a un autre à ses pieds : ils sont
tous deux sur un globe.

Sur les medailles de l'Imperatrice Faustine, elle est représentée, tantôt
tenant une main étendue, & un bâton ou sceptre de l'autre; tantôt tenant
un globe d'une main, & une pique de l'autre; quelquefois avec une torche,
d'autrefois elle tient le globe d'une main, & de l'autre elle se couvre la tête
d'un voile; ou elle tient le globe de la gauche, & étend la droite. Cette ins-
cription *Æternitas* se met ordinairement après que l'Empereur ou l'Impera-
trice sont morts, pour la consecration ou l'apotheose : car ils déifioient aussi
11 leurs Empereurs défunts. On [11] voit Faustine mere dans un revers, assise sur
un globe couvert d'étoiles; & dans un autre, montée sur un char tiré par deux
élephans avec l'inscription ÆTERNITAS : dans un autre, montée sur un char
tiré par deux lions, elle a comme Cybele une couronne murale ou tourrelée.
Dans une de Faustine sa fille, l'Imperatrice monte au ciel, & une femme ailée
tient une torche. On trouve encore Faustine la fille sur un globe entre deux
femmes qui se couvrent d'un voile avec l'inscription *Æternitas*. L'Eternité est
12 aussi [12] désignée dans une medaille de l'Empereur Philippe par un élephant,
sur lequel est monté un petit garçon qui tient des fleches. On dit que l'éle-
phant est pris pour symbole de l'éternité à cause de sa longue vie. Dans Postu-
me, l'Empereur est couronné par Hercule, & cela pour marquer la durée
future de son empire. L'inscription est *Æternitas Aug.*

Titi nummus Æternitatis imaginem longe diversam præfert, Martem nempe gradivum seu gradientem altera manu tropæum, altera hastam gestantem, quo notabatur victorias & tropæa Titi Æternitati consecrata fuisse. Præter figuras mulieris caput solis manu gestantis cum inscriptione *Æternitas*, duo nummi occurrunt [9] in Faustina matre cum eadem inscriptione, ubi figura illa muliebris dextera globum gestat, cui imposita avis radiante capite Phœnix esse putatur, qui quoniam semper renovatur, & eo modo ad immortalitatem pervenit, æternitatis esse symbolum putatur. Historia illius avis in fabulis numeratur; & cum profani illi saltem multi ceu veram haberent, eam inter Æternitatis symbola ponebant. In nummo [10] Carini præter Phœnicem mulieris manui insidentem, alius Phœnix ad pedes ejus habetur; uterque vero Phœnix globo insidet.

In nummis ejusdem Faustinæ Augustæ Æternitas repræsentatur modo alteram manum extensam tenens sceptrumque altera; modo globum altera manu gestans, altera vero hastam : nonnunquam facem tenet, interdum etiam globum manu gestat, altera manu caput velo operit. Hæc etiam inscriptio *Æternitas* sæpe ponitur post Imperatorum mortem, pro consecratione nempe & apotheosi; Imperatores namque defunctos in deorum numerum adscribebant. Faustina [11] mater in nummo comparet globo insidens stellis operto; in altero nummo bigis elephantorum vecta : in utroque autem adest inscriptio *Æternitas*. In alio Cybeles more coronam muralem capite gestat, & bigis leonum vehitur. In alio Faustinæ filiæ nummo, Augusta in cælum scandit, mulierque alata facem præfert : eadem quoque Augusta in alio nummo visitur globo insidens inter duas mulieres sese velo obtegentes cum pari inscriptione *Æternitas*. Designatur quoque Æternitas [12] in nummo Philippi per elephantem, quo vehitur puer sagittas ferens. Dicitur elephas symbolum Æternitatis esse ob diuturniorem vitam. In Postumo nummus habetur, ubi Imperator ab Hercule coronatur, quo significatur diuturnum fore imperium; inscriptio autem est *Æternitas Aug.*


L'ESPERANCE
1
CCIV. Pl. a la 332. page T. I
M. AVR. PACORVS AEDI
TVVS SANTAE VENE
RIS IN SALVST HORTIS
SPEI
ARAM. CVM PAEMENTO
SOMNIO MONITVS SVM
TV SVO D D.
Boissard
2
3
4
5
Gorlæus
Gorlæus
Gorlæus
Maffei
204

CHAPITRE II.

I. l'Abondance, en latin Ubertas. *II. La Fecondité. III. La Felicité. IV. La Gaieté, appellée en Latin* Hilaritas. *V. La Joie.*

I. L'Abondance est un don des dieux, dont nous avons déja parlé au chapitre de la Fortune : nous ne repeterons pas ici ce que nous en avons dit. Nous ajoûterons seulement qu'*Ubertas*, qui veut aussi dire l'Abondance, se trouve sur les medailles & sur les pierres gravées. Dans [13] Tacite,
13
c'est une femme qui tient une corne d'abondance sur le bras gauche à l'ordinaire, & tient quelque chose de la main droite. On la trouve aussi dans des pierres gravées, & dans une medaille donnée par Tristan, tenant de la gauche une corne d'abondance, & de l'autre des épis. Dans une medaille de Dece, l'Abondance, qui est appellée *Ubertas Aug.* tient d'une main la corne d'Abondance, & de l'autre une bourse. On [14] croit que la grande figure
14
suivante, qui tient à chaque main des fruits de differente espece, marque aussi l'Abondance.

II. La Fecondité, si elle n'a pas été deifiée, a du moins été personifiée chez
PL.
les Romains. On la voit assez souvent sur les medailles des Imperatrices. Sur
CCVI.
une [1] Medaille de Julia Mæsa, une femme assise tient de la gauche une corne
1
d'abondance, & tend la droite à un enfant qui est devant ses genoux. La même figure est [2] dans Severine, à cette difference près qu'elle est debout, au
2
lieu qu'elle est assise dans l'autre : elle est aussi debout dans [3] Herennia Hetrus-
3
cilla, femme de Trajan-Dece. On voit dans Julia Pia, femme [4] de Septime
4
Severe, une femme avec quatre enfans, & l'inscription *Fecunditas Aug.* On voit aussi deux revers de Faustine la jeune, dans l'un desquels, la femme, qui est l'Imperatrice même, a un enfant sur le bras ; & dans l'autre il y en a quatre, deux entre ses bras, & deux debout à ses côtez : toutes les deux ont l'inscription *Fecunditas Aug.*

III. La Felicité étoit une déesse chez les Romains aussi bien que chez les Grecs, qui l'appelloient εὐδαιμονία. Pline dit que Lucülle voulut faire faire une statue de la Felicité par le sculpteur Archesilas ; mais que les deux moururent

---

CAPUT II.

I. Ubertas. II. Fecunditas. III. Felicitas dea. IV. Hilaritas. V. Lætitia.

I. Abundantia quoque deorum donum habebatur ; de illa jam verba fecimus in capite de Fortuna, nihilque eorum repetemus quæ tunc diximus. Id solum adjiciemus, nempe abundantiam hac voce *Ubertas* sæpe exprimi, & sic in nummis occurrere atque in gemmis. In nummis [13] Taciti Imperatoris mulier cornu copiæ tenet lævo brachio, manuque dextera aliud quidpiam ignotum. In gemmis etiam occurrit, inque nummo per Tristanum edito, altera manu cornu copiæ, altera vero spicas tenens. In nummo Decii Abundantia quæ vocatur *Ubertas Aug.* altera manu cornu copiæ, altera marsupium tenet. Imago etiam illa major [14] quæ sequitur, quæque utraque manu varii generis fructus tenet, Abundantia seu Ubertas esse putatur.

II. Si nunquam in deorum numerum relata Fecunditas fuit, saltem apud Romanos personæ more depicta est : in nummis quippe Augustarum sæpe comparet. In nummo [1] Juliæ Mæsæ mulier sedens sinistra cornu copiæ tenet, dexteramque porrigit infanti ante genua sua stanti. In Severina [2] quoque idem conspicitur typus, sed ita ut hic stans, illic sedens exhibeatur, idipsumque observatur in [3] nummo Herenniæ Hetruscillæ Decii uxoris. In Julia Pia Septimii Severi uxore [4] mulier conspicitur cum quatuor puerulis & inscriptione *Fecunditas Aug.* Faustina quoque junior in duobus nummis sic repræsentatur ; in altero scilicet mulier, quæ ipsissima Augusta est, brachio infantem gestat ; in altero quatuor pueruli comparent, duo in brachiis ambobus gestati, & duo a lateribus stantes : uterque nummus inscriptionem habet *Fecunditas Aug.*

III. Felicitas dea erat apud Romanos itemque apud Græcos, qui vocabant eam εὐδαιμονίαν. Plinius l. 35. c. 12. ait Lucullum in animo habuisse signum Felicitatis sculptore Archesilao facere, atque ut ex ejus ver-

avant qu'elle fut achevée. S. Augustin parle plusieurs fois de la déesse Felicité,
& dit que Lucullus lui bâtit un temple. Dion parle aussi d'un temple bâti
à la déesse Felicité, par Lepidus général de la Cavalerie. Les Grecs hono-
roient comme une divinité la fille d'Hercule nommée Macaria, qui veut di-
re l'heureuse, ou la Felicité. L'oracle aiant dit que les Atheniens remporte-
roient la victoire, si un des enfans d'Hercule se donnoit volontairement la
mort, Macaria se tua elle-même. Les Atheniens furent victorieux. Il ne pa-
roit pas que la Felicité, déesse des Romains, ait aucun rapport à cette fille
d'Hercule. On trouve la Felicité souvent représentée sur les medailles, quel-
quefois avec figure humaine, & d'autrefois par des symboles. Nous la voions
5 dans une medaille [5] d'Hadrien, tenant la corne d'abondance de la main gau-
che, & le caducée de la droite. Il y a apparence que c'étoit la vraie forme de
la déesse. Elle est encore de même dans une autre de Macrin, où l'inscription
6 porte *Felicitas temporum*, la Felicité des tems. Dans [6] une autre d'Hadrien la
Felicité tient de la gauche le caducée, & prend de la droite la main droite
de l'Empereur, avec l'inscription *Felicitati Aug.* c'est-à-dire, *à la Felicité
d'Auguste.*

7 Au revers [7] d'une medaille d'Antonin le Pieux, la Felicité tient de la droite
le caducée au bout d'une pique, & releve de la gauche son manteau, comme
8 pour couvrir & proteger l'Empereur. Dans [8] une medaille de Mammée, la
Felicité tient de la main droite un caducée, & s'appuie de la gauche sur
9 une colonne, avec l'inscription *la Felicité publique.* On [9] la voit de même, &
avec la même legende, dans Volusien, avec cette difference qu'elle tient
10 une pique de la gauche. La Felicité [10] des Provinces, dans Domitien,
tient la corne d'abondance de la main gauche, & un rameau de la droite; si
par erreur le rameau n'est pas mis là à la place du caducée. La Felicité publi-
que est marquée par un symbole dans Septime Severe, où l'on voit au re-
vers deux cornes d'abondance qui se croisent, & un épi qui s'éleve entre les
deux. Au revers d'une medaille d'Hadrien, & d'une d'Elagabale, la Felicité
est marquée par un navire: l'inscription de la premiere est *Felicitati Augusti*,
11 & de la seconde *Felicitas Temporum.* La Felicité est encore [11] représentée par
deux enfans couchez dans un lit, au revers d'une medaille de Faustine, avec
12 l'inscription *Sæculi Felicitas.* Dans [12] Geta la Felicité est marquée par cinq
enfans, dont quatre sont assis & un est debout.

---

bis expiscari licet, manus operi fuit admota, sed antequam signum perficeretur, uterque obiit. Augustinus de civ. Dei p. 104. Felicitatem deam pluries commemorat, atque Lucullum templum ipsi ædificasse. Dio quoque lib. 44. templum memorat Felicitati structum a Lepido magistro equitum. Græci ut numen colebant Herculis filiam Macariam nomine, quæ vox felicem forteque felicitatem significat. Cum Oraculum respondisset victores fore Athenienses, si aliquis ex liberis Herculis sibi sponte mortem consisceret, Macaria sibi manus intulit, Athenienſesque victores fuere. Nullam tamen puto esse inter Felicitatem deam Romanorum & hanc Macariam affinitatem. Felicitas sæpe occurrit in nummis aliquando humana forma, aliquando συμβολικῶς repræsentata: in nummo Hadriani [5] comparet illa sinistra cornu copiæ, dextera vero caduceum tenens; verisimileque est fuisse vulgatiorem deæ formam; eodem quoque modo repræsentata visitur in Macrini nummo, ubi inscriptio est *Felicitas temporum.* In alio [6] Hadriani nummo Felicitas sinistra caduceum tenet, dextera vero Imperatoris dexteram cum inscriptione *Felicitati Aug.*

In nummo [7] Antonini Pii Felicitas caduceum in summa hasta tenet, alteraque manu pallium suum erigit, quasi ut eo tegat & protegat Imperatorem. In Juliæ [8] Mammææ nummo Felicitas dextera caduceum tenet, sinistraque columnæ innititur, cum inscriptione *Felicitas publica.* In Volusiani [9] quoque nummo eadem comparet cum eadem inscriptione, hoc uno discrimine, quod sinistra hastam teneat. Felicitas [10] provinciarum in Domitiano cornu copiæ sinistra tenet, ramumque dextera, nisi forte errato fabrili ramus hic pro caduceo ponatur. Felicitas publica symbolo indicatur in nummo Septimii Severi, ubi in postica facie duo cornua copiæ decussata visuntur, & spica inter ambo erecta. In nummo Hadriani & in alio Elagabali Felicitas nave ut symbolo exprimitur; in primo inscriptio est *Felicitati Augusti*, in secundo *Felicitas temporum.* Felicitas etiam [11] duobus pueris in lecto decumbentibus exprimitur in nummo Faustinæ junioris cum inscriptione *Sæculi Felicitas.* In Geta [12] Felicitas exprimitur quinque pueris, quatuor sedentibus, unoque stante.


L'ESPERANCE L'ETERNITÉ L'ABONDANCE
CCV. Pl. a la 334 page T. I.
1
SPES PVBLICA
S C
Augustin
2
SPES PVBLICA
Augustin
3
SPES PR
S C
Augustin
4
SPES AVGVSTA
Augustin
5
SPES AVGVSTA
Angeloni
6
AETERNITAS
Augustin
7
AETER
Augustin
8
AETERNIT
S C
Augustin
9
AETERNITAS
Augustin
10
AETERNIT AVGG
Angeloni
11
AETERNITAS
S C
Angeloni
12
Augustin
13
VBERTAS AVG
XXIC
Angeloni
14
Maffei
205

IV. Je ne sai si *Hilaritas*, ou la Gaieté, a jamais été déifiée par les Romains;
mais quoi qu'il en soit, on la trouve assez souvent exprimée sur les medailles.
Dans Hadrien *Hilaritas Pop. Romani* [13], est représentée par une femme qui 13
tient du bras gauche une corne d'abondance; à ses deux côtez sont deux pe-
tits enfans, dont celui qui est à la droite tient une branche de palme, vers
laquelle la femme tend la main droite. Au [14] revers d'une medaille de M. Au- 14
rele, la femme qui représente la Gaieté est seule, & tient de la main gauche
la corne d'abondance, & de la droite une branche de palmier; & tout de
même dans Didia Clara, où l'inscription est *Hilaritas temporum.*

V. *Lætitia*, la Joie, qui paroit ne differer de la gaieté qu'en ce qu'elle pe-
netre & saisit davantage l'ame, & qu'elle est comme une gaieté renforcée; la
Joie, dis-je, se trouve personifiée sur les medailles. On la voit [15] dans une me- 15
daille de Faustine la Jeune; c'est une femme qui tient de la main droite une
couronne, & de la gauche un bâton: cette femme est peutêtre l'Imperatrice
même. Dans [16] une de Crispine femme de Commode, elle tient de la main 16
droite la couronne, & de la gauche un gouvernail. Dans Pertinax, elle tient
la couronne à l'ordinaire, & la pique de l'autre main. Dans Tetricus, elle
tient la couronne & une ancre. La Joie est encore exprimée par des histoires,
comme dans une medaille de Severe, ou *Lætitia temporum*, la réjouissance de
ce tems-là est exprimée par les jeux publics, les courses des chevaux, les nau-
machies, & les combats des animaux, spectacles qu'on donnoit au peuple en
signe de joie publique. Dans Antonin le Pieux *Lætitia* se trouve avec deux
femmes qui parlent ensemble, & dont l'une tient un globe. C'est un point
d'histoire qui regarde ou quelque heureux succès, ou quelque sujet de joie
qui n'est pas assez exprimé pour être entendu dans des siecles si éloignez.

IV. Utrum in deorum numerum adscripta a Romanis Hilaritas fuerit ignoro; ut ut autem est, ea non infrequenter in nummis exprimitur. In Hadriani [13] nummis Hilaritas populi Romani repræsentatur per mulierem sinistra cornu copiæ tenentem; ad utrumque ejus latus duo parvuli sunt, quorum is qui ad dexteram stat ramum palmæ tenet, versusque ramum mulier manum porrigit. In nummo [14] Marci Aurelii mulier quæ Hilaritatem refert, sinistra cornu copiæ tenet; dextera vero palmæ ramum; similiterque in nummo Didiæ Claræ, cujus inscriptio est *Hilaritas temporum.*

V. Ab Hilaritate Lætitia differre videtur in eo quod hæc animum magis afficiat; hæc muliebri quoque forma exprimitur in nummis: In Faustinæ [15] junioris nummo quopiam mulier Lætitiæ nomine inscripta delineatur, dextera coronam, sinistra baculum tenens. Hæc mulier ipsa forte Augusta est. In Crispina Commodi uxore [16] dextera coronam mulier tenet, sinistra gubernaculum. In nummo Pertinacis altera manu coronam, altera hastam tenet. In Tetrico coronam & anchoram. Lætitia etiam quandoque historiis rebusque ipsis exprimitur, ut in nummo Severi *Lætitia temporum* ludis publicis exhibetur, nempe decursionibus, naumachiis, ferarum pugnis, quæ spectacula populo in signum lætitiæ publicæ dabantur. In Antonini Pii nummo Lætitia occurrit expressa mulieribus duabus mutuo colloquentibus, quarum alia globum tenet. Id historiam quampiam respicit, quæ Lætitiæ argumentum erat, neque satis exprimitur, ut post tot elapsa sæcula intelligatur.

CHAPITRE III.

I. La Liberté déesse tant chez les Grecs que chez les Romains. II. La Noblesse représentée sous une forme humaine. III. La Paix déesse.

I. LA Liberté étoit une déesse chez les Grecs, appellée en leur langue ἐλευθερία, & quelquefois au plurier θεοὶ ἐλεύθεροι, les dieux Libres, ou les dieux de la Liberté. Son culte fut encore plus célebre chez les Romains, si amoureux de la liberté qu'ils lui bâtirent plusieurs temples, à l'un desquels il y avoit une cour qu'on appelloit, *atrium libertatis*. Les anciens monumens nous ont conservé sa figure. On voit souvent sa tête sur les medailles,
17 quelquefois sans voile, comme dans une medaille de la famille [17] Cassia, &
18 dans une autre de la famille Cornelia, & quelquefois voilée, comme [18] dans
deux autres des mêmes familles, & encore dans une autre de la famille Fufia. Elle est couronnée de laurier dans deux medailles de la famille Servilia. Dans la famille Sestia on voit la Liberté voilée; & dans une autre de la même famille elle a un bonnet, symbole de la Liberté, entre deux poignards. On trouve la même figure dans une medaille de Brutus dans la famille Junia, avec l'inscription *Idibus Martiis*, aux Ides de Mars; c'étoit le quinze du même mois, où Brutus, Cassius & les autres conjurez tuérent Jules Cesar, pour rendre la liberté à la republique Romaine. On voit souvent de même la tête de la Liberté dans les medailles Consulaires.

Les medailles Imperiales la représentent entiere: une medaille de Galba la montre avec l'inscription, *la Liberté publique*. C'est une femme qui tient de
19 la main [19] droite un bonnet symbole de la liberté, & de la gauche une pique
ou une verge, dont les maîtres frappoient leurs esclaves lorsqu'ils vouloient les mettre en liberté. Dans une medaille de Claude nous voions la Liberté avec l'inscription *Libertas Augusta*: elle tient de la main droite un bonnet, & elle étend la gauche. La Liberté rétablie, *Libertas restituta*, se trouve en la même forme dans une medaille de Vitellius. La même inscription de la Liberté rétablie se trouve dans une medaille de Galba, où une femme qui fléchit un
20 genou devant l'Empereur, a à son côté un soldat armé. La grande figure [20]
de la Liberté, tient un bonnet de la droite, & une baguette de la gauche; à

CAPUT III.

I. Libertas dea tum apud Græcos, tum apud Romanos. II. Nobilitas humana forma exhibita. III. Pax dea.

I. LIBERTAS apud Græcos dea erat nomine ἐλευθερία, & nonnunquam in plurali θεοὶ ἐλεύθεροι, dii Liberi seu potius Liberatores. Ejus cultus fuit apud Romanos celebrior, utpote libertatis amatores, ipsique multa struxere templa; in eorum quodam atrium erat, quod vocabant atrium libertatis, cujus figuram nobis monumenta conservarunt. Caput Libertatis in nummis frequenter observatur, aliquando non velatum, ut in [17] nummo familiæ Cassiæ, & in alio familiæ Corneliæ, & aliquando [18] velatum, ut in aliis duobus earumdem familiarum nummis, & in alio familiæ Fufiæ. Lauro coronatur in duobus familiæ Serviliæ nummis. In Sestia vero Libertas velata conspicitur, & in alio nummo ejusdem familiæ comparet pileus Libertatis symbolum cum duobus pugionibus; qui typus etiam in nummo Bruti occurrit in familia Junia cum inscriptione EID. MART. Idibus Martiis, qui erat decimus quintus dies ejusdem mensis, quo Brutus, Cassius aliique conjurati Julium Cæsarem occiderunt, ut reipublicæ Romanæ libertatem redderent. Caput Libertatis sæpe occurrit in nummis Consularibus.

Imperatorum nummi Libertatem cum tota statura sua repræsentant. In nummo Galbæ occurrit illa cum hoc titulo *Libertas publica.* Mulier [19] dextera pileum tenet Libertatis symbolum, alteraque manu hastam seu virgam qua heri servos percutiebant quando illos libertate donabant. In nummo Claudii Libertatem videmus cum inscriptione *Libertas Augusta*; tenet illa pileum manu dextra, sinistramque extendit. *Libertas restituta* eadem forma visitur in nummo Vitellii. Eadem restitutæ Libertatis inscriptio reperitur in nummo Galbæ, ubi mulier genu flectens ante Imperatorem ad latus habet militem armatum. Majorem [20] Libertatis imaginem postea exhibemus, ubi dextera manu

ses


LA FECONDITÉ, LA FELICITÉ, LA GAIETÉ, LA IOYE, LA LIBERTÉ
1 FECVNDITAS AVGVSTAE SC
Angeloni
2 FECVNDITAS AVG
Angeloni
3 FECVNDITAS AVG
Augustin
4 FECVND AVGVSTAE S C
Augustin
5 FELICITAS PVBLICA S C
Angeloni
6 FELICITATI AVG
Augustin
7 FELICITAS AVG
Augustin
8 FELICITAS PVBLICA
Augustin
9 FELICITAS PVBLICA S C
Augustin
10 FELICITAS PROVINCIARVM
Augustin
11 SAECVLI FELICIT
Augustin
12 FELICITAS S C SAECVLI
Beger
13 HILARITAS PR S C COSIII
Angeloni
14 HILARITAS AVGG
Beger
15 LAETITIAE PVBLICAE S C
Augustin
16 LAETITIA S C
Angeloni
17 C·CASSI·IMP· LEIBERTAS
Vaillant
18 C·CASSI·IMP· LEIBERTAS
Vaillant
19 LIBERTAS PVBLICA S C
Augustin
20
Maffei

ſes pieds eſt un vaſe d'où ſort une branche de laurier. Le ſavant Cavalier
Maffei, qui l'a publiée, croit que cette figure de la Liberté ſe rapporte à l'ancienne coûtume des Romains, qui par leurs acclamations, obligeoient les
maîtres à donner le bonnet & la liberté aux gladiateurs victorieux, qui par
une valeur extraordinaire avoient donné du plaiſir aux ſpectateurs. La palme
dans un vaſe, eſt un ſymbole de la victoire qu'ils venoient de remporter.

II. Je ne ſai ſi les Romains ont jamais déifié la Nobleſſe, que les Grecs Pl.
appelloient εὐγένεια; mais il paroit certain qu'ils lui ont donné une forme hu- CCVII
maine. Telle la voions-nous ſur une medaille [1] de Commode, & ſur une au- 1
tre de Geta. Dans la premiere l'inſcription porte *Nobilitas Aug.* & dans la ſeconde *Nobilitas* ſeulement. La Nobleſſe eſt là repréſentée dans les deux de la
même maniere. C'eſt une femme debout, qui tient de la main gauche une pique, & qui a ſur la droite une petite ſtatue, que la petiteſſe empêche de bien
diſtinguer. L'Angeloni croit que c'eſt une Minerve. Ce qui eſt certain, eſt
qu'elle tient une pique dans l'une & dans l'autre figure. Si c'eſt une Minerve, on peut dire qu'elle eſt la plus propre pour marquer la Nobleſſe, puiſqu'elle eſt née de la tête de Jupiter.

III. Les Grecs & les Romains honoroient la Paix comme une grande déeſſe. Les premiers l'appelloient Εἰρήνη: les Atheniens lui érigeoient des ſtatues.
Elle fut encore plus célebrée chez les Romains qui lui érigérent le plus grand
& le plus magnifique temple qui fût dans Rome. Ce temple dont les ruines
& même une partie des voutes reſtent encore ſur pied, fut commencé par
Agrippine, & depuis achevé par Veſpaſien. Joſeph dit que les Empereurs
Tite & Veſpaſien y dépoſérent les dépouilles du temple de Jeruſalem. Ce
temple fut ruiné par un incendie au tems de Commode Empereur. Chez les
Grecs la paix étoit repréſentée en cette maniere: une femme portoit ſur ſa
main le dieu Plutus enfant. Chez les Romains on trouve ordinairement la
paix repréſentée [2] avec un rameau d'olivier, comme dans la premiere figure. 2
On la trouve auſſi avec des [3] ailes, tenant un caducée, & aiant un ſerpent à 3
ſes pieds. On la voit telle ſur une pierre gravée donnée par M. de la Chauſſe,
& [4] dans une medaille de Claude, avec l'inſcription A LA PAIX d'AUGUSTE. 4
Elle porte deux ſymboles, des épis & un pavot de la gauche [5], & le ca- 5
ducée de la droite dans une medaille d'Auguſte, inſcrite, *Pax*, *La paix*.

---

tenet illa pileum, ſiniſtra virgam: ad pedes ejus vas conſpicitur, unde lauri ramus exſurgit. Eques Maffeius qui hoc ſchema publicavit, putat hanc Libertatis figuram referri ad veterem illum Romanorum morem quando acclamationibus ſuis heros ad libertatem gladiatoribus concedendam hortabantur, & ut darent illos adigebant, cum ſcilicet gladiatores illi ſtrenue agentes victoriam reportaverant, & eo ſpectaculo populum oblectaverant. Palma in vaſe poſita hujuſmodi victoriæ ſignum eſt.

II. Neſcio utrum Nobilitas unquam a Romanis in numero deorum adſcripta fuerit: eam Græci vocant εὐγένειαν. Forma fuiſſe humana depictam Nobilitatem prorſus videtur: talis nempe repræſentatur in nummo [1] Commodi, & in alio Getæ. In priore inſcriptio eſt *Nobilitas Aug.* in poſteriore *Nobilitas* tantum. Nobilitas in utroque nummo eodem exhibetur modo; mulier ſtans ſiniſtra haſtam tenet, dextera parvam ſtatuam ſuſtinet, quam ob exiguitatem vix diſtinxeris. Angelonius putat Minervam eſſe; certum eſt eam haſtam tenere in utraque imagine. Si Minerva ſit, ea ad Nobilitatem ſignificandam maxime idonea fuerit, utpote quæ ex Jovis capite & cerebro ſit orta.

III. Græci & Romani Pacem ut magnam deam colebant; eam Græci εἰρήνην vocabant. Athenienſes ipſi ſtatuas erigebant. Celebrior apud Romanos fuit, qui templum ipſi Romanorum omnium ampliſſimum & magnificentiſſimum conſtruxerunt. Templum iſtud cujus ruderum, imo etiam fornicum magna pars ſupereſt, ab Agrippina cœptum, a Veſpaſiano deinde perfectum eſt. Ait Joſephus 7. 24. Imperatores Veſpaſianum & Titum manubias templi Hieroſolymitani in eo depoſuiſſe. Idem templum Commodi Imperatoris tempore incendio conſumtum fuit. Apud Græcos Pax hoc modo exprimebatur; mulier manu geſtabat deum Plutum infantem. Apud Romanos Pax vulgo repræſentatur ramum [2] olivæ tenens, ut in primo ſchemate. Cum alis etiam exhibetur caduceum tenens, ſerpentemque ante pedes habens. Talis illa conſpicitur in typo gemmæ per clariſſimum Cauceum dato [3], & in nummo [4] Claudii cum inſcriptione *Paci Augusti*. In Auguſti nummo, cujus inſcriptio, *Pax*, duo ſymbola Pax tenet, ſpicas [5] & papaver

6 Dans [6] une autre, au lieu du caducée, elle tient un long bâton. L'Olivier est le symbole de la Paix ; & de-là vient que dans une medaille de M. Aurele, Minerve la pacifique, ou *Minerva pacifera*, comme porte l'inscription, tient un rameau d'olivier dans sa main, & tout de même *Mars paciferus* dans Maximin. Le caducée est le symbole du négociateur Mercure, & semble marquer la négociation d'où la paix s'est ensuivie. Dans Vitellius, LA PAIX D'AUGUSTE, tient de la main droite le rameau d'olivier, & de la gauche la corne d'abondance, marque que l'abondance est le fruit de la paix. Assise dans Tite, elle tient à l'ordinaire de la droite le rameau d'olivier, & de la gauche un bâton ou un sceptre : & tout de même dans Pupien, avec
7 l'inscription *Pax publica*. La Paix d'Auguste tient de la main [7] droite le caducée ; & s'appuiant sur une colonne, elle tient de la gauche le rameau d'olivier. Elle est à peu près de même dans Caracalla. Dans Emilien, appuiée sur une colonne, elle tient de la main droite un rameau d'olivier, & de la gauche un sceptre. Quelquefois elle n'a d'autre marque que le rameau d'olivier, comme dans une pierre gravée de Gorlæus. La Paix, dans Trajan, brûle les boucliers & les armes, pour marquer que la guerre est entiérement finie, & tient du bras gauche une corne d'abondance. On la voit de même dans une medaille d'Antonin le Pieux, & dans Gorlæus. Dans une autre pierre gravée du même, appuiée sur une colonne, elle brûle des cuirasses, des piques & des boucliers. Assise dans un autre de même, elle tient de la main droite une branche d'olivier, & brûle de la gauche des boucliers & des cuirasses. Dans une medaille de Vitellius, où l'inscription au revers est *Pax Augusti*, l'Empereur
8 revêtu de la toge donne la main à un soldat armé. L'image [8] de la Paix est plus remarquable dans Vespasien, où elle tient de la main gauche un rameau d'olivier, & de la droite un flambeau, avec lequel elle brûle devant un autel les cuirasses & les boucliers. Derriere la Paix est une colonne, sur laquelle est une petite figure militaire qui tient une pique : au pied de la colonne est un bouclier rond.

---

sinistra, & caduceum dextera. In alio [6] nummo loco caducei baculum tenet. Oliva Pacis est symbolum, indeque est quod in nummo M. Aurelii Minerva pacifera, ut inscriptione fertur, manu ramum tenet olivæ ; eodemque modo *Mars paciferus* in Maximino ramum olivæ gestat. Caduceus Mercurii negotiatoris est symbolum, & hic negotiationem ex qua pax consequuta est, indicare videtur. In nummo Vitellii Pax Augusta dextera ramum olivæ, sinistra cornu copiæ tenet; quo significatur copiam seu abundantiam, pacis esse fructum. Apud Titi nummos Pax sedens dextera pro more ramum olivæ tenet, sinistra baculum aut sceptrum ; idipsumque in Pupieni nummo observatur, cujus inscriptio *Pax publica*. Pax Augusta [7] caduceum dextera, & columnæ innixa, sinistra ramum olivæ tenet : huic fere similis observatur in Caracalla. In Æmiliano columnæ innixa, dextera pro more ramum olivæ tenet, sinistraque sceptrum. Aliquando solo olivæ ramo insignitur, ut in gemma apud Gorlæum tomo 2. p. 140. Pax in Trajani nummis clypeos comburit & arma, ut significet prorsus exstinctum esse bellum ; manu sinistra tenet cornu copiæ. Eodem etiam modo conspicitur in nummo quodam Antonini Pii & apud Gorlæum tomo 2. p. 192. In alia ejusdem Gorlæi gemma t. 2. p. 198. columnæ innixa loricas, hastas & clypeos comburit. In alia ejusdem gemma sedens dextera tenet ramum olivæ, sinistra vero clypeos & thoraces comburit. In Vitellii nummo cujus inscriptio in postica parte est *Pax Augusti*, Imperator togatus manum porrigit armato militi. In Vespasiani [8] nummo insignior est Pacis imago, quæ sinistra tenet ramum olivæ, dextera facem, qua ante aram loricas & clypeos comburit : pone Pacem est columna cui imposita est parva figura militaris hastam tenens ; ad columnæ pedem est clypeus rotundus.

CHAPITRE IV.

I. La Providence. II. La Sureté. III. La Tranquillité. IV. La Victoire.

I. LA Providence ſe prend ordinairement pour la Providence des dieux.
Il paroit que les Romains l'honoroient comme une déeſſe, & lui éri-
geoient des ſtatues. Il en reſte encore une fort belle, à laquelle il ne manque
[9] que le bras gauche. Elle eſt couronnée de laurier, elle a les cheveux friſez ; 9
& tient de la main droite un bâton, ſur lequel elle ſemble s'appuier. A ſon
côté droit eſt un grand panier plein de toutes ſortes de fruits, & à ſon côté
gauche une corne d'abondance renverſée. L'inſcription *Providentiæ deorum*,
à la Providence des dieux, fait foi que c'étoit des dieux & de leur Provi-
dence, que les paiens croioient obtenir toute ſorte de biens. Dans une me-
daille d'Hadrien, dont le revers a l'inſcription PROVIDENTIA DEORUM,
une femme qui tient je ne ſai quoi de la main gauche, tend la droite à une
aigle, qui deſcend du ciel & qui lui préſente un bâton augural qu'on appelloit
lituus. Cela a rapport à quelque hiſtoire particuliere d'Hadrien, & à la quali-
té d'Augure que lui & les autres Empereurs prenoient ſouvent. Dans une me-
daille d'Antonin Pie, au revers dont l'inſcription eſt PROVIDENTIA DEORUM,
il n'y a que la foudre de Jupiter, peutêtre pour marquer que c'eſt à Jupiter
principalement qu'on attribuoit la Providence ſur tout l'univers. Dans Gor-
dien l'Africain fils, la Providence eſt appuiée ſur une colonne, & tient de la
main gauche une corne d'abondance, & de la droite un bâton avec lequel elle
montre un globe, pour faire voir que la Providence s'étend ſur tout le glo-
be de la terre. L'inſcription eſt *Providentia Auguſtorum*. Cette figure eſt fort
ordinaire. On en voit une ſemblable dans une medaille d'Aureolus, où la Pro-
vidence appuiée ſur une colonne croiſe ſes jambes, tient une corne d'abon-
dance, & montre le globe. Comme c'eſt la figure la plus commune de la
Providence, il y a apparence que c'étoit la maniere ordinaire de la repréſen-
ter. Au revers d'une [10] medaille de Pertinax, la Providence des dieux eſt figu- 10
rée par une femme, qui tient la main élevée vers un globe celeſte repréſenté
en l'air. Dans Geta, la Providence des dieux repréſentée par une femme à l'or-
dinaire, tient de la main gauche une pique, & un bâton tourné vers un globe

---

CAPUT IV.

I. Providentia dea. II. Securitas. III. Tranquillitas. IV. Victoria.

I. VULGO Providentiæ nomine intelligitur providentia deorum. Illam Romani colebant ut deam, ſtatuaſque ipſi erigebant. Adhuc una ex iis elegantiſſima, brachio [9] tantum ſiniſtro mutila ſupereſt. Lauro coronatur, cincinnatumque capillitium habet, dextera baculum tenet quo nixa videtur eſſe. Ad dexteram ejus ingens ciſta fructibus omnis generis referta, ad ſiniſtram cornu copiæ inverſum eſt. Inſcriptio *Providentiæ deorum* fidem facit eam fuiſſe olim profanorum veterum opinionem, omnia omnino bona a diis & a deorum providentia ſperanda eſſe. In nummo Hadriani, cujus in poſtica eſt *Providentia deorum*, mulier neſcio quid manu ſiniſtra tenens dexteram porrigit aquilæ de cælo deſcendenti, & lituum ſive auguralem baculum offerenti : quod haud dubie refertur ad aliquid hiſtoricum Hadrianum ſpectans ; & ad auguris officium titulumque, quem ſæpe ſibi adſcribebant Imperatores. In poſtica parte nummi Antonini Pii, cujus inſcriptio eſt *Providentia deorum*, ſolum Jovis fulmen comparet, ut notetur fortaſſe Jovi maxime providentiam erga totum orbem adſcribi. In Gordiani Africani filii nummo Providentia columnæ innititur, ac ſiniſtra cornu copiæ tenet, dextera baculum quo globum oſtendit, ut ſignificet illam providentiam totum terrarum orbem reſpicere ; inſcriptio eſt *Providentia Auguſtorum*. Hic typus vulgaris obviuſque eſt : ſimilis huic habetur in nummo Aureoli, ubi Providentia columnæ innixa tibias decuſſatas habet, cornu copiæ tenet & globum oſtendit. Cum vero typus ille frequentiſſime occurrat, veriſimile eſt eo modo Providentiam ut plurimum expreſſam fuiſſe. In poſtica nummi Pertinacis [10] parte Providentia deorum exprimitur per mulierem quæ ſiniſtra haſtam, dextera baculum ad globum converſum geſtat. Providentia deorum in nummis Taciti in utraque manu ſi-

de la droite. La Providence des dieux dans les medailles de Tacite est représentée differemment : une femme tient un signe militaire à chaque main ; l'Empereur couronné en habit militaire porte une main sur un des signes, & tient un globe de l'autre. Dans Carin, la Providence tient de la droite des épis qu'elle semble vouloir mettre sur un autel flamboiant, & de la
11 gauche une corne d'abondance. Dans Tite, [11] la Providence présente un globe à l'Empereur : elle est de même dans Nerva, avec l'inscription, *Providentia Senatus*, La Providence du Senat.

II. La Sureté que les Grecs appellent ἀσφάλεια, se trouve sur les medailles. Je ne sai si les Romains l'ont déifiée. On trouve dans une inscription *Securi dii*, ce qui à mon avis se doit entendre activement pour les dieux *qui procurent la*
Pl. *sureté*, plûtot que pour ceux *qui sont en sureté*. *Securitas populi Romani*, *La sureté du*
CCVIII. *peuple Romain*, se trouve quatre fois dans les medailles d'Othon ; c'est toûjours
1 une femme avec des symboles differens. Elle [1] est assise dans l'une, appuie sa
2 main droite sur un sceptre, & porte la gauche à sa tête. Dans [2] une autre, elle tient de la droite une couronne, & de la gauche une pique. Ailleurs elle
3 tient la couronne de la droite [3] tout de même, & tient un sceptre de la gau-
4 che, aiant à son côté une colonne. La quatriéme [4] tient aussi une couronne de la droite, & une corne d'abondance de la gauche. Dans Vespasien, où l'inscription est, *Securitati perpetuæ*, *à la Sureté perpetuelle*, une femme assise sur une chaise, met sa droite sur la tête. La Sureté perpetuelle dans Philippe, est appuiée sur une colonne, & tient de la droite une pique. Dans Nerva, la Sureté du peuple Romain, appuiée sur une colonne, tient de la droite un rameau d'olivier, symbole de la paix, & de la gauche une
5 corne d'abondance. Dans [5] Hadrien, *la Sureté d'Auguste* est figurée par une femme assise, qui porte sa main droite sur la tête, & tient de la gauche une corne d'abondance. Cette figure est encore repetée dans Hadrien avec un sceptre à la droite, & tenant la gauche sur la tête. Elle est encore de même dans Philippe avec l'inscription SECURITAS ORBIS ; & à peu près de même dans
6 Neron, où [6] elle a de plus un autel flamboiant, auprès duquel est un serpent autour d'un bâton, symbole de la santé : ce qui marque que l'Empereur jouit en même tems, & de la sureté, & de la santé. Appuiée sur une colonne, elle tient aussi la main sur la tête dans une medaille de l'Empereur Tacite. Il paroit que l'image ordinaire de la Sureté, étoit une femme qui tenoit sa main sur la tête. La Sureté publique est représentée differemment dans M. Aurele.

---

gnum militare tenet, Imperatorque coronatus militari veste, manum alteri signorum imponit, alteraque manu globum tenet. In Carini nummo Providentia spicas tenet, quas aræ ignitæ admotura videtur, & sinistra manu cornu copiæ. In Tito [11] Providentia globum Imperatori offert, similiterque in Nerva, ubi inscriptio est *Providentia Senatus.*

II. Quam Græci ἀσφάλειαν vocant, ea Securitas est ; an vero Romani divinitatem illi adscripserint ignoro. In quadam inscriptione memorantur *Securi dii*, quod active intellectum oportet, nempe dii qui securitatem pariunt, potius quam dii qui in securitate versantur. *Securitas populi Romani* quater occurrit in Othonis nummis, ubi semper mulier repræsentatur cum symbolis diversis : in uno [1] sedet illa, sceptroque manu dextera innititur, sinistram vero capiti imponit quasi ut tegat illud ; in altero [2] dextera coronam tenet, sinistra vero hastam : in alio [3] coronam dextera, sceptrum sinistra ; ad latus ejus columna est : in quarto [4] dextra coronam tenet, sinistra cornu copiæ. In Vespasiano ubi inscriptio est *Securitati perpetuæ*, mulier sedens in sella, dexteram capiti imponit. Securitas perpetua in nummo Philippi innititur columnæ dexteraque hastam tenet. In nummo Nervæ Securitas populi Romani columna nixa, dextera olivæ ramum tenet, quod est symbolum pacis, sinistra vero cornu copiæ. In Hadriano [5] *Securitas Augusti* per mulierem sedentem significatur, quæ dexteram capiti quasi tegendo imponit, sinistra cornu copiæ tenet, brachio etiam sinistro alteri cornu copiæ innititur. Hoc etiam schema in Hadriano reperitur, ubi sceptrum dextera tenet, & sinistra tegit caput ; similiterque in nummo Philippi cum inscriptione *Securitas orbis*, atque eodem fere modo [6] in Nerone, ubi insuper adstat ara ignita, & prope aram serpens baculum circumplicans, quod est symbolum sanitatis, indicatque Imperatorem simul securitate & valetudine frui : in nummo etiam Taciti columnæ innixa manu caput tegit. Hic modus depingendæ Securitatis frequentior aliis esse videtur, ut manu scilicet caput obtegat. Longe diversa Securita-


LA NOBLESSE, LA PAIX, LA PROVIDENCE
1
NOBILITAS AVG P M TR P XIII IMP VIII COS V P P
S C
2
La Chausse
3
La Chausse
5
PAX
Beger
6
PAX AVG
M L
Beger
4
PACI AVGVSTI
Augustin
7
PAX AVG
Beger
8
PAX AVG
S C
Angeloni
9
PROVIDENTIAE DEORVM
Boissard
10
PROVIDENTIAE DEORVM COS II
S C
11
PROVIDENT AVGVST
S C
Augustin
10
PROVID DEOR COS II
Augustin

Une femme à demi nue tient de la gauche une branche de laurier appuiée contre terre, & met de la droite une couronne ſur la même branche. La Sureté de la Republique dans Helene, tient un rameau d'olivier. On trouve encore d'autres medailles des Empereurs, au revers deſquelles eſt repréſentée la Sureté; mais elles reviennent aſſez à quelqu'une d'entre celles que nous donnons.

III. La Tranquillité, appellée par les Grecs εὐδία, a été déifiée. On a depuis peu déterré à Nettuno un autel, avec l'inſcription ARA TRANQUILLITATIS, *L'autel de la Tranquillité*, ſur lequel eſt repréſentée une barque, avec une voile tendue, & un homme aſſis au gouvernail. On y a auſſi tiré de terre l'autel des vents, l'autel de Neptune, comme les inſcriptions le portent, & un autre autel de Neptune ſans inſcription : nous repréſenterons tout cela au chapitre des autels. On trouve auſſi la Tranquillité, qui ſe prend pour la paix, ſur les medailles Imperiales. Un revers d'Hadrien la repréſente appuiée ſur une colonne, tenant de la droite un bâton ou un ſceptre. Une [7] autre 7
medaille de l'Empereur Antonin nous la montre appuiée ſur un timon ou gouvernail, tenant deux épis de la main gauche : cela marque, dit Antoine Auguſtin, l'abondance de grain qu'on apportoit par la mer en tems de paix.

IV. La victoire appellée par les Grecs νίκη, étoit honorée comme une divinité chez les Grecs. Heſiode dit qu'elle étoit fille du Styx & de Pallante. Les Sabins, dit Varron, l'appelloient *Vacuna*; de ce nom venoit la fête que les anciens appelloient *Vacunalia*. Plutarque aſſure que les Egyptiens nommoient la Victoire *Naphthé*. La déeſſe Victoire avoit pluſieurs temples à Rome. Sa figure ſe trouve ſur une infinité de monumens, de marbres, de bronzes, de pierres gravées, de camaieux & de medailles. On la repréſente ordinairement avec des ailes, tenant d'une main une palme, & de l'autre une couronne de laurier. Telle eſt [8] celle de nôtre cabinet que nous donnons la premiere. Une autre 8
donnée par M. de la Chauſſe n'a que la palme. La maniere la plus ordinaire eſt donc avec la palme & la couronne. On la trouve une infinité de fois comme cela. Telle [9] eſt celle de M. l'Abbé Fauvel, poſée ſur une baſe, & appuiée 9
contre une colonne. Une autre [10] préſente la couronne de laurier à Hercule, 10
qui tient ſa maſſue, & montre la dépouille du lion, pour marquer qu'il en a triomphé. On la voit [11] quelquefois montée ſur un globe, pour marquer que 11

---

tis publicæ imago deprehenditur in nummo Marci Aurelii; ſeminuda mulier ſiniſtra lauri ramum tenet terra nixum, dexteraque coronam eidem ramo imponit. In nummo Helenæ Securitas reipublicæ ramum olivæ tenet. Alii etiam occurrunt in nummis Imperatorum Securitatis typi, ſed ad præcedentes poterunt referri.

III. Quam Græci εὐδίαν vocant, eam Romani Tranquillitatem appellarunt, & inter deos locarunt. Haud ita pridem Antii ara reperta fuit cum inſcriptione *ara Tranquillitatis*, ubi depingitur navis cum extenſo velo, viroque ad gubernaculum ſedente; ibidemque eruta fuit ara ventorum, & ara Neptuni, ut inſcriptionibus fertur. Hæc omnia exhibebuntur tomo ſequenti, cap. de Aris. Tranquillitas quæ pro pace accipitur in nummis Auguſtorum occurrit; in poſtica nummi Hadriani parte, referente Antonio Auguſtino, reperitur illa columnæ innixa, baculum ſeu ſceptrum dextera tenens. Alius [7] nummus Imperatoris Antonini Tranquillitatem effert, gubernaculo nixam, ſpicas duas manu læva tenentem; quo ſignificatur, inquit Antonius Auguſtinus, copia frumenti quæ pacis tempore mari deferebatur.

IV. Victoria a Græcis νίκη dicta, in Græcia ut dea colebatur; Heſiodus Theog. filiam fuiſſe ait Stygis & Pallantis. Sabini, inquit Varro, *Vacunam* illam nominabant, ex quo nomine *Vacunalia* feſta. Victoria Naphthe ab Ægyptiis dicebatur, inquit Plutarchus. Victoriæ deæ multa erant Romæ templa. Ejus imago innumeris pene in monumentis occurrit, marmoribus, gemmis, nummis. Alata vulgo repræſentatur, altera manu palmam, altera coronam lauream tenens. Hujuſmodi illa eſt quam ex Muſeo [8] noſtro proferimus, quamque priorem locamus: alia ab erudito Cauceo publicata ſolam palmam habet. Hæc forma Victoriæ frequentius occurrit, cum palma ſcilicet atque corona, infinitique pene ſunt hujuſmodi typi. Talis etiam eſt [9] clariſſimi Abbatis Fauvelii Victoria baſi inſiſtens, & columnæ innixa. Alia [10] coronam lauream Herculi offert, qui clavam tenet, & leonis exuvias oſtentat, ut ſignificet ſe triumphum retuliſſe. Aliquando etiam Victoria [11] globo inſiſtit, ut indicetur victoriam in or-

la victoire domine ſur toute la terre : on les voit dans les medailles des
Empereurs, pour ſignifier qu'ils ont domté tout le monde, & que toutes les
12 nations ſont ſoûmiſes à leur Empire. La [12] Victoire, quoique fort rarement,
ſe trouve auſſi ſans ailes, écrivant ſur un bouclier ſoutenu d'une colonne, & te-
nant ſon pied gauche ſur un caſque. Les Grecs la peignoient quelquefois ainſi,
& l'appelloient ἄπτερος, qui veut dire ſans ailes. Pauſanias dit qu'il y avoit à
Athenes une Victoire qui n'avoit point d'ailes, & que Calamis ſculpteur en
fit une reſſemblante à celle-là. Les Atheniens la firent ſans ailes, dit le même
Auteur, afin qu'elle demeurât chez eux, & qu'elle ne pût plus s'envoler. A
ce même propos, on lit dans l'Anthologie Greque deux vers qui étoient po-
ſez ſur une ſtatue de la Victoire, dont les ailes furent brûlées par un coup
de foudre Le ſens des vers eſt tel : *Rome reine du monde, vôtre gloire ne
ſauroit périr, puiſque la Victoire n'aiant plus d'ailes ne peut plus s'envoler.* La
Pl. Victoire d'Athenes, ſelon Pauſanias, étoit aſſez differente de celles que nous
CCIX. donnons ici : elle tenoit de la main droite une grenade, & de la gauche un
1 caſque, & par conſequent elle ne pouvoit écrire. Une [1] autre Victoire ſur un
globe tient à l'ordinaire une couronne de laurier & une palme. La ſuivante eſt
2 plus remarquable : elle [2] eſt poſée ſur une proue de navire, marque certai-
ne d'une victoire navale : elle tient de la main gauche une palme, & de la droi-
te une couronne de laurier & un caducée, ſymbole de la paix, qui avoit ſui-
vi la victoire navale; ce qui eſt encore confirmé par les deux mains jointes
3 qui marquent la concorde. La [3] Victoire ailée qui écrit ſur un bouclier atta-
ché à un palmier, tient le pied gauche ſur un caſque : elle ſe voit ſouvent de
4 même ſur les medailles. La [4] Victoire ſuivante qui tient un taureau par le
muffle, & un couteau pour l'égorger, peut marquer les ſacrifices qu'on fai-
ſoit après la victoire : elle a quelque rapport aux figures que nous donnerons
5 plus bas après Mithras. Une [5] autre Victoire donnée par M. de la Chauſſe, eſt
repréſentée de face, & n'a d'autre ſymbole que la palme.
6 Nous donnons [6] en dernier lieu une Victoire publiée par M. le Cavalier
Maffei. Elle eſt poſée ſur un autel rond, aiant un globe ſous ſes pieds. Elle
porte un trophée, tel qu'on le voit dans pluſieurs medailles porté par la Vi-
ctoire. Aux deux côtez de l'autel, ſont deux portenſeignes, qui tiennent cha-
cun un ſigne militaire, & flechiſſent un genou en terre. Au pied de l'autel eſt

---

bem univerſum imperium exercere ; & in nummis Imperatorum, ut indicetur ipſos mundum domuiſſe, & nationes omnes eorum ſubjectas imperio eſſe. Victoria etſi raro, etiam ſine alis [12] conſpicitur, in clypeo ſcribens, qui clypeus columnæ innititur ; ea ſiniſtro galeam pede terit. Simili modo illam Græci depingebant, vocabantque ἄπτερον, quod eſt alis carentem. Narrat Pauſanias p. 39. Athenis Victoriam fuiſſe non alatam, Calamimque ſculptorem alteram feciſſe huic ſimilem. Athenienſes, pergit idem ſcriptor, alis carentem fecerunt, ut apud ſe maneret nec avolaret alio. In Anthologia duo carmina Græca leguntur olim ſculpta in ſtatua Victoriæ, cujus alæ a fulmine abſumtæ fuerunt,

Ῥώμη παμβασίλεια, τεὸν κλέος οὔποτ' ὀλεῖται
Νίκη γάρ σε φυγεῖν ἄπτερος οὐ δύναται

Roma omnium regina, gloria tua nunquam peribit,
Victoria enim abs te aufugere, cum alis careat, non poteſt.

Victoria illa Athenienſis ſecundum Pauſaniam ſat diſſimilis ei erat quam hic proferimus ; illa enim dextera malogranatum tenebat, ſiniſtra galeam, ideoque ſcribere non poterat. Alia Victoria [1] globo inſiſtens pro more tenet coronam lauream & palmam. Obſervatu dignior eſt ea [2] quæ ſequitur; in prora navis locatur, quo navalis haud dubie victoria ſignificatur ; ſiniſtra palmam tenet, dextera coronam lauream & caduceum, ſymbolum pacis quæ per navalem victoriam parta fuerat ; quod etiam confirmatur ex duabus illis manibus junctis quæ concordiam ſignificant. Victoria [3] alata in clypeo palmæ affixo ſcribens ſiniſtro pede galeam calcat : ſic ſæpe conſpicitur in nummis. Victoria ſequens [4] taurum roſtro tenens & cultrum ad ipſum jugulandum, ſacrificia fortaſſe poſt victoriam offerri ſolita ſignificat : ea aliquatenus accedit ad ſchemata infra poſt Mithram proferenda. Alia [5] Victoria per virum clariſſimum Cauceum publicata adverſa repræſentatur, unumque ſymbolum habet palmam.

Poſtremo loco Victoriam [6] ab Equite Maffeio publicatam proferimus. Aræ illa rotundæ inſidet globo ſub pedibus poſito ; tropæum geſtat quale in nummis plurimis a Victoria geſtatum repræſentatur. Ad utrumque aræ latus duo viri ſunt qui vocabantur Signiferi, qui ſinguli genu flectunt ſignum militare geſtantes. Ad aræ pedem alia Victoria eſt non alata, bigis equo-


LA SURETÉ, LA TRANQUILLITÉ LA VICTOIRE
1
2
3
4
SECVRI TAS. P. R
SECVRI TAS PR
Augustin
Augustin
Augustin
Augustin
5
6
7
SECVRI TAS AVG
SECVRITAS AVGVSTI
S C
TRANQVIL LITAS AVG
Augustin
Angeloni
Augustin
8
9
N. Cabinet
Mr. l'A. Fauvel
10
11
12
Beger
Beger
Beger

une autre Victoire ſans ailes ſur un char tiré à deux chevaux. Ce qui paroit plus vraiſemblable pour l'intelligence de ce monument, c'eſt que ce ſont peut-être les deux portenſeignes repréſentez ici, qui ont fait faire cette figure après quelque victoire où ils s'étoient trouvez, & à laquelle ils avoient contribué par leur valeur.

rum vecta. Quid veriſimilius poſſit proferri ad monumenti hujus explicationem, hic dicam : fortaſſe duo illi Signiferi hoc monumentum poni curarunt in victoriæ cujuſdam memoriam, cui illi interfuerant, & in qua ſtrenue ſe geſſerant.

CHAPITRE V.

I. Les dieux mauvais & pernicieux. II. La Fievre. III. Orbona. IV. La mauvaiſe Fortune. V. La Pâleur. VI. La Peur. VII. La Tempête. VIII. Laverna déeſſe des voleurs. IX. Até. X. La Diſcorde.

I. Les Grecs & les Romains honoroient les dieux qu'ils regardoient comme bons pour en obtenir des bienfaits. Ils en reconnoiſſoient auſſi de mauvais, & leur rendoient des honneurs divins, pour ſe garantir du mal qu'ils pouvoient leur faire. » Ils étoient tellement plongez dans l'erreur, dit« Ciceron, que non-ſeulement ils donnoient le nom de dieux aux choſes mê-« me pernicieuſes; mais ils leur rendoient auſſi un culte ſacré. Nous voions« un temple de la Fievre au mont Palatin; un autre d'Orbona auprès de celui« des dieux Lares, & un autel de la mauvaiſe Fortune au mont Eſquilin.

II. La Fievre étoit donc une divinité qui avoit un temple au mont Palatin, dit Ciceron. Valere Maxime le rapporte auſſi, & dit qu'elle en avoit encore deux autres en differens endroits de Rome, & qu'on y apportoit les remedes dont on ſe ſervoit pour les maladies. Nous ne ſavons pas ſous quelle forme les Romains repréſentoient la Fievre; mais nous avons la forme d'une priere & d'un vœu fait à la Fievre, qui s'eſt conſervé dans un ancien monument, & que nous rapporterons au ſecond tome au chapitre des vœux.

III. Orbona, dont parle Ciceron au même endroit, étoit invoquée par les peres & les meres, *ne inciderent in orbitatem,* de peur qu'elle ne fit périr leurs enfans. Arnobe dit auſſi que les peres & les meres, qui avoient perdu leurs enfans, étoient ſous ſa tutele. C'eſt tout ce qu'on en ſait; on ignore ſous quelle figure elle étoit honorée.

CAPUT V.

I. Dii mali, pernicioſi & noxii. II. Febris. III. Orbona. IV. Mala Fortuna. V. Pallor. VI. Pavor. VII. Tempeſtas. VIII. Laverna dea furum. IX. Ate. X. Diſcordia.

I. Græci Romanique bonos deos colebant, ut beneficia donaque impetrarent; malos etiam noxioſque deos agnoſcebant, ipſoſque divinis honoribus votiſque placabant, ne mala inferrent : *Qui tantus error fuit*, inquit Cicero de Nat. deorum lib. 3. *ut pernicioſis etiam rebus non modo nomen deorum tribueretur, ſed etiam ſacra conſtituerentur. Febris enim fanum in Palatio, & Orbonæ ad ædem Larum, & aram malæ Fortunæ Eſquiliis conſecratam vidimus.*

II. Febris ergo dea erat, templumque habebat in Palatio, inquit Cicero. Id etiam Valerius Maximus II 5. refert, additque duo quoque alia templa Febris Romæ diverſis in locis fuiſſe, ad quæ templa afferebantur remedia curandis morbis parata. Neſcimus qua forma Romani Febrim repræſentarent; ſed formulam precationis Febri oblatæ in marmore quodam conſervatam habemus, quam tomo ſecundo afferemus cap. de Votis.

III. Orbona eodem loco a Cicerone memorata, a patribus matribuſque invocabatur, *ne inciderent in orbitatem,* neve eorum liberos morte deleret. Ait quoque Arnobius lib. 4. patres matreſque qui filios amiſerant, ſub ejus tutela eſſe. Nihil aliud circa Orbonam ſcimus, & ſub qua forma culta fuerit ignoramus.

IV. La mauvaiſe Fortune avoit encore ſon autel à Rome, dit Ciceron, comme nous venons de voir: on ne connoit ni ſa forme, ni ſon culte.

7 V. La Pâleur[7], *Pallor*, étoit une divinité chez les Romains, dont le culte avoit été introduit par Tullus Hoſtilius: & c'eſt pour cela qu'on en trouve la figure dans les medailles de la famille Hoſtilia.

8 VI. La[8] Peur, *Pavor*, étoit encore une divinité introduite à Rome par Tullus Hoſtilius, dit S. Auguſtin. On trouve auſſi ſa tête dans les medailles de la famille Hoſtilia. Outre ce dieu appellé *Pavor*, la Crainte, ou φόϐος, étoit encore diviniſée chez les Grecs; on la peignoit avec une tête de lion. Les Ephores de Lacedemone érigerent un petit temple de la Peur auprès de leur tribunal, pour inſpirer la crainte à ceux qui en approchoient. On lui rendoit le même culte à Corinthe. Il faut remarquer que quand les noms étoient maſculins, comme *Pavor*, *Pallor* & φόϐος, on en faiſoit des dieux; & quand ils étoient feminins, des déeſſes.

VII. La Tempête étoit encore une déeſſe à Rome, à qui Marcellus bâtit un petit temple hors de la porte Capene, en action de graces de ce qu'il avoit été délivré d'une violente tempête entre les iſles de Corſe & de Sardaigne.

VIII. Laverna étoit aſſez fameuſe chez les Romains: c'étoit la déeſſe des larrons, qui à cauſe de cela étoient appellez *Laverniones*. Cette déeſſe avoit un lieu obſcur & caché où les brigans apportoient leur proie, & la partageoient entre eux. Il y avoit là une ſtatue de la déeſſe, à laquelle ils rendoient leurs honneurs. Une des portes de Rome s'appelloit de ſon nom, Lavernale. Non-ſeulement les voleurs; mais auſſi ceux qui vouloient faire leurs affaires en ſecret, regardoient *Laverna* comme leur patrone.

IX. Até, déeſſe pernicieuſe, fut précipitée du ciel par Jupiter, à cauſe des maux qu'elle faiſoit aux dieux; il l'envoia ſur la terre au grand dommage des mortels. Je ne ſai ſi on lui a rendu aucun culte parmi les hommes.

X. La DISCORDE, ſi elle n'a pas été déifiée par les anciens, a du moins été perſonifiée par les Poëtes. Petrone la dépeint les cheveux épars & en deſordre, la bouche enſanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant des dents qu'elle avoit toutes rouillées, dont la langue diſtilloit une liqueur infectée & puante, la tête heriſſée de ſerpens, portant un habit tout

---

IV. Mala Fortuna aram quoque ſuam Romæ habebat, inquit Cicero, ut modo legebamus: nihil de forma nec de cultu ejus habemus.

V. Pallor[7] numen erat apud Romanos, cujus cultus a Tullo Hoſtilio inductus fuerat; ideoque ejus forma reperitur in nummis familiæ Hoſtiliæ.

VI. Pavor[8] etiam Romæ deus erat per Tullum Hoſtilium inductus, inquit Auguſtinus tom. 7. p. 99. Ejus quoque caput occurrit in nummis familiæ Hoſtiliæ. Præter deum illum cui nomen Pavor, Græci etiam φόϐον ſive Timorem inter deos numerabant. Illum leonino capite depingebant. Lacedæmone Ephori parvum τȣ̃ φόϐȣ templum prope tribunal ſuum conſtruxerunt, ut accedentibus timorem incuterent. Idem etiam cultus Corinthi obſervabatur. Notandum autem eſt cum nomina maſculina erant, ut Pavor & Pallor & φόϐος, tunc res ſignificatas deos; ſi feminina, deas factas fuiſſe.

VII. Tempeſtas quoque dea erat Romæ, cui Marcellus parvum templum extra portam Capenam Romæ ædificavit, quod a vehementi tempeſtate inter inſulas Corſicam & Sardiniam ereptus fuiſſet; ideo Ovidius,

Te quoque, Tempeſtas, meritam delubra fatentur,
Cum pene eſt Corſis obruta puppis aquis.

VIII. Laverna ſat celebris fuit apud Romanos. Ea latronum prædonumque dea erat, qui propterea appellabantur Laverniones. Ei dicatus erat obſcurus tenebroſuſque locus, quo latrones prædam ſuam comportabant interque ſe diſtribuebant. Ibi deæ ſtatua erat, cui honorem cultumque illi exhibebant. Ex portis Romæ una ejus nomine Lavernalis appellabatur. Non modo prædones latroneſque, ſed etiam ii qui res arcanas ſecretaſque tractabant, Lavernam ut patronam ſuam habebant.

IX. Ate perniciosa dea de cælo ab Jove præceps acta ob mala quæ inferebat diis. Illam in terram miſit Jupiter in mortalium perniciem exitiumque. Incertum an unquam culta fuerit.

X. Diſcordia ſi non a veteribus in deorum numerum admiſſa fuit, a poetis ſaltem ut perſona feminaque depingitur: Arbiter in Satyrico;

ac ſciſſo Diſcordia crine,
Extulit ad ſuperos ſtygium caput: hujus in ore
Concretus ſanguis, contuſaque lumina flebant;
Stabant irati ſcabra rubigine dentes,
Tabo lingua fluens, obſeſſa draconibus ora,

déchiré


LA VICTOIRE, LA PEUR, LA PALEUR
CCIX. Pl. a la 344. pag. T. I
1
2
La Chausse
La Chausse
3
4
La Chausse
5
6
Maffei
7
8
La Chausse
Maffei
Vaillant
Vaillant
209

déchiré, & agitant une torche de sa main sanglante. Virgile dit aussi que sa chevelure étoit composée de serpens. Elle tient, dit Aristide, sa tête ren-« versée sur le derriere; elle a les levres enflées, les yeux louches, puans,« livides, versant de tems en tems des larmes; ses mains sont toujours en« mouvement: elle a une épée sur sa poitrine; ses jambes & ses pieds sont« tortus; elle est entourée d'obscurité & de tenebres. « Voila des descriptions toutes poëtiques. C'est elle qui aux nôces de Pelée & de Thetis jetta la pomme qui fut cause de la discorde entre les déesses, & de tant de malheurs.

Atque inter toto laceratam pectore vestem,
Sanguinea tremulam quatiebat lampada dextra.
Vipereum etiam crinem ejus esse canit Virgilius l. 6. Aristides quoque his ferme verbis illam describit. Discordia, inquit, & Seditio supino est capite, labris lividis, oculis torvis, strabis & putridis tumefactis, lacrymis subinde fluentibus, manibus mobilibus, gladium ad pectus ferens, tenuibus & intortis pedibus & cruribus; eam caligo & tenebræ circumvolvunt. Hæ descriptiones omnes poeticæ sunt. In Pelei Thetidisque nuptiis illa discordiæ pomum injecit, unde orta inter deas contentio, quam mala innumera consequuta sunt.

CHAPITRE VI.

I. Les vices deifiez par les Grecs & par les Romains; l'Impudence & la Calomnie. II. Peinture singuliere de la Calomnie faite par Apellès Ephesien. III. L'Envie deifiée par les Grecs. IV. Murtia déesse de la paresse. la Nécessité & la Violence honorées comme des déesses.

I. L'Impudence, qui le croiroit? fut honorée par les Atheniens comme une déesse; elle s'appelle en Grec ἀναίδεια. Ils lui érigerent un autel, & en érigerent aussi un autre à la Calomnie. On désignoit l'Impudence par une perdrix, qu'on disoit, je ne sai pourquoi, être un oiseau fort impudent.

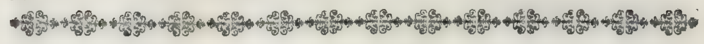
II. Pour ce qui est de la Calomnie, Apellès Ephesien en fit une image, lorsqu'il fut accusé d'avoir eu part à la conspiration d'une femme Tyrienne, nommée Theodota, contre le roi Ptolemée. En voici l'histoire tirée de Lucien. Apellès n'avoit jamais vu Theodota, ni la ville de Tyr, & ne savoit autre chose de ce payis-là, sinon que la Phenicie étoit soumise à Ptolemée, & qu'il y tenoit un Gouverneur. Cependant un nommé Antiphile, de même profession que lui, envieux de la gloire d'Apellès & de l'honneur que le Roi lui faisoit, l'accusa d'avoir part à cette conspiration, & assura Ptolemée qu'un homme de sa connoissance l'avoit vu mangeant & buvant avec Theodota, & lui parlant à l'oreille pendant tout le repas, & que la revolte de Tyr & la

CAPUT VI.

I. Vitia inter deos relata a Græcis & Romanis, Impudentia nempe & Calumnia. II. Pictura Calumniæ singularis per Apellem Ephesium. III. Invidia a Græcis ut numen culta. IV. Murtia desidiæ dea. V. Necessitas & Violentia cultæ.

I. Impudentia, quis crederet? ab Atheniensibus ut dea culta fuit. Græce vocatur ἀναίδεια. Ipsi aram Athenienses erexerunt, alteramque similiter Calumniæ. Impudentia perdice designabatur, quam avem impudentem esse dictitabant.

II. Quantum ad Calumniam attinet, Apelles Ephesius ejus imaginem depinxit, cum accusatus apud Regem Ptolemæum fuit de conspiratione contra ipsum cum Theodota Tyria facta; historiam sic fere refert Lucianus in Dialogo cui titulus, *Non temere credendum calumniæ.* Apelles nec Tyrum nec Theodotam viderat unquam; sed id unum a fama acceperat Tyrum in Ptolemæi esse ditione & a præfecto administrari. Attamen Antiphilus quidam ejusdem artis homo, gratiæ quam apud Ptolemæum regem Apelles obtinebat, & gloriæ qua fruebatur, invidus, ipsum ut factionis consortem apud regem Ptolemæum accusavit, Ptolemæoque declaravit visum fuisse Apellem cum Theodota convivantem, & ad Theodotæ auriculam inter convivandum secreto colloquentem; denique Tyrum de-



CHAPITRE VII.

I. Les Vertus deifiées par les Grecs & par les Romains : l'Honneur & la Vertu deux divinitez ensemble. II. L'Honneur avoit aussi son culte à part. III. La Vertu honorée aussi séparement. IV. La Vertu représentée en differentes manieres. V. L'Equité ou honorée comme une déesse, ou du moins personifiée.

I. LE culte le moins déraisonnable des Gentils étoit celui qu'ils rendoient
aux Vertus. Il y a apparence que la plûpart les regardoient comme les
causes des bonnes qualitez qu'on honore dans les hommes. La Vertu elle-
même étoit une divinité que l'on joignoit souvent avec l'Honneur. Il y avoit
à Rome un temple de l'HONNEUR & de la VERTU, bâti par C. Marius. On
PL. les met aussi fort souvent ensemble sur les medailles : cela signifie qu'on n'ar-
CCX. rive au vrai honneur que par la vertu, & que l'un & l'autre vont de compa-
1 gnie. Au revers [1] d'une medaille de Galba, les deux sont ensemble, l'Hon-
neur y est en habit de femme, qui tient une corne d'abondance de la
main gauche, & une pique de la droite : la Vertu est habillée en soldat qui
porte un casque ; elle tient de la main droite un bâton qui semble un *Pa-
razonium*, & de la gauche une pique ; & pose son pied droit sur un casque.
On les trouve à peu près de même dans les medailles de Vitellius. Les
2 deux [2] têtes de l'Honneur & de la Vertu sont ensemble dans une medaille
de la famille Cornelia, où celle qui porte le casque est la Vertu. Dans la fa-
mille Egnatia l'Honneur & la Vertu tiennent chacun une pique ; un Cupidon
pose une couronne sur la tête de l'Honneur. A côté de chacun d'eux on voit
3 une proue sur laquelle est un gouvernail renversé. Dans la famille [3] Fufia
l'Honneur & la Vertu portent leurs inscriptions HO. VIRT.

II. L'HONNEUR & la Vertu alloient donc souvent ensemble ; on leur ren-
doit un culte commun dans les temples & dans les anciens monumens. On les
honoroit aussi séparément : nous trouvons frequemment l'Honneur seul ; on
4 le voit ainsi dans [4] une medaille de l'Empereur Tite, où un homme qui tient la
pique de la main droite, & la corne d'abondance de la gauche, a un pied sur un
5 globe avec l'inscription HONOS AUGUSTI. Dans Antonin le Pieux [5] cet hom-

---

CAPUT VII.

I. Virtutes a Græcis Romanisque in deorum numerum relatæ : Honor & Virtus duo numina simul juncta. II. Honor aliquando separatim cultus. III. Virtus item separatim culta. IV. Virtutis repræsentandæ varii modi. V. Æquitas vel ut dea culta, vel personæ more depicta.

I. CULTUS ille honorque divinus quem Virtutibus præstabant Græci Romanique, minus rationi absonus erat, quam cæteræ apud illos sacrorum religiones. Videntur illi Virtutes ceu causas habuisse virtutum illarum quas in hominibus suspicimus. Virtus ipsa dea erat quæ cum Honore plerumque jungebatur. Erat Romæ templum Honoris & Virtutis a Caio Mario structum : in nummis etiam Honor & Virtus sæpe conjunguntur ; quo significatur veram ad honorem viam esse virtutem, & utrumque copulari. In postica [1] nummi Galbæ facie ambo simul comparent ; Honor veste muliebri ornatur, quæ mulier cornu copiæ sinistra tenet, dextera hastam. Virtus militari veste induitur, casside caput tegitur, dextera manu baculum aut parazonium tenet, sinistra hastam, pedeque dextero galeam premit. In nummis etiam Vitellii alius fere similis typus occurrit. Duo capita [2] Honoris & Virtutis simul sunt in nummo familiæ Corneliæ, ubi illa imago quæ cassidem gestat, Virtus est. In Egnatia familia Honor & Virtus suam singuli hastam tenent, Cupidoque capiti Honoris coronam imponit. Ad utriusque latus prora est, in qua gubernaculum inversum. In Fusia [3] familia Honor & Virtus suas inscriptiones habent HO. VIRT.

II. Honor itaque & Virtus sæpe simul versabantur. Cultus ipsorum communis erat in templis, inque veterum monumentis. Separatim etiam illi colebantur. Honorem solum frequenter offendimus : sic conspicitur in nummo [4] Titi Imperatoris, ubi vir hastam dextera tenens, sinistra vero cornu copiæ, pede globum premit ; inscriptio est *Honos Augusti*. In Antonino [5] Pio vir ille sinistra cornu copiæ tenet, dextera

me tient de la gauche la corne d'abondance, & de la droite un rameau qui
paroit être d'olivier, ſymbole de la paix. Tout le monde ſait que ce bon Prince
mettoit ſon honneur à procurer toujours la paix à l'Empire; ce qui fit qu'on
le compara à Numa Pompilius. On voit encore l'Honneur dans une medaille
de M. Aurele; mais il y a la figure d'une femme qui tient un rameau de la
droite, & la corne d'abondance de la gauche. La tête de l'Honneur ſe trouve
avec l'inſcription *HONORIS* ſur une medaille de la famille Julia: elle eſt
couronnée de laurier, & a de longs cheveux. [6] Elle eſt de même dans la fa- 6
mille Lollia.

III. La VERTU ſe trouve auſſi tres-ſouvent ſur les medailles: outre la figu-
re qu'on lui donnoit entant qu'elle étoit regardée comme une divinité, on la
trouve auſſi ſous d'autres types, pour marquer la vertu des hommes, comme
de l'Empereur, de l'armée & des ſoldats. On trouve la [7] tête de la Vertu com- 7
me déeſſe dans une medaille de la famille Volteia, où elle a un caſque avec
une couronne de laurier, & au derriere un *parazonium* ou petit poignard,
qu'on voit quelquefois aux mains des Empereurs. La Vertu dans une [8] me- 8
daille eſt repréſentée par un homme qui tient de la gauche un *parazonium* ou
peutêtre un bâton de commandement, & de la droite une pique. Un revers
de Domitien [9] paroit mieux repréſenter la déeſſe Vertu; elle porte un caſque, 9
tient de la droite un *parazonium*, & de la gauche une pique, & appuie ſon
pied ſur un caſque. Nous l'avons vue ci-devant de même accompagnée de
l'Honneur; elle eſt un peu differemment habillée dans Hadrien. Au [10] revers 10
d'une medaille de Dece aſſiſe ſur un trophée d'armes elle tient de la droite un
rameau, & de la gauche une pique.

IV. Toutes les figures précedentes marquent la Vertu déeſſe; il y en a
d'autre maniere. Dans Gordien le Pieux la vertu d'Auguſte eſt marquée par
un Hercule avec la dépouille du lion, appuié ſur ſa maſſue. La vertu du même
Empereur eſt repréſentée dans un autre revers, où Gordien aſſis aiant devant
lui un ſoldat qui tient deux ſignes militaires, eſt couronné. Dans un revers
de Probus, l'Empereur armé à cheval terraſſe un homme; l'inſcription porte
Virtus Probi Auguſti.

La vertu des ſoldats dans les medailles de Diocletien eſt marquée par un
ſacrifice que l'Empereur & trois autres figures font à l'entrée d'un temple;
& tout de même dans Conſtance Chlore. La vertu des Auguſtes & des Ceſars

---

ramum olivæ, ut videtur; quod eſt ſymbolum pacis. Nemo neſcit optimum illum principem id honoris ſemper loco habuiſſe, ut imperio pacem conciliaret; qua de cauſa Numæ Pompilio comparatus fuit. Honor etiam exhibetur in nummo Marci Aurelii; verum hic figura eſt muliebri, ramum dextera, cornu copiæ ſiniſtra tenens. Caput Honoris cum inſcriptione HONORIS in nummo familiæ Juliæ reperitur, ubi lauro coronatur, longoque capillitio ornatur; ſimiliterque [6] in familia Lollia.

III. Virtus etiam in nummis ſæpe occurrit. Præter figuram qua velut dea repræſentabatur, aliis quoque typis hominum virtus adumbratur, Imperatoris videlicet, exercitus, militum. Caput Virtutis ut deæ [7] occurrit in nummo familiæ Volteiæ, ubi caſſidem geſtat cum corona laurea, & a tergo parazonium habet ſive pugionem, qui etiam non infrequenter in manibus Imperatorum conſpicitur. Virtus in nummo quodam viri [8] formam habet ſiniſtra parazonium vel forte ſceptrum tenentis, dextera vero haſtam. In poſtica nummi cujuſdam Domitiani parte Virtus accuratius [9] exhibetur; caſſide caput tegitur, dextera parazonium, ſiniſtra haſtam tenet, pedeque premit galeam: ſic ſupra illam Honore comite vidimus. In Hadriani nummis huic non ita ſimilis eſt. In [10] poſtica nummi Decii parte Virtus armorum tropæo inſidens dextera ramum, ſiniſtra haſtam tenet.

IV. Hæ omnes figuræ Virtutem deam præ ſe ferunt. Aliæ vero eam aliter exprimunt. In Gordiano Pio Virtus Auguſti exprimitur per Herculem exuvias leonis geſtantem & clavæ innixum. Virtus ejuſdem Imperatoris in alio nummo ſic exprimitur: Gordianus ſedens coronatus ante ſe militem habet duo ſigna militaria tenentem. In poſtica facie nummi Probi, Imperator eques & armatus virum proſternit; inſcriptio eſt, *Virtus Probi Auguſti.*

Virtus militum in Diocletiano per ſacrificium exprimitur, quod ab Imperatore aliiſque tribus militibus in aditu templi offertur; quod ipſum obſervatur in nummo Conſtantii Chlori. Virtus Auguſtorum &

est marquée dans Maximin par un homme qui marche le casque en tête & la pique à la main, & porte un trophée. Dans Severe son associé la vertu des Empereurs & des Cesars est designée par un homme à cheval qui marche sur le ventre à ses ennemis. La vertu de l'armée d'Illyrie est représentée dans Maximien par un homme à cheval.

V. Je ne sai si l'EQUITE' a jamais été deifiée chez les anciens. Nous la trouvons souvent sur les medailles & les pierres gravées, sous la forme d'une
11 femme qui tient une balance. Une pierre [11] gravée la représente tenant d'une main une pique, & de l'autre une balance. La balance seule est un symbole de l'Equité, qui fait tout avec poids & mesure, & rend à chacun ce qui lui
12 appartient. Dans [12] Vespasien elle tient la balance & un petit bâton au lieu de
13 la pique. Dans Severe [13] au lieu du bâton elle a une corne d'abondance. L'Equité revient souvent dans d'autres medailles en quelqu'une de ces formes.

Cæsarum in Maximini nummo per virum significatur gradientem casside armatum, hastamque ac tropæum gestantem. In Severi ejus socii nummo Virtus Imperatorum & Cæsarum designatur per equitem super hostium corpora incedentem: *Virtus Illyrici* in Maximiano per equitem.

V. Utrum Æquitas unquam in deorum numerum sit relata ignoro. Illam certe in nummis atque in gemmis sæpe videmus, mulieris libram seu, ut aiunt, bilancem gestantis forma. In gemma [11] occurrit altera manu hastam, altera libram tenens. Libra sola æquitatis est symbolum, quæ nihil non cum mensura & pondere facit, ac cuique quod suum est reddit. In [12] Vespasiano lances tenet, & hastæ loco baculum. In Severo [13] baculi loco cornu copiæ tenet. Æquitas in multis aliis occurrit nummis, sed sub aliqua semper ex memoratis formis.

CHAPITRE VIII.

I. La Foi déesse chez les Romains, & sa figure propre. II. La Foi représentée par des symboles. III. La Pieté deifiée. IV. Représentée avec une cigogne. V. Designée par des symboles.

I. LA Foi qui se prend ici pour la fidelité, étoit honorée par les Romains comme une déesse. Elle avoit un temple au Capitole consacré, dit Ciceron, par Attilius Calatinus. Ses Prêtres étoient voilez de blanc; on lui offroit des sacrifices non sanglans; les plus grands sermens se faisoient par elle.

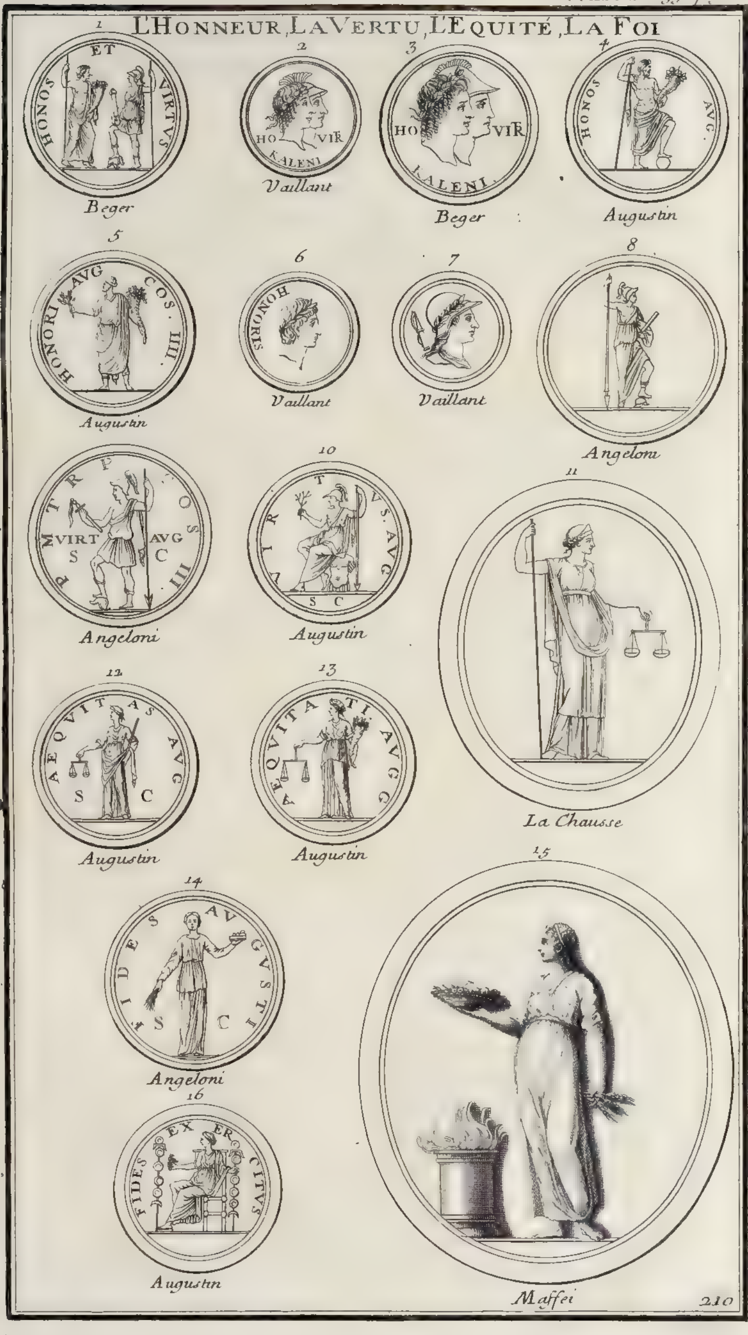
Cette déesse avoit sa forme particuliere comme les autres; ce qui n'empêche pas qu'on ne la trouve souvent représentée par des symboles. Sur un re-
14 vers de Plotine la Foi [14] se voit avec l'inscription *Fides Augusti*. C'est une femme qui tient sur une main un panier de fruits, & de l'autre des épis de blé. On
15 la voit de même dans une medaille de Domitien, & dans une pierre [15] gravée publiée par le Cavalier Maffei. On peut faire mille belles reflexions sur la convenance des fruits & des épis avec la Foi; mais nous les laisserons à faire

CAPUT VIII.

I. Fides dea apud Romanos, ejus proprium schema. II. Symbolis repræsentata. III. Pietas inter deas relata. IV. Cum ciconia depicta. V. Symbolis exhibita.

I. PRo fidelitate hic Fides intelligitur, eratque Fides apud Romanos culta ut dea, ac templum in Capitolio habebat consecratum ab Attilio Calatino. Sacerdotes ejus candidis velis obtegebantur; sacrificia ipsi incruenta offerebantur, juramentaque maxima per illam proferebantur, inquit Cicero de Officiis.

Hujus deæ forma propria erat ut & aliarum. Præter illam numinis formam, per symbola quoque Fides exprimebatur. In nummo Plotinæ [14] Fides occurrit cum inscriptione *Fides Augusti*. Mulier est, quæ altera manu cistam fructibus plenam, altera spicas tenet. Eodem visitur modo in nummo Domitiani; & in gemma cujus typum [15] dedit Eques Maffeius: mille potest modis affinitas fructuum & spicarum cum Fide repræsentari; id aliis excutiendum nos mittimus. Ca-


L'HONNEUR, LA VERTU, L'EQUITÉ, LA FOI
1
HONOS ET VIRTVS
Beger
2
HO VIR KALENI
Vaillant
3
HO VIR KALENI
Beger
4
HONOS AVG.
Augustin
5
HONORI AVG COS. IIII
Augustin
6
HONORIS
Vaillant
7
Vaillant
8
Angeloni
P M TR P COS III VIRT AVG S C
Angeloni
10
VIRTVS AVG S C
Augustin
11
La Chausse
12
AEQVITAS AVG S C
Augustin
13
AEQVITATI AVGG
Augustin
14
FIDES AVGVSTI S C
Angeloni
15
Maffei
16
FIDES EXERCITVS
Augustin
210

à d'autres. La tête de cette déesse est représentée sur une medaille de la famille Cornelia couronnée, ce semble, de laurier. Dans une autre de la famille Fulvia elle porte un collier, & semble couronnée, dit M. Vaillant, de feuilles d'olivier. Elle est encore dans la famille Vibia à peu près de même, & dans d'autres. Antoine Augustin marque encore une autre maniere de la représenter, tirée d'un revers d'Elagabale, où on la voit assise tenant d'une main une tourterelle, & de l'autre un signe militaire, & aiant un autre signe militaire devant elle avec l'inscription [16] *Fides exercitus* ou *Fides militum* dans d'autres 16
medailles. La tourterelle est un symbole de la Foi, à cause de la foi qu'elle garde à sa compagne. On voit la Foi des armées à peu près de même dans Caracalla.

II. Toutes ces figures nous montrent la Foi déesse apparemment telle qu'on la voioit figurée dans les temples & sur les autels. On représentoit aussi fort souvent la Foi par des symboles & par d'autres signes. Le symbole le plus ordinaire ce sont deux mains jointes ensemble. On les voit ainsi dans une medaille de Galba avec l'inscription FIDES EXERCITUUM. Ce symbole qui est aussi frequemment emploié pour marquer la Concorde, signifie l'union des gens qui se conservent la bonne foi les uns aux autres. Dans Tite derriere les deux mains jointes s'élevent un caducée & deux épis de blé. Nous avons déja vu des épis de blé entre les mains de la Foi déesse. La Foi mutuelle dans Pupien est représentée par deux mains jointes, qui marquent l'union des deux Empereurs regnans Pupien & Balbin. La Foi des armées est marquée dans Domitien par plusieurs soldats armez qui tiennent des signes militaires devant l'Empereur Domitien qui sacrifie sur un autel fumant. La Foi des legions est signifiée dans Albin par une femme qui tient un signe militaire de chaque main; & la Foi des soldats est representée de même dans Macrin. Dans Commode la Foi des soldats est représentée par une alloquution. L'Empereur Gordien à cheval entre deux signes militaires, a pour inscription *Fides militum*, la Foi des soldats.

III. La PIETE' que les Grecs appelllent εὐσέβεια, fut deifiée par les anciens. Les Romains lui bâtirent un temple. Nous voions souvent son image dans les anciens monumens. Ils entendoient par la Pieté non seulement la devotion des hommes envers les dieux, & le respect des enfans pour leurs peres, mais aussi une certaine affection pieuse des hommes envers leurs semblables. Il est peu de gens qui n'affectent cette bonne qualité, lors même qu'ils ne l'ont pas.

---

put Fidei deæ habetur in nummo familiæ Corneliæ lauro, ut videtur, coronatum. In alio Fulviæ familiæ Fides torquem gestat, atque, ut ait Valentius, olivæ foliis coronata videtur. In familia quoque Vibia & in aliis fere similiter occurrit. Antonius Augustinus alium item exprimendæ Fidei modum indicat ex nummo quodam Elagabali eductum, ubi sedet illa manu turturem tenens, altera signum militare, cum alio item signo militari coram posito & inscriptione [16] *Fides exercitus*, vel *Fides militum* in aliis nummis. Turtur Fidei symbolum est, quia ipse socio suo fidem servare dicitur. *Fides exercituum* eodem pene modo in nummo Caracallæ comparet.

II. Hæc omnia schemata Fidem deam exprimunt eodem, ut videtur, modo repræsentatam quo in templis illa colebatur. Fides symbolis quoque expressa sæpe occurrit; frequentius ejus symbolum est cum duæ manus simul junguntur. Sic occurrit expressa Fides in nummo Galbæ cum inscriptione *Fides exercituum*. Hoc symbolum quo etiam Concordia frequenter indicatur, significat animorum conjunctionem apud eos qui fidem inter se mutuo conservant. In nummo Titi pone manus junctas exsurgunt caduceus & duæ spicæ: jam spicas vidimus in manu Fidei ut deæ. Fides mutua in Pupieno duabus junctis manibus exprimitur, quæ significant mutuam Pupieni & Balbini Imperatorum fidem. Fides exercituum in nummo Domitiani adumbratur per multos milites signis militaribus instructos, & ante Domitianum in ara ignita sacrificantem stantes. Fides legionum in Albino per mulierem signum militare utraque manu tenentem, & in Macrino Fides militum similiter exhibetur. In Commodo Fides militum per alloquutionem repræsentatur. Imperator Gordianus eques inter duo signa militaria inscriptionem habet *Fides militum*.

Quæ Græcis εὐσέβεια est, Latinis vero *Pietas*, ea ut dea a veteribus colebatur. Romani templum ipsi ædificavere. Ejus imaginem sæpe in monumentis antiquis conspicimus. Pietatem intelligebant illi non modo pium animum hominum erga deos, neque modo pium filiorum erga parentes affectum; sed etiam eumdem ipsum affectum hominum erga alios homines sui similes. Pauci sunt qui illam virtutem non affectent. Imperatores omnes sese pios nuncupabant, etiam ii

Pl. Tous les Empereurs se faisoient appeller Pieux, les plus impies & les plus cruels,
CCXI. comme les autres. La Pieté sur les medailles se voit en differentes manieres. La
premiere [1] image est une femme assise, dont la tête est couverte d'un grand
1 voile ; elle tient de sa main gauche une espece de sceptre, qui par le haut est
terminé d'un lis, & met sa droite sur la tête d'un jeune garçon qui tient un ra-
2 meau. La tête de la Pieté [2] se trouve avec ce voile sur une autre medaille.
3 IV. Elle paroit aussi debout en la forme d'une femme [3] qui tient de la main
droite un timon & de la main gauche une corne d'abondance. Elle a devant ses
pieds une cigogne. Une autre medaille la montre tenant de la droite un vase,
& de la gauche une corne d'abondance sur laquelle sont deux cigognes. La ci-
gogne est le symbole de la Pieté à cause du grand amour qu'elle a pour ses pe-
tits ; c'est pour cela que Petrone l'appelle *pietaticulatrix*, ou comme d'autres
lisent *pietati-cultrix*, amatrice de la pieté. Les Hebreux appellent aussi la cigo-
4 gne *hasida*, qui veut dire pieuse. Dans Caligula [4] la Pieté assise tient de la main
droite une patere comme pour sacrifier ; un voile lui couvre la tête : au revers
5 est un temple où l'on sacrifie. Dans [5] une medaille d'Antonin le Pieux, la Pieté
tient d'une main les pattes d'un fan ou d'un autre animal destiné au sacrifice,
6 & de l'autre un panier de fruits ; devant elle est un autel flamboiant. Dans [6] une
autre medaille la Pieté tient de la droite un globe, & du bras gauche un petit
7 enfant : à ses pieds sont deux autres enfans. Dans Faustine [7] la jeune, la Pieté
tient deux épis de la droite, & de la gauche une corne d'abondance ; devant
elle est un enfant debout. La Pieté dans une medaille de Lucille tient la main
droite élevée sur un autel flamboiant, & de la gauche un petit coffret d'odeurs
& de parfums, dont on se servoit dans les sacrifices. On la voit tout de même,
8 mais assise, dans une autre medaille de la même Imperatrice. La Pieté [8] d'Au-
guste dans Galba paroit assise, tenant la main sur la tête d'un homme, qui est
peutêtre l'Empereur. Dans une medaille de Domitia elle prend un petit en-
9 fant par la main. Dans Matidia [9] elle tient ses deux mains sur les têtes de deux
enfans. Une autre image montre la Pieté assise tenant d'une main une pique,
& de l'autre une patere.

V. On voit aussi la Pieté signifiée par des symboles. Elle est designée par un temple dans Faustine la mere. La Pieté du Senat dans une medaille de Commode est marquée par un Senateur qui donne la main à une autre figure ; c'est peutêtre l'Empereur. Elle est signifiée dans M. Aurele & dans Diadumenien

---

qui omnium impiissimi immanissimique erant. In nummis Pietas variis exprimitur modis. Prima [1] ejus imago est mulieris sedentis, cujus caput velo obtegitur ; læva manu quasi sceptrum tenet, lilio superne terminatum, dexteramque manum imponit capiti pueri ramum tenentis. Caput [2] Pietatis in alio nummo hoc modo velatum comparet.

IV. Pietas etiam [3] forma muliebri stans dextera gubernaculum tenet, sinistra cornu copiæ ; ante pedes ciconiam habet. In alio nummo conspicitur Pietas dextera vas tenens, sinistra cornu copiæ, cui insident duæ ciconiæ. Ciconia symbolum Pietatis est, ob innatum scilicet prolis amorem ; ideoque a Petronio appellatur *Pietaticulatrix*, vel ut alii legunt, *pietati-cultrix*, cultrix pietatis. Hebræi quoque ciconiam vocant *hasida*, quæ vox significat *pia*. In nummo Caligulæ [4] Pietas sedens dextera tenet pateram quasi ad sacrificandum ; velo caput ejus opertum est : in altera nummi facie templum est ubi sacrificatur. In [5] nummo Antonini Pii Pietas altera manu hinnuli pedes tenet, aut alius animalis ad sacrificium destinati, altera manu canistrum fructibus plenum ; ante illam est ara ignita. In alio [6] nummo Pietas dextera globum, sinistro brachio infantem gestat, ad ejusque pedes duo alii parvuli sunt. In [7] Faustinæ junioris nummo Pietas duas tenet spicas, altera manu cornu copiæ, ante illam parvulus stat. Pietas in nummo Lucillæ dexteram manum tenet erectam super aram ignitam, sinistra manu acerram odoribus plenam qua in sacrificiis utebantur. Eodem modo sed sedens conspicitur in alio nummo ejusdem Augustæ. Pietas [8] Augusti in Galba sedens manum hominis capiti imponit, fortasseque Imperatoris. In nummo Domitiæ Pietas puerum manu apprehendit. In Matidiæ [9] nummo ambas manus capitibus parvulorum duorum imponit : altera imago Pietatem sedentem exhibet, altera manu hastam, altera pateram tenentem.

V. Pietas etiam symbolis adumbratur ; templo siquidem designatur in nummo Faustinæ matris. Pietas Senatus in nummo Commodi significatur per senatorem, qui manum alteri figuræ porrigit, quæ fortasse figura Imperatorem exprimit. Pietas significatur in

par les instrumens des sacrifices. On la trouve de même dans Herennius Hetruscus, & dans un autre revers du même la Pieté est designée par Mercure, pour marquer apparemment la pieté de ce Prince envers ce Dieu. Dans Valerien la Pieté des Augustes est marquée par deux femmes qui se donnent la main sur un autel flamboiant. Dans Tite l'Empereur donne la main à une autre figure, que quelques-uns croient être Domitien. La femme qui est entre eux deux est la Pieté, ou comme d'autres croient, Domitille. On voit à peu près la même chose dans Julia Pia.

Marco Aurelio & in Diadumeniano per instrumenta sacrificiorum; eodemque modo occurrit in nummo Herennii Hetrusci: in alio ejusdem nummo Pietas per Mercurium designatur, quo fortasse indicatur pietas principis illius erga deum Mercurium. In Valeriani nummo Pietas Augustorum designatur per duas mulieres super ara ignita sibi manus mutuo dantes. In Titi nummo Imperator alteri dat manum, quem nonnulli putant esse Domitianum: mulier inter eos posita Pietas est, vel ut alii putant, Domitilla. Idipsum fere observatur in nummo Juliæ Piæ.

CHAPITRE IX.

I. La Justice divinisée par les Grecs. II. La Sagesse personifiée. III. L'Indulgence de même. IV. La Clemence honorée à Rome comme déesse. V. La Liberalité.

I. LES Grecs ont divinisé la JUSTICE, qu'ils appelloient δίκη, *Dice*, mais plus ordinairement δικαιοσύνη; ils l'appelloient aussi Astrée, du nom de son pere Astræus que la fable dit avoir été astrologue. On la peignoit, dit Aulugelle, en vierge qui avoit un regard formidable; la tristesse qui paroissoit à ses yeux n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conservoit avec un air severe beaucoup de dignité. Les Grecs du moien âge la représentoient en jeune fille qui tient une balance d'une main: on la voit ainsi au thrône de l'Empereur Nicephore Botaniate dans la Bibliotheque Greque de M. l'Evêque de Mets que nous avons imprimée. Nous voions la Justice assise dans une medaille d'Hadrien, tenant d'une main une pique ou un sceptre, marque de
l'autorité de ses jugemens. On la voit de même [10] dans une medaille d'Anto- 10
nin le Pieux, & dans une d'Alexandre Severe. On trouve aussi la tête de la
Justice [11] sur une medaille de Tibere. 11

II. Je ne sai si les anciens ont jamais divinisé la SAGESSE, que les Grecs
appellent σοφία; mais ils l'ont du moins personifiée. On trouve [12] sa tête dans 12
une medaille de P. Sempronius Sophus dans les familles Romaines. Le rap-

---

CAPUT IX.

I. Justitia ut dea habita a Græcis. II. Sapientia ut persona repræsentata. III. itemque Indulgentia. IV. Clementia ut dea culta Romæ. V. Liberalitas.

I. GRÆCI Justitiam quam Δίκην vocabant, in deorum numerum retulerunt: Justitiam tamen illi frequentius δικαιοσύνη nominant. Illam etiam Astræam nuncupabant, appellatione desumta ab Astræo, qui ut fabulantur, astrologus erat. Depingebatur, inquit Aulus Gellius 14. 4. ut virgo *aspectu vehementi atque formidabili; neque humilis, neque atrocis, sed reverendæ cujusdam tristitiæ dignitate.* Græci medii & infimi ævi eam ut virginem repræsentabant libram seu lances manu tenentem: sic conspicitur in folio Nicephori Botaniatæ in Bibliotheca Græca excellentissimi D. Episcopi Metensis quam edidimus. Justitiam sedentem videmus in nummo Hadriani, altera manu seu hastam seu sceptrum tenentem, quæ ejus in judiciis auctoritatem significare videntur. [10] Eodem item conspicitur modo in nummo Antonini Pii, & in alio Alexandri Severi. Caput etiam Justitiæ [11] habetur in nummo Tiberii.

II. Nescio utrum veteres Sapientiam ut deam habuerint; Græce illa σοφία dicitur; sed Sapientiam mulieris forma depictam invenimus. Ejus [12] caput in nummo P. Sempronii Sophi occurrit in familiis Ro-

port qu'a σοφὸς, *ſage*, avec *ſophia*, la ſageſſe, a donné lieu de mettre ici la tête de la Sageſſe, qui ne differe gueres des têtes de Venus, de la Pieté, de la Concorde & de pluſieurs autres, qui ſe reſſemblent toutes dans les medailles des familles Romaines. La Sageſſe avec une inſcription ſe trouve auſſi ſur une pierre gravée. Nous avons déja remarqué que dans ces medailles Conſulaires on mettoit ſouvent des figures qui avoient rapport aux noms ou des monetaires ou des perſonnes nommées dans quelqu'un des côtez des medailles; comme dans les medailles de Panſa, le dieu Pan; dans une de Thorius, un taureau; dans celle de Lariſcolus, les ſœurs de Phaëthon changées en arbres ou en plantes nommées *larices*; dans la famille Renia, deux Rhenes. C'eſt par la même raiſon que nous trouvons dans la medaille de P. Sempronius Sopus ou Sophus, comme on lit ailleurs, la tête de Sophia, qui
13 eſt la Sageſſe. Au revers d'une [13] medaille du grand Conſtantin on voit une chouette ſur un autel, & de plus une pique, un caſque, un grand cercle que quelques-uns prennent pour une couronne ou un diadême, & d'autres pour un bouclier rond, avec l'inſcription *Sapientia Principis*, la Sageſſe du Prince. La chouette & les armes ſemblent marquer indubitablement Minerve déeſſe de la Sageſſe.

III. L'Indulgence, dit Antoine Auguſtin, eſt repréſentée dans Antonin le Pieux par une femme aſſiſe, qui tient de la main gauche un ſceptre où un bâton, & de la droite une patere. Dans Gordien une femme eſt entre un bœuf & un taureau, peutêtre pour marquer que l'Indulgence adoucit les eſprits les plus brutaux. Dans une medaille de Caracalla & de Geta l'Indulgence à l'égard de Carthage eſt marquée par une femme aſſiſe ſur un lion, qui tient de la main droite la foudre, & de la gauche une pique, & marche auprès d'un fleuve. Dans d'autres medailles elle tient un tympanon comme la grande mere Cybele. Expliquer quel rapport a tout cela à l'Indulgence, c'eſt ce que je n'oſerois tenter. L'Indulgence pieuſe dans Poſtume eſt marquée par un homme aſſis, c'eſt apparemment Poſtume lui même, qui tend la main à un petit enfant. Dans Gallien l'Indulgence d'Auguſte eſt marquée par une femme aſſiſe qui tend la main droite, & qui tient un ſceptre de la gauche. Dans Florien la femme eſt debout couronnée & tient un lis de la main droite.

IV. On rendoit à la Clemence à Rome les honneurs de la divinité. Sa
14 tête [14] eſt repréſentée dans une medaille de Jules Ceſar, au revers de laquelle

---

manis. Affinitas σοφὸν inter & ſophiam occaſioni fuit ut hic Sapientiæ caput exprimeretur. Caput illud a capitibus tum Veneris, tum Pietatis atque Concordiæ aliorumque numinum in nullo pene differt; hæc quippe omnia ſchemata adeo ſimilia ſunt in nummis familiarum Romanarum, ut niſi adſit inſcriptio, aliud ab alio vix diſtinxeris. Sapientia cum inſcriptione in gemma quadam occurrit. Jam obſervavimus in nummis Conſularibus ſchemata ſæpe poſita fuiſſe quæ aliquatenus vel ſono referri poſſent ad nomina ſeu monetariorum, ſeu virorum qui in aliqua nummi facie memorabantur; ſic in nummo Panſæ Panis dei caput depingitur; in nummo Thorii taurus; in Lariſcoli nummo ſorores Phaëthontis in plantas ſeu arbores mutatæ, quas vocabant larices; in familia Renia duo ex iis animalibus quæ *Rheen* vocantur. Eadem de cauſa hic in nummo P. Sempronii Sopi vel Sophi caput Sophiæ conſpicimus, quæ eſt Sapientia. In poſtica facie [13] nummi Conſtantini Magni noctua aræ inſidens videtur, itemque haſta & galea, circulus quoque magnus quem putant aliqui eſſe coronam vel diadema, alii clypeum rotundum, cum inſcriptione *Sapientia principis*. Noctua & arma videntur ſine dubio indicate Minervam ſapientiæ deam.

III. Indulgentia, inquit Antonius Auguſtinus, in Antonino Pio exprimitur per mulierem ſedentem, baculum ſeu ſceptrum læva tenentem; ſpatii enim exiguitas diſtinguendi facultatem aufert; dextera pateram. In Gordiano mulier inter bovem & taurum conſiſtit, ut oſtendatur forte Indulgentiam vel rudiores animos emollire. In nummis Caracallæ & Getæ Indulgentia in Carthaginem per mulierem ſignificatur leoni inſidentem, quæ dextera fulmen tenet, ſiniſtra vero haſtam, & prope flumen incedit. In aliis nummis tympanum tenet, ut mater magna Cybele: qui hæc omnia ad Indulgentiam quadrent explicare non auſim. Indulgentia pia in Poſtumo per virum ſedentem ſignificatur, qui, ut videtur, is ipſe Poſtumus eſt, manum ad puerulum tendens. In Gallieno Indulgentia Auguſti annotatur per mulierem ſedentem manum dextram tendentem, & læva ſceptrum tenentem: in Floriani nummo mulier coronata ſtat & lilium dextera tenet.

IV. Romæ Clementia cultu divino honorabatur. Caput ejus [14] in nummo Julii Cæſaris repræſentatur,


CCXI Pl. a la 354. page T.I
LA PIETÉ, LA IUSTICE, LA SAGESSE, L'INDULGENCE, LA CLEMENCE, LA LIBERALITÉ
1
PIETAS AVGVST
Beger
2
PIETAS
Beger
3
PIE TAS COS
Augustin
4
C. CAESAR. DIVI AVG. PRON. AVG. P. M. TR. P. III. P. P.
PIETAS
Augustin
5
TR POT COS II
PIETAS
Augustin
6
PIETATI AVG. COS IIII
Augustin
7
PIE TAS
S C
Angeloni
8
PIETATI AVGVSTI
Augustin
9
PIETAS AVGVST
Augustin
10
IVSTITIA AVG COS IIII P P
S. C
Angeloni
11
IVSTITIA
Angeloni
12
Vaillant
13
SAPIENTIA PRINCIPIS
Beger
14
CLEMENTIA L BVCA
Augustin
15
CLEMENTIA IMP. GERMAN
S C
Augustin
16
LIBERALITAS AVG COS III P P
S C
Augustin
17
LIB. AVG. TR P COS II
S C
Angeloni
211



est un temple; elle a auprès d'elle un rameau. On voit sa figure entiere sur
une medaille de Vespasien, où assise sur une chaise elle tient un rameau. Assise
de même dans [15] Vitellius elle tient d'une main des épis, & de l'autre une 15
pique. Dans Hadrien elle est debout & tient de la droite la patere, & de la
gauche la pique. La Clemence des tems appuiée sur une colomne, & tenant
une pique de la droite, est représentée comme une femme dans Tacite, &
comme un homme dans une autre medaille du même Empereur. Cet homme
vêtu en soldat tient un rameau de la droite, & une pique de la gauche. Dans
Probus un homme qui tient un signe militaire présente un globe à l'Empe-
reur, & l'inscription porte *Clementia temp.* la Clemence des tems. On voit dans
une medaille de Tibere un bouclier rond, au milieu duquel est une tête, &
l'inscription tout autour est CLEMENTIÆ, à la Clemence, & dans une autre
MODERATIONI, à la Moderation.

V. La LIBERALITE' est représentée differemment sur les medailles. C'est
une femme qui dans un revers d'Hadrien répand une [16] corne d'abondance. 16
Dans un revers de Pertinax elle tient la corne d'abondance [17] d'une main, & de 17
l'autre une tablette marquée de points ou de nombres; c'étoit pour indiquer la
quantité ou de grains ou de vin ou d'argent que l'Empereur donnoit. On en
trouve de semblables sur beaucoup d'autres medailles. Outre ces figures de la
Liberalité representée en femme, il y en a plusieurs autres où l'action même du
Prince qui fait ses liberalitez au peuple & aux soldats, est représentée: on appelle
ces medailles *Liberalitas*; & quand un Empereur en a fait plusieurs, on les
trouve marquées en chiffre Romain I. ou II. ou III. ou IV. jusqu'à huit. Quel-
quefois ces liberalitez sont appellées *Congiarium*, mot formé de *Congius*, me-
sure dont on se servoit dans la distribution du blé, du vin, de l'huile, &c.
Nous reservons à parler des mesures au tome troisiéme.

---

in cujus postica parte templum est: proxime positum ramum habet. Statura ejus integra observatur in nummo Vespasiani, ubi in sella sedens ramum tenet. Sedens item [15] in nummo Vitellii altera manu spicas, hastam altera tenet. In Hadriano stat, dexteraque pateram tenet, ac læva hastam. Innixa columnæ Clementia temporum & hastam dextera tenens; ut mulier repræsentatur in Tacito, & ut vir in alio ejusdem Imperatoris nummo; ille vir militari veste dextera ramum, sinistra hastam tenet. In Probo vir signum militare tenens globum Imperatori porrigit; inscriptio est *Clementia temp.* In nummo Tiberii clypeus rotundus visitur, in cujus medio caput, & inscriptio circum CLEMENTIÆ, in alio MODERATIONI.

V. Varie in nummis Liberalitas exprimitur; mulier est [16] quæ in nummo Hadriani cornu copiæ effundit; in [17] nummo Pertinacis cornu copiæ altera manu tenet, altera tabellam aut punctis aut numeris notatam, ut notaretur quæ frumenti aut vini aut pecuniæ copia ab Imperatore erogaretur: in nummis similia multa occurrunt. Præter hæc Liberalitatis schemata per mulieres repræsentata, alia multa occurrunt ubi Imperator ipse Liberalitatem exhibens cum figuris depingitur. Hi nummi *Liberalitas* inscribuntur, & cum idem Imperator plures exhibuit liberalitates, eæ numeris Romanis notantur I. II. III. IV. & usque ad octo. Aliquando hæ liberalitates vocantur Congiarium, quod nomen formatur ex voce *Congius* mensuræ genus, quod usurpabatur in distributione frumenti, vini, olei &c. Alio loco de mensuris.

CHAPITRE X.

I. La Concorde déesse des Romains, & ses images. II. Symboles de la Concorde. III. Autres symboles. IV. La Constance.

I. LA CONCORDE étoit honorée à Rome comme une divinité. On lui bâtissoit des temples; on voit encore au penchant du Capitole les masures de l'un de ces temples, dont le portique reste tout entier. Les Grecs l'appel-
Pl. loient ὁμόνοια. On la voit tres frequemment représentée sur les medailles, & sur
CCXII les anciens marbres, tantôt avec figure humaine, tantôt par des symboles.
1 La tête [1] de la Concorde se voit sur une medaille Consulaire; elle est voilée,
& ne differe point de plusieurs autres têtes qui représentent differentes divini-
2 tez. Dans un revers de Neron [2] une femme assise tient une patere de la droite,
& une corne d'abondance de la gauche, avec l'inscription *Concordia Augusta.*
3 Assise [3] sur un grand throne dans une medaille de Domitien elle tient d'une
4 main un rameau, de l'autre une corne d'abondance. La Concorde [4] des Pro-
5 vinces dans Galba est aussi assise, & tient une patere de la main droite. Elle [5]
tient de la droite un rameau, & de la gauche une pique dans Vitellius: de
6 la droite [6] un lis, & de la gauche une corne d'abondance dans Faustine la jeune: la corne d'abondance est double dans Gordien le jeune. Elle tient un caducée d'une main, une corne d'abondance de l'autre dans Crispus Cesar. Voilà à peu près les manieres dont on représente la déesse Concorde sur les medailles Imperiales.

II. Un des symboles les plus ordinaires de la Concorde sont deux mains jointes, pour marquer la concorde ou des Empereurs, quand ils sont plusieurs, ou des armées, ou de plusieurs qui concourent ensemble. Rien de plus commun que ce type sur les medailles: quelquefois les deux mains join-
7 tes tiennent un [7] caducée, marque que la Concorde est le fruit de quelque
negotiation. On trouve aussi les deux mains jointes tenant un signe militaire appuié sur une proue de navire, avec l'inscription *Concordia exercituum*, pour marquer la Concorde des armées.

III. On voit aussi les deux mains jointes tenant un caducée entre deux

---

CAPUT X.

I. Concordia Romanorum dea, ejusque imagines. II. Symbola Concordiæ. III. Alia symbola. IV. Constantia.

I. UT numen Romæ Concordia colebatur; templa ipsi construebantur; in declivi Capitolii templi Concordiæ rudera hodieque supersunt, cujus porticus adhuc tota consistit. Eam Græci vocabant ὁμόνοιαν. Frequentissime in nummis Concordia expressa videtur, necnon in veterum marmoribus, modo cum figura humana, & modo per symbola. Caput [1] Concordiæ in nummo Consulari exhibetur, ubi velo obtecta est, nec differt a multis aliis numinum capitibus, ut modo dicebamus. In postica [2] nummi Neronis facie mulier sedens pateram dextera tenet, sinistra cornu copiæ cum inscriptione *Concordia Augusta.* In magno [3] sedens solio in nummo Domitiani ramum manu tenet, altera manu cornu copiæ. Concordia [4] provinciarum in nummo Galbæ sedet & ipsa, pateramque dextera tenet. In Vitellii [5] nummo ramum dextera, hastam sinistra gestat: in Faustina dextera [6] lilium, sinistra cornu copiæ: cornu copiæ duplex est in nummo Gordiani junioris. Caduceum altera, cornu copiæ vero altera manu tenet in Crispo Cæsare. Hi sunt frequentiores Concordiæ typi in nummis Imperialibus.

II. Symbolum Concordiæ frequentissimum sunt duæ manus junctæ, pro designanda concordia tum Imperatorum, quando plures sunt, tum exercitus, tum aliorum etiam simul concordantium. Nihil hoc typo frequentius in nummis. Aliquando [7] manus illæ duæ junctæ caduceum tenent, quod signum est concordiam aliqua negotiatione partam fuisse. Aliquando etiam duæ manus junctæ signum militare tenent innixum proræ navis, cum inscriptione *Concordia exercituum*

III. Duæ illæ manus junctæ exprimuntur etiam caduceum tenentes inter duplex cornu copiæ, cum in-

cornes d'abondance, avec l'inſcription *Pax*, la Paix; la Paix & la Concorde
ſont preſque équivalentes. On trouve encore trois mains jointes dans une
medaille de Saloninus avec l'inſcription *la Concorde des Auguſtes*, pour
marquer l'union entre les trois princes Gallien, Salonin & Valerien le jeune.
Ces trois mains ſe trouvent [8] à un revers d'Auguſte avec l'inſcription *le* 8
ſalut du genre humain, où elles ſont croiſées d'un caducée, & d'un autre
inſtrument; le ſalut du genre humain dépend de la concorde des Princes
marquez par ces trois mains jointes. On voit auſſi aſſez ſouvent deux Empe-
reurs debout qui ſe donnent les mains avec l'inſcription *la Concorde des Auguſtes*.
Telles ſont deux medailles; l'une de Marc-Aurele, l'autre de Lucius Verus.
La Concorde eſt encore figurée en bien d'autres manieres. La Concorde des
Pretoriens dans Othon eſt deſignée par un ſoldat, qui donne la main à l'Empe-
reur. Dans Fauſtine mere l'Empereur qui tient d'une main une petite figure de
la Concorde, donne l'autre main à l'Imperatrice; entr'eux deux ſont deux enfans.
Dans Marc-Aurele la Concorde, ou peutêtre l'Imperatrice qui prend ſon
nom, étend ſa robe pour couvrir deux petits enfans. Dans Fauſtine la Con-
corde qui tient une corne d'abondance, étend ſa robe de même; mais il n'y
a point d'enfant à couvrir. Sur un revers de la même Imperatrice on voit
avec l'inſcription de la Concorde un oiſeau, qu'il eſt difficile de diſtinguer. La
Concorde [9] des ſoldats dans Severine femme d'Aurelien, eſt une femme qui 9
tient un ſigne militaire de chaque main. Dans Licinius un homme nud, qui
tient une pique, préſente à une femme, qui paroit être la Concorde, une
Victoire qui tient ſes pieds ſur un globe, & qui couronne la Concorde. Dans
Geta la Concorde tenant un ſceptre eſt entre ſix ſignes militaires avec l'inſcrip-
tion *Concordia militum*. Dans Quintillus une femme qui tient un ſigne militaire
de la droite, & une corne d'abondance de la gauche, marque la Concorde de
l'armée. Dans Aurelien elle eſt marquée par un ſoldat qui donne la main à
l'Empereur; entre les deux eſt une tête du ſoleil. Dans Florien une Victoire
préſente une couronne à l'Empereur, qui tient une pique; l'inſcription eſt
encore ici *Concordia militum*. Avec la même inſcription dans Diocletien deux
hommes, dont l'un eſt armé & l'autre nu, tiennent un globe ſur lequel eſt une
figure qui tient une couronne élevée. La Concorde éternelle dans Julia Aquilia
Severa eſt marquée par un homme & une femme, apparemment l'Empereur

---

ſcriptione, *Pax*. Pax & Concordia eædem ferme ſunt. Tres etiam manus junctæ occurrunt in nummo Salonini, cum inſcriptione *Concordia Auguſtorum*, qua notatur concordia inter tres Auguſtos, Gallienum, Saloninum & Valerianum. Tres illæ [8] manus junctæ reperiuntur etiam in nummo Auguſti cum inſcriptione *Salus generis humani*; ibi tres manus a caduceo decuſſantur & ab alio inſtrumento. Salus generis humani ex concordia principum tribus junctis manibus deſignatorum pendet. Sæpe etiam duo Imperatores ſtantes conſpiciuntur, manuſque mutuo dantes cum inſcriptione *Concordia Auguſtorum*. Hujuſmodi ſunt nummi duo, quorum alter M. Aurelii, alter Lucii Veri. Aliis etiam modis Concordia deſignatur. Concordia Prætorianorum in Othone, milite ſignificatur Imperatori manum porrigente. In Fauſtina matre Imperator qui parvum Concordiæ ſignum tenet, alteram manum Imperatrici porrigit, interque ambos duo parvuli ſunt. In Marco Aurelio Concordiæ, aut fortaſſe uxor ejus quæ Concordiæ nomen accipit, tunicam ſuam extendit, ut parvulos duos operiat. In Fauſtina Concordia cornu copiæ tenens eodem modo veſtem ſuam extendit, licet nullus adſit puer qui operiatur. In alio nummo ejuſdem Auguſtæ inſcriptio Concordiæ habetur, cum ave quam vix diſcernere poſſis. Concordia militum [9] in Severina Aureliani uxore mulier eſt, quæ ſignum militare ſingulis manibus tenet. In Licinio vir nudus haſtam tenens mulieri, quæ Concordia eſſe videtur, Victoriam porrigit globo inſiſtentem, quæ Victoria Concordiam coronat. In Getæ nummo Concordia ſceptrum tenens inter ſex ſigna militaria locatur, cum inſcriptione *Concordia militum*. In Quintillo mulier ſignum militare dextera tenens & cornu copiæ ſiniſtra, concordiam exercitus ſignificat. In Aureliani nummo Concordia per militem exprimitur manum porrigentem Imperatori: inter duos caput ſolis eſt. In Floriani nummo Victoria coronam porrigit Imperatori haſtam tenenti cum inſcriptione, *Concordia militum*. In Diocletiani nummo eadem inſcriptio obſervatur, ſed diverſum ſchema; duo viri quorum unus armatus, alter nudus eſt, globum tenent, cui inſiſtit figura coronam tenens. In Julia Aquilia Severa Concordia æterna viro & muliere deſignatur, Auguſto videlicet & Auguſta, ut pu-

& l'Imperatrice, qui se donnent la main; une figure entre deux met la main sur les épaules de l'un & de l'autre.

IV. On trouve quelquefois la CONSTANCE sur les medailles Imperiales.
10 Dans [10] un revers de Tibere c'est une femme qui tient la pique de la droite,
11 & une corne d'abondance de la gauche. Assise [11] dans une medaille de Claude
12 elle éleve la main droite, & hausse le doigt. En habit [12] militaire le casque en tête dans une medaille du même Empereur elle tient une pique de la gauche, & porte de même la main droite jusqu'à la hauteur du visage, élevant un doigt.

---

tatur, qui mutuo manus jungunt : inter ambos figura utriusque humero manum imponit.

IV. In nummis Augustorum Constantia nonnunquam occurrit. In postica [10] nummi Tiberii parte mulier est hastam tenens dextera & cornu copiæ sinistra. In nummo [11] Claudii sedens, dexteram manum sublimem tenet, & digitum erigit. Veste militari [12] induta galeamque gestans in nummo ejusdem Imperatoris sinistra hastam tenet, sublataque ad vultus altitudinem manu digitum ut in præcedenti nummo erigit.

CHAPITRE XI.

I. La Pudicité distinguée en Patricienne & Populaire. II. Ses images. III. Autre image douteuse. IV. Angerone déesse du silence.

I. LA PUDICITE' étoit une déesse à Rome qui avoit des temples & des autels, entre autres un qui s'appelloit l'autel de la Pudicité. La bizarrerie de son culte est fort à remarquer. On distinguoit la Pudicité en Patricienne ou qui regardoit l'ordre Senatorial, & en Populaire, qui étoit pour le peuple. Celle-ci avoit son temple à la rue de Rome qu'on appelloit *la longue*; & celui de la Pudicité Patricienne étoit au marché aux bœufs. L'histoire de cette distinction rapportée par Tite-Live est telle. Virginia de famille Patricienne épousa un homme d'entre le peuple, nommé Volumnius, qui fut Consul. Les matrones du rang des Patriciens la chasserent du temple, parcequ'elle s'étoit mesalliée. Elle se plaignit hautement de l'insulte, disant qu'elle étoit vierge quand son mari la prit, qu'ils avoient vécu depuis l'un & l'autre en gens d'honneur, & qu'il n'y avoit nulle raison de l'exclure du temple de la Pudicité. Pour reparer en quelque maniere cette injure, elle bâtit dans la rue longue un petit temple à la Pudicité, qu'elle appella *Plebeia*, la Populaire, où les femmes qui n'étoient point d'ordre Senatorial alloient faire leurs devotions.

13 II. La Pudicité [13] dans une medaille de Sabine est une femme assise, qui porte la main droite & le doigt indice vers son visage, pour marquer peutêtre

---

CAPUT XI.

I. Pudicitia in patriciam & plebeiam distincta. II. Ejus imagines. III. Alia ejusdem imago dubia. IV. Angerona silentii dea.

I. DEA erat Romæ Pudicitia nomine, cui templa & aræ erectæ fuerant; memoratur enim *ara Pudicitiæ*. Insolenti modo Pudicitia colebatur. Pudicitia Patricia, quæ Senatus ordinem respiciebat, distinguebatur a Pudicitia populari vel plebeia, quæ templum habebat in vico Romæ, qui vicus longus vocabatur : Patricia vero in foro Boario. Cui distinctioni hæc dedit historia locum, quam sic refert Livius lib. 10 c. 23. *Virginiam Auli filiam patriciam plebeio nuptam Volumnio Consuli, matronæ quod e patribus enupsisset, sacris arcuerant. Brevis altercatio inde ex iracundia muliebri in contentionem animorum exarsit; cum se Virginia & patriciam & pudicam in patriciæ Pudicitiæ templum ingressam, & uni nuptam ad quem virgo deducta sit; nec se viri honorumve ejus ac rerum gestarum pœnitere, verum gloriaretur; facto deinde egregio magnifica verba adauxit; in vico longo ubi habitabat, ex parte ædium quod satis esset loci modico sacello exclusit, aramque ibi posuit, & convocatis plebeiis matronis, conquesta est injuriam patriciarum &c.* Sic illa sacellum Pudicitiæ plebeiæ construxit.

II. Pudicitia in nummo [13] Sabinæ mulier est sedens, quæ manum dexteram & indicem digitum versus faciem reducit, ut fortasse significet pudicam mulierem


CCXII. Pl. a la 358 page T.I
LA CONCORDE, LA CONSTANCE, LA PUDICITÉ
1
CONCORDIA
Beger
2
CONCORDIA AVGVSTA
Augustin
3
CONCORDIA AVG
Augustin
4
CONCORDIA PROVINCIARVM
Augustin
5
CONCORD AVG
S C
Augustin
6
CONCORDIA
Augustin
7
ALBINVS.BRVTI.F.
Augustin
8
SALVS GENERIS HVMANI
Augustin
9
CONCORD MILIT
Beger
10
CONSTANTIAE AVGVSTI
Augustin
11
CONSTANTIAE AVGVSTI
Beger
12
CONSTANTIAE AVGVSTI
S C
Beger
13
PVDICITIA
Augustin
14
PVDICITIA
Augustin
15
PVDICITIA AVG
S C
Augustin
16
Maffei
212

que c'eſt principalement ſon viſage, ſes yeux & ſon front qu'une femme pu-
dique doit compoſer. Dans Fauſtine [14] la jeune, aſſiſe de même elle ſemble 14
vouloir ſe couvrir le viſage; ce qui convient fort bien à la Pudicité. Elle eſt
à peu près de même [15] dans Otacilia Severa femme de l'Empereur Philippe, 15
à cela près qu'elle tient de la main gauche une pique. Ces figures ſe trouvent
quelquefois un peu autrement dans differentes medailles.

III. L'image qui ſuit [16], & qui a été donnée pour la Pudicité par le Cava- 16
lier Maffei habile antiquaire, eſt une eſpece de tableau, où une femme aſſiſe
& couverte fort modeſtement ſemble porter un pan de ſes habits vers ſon viſa-
ge. Cette figure convient aſſez à la Pudicité; mais ſa compagnie porteroit à
croire toute autre choſe: ce ſont deux Baccans, dont l'un nu tient un bâton
courbé; l'autre à demi couvert porte un thyrſe: un pot renverſé entre les
deux convient à la troupe Bacchique: à l'extrémité paroit un maſque Bac-
chique. Comme la Pudicité ne ſe trouve gueres en pareille fête, pluſieurs dou-
teront avec raiſon qu'elle ſoit ici repréſentée.

IV. Angerone ou Angeronie eſt la déeſſe du ſilence. Sa fête ſe celebroit le
douziéme avant les Calendes de Janvier; c'étoit le 21. Decembre, où les Pon-
tifes celebroient ſes myſteres au petit temple de Volupia ſelon Macrobe. Elle
s'appelloit Angeronia, parcequ'elle chaſſoit l'angoiſſe des cœurs. Maſurius
ajoute que la ſtatue de cette déeſſe avoit la bouche liée & ſcellée dans le pe-
tit temple de Volupia, pour marquer que ceux qui ont aſſez de force pour
diſſimuler leurs douleurs & leurs angoiſſes, arrivent par leur patience à la
veritable joie. Julius Modeſtus dit qu'on ſacrifie à cette déeſſe, parceque le
peuple Romain affligé de la maladie qu'on appelle *angina* ou la ſquinancie,
en fut délivré par un vœu qu'il lui fit. Macrobe dit dans un autre endroit PL.
qu'Angerone tenant ſon doigt ſur la bouche marque le ſilence. Elle étoit donc CCXIII.
chez les Romains ce qu'étoit Harpocrate chez les Egyptiens. La premiere [1] & 1
la plus belle figure que nous en donnons, a une coeffure extraordinaire, &
eſt habillée à peu près comme une Veſta donnée aux images de cette déeſſe. La
ſeconde [2] qui a été donnée par M. de la Chauſſe, eſt toute nue. La troiſiéme 2
pourroit être [3] priſe pour Harpocrate, ſi elle n'avoit la figure & l'habit de fem- 3
me. Le Cavalier Maffei la prend pour un ſigne panthée, parce qu'elle porte
le boiſſeau de Serapis, qu'elle tient la maſſue d'Hercule, & qu'elle a à ſes deux
côtez les bonnets de Caſtor & de Pollux avec l'étoile audeſſus.

---

vultum, oculos & frontem ad pudicitiam componere oportere. In Fauſtina juniore [14] Pudicitia eodem modo ſedens vultum operire velle videtur, quod pudicæ mulieri apprime convenit. Idem ferè obſervatur [15] in Otacilia Severa Imperatoris Philippi uxore, eo ſolum diſcrimine quod ſiniſtra haſtam teneat. Hæ figuræ nonnunquam in variis nummis diverſe reperiuntur.

III. Quod ſequitur [16] ſchema a Maffeio Equite publicatum, eſt ceu tabella depicta, ubi mulier ſedens modeſto habitu laciniam veſtis vultui admovere videtur. Hæc figura Pudicitiam ſatis exprimit: at cœtus totus aliam a Pudicitia eſſe ſuadere videtur; duo quippe Bacchantes ſunt, quorum alter nudus recurvum baculum tenet; alter ſeminudus thyrſum geſtat: inverſus ſcyphus inter ambos in cœtum Bacchicum apprime convenit: in extrema parte larva Bacchica viſitur. Quia vero Pudicitia in talem catervam haud facile ingreditur, non deerunt qui jure dubitent an ea vere ſit Pudicitia.

IV. Angerona vel Angeronia dea ſilentii eſt: feſtum ejus celebrabatur duodecimo kalendas Januarias, nempe 21. Decembris, ubi pontifices ſacra ejus faciebant in æde Volupiæ ſive in ara Volupiæ, ut ait Macrobius Sat. 1. 10. Angeronia vocabatur, quod angorem ex animis pelleret. Addit Maſurius apud Macrobium Sat. 1. 10. ſimulacrum hujus deæ ore obligato atque ſignato eſſe, quod qui ſuos dolores anxietateſque diſſimulant, perveniant patientiæ beneficio ad maximam voluptatem. Julius Modeſtus ideo ſacrificari huic deæ dicit, quod populus Romanus morbo qui angina dicitur, præmiſſo voto ſit liberatus. Macrobius alio loco Sat. 3. 9. dicit Angeronam digito ad os admoto ſilentium denunciare. Erat itaque Angerona apud Romanos idipſum quod Harpocrates apud Ægyptios. Primum [1] elegantiſſimumque omnium quod proferimus Angeronæ ſchema, ſingulari eſt capitis ornatu, & eodem fere veſtitu quo Veſta quædam in tabulis Veſtæ ſupra. Secunda imago [2] a clariſſimo viro Cauceo publicata nuda eſt. Tertia [3] Harpocratem omnino referret, niſi mulieris habitum veſtemque præferret. Eques Maffeius illam eſſe putat pantheam figuram, quia Serapidis calathum geſtat, clavam Herculis tenet, & utrinque Caſtoris Polluciſque pileos habet, imminente utrique ſtella.

LIVRE IV.

Où il est parlé de la Nuit, des Dieux Nocturnes, de Mithras, des Nymphes, & d'un grand nombre d'autres Dieux des Grecs & des Romains.

CHAPITRE PREMIER.

I. La Nuit déesse & ses images. II. Peinte avec un grand voile parsemé d'étoiles. III. Prise pour Diane Lune. IV. Les enfans de la Nuit. V. Le dieu Somne ou le Sommeil, & ses images. VI. La Mort qualifiée Sommeil éternel dans les épitaphes. VII. Ses enfans selon Ovide. VIII. La ville du dieu Somne de Lucien. IX. Brizo déesse du sommeil.

I. LA Nuit étoit fille du Chaos, dit Hesiode; elle étoit la plus ancienne des divinitez selon d'autres. L'auteur que nous avons sous le nom d'Orphée l'appelle la mere des dieux & des hommes. Theocrite dit qu'elle alloit sur un chariot précedé par les astres: d'autres lui donnoient des ailes comme à Cupidon & à la Victoire. Enfin Euripide la dépeint vêtue & couverte d'un grand voile noir, accompagnée des astres, & allant en cet équipage sur son char. Cette derniere maniere est celle qui a été le plus en usage même jusqu'aux siecles du moien âge. On la voit quelquefois sur un char, tenant un grand voile tout parsemé d'étoiles étendu sur la tête. D'autres fois on la trouve sans chariot, aiant aussi un grand voile, qu'elle tient d'une main, & tourne de l'autre son flambeau vers la terre pour l'éteindre. Cette
Pl. CCXIV. maniere de peindre la Nuit a passé jusqu'au Christianisme.

1. II. Nous la voions [1] ainsi peinte d'un tres-beau dessein dans le manuscrit de la Bibliotheque du Roi, cotté 1878. & nous la donnons ici telle que nous l'avons déja représentée dans la Paleographie Greque p. 13. Il est à remarquer que la maniere des anciens de personifier les vertus, les vices, les monts, la mer,

LIBER IV.

Ubi de Nocte deque Diis Nocturnis, de Mithra, de Nymphis, deque innumeris pene aliis Græcorum Romanorumque diis.

CAPUT PRIMUM.

I. Nox dea, ejusque schemata. II. Depicta cum magno velo stellis conspersо. III. Pro Diana Luna accipitur. IV. Ejus filii. V. Deus Somnus ejusque imagines. VI. Mors Somnus æternus vocatur in epitaphiis. VII. Ejus filii secundum Ovidium. VIII. Urbs dei Somni apud Lucianum. IX. Brizo dea somni.

I. NOx filia Chaos, & numinum omnium antiquissimum erat, ut quidam aiunt; Pseudorpheus in hymnis illam vocat matrem deum & hominum. Theocritus curru vectam ait præcedentibus stellis. Alas alii ipsi tribuebant, ut Cupidini & Victoriæ. Euripides demum in *Ione* illam magno nigroque velo opertam amictamque ait comitantibus stellis, & hoc ornatu curru vectam. Hic postremus modus Nocti fuit familiarior, & in usu fuit etiam posterioribus sæculis atque medio ævo. Hoc cultu illa vehebatur. Aliquando etiam sine curru sola occurrit eodem magno velo operta, quod altera tenet manu, altera vero facem ardentem terræ admovens extinguit. Qui modus depingendæ Noctis etiam ad Christianos transiit.

II. Hujusmodi schema [1] pulcherrimum habemus in manuscripto Bibliothecæ Regiæ num. 1878. taleque hic repræsentamus quale in Palæographia Græca p. 13. Notandum est modum illum profanorum veterum res multas personarum forma repræsentandi, nempe virtutes, vitia, montes, mare, noctem, &c.


ANGERONE
CCXIII. Pl. a la 360. page T. I.
1
2
La Chausse
Le P. Albert
3
Maffei
213

la nuit, & plusieurs autres choses, avoit passé aux Chretiens du haut & du moien âge : elle étoit fort ordinaire chez les Grecs au dixiéme siecle, comme nous avons fait voir au premier chapitre de la Paleographie Greque. La Nuit donc peinte dans le manuscrit du Roi est indiquée par l'inscription νύξ. Elle se trouve encore une autrefois dans ce même manuscrit, figurée de même, avec cette même inscription νύξ.

III. Diane Lune, ou *Diana Luna*, est représentée tout de même dans plusieurs monumens, comme nous avons dit au chapitre de Diane; elle a un voile étendu sur la tête quelquefois parsemé d'étoiles, & elle éteint son flambeau contre terre. Quelques Antiquaires l'ont prise pour *Diana Lucifera*, Diane porte-lumiere, que nous voions sur les medailles avec cette inscription, portant un flambeau à la main ; mais comme la qualité de *Diana Lucifera* convient tres-bien à Diane qui porte un flambeau, & qui l'éleve pour éclairer, elle ne sauroit convenir à une figure de femme qui éteint son flambeau, & qui se couvre la tête d'un grand voile chargé d'étoiles. Celle-ci convient fort bien à Diane Lune & à la Nuit, qui pourroient bien avoir été prises chez les anciens l'une pour l'autre. Il y a apparence que cette autre figure[2] donnée par le Cavalier Maffei représente aussi la Nuit ; elle tient de ses deux mains un grand voile sur la tête ; & audessus du voile paroissent trois étoiles. 2

IV. La Nuit avoit plusieurs enfans, dont le pere étoit l'Erebe, selon le sentiment de quelques anciens rapporté par Ciceron. Leurs noms étoient l'Amour, la Douleur, la Crainte, le Travail, l'Envie, le Destin, la Vieillesse, la Mort, les Tenebres, la Misere, la Plainte, la Grace, qui se prend là apparemment pour la beauté ou pour la bonne grace, qualité purement exterieure; la Fraude, l'Obstination, les Parques, les Hesperides, les Songes, ou, comme d'autres disent, le Somne ou le Sommeil. Ainsi tout ce qu'il y avoit de fâcheux ou de pernicieux dans la vie, passoit selon le sentiment des anciens pour un fruit de l'Erebe ou de l'Enfer & de la Nuit. Tout cela est allegorique, à la maniere des anciens, qui cherchoient souvent des figures & des images éloignées pour représenter obscurement des objets qui se présentoient d'eux-mêmes à l'esprit.

V. Le Somne ou le Sommeil, comme nous venons de dire, étoit fils de l'Erebe & de la Nuit. Homere & Orphée, ou l'auteur que nous avons sous son nom, disent que la Mort étoit sa sœur; d'autres mettent pour sa sœur l'Esperance. Virgile dit pourtant que le Sommeil est envoié non pas des enfers, mais

---

etiam ad Christianos primæ mediæque ætatis transiisse. Erat is in Græcia decimo sæculo frequentissimus usus, ut in Palæographia Græca diximus l. 1. cap. 1. Nox in codice regio depicta inscriptione νύξ designatur. Alibi etiam eodem in codice occurrit eadem forma & inscriptione.

III. Diana Luna eodem prorsus modo in plurimis monumentis occurrit, ut in Diana supra diximus : ea etiam magno extensoque velo caput tegit, quod velum stellis plerumque ornatur, & facem contra terram extinguit. Ex antiquariis quidam eam pro Diana Lucifera habuere, quam in nummis cum hac inscriptione videmus facem manu gestantem. Sed ut Dianæ Luciferæ nomen optime convenit ei quæ facem gestat erigitque ut lucem ministret ; sic ad mulierem quæ facem exstinguat, & stellis distincto magno velo caput operiat, Dianæ Luciferæ nomen quadrare non potest ; sed hoc schema Dianæ Lunæ & Nocti optime competit, quæ ambæ fortasse pro eadem habitæ sunt.

Aliud idem schema[2] ab Equite Maffeio publicatum Nox etiam esse putatur. Ambabus illa manibus magnum velum supra caput extendit ; supra velum tres sunt stellæ.

IV. Nox plurimos habuit filios, quorum pater Erebus, ut sentiebant veterum quidam a Cicerone allati lib. 3. de nat. deorum. Horum nomina, Amor, Dolor, Metus, Labor, Invidentia, Fatum, Senectus, Mors, Tenebræ, Miseria, Querela, Gratia, Fraus, Pertinacia, Parcæ, Hesperides, Somnia : quos omnes Erebo & Nocte natos ferunt. Hæc ἀλληλογικῶς dicta sunt more veterum, qui sæpe imagines procul petebant rerum plerumque primo intuitu sese menti offerentium.

V. Filius erat Somnus Erebi & Noctis, ut modo dicebamus. Homerus ξ. Iliados & Pseudorpheus dicunt Mortem Somni sororem esse, alii Spem sororem ejus dictitant. At Virgilius Somnum non ab inferis, sed e cælo mitti ait Æneid. 5. Mitto alia quæ de bonis

du ciel. Je passe tout ce que l'on dit des biens & des maux qu'il apporte aux hommes : ce sont des reflexions que tout le monde peut faire, les modernes comme les anciens, avec cette difference que les modernes, s'ils veulent en parler impunément, ne le peuvent faire qu'avec beaucoup de justesse ; au lieu que les anciens qui n'y regardoient pas de si près, ont dit beaucoup de choses sur le Sommeil, qui ne sont pas de la derniere précision. Les uns le traitent de voleur public, qui nous derobe près de la moitié de notre vie ; les autres, comme Ovide, en font des éloges magnifiques. On représentoit le Sommeil assez differemment ; Tibulle lui donne des ailes ; d'autres le représentent comme un enfant qui dort tranquillement. Les figures qui nous restent le représentent tantôt ailé, & tantôt sans ailes. Un monument Romain montre le Sommeil avec des ailes ; c'est un enfant qui paroit endormi & couché, embrassant la tête d'un lion.

V I. Nous voions souvent des vœux au Sommeil dans plusieurs sepulcres & mausolées. Il y en a un où l'inscription *Somno Orestilla filia*, fait foi que c'est le dieu Somne à qui Orestilla fait des vœux pour *Q. Ælius Ferox* son pere. Le Sommeil à qui l'on fait des vœux ici, est le grand sommeil de la mort, qualifié Sommeil éternel dans plusieurs inscriptions, où nous lisons *Æternali Somno*, au Sommeil éternel. Ces inscriptions sepulcrales qui expriment des vœux au Sommeil, s'entendent du sommeil de la mort ; mais la figure de l'enfant ailé signifie le sommeil pris dans sa signification ordinaire, puisque les auteurs
3 nous disent qu'on représentoit le dieu Somne avec des ailes. La [3] figure suivante tirée de la vigne Borghese de Rome, représente aussi le dieu Somne. C'est un enfant qui dort profondement auprès d'un grand vase que l'on suppose être plein d'une liqueur soporifere. Le tout est d'un dessein excellent. Les pavots que ce jeune garçon a à la tête & à une main, semblent ne laisser aucun lieu de douter que ce ne soit le dieu Somne.

VII. Ovide entre les éloges qu'il donne au dieu Somne, le fait pere d'une infinité d'enfans, dont les trois principaux sont Morphée, Icele & Phantase, noms Grecs qui expriment les songes en differens termes. Mais tout cela est allegorique, aussibien que l'histoire qu'en rapporte Homere Il. ξ. qui l'appelle le roi des dieux & des hommes. Cette histoire est que Junon aiant une fois porté le dieu Somne à endormir Jupiter, pour exciter à son insçû une grande tempête

---

& malis generi hominum a Somno allatis feruntur. Hæc colligi possunt ab hodiernis & a veteribus, hoc tamen discrimine, quod hodierni scriptores ut impune fiat, magna accuratione rem expendant oportet ; contra vero veteres qui arbitratu quisque suo quidquid in mentem veniret proferebant, de Somno multa dixerunt, quæ ad rem non ita evidenter pertineant. Alii furem publicum vocarunt, alii, inter quos Ovidius Metamorph. 11. fab. 10. ejus celebrandis laudibus incumbunt. Somnus diversis modis repræsentabatur ; Tibullus 2. Eleg. alitem dicit ; alii puerum placide dormientem pro Somno exhibent. Schemata ejus quæ supersunt, modo alatum, modo sine alis exprimunt. Monumentum quoddam Romanum Somnum exhibet alatum ; puer est qui dormiens decumbit, & caput leonis amplectitur.

V I. Vota Somno oblata frequenter occurrunt in sepulcris & mausoleis. Hujusmodi quoddam occurrit ubi inscriptio *Somno Orestilla filia*, fidem facit deum esse Somnum, cui Orestilla filia pro patre suo Q. Ælio Feroce votum solvit. Somnus hic cui vota exhibentur magnus est ille mortis somnus, qui in pluribus etiam inscriptionibus Somnus æternalis appellatur, ubi legitur *Æternali Somno*. Hæ inscriptiones sepulcrales de somno mortis haud dubie intelliguntur ; sed pueri alati figura somnum significat vulgari acceptum significatione, quandoquidem scriptores aiunt Somnum alitem repræsentatum fuisse. Schema sequens [3] ex villa Burghesia eductum deum etiam Somnum exhibet. Puer est alto somno correptus decumbensque prope vas magnum, quod liquore quodam soporifero plenum esse conjicitur: sculptura elegantissimæ manus est. Papavera pueri capiti admota, & alia quæ ipse manu gestat, nullam, ut puto, dubitandi causam relinquunt quin hic sit deus Somnus.

VII. Ovidius Metamorph. 11. fab. 10. inter Somni encomia innumerorum illum filiorum parentem prædicat, ex quibus tres præcipui sunt Morpheus, Icelus & Phantasus, Græca nomina quæ somnia diverse exprimunt. Sed hæc omnia ἀλληγορικῶς perinde atque historia quam Homerus adfert Iliad. ξ. ubi Somnum vocat regem deûm hominumque : hæc historia sic habet. Cum Juno deum Somnum eo induxisset ut Jovem sopiret, quo posset illa ipso inscio magnam tempestatem in Herculem concitare, qui excisa Troja vela dabat : experrectus postea Jupiter, Junonisque fraudem

contre Hercule qui faisoit voile après avoir ruiné Troie; Jupiter s'étant ensuite eveillé, & aiant reconnu la fraude de Junon, fit un grand tintamarre parmi les dieux, & chercha le Somne pour le précipiter dans la mer; il l'auroit sans doute fait, si la Nuit qui domte & les dieux & les hommes, n'avoit reçu sous sa protection le Somne, qui se refugia auprès d'elle; ce qui arrêta Jupiter qui craignoit la Nuit, & n'osoit forcer cet asyle. Cependant le Somne se laissa gagner une autre fois par Junon, qui lui promit avec serment de lui donner en mariage Pasithée l'une des Graces, s'il satisfaisoit à sa demande.

VIII. La ville du dieu Somne habitée par les Songes, dont Lucien fait la description fort au long, est de même nature que l'histoire précedente; c'est une allegorie perpetuelle. La ville a deux portes, sur lesquelles sont dépeints des Songes de toute espece: ces Songes habitans de la ville sont de taille & de forme differente; les uns sont gracieux aux étrangers, les autres hargneux & desagreables: les campagnes d'autour de la ville ont des forêts de pavots & de mandragores. Les oiseaux de cette campagne sont des chauves-souris, des hiboux, & des chouetes. Le fleuve qui y passe s'appelle Lethé ou l'Oubli. Lucien s'étend beaucoup en cette description; c'est un jeu d'esprit ordinaire à cet auteur qui se divertit aux dépens des dieux. Philostrate fait aussi mention de la porte aux Songes; & décrit le dieu Somne reposant, portant une robe blanche sur une noire; ce qui marque, dit-il, qu'il vient le jour aussibien que la nuit. Il tient une corne entre ses deux mains; de laquelle, dit Stace, il répandoit les songes sur les dormeurs. Une inscription trouvée à Riez en Provence parle d'une petite statue du Somne en bronze, & d'autres menues offrandes en or & en argent faites au dieu Esculape par Symphorus & Protis, apparemment mari & femme. Une autre inscription trouvée en Suisse, est posée en l'honneur des grands dieux Bacchus & le Sommeil, les charmans conservateurs de la vie humaine.

IX. Athenée parle d'une déesse du sommeil appellée Brizo, qui étoit honorée à Delos. Ce mot vient de *brizein*, mot grec qui vouloit dire anciennement dormir. Cette déesse, dit Semus Delien rapporté par Athenée, présidoit aux songes: c'étoit elle qui les proposoit comme des oracles. Les Deliennes lui offroient de petites barques pleines de toute sorte de biens, hors de poissons, & cela pour l'heureux succès de la navigation.

---

conspicatus, strepitum ingentem inter deos edidit, atque Somnum quæsivit, quo illum in mare præcipitem daret: quod utique perfecisset, nisi Nox quæ deos domat hominesque, Somnum ad se confugientem in sinu suo recepisset, ac protexisset: Jupiter Noctem metuens repressus nec ausus est asylum hujusmodi violare. Attamen Somnus etiam secundo, pactione connubii cum Pasithea ex Gratiis una, a Junone pellectus est ut idipsum tentaret.

VIII. Urbs dei Somni, quam Somnia incolebant, cujus descriptionem fuse Lucianus Veræ Hist. l. 2. parat, ejusdem est conditionis atque præcedens historia; allegoria scilicet perpetua. Urbs duas habet portas, in quibus somnia cujusvis generis depinguntur. Hæc somnia sunt urbis incolæ staturæ formæque dissimilis; alii erga peregrinos mites placidique, alii morosi & injucundi. Agri circa urbem silvas habent paverum & mandragorarum. Aves regionis sunt vespertiliones, noctuæ, bubones. Fluvius ejus Lethe vocatur seu Oblivio. Hæc pluribus Lucianus, qui talibus admodum delectatur imaginibus, & deos quosvis passim deridet. Philostratus etiam p. 771. somniorũ portas memorat, deumque Somnum dormientem describit, alba tunica super nigram indutum; quo significatur, inquit, somnum interdiu & noctu ingruere: utraque manu cornu gestabat, quo cornu, inquit Statius, somnia in dormientes effundebat. Inscriptio Regiensis in Galloprovincia (Gruter. 70. 8) parvum signum Somni æneum memorat, necnon alia munuscula aurea argenteaque Æsculapio deo oblata; qui obtulerant, Symphorus & Protis erant conjuges, ut videtur. Altera inscriptio in Helvetia Gruter. p. 67. 8. posita est *diis maximis Baccho & Somno* humanæ vitæ suavissimis conservatoribus.

IX. Athenæus p. 335. deam somni commemorat nomine Brizo in Delo cultam. Hoc nomen ἀπὸ τοῦ βρίζειν deducitur, quod verbum antiquitus dormire significabat. Hæc dea, inquit Semus Delius ab Athenæo allatus, somniis præsidebat, ipsa somnia ceu oracula proponebat, ἡ ἐν ὕπνῳ μάντις. Deliæ offerebant ipsi naviculas omni bonorum fructuumque genere refertas, exceptis piscibus, idque ad felicem navigationis exitum.

CHAPITRE II.

I. Le Dieu Noctulius paroit être un Attis nocturne. II. Le dieu Lunus de Spartien. III. Lune déesse, ses amours avec Endymion. IV. La Mort & Nænia déesses.

I. LE dieu Noctulius n'est connu que par une inscription de Bresse qui se
4 trouve avec la statue [4] même de ce dieu ; la chouete qui est à ses pieds marqueroit assez que c'est un dieu de la nuit, quand même l'inscription n'en feroit pas foi. Son habit est le même sans presque aucune difference, que celui d'Attis ministre de Cybele, que l'on voit plusieurs fois représenté au chapitre de cette déesse. Il éteint son flambeau, ce qui est une marque des dieux de la nuit. Beger a donné une figure à peu près semblable, mais avec cette dif-
5 ference que le jeune garçon [5] qu'il a donné n'a point de flambeau ; & quand même le petit tronçon de bois qui est à sa main, feroit le reste d'un flambeau, il ne l'éteindroit pas contre terre, comme celui de Bresse. Je dirois plutôt simplement que celui de Beger est un Attis. Quant au dieu Noctulius, il n'en est fait mention nulle part que je sache : il est bien vrai qu'entre les differentes épithetes que l'on donne à Bacchus, l'une est *Nyctileus Bacchus*, ou comme d'autres lisent *Nyctelius* : de là venoient les *Nyctileia sacra*, orgies qu'on celebroit de nuit, où l'on commettoit toute sorte d'abominations. Comme ce dieu Noctulius n'a aucun des symboles de Bacchus, on n'oseroit dire qu'il soit Bacchus Nyctileus. Mais ces Nyctelées ou fêtes de nuit se celebroient aussi en l'honneur de Cybele selon quelques-uns ; ne pourroit-on pas dire que ce dieu Noctulius qui a toute la forme & l'habit d'Attis sans exception, & le ventre découvert comme lui, est un Attis nocturne ou Attis Noctulius, qu'on celebroit conjointement avec la mere des Dieux, & qu'on honoroit comme un dieu ? Ce n'est qu'une simple conjecture.

» II. L'Empereur Caracalla, dit Spartien, vint à Carres au jour de sa naiss» sance pour rendre ses honneurs au dieu Lunus. Puisque nous avons fait men» tion du dieu Lunus, poursuit-il plus bas, il est à remarquer que les plus savans » hommes ont écrit une chose, que ceux de Carres disent encore aujourd'hui, c'est » que ceux qui appellent la Lune du nom femimin, & qui la regardent comme

---

CAPUT III.

I. Deus Noctulius videtur esse Attis Nocturnus. II. Deus Lunus apud Spartianum. III. Luna dea ejusque amores cum Endymione. IV. Mors & Nænia deæ.

I. DEus Noctulius una Brixiana inscriptione notus est, quæ[4] cum statua ipsa Noctulii visitur ; noctua ad ejus pedes posita nocturnum esse deum sat indicaret, etsi inscriptio Noctulium memorans non adesset. Vestis ejus eadem est, nullo pene discrimine, quæ vestis Attidis Cybeles ministri, qui pluries in capite istius deæ repræsentatur. Facem ille exstinguit, quæ dei nocturni nota non infrequens est. Begerus fere simile schema dedit, sed puer[5] quem ille protulit facem non habet ; etiamsi truncus ligneus qui superest pars esset facis, hic non facem exstingueret ut Brixianus. Crederem potius Begeri schema esse Attidis. Quod spectat ad deum Noctulium, nusquam apud scriptores ille, ni fallor, memoratur. Verum tamen est inter varia Bacchi epitheta istud recenseri hoc pacto, Nyctileus Bacchus, vel ut alii legunt Nyctelius ; indeque Nyctileia sacra, quæ orgia erant noctu celebrari solita, ubi nihil non nefandum exercebant. Cum autem hic deus Noctulius nullum Bacchi symbolum præ se ferat, nemo dicere ausit Noctulium esse Bacchum Nyctileum. At Nyctileia sive nocturna festa etiam in honorem Cybeles celebrabantur, ut quidam existimant. Annon dici possit hunc deum Noctulium, qui habitu omnino similis est Attidi, nudatumque ventrem habet ut Attis, esse Attidem nocturnum aut Attidem Noctulium, qui una cum deûm matre coleretur, atque ut deus haberetur ? Verum hæc conjecturæ tantum loco sunto.

II. Imperator Caracalla Carras Luni dei gratia venit, inquit Spartianus in Commodo ; atque infra idem Spartianus : *Et quoniam dei Luni fecimus mentionem, sciendum doctissimis quibusque id memoriæ traditum, atque ita nunc quoque a Carrenis præcipue haberi, ut qui Lunam femineo nomine ac sexu putaverit*

une femme, ſont aſſujetis aux femmes & maîtriſez par elles; & qu'au con-«
traire, ceux qui croient que c'eſt un dieu mâle, ont toûjours l'empire ſur«
leurs femmes, & n'ont point à craindre leurs pieges. De-là vient que les«
Grecs & les Egyptiens, quoiqu'ils appellent la Lune d'un nom feminin,«
en parlent dans leurs myſteres comme d'un dieu mâle. « Ce dieu Lunus eſt
appellé par Strabon μὴν, Men, qui en grec ſe prend pour la Lune auſſi bien
que pour le mois. Nous donnons ici la figure du dieu Lunus, telle qu'elle a
été publiée par le ſavant [6] Cavalier Maffei. Ce dieu porte le bonnet Phry- 6
gien, recourbé ſur le devant à la maniere que nous voions dans les anciens
monumens preſque tous les bonnets des nations Orientales: nous en donne-
rons la forme en pluſieurs endroits avec des remarques, toutes fondées
ſur les vieux marbres, bronzes, medailles & pierres gravées. On voit dans les
medailles le dieu Lunus debout en habit militaire, une pique à la main, avec
le bonnet Phrygien, tenant de la main gauche une victoire, & aiant à ſes
pieds un coq. C'eſt ainſi qu'il eſt repreſenté ſur une medaille de Septime Severe.

III. La Lune étoit auſſi honorée comme une déeſſe par les Romains, qui l'énonçoient au feminin, auſſi bien que les Grecs qui l'appelloient σελήνη. C'eſt la même que Diana Luna dont nous avons parlé amplement au chapitre de Diane, où nous avons donné pluſieurs figures de cette déeſſe, entant qu'elle étoit regardée comme la Lune: nous renvoions là le lecteur. Les anciens ont fort parlé des amours d'Endymion & de la Lune. La Mythologie fait Endymion fils d'Æthlius & de Calice. Comme il étoit d'une beauté ſinguliere, il fut aimé de la Lune, qui arrêtoit ſon cours pour le regarder, & s'entretenir avec lui. Pauſanias dit qu'il en eut cinquante filles. D'autres diſent qu'Endymion eut trois fils, Pæon, Epée & Ætolus, & une fille appellée Eurydice, & qu'il les eut d'Aſterodie, & comme d'autres diſent, de Chromie, ou d'Hyperippe. Licymnius de Chio dit toute autre choſe d'Endymion, ſelon Athenée. Le dieu Somne, dit-il, ou le Sommeil qui aimoit Endymion, ne permettoit pas qu'en dormant il fermât les yeux, afin de les pouvoir toûjours regarder. Pline dit que la raiſon pourquoi on dit qu'Endymion a aimé la Lune; c'eſt parceque c'eſt lui qui a le premier de tous les hommes remarqué ſes mouvemens, ſes accroiſſemens & décroiſſemens, & ſes changemens perpetuels.

L'enfant [7] qui eſt au bas, & qui tient un flambeau, ſe trouve dans le manu- 7

---

nuncupandam, is addictus mulieribus ſemper inſerviat; at vero qui marem deum eſſe crediderit, is dominetur uxori, neque ullas muliebres patiatur inſidias. Unde quamvis Græci vel Ægyptii eo genere quo feminam hominem, etiam Lunam deam dicant, myſtice tamen deum dicunt. Hic deus Lunus a Strabone vocatur μὴν, *Men*, quæ vox Græce ſignificat Lunam perinde atque menſem. Hic dei Luni figuram damus, [6] qualis illa ab erudito Maffeio Equite publicata eſt. Hic deus pileum ſive tiaram Phrygiam geſtat, reductam a tergo & redeuntem, qualem videmus in veterum monumentis pileum omnium ferme Orientalium nationum, cujus pilei forma dabitur cum aliis capitum ornamentis ex marmoribus, tabulis æneis, nummis & gemmis. Deus Lunus ſtans conſpicitur in nummis veſtitu militari haſtam in manu habens, tiaramque Phrygiam, ſiniſtra Victoriam geſtans, ad cujus pedes gallus, idque apud Valentium in Col. T. 2. p. 23. 36.

III. Luna quoque ut dea colebatur a Romanis, qui eam feminino genere denominabant, ut & Græci, apud quos σελήνη illa dicitur. Eadem ipſa eſt quæ Diana Luna, de qua pluribus diximus, quando de Diana, ubi multa ejuſdem deæ ſchemata, quatenus ea Luna eſſe putabatur; eo remittimus lectorem. Lunæ & Endymionis amores a veteribus celebrantur. Fertur Endymion filius fuiſſe Æthlii & Calices: Endymion, ut ſcribunt Lucianus in Dialogo Veneris, Pauſanias 1°. Eliac. & alii, forma pulcherrimus a Luna fuit amatus, ita ut illa ejus conſpiciendi cauſa curſum ſiſteret: ex Luna Endymionem quinquaginta ſuſcepiſſe filias fabulantur; alii tres filios tantum, Pæonem, Epeum ac Ætolum, filiamque Eurydicen ex Aſterodia, aut ut alii, ex Chromia vel ex Hyperippe. Aliud fabulatur Licymnius Chius referente Athenæo l. 13. p. 564. nempe cum Somnus Endymionem adamaret, oculos tametſi dormiret, nunquam claudi permiſiſſe, ut perpetuo illorum conſpectu frui poſſet. Plinius 2. 9. ideo Endymionem amore Lunæ captum dici putat, quod is primus ſingula in ea deprehenderit, videlicet motus atque defectus, in quibus illa ſemper verſatur.

Puerulus [7] in ima tabula poſitus, ex ſupra memo-

ſcrit du Roi rapporté ci-devant, & eſt appellé ὄρθρος, qui veut dire le matin, ou le point du jour.

IV. La Mort étoit ſœur du Sommeil, ſelon Homere; elle eſt elle même appellée Sommeil, & le Sommeil éternel, comme nous avons dit ci-devant. Les Lacedemoniens l'honoroient comme une divinité. Pluſieurs Poëtes en ont parlé de même. Ils la traitent de déeſſe, comme Virgile & pluſieurs autres. Il ne paroit pas qu'on lui ait bâti des temples, mais bien à la déeſſe *Nænia*, ou à la déeſſe des Funerailles, qui avoit un petit temple hors de la ville de Rome, & qui étoit particulierement honorée aux funerailles des vieillards, ſelon Varron cité par S. Auguſtin. Nous parlerons encore de la déeſſe *Nænia* au cinquiéme tome, où il ſera traité des funerailles.

---

rato manuſcripto regio deſumtus eſt, & inſcribitur ὄρθρος, quod eſt matutinum tempus.

IV. Mors ſoror erat Somni ſecundum Homerum ξ. Iliad. Noctiſque filia, ut ait Cicero ſupra. Illa ipſa Mors ſomnus & ſomnus æternalis appellatur, ut jam diximus. Lacedæmonii illam ut numen quoddam adorabant. Poetæ non pauci pari modo narrant, deamque vocant, ut Virgilius 2. Æneid. & alii. Templa ipſi nunquam excitata fuiſſe videntur; deæ vero Næniæ ſtructa fuere templa, quæ Nænia dea funerum erat; hujus ædicula Romæ extra urbem erat. Nænia colebatur præcipue in ſenum funeribus, inquit Varro ab Auguſtino allatus de Civit. Dei p. 158. Næniæ mentio erit in quinto tomo, ubi de funeribus.




1 DIEUX DE LA NUIT
2
3
4
5
6
7
Palæograp. Gr.
Memorie Bresciane
Maffei
Beger
Villa Borghese
Maffei
Palæograp. Gr.
214

CHAPITRE III.

I. Le culte de Mithras tire son origine de la Perse. II. Apporté à Rome du tems de Pompée. III. Mithras né de la pierre. IV. Differentes formes de Mithras. V. Mithras représenté avec la tête d'un lion. VI. Passages des auteurs qui prouvent que Mithras étoit représenté en cette maniere. VII. Mithras entortillé d'un serpent: autre figure entortillée de même. VIII. Pourquoi donne-t-on des ailes & des clefs à Mithras?

I. QUOIQUE Mithras fut le même que le Soleil, les Romains, qui adoptérent ce dieu des Perses, comme ils adoptoient ceux de toutes les autres nations, lui rendirent un culte tout different de celui du Soleil; tout de même qu'Apollon, qui physiquement parlant, n'étoit autre chose que le Soleil, avoit ses temples, ses prêtres & ses sacrifices à part, & n'avoit rien de commun dans le culte, ni avec le Soleil, ni avec Mithras. Les anciens Perses honoroient sous le nom de Mithras & le Soleil & le Feu; c'étoit leur grande divinité. Ainsi le lieu véritable d'en parler seroit au chapitre de la religion des anciens Perses: mais comme les Romains qui apportérent dans leur ville le dieu Mithras comme les autres de differentes nations, lui bâtirent des temples, lui érigérent des autels, & que son culte fut fort célebre, sur tout dans le troisiéme siecle; nous avons jugé à propos d'en faire ici mention, & de donner toutes les figures sous lesquelles les Romains l'adoroient.

II. Il y a apparence que les Romains avoient appris des Perses, ou tout, ou une partie de ce qu'ils disoient de Mithras. De-là vient qu'une inscription l'appelle *Mithras Persidicus*, le Mithras de Perse. Ce furent, dit Plutarque, les Pirates défaits depuis par Pompée qui apportérent le culte de Mithras, qui dura ensuite jusqu'au tems de Plutarque, & devint encore plus célebre dans les siecles suivans. Le savant M. Vandale qui croit que le culte de Mithras n'a été introduit en Grece & dans l'Empire Romain que depuis la venue de Jesus-Christ, n'avoit pas pris garde à ce passage de Plutarque: mais il n'est point d'habile homme à qui il n'échape quelque chose.

III. Mithras étoit, disoient les Perses, né d'une pierre; ce qui marque, dit

---

CAPUT III.

I. Mithræ cultus in Perside ortum habuit. II. Romæ allatus tempore Pompeii. III. Mithras ex petra natus. IV. Variæ Mithræ formæ. V. Mithras cum capite leonis repræsentatus. VI. Scriptorum locis probatur Mithram sic fuisse repræsentatum. VII. Mithras circumplicatus serpente, alia figura similiter circumplicata. VIII. Cur alæ & claves Mithræ dentur.

I. ETSI Mithras idem esset qui Sol, Romani qui hunc Persarum deum adoptarunt, quemadmodum & aliarum nationum deos omnes, huic sacra religionis constituerunt a cultu Solis diversa; ut & Apollo qui φυσικῶς loquendo idem erat qui Sol, templa, sacerdotes & sacrificia separatim habebat, nec quidpiam in cultu ipsi commune cum Sole vel cum Mithra. Veteres Persæ Mithræ nomine & Solem & ignem colebant; hoc illis numen maximum erat. Unde verus de Mithra loquendi locus esset, ubi de veterum Persarum religione; verum quia Romani qui deum Mithram ut alios Romam attulere, ipsi templa & aras erexere, cultuque illum celebri prosequuti sunt tertio maxime sæculo, e re duximus esse hic de illo verba facere, omniaque schemata dare a Romanis in Mithræ cultu usurpata.

II. Verisimile est Romanos ea quæ de Mithra dicebant, aut omnia aut partem saltem eorum ex Persis accepisse: indeque est quod in quadam inscriptione vocetur Mithras Persidicus. Cultum Mithræ, inquit Plutarchus in Pompeio, piratæ qui a Pompeio postea victi profligatique sunt, attulerunt; qui cultus ad usque tempus Plutarchi perseveravit, & sæculis sequentibus celebrior evasit. Dalenius vir doctus accuratusq; scriptor, qui putat cultum Mithræ in Græciam & in imperium Romanum invectum fuisse post adventum Christi, hunc Plutarchi locum non adverterat; sed quis quantumvis sit sagax & eruditus, possit omnia animadvertere?

III. Mithras, aiebant Persæ, ex petra natus erat: id indicat, inquit Aleander in codice Bibliothecæ Bar-

Aleander dans un Mſ. de la Bibliotheque Barberine, cité par M. del Torré, le feu qui ſort de la pierre quand on la frappe. En effet, quand le feu eſt éteint dans une maiſon, le moien le plus promt pour le faire renaitre, c'eſt de frapper une pierre à feu. Mithras né de la pierre, ſouhaitant d'avoir un fils, & aiant de l'averſion pour les femmes, coucha, dit Plutarque, avec une pierre, & en eut un fils qui fut appellé Diorphus.

IV. Ils diſoient encore que Mithras étoit voleur de bœufs,

Vous lui faites auſſi l'honneur
De le peindre comme un voleur.

dit Commodien; & plus bas il ajoûte, *Que ces bœufs qu'il voloit étoient cachez dans des antres.* Cela a aſſez de rapport à pluſieurs figures que nous allons donner, où Mithras dans un antre plonge un poignard dans le cou d'un taureau. Mithras eſt encore qualifié invincible, comme il paroit par cette inſcription,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Au dieu Soleil l'invincible Mithras.

Cette qualité d'invincible eſt fort ſouvent donnée au Soleil ſur les anciens monumens, & ſpecialement dans les medailles de Conſtantin le Grand, où rien n'eſt plus commun que l'inſcription SOLI INVICTO COMITI. Au Soleil compagnon invincible. La qualité d'invincible convient fort bien au Soleil, rien ne peut arrêter ni ſon cours, ni ſes influences.

Certaines images de Mithras ſont fort ſingulieres: on le voit avec la tête d'un lion & le corps d'un homme, aiant quatre ailes, dont deux montent vers le ciel, & deux autres deſcendent vers la terre. Les pierres gravées que nous appellons Abraxas, repréſentent aſſez ordinairement Mithras ſous la figure d'un lion, ou d'un homme à tête de lion. Comme ces figures d'Abraxas ſont des monumens de certains hérétiques demi-chrétiens & demi-paiens, qui demeuroient principalement en Egypte, où ce culte mixte a pris ſon origine, nous en parlerons après que nous aurons expliqué les ſuperſtitions Egyptiennes. Une autre maniere de repréſenter Mithras, plus ordinaire à Rome, étoit de le peindre en jeune homme, le bonnet Phrygien à la tête, & dans une caverne, où il enfonce un poignard dans le cou d'un taureau.

Pl. CCXV. V. Nous allons commencer par la premiére maniere de repréſenter Mithras:

---

berinæ a viro cl. D. Philippo a Turre laudato, ignem ex percuſſa petra excuſſum. Sane cum ignis exſtinctus in ædibus eſt, petram percutiendo celerrime renaſcitur. Mithras, inquit Plutarchus de Fluminibus, ex petra natus cum prolem cuperet, mulieresque averſaretur, cum petra concubuit, & ex ea filium ſuſcepit nomine Diorphum.

IV. Mithram etiam dicebant eſſe boum furem,

Inſuper & furem adhuc depingitis eſſe.

inquit Commodianus Inſtruct. 13. & infra,

Vertebat boves alienos ſemper in antris.

Id vero affinitatem habet cum ſchematibus quibuſdam paulopoſt afferendis, ubi Mithras in antro gladio tauri collum transfigit. Mithras etiam invictus in hac inſcriptione dicitur,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Invicti epitheton ſæpe Soli tribuitur in veterum monumentis, præcipue vero in nummis Conſtantini Magni, ubi nihil frequentius hac inſcriptione, Soli invicto comiti. Invicti nomen apprime Soli convenit, cujus nihil vel curſum vel vim cohibere poteſt.

Quædam Mithræ imagines admodum ſingulares ſunt. Is leonino capite humanoque corpore viſitur cum alis quatuor, quarum duæ verſus cælum, totidemque verſus terram tendunt. Gemmæ quas Abraxæas vocamus, Mithram frequentiſſime exhibent leonis forma, ſive etiam viri leonino capite cum inſcriptione ΜΙΘΡΑΣ. Cum autem hæc ſchemata Abraxæa monumenta ſint hæreticorum quorumdam ſemichriſtianorum, qui ex profana religione multa adoptabant, & in Ægypto maxime verſabantur, unde cultus ille mixtus originem ſumſit, de hujuſmodi etiam Mithræ figuris per Chriſtianos confectis poſt ſuperſtitiones Ægyptiacas deſcriptas agemus. Alius Mithræ exhibendi modus Romæ frequens erat; juvenis cum tiara Phrygia in antro repræſentabatur, ubi collum tauri configebat.

V. Jam incipiamus a prima Mithram depingendi de qua ſupra actum eſt ratione, qua capite leonino

il

il a la tête de lion. Les deux figures que nous en donnons furent déterrées à Rome avant la fin du seiziéme siecle : Flaminius Vacca Sculpteur Romain, qui les a vues, en fait la description imprimée dans nôtre journal d'Italie, avec ses autres observations sur les monumens Romains. La premiere [1] fut trouvée dans une vigne d'Horace Muti devant S. Vital ; c'est-à-dire, entre les monts Viminal & Quirinal. C'étoit une statue de marbre blanc haute de cinq palmes ; c'est un peu moins de quatre pieds. On la trouva dans une chambre voutée, ou un petit temple. Autour de la statue étoient rangées en cercle des lampes de terre cuite, dont le côté qui répand la lumiere étoit tourné vers l'idole. Cette image representée ici a le corps d'homme & la tête de lion. Ses pieds sont posez sur un globe d'où sort un serpent qui lui entoure tout le corps à plusieurs tours, & qui lui met la tête dans la bouche. L'idole tient sur la poitrine ses mains, à chacune desquelles est une clef. Elle a aux épaules quatre ailes, dont deux montent vers le ciel, & les deux autres descendent vers la terre. J'ai vu dans les papiers de Pietro Sancto Bartoli, fameux graveur Romain, qui mourut il y a environ dixsept ou dixhuit ans, une figure semblable, qu'il avoit apparemment dessinée sur quelque monument Romain. Quelqu'un dit qu'il l'avoit faite sur le récit de Flaminius Vacca, dont il avoit le manuscrit : mais quand même il diroit vrai, cela importe peu ; la description de Vacca étant si détaillée, qu'il est aisé de le peindre d'après son discours sans crainte de se méprendre. L'autre [2] figure de Mithras étoit sur un bas relief. Il a comme le précedent le corps d'homme & la tête de lion ; de la ceinture en bas il porte un voile fort délié ; il étend ses bras, & tient de chaque main un flambeau. Il a tout de même que l'autre quatre ailes, dont deux s'élevent vers le ciel, & deux s'étendent vers la terre. Un serpent sort d'entre les ailes. A côté droit du bas relief est un autel flamboiant. De la bouche de l'idole sort une bandelete, qui voltige & flotte sur la flamme.

VI. Il n'y a aucun lieu de douter que ces deux idoles ne représentent le dieu Mithras. Plusieurs auteurs disent qu'on le figuroit anciennement avec la tête de lion, comme nous l'apprenons de Luctatius commentateur de la Thebaide de Stace, de Tertullien dans son Apologetique, de S. Jerôme dans son Epitre à Læta ; auxquels on peut ajoûter Minutius Felix, qui dit dans son

---

figuratur. Duo schemata quæ proferimus Romæ ante finem decimi sexti sæculi eruta sunt. Flaminius Vacca Romanus sculptor, qui illa vidit & consideravit, eadem ipsa descripsit ; quam descriptionem in Diario Italico nostro retulimus p. 196. cum aliis ejusdem Flaminii Vaccæ observationibus circa varia monumenta. Primum [1] schema repertum fuit in vinea Horatii Muti ante sanctum Vitalem, id est inter montes Quirinalem & Viminalem. Statua erat ex marmore albo, alta quinque palmis seu quatuor fere pedibus : reperta est in camera quadam fornice instructa, sive in parvo templo ; aderant circum multæ lucernulæ figlinæ, quarum pars tenuior in qua ellychnium inseritur, versus simulacrum spectabat. Est imago, quæ hic exhibetur, corpore humano capiteque leonino ; pedibus insistit globo, ex quo serpens egressus ejus corpus circumplicat, ejusque ori caput immittit : simulacrum manus pectori admotas & utraque clavem tenet : alæ quatuor humeris hærent, quarum binæ versus cælum, totidemque versus terram tendunt. Hanc figuram delineatam vidi in schedis Petri Santi Bartoli Chalcographi Romani celeberrimi, qui ab annis circiter octodecim mortem obiit. Erat sane Romæ simile quodpiam aliud schema, ad cujus exemplar figuram hanc fecerit. Dixit nescio quis ad descriptionem Flaminii Vaccæ quam præ manibus habebat, imaginem concinnavisse. At id parvi refert, si tamen verum sit, quando Flaminius Vacca ita minutatim simulacrum illud nudum describit, ut possit sine periculo secundum ejus narrationem imago depingi. Alia [2] Mithræ figura ex anaglypho desumta est. Mithras hic ut præcedens humano corpore capiteque leonino est. A renibus ad pedes usque velo tegitur subtilissimo ; brachia extendit, & utraque manu facem gestat. Quatuor & ipse alis est instructus, quarum duæ versus cælum, duæ versus terram tendunt ; serpens inter ejus alas oritur. Ad dexteram anaglyphi ara est ignita. Ex ore simulacri fascia egreditur quæ supra ignem volitat.

VI. Nihil est quod dubitemus quin hisce schematibus Mithras deus exhibeatur ; multi quippe scriptores aiunt ipsum cum capite leonis olim depictum fuisse, ut a Luctatio Thebaïdos Statii commentatore discimus lib. 1. a Tertulliano item in Apologetico, ab Hieronymo epist. ad Lætam : quibus addi posset Minutius Felix, qui in Octavio suo ait Gentiles leo-

Octavius, que les paiens adoroient des dieux à tête de lion & à tête de chien. Nous voions ſouvent dans les pierres qu'on nomme Abraxas, des lions avec l'inſcription *Mithras*, & quelquefois auſſi des hommes à tête de lion, & des têtes de lion au bout du corps d'un ſerpent. On lui donnoit la figure de lion, dit Luctatius, pour faire voir que le ſoleil excelle ſur tous les aſtres, comme le lion excelle ſur tous les animaux.

VII. Un ſerpent entoure le corps de l'un de ces Mithras, & un autre ſerpent ſort d'entre les ailes de l'autre. Le ſerpent eſt un ſymbole ordinaire au ſoleil, dit Macrobe; nous le voions en effet dans toutes les figures de Mithras qui nous reſtent. Rien de plus commun auſſi dans les Abraxas que de voir le ſerpent ſymbole du Soleil: dans quelques-uns ſe mordant la queue, il fait un cercle de ſon corps, & ſemble marquer le cours circulaire du ſoleil. Il eſt bien plus difficile de dire pourquoi dans l'une des idoles le ſerpent entoure Mithras à pluſieurs tours; nous voions deux fois la même choſe dans le monument ſuivant, ou deux figures d'homme, dont l'une eſt ailée & l'autre ſans ailes, ſont entourées d'un ſerpent du haut en bas. Flaminius Vacca rapporté dans nôtre Journal d'Italie, parle d'une autre figure ſemblable entourée d'un ſerpent, qui fut trouvée à Rome auprès de l'Egliſe des SS. Pierre & Marcellin au ſeiziéme ſiecle. On remarque encore ci-devant entre les images de la déeſſe Hygiéa, une figure qui eſt entourée de même d'un ſerpent. On en verra encore une ſemblable dans les tombeaux au cinquiéme tome. Je n'oſerois rien hazarder ſur une choſe ſi extraordinaire, ſi un monument qui m'a été envoié depuis
3 peu d'Avignon par M. le Marquis de Caumont [3] ne donnoit quelque jour pour l'expliquer. Ce tronçon de ſtatue, tel que nous le donnons ici, a environ trois pieds & demi de haut dans l'original. Il fut trouvé l'an 1698. à Arles, & eſt préſentement, à ce que je crois, chez M. de Graveſon. Le ſerpent entortille ce corps, & fait quatre tours deſſus, quoiqu'il n'en paroiſſe que trois ſur le devant. Aux eſpaces entre les contours ſont les ſignes du Zodiaque; au premier eſpace, le Belier, le Taureau & les Jumeaux; au ſecond, le Cancer, le Lion & la Vierge; au troiſiéme, la Balance, le Scorpion & le Sagittaire; la ſtatue étant mutilée par le bas, le quatriéme manque, où étoient le Capricorne, l'Aquarius & les poiſſons. J'avois toûjours cru que ces contours de ſerpens, que nous voions aſſez frequemment ſur pluſieurs ſtatues, marquoient le cours du ſoleil en général; mais ce monument ſemble nous déter-

---

nino & canino capite deos adoraſſe. In gemmis Abraxæis leones videmus cum inſcriptione *Mithras*, & aliquando etiam homines leonino capite, itemque capita leonis ſerpentino corpore. Leonis ipſi figura tribuebatur, inquit Luctatius, ut ſignificaretur Solem ſtellis omnibus antecellere, quemadmodum leo animalibus omnibus antecellit.

VII. Unius ex Mithræ hujus ſchematibus corpus a ſerpente circumplicatur: in altero ſerpens inter alas erumpere videtur. Serpens Solis ſymbolum frequenter eſt, inquit Macrobius Saturnal. 1. 20. illumque in omnibus Mithræ ſchematibus videmus. Sæpe etiam in Abraxæis gemmis ſerpens Solis ſymbolum occurrit; in nonnullis caudam ſuam mordens de corpore ſuo quaſi circulum efficit, curſumque Solis circularem ſignificare videtur. Non ita facile dicatur cur in altero ſimulacrorum ſerpens Mithram multis gyris circumplicet: quod etiam obſervamus in magna Mithriaca Tabula ſequenti, ubi homines duo, quorum unus alatus eſt, alter alis caret, a ſerpente etiam circumvolvuntur. Flaminius Vacca in Diario noſtro Italico publicatus ſimilem commemorat ſtatuam ſexto decimo ſæculo prope eccleſiam SS. Petri & Marcellini Romæ repertam. Supra etiam inter imagines Hygieæ aliqua obſervatur ſic a ſerpente circumplicata: alia quoque ſimilis imago conſpicietur in ſepulcris tomo quinto: cujus rei explicationem aggredi non auderem, niſi ex ſchemate [3] nuper ab illuſtriſſimo Marchione de Caumont Avenionenſi mihi tranſmiſſo aliquid lucis accederet. Statua hæc capite parteque inferiori mutila trium & dimidii pedum altitudine eſt. Anno 1698. Arelate eruta fuit, jamque in Muſeo clariſſimi viri de Graveſon exſtat, ut exiſtimo. Truncum corpus ſerpente circumplicatur, quatuorque gyris convolvitur, etſi tres tantum in parte anteriore compareant; inter ſerpentis gyros ſpatia ſunt ubi Zodiaci ſigna comparent; in primo ſpatio aries, taurus, gemini; in ſecundo cancer, leo, virgo; in tertio libra, ſcorpius, ſagittarius; quartum ſpatium detruncata ſtatua excidit; ibi erant capricornus, aquarius & piſces. Semper putaveram hoſce ſerpentium gyros quos non infrequenter in ſtatuis obſervamus, curſum Solis generatim ſignificare: hoc autem monumento indicari prorſus videtur, ejus hic ſpeciatim circa Zodiaci

miner à croire que ces figures entortillées du ſerpent ſignifient le tour que le Soleil fait en parcourant les ſignes du Zodiaque : ce qui le perſuade encore plus, eſt que dans la grande table Mithriaque que nous donnons ici, on voit ſur le haut de l'eſtampe les ſept autels qui marquent les ſept planetes, & ſur la même ligne deux figures humaines entortillées de ſerpens de même, dont l'une eſt à l'extrémité, l'autre au milieu des ſept autels. Il paroit qu'on a voulu ici repréſenter le rapport que le Soleil a, non-ſeulement avec les ſept planetes; mais auſſi avec les douze ſignes du Zodiaque, qu'il parcourt durant toute l'année. Voilà ce me ſemble ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur les figures entortillées de ſerpens.

VIII. Les ailes marquent la viteſſe du Soleil, & c'eſt pour cela qu'on le repréſente ſouvent avec des ailes. On le voit ainſi dans un monument ſuivant & ailleurs. Le témoignage de pluſieurs auteurs, joint à la preuve tirée des monumens, ne laiſſe aucun lieu de douter que les ailes ne conviennent au Soleil & à Mithras. Mais pourquoi quatre, dont deux s'élevent vers le ciel, & deux autres deſcendent vers la terre? c'eſt ce que je n'oſerois tenter d'expliquer ſans guide. Quelqu'un dira peutêtre que ces quatre ailes marquent que le Soleil envoie ſes raions vers le ciel & vers la terre; ou marquent les quatre élemens ſur leſquels le Soleil envoie ſes influences, & que les deux d'enhaut ſignifient l'air & le feu, & les deux d'enbas, la terre & l'eau; mais tout cela ſeroit hazardé. Dans le Cabinet de cette Abbayie, où il y a grand nombre de ces pierres qu'on nomme Abraxas, il s'en trouve une, qui nous montre un homme à ſix ailes. Je crois que cet homme repréſente le Soleil : mais ce plus grand nombre d'ailes nous embarraſſe plutôt qu'il ne nous aide à expliquer celles des deux Mithras. L'un des deux Mithras tient une clef à chaque main, peutêtre parcequ'il étoit un voleur & un brigant, comme l'appelle Commodien cité ci-deſſus. Ces clefs pourroient ſignifier la coûtume qu'il avoit d'entrer dans des lieux fermez pour faire ces vols. D'autres diront peutêtre qu'elles marquent que le Soleil a la clef de toutes choſes, & pénetre partout par la force, ou de ſes raions, ou de ſes influences.

L'un des deux Mithras tient deux flambeaux ardens; l'autre eſt environné de lampes allumées. Surquoi il faut conſiderer que Mithras étoit regardé comme le feu, auſſi bien que comme le Soleil; & que pour cette raiſon le feu eſt ici pour marquer la nature de ce dieu; tout de même qu'on conſervoit

---

ſigna curſum ſignificari. Quod illud magis magiſque ſuadeat iſtud eſt; in magna ſcilicet tabula Mithriaca hic repræſentata ſupremam partem occupant ſeptem aræ, quæ ſeptem planetas ſignificant, eademque linea duæ humanæ figuræ ſerpente ſimiliter circumplicatæ, quarum una ante aras, altera in ararum medio conſiſtit. Hic, ut videtur, ſubindicatur non modo Solis & planetarum affinitas, ſed etiam ejus per duodecim ſigna Zodiaci curſus, quem toto anno conficit. Hæc de figuris ſerpente circumplicatis probabiliter dici poſſunt.

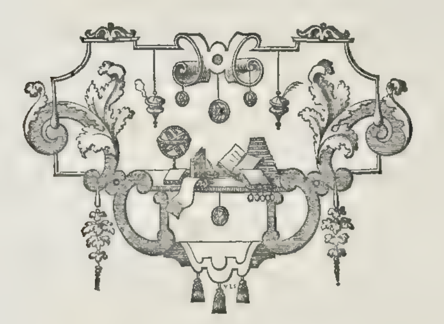
VIII. Alæ Solis velocitatem commonſtrant, ideoque ſæpe ille cum alis repræſentatur; ſic etiam viſitur in aliquo ex monumentis ſequentibus, & alibi. Scriptorum teſtimonium ſchematum auctoritati conjunctum alas & Soli & Mithræ competere abunde probat : verum cur alæ quatuor, quarum duæ verſus cælum, duæ verſus terram tendunt? Id ego ſine duce explorare non auſim. Dicet fortaſſe quiſpiam alas illas quatuor ſignificare Solem radios in utramque partem immittere, ac iis cælum & terram quaſi volando pervadere : vel quatuor alas quatuor elementa ſignificare, quæ Solis æſtu & radiis penetrantur, duaſque ſuperiores alas aerem & ignem, inferiores vero aquam & terram ſubindicare; ſed hæc admodum incerta. In hujus Cœnobii Muſeo, ubi multæ ſunt hujuſmodi Abraxææ gemmæ; una occurrit ubi ſex alis inſtructus vir conſpicitur, quo Solem indicari exiſtimo : ſed major ille alarum numerus, nedum quid lucis afferat, in majores nos tenebras conjicit. Ex his duobus ſchematibus alterum clavem in utraque manu tenet, fortaſſis ut fur & prædo eſſe ſignificetur : ſic illum appellat Commodianus ſupra allatus. Claves ſignificare poſſunt morem ejus in clauſa loca intrandi ut furaretur. Dicent forte alii clavibus ſignificari Solem clavem omnium habere rerum, omniaque vi radiorum ſuorum penetrare.

Alter Mithras duas faces ardentes tenet; alter lucernis ardentibus circumdatur. Ubi perpendas velim Mithram pro igne habitum fuiſſe ſicut & pro Sole: qua

toûjours du feu dans les temples de Vesta, parceque cette déesse passoit pour le feu dans l'esprit des anciens. L'un des Mithras a les pieds sur un globe ; pour marquer que c'est le Soleil qui anime pour ainsi dire tout le globe terrestre, que c'est lui qui le conserve & qui lui donne la fecondité par son influence perpetuelle. Il seroit malaisé de deviner ce que signifie cette bandelete qui sort de la bouche de l'un des Mithras, & qui voltige sur le feu de l'autel. Voilà ce que nous avions à dire de Mithras à la tête de lion.

---

de causa hîc ignis conspicitur ut dei naturam exhibeat. Ideo etiam ignis in templis Vestæ semper conservabatur, quia secundum veterum opinionem hæc dea ignis esse credebatur. Alter Mithras pedibus globo insistit, ut annotetur totum terrestrem orbem Sole, ut ita dicam, animari, servari, feracem fœcundumque effici. Quid sibi velit fascia illa ex ore alterius Mithræ prodiens, & aræ flammæ supervolitans, haud ita facile est divinare. Hactenus de Mithra illo leonino capite.



CHAPITRE IV.

I. Autre maniere de peindre Mithras: on le repréſente en jeune homme qui égorge un taureau. II. La grande image de Mithras. III. Signification du taureau. IV. Trois Mithras dans la même image. V. Signification des animaux de la Table de Mithras. VI. Explication de la bordure myſterieuſe de cette Table, tirée de Celſe.

I. UNE autre figure de Mithras bien plus commune que la précedente, ſe trouve ſur pluſieurs marbres. C'eſt une deſcription toute ſymbolique des proprietez & des operations du ſoleil. La quantité de monumens ſemblables qu'on trouve, fait juger que le culte de Mithras en cette forme a été fort en vogue chez les Romains : ce qui eſt encore confirmé par le grand nombre d'inſcriptions qu'on trouve en ces termes :

DEO SOLI INVICTO MITHRAE.

AU DIEU SOLEIL, L'INVINCIBLE MITHRAS.

On trouve cette inſcription dans un monument que nous donnerons plus bas. Toutes ces images ſe reſſemblent, à cette difference près, que les unes ont plus de figures, & les autres moins. Les autres diverſitez ſont peu conſiderables.

II. Nous allons commencer par celle qui eſt la plus chargée de ſymboles.
Elle [4] fut gravée à Rome l'an 1564. par Antoine Lafreri Franc-Comtois, d'après 4
un vieux marbre qui étoit à la maiſon d'Octavien Zeno, près du theatre de Pompée & du champ de Flore. C'eſt un jeune homme qui porte un bonnet Phrygien, une tunique & un manteau ſur les épaules. Lucien appelle le manteau, candys; & le bonnet, tiare. *Ce Mithras Mede*, dit-il, *qui porte un candys & une tiare, qui ne ſait pas parler grec, & qui n'entend pas même quand on boit à ſa ſanté.* Nous apprenons par là ce qu'on entendoit par candys & par tiare. Ce Mithras aiant un genou ſur un taureau atterré, tient ſon muffle de la main gauche, & lui plonge de la droite un poignard dans le cou : au côté droit du marbre ſont deux jeunes garçons, dont l'habit & le bonnet ſont ſemblables à celui de Mithras, qui eſt ſur le taureau ; chacun des deux tient un flambeau, l'un l'éleve en haut, l'autre le baiſſe contre terre

---

CAPUT IV.

I. Alius depingendi Mithræ modus, juvenis repræſentatur taurum jugulans. II. Magnum Mithræ ſchema. III. Tauri ſignificatio. IV. Tres Mithræ in eodem ſchemate. V. Animalium quæ in tabula ſunt ſignificationes. VI. Oræ myſticæ quæ in tabula Mithriaca eſt, explicatio ſecundum Celſum.

I. ALIUD Mithræ ſchema longe frequentius præcedenti in marmoribus multis occurrit; deſcriptionem prorſus ſymbolicam præ ſe fert proprietatum operationumque Solis. Tantus ſchematum hujuſmodi numerus occurrit, ut facile colligas cultum Mithræ illa forma admodum celebrem fuiſſe apud Romanos : quod etiam confirmatur ex frequentia inſcriptionum hujuſmodi,

DEO SOLI INVICTO MITHRÆ.

Cujuſmodi etiam inſcriptio in aliquo monumentorum ſequentium occurrit. Hæ imagines fere omnes inter ſe ſimiles ſunt, hoc uno diſcrimine, quod in aliis plura, pauciora in aliis ſint ſymbola; ſi quæ aliæ occurrant diverſitates, eæ ut plurimum parvi precii ſunt.

II. Agmen ducet [4] ea quæ pluribus ſymbolis onuſta eſt, quæque ab Antonio Lafrerio Burgundo anno 1564. Romæ in ære inciſa fuit, ex veteri marmore educta, quod erat in ædibus Octaviani Zeni prope theatrum Pompeii vel campum Floræ. Juvenis depingitur tiaram Phrygiam capite geſtans, tunica indutus & pallio brevi : pallium hoc Lucianus in deorum Concilio candyn vocat, pileum vero tiaram : *Hic Mithras Medus*, inquit, *qui candyn & tiaram geſtat, qui nec Græce loquitur, nec audit cum ei inter bibendum propinatur.* Hinc intelligimus quid candys, quid tiara ſignificet. Hic, inquam, Mithras proſtrato tauro genu inſidet, manuque ſiniſtra roſtrum ejus tenens gladium dextra in collum ejus infigit ; ad dexteram marmoris oram duo juvenes ſunt eodem & pileo & veſtitu ornati, quo Mithras ille tauro inſiſtens : uterque facem tenet, ſed alter facem erigit,

comme pour l'éteindre. Un chien s'avance vers le cou du taureau pour lecher le ſang qui découle de la plaie. Auprès du chien eſt un ſerpent étendu ſur ſon dos tout de ſon long. Dans les images ſuivantes ce ſerpent leche le ſang du taureau, tout de même que le chien. Un lion couché tout auprès du ſerpent, tient ſa gueule ouverte, & eſt ſans action : ſous le ventre du taureau eſt un ſcorpion, qui tient de ſes deux pinces les parties de l'animal. Devant la tête du taureau eſt un petit arbre, où eſt attachée une torche allumée, audeſſous de laquelle eſt une autre tête de bœuf ou de taureau. Derriere Mithras on voit un autre arbre chargé de fruit, ſur lequel eſt appuié un autre flambeau, dont le bout qui éclaire eſt tourné contre terre. Auprès du flambeau eſt un autre ſcorpion. Plus haut, vis-à-vis de la tête de Mithras, on voit un corbeau qui ſemble attentif à l'action. Voilà bien des ſymboles & bien extraordinaires. Ceux qui ſont au haut de l'image, & qui font comme le couronnement de tout ce bas relief, ſont encore plus ſinguliers. Ils ſont tous poſez ſur la même ligne droite. Le premier eſt un Soleil à tête raionnante, il a des ailes, & eſt monté ſur un char tiré à quatre chevaux extrémement agitez, & preſque tous dreſſez ſur leurs pieds. Ils regardent tous quatre de quatre differens côtez, comme nous avons remarqué à une autre figure ci-devant au chapitre du Soleil. Auprès du char eſt un homme nu entortillé d'un ſerpent depuis les pieds juſqu'à la tête, le ſerpent fait quatre tours ſur ce corps nu, & enſuite il éleve ſa tête à côté de celle de l'homme. Après viennent trois autels flamboians, & entre les autels autant de grandes phioles quarrées. L'homme nu qui ſuit eſt entortillé d'un ſerpent comme l'autre; il a des ailes, & tient de la main gauche une pique. Quatre autres autels flamboians viennent enſuite ſur la même ligne, & entre les autels ſont de grandes phioles comme ci-devant; enſorte qu'il y a en tout ſept autels & ſix phioles. Tout eſt terminé de ce côté par la Lune ſur ſon char à deux chevaux : la Lune a la figure de femme, un croiſſant à la tête & des ailes : elle tient les rênes de ſes chevaux qui s'abbatent, & qui ne peuvent plus avancer. Voilà bien des myſteres & des ſymboles qu'il faut tâcher d'expliquer le plus ſuccinctement que nous pourrons.

III. On ne peut douter que toutes ces figures & tous ces ſymboles ne regardent le Soleil & ſes operations. Mithras ſur le taureau, comme a fort bien remarqué le ſavant Evêque d'Hadria, eſt exprimé par ces vers de Stace,

---

alter verſus terram vertit quaſi ut exſtinguat. Canis ad collum tauri accedit, ut ſanguinem inde fluentem lambat : prope canem eſt ſerpens ſupinus extenſuſque : in ſequentibus imaginibus hic ſerpens ſanguinem e vulnere fluentem lambit perinde atque canis. Leo prope ſerpentem decumbens os aperit, nihilque molitur. Sub tauri ventre ſcorpio ungulis tauri teſticulos tenet. Ante caput tauri arbor exigua cui alligatur fax ardens, & ſub face aliud bovis vel tauri caput. Pone Mithram alia arbor eſt fructibus onuſta, cui innititur fax altera, quæ qua parte flammam emittit verſus terram inclinatur, ut exſtinguatur; prope facem alius eſt ſcorpio: eminentiore loco e regione capitis Mithræ eſt corvus qui intentus myſterio videtur eſſe. En multa ſingulariaque ſymbola : quæ in altiore marmoris ora habentur, quæque totum opus quaſi coronant, magis etiam ſuſpicienda ſunt. Eadem linea ponuntur omnia. Primo Sol conſpicitur radiato capite quadrigis equorum vectus, qui equi admodum agitantur, & erecti poſterioribus nituntur pedibus : quatuor equi ad diverſas quatuor mundi plagas reſpiciunt, ut jam obſervavimus in quadrigis ſolaribus, cum de Sole ageremus. Prope currum eſt homo nudus ſerpente circumplicatus a pedibus uſque ad caput; ſerpens corpus gyris quatuor circumvolvit, & caput erigit e regione capitis hominis illius. Hinc ſequuntur tres aræ ardentes, & inter aras totidem magnæ phialæ quadratæ. Vir nudus ſequens ſerpente item circumplicatur, ut ille de quo ſupra; alatus eſt, & ſiniſtra haſtam geſtat. Deinde quatuor aliæ aræ ardentes eadem ſerie ponuntur, & inter aras tres magnæ phialæ ut ſupra, ita ut ſeptem ſint aræ & ſex phialæ. Agmen clauditur ex illa parte per lunam bigis vectam : luna figura eſt muliebri cornua in capite habens atque alas : equorum illa habenas tenet, equi tamen corruunt, nec ulterius procedere valent. Myſteriorum ſcilicet & ſymbolorum ingens copia, quæ pro facultate ſunt explicanda.

III. Non ambigendum eſt hæc omnia ſchemata ſymbolaque curſum operationeſque Solis reſpicere. Mithras tauro inſiſtens, ut optime obſervavit vir doctus Epiſcopus Hadrienſis, his Statii carminibus ex-

qui, parlant au Soleil, dit qu'il le prie de venir, & balance de quel nom il doit l'appeller; si c'est ou Titan, ou Osiris, ou Mithras le Persique qui tient dans un antre un taureau par les cornes.

Luctatius interprete de Stace l'explique en cette maniere. » On dit que ce « sont les Perses qui ont les premiers introduit la maniere d'honorer le Soleil « dans des cavernes. Le Soleil honoré en cette maniere est appellé Mithras : « parcequ'il est sujet aux éclipses, on a établi son culte dans une caverne. Il est « là représenté en habit Persan, avec la tête de lion, ornée d'une tiare, « tenant des deux mains les cornes d'un taureau ; ce qu'on dit s'entendre de « la lune, laquelle indignée de suivre son frere, va audevant de lui, & couvre « sa lumiere. Alors le Soleil pour montrer à la Lune qu'elle lui est de beaucoup « inferieure, & pour lui donner preuve de sa force, se mettant sur un tau- « reau, empoigne ses cornes, & les tourne avec violence. Stace nous fait en- « tendre qu'il parle là de la Lune à deux cornes. « Selon cette explication le Soleil qui empoigne les cornes du taureau, sinon dans l'image dont nous parlons, au moins dans d'autres qui suivent après, où il tient le taureau par une corne, au lieu qu'ici il le tient par le muffle ; marque la puissance qu'il a sur la Lune, aussi bien que sur tous les autres astres. D'autres prétendent que le taureau marque la terre que le Soleil perce de ses raions comme d'un couteau pour la rendre feconde, & propre à nourrir les animaux. Cette explication a aussi sa vraisemblance : mais nous n'abandonnons pas l'autre, qui veut que Mithras sur le taureau, dont il tient les cornes, marque le pouvoir du Soleil sur la lune & sur les astres. Cette puissance du Soleil sur les astres est marquée par un vers de Claudien, qui dit qu'il regle le cours des astres ; & par d'autres de Martianus Capella, qui dit à peu près la même chose. C'est le Soleil dans la maniere ordinaire de penser qui sert de regle au cours des autres astres, qui est censé dominer sur tous, qui communique aux planetes sa lumiere, & à la lune même qu'il réduit sous sa puissance, lorsqu'il empoigne par les cornes le taureau, figure de la lune. En effet, dans l'image que nous décrivons, nous voions sur le haut la lune sur son char sous la forme d'une femme, qui a un croissant à la tête, avec des cornes qui semblent en sortir.

IV. Quant aux deux jeunes hommes vêtus tout de même que Mithras

---

primitur, qui Solem alloquens talia fatur in fine libri 1. Thebaïdos.

Adsis, ô memor officii, Junoniaque arva
Dexter ames, seu te roseum Titana vocari
Gentis Achemeniæ ritu; seu præstat Osirim
Frugiferum; seu Persei sub rupibus antri
Indignata sequi torquentem cornua Mithram.

Quæ carmina Luctatius Statii interpres sic explicat. *Persæ*, inquit, *in spelæis coli Solem primi invenisse dicuntur; & hic Sol proprio nomine vocatur Mithra; quique eclipsim patitur, ideoque intra antrum colitur. Est enim in spelæo Persico habitu, leonis vultu, cum tiara, utrisque manibus bovis cornua comprimens, quæ interpretatio ad Lunam dicitur; nam indignata sequi fratrem, occurrit illi & lumen subtexit. Sol enim Lunam minorem potentia sua & humiliorem docens, taurum insidens cornibus torquet: quibus dictis Statius Lunam bicornem intelligi voluit.* Secundum illam explicationem Sol qui cornua tauri arripit, non in hac quidem tabula, sed in quibusdam sequentibus, ubi taurum cornu altero tenet, cum hic rostro teneat, potentiam suam in lunam & in astra reliqua ostendit. Alii putant taurum significare terram, quam Sol radiis penetrat quasi cultro, ut illi fertilitatem indat ad animalia alenda. Hæc explicatio non abhorret a verisimilitudine, etiamsi non a præcedenti prorsus discedamus, qua putatur Mithram tauro insistentem cornuaque illius tenentem significare potentiam Solis in lunam & in astra reliqua. Hæc potentia ejus in astra hoc Claudiani versu exhibetur lib. 1. de laudibus Stiliconis,

Et vaga testatur volventem sidera Mithram.

hisce quoque Martiani Capellæ de nupt. Philologiæ lib. 2.

Nam medium tu curris iter, dans solus amicam
Temperiem superis; compellens atque coercens
Sidera sacra deum, cum legem cursibus addis.

Sol est, ut vulgo putatur, qui cæterarum stellarum cursum dirigit, quique omnibus dominatur, qui planetis & ipsi lunæ lucem subministrat, lunamque in potestatem redigit, cum tauri cornua arripit, qui taurus lunæ figura est. Et sane in hac imagine quam describimus, supremam oram occupat luna in curru expressa per mulierem lunæ cornua gestantem, quæ cornua ex ejus capite oriri videntur.

IV. Quod spectat ad duos juvenes, eodem quo

avec leur bonnet Phrygien ou Perſan ; diſons par parentheſe, que ce bonnet eſt ordinairement attribué par les anciens à preſque toutes les nations Orientales, comme nous verrons en differens endroits de cet ouvrage. Ces deux jeunes hommes, dis-je, ſont deux Mithras, ſi je ne me trompe. Voici comme j'explique ma conjecture. Les deux qui ſont ici l'un audeſſus de l'autre du même côté, ſont preſque dans toutes les autres images ſuivantes, l'un devant & l'autre derriere Mithras monté ſur un taureau. Je crois donc que celui qui eſt devant marque le Soleil levant, & qu'il eſt le Mithras d'Orient; que celui qui eſt ſur le taureau eſt le Mithras du midi ; & que celui qui eſt derriere marque le Soleil couchant, & qu'il eſt le Mithras d'Occident. Cette conjecture eſt appuiée par le Mithras trouvé à Nettuno, où des deux garçons, l'un eſt devant Mithras, & tient le flambeau élevé, & l'autre qui eſt derriere, baiſſe ſon flambeau contre terre comme pour l'éteindre. Un flambeau qu'on éteint eſt la marque du Soleil couchant. Une autre raiſon qui me perſuade que les deux jeunes garçons tenant leurs flambeaux en la maniere que nous venons de dire, marquent le levant & le couchant ; c'eſt que dans le monument que nous expliquons, audevant de Mithras qui eſt ſur le taureau, eſt un flambeau attaché à un arbre & tourné en haut ; & que de l'autre côté derriere Mithras, un autre flambeau appuié contre un arbre eſt éteint contre terre : ce qui ſemble ne pouvoir marquer que le levant & le couchant. Dans un marbre que Gruter décrit, ſans en exprimer la figure à ſon ordinaire, ces deux jeunes hommes ont chacun une étoile ſur la tête ; l'une eſt, dit-il, l'étoile du levant, & l'autre celle du couchant : ce qui confirme ma penſée ſur les trois Mithras, dont l'un marque le levant, l'autre le midi, & l'autre le couchant. Il y a encore quelques petites difficultez ſur ces deux jeunes garçons, & ſur la maniere dont ils tiennent leurs flambeaux, que nous tâcherons de lever dans la ſuite.

V. Il paroit par ce que dit Luctatius dans le paſſage rapporté ci-deſſus, que le Mithras avec les ſymboles que nous décrivons étoit auſſi repréſenté avec la tête de lion : mais juſqu'à préſent nous n'avons vu aucun Mithras ſur le taureau avec la tête ou la face de lion. Quant aux autres animaux qui ſe trouvent dans cette image, le lion ne paroit y être que parcequ'il eſt le ſymbole propre du dieu Mithras, & qu'on le voit ſouvent repréſenté avec le corps d'homme & la tête de lion, & quelquefois auſſi ſous la forme de lion toute entiere. Le lion étoit ſi ordinaire dans les myſteres Mithriaques,

---

Mithras veſtitu, & tiara Phrygia ſeu Perſica ornatos ; hoc primum per parentheſin dicemus, tiaram illam omnibus ferme orientalibus tribui : illi duo juvenes, inquam, duo ſunt Mithræ, ni fallor : ſic conjecturam meam expromo. Duo juvenes qui eodem latere in hac tabella & unus ſupra alium ſtant, in aliis ſequentibus imaginibus ita poſiti ſunt, ut unus Mithræ præeat, alter Mithram ſequatur. Puto itaque eum qui præit, Solem orientem ſignificare, eſſeque Mithram orientalem ; eum vero qui tauro inſidet eſſe Mithram meridianum ; alium a tergo Solem occidentem denotare, eſſeque Mithram occidentalem. Illud conjecturæ noſtræ favet, quod Mithras ille qui Antii repertus eſt, duos item juvenes habeat, quorum unus ante Mithram tauro inſidentem facem erigit, alter vero pone taurum facem dimittit verſus terram ut exſtinguat : fax quæ exſtinguitur ſignum eſt occidentis Solis. Aliud eſt quod ſuadeat duos illos juvenes qui faces eo quo diximus modo tenent, orientem & occidentem notare, quia videlicet in monumento quod jam explicamus, ante Mithram tauro inſidentem fax ſit ardens erecta ; & pone Mithram fax altera arbori innixa, quæ contra terram exſtinguitur ; quod nihil aliud ſignificare poteſt quam orientem & occidentem. In marmore quod deſcribit Gruterus p. 24. cujus tamen figuram pro more ſuo non exprimit, duo illi juvenes ſtellam ſinguli capite geſtant, quarum alia, inquit ille, eſt ſtella orientis, altera vero ſtella occidentis : quod meam de tribus Mithris opinionem confirmat, quorum unus ſcilicet orientem, alter meridiem, tertius occidentem ſignificet. Superſunt tamen aliquot difficultates circa pueros ejuſmodi, modumque quo faces ſinguli geſtant, quas pro virili infra excutiemus.

V. Ex his quæ Luctatius dicit loco ſupra allato liquet Mithram cum iis ſymbolis quæ jam deſcribimus, leonino etiam capite expreſſum fuiſſe : verum hactenus Mithram tauro inſiſtentem capite leonino nullum vidimus. Quod ſpectat ad reliqua animalia quæ in hac imagine comparent, leo hic adeſſe videtur, quia Mithræ dei ſymbolum eſt proprium, & quia Mithras ipſe ſæpe repræſentatur leonino capite & humano corpore, & aliquando etiam cum tota leonis forma ; leo

qu'on

qu'on les trouve quelquefois appellez *Leontica* dans les inſcriptions, comme nous dirons au chapitre des Mithriaques tome ſecond : à moins qu'on ne veuille prendre ici le lion pour un des ſignes du Zodiaque, & tous les autres animaux, pour les conſtellations de leur nom : auquel cas cela donneroit lieu à bien des reflexions, & à bien des conjectures, où l'on ne raiſonneroit qu'au hazard, & où il ſeroit aiſé de prendre le change. J'aimerois mieux dire en general, que le chien qui leche le ſang du taureau, le ſerpent qui fait la même choſe, le ſcorpion qui ſerre les parties du taureau, & le corbeau qui contemple l'action de Mithras, marquent que tous les animaux de quelque eſpece qu'ils ſoient, vivent à la faveur des operations & des influences du Soleil. Nous avons vu ci-devant que le ſerpent ſe trouve ordinairement avec les figures du Soleil & de Mithras ; & dans le chapitre d'Apollon, qui eſt phyſiquement le même que Mithras, que le corbeau lui étoit conſacré, & qu'il ſe trouvoit ſouvent dans ſes images. Les deux arbres qui ſe voient auprès de Mithras nous marquent que toutes les plantes pouſſent, croiſſent & fructifient par la vertu du Soleil. Outre ce que nous venons de dire du corbeau, nous trouvons que les corbeaux étoient particulierement conſacrez à Mithras. Et c'eſt pour cela que les miniſtres des myſteres de Mithras étoient appellez Coraces, ce qui veut dire corbeaux. Nous voions auſſi pluſieurs inſcriptions où les mêmes miniſtres ſont appellez Hierocoraces, ou ſacrez corbeaux du dieu Mithras. Ses fêtes s'appelloient auſſi Coraciques du nom du corbeau, comme Leontiques du nom du lion. Nous parlerons en ſon lieu des Miniſtres, & des initiations de Mithras.

VI. Le haut de la planche, qui en fait comme le couronnement contient pluſieurs figures également ſingulieres & difficiles à expliquer. On y voit donc ſur la même ligne, premiérement le Soleil ſur un char à quatre chevaux extraordinairement agitez, & preſque tous dreſſez ſur leurs pieds, ce qui marque le Soleil dans la plus grande ardeur de ſa courſe. Auprès du Soleil eſt un homme, ou une femme entortillée par un ſerpent, tout de même que le Mithras à tête de lion, que nous avons donné ci-devant. Au milieu de la même ligne paroit une autre figure d'homme ou de femme, qui a des ailes, qui tient une pique de la main gauche, & qui eſt auſſi entortillée par un ſerpent. Nous avons déja parlé ci-devant de la maniere dont ces figures entortillées par un ſerpent ſe peuvent expliquer : & fondez ſur un monument nouvellement découvert, nous avons dit que cela marque le tour que le Soleil fait en ſuivant les ſignes du Zodiaque.

---

enim ita familiaris Mithriacis myſteriis erat, ut ea ſæpe appellentur Leontica, ut capite de Mithriacis dicetur tomo ſecundo : niſi fortaſſe quiſpiam dixerit leonem hic pro uno ex ſignis Zodiaci accipi, & reliqua animalia pro aſtris quibuſdam cognominibus ; qua ratione in novas ratiocinationes & conjecturas dejiceremur. Dicere mallem generatim canem qui tauri ſanguinem lambit, ſerpentem qui idipſum præſtat, ſcorpionem qui tauri teſticulos premit, & corvum qui Mithræ geſta intentus contemplari videtur, ideo apponi quod animalia omnia Solis & Mithræ vi operationeque alantur & vivant. Serpentem ſupra vidimus cum imaginibus Solis & Mithræ vulgo depingi ; & in Apolline, qui idem ipſe phyſice eſt atque Mithras, diximus corvum ipſi fuiſſe conſecratum, & in ſchematibus ejus non infrequenter obſervari. Duæ arbores prope Mithram ſignificant plantas omnes creſcere fructuſque proferre virtute Solis. Præter ea quæ de corvo modo dicebamus, corvi etiam Mithræ conſecrati erant ; miniſtri quoque Mithræ Coraces, id eſt Corvi, vocabantur : non paucæ inſcriptiones occurrunt ubi miniſtri Mithræ Hierocoraces ſeu ſacri corvi Mithræ appellantur. Feſta etiam Mithræ Coracica vocabantur a corace ſeu corvo, ut Leontica a leone. De miniſtris Mithræ deque ejus myſteriis ſuo loco dicetur.

VI. Suprema tabellæ pars qua totum opus quaſi coronatur, multas figuras complectitur & ſingulares & explicatu difficiles. Eadem itaque linea primo viſitur Sol in quadrigis ; equi vero quatuor ceu frementes agitatique pedibus poſterioribus innituntur erecti, quod Solem in æſtus & curſus ardore ſignificat : prope Solem eſt figura ſeu mulieris ſeu viri circumplicata ſerpente, qualem ſupra vidimus Mithram leonino capite : alia figura ſeu viri ſeu mulieris, quæ mediam lineam occupat, alata eſt, ſiniſtra tenet haſtam, & ſerpente ſimiliter circumdatur. Jam ſuperius actum eſt de modo explicandæ rei tam ſingularis, & monumento non ita pridem eruto inſtructi diximus his ſignificari curſum gyrumque Solis omnia Zodiaci ſigna pervadentis. Luna ad alteram tabellæ oram poſita

La Lune qui est à l'autre bout, & dont les chevaux s'abbatent, parceque le Soleil dans le fort de sa course l'oblige à se cacher, est remarquable par le croissant dont les deux cornes semblent lui sortir de la tête : nous en avons déja parlé. Mais que dirons-nous des sept autels flamboians posez sur la même ligne entre le Soleil & la Lune, & dont la suite est coupée par la figure ailée & entortillée par un serpent, qui a trois autels d'un côté & quatre de l'autre ? Que dirons-nous aussi de ces longues phioles quarrées au nombre de six, posées entre les autels ? Je ne trouve rien qui puisse nous aider à expliquer tout ceci qu'un passage de Celse, rapporté par Origene dans son sixiéme livre contre ce Philosophe. » Nous trouvons, dit Celse, quelque ombre & quel- »que trace de tout ceci dans la doctrine des Perses, & dans leurs mysteres »de Mithras. On y voit un symbole des deux periodes celestes ; de celui »des étoiles fixes, & de celui des planetes, & du passage de l'ame par »celles-ci. Ce symbole est un haut escalier, qui monte jusqu'à une hui- »tiéme porte. La premiere porte est de plomb ; la seconde d'étain ; la troisié- »me d'airain, la quatriéme de fer, la cinquiéme de bronze mixte, la sixié- »me d'argent, la septiéme d'or. Ils attribuent la premiere à Saturne, mar- »quant par le plomb la lenteur de cet astre dans sa course : la seconde, à »Venus, à laquelle ils comparent l'éclat & la mollesse de l'étain : la troisié- »me, qui est solide & ferme étant d'airain, à Jupiter : la quatriéme à Mer- »cure ; parceque le fer & Mercure sont bons à mettre en œuvre en toutes »choses, qu'ils servent au negoce, & qu'ils sont célebres parmi les hom- »mes : la cinquiéme, qui est d'une nature inégale à cause de sa composition »mêlée, à Mars : la sixiéme, qui est d'argent, à la Lune : la septiéme, qui »est d'or, au Soleil, à cause que ces deux derniers astres sont de la même cou- »leur que l'argent & l'or. Voilà dans les mysteres de Mithras, selon Celse, une gradation de sept portes qui se rapportent à sept astres, dont le dernier & le plus grand est le Soleil. Les sept autels flamboians qui sont au haut de notre planche, ne seroient ils pas mis là en l'honneur de ces sept astres, qui répondent à autant de divinitez ? Ce nombre de sept semble déterminer à adopter cette explication. Quant aux phioles, peutêtre sont-elles là pour servir aux libations dont on usoit dans les sacrifices. Voilà ce que nous avions à dire de plus vraisemblable sur cette grande image de Mithras & de ses mysteres ; peutêtre que le tems nous y fera découvrir d'autres choses. Passons aux autres images.

---

bigis vehitur ; ejus equi corruunt, quia Sol equos vehementer agitans ipseque ardens, ad latebras eam compellit ; cornua lunaria ex ejus capite erumpere videntur. Hac de re jam satis. Quid autem dicemus de septem aris ignitis inter Solem & lunam eadem linea positis, quæque in medio disjunguntur a figura alata serpente circumplicata, ad cujus latus alterum aræ tres, ad alterum vero quatuor sunt ? Quid de sex phialis illis oblongis & quadratis inter aras positis ? Nihil succurrit quod aliquid lucis possit afferre, nisi locus quidam Celsi ab Origene allatus in sexto libro contra hunc ipsum philosophum : *Quamdam horum umbram & aliquod vestigium*, inquit Celsus, *reperimus in doctrina Persarum & in eorum mysteriis Mithriacis Symbolum ibi conspicitur duarum periodorum cælestium, siderum nempe inhærentium & planetarum, necnon transitûs animæ per sidera errantia. Symbolum autem illud prealta est scala qua usque ad octavam portam conscenditur. Prima porta plumbea est, secunda ex stanno, tertia ænea, quarta ferrea, quinta ex ære mixto, sexta argentea, septima aurea. Primam asserunt esse Saturni, plumbumque putant illius sideris in procedendo tarditatem significare ; secunda, inquiunt, est Veneris, cui comparant splendorem & mollitiem stanni ; tertia Jovis, firma solidaque est, utpote ænea ; quarta Mercurii est, quia ferrum & Mercurius ad res omnes in opus admoventur, negotiationi inserviunt, & apud homines celebrantur ; quinta Martis, inæqualis est naturæ ob mixtam compositionem ; sexta argentea, Lunæ est ; septima aurea, Solis : hæ vero ejusdem quo astra coloris sunt.* En varios septem portarum gradus, qui septem sidera respiciunt, quorum postremum omnium maximum est, nempe Sol : ea omnia in mysteriis Mithriacis sunt secundum Celsum. Septem illæ aræ ignitæ in suprema tabulæ parte positæ an non in honorem totidem numinum erectæ fuerint ? hic certe numerus septenus ad eam amplectendam interpretationem deducere videtur. Quod ad phialas spectat, hic fortasse locantur ut libationibus in sacrificiis adhiberi solitis inserviant. Hæc probabiliora dicenda suppetebant circa magnam illam Mithræ mysteriorumque ejus tabulam : fortassis aliam penitiorem rei notitiam tempus postea afferet. Ad alias jam Mithræ imagines transeundum.


MIT
1
3
Mr de Graveson d'Arles
Diar. Italicum
2
Diar. Italicum


RAS
CCXV Pl. a la 378 page T. I
4
Lafreri
215

CHAPITRE V.

I. Autres images de Mithras. II. Mithras avec l'inſcription NAMA SEBESIO.

I. DANS l'image d'après [1] on ne voit que le Mithras ſur le taureau, le chien, le Cancre, le ſerpent & le corbeau : ce n'eſt qu'une petite par- Pl. CCXVI.
tie du tableau précedent. Un autre bas relief de Mithras fut trouvé à An- 1
tium, aujourd'hui [2] *Nettuno.* Mithras eſt ſur le taureau à l'ordinaire; un jeu- 2
ne homme eſt devant le taureau, tenant un flambeau élevé; un autre eſt derriere, qui tourne ſon flambeau vers la terre comme pour l'éteindre. Je rappelle ici ma conjecture, qui me paroit tres-vraiſemblable, qui eſt que ces deux jeunes hommes, qui pour l'habit & pour tout le reſte, reſſemblent parfaitement à Mithras, & dont l'un éleve ſon flambeau & l'autre l'éteint, marquent le Soleil levant & le Soleil couchant; & que Mithras ſur le taureau, qui eſt entre les deux, marque le midi. Ce qu'il y a de particulier dans cette image, qui a encore plus de ſymboles que l'autre, eſt que le chien & le ſerpent ſemblent s'élancer contre le taureau; qu'au lieu d'un corbeau, il y en a deux qui paroiſſent vouloir ſe battre : qu'audeſſus des corbeaux on voit la tête du Soleil raionnante, qui ſemble être miſe là pour montrer que Mithras qui eſt ſur le taureau, eſt le Soleil; & que derriere le jeune homme qui éteint le flambeau il y a un pot, on ne ſait à quel uſage.

II. Le bas [1] relief dont nous donnons enſuite la figure eſt remarquable par Pl.
bien des endroits. Les deux jeunes hommes qui vont devant & derriere Mi- CCXVII.
thras élevent leurs flambeaux, ce qui n'empêche pas qu'ils ne repréſentent, 1
l'un le Soleil levant, & l'autre le couchant; car ſi l'un des flambeaux n'eſt pas renverſé, cela vient du caprice de l'ouvrier. On y voit le chien & le ſerpent. Il eſt aſſez difficile de juger ſi l'inſecte qui prend de ſes pinces les parties du taureau, eſt un Scorpion ou un Cancre. Mithras eſt ici repréſenté dans un antre, comme nous avons dit qu'on repréſentoit anciennement Mithras, & il y a apparence que les autres bas reliefs que nous donnons de Mithras ſur le taureau, ou repréſentoient des antres, ou étoient eux-mêmes ſituez dans des lieux obſcurs ou ſouterrains. Le corbeau paroit ici

---

CAPUT V.

I. Aliæ Mithræ imagines. II. Mithras cum inſcriptione NAMA SEBESIO.

I. IN [1] ſequenti imagine hæc tantum obſervantur : Mithras tauro inſidens, canis, cancer, ſerpens & corvus; eſt pars exigua præcedentis tabellæ. Aliud anaglyphum [2] Mithræ tauro inſidentis repertum fuit Antii, quæ urbs hodie *Nettuno* vocatur. Mithras pro more tauro inſidet; juvenis ante taurum erectam facem geſtat; alius pone Mithram facem verſus terram deprimit ut exſtinguat. Meam hic conjecturam repeto, quam omnino veriſimilem puto; id eſt juvenes duos eodem cultu, veſtitu & ætate qua Mithras tauro inſidens, quorumque alter facem erigit, alter exſtinguit, Solem orientem & occidentem denotare; Mithram vero inter ambos tauro inſiſtentem meridiem ſignificare. Quod autem in hac imagine ſymbolis pluribus quam præcedens inſtructa, obſervatu dignum offertur : canis & ſerpens contra taurum inſilire videntur; corvus non unus adeſt, ſed corvi duo ceu pugnantes mutuo repræſentantur; ſupra corvos exhibetur caput Solis radios emittentis, quod hic poſitum videtur, ut indicetur Mithram tauro inſidentem eſſe Solem lucem plenam emittentem, ut hoc caput radios undique emittit : pone juvenem qui facem exſtinguit, vas eſt neſcio cui rei deſtinatum.

II. Anaglyphum [1] cujus poſtea imaginem damus, multis nominibus ſuſpicitur. Duo juvenes ante & poſt Mithram faces erigunt; quod tamen nihil impedit quominus alter orientem, alter occidentem Solem ſignificet; ſi enim altera e facibus non ſit inverſa, id ſculptoris arbitrio tribuendum. Canis & ſerpens hic pro more comparent; difficile autem eſt internoſcere utrum inſectum ungulis ſuis teſticulos tauri premens, cancer ſit an ſcorpius. Mithras hic in antro repræſentatur, ut olim repræſentatum fuiſſe Mithram diximus; aliaſque item quas proferimus imagines aut antra repræſentaviſſe, aut in antris poſitas fuiſſe veriſimile omnino eſt. Corvus hic ſupra Mithram ſtat; ab altera parte Sol

audessus de Mithras : on voit d'un côté le Soleil sur son char à quatre chevaux, & de l'autre la Lune sur le sien à deux chevaux ; un homme nu la précede. La Lune est ici couverte d'un grand voile. Au milieu, entre le Soleil & la Lune sont trois arbres, & un homme nu qui semble les émonder. Ce qui rend ce bas relief remarquable sont deux inscriptions, dont l'une écrite sur le corps du taureau est, DEO SOLI INVICTO MITHRÆ, *Au dieu Soleil, l'invincible Mithras* ; & l'autre écrite sur le cou du taureau, est NAMA SEBESIO : c'est une enigme que plusieurs savans hommes ont tâché d'expliquer jusqu'à présent ; mais je ne voi pas que leurs explications satisfassent : elles sont toutes hazardées, & avec si peu de probabilité, qu'on n'oseroit s'appuier sur aucune. Attendons que d'autres monumens nous aident à déveloper plus sûrement ce que nous ne pouvons maintenant faire qu'en devinant. Une chose à remarquer ici est, que ce bas relief de Mithras dont nous parlons, qui est aujourd'hui à la vigne Borghese, étoit autrefois au Capitole dans un temple souterrain, dit Gruter p. 34. ce qui revient à ce que rapporte le Vacca p. 170. de nôtre Journal d'Italie, que son maître sculpteur, Vincent Rossi, étant entré dans ce souterrain y vit l'histoire de Jupiter & d'Europe représentée dans un bas relief de marbre. Le Rossi prit sans doute le jeune Mithras pour Europe, & le taureau pour Jupiter, qui se transforma en taureau pour enlever Europe. Il lui fut d'autant plus aisé de s'y méprendre, que les marbres de Mithras n'étoient pas encore bien expliquez en ce tems-là, & qu'on les prenoit ordinairement pour toute autre chose.

---

in quadrigis visitur ; ab altera vero Luna in bigis ; Lunæ currum homo nudus præcedit: Luna hic magno operitur velo. Inter Solem & Lunam tres sunt arbores, virque nudus illas putare videtur. Quod in hoc marmore notatu dignum est, duæ sunt inscriptiones, quarum altera tauri corpori insculpta sic habet, DEO SOLI INVICTO MITHRÆ ; altera vero in collo tauri posita, NAMA SEBESIO ; quæ postrema ænigma est, quod a doctis hominibus hactenus frustra tentatum fuisse videtur ; post eas nempe datas explicationes incertiores sumus, quam dudum eramus : quamobrem donec aliorum monumentorum ope aliqua lux accedat, re pluribus excutienda supersedendum putamus. Quod hic notandum occurrit ; hoc anaglyphum Mithræ quod hodie in villa Burghesia visitur, olim in Capitolio erat in templo subterraneo, inquit Gruterus p. 34. quod referendum ad id quod Flaminius Vacca narrat in Diario nostro Italico allatum p. 170. videlicet magistrum suum sculptorem Vincentium Rubeum in subterraneum illum locum descendisse, & historiam Jovis & Europæ vidisse in anaglypho marmoreo repræsentatam. Rubeus haud dubie Mithram juvenem pro Europa habuit, & pro Jove taurum, quia Jupiter ut Europam raperet, tauri formam sumsit. Qua in re illo tempore errare, aliudque pro alio accipere facile erat, quoniam Mithræ monumenta nondum explicata fuerant, & pro alia re vulgo habebantur.

MITHRAS

1



M. Del torre

2



M. del Torre

CHAPITRE VI.

I. Image singuliere de Mithras & de ses symboles tirée d'une pierre gravée. II. Diversité de sentimens sur ces symboles. III. Mithras extraordinaire de la Gallerie Justinienne. IV. Sentimens differens touchant la femme ailée sur le taureau.

I. VOICI un autre Mithras [2] tiré d'une pierre gravée, des plus singuliers qu'on ait encore vûs. Il a été publié premiérement par Leonard Augustin, & depuis par le Cavalier Maffei. Les trois Mithras y sont dépeints de même que dans les images précedentes : ensorte que celui du milieu est sur le taureau; que celui de devant tourne son flambeau vers la terre comme pour l'éteindre, & que celui de derriere l'éleve en haut. Quelques-uns ont cru que celui qui éteint son flambeau faisoit toute autre chose; mais M. l'Evêque d'Hadria qui avoit une empreinte de la pierre, assure qu'il ne fait que renverser son flambeau, comme dans les autres images que nous avons vûes, qui s'accordent presque toutes, en ce que des deux jeunes hommes, dont l'un est devant le taureau & l'autre derriere, l'un tient son flambeau élevé, & l'autre le tourne vers la terre; mais en telle sorte que l'un & l'autre sont tantôt devant, tantôt derriere. Le chien & le Scorpion s'y voient à l'ordinaire; mais au lieu du serpent on y voit un Dauphin, peutêtre pour faire voir que le Soleil donne la vie aux animaux de l'eau comme à ceux de la terre. Vers la queue du taureau est une tortue, qui est un des symboles de Mercure, comme nous avons fait voir au chapitre de ce dieu : mais nous ne voudrions pas assurer qu'il y ait ici quelque rapport à Mercure, quoique cela ne soit pas impossible. Au haut de cette image est la tête du Soleil raionnante : derriere elle, est un fouet semblable à celui qu'on donne au Soleil lorsqu'on le represente sur son char à quatre chevaux. A l'autre côté de l'image on voit la tête de la Lune, sur laquelle est le croissant. L'espace qui est entre le Soleil & la Lune est rempli de symboles des dieux & de sept étoiles; celle qui est auprès du Soleil, plus grande que les autres, est apparemment pour marquer le Soleil; & celle qui est auprès de la Lune, pour marquer la Lune; les

---

CAPUT VI.

I. Imago singularis Mithræ & symbolorum ejus ex gemma educta. II. Opinionum diversitas circa hæc symbola. III. Mithras insolitus ex Museo Justinianæo. IV. Opinionum varietas de muliere alata tauro insistente.

I. EN alium Mithram [2] ex gemma eductum, qui rerum varietate præcedentibus antecellit, primoque per Leonardum Augustinum, deinde per Maffeium Equitem publicatus fuit. Tres hic Mithræ depinguntur ut in imaginibus præcedentibus; ita ut qui in medio est tauro insidat; qui præcedit parvam facem versus terram vertat; qui vero pone Mithram tauro insidentem est, facem erigat. Putavere quidam eum qui facem exstinguit, aliud quidpiam agere : at D. Episcopus Hadriensis, qui gemmæ typum impressum penes se habebat, affirmat p. 250. eum nihil aliud agere quam quod facem convertat, ut in aliis quas supra vidimus imaginibus, quæ in hac re omnes fere consentiunt, quod ex juvenibus quorum alter ante, alter post taurum stat, unus facem erectam, alter inversam teneat; sed ita ut alteruter modo ante, modo post taurum sit. Canis & scorpius pro more adsunt; verum serpentis loco delphinus adest, ut significetur fortasse Solem aquatilibus ut & terrestribus animalibus vitam largiri. Ad tauri caudam est testudo, unum ex symbolis Mercurii, ut in hujusce dei historia ostendimus : neque tamen affirmare velim hic testudinem ad Mercurium referri, etsi tamen ita esse possit. Suprema pars imaginis capite Solis radiante juvenilique facie ornatur : pone caput Solis scutica est qualem Soli in quadrigis auriganti tribuunt. E regione conspicitur Lunæ caput cornibus superpositis. Inter Solem & Lunam symbola plurima & stellæ septem numerantur; quæ prope Solem aliis major est, ea Solem notare possit, ut etiam Luna per stellam proxime positam notari putatur. Quinque aliæ stellæ seu planetæ sunt Mars, Mercu-

cinq autres seront Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne. Les symboles de ces divinitez s'y trouvent, la flêche pour Mars, le caducée pour Mercure, la foudre pour Jupiter : un des deux oiseaux sera peutêtre la colombe, pour Venus ; la faulx pour Saturne semble être près des cornes du taureau.

II. Il est à remarquer que les figures sont ordinairement si petites sur ces pierres gravées, que pour les distinguer, il faut grossir les objets ; & alors le préjugé s'en mêle fort souvent. Un Antiquaire se forme aisément un systême sur une pierre ; après quoi il veut tout faire revenir à ce systême. Dans cette disposition, il trouve dans ces petites figures plutôt ce qui convient à son préjugé, que ce qui y est réellement. Cela est arrivé à l'égard de cette pierre : l'un y a vu une chose, l'autre une autre, à la reserve de certaines figures plus grandes, sur lesquelles tous sont d'accord. Le Dauphin se voit sur nôtre estampe. M. del Torré dit que c'est un serpent. Le Mithras qui précede tourne son flambeau contre terre pour l'éteindre ; d'autres ont cru le voir faisant toute autre chose : mais l'habitude qu'avoit ce savant Prélat à voir des Mithras, lui a fait d'abord découvrir ce que c'étoit. Une tête ronde & raionnante du Soleil est audessous de la Lune. M. del Torré la prend pour une couronne. Quelques-uns y trouvent sept etoiles ; M. del Torré y en découvre huit. Les deux oiseaux, dont l'un paroit un corbeau dans nôtre image, & l'autre une aigle, sont appellez simplement oiseaux par M. del Torré. Il est impossible que ces diversitez de sentimens ne se trouvent, lorsqu'il faut distinguer des objets qui sur l'original ne sont pas même aussi grands que la tête d'une épingle. Ne pouvant donc nous fier absolument aux yeux des autres, & voiant sept étoiles, dont la plus grande marque indubitablement le Soleil ; & les autres, selon l'explication des mysteres de Mithras donnée ci-devant, la Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Venus, Saturne ; & d'ailleurs une partie des symboles de ces divinitez y étant clairement exprimées, nous avons tiré de-là nos conjectures sur les autres qui n'y paroissoient qu'obscurément, en marquant pourtant nôtre doute, & nous en rapportant toûjours au jugement du lecteur habile.

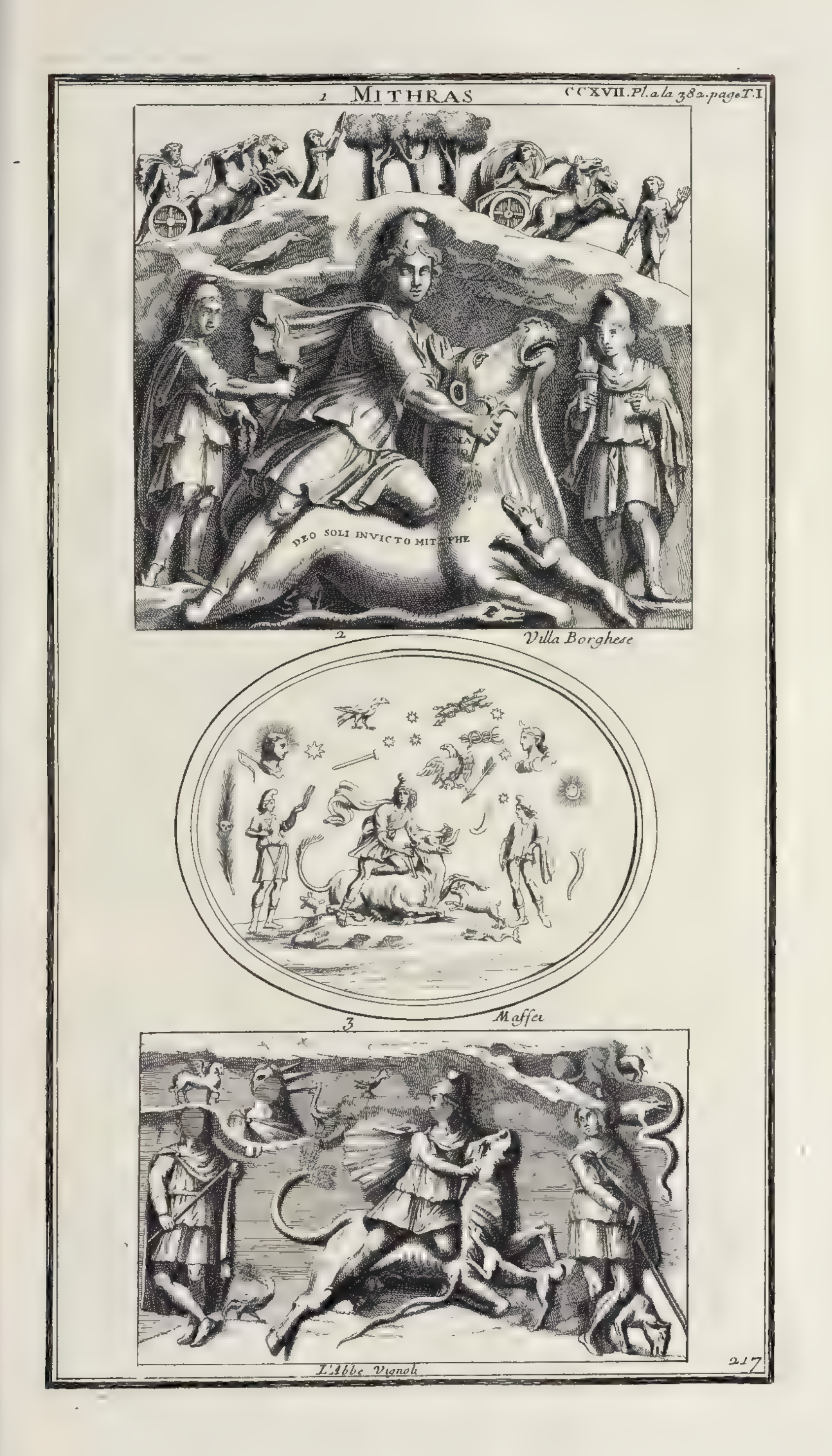
3 Une autre image publiée [3] par M. l'Abbé Vignole, a cela de particulier, que des deux jeunes hommes dont l'un va devant & l'autre derriere Mithras, c'est celui de devant qui éteint son flambeau, & celui de derriere qui l'éleve ; mais cela n'y fait rien, le sculpteur a mis le couchant & le levant où il lui a plu.

---

rius, Jupiter, Venus, Saturnus ; quorum deorum hic symbola comparent : sagitta Martis erit, caduceus Mercurii, fulmen Jovis ; ex avibus altera forte Veneris columba erit ; falx Saturni prope tauri cornua videtur esse.

I I. Observandum est in gemmis insculptis figuras admodum exiguas esse, atque ut internoscantur iis instrumentis opus esse, quæ res oculis amplificant : tum vero præjudicata opinio rei veritati sæpe officit. Antiquarius quispiam circa gemmam insculptam sibi σύςημα statim fingit ; hinc omnia ad mentem reducit suam, exiguásque illas figuras potius ad præposteram suam opinionem, quam ad rei veritatem accommodat. Illud in hac gemma accidit ; alius aliud vidit, exceptis tamen quibusdam schematibus majoribus, de quibus inter omnes convenit. Delphinus in imagine nostra comparet ; at D. Philippus a Turre qui putat esse serpentem : Mithras prævius & primus facem versus terram demittit ut exstinguat ; alius aliud omnino percepit : sed vir doctus Philippus Turre Mithriacis erat figuris & signis assuetus, rem statim acu tetigit. Caput rotundum & radiatum sub Luna est ; vir ille doctus coronam esse putat. Quidam septem tantum stellas numerant, ille octo conspexit. Aves quarum altera corvus, altera aquila exhibetur, ille aves tantummodo vocat, nec genus assignat. Fieri nequit ut hujusmodi opinionum diversitates non occurrant, ubi res tantæ brevitatis tenuitatisque sunt internoscendæ. Cum itaque aliorum oculis fidere omnino non possimus, & videamus septem sidera, quorum quod majus est Solem sine dubio significare videtur, aliaque secundum explicationem mysterioum Mithræ supra allatam, Lunam, Martem, Mercurium, Jovem, Venerem, Saturnum exhibent ; cumque alioquin symbolorum ejusmodi numinum quædam aperte compareant, hinc conjecturam fecimus de aliis quæ obscurius percipiuntur, & secundum mentem nostram illa explicavimus, dubitandi tamen causas afferentes, atque eruditorum judicio semper omnia permittentes.

Aliud [3] schema publicatum à D. Abbate Vignolio, hoc habet singulare, quod ex duobus juvenibus ante & post Mithram stantibus, qui præcedit, facem exstinguat ; qui pone est, illam erigat : sed id parum interest ; sculptor orientem & occidentem arbitratu suo locavit. In hac etiam imagine caput


1 MITHRAS
CCXVII. Pl. a la 382. page T. I
DEO SOLI INVICTO MITHRE
2
Villa Borghese
3
Maffei
L'Abbe Vignoli
217

On voit encore dans cette image la tête du Soleil d'un côté, & de l'autre celle de la Lune dans un croissant. Ce qui confirme nôtre explication donnée ci devant, qui est que l'un & l'autre sont représentez ici, le Soleil par le jeune Mithras, & la Lune par le taureau.

III. Un autre Mithras tiré de la Gallerie Justinienne, est le plus extraordinaire de tous; c'est un Mithras bacchique, nu, sans armes, portant [1] le bonnet Phrygien ou Persan, & tenant des grappes qu'il regarde. Il semble qu'étant arrivé au midi il ait oublié son cours pour faire collation, & boire du vin en abondance. Devant ce Mithras du midi est un autre Mithras qui éteint son flambeau contre terre; c'est le Mithras occidental. De l'autre côté le Mithras oriental éleve son flambeau à l'ordinaire. Aux pieds du Mithras meridional on voit un arc, une fleche, un carquois; & outre cela l'épée ou le couteau dont il se servoit ordinairement pour égorger le taureau. Auprès de l'épée est l'inscription NAMA, mot que nous avons déja vu ci-devant. Une autre inscription posée audessous est en ces termes: LUCIUS FLAVIUS HERMADION M'A FAIT VOLONTIERS CE PRESENT.

PL. CCXVIII. 1

IV. Les images qui suivent ont été mises par d'habiles gens au nombre des Mithras; mais par conjecture seulement: d'autres ont cru qu'elles représentoient des Victoires. La figure est extraordinaire, les symboles sont presque les mêmes que ceux de Mithras, specialement dans l'image de la [2] Gallerie Justinienne, où une femme ailée assise sur un taureau prend une corne d'une main, & cache derriere la corne du taureau l'autre main, dont elle tenoit apparemment le couteau, comme dans les monumens précedens. C'est dans un antre que se fait la chose, tout de même que dans les autres figures de Mithras. Le Mithras oriental & l'occidental se trouvent ici de même que dans les tableaux précedens, & sont l'un devant, l'autre derriere le taureau: mais ce qu'il y a de particulier, & qu'on n'observe pas ailleurs, est qu'ils tiennent tous deux leur flambeau renversé comme pour l'éteindre; ce qui n'empêche pas qu'on ne découvre facilement lequel est l'oriental, & lequel est l'occidental. Il y a audessus de chacun un buste: celui des deux qui est derriere le taureau a un croissant sur le front; ce qui marque que la nuit vient, & que le Soleil se couche. Comme on voit sur le revers d'une medaille Consulaire, dont l'inscription est *Armenia capta*, une figure toute semblable à celle-ci; cela pourroit faire soupçonner que c'étoit une divinité de l'Armenie. 2

Solis visitur ad unum latus, caputque Lunæ lunatibus cornibus impositum ad alterum; quod nostram supra allatam explicationem confirmare videtur, qua dicebamus Solem per Mithram significari, Lunamque per taurum.

III. Mithras ex Museo Justinianæo [1] eductus omnium singularissimus est, Mithrasque, ut ita dicam, Bacchicus; nudus enim positisque armis, solamque Persicam tiaram gestans, uvas quas manu tenet respicit; videturque in ipso meridie cursus oblitus vino indulgere: huic Mithræ meridiano præit Mithras alter facem exstinguens, quo Mithras occidentalis seu Sol occidens exprimitur. Ab altera parte Mithras orientalis facem erigit pro more suo. Ante Mithram illum meridianum posita sunt arma, arcus, sagitta, pharetra, ac præterea gladius quo solebat tauri collum configere. Prope gladium est inscriptio NAMA, quam vocem jam supra vidimus. Altera hic posita inscriptio docet quis monumentum posuerit, sicque habet; LUCIUS FLAVIUS HERMADION HOC MIHI LIBENS DONUM DEDIT.

IV. Quæ sequuntur imagines, a viris eruditis inter Mithræ schemata recensitæ sunt, sed ex conjectura tantum; alii putarunt his Victoriam taurum mactantem repræsentari: figura solitum excedit morem: symbola pene eadem quæ Mithræ, maxime vero in monumento villæ Justinianææ, ubi mulier [2] alata tauro insistens alterum arripit cornu, alteramque manum pone collum tauri absconditam habet, qua, ut verisimile est, cultrum tenebat ut in aliis. Hic in antro res peragitur, ut in Mithræ schematibus. Mithras oriens & occidens hic pari ratione ut supra, ante & post taurum consistunt; sed quod hic singulare est, neque alibi observatur; uterque facem inversam ceu exstinguendam tenet: neque tamen difficile ideo fuerit dicere quis oriens, quisve occidens fuerit; duæ enim protomæ utrique Mithræ imminent, quarum altera a tergo tauri bicornem Lunam supra frontem gestat, quo nox adveniens ad Solis occasum indicatur. Cæterum cum in nummi cujusdam consularis postica facie, cujus inscriptio est, *Armenia capta*, huic simile schema habeatur; hinc fortasse

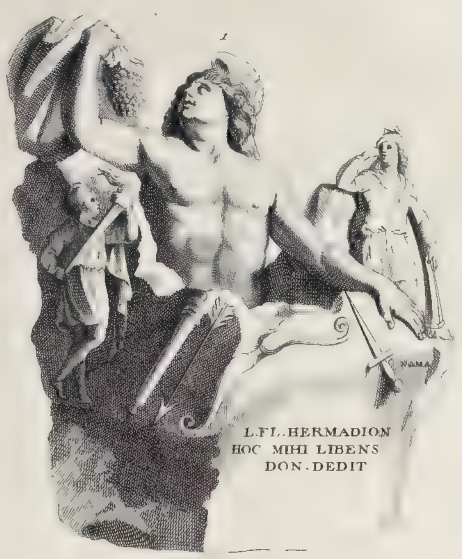
Pl. CCXIX. 1 Dans la figure qu'a publiée l'Evêque d'Hadria, une femme qui a des ailes tient par les cornes un taureau atterré, & le couteau levé [1] pour le lui plonger dans la gorge. Derriere cette femme il y en a une autre ailée, comme la précedente, qui tient un flambeau élevé. Le marbre est rompu de l'autre côté devant le taureau, & M. del Torré croit qu'il y avoit là une autre figure avec un flambeau comme dans les autres images de Mithras; ce qui est assez vraisemblable. Mais comment croire que c'est un Mithras, puisque c'est une femme, non-seulement dans cette image, mais aussi dans la suivante. Et si c'est une Victoire qui sacrifie, comme d'autres veulent; a-t-on vu la Victoire en cet équipage? & que fait là cette autre figure qui porte un flambeau der-
2 riere la Victoire? Beger, qui [2] a donné une image à peu près semblable, croit que c'est une Victoire qui immole un taureau, & que l'autel sur lequel est un petit bucher pour la victime en est une preuve. Il n'exclut pourtant pas de cette image les mysteres de Mithras, retenu par cette autre figure de Mithras tirée de la Gallerie Justinienne, où l'on voit tout l'attirail de Mithras, les deux jeunes garçons avec le bonnet Phrygien, le Soleil d'un côté & la Lune de l'autre, représentez sur le haut de l'image. Nous ne trouvons rien dans les auteurs qui leve cette difficulté. On voit aussi une femme ailée sur un taureau, dans une lampe au tome 5. de cet ouvrage. Les Perses, dit Herodote, adoroient Venus Celeste, qui en leur langue s'appelloit Mitra. Seroit-ce Venus Celeste qu'on peint avec des ailes, à laquelle on auroit rendu ce culte?

---

suspicari liceat esse numen Armeniacum. In ea imagine quam publicavit Episcopus Hadriensis, mulier item [1] alata prostratum taurum cornibus tenet, cultrumque tollit ut jugulet. Pone mulierem illam alitem alia est mulier vel adolescens item ales qui facem erectam tenet. Marmor ab alio latere ruptum fuit, putatque Episcopus Hadriensis alteram ibi fuisse figuram facem gestantem, ut in aliis Mithræ schematibus, quod utique verisimile est. Sed quî credatur majorem figuram esse Mithram, quando mulier esse videtur, non in hac modo imagine, sed in alia quæ sequitur. Aut quis putet Victoriam esse taurum sacrificantem? an unquam Victoria cum tali apparatu visa est? Quid vero faciat illa altera figura pone Victoriam facem gestans? Begerus qui imaginem [2] pene similem edidit, putat esse Victoriam taurum immolantem, & aram cui imposita parva pyra est, illius rei esse argumentum: neque tamen ex hac imagine Mithræ mysteria prorsus excludit, prohibitus ea quam supra dedimus Mithriaca imagine ex Museo Justinianæo educta, ubi omnis Mithræ apparatus exprimitur, scilicet juvenes cum tiara Phrygia, Sol Lunaque hinc & inde in suprema tabula expressi. Nihil apud scriptores occurrit quo difficultas hujusmodi levetur. Alata etiam mulier conspicitur in Lucernis tomo quinto, quæ tauro similiter insidet. Persæ, inquit Herodotus 1. 131. Venerem cælestem adorabant, quæ lingua eorum *Mitra* appellabatur. Venus cælestis nonnunquam alata depingitur; an dicatur ea esse cui cultus hic tribueretur?

MITHRAS

1



Gallerie Justinienne

2



Gallerie justinienne

Mithras Ailé

1



M. Del torre

2



Beger

CHAPITRE VII.

I. Les Nymphes & leurs differentes especes. II. Les Nymphes des eaux, tant les marines que les autres, avec leurs noms. III. Nymphes de la terre, les Oreades, les Dryades, &c. IV. Les Nymphes des lieux.

I. L'Auteur que nous avons ſous le nom d'Orphée, dit que les Nymphes étoient filles de l'Ocean & de Tethys. Cela pourroit bien ne s'entendre que des Nymphes marines, qui ne ſont qu'une partie de ce grand corps des Nymphes diviſé en pluſieurs claſſes. Selon la Mythologie, tout l'univers étoit plein de ces Nymphes. Il y en avoit qu'on appelloit Uranies ou Celeſtes, qui gouvernoient la ſphere du ciel : d'autres terreſtres, qu'on nommoit à cauſe de cela Epigies, nom grec qui veut dire la même choſe que terreſtres. Celles-ci étoient encore ſubdiviſées en celles des eaux, & en celles de la terre. Les Nymphes des eaux étoient encore diviſées en pluſieurs claſſes, dont nous allons faire l'énumeration.

II. Les Oceanitides étoient les Nymphes de l'Ocean ; & c'eſt apparemment celles-là ſeulement qui étoient filles de l'Ocean & de Tethys. Les Nereïdes filles de Nereus dieu Marin & de Doris, étoient auſſi des Nymphes marines. Nous avons parlé des Oceanitides & des Nereïdes dans Neptune, & nous avons rapporté leurs noms tirez de differens Poëtes. Il y a encore les Melies, qui avoient pris ce nom de Melia fille de l'Ocean.

Les Naïades étoient les Nymphes des fontaines, qu'on appelloit auſſi les Crenées & les Pegées, ce qui veut dire la même choſe. C'eſt de celles-ci qu'on trouve aſſez ſouvent les figures. On les peint ordinairement verſant l'eau d'un pot, comme [1] dans la premiere image, où trois Nymphes qui tiennent une feuille d'une main, & de l'autre une urne dont elles verſent l'eau, nous montrent & la forme & l'habit qu'on leur donnoit. Celle du milieu croiſe les jambes & s'accoude ſur ſon urne. A l'extrémité d'un côté eſt un affranchi des Auguſtes, comme marque l'inſcription, qui tient une patere, & qui ſacrifie aux Naïades ſur un autel flamboiant : de l'autre côté eſt un ſerpent ; il eſt difficile de dire ce qu'il fait là. On voit ſouvent des ſerpens dans les monumens des autres divinitez de toute eſpece, où il eſt

Pl. CCXX. 1

CAPUT VII.

I. De Nymphis earumque generibus. II. Nymphæ aquatiles, marinæ videlicet & aliæ. III. Nymphæ terreſtres, Oreades, Dryades, &c. IV. Nymphæ locorum.

I. Qui Orphei nomine circumfertur ſcriptor ait Nymphas filias fuiſſe Oceani & Tethyos; quod de marinis fortaſſe Nymphis intelligatur, quæ partem tantum conſtituunt ingentis illius Nympharum catervæ. Hæ multas in claſſes dividebantur : Mythologi totum pene orbem Nymphis plenum fabulantur. Erant Nymphæ dictæ Uraniæ vel Cæleſtes, quæ cæleſtem ſphæram regebant ; aliæ terreſtres, quæ ideo vocabantur ἐπίγειοι, quæ vox græca *terreſtres* ſignificat. Hæ quoque dividebantur in aqueas & terrenas. Nymphæ aqueæ etiam in multas claſſes erant diviſæ, quarum enumerationem hic facimus.

II. Oceanitides erant Nymphæ Oceani, & hæ tantum, ut veriſimile eſt, filiæ erant Oceani & Tethyos. Nereïdes, Nerei filiæ & Doridis Nymphæ & ipſæ quoque marinæ erant. De Oceanitidibus & de Nereïdibus ſupra in Neptuno tractavimus, earumque nomina ex variis poetis excerpſimus. Sunt etiam Meliæ, quæ nomen ſuum ex Melia Oceani filia acceperant.

Naïades fontium Nymphæ erant, quæ etiam Crenææ & Pegææ vocabantur ; harum imagines non raro occurrunt. Vulgo pinguntur ex vaſe aut urnula aquam fundentes, ut in [1] prima imagine, in qua tres Nymphæ quæ folium altera manu tenent, & altera urnulam ex qua fundunt aquam, formam & veſtitum qnibus repræſentabantur, exhibent. Quæ in medio eſt, urna innititur. In extrema ora ad alterum latus eſt Auguſtorum libertus, ut inſcriptione ſignificatur, qui paterain tenet, & inara ignita Naïadibus ſacrificat : ad alterum latus ſerpens, qui cur hic ſit poſitus difficile eſt augurari : ſerpentes frequenter occurrunt etiam in ſchematibus reliquorum deorum, ubi quid ſignificent ignoratur. Hic

auſſi difficile de découvrir par quel myſtere on les a placez là : peutêtre que celui-ci eſt comme ſymbole de la ſanté, pour marquer que ces eaux ſont ſalutaires.

2 L'image [2] ſuivante, qui eſt auſſi un vœu fait aux Nymphes, a ſix figures. La premiere eſt Diane avec ſon arc & ſa trouſſe, & un croiſſant ſur la tête ; après cela viennent trois Nymphes à demi nues, qui tiennent chacune une grande coquille ; Silvain eſt à leur côté, & Hercule avec ſa maſſue termine la bande. Ces coquilles de mer que tiennent les Nymphes, ſemblent marquer des Nereïdes. Cette autre Nymphe qui dort étoit auſſi une Nymphe de
3 Fontaine [3], comme porte l'inſcription ; c'eſt-à-dire, une Naïade. La même inſcription recommande le ſilence : ce qui eſt aſſez ordinaire dans celles qui regardent les Nymphes. Une entre-autres a ces paroles : *Nymphis locus, bibe, lava, tace. Ce lieu appartient aux Nymphes, beuvez, lavez-vous, taiſez-vous.* Gruter doute ſi elle eſt antique, & je ne voudrois pas aſſurer qu'elle le ſoit. Outre ces Nymphes des eaux, il y a encore les Potamides ou fluviales, qui ſont les Nymphes des fleuves & des rivieres. Les Limnades ſont les Nymphes des Lacs & des Etangs.

III. Les Nymphes de la terre étoient encore diviſées en ces differentes claſſes. Les Nymphes des montagnes qu'on appelloit Oreades, Oreſtiades ou Orodemniades ; les Nymphes des taillis & des vallées qu'on appelloit Napées : celles des prez nommées Limoniades ; celles des forêts & des bois, qu'on appelloit Dryades & Hamadryades. Les Dryades, mot grec, ſignifient les Nymphes des chênes ; & les Hamadryades ſont ainſi appellées, ſelon quelques-uns, parcequ'elles naiſſoient avec les chênes. D'autres diſent qu'une Nymphe nommée Hamadryade, eut d'Oxilus huit filles nommées Carcie, Balane, Granée, Orée, Egire, Ptelée, Ampelle & Sycé, qu'on appella du nom de leur mere Hamadryades.

IV. On trouve outre cela des Nymphes avec des noms ou de leur payis ou de leur origine : elles ont cela de commun avec les autres divinitez. Par exemple, les Nymphes Tiberiades prenoient leur nom du Tibre ; les Pactolides, du Pactole ; les Cabirides, de Cabire ; nous en avons parlé au chapitre des Cabires ; les Dodonides, de Dodone ; les Citheroniades, du mont Citheron dans la Beocie, elles étoient auſſi appellées Sphragitides du nom d'une caverne de cette montagne ; les Corycides ou Corycies, d'une caverne du mont Parnaſſe ; les Anigrides, du fleuve Aniger ; les Iſmenides, du fleuve Iſmenus dans la Beocie ; les Sithnides, d'une fontaine qui étoit à Megare ; les

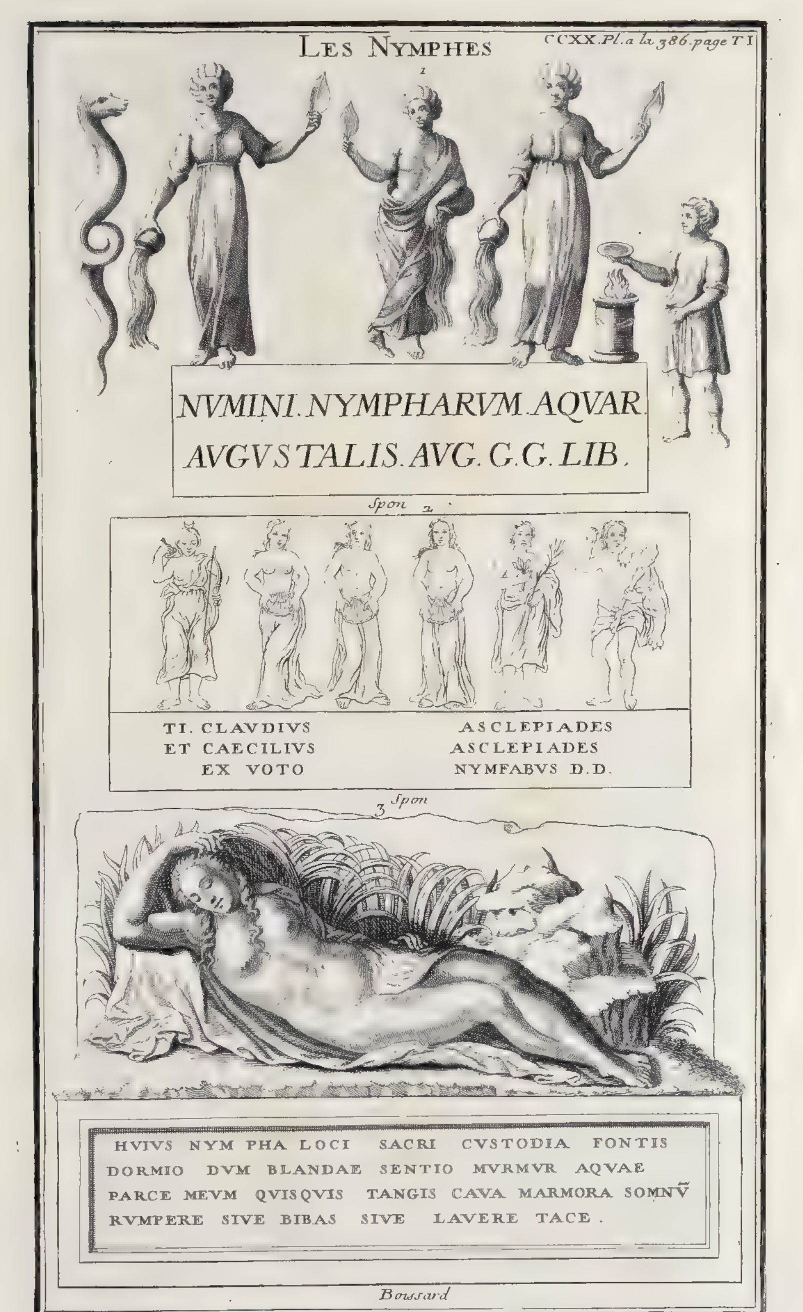
---

fortaſſe ut ſymbolum ſanitatis ponitur, ut ſubindicet aquas illas eſſe ſalutares.

Imago ſequens, [2] votum nempe Nymphis, ſex conſtat figuris. Prima Diana eſt cum arcu & pharetra, Lunaque bicorni capiti impoſita; tres poſtea Nymphæ ſeminudæ ſunt ; ſingulæ concham tenent ; ad latus earum Silvanus eſt, & huic vicinus Hercules qui agmen claudit. Illæ conchæ marinæ quas tenent Nymphæ, Nereïdas ſignificare videntur. Alia Nympha [3] dormiens fontis etiam Nympha erat, ut inſcriptione fertur, Naïas nempe. Eadem inſcriptio ſilentium jubet ; quod alibi occurrit in Nympharum inſcriptionibus. In quadam hæc verba leguntur : *Nymphis locus, bibe, lava, tace.* Ambigit Gruterus an ſit antiqua necne, nollemque ego pro antiqua venditare. Præter haſce aquarum Nymphas erant etiam Nymphæ Potamides ſeu Fluviales, videlicet Nymphæ fluminum; & Limnades, Nymphæ lacuum & ſtagnorum.

III. Nymphæ terreſtres etiam in haſce varias claſſes dividuntur; in Nymphas montium, quæ vocabantur Oreades, Oreſtiades aut Orodemniades ; ſaltuum & vallium, quæ Napææ vocabantur ; pratorum, quæ Limoniades ; ſylvarum, quæ Dryades & Hamadryades nuncupabantur. Dryades Græce ſunt quercuum Nymphæ ; Hamadryades ſic appellabantur, ut fabulantur quidam, quia cum quercubus naſcebantur. Alii dicunt Nympham quamdam nomine Hamadryadem ex Oxilo octo filias ſuſcepiſſe, quibus nomen Carica, Balana, Granea, Orea, Egira, Ptelea, Ampella & Syce, quæ matris nomine vocatæ ſunt Hamadryades.

IV. Nymphæ occurrunt cum nominibus vel patriæ vel originis, quod etiam ipſis cum aliis numinibus commune eſt. Exempli cauſa, Nymphæ Tiberiades nomen habebant ex Tiberi ; Pactolides, ex Pactolo; Cabirides ex Cabiro, de quibus in Cabiris actum eſt ; Dodonides, ex Dodona ; Cithæroniades, ex monte Cithærone in Bœotia, quæ etiam Sphragitides vocabantur ab antro quodam iſtius montis ; Corycides aut Coryciæ, ex antro Parnaſſi montis ; Anigrides, ex fluvio Anigro ; Iſmenides, ex Iſmeno fluvio in Bœotia : Sithnides, ex fonte qui


LES NYMPHES
CCXX. Pl. a la 386. page T I
1
NVMINI. NYMPHARVM. AQVAR.
AVGVSTALIS. AVG. G.G. LIB.
Spon 2
TI. CLAVDIVS
ET CAECILIVS
EX VOTO
ASCLEPIADES
ASCLEPIADES
NYMFABVS D.D.
3 Spon
HVIVS NYM PHA LOCI SACRI CVSTODIA FONTIS
DORMIO DVM BLANDAE SENTIO MVRMVR AQVAE
PARCE MEVM QVISQVIS TANGIS CAVA MARMORA SOMNV̄
RVMPERE SIVE BIBAS SIVE LAVERE TACE.
Boissard



Amnisiades ou Amnisides, de la ville d'Amnisus dans l'isle de Crete; les Ionides, d'Ion leur pere, selon Pausanias : leurs noms étoient Calliphée, Synallaxis, Pigée & Iasis; elles avoient auprès du fleuve de Cythere un temple & une fontaine, où les malades qui s'y lavoient étoient gueris de leurs infirmitez. Les Lysiades prenoient leur nom des eaux où on alloit se raffraichir : les Heliades ou Phaëthontiades, de leur frere Phaëthon; elles furent changées en peupliers, ou plutôt en arbres qu'on appelloit Larices; les Heresides, de Hera ou Junon, à qui elles préparoient les bains; les Themistiades, de Themis; les Lelegeïdes, des Leleges, peuples de l'Asie.

Megaris erat; Amnisiades vel Amnisides, ex Amniso Cretæ urbe; Ionides, ex Ione ait Pausanias l. 6. p. 388. quarum nomen erat Calliphæa, Synallaxis, Pigea & Iasis; quæ prope Cytherum fluvium templum & fontem habebant, ubi ægri valetudinem recuperabant : Lysiades, sic dictæ ab aquis ad quas refrigerii causa pergebatur : Heliades aut Phaëthontiades, quæ in populos arbores, sive potius in larices sunt conversæ, à fratre Phaëthonte; Heresides, ab Hera seu Junone, cujus illæ balnea præparabant; Themistiades, à Themide; Lelegeides, à Lelegibus, qui ex Græcia in Cariam sunt advecti.

CHAPITRE VIII.

I. Où l'on parle des figures ou des Signes Panthées. II. Plusieurs images de cette espece. III. Pourquoi les anciens ont-ils [fa]it ces sortes de figures ?

I. QUOIQUE nous aions parlé ci-devant en differens endroits de ces figures que tant les anciens que les modernes appellent signes Panthées, (*Signum æreum Pantheum*, dit une inscription dans la vigne de Justinien à Rome) quoique nous en aions, dis-je, parlé plusieurs fois, nous en avons pourtant voulu faire un petit chapitre à part. Les signes Panthées sont, comme le nom le porte, des signes, ou de petites statues ou des medailles, ou des pierres gravées, dans lesquelles la même figure porte les symboles de tous les dieux. Ces figures devroient en effet représenter les symboles de tous les dieux, selon la signification du mot Panthée : mais comme on n'en a pas encore vu qui aient des marques de tous les dieux sans exception, on appelle signes ou figures Panthées, celles qui portent les symboles de plusieurs dieux.

II. Cette pluralité de symboles n'empêche pourtant pas que cette figure qui en est chargée, ne représente specialement un dieu ou une déesse, qu'il est aisé de reconnoitre malgré la diversité des symboles. Par exemple dans la PL. CCXXI.
premiere image, une [1] Fortune ailée qui tient un timon & une corne d'abon- 1
dance d'où sortent deux têtes, a de plus la trousse de Diane & la coëffure d'Isis.
La suivante [2] ajoute à ces symboles la foudre de Jupiter, representée sur le timon, 2

CAPUT VIII.

I. Ubi de figuris aut signis Pantheis. II. Hujus generis imagines plurimæ. III. Cur veteres schemata hujusmodi adornarint.

I. ETSI sæpe antehac multisque in locis de illis figuris tractaverimus, quas tam antiqui quam recentiores signa Panthea vocant, (*signum æreum Pantheum*, ut in aliqua villæ Justinianææ inscriptione Romana fertur) etsi, inquam, hac de re sæpius egerimus, operæ precium duximus hic rem breviter tractare. Signa Panthea sunt, si nominis significationem spectes, signa seu parvæ statuæ, aut nummi, aut gemmæ, ubi eadem figura deorum omnium symbola præ se fert. Et sane omnium numinum notas præferrent oporteret, si vere Panthea essent : sed quia nondum prodiere hujusmodi signa omnium omnino deorum, Panthea vocantur ea quæ plurimorum deorum symbola gerunt.

II. Hæc symbolorum multitudo non impedit quominus ea quæ iis symbolis onusta est figura deum vel deam aliquam speciatim repræsentet, quæ inter symbola varia facile internoscitur. In primo [1] schemate, verbi causa, Fortuna alata conspicitur gubernaculum tenens, & cornu copiæ, unde duo humana capita emergunt; prætereaque habet illa pharetram Dianæ & ornatum capitis Isidis. Quæ sequitur [2] imago his symbolis

3 & le ſerpent d'Eſculape, qui entortille le bras de la ſtatue. Celle qui [3] vient
après a bien plus l'air de ſigne Panthée ; c'eſt une Fortune ailée qui tient
de la main droite le timon, & de la gauche la corne d'abondance dont le
bas finit en tête de belier ou de bouc : l'ornement de ſa tête eſt une fleur
du Lotus qui s'éleve entre des raions, marques d'Iſis & d'Oſiris. Elle a
ſur l'épaule la trouſſe de Diane ; ſur la poitrine, l'égide de Minerve ; ſur la
corne d'abondance, le coq, ſymbole de Mercure ; & au bas de la corne, la
tête du belier ou du bouc, qui eſt encore un ſymbole de Mercure. L'oiſeau
ſur la tête du bouc, ſi c'eſt un corbeau, eſt un ſymbole d'Apollon. L'image
4 ſuivante, qui [4] eſt auſſi une Fortune, n'a de particulier que le caſque de Mi-
5 nerve, & deux épis de Cerès. La petite que nous joignons à celle-ci [5] eſt enco-
re une Fortune, qui a le caſque de Minerve, le caducée de Mercure, un pa-
vot & un épi de Cerès, la foudre de Jupiter, le ſiſtre d'Iſis. Elle a encore à
ſes pieds la roue, qui eſt un des ſymboles de Nemeſis ou de la Fortune. On
6 prend la tête ſuivante [6] pour une tête d'Oſiris, comme le marquent les raions
qui l'environnent. On y voit auſſi les cornes de Jupiter Hammon, le boiſſeau de Serapis, le trident de Neptune, & le ſerpent d'Eſculape. On prend encore pour figures Panthées un certain aſſemblage des ſymboles de pluſieurs dieux joints enſemble, comme au revers d'une medaille d'Hadrien, où une aigle étend ſes ailes : ſur l'aile droite eſt une tête de Serapis, ſous la forme de l'Empereur, & ſur l'autre aile une tête d'Iſis. Sur la tête de l'aigle eſt un Harpocrate couronné d'un petit muid, qui tient un doigt de la main droite ſur la bouche, & de la gauche une corne d'abondance.

III. Ces dieux étoient ainſi repréſentez enſemble, parceque pluſieurs croioient que ces divinitez, que l'on honoroit ſéparément, n'étoient réellement que la même choſe : c'eſt là l'opinion de quelques modernes, fondée ſur le ſentiment de Macrobe, qui prétend que tous ces differens noms de Jupiter, de Neptune, de Mars, &c. ſe doivent rapporter au Soleil, & que c'étoit lui qu'on honoroit dans tous les autres D'autres croient que cela ſe doit rapporter à la dévotion des particuliers qui vouloient honorer pluſieurs dieux à la fois. Peutêtre y a-t-il d'autres raiſons inconnues de ce culte. Quoi qu'il en ſoit, on trouve tant d'autres bigarrures ſemblables dans la religion des Paiens, qu'il n'y a aucun lieu de s'étonner de celle-ci.

---

addit fulmen Jovis in gubernaculo exhibitum, & ſerpentem Æſculapii, qui ſtatuæ brachium circumplicat. Alia proxime [3] poſita ſignum Pantheum magis refert ; hic Fortuna quidem exhibetur alata, quæ dextera gubernaculum tenet, ſiniſtra cornu copiæ a parte inferiori capite arietis terminatum aut hirci ; ornatus capitis eſt flos loti qui inter radios erigitur : hæc ſunt ſigna Iſidis & Oſiridis : humero geſtat Dianæ pharetram, pectore ægidem Minervæ ; ſupra cornu copiæ gallus eſt Mercurii ſymbolum ; in ima parte cornu copiæ caput arietis aut hirci ſymbolum item Mercurii eſt : avis ſupra caput hirci, ſi ſit corvus, eſt ſymbolum Apollinis. Quæ [4] ſequitur imago Fortuna etiam eſt, quæ caſſidem ſolum Minervæ, & duas Cereris ſpicas habet. Parva [5] alia figura quæ huic adjungitur, Fortuna etiam eſt, quæ caſſidem habet Minervæ, caduceum Mercurii, papaver & ſpicam Cereris, fulmen Jovis, ſiſtrum Iſidis ; ad pedes etiam rotam habet, quæ eſt ſymbolum Nemeſis aut etiam Fortunæ ipſius. Caput ſequens [6] pro Oſiridis capite accipitur, ut ex radiis circumquaque probari putant. Hic etiam conſpiciuntur cornua Jovis Hammonis, calathus Serapidis, Neptuni tridens, ſerpens Æſculapii. Pro ſignis Pantheis etiam habentur ſymbola plurimorum deorum ſimul poſita, ut in poſtica parte nummi Hadriani, ubi aquila extendit alas ; alæ dextræ impoſitum eſt caput Serapidis, Imperatoris ipſius forma & ſimilitudine ; alæ ſiniſtræ caput Iſidis. Supra caput aquilæ Harpocrates eſt, qui parvum calathum capiti ſuperpoſitum habet, quique digitum dexteræ manus ori admovet, & ſiniſtra cornu copiæ tenet.

III. Sic numina illa ſimul repræſentabantur, quia multi putabant numina illa quæ ſeparatim honorabantur, unum idemque ipſum numen eſſe : ita exiſtimant poſterioris ævi ſcriptores quidam, qui Macrobium habent auctorem ; is enim exiſtimat varia illa nomina Jovis, Neptuni, Martis, &c. ad Solem reduci debere, ipſumque aliorum nomine honoratum fuiſſe. Alii putant illud ad peculiarem eorum religionem referri oportere, qui plures ſimul deos colere vellent. Aliæ fortaſſe latent hujuſmodi cultus cauſæ. Ut ut autem eſt, tot occurrunt perinde abſona in profanorum veterum religione, ut nullus hac in re ſit obſtupeſcendi locus.


FIGURES PANTHÉES
CCXXI. Pl. a la 388 pag. T. I
1
4
Mr. de La Chausse
5
Spon
6
Beger
Spon
3
2
La Chausse
La Chausse
221



CHAPITRE IX.

I. Origine des Sirenes, & leur histoire. II. On prouve qu'elles avoient la tête de femme & le corps d'oiseau, & non de poisson. III. Differentes manieres de les représenter avec le corps d'oiseau. IV. Images des Sirenes. V. Differens sentimens sur certaines images. VI. On refute Beger qui a pris une Sirene pour une Harpie. VII. Et M. Spanheim qui donne aux Stymphalides une tête de femme.

I. LES dieux & les déesses étoient honorez par les Grecs & par les Romains sous une forme humaine. Cette forme étoit même alterée dans quelques-uns qui avoient des cornes, des oreilles & des pieds de chevre comme Pan, Sylvain, les Satyres & les Faunes. Outre ces dieux, ils avoient plusieurs autres monstres, en qui ils reconnoissoient quelque chose de divin. Ces monstres étoient de differente espece. Nous en allons faire l'histoire, & nous commencerons par les Sirenes, les Harpies & les Stymphalides. Nous les mettons ensemble, parcequ'on les confond assez souvent, & qu'il est même assez difficile de les distinguer dans les monumens qui nous en restent.

Les Sirenes étoient filles d'Acheloüs qui combatit contre Hercule, & a qui ce heros arracha une corne: c'est à raison de cette origine qu'on les appella aussi Acheloïdes. Leur mere étoit une des Muses, mais on ne convient pas laquelle. Nicander dit que c'étoit Melpomene; Servius les dit filles de Calliope, d'autres de Terpsichoré. On les met ordinairement au nombre de trois; il y a apparence que c'étoit l'opinion la plus commune, puisque l'ancien marbre de l'histoire de Troie les represente au nombre de trois: d'autres n'en comptent que deux; quelques-uns quatre, & même jusqu'à cinq. On n'est pas plus d'accord sur le nom des Sirenes, que sur leur nombre. Les uns les appellent Parthenope, Leucosie & Ligie; les autres Aglaopheme, Thelxiepie, Pisinoé & Ligie. Ces derniers noms roulent tous sur la douceur de leur voix & le charme de leurs paroles. Parthenope une des Sirenes, dit Strabon, étoit enterrée à Dicearchie, qui est la ville de Poussol d'aujourd'hui. Hygin raconte qu'au tems du rapt de Proserpine, les Sirenes vinrent dans la terre d'Apollon, c'est à-dire, dans la Sicile; & que Cerès en punition de ce qu'elles

---

CAPUT IX.

I. Origo Sirenum earumque historia. II. Probatur eas mulieris caput habuisse, volucrisque corpus, non piscis. III. Varii modi Sirenas cum corpore volucris repræsentandi. IV. Sirenum imagines. V. De quibusdam imaginibus variæ opiniones. VI. Begerus confutatur, qui Sirenem Harpyiam esse putavit. VII. itemque Spanhemius, qui Stymphalidas muliebre caput habere pugnat.

I. DII deæque humana forma a Græcis atque a Romanis colebantur: quæ forma etiam in aliquibus dehonestabatur, qui nempe cornua, aures, crura, pedesque caprinos habebant, ut Pan, Silvanus, Satyri & Fauni. Præter hos deos alia etiam monstra divini quidpiam in se habere putabant. Quæ monstra diversæ erant speciei: horum historiam describere animus est; & a Sirenibus, Harpyiis & Stymphalidibus exordium ducetur, quas ideo simul ponimus, quia sæpe aliæ pro aliis accipiuntur, & quia non ita facile est ipsas in monumentis quæ supersunt internoscere.

Sirenes filiæ erant Acheloi, qui contra Herculem pugnavit, & a quo Heros ille cornu avulsit, ideoque appellantur Acheloïdes. Mater earum ex Musis erat; quæ vero illa sit non convenit inter fabulatores. Nicander Melpomenen dicit, Servius Calliopen, alii Terpsichoren. Tres numero ut plurimum ponuntur, verisimileque est eam fuisse vulgarem opinionem, quandoquidem marmor antiquum in quo historia Trojana exhibetur, eas hoc numero repræsentat. Alii duas fuisse dicunt; quidam quatuor, nonnulli etiam quinque numerant. Nec major co sensus circa nomina quam circa numerum; alii vocant illas Parthenopen, Leucosiam & Ligiam; alii Aglaophemen, Thelxiepiam, Pisinoen & Ligiam; quæ postrema nomina vocis cantusque suavitatem spectant. Narrat Strabo lib. 5. Dicæarchiæ ostendi sepulcrum Parthenopes unius ex Sirenibus; Hyginus de Syrenibus scribit cap. 141. quo tempore rapta est Proserpina ipsas in terram Apollinis, hoc est in Siciliam venisse, Ceremque, quod filiæ suæ non suppetias tulissent,

n'avoient pas ſecouru ſa fille Proſerpine, les changea en oiſeaux. L'oracle avoit prédit aux Sirenes qu'elles vivroient autant de tems qu'elles pourroient arrêter tous les paſſans: mais que dès qu'un ſeul paſſeroit ſans être arrêté pour toujours par le charme de leur voix & de leurs paroles, elles périroient. Ces enchantereſſes ne manquoient pas d'arrêter par leur harmonie tous ceux qui paſſoient. Elles les enchantoient ſi bien qu'ils ne penſoient plus à leur payis, & que comme enſorcellez, ils oublioient le boire & le manger, & mouroient faute d'aliment. La terre des environs étoit toute blanche des oſſemens de ceux qui avoient péri de la ſorte. Ulyſſe qui devoit paſſer dans ſon navire devant ces Sirenes, averti par Circé, boucha les oreilles à tous ſes compagnons avec de la cire, & ſe fit attacher au mât du navire; afin que ſi charmé par les doux ſons & le chant des Sirenes, l'envie lui prenoit de s'arrêter, ſes compagnons qui avoient les oreilles bouchées, loin de condeſcendre à ſes deſirs, le liaſſent plus fortement avec de nouvelles cordes, ſelon l'ordre qu'il leur en avoit donné. Ces précautions ne furent pas inutiles, les compagnons d'Ulyſſe n'entendirent rien: mais Ulyſſe, malgré l'avis donné du danger où il s'alloit expoſer, fut ſi enchanté des ſons flateurs de ces Sirenes, & des promeſſes ſéduiſantes qu'elles lui faiſoient de lui apprendre mille belles choſes, qu'il fit ſigne à ſes compagnons de le délier: eux au contraire le ſerrérent encore plus par de nouveaux liens. Les Sirenes, dit Hygin, n'aiant pu arrêter Ulyſſe, ſe précipitérent dans la mer; & ce lieu fut depuis appellé de leur nom Sirenide. L'iſle Leucoſie, dit Strabon, s'appelle ainſi du nom d'une Sirene, qui y fut rejettée, lorſque ſelon la fable elles ſe précipitérent dans la mer. Selon quelques-uns, dit le même, elles habitoient à Pelore; & ſelon d'autres, aux Sirenuſes, qui en étoient éloignées de plus de deux mille ſtades. Il ajoûte qu'elles avoient un temple près de Surrente. La plûpart conviennent qu'elles demeuroient en Sicile; ce qui ſemble s'accorder avec Homere. Ceux qui moraliſent ſur tout prétendent que c'étoient des femmes de mauvaiſe vie, qui ſéduiſoient par leurs charmes les hommes qui paſſoient par là, & les faiſoient périr malheureuſement dans la débauche.

II. Il nous reſte à parler de la forme des Sirenes, & de l'erreur des plus excellens peintres des derniers tems, qui les ont repréſentées ſous la figure de femmes, qui de la ceinture en bas avoient la forme de poiſſons, ſelon le

---

ipſas ultam in aves commutaviſſe. Sirenibus Oraculum prædixerat ipſas vitam acturas eſſe quamdiu peregrinos iſtac prætereuntes ad gradum ſiſtendum iſticque commorandum impellere poſſent; ſed ſi vel unus tranſiret qui illarum vocis ſuavitate captus non ita eſſet, ut ibi ſemper moraretur, illico perituras illas. Sirenes vocis ſuavitate harmoniaque prætereuntes ita demulcebant, ut auditis illis nihil patriam curarent, ſed quaſi faſcinati vociſque lenocinio capti, cibi potuſque obliti ſenſim tabeſcerent perirentque. Circumjacens terra oſſibus mortuorum qui tali fato perierant alba erat. Ulyſſes qui illac navi tranſiturus erat, a Circe monitus ſociis ſuis omnibus cera obturavit aures, ſeque malo navis alligari juſſit, ut ſi vocum ſuavitate & illecebris Sirenum pellectus ibi gradum ſiſtere & ſedes ponere vellet, ſocii qui occluſis auribus aderant, nova adderent vincula, nedum ſolverent rogantem. Nec male ſuſceptum conſilium fuit; ſocii quippe nihil audiere, Ulyſſes vero monita Circes nihil curans, Sirenum cantu, illecebris, promiſſiſque captus quibus mille rerum notitiam offerebant, ſocios ut ſe vinculis exonerarent rogabat: illi contra vinculis addunt vincula. Sirenes, inquit Hyginus, cum Ulyſſem intercipere non potuiſſent, ſeſe in mare præcipites dederunt: locus illarum nomine Sirenides deinceps vocatus fuit. Leucoſia inſula, inquit Strabo initio libri ſexti, unius e Sirenibus nomen præfert, quæ eo loci ejecta fuit, cum eæ ſe, ut in fabulis eſt, in profundum mare præcipitaverunt. Sirenes, inquit idem Strabo libro primo, ab aliis ad Peloriadem collocantur; ab aliis apud Sirenuſas duobus amplius ſtadiorum millibus disjunctas; additque illarum templum eſſe prope Surrentum; ſed major pars ſcriptorum eas in Sicilia collocant, quod cum Homeri narratione conſentire videtur. Qui omnia ad moralem conſiderationem referunt, dicunt Sirenas ſcorta fuiſſe, quæ illac prætereuntes vectores ad libidinem pellicerent, atque voluptati iſti deditos ad perniciem ducerent.

II. Jam de Sirenum forma dicendum, deque errore peritiſſimorum poſtremi ævi pictorum, qui eas ceu mulieres repræſentarunt, quæ inferiore corporis parte in piſces deſinerent ſecundum illud Horatii in Poetica,

vers d'Horace, qui représente une belle femme, dont le corps se termine en poisson.

Il y a eu même de savans hommes qui l'ont cru, & qui ont pris pour une Sirene une femme qui se termine en deux queues de poisson, dans une medaille de la famille Valeria: mais c'est veritablement une Nereïde, semblable à plusieurs autres que nous avons données ci-dessus parmi les images de Neptune, des Tritons & des Nereïdes. Je ne m'arreterai point à refuter l'opinion d'Aldroandus, qui sur le prétendu témoignage de je ne sai quel ancien qu'on ne peut plus trouver, a cru que les Sirenes étoient oiseaux depuis la tête jusqu'à la ceinture, & femmes de la ceinture en bas : ce qui est détruit entierement par tout ce que nous allons rapporter des Sirenes, tiré des auteurs & des anciens monumens. Les Sirenes donc, selon l'opinion des anciens, ou avoient la tête & le corps de femme jusqu'à la ceinture, & la forme d'oiseau de la ceinture en bas, ou elles avoient tout le corps d'oiseau, & la tête de femme; car on les trouve en ces deux manieres. Hygin les dépeint oiseaux, lorsqu'il les appelle *volaticæ*, qui volent, & qu'il dit qu'elles furent rendues volatiles par Cerès. Ajoûtons à ce témoignage celui d'Ovide, qui dit qu'elles ont des plumes & des pieds d'oiseau, & le visage d'une fille; celui de Servius qui les fait moitié filles, moitié oiseaux; de Fulgence, qui leur donne des pieds de coq; d'Hesychius, qui les fait dériver de σείρη, petit oiseau; de Porphyre qui leur donne aussi des ailes; auxquels auteurs il faut ajoûter des monumens incontestables que nous allons produire. Les images de l'histoire d'Ulysse qui passe devant les Sirenes sont tirées d'un monument antique, où sont décrites en figures les histoires d'Homere; savoir les combats de Troie, & le retour d'Ulysse. Ce monument a été donné par M. Fabreti, & depuis reimprimé par M. Beger, avec des explications sur toutes les figures. A la planche 69. Ulysse lié dans sa barque est représenté deux fois : les Sirenes qui s'y trouvent aussi deux fois sont sur terre, & chantent en jouant de leurs instrumens. Dans l'une des images les Sirenes ont des habits qui leur descendent jusqu'à demi cuisse, & laissent voir leur jarret & leur jambe de coq. La plus avancée joue des deux flutes, la suivante joue de la lyre, & la troisiéme tient un rouleau; toutes ont de grandes ailes. Dans une autre image les Sirenes sont nues. La premiere joue des deux flutes; la seconde tient sa main sur la bouche, & la troisiéme joue de la lyre. C'est peut-

---

Desinit in piscem mulier formosa superne.

Nec defuere ex viris doctis qui idipsum putaverint, & mulierem in duas piscis caudas in nummo familiæ Valeriæ desinentem pro Sirene habuerint; sed illa vere Nereïs est ut & aliæ multæ quas protulimus inter imagines Neptuni, Tritonum & Nereïdum. Aldroandi refellenda opinione supersedeo, qui nescio quem veterum auctorem habens, non enim jam occurrit uspiam, putavit Sirenas aves fuisse a capite ad zonam; indeque ad pedes usque mulieres : verum illud quoque confutatur & ex veterum testimoniis, & auctoritate monumentorum, ut jamjam videbimus. Sirenes igitur secundum veterum opinionem, vel caput corpusque mulieris habebant a capite ad zonam, indeque ad pedes usque avis formam; aut corpus totum volucris caputque femineum, utroque enim modo reperiuntur. Hyginus aves depingit illas cum volaticas dicit, cumque narrat illas a Cerere volatiles redditas : huic testimonio aliud Ovidii jungamus, qui sic illas alloquitur Metamorph. 5.

Pluma pedesque avium cum virginis ora geratis;

Servii item, qui illas partim aves partim virgines dicit; Fulgentii, qui illis *gallinaceos pedes* tribuit; Hesychii, qui Sirenum nomen ab ave σείρη derivat; Porphyrii, qui alas habere dicit : quibus scriptoribus adjicienda monumentorum fides. Imagines historiæ Ulyssis ante Sirenas navigantis, ex veteri marmore erutæ sunt, ubi historiæ Homeri, Trojanum nempe bellum, & Ulyssis reditus. Hoc monumentum a Raphaele Fabreto, deindeque a Begero editum cum figurarum omnium explicationibus. Tabula sexagesima nona Ulysses in navi ligatus bis repræsentatur; Sirenes quæ etiam bis occurrunt, in littore sunt canentes instrumentisque suis ludentes : in altera imagine Sirenes vestes habent, quæ ipsis adusque crura defluunt, & genu tibiasque gallinaceas conspiciendas præbent. Quæ prima est duplici tibia ludit, sequens lyram plectro pulsat, tertia volumen tenet : sunt omnes magnis instructæ alis. In altera imagine Sirenes nudæ sunt; prima duplici tibia ludit, secunda manum ori admotam tenet, tertia lyram pulsat. Ex supinitate fortasse sculptoris hæ tres postremæ alis carent, etsi

être par l'inattention du ſculpteur que ces trois dernieres n'ont point d'ailes, quoiqu'elles aient les cuiſſes & les jambes d'oiſeau comme les précedentes. Les inſtrumens qu'elles ont ici ſont les mêmes que les anciens leur donnent; l'une a deux flutes, l'autre une lyre, & l'autre chante. Le revers d'une medaille, dont l'inſcription eſt P. PETRON. TURPILIANUS IIIVIR. repréſente une Sirene ſemblable aux précedentes: elle a le corps de femme juſqu'à la ceinture; les cuiſſes, les pieds & la queue d'oiſeau: elle joue de la flute. Les Antiquaires croient que c'eſt Parthenope, parcequ'Auguſte, diſent-ils, a rétabli la ville de Naples, qui eſt Parthenope; ou parce qu'Auguſte, dit M. Vaillant dans ſes *Numiſmata præſtantiora*, a envoié une colonie à Cumes, où étoit enterrée la Sirene Parthenope. Celle que M. de la Chauſſe a donnée preſque ſemblable à celle-ci, tient un petit bâton de la main gauche: les ergots du coq y paroiſſent viſiblement. Quelque Antiquaire hazardera peutêtre ſes conjectures ſur l'inſcription qui n'a que ces lettres LIHI. Une pierre gravée de Gorlæus nous repréſente un homme qui joue d'un inſtrument, & qui de la ceinture en bas a toute la figure d'un coq; il n'eſt pas poſſible de donner raiſon de tous les caprices des graveurs & des ſculpteurs: peutêtre même pourroit-on dire que la petiteſſe des figures & des pierres gravées ne permettant pas toujours de diſtinguer le viſage d'un homme d'avec celui d'une femme, on aura pris ici l'un pour l'autre. Quoi qu'il en ſoit, les monumens que nous venons d'apporter, dont deux repréſentent indubitablement les Sirenes, ne laiſſent aucun lieu de douter qu'on ne les ait anciennement repréſentées en cette forme: femmes juſqu'à la ceinture, & oiſeaux de la ceinture en bas.

III. Mais ce n'eſt pas l'unique maniere dont on les peignoit anciennement. Nous en trouvons une autre autoriſée par les manuſcrits. Celui du Roi cotté 2434. qui eſt une Chaine ſur Job, nous donne une forme des Sirenes aſſez differente des précedentes. Ce manuſcrit qui eſt du 10. ſiecle a ſans doute été copié ſur de plus anciens, & les figures n'y ſont pas plus originales que l'écriture: car il eſt à remarquer que les Chaînes manuſcrites ſur Job, diſent que les plus anciens manuſcrits grecs avoient des images ſur les endroits qui étoient ſuſceptibles de figure. En effet nous voions qu'un vieux manuſcrit grec de la Bibliotheque de l'Empereur, qui eſt au jugement des habiles du quatriéme ou du cinquiéme ſiecle, a des images de tous les faits, leſquelles ſe ſentent à la verité de la groſſiereté de ces ſiecles dans la peinture; mais qui repréſentent neanmoins

---

crura pedeſque avis habeant, ut priores. Inſtrumenta quibus hic utuntur eadem ipſa ſunt quæ veteres ipſis tribuebant; alia duplici tibia ludit, alia lyram pulſat, tertia canit. Poſtica pars nummi Auguſti, cujus inſcriptio eſt P. PETRON. TURPILIANUS IIIVIR. præcedentibus ſimilem Sirenem repræſentat, mulierem a capite ad zonam, avemque a zona ad pedes; & tibia ludentem; putantque antiquarii eſſe Parthenopen, quia, inquiunt, Auguſtus Neapolin quæ eſt Parthenope, reſtauravit; vel quia, inquit Valentius in numiſmatibus præſtantioribus, Auguſtus coloniam miſit Cumas ubi ſepulta erat Parthenope Siren. Ea quam vir clariſſimus Cauceus publicavit, huic prorſus ſimilis baculum brevem læva tenet; galli gallinacei ungues hic internoſcuntur: circa inſcriptionem LIHI. mentem exerceat qui voluerit. Gemma quædam a Gorlæo publicata virum exhibet inſtrumento muſico ludentem, qui a zona galli figuram habet: verum de ſcalptorum omnium imaginationibus rationem reddere quis valeat? fortaſſeque dicatur exiguitatem figurarum quæ in gemmis comparent eas internoſcendi locum non dare, potuiſſeque pro viro accipi, quæ mulier erat. Ut ut eſt, monumenta quæ afferimus, quorum duo ſaltem Sirenas haud dubie repræſentant, nullum dubitandi locum relinquunt quin eæ hoc modo olim fuerint exhibitæ, mulieres ſcilicet uſque ad zonam, & inferne aves.

III. Verum non hoc uno modo olim depingebantur; alius enim occurrit modus auctoritate manuſcriptorum fultus; regius nempe codex num. 2434. qui eſt Catena in Job, Sirenum formam exhibet præcedentibus Sirenibus ſat diſſimilem: codex ille qui decimi ſæculi eſt, ex antiquiore deſcriptus eſt, figuræque pariter ex vetuſtioribus codicibus exſumtæ ſunt. Notandum quippe eſt in Catenis in Job initio ſcribi, vetuſtiores manu ſcriptos codices depictas rerum imagines habuiſſe, cum de rebus ageretur quæ poſſent depingi. Et ſane videmus codicem manu ſcriptum Bibliothecæ Cæſareæ, qui, ut peritiores exiſtimant, quarti quintive ſæculi eſt, imagines geſtorum omnium habere, quæ rudem in pictura ſæculi iſtius manum olent, ſed res tamen repræſentant eo quo tunc intelligebantur

les choses en la maniere qu'on les entendoit en ces tems-là. Ce manuscrit du Roi donc qui est une Chaine sur Job à cet endroit des Septante chap. 30. v. 29. ἀδελφὸς δὲ γέγονα σειρήνων, *Je suis devenu le frere des Sirenes*, représente deux Sirenes, dont l'une a un livre devant la poitrine qui couvre une partie de son corps, pour marquer apparemment Job comme frere des Sirenes, qui tient son livre : l'autre Sirene paroit toute entiere, telle que nous la donnons ici. C'est un oiseau avec la tête & le visage de femme qui porte un bonnet ; tout le reste est d'un oiseau parfait. Il peut se faire qu'on a représenté les Sirenes en ces deux manieres. Les varietez de ces figures que la Mythologie a enfantées sont si frequentes, que nous ne devons pas nous étonner de voir des Sirenes de si differentes formes. Nous en avons vu ci devant tirées d'un ancien monument, qui étoient femmes jusqu'à la ceinture, & oiseaux de la ceinture en bas, sans ailes. Mais malgré ces differences, nous pouvons toûjours conclure que les Sirenes étoient des femmes oiseaux, & non des femmes poissons, comme plusieurs l'ont prétendu jusqu'à nos jours. On n'a produit encore aucun auteur ancien qui dise que les Sirenes se terminoient en poissons ; & nous en avons allegué plusieurs qui disent qu'elles se terminoient en oiseaux : tous les monumens, & ceux même qui portent inscription, ou d'autres marques aussi certaines que l'inscription même, les représentent oiseaux. Quelques-uns ont voulu dire que les anciens les représentoient de l'une & de l'autre maniere, mais cela sans aucune autorité. Car de ce qu'Ovide les appelle des monstres de mer, on ne peut pas inferer qu'elles eussent des queues de poisson ; cela veut dire qu'elles étoient sur la mer, ou sur les côtes de la mer pour enchanter ceux qui alloient sur mer. Il s'explique ailleurs si clairement qu'il n'y a pas moien de s'y méprendre. Elles ont, dit-il, des plumes & des pieds d'oiseau, & un visage de fille. L'Abbé Nicaise dit dans sa Dissertation sur les Sirenes, qu'il y a eu deux états & deux formes de ces monstres : qu'elles étoient oiseaux avant la venue d'Ulysse ; mais qu'Ulysse aiant échappé à leurs enchantemens, elles s'étoient précipitées dans la mer, & avoient été changées en demi-poissons ; & qu'ainsi on peut les peindre de ces deux differentes manieres, par rapport à ces deux états : mais il n'appuie cela d'aucune autorité. Orphée, ou l'auteur que nous avons sous son nom, dit qu'elles furent métamorphosées en rochers. Je n'ai point

---

modo. Codex itaque ille regius, qui est Catena in Job, ad hunc septuaginta Interpretum locum cap. 30. v. 29. ἀδελφὸς δὲ γέγονα σειρήνων, *Frater autem fui Sirenum*; duas Sirenas depingit, quarum altera quæ libro ante pectus posito partem corporis sui operit, Jobum, opinor, ut Sirenum fratrem librum tenentem subindicat ; altera vero Sirenintegra conspicitur, qualem exhibemus. Avis est capite vultuque solum muliebri, pileoque caput tegitur ; cætera omnia avis sunt. Verisimile est Sirenas duobus supra memoratis modis olim depictas fuisse. Tanta inest in rebus Mythologorum imaginatione partis varietas, ut nihil obstupescas si multiformes Sirenes exhibeantur. Jam vidimus Sirenas ex veteri monumento erutas, quæ a capite usque ad zonam mulieres, a zona vero ad usque pedes aves erant sine alis. Nihil tamen obsunt hæ varietates quin concludamus Sirenas fuisse mulieres aves, non mulieres pisces, ut multi ad hoc usque tempus existimarunt. Nullus hactenus scriptor vetus in medium adductus est, qui diceret Sirenas in pisces desinere, & multos protulimus qui in aves desinere testificantur. Monumenta omnia, quæ vel inscriptionem præferunt, vel alias notas inscriptionibus non minus certas, Sirenas aves repræsentant. Non defuere qui dicerent Sirenas tum hoc tum alio modo exhibitas fuisse ; verum id gratis dicitur sineque ulla auctoritate. Quod enim Ovidius illas *monstra maris* appellet, non hinc inferas in pisces desiisse ; id quippe significat illas in maris littore stetisse ut prætereuntes demulcerent, Metamorph. 5.

Monstra maris Sirenes erant, quæ voce canora
Quaslibet admissas detinuere rates.

Alibi etiam ita clare rem enunciat, ut alio intelligi modo nequeat, Metamorph. 5.

vobis, Acheloïdes, unde
Pluma pedesque avium, cum virginis ora geratis?

Abbas Nicasius in dissertatione sua de Sirenibus, ait duos fuisse status binasque formas Sirenum, aves videlicet fuisse illas ante adventum Ulyssis ; sed cum illæsus Ulysses evasisset, illæque se in mare præcipitassent, in pisces a zona ad pedes fuisse mutatas, ideoque licere illas utroque modo pingere, secundum scilicet varios illos status. Verum id gratis dicit, nulla auctoritate, nullo veterum testimonio fultus. Orpheus vel qui Orphei nomine poëta superest, in rupes mutatas fuisse fabulatur, nullumque hactenus vidi qui in

encore vu d'ancien auteur qui ait dit qu'elles furent metamorphosées en
poissons. L'histoire de leur dispute avec les Muses confirme encore qu'elles
étoient oiseaux. Aiant donc une fois osé entrer en lice avec les Muses sur
l'harmonie du chant, les Muses indignées de ce défi leur arrachérent les plu-
mes, & s'en ornerent ensuite la tête. En effet nous avons vu dans le chapitre
des Muses que quelques-unes d'entre-elles portoient une plume sur la tête.

IV. Nous allons donner un assez grand nombre de figures qu'on prend
PL. ou qu'on peut prendre pour Sirenes. L'arrangement des figures sur la planche,
CCXXII. qui n'est pas tout-à-fait tel que nous l'avions prescrit au graveur, nous oblige à
1 repeter quelque chose. Une image d'oiseau à tête de femme [1], tirée du cabinet
de ce Monastere, & qui est incontestablement antique, ressemble fort à la
Sirene tirée du manuscrit du Roi. Elle a le visage d'une fille; le bonnet est un
peu different, mais cela ne fait rien au sujet; à la tête près, c'est un oiseau par-
fait comme l'autre, hors que la nôtre a le sein d'une femme. Celle qui vient en-
2 suite tirée du cabinet de [2] Sainte-Genevieve, ne differe de celle-ci que par l'or-
nement de tête; ce qui est peu considerable. Il y en a quelques-unes de mê-
me à la vigne Aldobrandine à Rome, qui ne different de celles-ci que par
3 l'ornement de tête. La troisiéme [3] est celle qui a été tirée du manuscrit du
Roi, & qui porte le nom de Sirene, comme nous avons dit: elle fait quel-
que autorité pour les autres semblables. Il est à remarquer que ces Sirenes
oiseaux jusqu'à la tête, pouvoient bien chanter comme des femmes; mais
qu'elles ne pouvoient pas jouer des instrumens comme celles de dessous.

4 V. Beger en a publié une autre toute semblable aux [4] précedentes, à quelque
petite difference près sur la coëffure. Il prétend que c'est une Harpie, & tient
la chose presque indubitable, fondé sur les vers de Virgile, où ce poëte
dit que les Harpies ont un visage de fille, un ventre sale & dégoutant,
des mains crochues, une face que la faim rend toûjours pâle. Nous examine-
rons tout à l'heure si ces marques sont aussi incontestables qu'il le prétend.
Voici les autres figures des Sirenes autorisées par le marbre, qui contient
5 l'histoire d'Ulysse. La premiere a été donnée par [5] M. de la Chausse; elle
joue de la flute, & elle est semblable à celle que l'on voit dans la me-
daille de Turpilianus dans la famille Petronia: elle tient un bâton court
6 de la main gauche. Celle-ci est fort semblable à celles [6] qu'on voit au marbre
de l'histoire d'Ulysse représentées audessous, dont l'une joue des deux flutes,

---

pisces mutatas dixerit. Historia contentionis disputationisque earum cum Musis aves illas fuisse confirmat. Nam cum illæ ausæ fuissent de suavitate cantus cum Musis contendere; indignatæ Musæ plumas ipsis avulserunt, quibus plumis capita deinceps ornabant. Sane capite de Musis aliquot ex illis vidimus plumam capite gestantes.

IV. Aliquot hic figuras proferimus quæ secundum dicta superius pro Sirenibus accipi posse videntur. Ex schematum ordine non tali qualem scalptori constitueramus, aliqua repetere cogimur. Figura prior [1] ex Museo hujus Cœnobii est avis muliebri capite, cujus non caput tantum, sed etiam sinus muliebris esse videtur, illi Sireni quæ ex regio codice educta est, admodum similis videtur, estque virgineo vultu; ornatus capitis aliquantum differt, at res est levis momenti. Quæ sequitur [2] ex Museo sanctæ Genovefæ, nostræ similis est excepto capitis ornatu. Aliquot habentur his similes in villa Aldobrandina Romæ, quæ solo capitis ornatu ab his differunt. Tertia ea est [3] quæ ex manuscripto regio prodit, & nomine Sirenis insignitur, ut jam diximus, quæque fidem facit aliis eadem linea positis. Notandum est hasce Sirenes quæ usque ad caput aves erant, canere quidem ore virgineo potuisse, sed instrumentis musicis ludere non potuisse, ut eæ quæ sub illis ponuntur.

V. Begerus his similem publicavit [4] uno excepto capitis ornatu; Harpyiam esse putat, nec quidpiam dubii relictum existimat, hoc nixus Virgilii testimonio Æneid. 3. v. 216.

Virginei volucrum vultus, fœdissima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida semper
Ora fame.

Jamjam excutietur an ita certo res hinc statuatur, ut ipse existimat. En interim alias figuras Sirenum quæ ad veteris marmoris fidem sunt concinnatæ, in quo marmore est Ulyssis historia. Quæ prior imago hujusmodi [5] ponitur, a clarissimo viro Cauceo publicata fuit; hæc tibia ludit similis ei quæ in nummo Turpiliani comparet in familia Petronia: sinistra baculum brevem tenet: similis item hæc iis Sirenibus quæ in marmorea historia Ulyssis visuntur, quæque sub hac [6] in

SIRENES HARPIES ET STYMPHALIDES

1 N. Cabinet

2 S. Genevieve

3 Diar Italicum

4 Beger

5 Mr. de La Chausse

LIHI

6

7

9 La Chausse

8 La Chausse

l'autre de la lyre ou de la guitarre, & la troisiéme tient un rouleau. Elles sont vêtues depuis la ceinture jusqu'au genou : ces Sirenes sont repetées differemment sur le même [7] marbre ; le sculpteur a oublié sans doute de leur 7
donner des ailes, l'une joue des deux flutes, l'autre de la guitarre ; & l'autre qui est au milieu, tient la main sur la bouche.

Une pierre gravée de Gorlæus représente une figure semblable aux quatre premieres de cette planche. M. Gronovius prend pour une harpie l'oiseau à tête de femme, qui y est représenté, & qui ne differe point de ces quatre images que nous venons de décrire. Cet oiseau femme est entouré de deux instrumens peu connoissables, & d'une flute de Pan à plusieurs tuiaux, qui nous portent à la prendre pour une Sirene, quoique nous n'osions pas l'assurer. On y voit aussi un pot à deux anses & une étoile, qui est directement sur la tête de la femme oiseau. Ce ne seroit qu'en devinant qu'on expliqueroit tous ces symboles. Une autre image tirée d'une medaille est d'un oiseau à tête de femme qui porte le casque, & a sur une aile un bouclier, & dans une autre medaille une pique qui touche à terre. Dans d'autres medailles au lieu d'une pique il y en a deux en la même situation. Fulvius Ursinus a dit que c'étoit une Sirene. Antoine Augustin la prend pour une Harpie ; mais M. Spanheim les reprend tous deux, & assure que c'est une Stymphalide. M. Vaillant l'a suivi, & s'est d'abord rendu aux raisons de M. Spanheim, qui sont telles : « Cet oiseau, dit-il, armé d'un casque & de javelots ne peut pas être une Sirene, comme l'a cru Ur- « sinus ; ce n'est pas non plus une Harpie, comme l'a dit Antoine Augustin ; « mais c'est une Stymphalide, oiseau d'Arcadie, célebre chez les anciens au- « teurs & chez les Poëtes. Lucrece parle de la forme de ces oiseaux & de « leurs noms en ces termes : Ces oiseaux de Stymphale ont des ongles crochus « qui les rendent formidables. Ces oiseaux, reprend-il, selon le Poëte Comi- « que, attaquoient les hommes, & tuoient les passans qu'ils perçoient avec « leurs plumes de fer, lancées comme des javelots. Hercule les chassa au son « de certains instrumens d'airain, selon Apollodore, ou au bruit des *crotales*, « dit Diodore ; & après qu'il les eut ainsi chassés, il les tua à coup de fle- « ches, &c.

Monsieur de la Chausse dans son *Museum Romanum*, a donné une [8] figure 8
tirée d'une pierre gravée, semblable à celle qu'on voit sur les medailles : c'est un oiseau à tête de femme armée d'un casque ; à l'aile droite est un bouclier.

---

tabula delineatæ habentur, quarum altera duplici tibia ludit, altera lyram vel citharam pulsat, tertia volumen tenet ; a zona ad genua usque veste conteguntur. Hæ Sirenes diverso modo repetuntur [7] eodem in marmore ; sculptor haud dubie oscitanter alas omisit. Alia duplici tibia ludit, alia lyram pulsat : quæ inter ambas stat manum ori admovet.

Gemma quædam apud Gorlæum figuram habet quatuor primis hujus tabulæ schematibus similem. Gronovius vero avem muliebri facie Harpyiam esse putat, licet nihil differat, ut diximus, a quatuor primis imaginibus. Hæc avis mulier duo circum habet instrumenta quæ vix internosci possunt, & Panis tibiam multis compactam fistulis, quæ Sirenem esse suadere videntur, etsi id omnino affirmare non ausim : adest etiam diota, & stella capiti mulieris avis imminens: quæ omnia explicari non nisi hariolando possunt. Aliud schema ex nummo quopiam eductum avem exhibet muliebri capite, quæ cassidem gestat, & supra alam clypeum, & in alio nummo etiam hastam quæ terram contingit : in aliis nummis pro hasta una duæ hastæ aut duo spicula habentur simili modo. Fulvius Ursinus Sirenem esse dixit, Antonius Augustinus Harpyiam ; Spanhemius vero utrumque confutat, & Stymphalidem esse affirmat ; Valentius item Spanhemii argumento statim devictus in eamdem abiit sententiam, quam sic exprimit Spanhemius Dissert. 3. p. 225. *Neque enim Siren galeata hæc avis & spiculis armata, sicut Ursinus existimabat, aut vero Harpyia juxta Antonium Augustinum ; sed Stymphalis, nota e scriptoribus ac poëtis antiquis Arcadiæ volucris, de quo avium genere & ratione meminit Lucretius lib. 5.*

uncisque timendæ
Unguibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes.

Quæ nempe homines invadentes, juxta Comicum, pinnis ferratis ceu spiculis emissis advenas conficiebant ; æreis autem crepitaculis juxta Apollodorum, aut vero crotalorum strepitu cum Diodoro, ab Hercule fugatæ primum, dein sagittis confixæ leguntur &c.

Vir eruditus Cauceus in Museo Romano schema protulit [8] ex gemma eductum, idem fere quod in hisce nummis conspicitur ; avis est capite muliebri galeam

L'oiseau tient de ses pieds posez sur la tête de Meduse un rameau d'olivier ; derriere l'oiseau est une colonne, sur laquelle est une espece d'aiguiere. A la même colonne pend une trousse. M. de la Chausse croit que le corps de l'oiseau est d'une chouete, & que cette image est une figure de Minerve, comme semblent marquer le casque, le bouclier, la trousse, le rameau d'olivier & la tête de Meduse. Soit que le corps soit d'une chouette ou de quelque autre oiseau, cette explication a encore plus de vraisemblance que l'opinion de M. Spanheim, comme nous verrons plus bas.
9 Une autre donnée par M. de la Chausse [9] a de même le casque en tête, deux javelots dont on voit les pointes, un bouclier sur lequel est la tête de Meduse; audevant d'elle est un grand croissant.

A la reserve de ces deux dernieres figures, qui sont armées d'un casque, d'un bouclier & de piques, il faut avouer que les autres qui ont tout le corps d'oiseau, & dont trois paroissent au haut de la planche, sont si ressemblantes à celle du manuscrit du Roi, que si l'on peut sans péril s'autoriser de l'inscription qui la nomme Sirene, comme il semble qu'on le puisse faire, on pourra aussi prendre les autres si ressemblantes pour des Sirenes. Mais comme ces oiseaux fabuleux sont représentez differemment dans d'autres monumens surs, nous laisserons encore la chose indécise, jusqu'à ce que quelqu'autre monument nous éclaircisse là-dessus. Voions présentement si ces images-là, c'est-à-dire, la quatriéme & les deux dernieres, doivent être regardées comme des Harpies. Beger l'a dit de la quatriéme ; & si celle-là l'étoit certainement, les autres sont si ressemblantes qu'on pourroit le dire de toutes. Après cela nous examinerons si M. Spanheim a raison d'assurer que la penultiéme, & toute autre qui lui ressemblera, est une Stymphalide. Si la penultiéme l'est, il me semble qu'on peut dire sans péril que la derniere l'est aussi, tant elles se ressemblent.

VI. Les Harpies, dit Apollodore, avoient des ailes πτερωταὶ αὗται. Elles furent envoiées des dieux pour punir un nommé Phinée ; & pour cet effet quand Phinée avoit préparé son repas, & qu'il étoit prêt de se mettre à table, elles fondoient sur les plats, enlevoient la meilleure partie des viandes, & répandoient une si mauvaise odeur sur ce qui restoit, que personne ne pouvoit en approcher. Apollodore rapporte ensuite comment ces Harpies furent chassées par Zetus & par Calaïs fils du vent Boreas, & appellez du nom de leur pere

---

gestante ; ad alam dexteram clypeus. Avis pedibus supra Medusæ caput positis ramum olivæ tenet ; pone avem columna cui imponitur vas ansatum ; eidem columnæ hæret pharetra : Cauceus putat corpus esse noctuæ, & hanc imaginem figuram esse seu symbolum Minervæ, ut significare videntur cassis, clypeus, pharetra, ramus olivæ, caput Medusæ. Sive corpus illud noctuæ sit, sive avis alius, explicatio isthæc verisimilior est illa Spanhemii opinione, ut infra videbimus. Aliud schema simile ab eodem Cauceo [9] publicatum est avis muliebri capite galeamque gestantis, cum duobus spiculis & clypeo cui insculptum Medusæ caput ; ante illam avem Luna bicornis.

Præter hasce duas postremas figuras, galea, clypeo & hastis seu spiculis armatas, fatendum est alias quæ excepto capite aves sunt, & quæ tres numero in summa tabula comparent, adeo similes esse ei quæ ex manuscripto regio educta est, ut si citra periculum possimus fidem habere inscriptioni quæ illam Sirenem vocat, quod sane videtur ἀκινδύνως credi posse, tres aliæ etiam pro Sirenibus haberi possint. Verum quia aves illæ fabulosæ diverso modo repræsentantur in historia marmorea Ulyssis, nihil ea in re pronunciabimus, donec aliquod monumentum emergat, quod quidpiam lucis afferat. Jam videamus utrum illæ imagines, nempe quarta & duæ postremæ, pro Harpyiis sint habendæ, quod de quarta dicit Begerus : si quarta vere Harpyia sit, adeo similes aliæ duæ sunt, ut de illis etiam dici possit. Postea disquiretur num Spanhemius recte affirmet penultimam & quamlibet aliam ipsi similem esse Stymphalidem ; si penultima Stymphalis, ultima etiam Stymphalis erit, ita nempe sunt similes.

VI. Harpyiæ, inquit Apollodorus l. 1. p. 47. alas habebant, πτερωταὶ αὗται : a diis missæ sunt, ut de Phineo quopiam pœnæ sumerentur ; ideoque cum Phineus prandium paraverat, jamjamque cibum sumturus erat, Harpyiæ in lances irruebant, maximam ciborum partem auferebant, & tam tetro odore reliqua inficiebant, ut nemo posset accedere. Refert postea Apollodorus quomodo Harpyiæ a Zetho & Calaïde Boreæ venti filiis, qui a patre Boreades vocitabantur,

Boreades. Ces Harpies étoient filles, ſelon Heſiode, de Thaumas & d'Electra fille de l'Ocean. D'autres leur donnent pour pere Neptune, & pour mere la Terre. La Mythologie ne varie pas moins ſur leurs noms. Heſiode en met trois, Iris, Aello, & Ocypete; quelques-uns au lieu d'Iris mettent Celeno. D'autres les nomment, Alope, Acheloé & Ocypete; la derniere eſt appellée par d'autres Ocythoé, ou Ocypode. Steſichore en nomme une Thyella. On differe encore ſur le nombre; quelques-uns n'en mettent que deux, & d'autres en mettent quatre. Un auteur dit qu'elles habitoient dans la Thrace, qu'elles avoient des oreilles d'ours, le corps d'un vautour & la face d'une fille; qu'elles avoient des ailes, les bras & les pieds d'homme; mais des ongles monſtrueux. Virgile les décrit ainſi: Il n'eſt point de monſtre plus horrible, de peſte plus pernicieuſe: la colere des dieux les a fait ſortir de l'enfer; ces oiſeaux ont le viſage de filles, leur ventre eſt ſale & horrible, elles ont les mains crochues, & la faim leur rend la face toûjours pâle. Ajoûtons à ceci qu'elles furent appellées les chiens de Jupiter, parcequ'il s'en ſervit pour châtier Phinée. Voilà ce que l'on trouve dans les auteurs touchant l'origine & la forme des Harpies. Aprés cela je ne vois pas ſurquoi Beger ſe peut fonder pour aſſurer que la quatriéme figure eſt une Harpie. Si elle l'eſt, les trois autres, qui à l'ornement de tête prés, fort inutile à nôtre ſujet, lui reſſemblent entiérement, le ſeront auſſi. Ce ne ſont point les plus horribles de tous les monſtres, comme Virgile dit qu'étoient les Harpies. Elles ont à la verité le viſage de fille comme les Harpies, mais un viſage plein de douceur, & qui n'a rien d'affreux; point de bras ni de mains crochues comme ces Harpies de Virgile, point d'oreilles d'ours. Je ne comprens pas comment Beger y a pu appercevoir ce que Virgile appelle *proluvies ventris*; car quelle trace d'ordures & de ſaletez voit-on dans ces images? Ce qui fait encore mieux ſentir la force du préjugé, c'eſt que Beger a cru voir ſur ce bronze la pâleur que la faim cauſoit ſur le viſage des Harpies. Quoique je ne veuille rien prononcer ſur ces figures, j'aimerois encore mieux dire que ce ſont des Sirenes, appuié ſur l'autorité du manuſcrit du Roi, que de dire ſans aucune preuve, & même contre le ſentiment des anciens, que ce ſont des Harpies.

VII. Venons maintenant aux Stymphalides. » Il y avoit, dit Apollodore, « auprès de Stymphale ville d'Arcadie, un lac appellé Stymphalis, tout envi- « ronné d'arbres touffus, dont le feuillage épais couvroit tout le lac de leur «

---

depulſæ fuerint. Hæ Harpyiæ filiæ erant, teſte Heſiodo in Theog. Thaumantis & Electræ filiæ Oceani: alii parentes earum fuiſſe dicunt Neptunum atque Terram. Neque minus Mythologi variant circa nomina earum. Heſiodus tres nominat, Irin, Aello & Ocypeten; alii pro Iride Celenon ponunt. Quidam eas ſic appellant, Alopen, Acheloen & Ocypeten; poſtrema etiam ab aliis vocatur Ocythoe vel Ocypode. Steſichorus ex illis unam vocat Thyellam. Numerus quoque varie refertur; alii duas tantum conſtituunt, nonnulli quatuor. Dicitur eas fuiſſe urſinis auribus, vulturino corpore, virgineo vultu, alatas, brachia pedeſque hominis habuiſſe, ſed portentoſos ungues; Virgilius ſic deſcribit Æneid. 3. v. 214.

Triſtius haud illis monſtrum, nec ſævior ulla
Peſtis, & ira deûm Stygiis ſeſe extulit undis;
Virginei volucrum vultus, fœdiſſima ventris
Proluvies, uncæque manus, & pallida ſemper
Ora fame.

His addendum eas canes Jovis appellatas fuiſſe, quia illis Jupiter uſus eſt ut Phineum caſtigaret. Hæc apud ſcriptores de origine & forma Harpyiarum. Quibus conſpectis miror Begerum quartam figuram pro Harpyia habuiſſe: ſi vere hæc Harpyia, tres aliæ huic vicinæ, quæ demto capitis cultu ipſi omnino ſimiles ſunt, Harpyiæ pariter erunt; hæ certe non ſunt triſtiſſima monſtra: virgineum fateor eſſe vultum, ut Harpyiarum vultus erat; at vultus ſuavis eſt nihilque tetrum præferens, non brachia, non manus uncas habent, ut Harpyiæ Virgilii, non urſinas aures. Nec video qua ratione Begerus hic proluviem ventris viderit; nam quod proluviei, quod ſordium ſignum hic apparet? Ut autem animadvertas quantum hic valuerit præjudicata opinio: in ænea imagine ſe videre credidit Begerus *Pallida ſemper ora fame.* Etſi nihil certum circa haſce figuras ſtatuere velim, auctoritate codicis regii fultus mallem haſce figuras Sirenas dicere, quam nulla auctoritate, imo contra pugnantibus veterum teſtimoniis, pro Harpyiis dare.

VII. Jam ad Stymphalidas veniamus. *Prope Stymphalum Arcadiæ urbem*, inquit Apollodorus lib. 2. p. 94. *Stymphalis palus erat multis atque umbroſis arboribus contecta; quare in hanc magna avium multitu-*

»ombre. Là se refugioit une infinité d'oiseaux, que la peur des loups rassembloit en ces lieux. Hercule, à qui Eurysthée avoit ordonné d'exterminer »tous ces oiseaux, ne sachant comment s'y prendre, reçut de Pallas des »cymbales d'airain, dont Vulcain lui avoit fait présent. Il se mit au pied »d'une montagne voisine du lac, & fit un si grand bruit, que ces oiseaux »effraiez s'envoloient hors du bois, dont l'épaisseur leur servoit de forteresse. »Hercule les voiant à découvert les tua à coup de fleches. Timagnete parle bien differemment de ces Stymphalides. Il dit qu'elles avoient des becs & des ongles de fer, & les ailes aussi de fer, dont elles dardoient, disent quelques-uns, les plumes comme des fleches. Pausanias qui parle plusieurs fois des Stymphalides, les appelle toûjours des oiseaux, & ne dit jamais qu'elles eussent un visage de femme. Je n'ai point encore vu d'ancien qui le dise. Monsieur Spanheim, comme nous avons dit ci-devant, rejettant le sentiment de Fulvius Ursinus, qui dit que cet oiseau à visage de femme qui porte le casque en tête, un bouclier & une pique sur l'aile, est une Sirene; & celui d'Antoine Augustin, qui a cru que c'étoit une Harpie, assure que c'est une Stymphalide. » Ces oiseaux, dit-il, selon le Poëte Comique, attaquoient les hommes, »& tuoient les passans qu'ils perçoient avec leurs plumes de fer, lancées com»me des javelots. Il ne prend pas garde qu'aucun ancien n'a dit que ces oiseaux eussent le visage de femme; & qu'au contraire Timagnete dit qu'ils avoient un bec de fer, & qu'il les appelle les oiseaux au bec de fer, σιδηρορύγχους. De plus, de quel usage peut être un casque, une pique & un bouclier à un oiseau, qui n'a ni bras ni mains? Et quel rapport y a-t-il entre des plumes d'oiseau, & une ou plusieurs piques telles qu'on les voit sur cette medaille? Je croirois plutôt avec M. de la Chausse que c'est un oiseau symbolique qui signifie Minerve, que de dire que c'est une Stymphalide, ou une Sirene, ou une Harpie, auxquelles ces armes ne peuvent nullement convenir. Ce n'est pas là tout; nous trouvons la figure d'une Stymphalide dans un marbre d'Oxford, où sont représentez quelques-uns des combats d'Hercule. C'est un grand oiseau, qui a un long bec, de grandes ailes, des ongles crochus; Hercule l'assomme avec la massue. Gruter nous décrit aussi un monument, où étoient représentez les combats d'Hercule; & entre-autres celui où il tue à coup de fleches les Stymphalides, qui sont là des oiseaux, aussi bien que dans une autre image des combats d'Hercule tirée de la Gallerie Justinienne, que nous avons donnée ci-devant dans les travaux d'Hercule. Voilà trois

do lupos pertimescentes se se fuga recipiebant. Herculi itaque quanam ratione aves e sylva dispelleret ambigenti, Pallas aenea crepitacula Vulcani munere accepta dedit. His ille strepitum edens sub monte quodam paludi imminente aves territabat, quæ strepitum non sustinentes præ metu avolabant, illoque modo eas Hercules sagittis confecit. Longe aliam Timagnetus in Apollonii Rhodii scholiis allatus l. 2. v. 1033. & alibi, Stymphalidum descriptionem fecit; dicit enim eas ferreis rostris & ungulis instructas fuisse, alisque similiter ferreis ex quibus plumas, ut fabulantur quidam, ceu sagittas jaculabantur. Pausanias qui Stymphalidas non semel commemorat, semper aves nominat: neque memini apud veterum quempiam me legere eas vultu fuisse muliebri. Spanhemius, ut jam diximus, explosa Fulvii Ursini sententia, qui dicit avem illam vultu feminineo, quæ galeam capite gestat, clypeum & hastam ala nixam, esse Sirenem; rejecta item Antonii Augustini opinione, qui putavit esse Harpyiam; esse Stymphalidem affirmat: *Hæ volucres*, inquit, *secundum poëtam comicum homines invadentes pennis ferratis ceu spiculis emissis advenas conficiebant.* Neque animadvertit neminem veterum dixisse hasce aves vultu femineo fuisse; contra vero Timagnetum fabulari ipsas rostrum ferreum habuisse, quas ideo σιδηρορύγχους appellat. Ad hæc vero, cui usui poterant esse galea, hasta & clypeus volucri brachiis & manibus carenti? Quid vero similitudinis inter pinnas volucris & unam pluresve hastas quales in hoc nummo conspiciuntur. Potius credam cum viro erudito Cauceo esse symbolicam avem, quæ significet Minervam, quam Stymphalidem esse aut Sirenem, aut Harpyiam, quibus arma hujusmodi competere non videntur. Neque hic gradum sistimus; Stymphalidem videmus inter marmora Oxonensia, ubi repræsentantur quidam Herculis labores p. 275. estque ingens volucris oblongo rostro, grandibus alis, aduncis ungulis, quam clava Hercules trucidat. Gruterus quoque monumentum describit, ubi repræsentabantur Herculis labores, interque eos Hercules Stymphalidas sagittis conficiens; eæ aves omnino sunt, quemadmodum & in alio schemate veteri Herculis laborum quod protulimus suo

exemples où les Stymphalides sont représentées purement comme des oiseaux : on ne les trouve jamais autrement, ni dans les auteurs, ni dans les anciennes images.

---

loco. En tria exempla ubi Stymphalides ut aves repræsentantur : nunquam alio modo reperiuntur neque apud auctores, neque apud veterum imagines.

CHAPITRE X.

I. La fable de Scylla. II. Autres monstres. III. Histoire du Phenix. IV. Les Centaures.

I. LA fable de Scylla est célebre chez les Poëtes & les Mythologues. Voici son origine : elle étoit fille de Phorcys & d'Hecaté, selon quelques-uns, ou de Crateïs, selon Homere. Les autres la font fille de Phorbas & d'Hecaté, quelques-uns de Typhon, d'autres de Nisus Roi de Megare. Ceux-ci disent que Scylla étant devenue amoureuse de Minos, elle coupa à son pere Nisus un cheveu de couleur de pourpre. L'Oracle avoit dit que Nisus ne pouvoit mourir tant qu'il auroit ce cheveu. Scylla trahit donc & son pere & sa patrie qu'elle livra entre les mains des Atheniens. Minos indigné de cette trahison la précipita dans la mer, où elle fut changée en monstre marin. Le fait est raconté si diversement par d'autres, que nous ne finirions pas, si nous voulions tout rapporter. La plûpart des sentimens reviennent pourtant presque tous au même point, qui est de dire, que s'étant précipitée dans la mer, & étant devenue un monstre horrible, elle s'arrêta à un promontoire de Sicile, qui a depuis ce tems-là porté son nom. Rien de plus affreux que le portrait qu'en fait Homere. Elle a, dit-il, la voix d'un jeune chien qui vient de naître : aucun homme, aucun dieu ne la peut regarder sans horreur. Elle a douze pieds tres-hideux à voir, six cous fort longs, au bout de chacun desquels est une horrible tête qui a trois rangées de dens serrées, qui portent la mort à tous ceux qu'elles peuvent atteindre. Un autre auteur dit que ces six têtes étoient d'un insecte, d'un chien, d'un lion, d'une gorgonne, d'une baleine & d'un homme. On voit quelquefois Scylla sur les medailles. Une medaille Consulaire nous la représente (Spanheim 233.) de maniere qu'on y reconnoit un monstre à plusieurs têtes ; mais la petitesse du champ fait qu'on ne sauroit y bien distinguer toutes les parties.

CAPUT X.

I. Scyllæ fabula. II. Alia monstra. III. Historia Phœnicis avis. IV. Centauri.

I. CELEBRIS apud Poetas & Mythologos est fabula Scyllæ, cujus hæc origo : Filia erat Phorcynis & Hecates secundum quosdam, vel Crateïdis secundum Homerum ; alii Phorbantis & Hecates filiam dicunt ; aliqui Typhonis filiam ; nonnulli Nisi Megarorum regis. Hi narrant Scyllam Minois amore captam capillum purpureum Nisi patris præcidisse, quo manente capillo Nisum mori non posse Oraculum prædixerat. Scylla igitur & patrem prodidit & patriam, quam in Atheniensium potestatem deduxit : quare indignatus Minos eam in mare præcipitavit, ubi in monstrum marinum mutata est. Tanta est ea in re narrationum diversitas, ut si omnia in medium afferre vellemus, vix narrandi finis esset. Eo tamen omnes fabulatores recidunt ut dicant in mare præcipitatam, & in monstrum horribile conversam, in promontorio Siciliæ sedes posuisse ; quod promontorium ejus nomine deinceps appellatum est. Non tetrius illo spectaculum ex Homero Odyss. 12. Ea, inquit ille, canis recens nati vocem habet ; nec homo nec deus quispiam illam sine horrore respicere possit : duodecim pedes habet horrendos, sex colla longissima, quorum quodque terminatur monstroso capite, in singulis capitibus tres dentium ordines erant, qui dentes mortem inferebant ei quem attingere possent. Alius fabulator ait capita fuisse insecti, canis, leonis, Gorgonis, ceti & hominis. Scylla aliquando in nummis sed leviter repræsentatur. Nummus apud Spanhemium 233. eam exhibet ut monstrum πολυκέφαλον, sed ita ut ob brevitatem spatii vix partes illius distinguas.

II. Nous trouvons ſur les pierres gravées, ſur les marbres & ſur les bronzes, d'autres monſtres dont on ne ſait pas les noms, & qui ne viennent peutêtre que du caprice des ouvriers. Tel eſt celui du Cabinet de cette Abbayie, qui a la tête, la criniere & les pieds d'un cheval; des ailes, avec le corps d'un griffon.

III. Le Phenix n'a jamais exiſté que dans l'imagination des anciens. C'étoit, diſoient-ils, un oiſeau d'Arabie, ſeul dans ſon eſpece, de la grandeur d'un aigle, qui avoit une houpe ſur la tête comme l'aigle. Son cou reluiſoit comme l'or, & ſa tête étoit toute raionnante; ſon plumage étoit de couleur de pourpre; ſa queue étoit bleue entremêlée de plumes de couleur de roſe. Il vivoit, ſelon certains auteurs, trois-cens quarante-ans; d'autres lui donnoient cinq cens ans de vie, d'autres ſix cens; quelques-uns même juſqu'à mille quatre-cent-ſoixante. Après quoi il ſe renouvelloit lui-même, & ſe donnoit une nouvelle vie & une nouvelle jeuneſſe; ce qui a été pris pour une image de la reſurrection par des auteurs eccleſiaſtiques. Nous voions le Phenix repréſenté ſur une medaille de Conſtantin le jeune, ſur le haut d'un rocher eſcarpé, tout raionnant de lumiere, avec l'inſcription FELIX TEMPORUM REPARATIO, *l'heureux rétabliſſement des temps ;* ce qui revient à l'opinion des anciens, que le Phenix ſe renouvelloit. Une autre medaille de Conſtantin le Grand nous repréſente deux hommes, dont l'un préſente à l'autre un globe d'une main, & de l'autre un Phenix raionnant comme le précedent. Nous avons vu ci-devant pluſieurs fois la figure du Phenix dans les images de l'Eternité.

IV. Nous avons ſouvent parlé des Centaures ſur Apollon, ſur Bacchus & ſur d'autres dieux, dont les actions ſe trouvent mêlées avec celles de ces monſtres. Nous avons vu des Centaures mâles, & des Centaures femelles attachez à des chars, & jouant des inſtrumens : comme ils étoient hommes & chevaux tout enſemble, nous leur avons vu faire des actions conformes à l'une & à l'autre nature : nous parlerons maintenant de leur origine. La fable dit qu'Ixion croiant coucher avec Junon coucha avec la Nuée. Ixion en fut puni comme d'un adultere, quoiqu'il ne l'eut pas commis avec Junon, comme il penſoit. La Nuée accoucha des Centaures, qui furent élevez au mont Pelion par les Nymphes. De ces Centaures & des jumens du payis, vinrent les Hippocentaures, qui ſont proprement les Centaures que nous voions ſur les marbres & ſur les bronzes. Ces Centaures ſont fameux dans la fable; ils étoient

---

II. In gemmis quoque, marmoribus, æneiſque figuris monſtra ſæpe occurrunt, quorum nomina non nota, quæque ex ſculptorum mente & arbitrio prodierunt. Tale in Muſeo noſtro monſtrum, cujus caput, juba & pedes equi, alæ vero & corpus gryphi.

III. Phœnix quoque nonniſi in imaginatione veterum exſtitit unquam. Avis erat in Arabia, ipſaque unica non parem habens, aquilæ magnitudine, quæ aquilæ inſtar apicem in capite ſummo habebat; collum ejus ut aurum fulgebat, caput radios emittebat, pennæ & pinnæ purpureæ, cauda cærulea roſei coloris plumis diſtincta. Ad uſque trecentos quadraginta annos vitam producebat, ut narrant quidam, ut alii vero, ad quingentos aut ad ſexcentos; nonnulli mille quadringentorum ſexaginta annorum vitam ejus fuiſſe dicunt; quo exacto vitæ tempore ipſe ſeſe renovabat, novamque ſibi vitam atque juventutem præbebat; quod ab auctoribus quibuſdam eccleſiaſticis pro imagine reſurrectionis habitum eſt. Phœnicem videmus in nummo Conſtantini junioris exhibitum, in ſummo ſaxi prærupti apice poſitum cum inſcriptione FELIX TEMPORUM REPARATIO, quod ſecundum veterum mentem erat putantium Phœnicem ſeipſum renovare. Alius Conſtantini magni nummus viros duos repræſentat, quorum alter alteri globum offert, & altera manu Phœnicem radios emittentem. Phœnicis formam pluries repetitam vidimus ſupra in ſchematibus Æternitatis.

IV. De Centauris ſæpe actum eſt ubi de Apolline, de Baccho, deque aliis diis, quorum geſta cum monſtrorum hujuſmodi geſtis admixta ſunt. Centauros vidimus maſculos, & Centauros feminas : curribus junctos ſuſpeximus utenteſque inſtrumentis muſicis. Quia erant homines ſimul & equi, geſta vidimus eorum utrique naturæ competentia. Jam de eorum origine : narrant Mythologi Ixionem, de quo alibi, cum Junone coire volentem putantemque, cum nube concubuiſſe. Ixion tamen adulterii pœnas luit, etſi non cum Junone ſed cum nube concubuiſſet. Nubes ex tali concubitu Centauros peperit, qui in Pelione monte a Nymphis ſunt educati. Ex hiſce Centauris & ex equabus regionis illius Hippocentauri nati ſunt; ii proprie Centauri vocantur, quos in marmoribus & in monumentis conſpicimus. Sunt Centauri in mythologia celeberrimi,

pour la plûpart d'humeur violente; ils prenoient querelle facilement, & donnoient des combats, où ils n'étoient pas toûjours les plus forts. Le plus grand combat qu'ils donnerent fut contre les Lapithes, ainsi nommez de Lapithe fils d'Apollon & de Niobé: l'occasion en fut telle. Pirithoüs prit en mariage Deidamie, ou comme d'autres l'appellent, Hippodamie fille de Bystus, & fit un grand festin pour les noces. Il y invita tous ses amis, les Lapithes & aussi les Centaures, comme parens de Deidamie: Thesée fut aussi de la partie. Les Centaures aiant la tête échauffée de vin voulurent faire violence aux femmes des Lapithes; ceux-ci se mirent en devoir de repousser l'insulte; la querelle s'échauffa, le combat fut sanglant, Pirithoüs, Thesée & les Lapithes étoient d'un côté avec leurs amis, & les Centaures de l'autre. D'abord les pots, les bouteilles, les tables, les chaises volérent de part & d'autre, puis on combattit à toute outrance. Après une longue resistance les Centaures furent mis en fuite, & laissérent bon nombre des leurs sur la place. Après cet échec, ne pouvant plus se soutenir dans le payis, ils cherchérent de nouvelles habitations; ils entrérent dans le payis des Perrhebes, en chassérent les habitans, & s'y établirent. Les principaux d'entre les Centaures qui se trouvérent à ce combat étoient, Abas, Arius, Aphidas, Astylus, & d'autres qu'Hesiode nomme jusqu'à quatre-vingt. Antimaque dit que les Centaures chassez de la Thessalie par Hercule se retirérent aux isles des Sirenes; où enchantez de la douceur de la voix de ces femmes oiseaux, ils moururent tous, & infectérent ce lieu de la puanteur de leurs cadavres. Un d'entre ces Centaures, qui s'appelloit Chiron, étoit doux, humain, juste, traitable; il fut le précepteur d'Achille, & lui apprit à jouer des instrumens. D'autres disent qu'il apprit encore la même chose à Jason. On prétend aussi que c'est lui qui apprit la medecine à Esculape, le dieu des Medecins. Nous le voions instruisant Achille enfant dans la Table Iliaque, où sont représentez les combats de Troie, & les faits qui les précedent. Nous ne repeterons point ici les figures que nous avons données ci-devant en plusieurs endroits des Centaures tant mâles que femelles. On en trouve un qui a le casque en tête, un petit enfant sur le dos, & qui tient une fleche de la main droite. C'est peutêtre le Centaure Chiron qu'on peint ainsi, portant Achille sur le dos, & lui enseignant à tirer de l'arc. Un autre Centaure dans Gorlæus enleve une Nymphe, & tient un thyrse de la main gauche. Le thyrse convient assez aux Centaures qui se trou-

---

plerique omnes violenti erant atque contentiosi, manus sæpe conferebant, nec semper victores erant. Maximum certamen eorum cum Lapithis fuit, qui sic vocabantur a Lapitha Apollinis & Niobes filio: hæc fuit occasio belli. Pirithous Deidamiam uxorem accepit, alii Hippodamiam vocant, Bysthi filiam, magnumque nuptiale convivium apparavit; amicos convocavit Lapithas, atque Centauros, utpote Deidamiæ consanguineos; inter convivas etiam Theseus fuit. Vino pleni Centauri Lapitharum uxoribus vim inferre parabant; hi vim vi repellere nituntur, ad manus venitur, pugna cruenta fuit; Pirithous, Theseus & Lapithæ cum amicis ab una parte stabant, Centauri ab altera. Statim scyphis, poculis, mensis, sellis utrinque pugnatur; hinc acrius fit prælium: æquo marte diu pugnatum est; tandem vero Centauri in fugam versi multos ex suis prostratos reliquerunt. Hac accepta clade cum non possent ultra in illa regione consistere, novas quæsiere sedes, inque Perrheborum fines ingressi, incolis expulsis hæc tenuere loca. Centaurorum præcipui qui huic pugnæ interfuere, erant Abas, Arius, Aphidas, Astylus & alii, quos Hesiodus ad octoginta usque numerat. Antimachus ait Centauros e Thessalia ab Hercule expulsos ad Sirenum insulas devenisse, & illarum vocis suavitate pellectos ibi mansisse, periisseque omnes, & cadaverum suorum putredine loca infecisse. Ex Centauris illis unus Chiron ab aliis Centauris longe moribus & indole differebat, humanus, mitis, beneque moratus. Is Achillis præceptor fuit, eumque musicis instrumentis ludere docuit: alii etiam Jasonem putant eadem in re instituisse. Ipse quoque, ut narrant, medicinam docuit Æsculapium deum medicorum. Ipsum videmus in Trojano bello Achillem puerum instituentem in tabula Iliaca, ubi non modo Trojanum bellum, sed etiam ea quæ præcesserant exhibentur. Non hic repetendæ nobis sunt Centaurorum imagines tam masculorum quam feminarum, quas in variis hujus operis locis dedimus. In gemmis Gorlæi 2. 516. occurrit Centaurus galeatus puerum dorso gestans, dexteraque sagittam tenens, estque fortassis Chiron Centaurus, qui depingitur Achillem dorso gestans, & arcus peritiam docens. Alius Nympham rapit, thyrsum sinistra tenet. Thyrsus Centauris convenit, qui

voient ſouvent aux fêtes de Bacchus, & qui aimoient le vin juſqu'à la fureur. Un autre tient ſon arc bandé comme pour tirer. On en voit un autre armé d'une pique & d'un bouclier. Les Centaures ſe ſervoient de l'une & de l'autre arme, ſelon Ovide. Nous en avons encore vu ci-devant d'autres qui portoient des boucliers.

Il y avoit de la difference entre les Centaures de differens payis. Ceux de Cypre avoient des cornes, & étoient nez, non pas d'Ixion & de la Nuée comme les autres, mais de la ſemence de Jupiter pourſuivant Venus. Elien fait encore mention des Onocentaures, compoſez, non du cheval & de l'homme comme les Hippocentaures, mais de l'âne & de l'homme.

---

feſtis ſæpe Bacchicis aderant, & vino ad furorem uſque delectabantur. Alius eodem in loco arcum tenſum habet quaſi jaculaturus. Alius haſta & clypeo armatur. Centauri utroque illo armorum genere utebantur, teſte Ovidio. Jam vidimus ſupra Centauros clypeis armatos.

Inter variarum regionum Centauros diſcrimen erat: qui in Cypro habitabant cornuti erant, non Ixione & Nube parentibus orti, ſed ex ſemine Jovis Venerem inſequentis. Ælianus 17. 9. Onocentauros etiam memorat, non ex equo & homine compoſitos, ut Hippocentauri erant, ſed ex homine & aſino.

CHAPITRE XI.

Grand nombre de dieux moins célebres honorez chez les Grecs.

I. Outre les divinitez rapportées & décrites ci-devant, il y en avoit beaucoup d'autres en differentes parties de la Grece, comme des dieux locaux, de grands hommes mis au nombre des dieux, & d'autres que le caprice ou la fantaiſie avoit établis dans des tems où la ſuperſtition n'avoit point de bornes. Nous ne prétendons pas les rapporter tous : outre que nous ne finirions point ſi nous voulions ramaſſer tout ce que differens auteurs, les marbres & les bronzes en repréſentent: on en déterre tous les jours de nouveaux. En voici quantité par ordre alphabetique.

Achille, dit Strabon, avoit un temple à Sigée; on y rendoit des honneurs divins à ce heros de la Grece.

Addephagia la voracité, ou la Gourmandiſe, avoit, dit Elien, en Sicile un temple où l'on voioit la ſtatue de Cerès.

Agraule fille de Cecrops fut honorée en Cypre comme une déeſſe, & on lui immoloit, dit Porphyre, une victime humaine.

Alexandre le Grand, dit Elien, vouloit être déclaré dieu par les Grecs. Demades l'Orateur le vouloit auſſi faire déclarer le treiziéme dieu, & il fut condamné à l'amende par les Atheniens. S. Chryſoſtome dit de même, qu'Alexandre le Grand vouloit ſe faire déclarer le treiziéme dieu, par rapport

---

CAPUT IX.

Numina minora multa a Græcis culta.

I. Præter numina quorum hiſtorias atque ſchemata magno numero antehac attulimus, alia multa erant apud varias Græciæ regiones & civitates, ad quædam loca pertinentia; Heroes ſcilicet in deorum numerum relati, aliique quos commenti fuerant nulli non ſuperſtitioni dediti homines. Non omnes hic referre poſſumus, nam præter eos quos ſcriptores memorant, multi in dies eruuntur e monumentis quæ ex tenebris & pulvere emergunt.

Achilles, inquit Strabo p. 410. templum habebat in Sigeo; ibi huic Græciæ Heroi honores divini tribuebantur.

Addephagia, ἀδδηφαγία ſeu Voracitas, inquit Ælianus var. Hiſt. l. 1. c. 27. templum habuit in Sicilia, ubi ſtatua Cereris erat.

Agraulus Cecropis filia apud Cyprios honores divinos habuit, ipſique humana victima mactabatur, inquit Porphyrius περὶ ἀποχῆς.

Alexander magnus, inquit Ælianus 2. 19. a Græcis deus declarari volebat. Demades orator ipſum tertium decimum deum adſcribi ſatagebat, & mulctæ pecuniariæ ab Athenienſibus ideo damnatus eſt. Idipſum Chryſoſtomus ait, nempe Alexandrum magnum ſeſe deum decimum tertium adſcribi voluiſſe, quod di-

aux douze grands dieux honorez dans la Grece auſſi bien qu'à Rome.

Acratopotes, qui veut dire grand buveur de vin pur, étoit honoré comme heros à Munichia, ſelon Athenée.

Alabandus étoit honoré dans la Carie par les Alabandiens, dit Ciceron.

Amphiaraüs, dit Philoſtrate, avoit un temple en Grece, auſſi bien que *Trophonius*.

Amycleus étoit auſſi adoré comme dieu en Grece, ſelon le même auteur; & ſelon d'autres.

Androgeos étoit honoré comme heros, & avoit un autel en cette qualité, dit Pauſanias.

Apollonius de Tyane avoit ſelon Philoſtrate pluſieurs ſtatues dans un temple de cette ville, où il paroit qu'on rendoit des honneurs divins à ce fameux magicien.

Aſius heros, étoit honoré dans la Carie, dit Strabon.

Automatia, ou le Hazard, avoit un temple que lui fit bâtir Timoleon.

Auxeſia & *Damia* étoient deux déeſſes d'Egine, ſelon Herodote & Pauſanias; dans ce dernier on lit Lamia au lieu de Damia.

Calchas le devin avoit, ſelon Strabon, un petit temple à Daunia ſur une colline auprès d'un autre petit temple de Podalirius fils d'Eſculape.

Cayſtrius avoit un autel auprès du Cayſtre, dit Strabon.

Cotys, déeſſe, étoit honorée, dit Strabon, chez les Edoniens; on l'appelloit auſſi Cotytto. C'étoit la déeſſe de l'impudicité: on celebroit des fêtes à ſon honneur qu'on appelloit Cotyttia.

Damia étoit auſſi une déeſſe que Pauſanias appelle Lamia. Voiez ci-deſſus dans Auxeſia.

Deucalion avoit des autels en Grece, & y étoit honoré comme une divinité.

Diomede étoit regardé comme dieu, & avoit un temple & un bois ſacré à Timave, ſelon Strabon.

Erechthée étoit adoré chez les Atheniens, & avoit un temple dans la forteresse d'Athenes, dit Herodote.

Ergane, déeſſe, avoit auſſi un autel. Les deſcendans de Phidias lui ſacrifioient, ſelon Pauſanias.

---

citur ratione deorum duodecim, qui apud Græcos perinde atque apud Romanos colebantur.

Acratopotes, quæ vox vini meri potatorem exprimit, ceu Heros in Munichia colebatur, Athenæus p. 39.

Alabandum in Caria Alabandenſes colebant, ſi fides Tullio de nat. Deor. 3.

Amphiaraüs, inquit Philoſtratus p. 180. templum in Græcia habebat perinde atque Trophonius.

Amycleus etiam in Græcia colebatur, ut idem ait, quod narrant pariter alii.

Androgeos velut Heros honorabatur, aramque habebat, inquit Pauſanias p. 1.

Apollonius Tyaneus, ut ait Philoſtratus p. 431. plurimas ſtatuas Tyanis habuit, famoſuſque ille magus ut deus colebatur

Aſius Heros prope Cayſtrum honorabatur teſte Strabone lib. 14.

Automatia ſive Caſus templum habebat jubente Timoleone ſtructum, Plut. Mor. p. 816.

Auxeſia & Damia deæ erant apud Æginam auctore Herodoto lib. 5. & Pauſania, qui hanc vocat Lamiam p. 141. & 146.

Calchas vates templum parvum Dauniæ habuit teſte Strabone lib. 6. p. 196. in colle ſitum, prope aliud templum Podalirii Æſculapii filii.

Cayſtrius prope Cayſtrum fluvium aram habebat auctore Strabone l. 14.

Cotys dea apud Ædonos, inquit Strabo p. 324. colebatur; vocabatur etiam Cotytto: dea erat impudicitiæ: in ejus honorem feſta celebrabantur, quæ erant Cotyttia dicta.

Damia in Ægina dea erat, quæ cum Auxeſia colebatur; vocatur autem Lamia a Pauſania pag. 141. & 146.

Deucalion etiam templa in Græcia habuit, atque ut deus cultus eſt.

Diomedes pro deo habebatur colebaturque, atque templum habebat & lucum Timavi, Strabo p. 146.

Erechtheus ab Athenienſibus adorabatur, & templum habebat in arce Athenis, inquit Herodotus, 8. 55.

Ergana dea aram habebat; Phidiæ poſteri ipſi victimas immolabant, teſte Pauſania p. 313.

Les *Génetyllides* étoient ſelon le même, des déeſſes qui avoient leurs ſtatues auprès de Venus Coliade. On n'en ſait pas autre choſe.

Hector étoit le heros de Troie, à qui l'on rendoit des honneurs divins.

Helene, dit Herodote, avoit un temple à Therapne.

Hermotime étoit honoré comme un dieu chez les Clazomeniens, & y avoit un temple, ſelon Tertullien.

Himera, ſelon Ciceron, avoit une ſtatue dans la ville de Sicile de même nom; rien de plus commun chez les anciens paiens que de perſonifier & de deifier les villes.

Homere, comme tout le monde ſait, a été déifié. Ptolemée Philopator lui fit bâtir un temple où il étoit repréſenté aſſis, & tout autour de ſa ſtatue on voioit les villes qui ſe diſputoient la naiſſance de ce grand Poëte. Les Argiens, quand ils ſacrifioient, invitoient à leur feſtin Apollon & Homere. Nous parlerons plus amplement d'Homere déifié dans ſon Apotheoſe.

Lycurgue fut déifié par les Lacedemoniens qui lui bâtirent un temple, dit Strabon.

Melicerte avoit un autel dans le territoire de Corinthe, dit Pauſanias. Il étoit honoré comme dieu; Philoſtrate en parle auſſi.

Momus étoit un dieu fils de la Nuit qui ſe trouvoit dans l'aſſemblée des dieux: libre en ſes paroles, il ne laiſſoit rien échaper à ſa critique, mediſant, trouvant à redire à tout. Je ne ſai ſi on lui a jamais érigé des ſtatues ou des autels.

Orphée paroit auſſi avoir été diviniſé. Pluſieurs le diſent fils d'Apollon & de la Muſe Calliopé; d'autres d'Oeagre & de Polymnie, ou de Menippe ou de Thamyride. Son hiſtoire fabuleuſe eſt des plus connues. Il s'étoit rendu ſi habile à jouer des inſtrumens, qu'il charmoit toutes les choſes ſenſibles & inſenſibles; c'eſt peu de dire que les bêtes mêmes les plus feroces accouroient à cette melodie, & que les oiſeaux y voloient; les forets mêmes & les rochers oubliant leur nature s'y rendoient auſſi; les vents ſe tournoient toûjours de ce côté-là, les fleuves arrêtoient leur cours. On dit que c'eſt lui qui a le premier établi le culte des dieux, qui a enſeigné leur origine, & qu'il eſt le pere de la Theologie paienne. C'eſt auſſi lui, dit-on, qui a introduit l'expiation des crimes. Il a introduit de même le culte de Bacchus, & les

---

Genetyllides eodem narrante Pauſania p. 2. deæ erant, quarum ſtatuæ prope Venerem Coliadem; nihil aliud habemus circa illas.

Hector apud Ilienſes colebatur, inquit Athenagoras de Legatione pro Chriſtianis; ejus etiam ut dei aut herois nummi reperiuntur.

Helena, inquit Herodotus 6. 61. templum Therapnæ habebat: de cultu Helenæ adhuc infra agetur.

Hermotimus a Clazomeniis cultus templum habuit auctore Tertulliano lib. de Anima.

Himeræ ex Cicerone in Verrinis, ſtatua erecta erat in urbe ejuſdem nominis in Sicilia; nihil autem frequentius apud veteres, quam urbes ipſas ut perſonas honorare & colere cultu divino. Deas inſtituebant urbes quarum nomen femineum erat, deoſque ſicubi maſculinum nomen eſſet.

Homerus, ut ignorat nemo, in deorum numerum relatus eſt. Ptolemæus Philopator, inquit Ælianus var. Hiſt. 13. 22. templum ipſi ſtrui juſſit, ubi ſedens repræſentabatur, & circa ejus ſtatuam urbes quæ de ortu ejus inter ſe concertabant, viſebantur. Argivi cum ſacrificarent ad convivium invitabant Apollinem & Homerum: de Homero plura in ejus apotheoſi.

Lycurgus deorum numero adſcriptus fuit a Lacedæmoniis, qui ipſi templum exædificarunt, Strabo p. 252. l. 7.

Meliccrta aram habuit in agro Corinthio, inquit Pauſanias p. 86. ut deus colebatur; vide Philoſtratum p. 550.

Momus deus erat, filius Noctis: in deorum cœtibus verſabatur, libere loquens, carpens quidquid reprehenſione dignum videbatur; neſcio utrum illi aræ aut ſtatuæ erectæ fuerint.

Orpheus etiam inter deos relatus videtur; multi dicunt illum filium Apollinis & Calliopes Muſæ; alii filium Oeagri & Polymniæ, aut Menippes, aut Thamyridis: ejus fabula nemini non nota; tantæ peritiæ erat in muſicis inſtrumentis pulſandis, ut omnia cum ſenſibilia tum ſenſu non prædita demulceret. Parum dicere feras etiam immaniores ad eam melodiam acceſſiſſe, aveſque advolaviſſe; ſylvæ quoque & rupes naturæ ſuæ oblitæ eo ſe conferebant; venti ſemper in eam ſe vertebant partem, flumina ſiſtebant curſum. Narrant eum primum cultum deorum inſtituiſſe, eorum originem docuiſſe, eſſeque illum Theologiæ veteris patrem. Orpheo etiam hæc adſcribunt, quod primus expiationem criminum introduxerit, itemque

myſteres qu'on appelloit Orphiques. C'eſt lui, dit Lucien, qui a donné aux Grecs les principes de l'Aſtronomie. Il a écrit la guerre des Geans, le raviſſement de Proſerpine, & le deuil d'Oſiris celebré par les Egyptiens. Quelques-uns diſent qu'il a auſſi mis par écrit les travaux d'Hercule. On lui attribue bien d'autres ouvrages ſur les Corybantes, ſur les Auſpices, ſur la Divination. Sa deſcente aux enfers eſt célebre; en voici l'hiſtoire. Sa femme s'appelloit Eurydice; Ariſtée en devint amoureux & la pourſuivoit pour la violer. Pour éviter cette violence, elle fuioit par les montagnes & les lieux les moins frequentez. Un ſerpent caché dans l'herbe la piqua, & elle en mourut. Orphée déſolé de la mort de ſa chere Eurydice, ſe mit en devoir de l'aller chercher juſques dans les enfers. Il prit ſa lyre, deſcendit aux enfers par le Tenare, route qu'Hercule prit auſſi pour s'y rendre. Il charma par la douceur de ſon chant toutes les puiſſances infernales, leur arracha des larmes, & obtint de Pluton & de Proſerpine qu'il rameneroit avec lui ſa femme. Ils l'avertirent pourtant de ne pas la regarder avant que d'arriver ſur la terre; condition ſans laquelle Eurydice ne verroit jamais la lumiere du ſoleil. Orphée impatient de voir ſa chere femme, ſe tourna vers elle: Eurydice lui échapa d'abord & diſparut à ſes yeux. On raconte diverſement la mort d'Orphée. Les uns diſent qu'aiant chanté dans les enfers les louanges de tous les dieux excepté de Bacchus; celui-ci irrité de l'injure mit ſes Baccantes en fureur, qui le mirent en pieces. D'autres diſent que Jupiter le tua d'un coup de foudre, qui lui emporta la tête, & la jetta avec ſa lyre dans l'Hebre, d'où l'une & l'autre furent portées à l'iſle de Leſbos. D'autres le font périr en differentes manieres, toutes plus bizarres les unes que les autres. Nous donnons ici la figure d'Orphée [1] qui touche ſa lyre. PL. CC. 1

Palamede, ſelon Philoſtrate, étoit honoré comme dieu. On lui avoit dreſſé une ſtatue avec l'inſcription, *Au dieu Palamede.*

Pandare étoit honoré à Pinare dans la Lycie, ſelon Strabon.

Paſithée avoit un temple auprès de Lacedemone, dit Ciceron. D'autres liſent Paſiphaé, qui étoit fille du Soleil, & femme de Minos.

Proteſilas avoit un temple auprès d'Abydos, ſelon Strabon & Pomponius Mela.

Protée qui ſe changeoit en toute ſorte de formes, étoit un dieu Egyptien, ſelon Philoſtrate & d'autres.

Bacchi cultum, myſteriaque quæ vocabantur Orphica. Ipſe, inquit Lucianus, Græcis Aſtronomiæ principia dedit. Scripſit bellum gigantum, raptum Proſerpinæ, luctumque Oſiridis apud Ægyptios. Non deſunt qui dicant eum labores Herculis ſcripto tradidiſſe. Multa alia ipſi tribuuntur opera in Corybantas, in auſpicia, in divinationem. Celebris eſt ejus ad inferos deſcenſus, cujus hæc eſt hiſtoria. Uxor ejus Eurydice vocabatur: Ariſteus ejus amore captus eſt, & vim inferendi animo ipſam inſequebatur: ut violentiam declinaret illa per montes & loca invia fugiebat; dum fugeret autem morſu ſerpentis interiit. Orpheus mortis Eurydices dolore pulſus eam quæſitum ad inferos uſque pergebat, eoque lyra aſſumta per Tænarum pervenit, quo tramite etiam Hercules illo ſe contulit. Orpheus cantus ſuavitate inferos omnes demulſit, lacrymas omnibus extorſit, & a Plutone Proſerpinaque impetravit ut uxorem reducere ſecum liceret. Monuere autem ne uxorem aſpiceret antequam ad terram adveniret; qua non ſervata conditione Eurydice lucem ſolis nunquam viſura eſſet. Videndæ uxoris impatiens Orpheus ad illam reſpexit; Eurydice ab ejus conſpectu elapſa nuſquam viſa fuit. Diverſo modo mors Orphei narratur. Dicunt alii eum cum ad inferos deorum omnium laudes ceciniſſet, unum Bacchum omiſiſſe: qua re indignantem Bacchum furorem Bacchantibus immiſiſſe, quæ illum diſcerpſerunt. Fabulantur alii a Jove fulmine percuſſum interiiſſe, quo ictu caput abſciſſum fuerit, & cum lyra in Hebrum conjectum, unde ambo fuerint in Leſbum inſulam deportata: alii alia mortis ejus genera, portentoſa omnia fabulantur. Hic Orphei [1] lyram pulſantis figuram damus.

Palamedes ſecundum Philoſtratum in Vita Apollonii Tyanæi l. 4. quaſi deus honorabatur, ipſique ſtatua erecta fuerat cum hac inſcriptione, *Deo Palamedæ.*

Pandarum Pinarii in Lycia venerabantur, teſte Strabone l. 14.

Paſithea templum habuit prope Lacedæmonem, inquit Cicero lib. 1. de Divinat. alii vero legunt Paſiphaen filiam Solis & uxorem Minois.

Proteſilaus in Abydena regione delubrum habuit, auctore Mela lib. II. c. II.

Proteus qui in omnes mutabatur formas, deus Ægyptius erat, inquiunt Philoſtratus p. 589. & alii. De Proteo ſermonem jam fecimus.

Tenes, dit Ciceron, étoit le dieu de l'isle de Tenedos.

Themis étoit fille du Ciel. La fable dit qu'elle vouloit garder la virginité; mais que Jupiter la vouloit avoir pour femme; qu'il l'a poursuivit & lui fit violence: qu'elle fut la seconde femme de Jupiter, & qu'elle en eut trois filles, la Justice, la Loi & la Paix. Themis, dit Festus, étoit celle qui commandoit aux hommes de demander aux dieux ce qui étoit juste & raisonnable. Elle préside aux conventions qui se font entre les hommes, & tient la main à ce qu'elles soient observées. On la prend aussi pour la justice, ou pour celle qui rend la justice. On lui a bâti autrefois des temples; mais je ne sai sous quelle figure on l'honoroit.

Trophonius étoit adoré comme dieu dans la Grece, dit Pline. Il étoit fils d'Apollon. Sa statue n'étoit pas dans un temple, dit Philostrate, mais sur une colline; elle étoit environnée d'une grille de fer. Pausanias lui donne un temple & un bois sacré. Il y avoit encore un antre consacré à Trophonius; pour y entrer il falloit de grandes préparations & des expiations: nous en avons parlé ailleurs fort au long.

Tenes, inquit Cicero in Verrem, deus erat in Tenedo insula.

Themis filia Cæli erat; Narrant Mythologi eam virginitatem servare voluisse, sed Jovem, cum eam ducere vellet uxorem, insequutum illam compressisse, eamque fuisse secundam Jovis uxorem, ex qua tres filias susceperit, Justitiam, Legem & Pacem. Themis erat, inquit Festus, quæ hominibus præcipiebat ut a diis id quod justum rationique consonum esset peterent. Præest pactis conventionibusque inter homines initis, curatque ut illa serventur. Pro Justitia etiam illa accipitur; ipsi olim templa sunt erecta; sed qua forma coleretur ignoro.

Trophonius ut deus colebatur in Græcia, inquit Plinius lib. 31. filius erat Apollinis: statua ejus non in templo erat, inquit Philostratus p. 420. sed in colle, eratque crate ferrea circumdata. Pausanias tamen p. 602. ipsi templum tribuit atque lucum. Antrum item erat Trophonio sacrum, quò magno præmisso apparatu ritibusque multis ingrediebantur, de quo multa suo loco.

CHAPITRE XII.

Grand nombre de dieux moins célebres honorez par les Romains.

I. LES Romains surpassoient de beaucoup les Grecs dans le nombre de leurs dieux. S. Augustin dans son livre de la Cité de Dieu, nous a conservé le nom de plusieurs. Nous mettrons ici par ordre alphabetique les noms de ces dieux moins connus, tirez tant de S. Augustin que des autres auteurs.

Abeona & Adeona, dit S. Augustin, étoient des déesses qu'on invoquoit, l'une pour aller, l'autre pour revenir, selon la force des mots latins.

Acca Larentia nourrice de Romulus, étoit honorée comme déesse, selon quelques-uns. Mais le Pere Noris, depuis Cardinal, soûtient qu'elle ne fut jamais regardée comme déesse, parcequ'on célebroit ses funerailles; ce qu'on ne faisoit jamais pour ceux qui étoient reconnus pour dieux.

CAPUT XII.

Numina minora multa a Romanis culta.

ROMANI Græcos numero deorum superasse videntur: Augustinus libris de Civitate Dei multorum conservavit nomina. Ordine alphabetico omnes illos minus notos deos ut supra ponimus, tam ex Augustino quam ex aliis scriptoribus desumtos.

Abeona & Adeona deæ erant, inquit Augustinus p. 102. & 164. quæ pro itu & reditu invocabantur, ut ipsis vocibus latinis indicatur.

Acca Larentia Romuli nutrix ut dea colebatur, ut quidam scripsere: at Norisius Cenotaph. Pisan. p. 392. pugnat eam nunquam pro dea habitam fuisse, quoniam ejus funus celebrabatur; at eorum qui pro diis habebantur exsequiæ, inquit ille, nunquam celebratæ sunt.

Ægeria, Nymphe, qui a passé pour femme de Numa Pompilius, & avec laquelle ce prince avoit, dit-on, des conversations frequentes, étoit honorée comme déesse à Rome. Les femmes grosses lui sacrifioient pour accoucher heureusement.

Enée qui passoit pour le premier fondateur du peuple Romain, fut aussi déifié & mis parmi les dieux qu'on appelloit *Indigetes*.

Agenoria étoit chez les Romains une déesse, ainsi appellée parcequ'elle présidoit aux actions & qu'elle incitoit à agir.

Agonius étoit encore un dieu qui présidoit aux actions.

Aius Locutius fut établi dieu par les Romains à l'occasion d'une voix entendue dans le bois sacré de Vesta avant que les Gaulois prissent Rome; cette voix disoit que si on ne réparoit les murs & les portes de la ville, elle seroit prise. On lui érigea un autel à Rome.

Anna Perenna étoit une déesse adorée à Rome; on ne sait à quelle occasion: les uns disoient que c'étoit Anne sœur de Didon, d'autres la Lune, d'autres une Nymphe Atlantide.

Arculus étoit un dieu qui présidoit aux coffres & aux armoires.

Argentinus étoit le dieu de l'argent, fils de la déesse Pecunia.

Averruncus étoit le dieu qui détournoit le mal: il semble plutôt être un adjectif qu'un nom propre.

Bubona, déesse, étoit invoquée pour la santé des bœufs.

Camæna, selon S. Augustin, étoit une déesse qui enseignoit à chanter. Camenes est un nom des Muses frequent chez les Poëtes.

Cardea, déesse, avoit soin des gonds & des portes.

Cælestis bona dea, la bonne déesse Celeste d'Afrique se trouve dans une inscription de M. Fabreti, qui croit que c'est Junon.

Carmenta ainsi appellée, dit Denys d'Halicarnasse, parcequ'elle annonçoit en vers les choses futures. Le même auteur croit que c'est la même que Themis. Elle étoit mere d'Evander, qu'elle avoit eu de Mercure. Il y avoit à Rome une porte nommée Carmentale, & aussi des fêtes Carmentales.

Carna étoit la déesse qui présidoit aux parties vitales: elle avoit un temple sur le mont Celius. On la prioit de conserver les entrailles saines & sauves. On lui sacrifioit de la bouillie, des feves & du lard.

Catius étoit un dieu qui rendoit les hommes subtils & rusez comme des chats; de-là vient son nom.

Ægeria Nympha, quæ uxor Numæ Pompilii credita est, & quicum, ut sermo erat, frequenter ille colloquebatur, ut dea Romæ habita fuit; prægnantes mulieres ad felicem partum ipsi sacrificabant.

Æneas qui primus populi Romani fundator habebatur, in deos item relatus est, eos qui vocabantur Indigetes.

Agenoria apud Romanos dea erat, sic dicta, quia præerat actionibus, & ad agendum incitabat.

Agonius item deus erat qui actis præerat.

Aius Locutius deus institutus fuit a Romanis occasione vocis cujusdam quæ audita est in luco Vestæ antequam Galli Romam caperent, qua voce dicebatur nisi muri & portæ instaurarentur, urbem capiendam fore. Ipsi ara fuit erecta.

Anna Perenna dea erat Romæ culta, qua occasione ignoratur. Alii dicebant Annam esse Didonis sororem, alii Lunam, alii Nympham Atlantidem.

Arculus deus erat qui præerat arculis & armariis.

Argentinus deus argenti erat, filius deæ Pecuniæ.

Averruncus, deus qui avertebat mala; potius adjectivum quam nomen proprium esse videtur.

Bubona dea pro incolumitate boum invocabatur.

Camæna, inquit Augustinus de Civit. Dei p. 97. dea erat quæ cantum docebat.

Cardea curabat cardines & fores.

Cælestis bona dea Africæ in inscriptione a Fabreto allata memoratur; putat ille Junonem esse.

Carmenta sic dicta, inquit Dionysius Halicarnasseus, quia carmine futura prænunciabat. Putat ille eamdem esse atque Themidem. Erat mater Evandri quem ex Mercurio conceperat. Erat Romæ porta Carmentalis nomine, atque etiam Carmentalia festa.

Carna præerat partibus vitalibus, templumque habebat in monte Cælio. Ab illa petebant ut vitales partes, cor, jecur &c. curaret. Huic deæ pulte fabacea & lardo res sacra fieri solebat.

Catius deus erat qui homines callidos & catos efficiebat; hinc nomen.

Collatina déesse qui présidoit aux monts & aux vallées, dit S. Augustin.

Cunina déesse, qui conservoit les enfans dans les maillots qu'on appelloit *Cunæ*.

Deverra déesse, qui prenoit ce nom des balais dont on se servoit pour ramasser le froment. *Deverrere* en latin, c'est balaier.

Educa ou *Edulia*, selon S. Augustin, étoit la déesse qui présidoit aux viandes, & qui fournissoit à boire & à manger.

Fabulinus dieu des Romains, à qui ils rendoient graces quand les enfans commençoient à parler.

Falacer est un dieu dont Varron fait mention, & dont il ne dit pas les proprietez.

Feronia étoit une déesse de grand nom dans l'Italie. C'étoit, dit Servius, la déesse des affranchis, à laquelle on apportoit beaucoup de présens. De-là vient le nom de *Feronia* de *fero*. Servius, commentateur de Virgile, dit que cette Feronia étoit la même que Junon Vierge. Cela est confirmé par une inscription que rapporte M. Fabreti JVNONI FERON. On voit la tête de Feronia dans une medaille de la famille *Plætoria*, selon M. Fabreti.

Fessonia déesse qui, selon S. Augustin, aidoit ceux qui étoient fatiguez, qui s'appellent en latin *fessi*.

Forculus, dieu qui présidoit aux portes qui s'appellent *fores*.

Fructesea, la déesse qui avoit soin des fruits.

Fulgora, selon S. Augustin, étoit une déesse veuve. On ne sait pas ses fonctions.

Furina est une déesse, que Ciceron semble confondre avec les Furies. Quelques-uns croient que c'est-là même que Forina, qui se trouve dans une inscription. On ne sait pas bien ses fonctions.

Hostilina déesse, étoit adorée lorsque les moissons poussoient de nouveaux épis.

Intercidona déesse, ainsi appellée de l'action de ceux qui coupent avec la hache. Elle étoit apparemment invoquée par les Charpentiers, & par les gens de semblable profession.

Jugatinus dieu, se prenoit en deux sens, selon S. Augustin, ou pour celui qui joignoit les nouveaux mariez, ou pour celui qui présidoit aux sommets des montagnes, qui s'appelloient *Juga*.

Lacturnus dieu, présidoit aux bleds qui commencent à pousser un certain lait qui est le suc de la plante. S. Augustin l'appelle ainsi. Servius le

---

Collatina dea præerat montibus & vallibus, inquit Augustinus de Civit. Dei p. 93.

Cunina dea infantes in cunis servabat.

Deverra, a scopis quibus deverrebant, Aug. p. 157.

Educa aut Edulia, ex Augustino p. 97. & 113. dea erat quæ præerat eduliis, quæque cibum potumque suppeditabat.

Fabulinus deus, cui gratiæ reddebantur cum parvuli primo loquebantur.

Falacer, deus a Varrone de lingua latina l. 6. memoratus, cujus ille proprias dotes non describit.

Feronia dea magni nominis in Italia. Dea erat, inquit Servius, libertorum, cui multa ferebantur munera; hinc nomen. Servius Virgilii interpres ait Feroniam eamdem esse atque Junonem virginem; quod inscriptione quadam confirmatur a Fabreto allata, JUNONI FERON. Caput Feroniæ conspicitur in nummo familiæ Plætoriæ, ut putat Fabretus.

Fessonia, teste Augustino p. 103. erat fessorum dea.

Forculus deus foribus præerat.

Fructesea fructus curabat.

Fulgora ex Augustino p. 160. dea vidua erat, cujus functio ignoratur.

Furina dea, quam Cicero videtur a Furiis non distinguere: quidam putant eamdem esse ac Forinam, quæ in quadam inscriptione comparet. Ejus munus & functio ignoratur.

Hostilina dea tum adorabatur cum messes novas aristas proferebant.

Intercidona dea sic vocabatur ab intercidendo securi: videtur præfuisse fabris lignariis similibusque artificibus.

Jugatinus deus duplici modo accipiebatur ex Augustino p. 93. vel pro eo qui conjugatos novos jungeret; vel pro eo qui summis cacuminibus montium præesset, quæ juga appellabantur.

Lacturnus deus præerat novis frugibus lac quodpiam emittentibus, qui succus plantarum est. Sic vocat Au-

le nomme *Lactens deus*, d'autres *Lactucina dea.*

Levana déeſſe, levoit les enfans qui venoient de naître.

Libentina déeſſe, prenoit ſon nom de la débauche, *à libidine.*

Limentinus dieu, préſidoit au ſeuil de la porte, qui s'appelle *limen.*

Marica déeſſe de Minturne, dont font mention S. Auguſtin & d'autres.

Manturna étoit une déeſſe invoquée par les femmes nouvellement mariées pour pouvoir demeurer avec leurs maris.

Mellona déeſſe, qui préſidoit au miel, ſelon S. Auguſtin.

Meditrina déeſſe des remedes & de la medecine, comme le nom le porte.

Mephitis déeſſe, qui exhaloit une mauvaiſe odeur. Virgile, Perſe & Tacite en font mention. On n'en ſait pas autre choſe.

Minutius étoit un dieu dont parle Feſtus. On n'en ſait rien, ſinon qu'il avoit un petit temple à Rome.

Nænia la déeſſe des funerailles, dont nous parlerons aux Funerailles, auſſi bien que de Libitina, qui eſt la mort. Venus eſt auſſi appellée *Libitina.*

Numeria déeſſe, qui appartenoit aux nombres, ou qui apprenoit à compter, ſelon S. Auguſtin.

Nundina déeſſe prenoit ſon nom du neuviéme jour des enfans depuis leur naiſſance.

Opis, ſelon S. Auguſtin, étoit un dieu qui donnoit du ſecours, *qui ferebat opem.*

Oſſilago déeſſe, qui conſolidoit les os, dit Arnobe.

Palès étoit déeſſe des Bergers & des pâturages. On célebroit en ſon honneur des fêtes qu'on appelloit *Palilia*, dont nous parlerons dans le tome ſuivant.

Panda déeſſe, ainſi appellée, parcequ'elle ouvrit le chemin à Tatius pour prendre la montagne du Capitole. Le nom vient de *Pandere*, ouvrir.

Partunda déeſſe, pour les femmes qui accouchoient.

Patelana déeſſe, préſidoit aux moiſſons pour faire pouſſer l'épi.

Paventia déeſſe, pour chaſſer la peur des enfans, ſelon S. Auguſtin.

Pecunia déeſſe, qui donnoit de l'argent, ou qu'on prioit pour avoir de l'argent.

Pellonia déeſſe, qu'on invoquoit pour repouſſer les ennemis.

Perſica & *Pertunda*, & *Prema* déeſſes, auſſi bien que le dieu *Subigus*, préſidoient à la nuit des noces.

---

guſtinus p. 94. Servius Lactentem deum vocat, alii Lactucinam deam.

Levana dea, a levando pueros recens natos.

Libentina dea, a libidine.

Limentinus deus limini præſidebat.

Marica Minturni dea, quam memorant Auguſtinus p. 52. & alii.

Manturna, a mulieribus recens nuptis invocata, ut cum conjugibus manere poſſent.

Mellona, dea quæ melli præſidebat ex Auguſtino p. 114.

Meditrina, dea remediorum & medicinæ, ut nomine indicari videtur.

Mephitis, dea erat tetrum exhalans odorem. Virgilius, Perſius & Tacitus ejus mentionem faciunt.

Minutius, deus erat de quo loquitur Feſtus. Hoc unum ſcitur ipſum ædem Romæ habuiſſe.

Nænia, funerum dea, de qua in funetibus dicemus, ut etiam de Libitina, quæ mors eſt. Venus etiam Libitina vocatur.

Numeria, dea quæ ad numeros pertinebat, vel quæ numerandi rationem docebat, ex Auguſtino p. 97.

Nundina dea nomen mutuabatur ex nono infantium die a natali.

Opis, ut ait Auguſtinus p. 97. & 102. deus erat qui ferebat opem.

Oſſilago, dea quæ oſſa conſolidabat ex Arnobio.

Pales, dea paſtorum & paſcuorum; in ejus honorem feſta celebrabantur, quæ vocabantur Palilia, de quibus tomo ſequenti agemus.

Panda, dea ſic dicta quia viam aperuit Tatio ut caperet Capitolium; nomen eſt a verbo *pandere*.

Partunda, dea mulieribus parientibus.

Patelana dea meſſibus præerat, ut ſpicæ exire poſſent, ex Auguſtino p. 94.

Paventia, dea quæ pavorem ab infantibus averteret, ex eodem p. 97.

Pecunia, dea quæ argentum dabat: vel quam precabantur ut argentum daret.

Pellonia, dea quæ invocabatur ad pellendos hoſtes.

Perſica, Pertunda & Prema deæ, ut & Subigus deus, primæ nocti nuptiali præerant, ut virgo a viro ſubigeretur.

Peta déesse, présidoit aux demandes.

Pilumnus dieu, qui avoit appris à piler les fromens.

Nonius Marcellus dit que *Pilumnus* & *Picumnus* présidoient aux auspices du mariage.

Populonia déesse, qui empêchoit que les ennemis ne fissent des ravages, qu'on appelloit *populationes*.

Prosa & *Postverta* étoient des déesses qu'on invoquoit pour celles qui accouchoient : la premiere avoit soin des couches qui venoient à tems ; & la seconde, de celles qui venoient hors de tems.

Potina, déesse qui présidoit aux boissons, selon S. Augustin.

Puta déesse, qui étoit invoquée par ceux qui émondoient les arbres. Son nom vient de *putare* émonder.

Quies, étoit une déesse de Rome qui présidoit au repos, qui s'appelle en latin *quies*.

Quirinus, honoré comme dieu par les Romains, étoit le même que Romulus, qui prit le nom de Quirinus, parceque *hasta*, la pique, s'appelloit *quiris* chez les Sabins; ou selon Ovide, parcequ'il avoit associé les Cures aux Romains.

Robigus, dieu des Laboureurs, empêchoit que la rouille ou la niêle ne gâtât les bleds. Il y avoit aussi une déesse Robigo ou Rubigo pour la même fonction.

Runcina déesse, étoit invoquée quand il falloit couper les bleds. Le nom vient de *runcare*, qui veut dire couper & emporter.

Rusina déesse, à qui l'on commettoit la garde des champs : de *rus*, champ.

Rusor dieu, qui avoit la même fonction.

Sancus ou *Sanctus* étoit, selon S. Augustin, un roi des Sabins qui fut déifié. Selon Denys d'Halicarnasse, Sabinus fils du dieu Sangus donna son nom à la nation des Sabins ; & Sangus s'appelloit aussi Pistius, qui veut dire, fidele. On l'appelloit donc Sancus, Sanctus & Sangus. Il y en a qui prennent Sancus ou Sanctus pour Hercule. Les sentimens varient beaucoup sur ce dieu. Une inscription de Rome l'appelle Semo Sancus, SEMONI SANCO DEO FIDIO &c. Ce qui fait voir que Sancus étoit mis au nombre des Semons, dieux selon Varron qui n'étoient pas au ciel, mais dans un degré plus bas, c'est-à-dire sur la terre. Il y en a, dit Lilius Giraldus, qui les prennent pour les dieux appellez *Patellarii*, dieux du bas étage, qui se trouvoient parmi les plats & les gobelets.

Peta dea petitionibus præerat.

Pilumnus, deus qui pilendi frumenti invenit usum. Nonius Marcellus Pilumnum & Picumnum deos vocat præsides auspiciorum conjugalium.

Populonia dea impediebat quominus hostes regionem popularentur.

Prosa & Postverta deæ erant quæ pro parturientibus invocabantur : harum prior tempore suo proprioque parturientes curabat ; posterior vero eas quæ præpostere parerent.

Potina dea potibus præerat, ex Augustino p. 97.

Puta dea putandis arboribus præsidebat.

Quies, dea Romæ erat quæ quieti præerat.

Quirinus a Romanis ut deus cultus, idem erat qui Romulus, qui nomen Quirini accepit quia hasta olim quiris vocabatur apud Sabinos, sive secundum Ovidium quia Cures Romanis junxerat.

Robigus, deus agricolarum impediebat quominus rubigo agros labefactaret : erat item dea Robigo aut Rubigo eamdem curam gerens.

Runcina dea invocabatur cum erant secandæ messes ; runcare enim est secare, tollere.

Rusina, dea cui committebatur agrorum custodia ; a voce *rus*.

Rusor, deus eamdem functionem habens.

Sancus seu Sanctus secundum Augustinum p. 502. erat deus Sabinorum, qui in deorum numerum relatus est : secundum Dionysium vero Halicarnasseum, Sabinus Sangi dei filius Sabinis nomen indidit : & Sangus vocabatur etiam Pistius, id est fidelis : appellabatur ergo Sancus, Sanctus & Sangus. Sunt qui Sancum vel Sanctum pro Hercule habeant Diversæ prorsus sunt opiniones circa deum Sancum. Inscriptio Romana ipsum SEMONEM SANCVM vocat, SEMONI SANCO DEO FIDIO &c. unde liquet eum in Semonum numero fuisse: Semones dii erant ex Varrone, qui non in cælo, sed in gradu inferiori erant, & in terra. Non desunt, inquit Lilius Giraldus, qui eos pro diis patellariis habeant, diis infimi gradus qui in lancibus & poculis versabantur.

Sarritor dieu, invoqué par ceux qui ſarcloient, comme Stercutius par ceux qui fumoient les terres.

Segetia, déeſſe qui préſidoit aux moiſſons, & Seia de même. Il y avoit à Rome un temple de la Fortune ſurnommée Seia, duquel nous parlerons dans le ſecond tome de cet ouvrage.

Sentia déeſſe, inſpiroit les penſées aux hommes; ſelon S. Auguſtin.

Sentinus dieu, donnoit le ſentiment aux enfans dès leur naiſſance, ſelon le même.

Statanus ou *Statilinus* dieu, qui donnoit aux enfans la conſiſtence, & qui les faiſoit aller debout.

Stimula déeſſe, qui aiguillonnoit les hommes, & les faiſoit agir avec impetuoſité.

Strenia déeſſe, qui agiſſoit ou qui faiſoit agir avec vigueur : d'autres liſent, *Strenua*.

Les déeſſes *Suleves* [2] & champêtres ſe trouvent au nombre de trois ſur un 2
marbre donné par M. Fabreti dans ſon livre des Aqueducs. On les voit toutes trois aſſiſes, tenant des fruits & des épis. On ne ſait pas bien l'origine de ce mot *Suleves*. Audeſſous ſont trois païſans qui ſacrifient des fruits & un cochon lié d'une bande par le milieu du corps, tel que nous le verrons plus bas dans les Sacrifices. Le marbre a été poſé ſous le Conſulat de Bradua & de Varus, comme porte l'inſcription. C'étoit l'an 912. de la ville de Rome, 160. de Jeſus-Chriſt.

Tacita, déeſſe du Silence, établie par Numa Pompilius.

Tellumo, dieu de la terre, que quelques-uns croient être le même que Pluton.

Vacuna déeſſe, dont le nom vient de *vacare*, vaquer.

Vagitanus dieu, qui préſidoit aux cris des enfans, que pluſieurs croient être le même que Vaticanus. L'image d'un [3] enfant qui pleure & qui crie, eſt du 3
Cabinet de M. Moreau de Mautour, qui croit que c'eſt le dieu Vagitanus.

Vallonia, déeſſe des Vallées.

Venilia, déeſſe de l'eſperance qui vient.

Virginenſis déeſſe, qui préſidoit aux noces.

Vitumnus dieu, donnoit la vie aux enfans quand ils venoient de naître.

Volumnus & *Volumna*, dieux nuptiaux, pour concilier les volontez des nouveaux mariez.

Volupia déeſſe, nom pris de la Volupté.

Sartitor deus a ſarritione vocabatur, ut Stercutius a ſtercoratione : inquit Servius ex Varrone.

Segetia, dea quæ præerat meſſibus ut & Seia. Romæ templum erat Fortunæ cui cognomen Seia, de quo in ſecundo hujus operis tomo loquemur.

Sentia, dea quæ ſententias inſpirare dicebatur ex Auguſtino p. 97.

Sentinus deus ſenſum infantibus indebat ſtatim ab ortu.

Statanus aut Statilinus, deus quem educationi præficiebant, eo tempore cum ſtandi & conſiſtendi poteſtatem habere incipiebant parvuli.

Stimula, dea quæ homines ſtimulabat ut cum impetu agerent.

Strenia, dea quæ vel ſtrenua ipſa erat, vel id agebat ut homines ſtrenue agerent; alii legunt *Strenua*.

Sulevæ deæ & campeſtres tres numero comparent in marmore per Raphaelem Fabretum in libro de Aquæductibus publicato. Sedent illæ fructus tenentes atque ſpicas : vocis hujus *Sulevæ* origo ignoratur. Sub deabus tres ruſtici ſunt qui fructus ſacrificant & ſuem faſcia in medio corpore ligatum, qualem in ſacrificiis infra videbimus. Marmor poſitum fuit Conſulibus Bradua & Varo, ut fert inſcriptio, id eſt anno ab urbe condita 912. a Chriſto nato 160.

Tacita, dea ſilentii erat a Numa Pompilio ſtatuta.

Tellumo, telluris deus, quem quidam putant eſſe Plutonem.

Vacuna dea a vacando.

Vagitanus, deus qui vagitibus parvulorum præficitur : quidam putant eumdem eſſe quem Vaticanum. Pueri vagientis [3] ſchema quod damus ex Muſeo D. Moreau de Montour prodit, qui putat eum eſſe deum Vagitanum.

Vallonia, dea vallium.

Venilia, dea ſpei venientis.

Virginenſis dea, quæ nuptiis præerat.

Vitumnus deus qui vitam dabat infantibus ſtatim poſt ortum.

Volumnus & Volumna, dii nuptiales ad conciliandas conjugum ſtatim a nuptiis voluntates.

Volupia dea, cujus nomen a voluptate ſumtum.

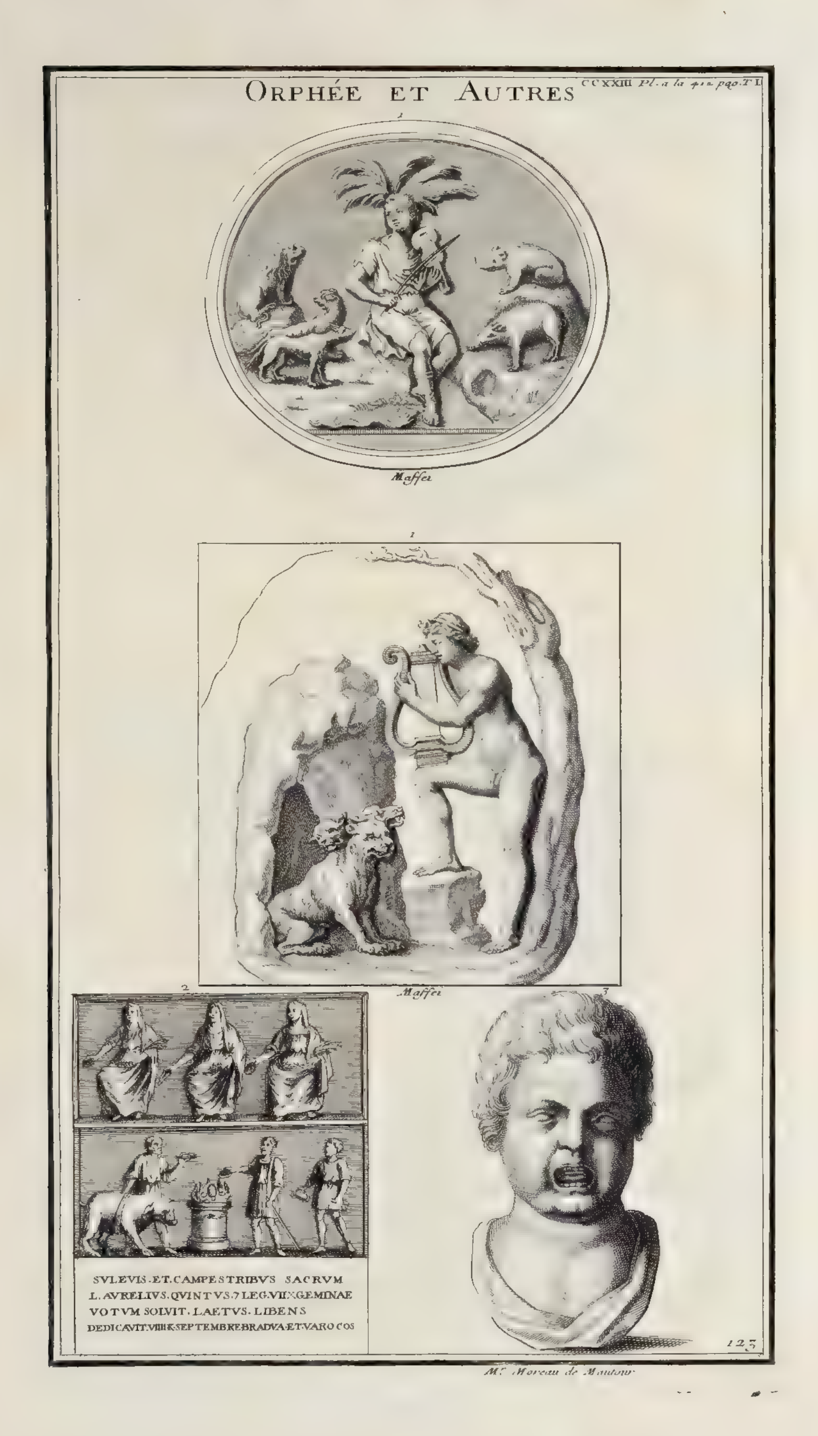
Volutina déesse, qui avoit soin des petites bourses qui envelopent le grain, selon S. Augustin.

Il se trouveroit encore un plus grand nombre de dieux semblables des anciens Romains; on en déterre tous les jours.

Volutina dea folliculorum involucris & involumentis segetum præposita erat, ex Augustino p. 94.

Major adhuc deorum numerus colligi posset; in dies novi comparent in marmoribus quæ passim eruuntur,

Fin du premier Tome.


ORPHÉE ET AUTRES
CCXXIII Pl. a la 412 pag. T I
Maffei
Maffei
SVLEVIS.ET.CAMPESTRIBVS SACRVM
L. AVRELIVS.QVINTVS.7 LEG.VII.X.GEMINAE
VOTVM SOLVIT. LAETVS. LIBENS
DEDICAVIT.VIIII.K.SEPTEMBRE.BRADVA.ET.VARO COS
123
Mr. Moreau de Mautour



LES VENTS

Voici trois maniers de representer les vents, auxquels les anciens Sacrifioient



Mss. de Peiresc

LA TOUR DES VENTS



Spon

A un autel trouvé pres de Nettuno avec l'inscription ara Ventorum

La premiere image de cette planche est tirée d'un manuscrit de M. de Peiresc qui est a la Bibliotheque de S.t Victor : Elle paroit faite dans les bas Siecles du paganisme. celui qui Souffle et qui represente le vent a des oreilles d'un Satyre, de petites ailes Sur la tête comme un Mercure. Ce n'est qu'un fragment d'une pierre quarrée, qui représentoit dans un grand cercle les douze Signes du Zodiaque, comme on voit par les deux qui restent qui Sont le Taureau et les jumeaux ; au dessus du cercle étoient les divinitez profanes : le premier des dieux qui restent, pourroit être un jupiter barbu, voilé comme un pretre, qui a je ne Sai pourquoi, une espece de flame Sur la tête ; la Seconde est Diane lune le troisieme Mercure, la quatrieme paroit etre une Venus. Ces dieux ont le nimbus *ou le Cercle lumineux, qu'on mettoit autour des têtes des dieux et des Empereurs Il y a apparence qu'a chaque angle de la pierre il y avoit la figure d'un vent comme celui qui reste, et peut etre une inscription au Centre du Cercle. le vent qui Souffle dans une Coquille est pris de l'autel des vents.*

DESCRIPTION DE LA TOUR DES VENTS, *faite sur les lieux par M. Spon, tirée de son Voiage*, Tom. 2. p. 176.

PAusanias n'a pas fait mention de la Tour des Vents, dont Vitruve a neanmoins donné la description : voici ce qu'il en dit. » Ceux qui ont recherché curieusement les differences des vents en ont établi huit, & particulierement Andronicus Cyrrhestes, qui donna ce modele à Athenes. Il y bâtit donc une tour octogone de marbre, & dans chacune de ses faces il grava la figure d'un vent du côté qu'il souffloit. Sur la tour il avoit mis une petite pyramide de marbre, & dessus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de laquelle il montroit le vent qui souffloit, l'aiant disposé d'une façon qu'il pouvoit facilement se tourner. Varron donne à cette tour le nom d'horloge, parce qu'il y avoit à chaque côté un quadran au soleil, dont on voit encore les lignes. Chaque face de l'octogone étoit d'environ onze pieds & demi de Roi en largeur. Elle ne recevoit de jour que par deux portes, dont il y en a une qui est murée. Dans la frise audessus de chaque vent est gravé son nom à l'Athenienne, de la maniere suivante.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus*, qui se présente le premier du côté de la rue, est entre le midi & le levant; & c'est le même qu'on appelle aujourd'hui sur l'Ocean Sud-est, & sur la Mediterranée *Siroc*. Il est représenté en jeune homme.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appellent *Subsolanus*, est le Levant ou l'Est. Il est représenté jeune, & porte dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, dont apparemment il rendoit le payis fertile. Son vol n'est pas précipité.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, est un vieux barbon qui présente en volant un plat d'olives; ce qui le devoit rendre le favori des Atheniens, puisque toute leur richesse vient de la recolte qu'ils font des olives. C'est lui qu'on appelle sur l'Ocean *Nord-est*, sur la Mediterranée vent Grec, & sur le Golfe de Venise *Burino*.

ΒΟΡΕΑΣ, *le Nord* ou *la Tramontane*, vient après. Ce vent là vole tres-vite avec des botines aux jambes, & un manteau dont il se cache le nez pour

---

Descriptio turris ventorum, quam ipsis in locis delineavit Jacobus Sponius. Hæc excerpta sunt ex secundo tomo Itinerarii ejusdem, pag. 176.

NUllam Pausanias mentionem fecit turris ventorum; sed Vitruvius illam sic descripsit I. 6. *Qui diligentius perquisierunt, tradiderunt ventos esse octo; maxime quidem Andronicus Cyrrhestes, qui etiam exemplum collocavit Athenis, turrim marmoream octogonon, & in singulis lateribus octogoni singulorum ventorum imagines exculptas contra suos cujusque flatus designavit, supraque eam turrim metam marmoream posuit, & insuper Tritonem æneum collocavit, dextra manu virgam porrigentem; & ita est machinatus, uti vento circumageretur, & semper contra flatum consisteret, supraque imaginem flantis venti indicem virgam teneret.* Varro *de re rustica*, 3. 5. hanc turrim horologium vocat, quia in unaquaque facie scioterícon erat, cujus lineæ hodieque visuntur. Octogoni singulæ facies, undecim atque dimidii pedum regiorum circiter erat. Lux in turrim per duas portas intrabat, quarum altera jam muro clausa. In Zophoro ubi ventorum imagines, sub singulis ventis nomen cujusque Attice scriptum est hoc pacto.

ΕΥΡΟΣ, *Eurus*, qui ad viam publicam primus comparet inter meridiem atque orientem, is ipse est quem in Oceano vocant *Sud-est*, in Mediterraneo *Siroc* : juvenis autem pingitur.

ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, quem Subsolanum Latini appellant, Orientis ventus *Est* dictus; juvenis quoque repræsentatur, & in pallii sinu poma, mala citrea & malogranata gestat, quoniam, ut verisimile est, his erat fructibus opportunus. Hujus volatus non præceps est.

ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, senex & barbatus exhibetur, qui volando lancem olivis plenam offert; quapropter eum Atheniensibus percarum fuisse oportuit; quoniam maximus eorum proventus ex olivarum copia pendet. Hunc ventum in Oceano *Nord-est*, in Mediterraneo Græcum, & in Adriatico sinu Burinum vocant.

ΒΟΡΕΑΣ *Nord*, seu *Tramontana* dictus sequitur, qui ala præcipiti volat, ocreisque munita crura habet;

»se garantir du froid. Il ne porte rien, parce que c'est un vent sterile.

» ΣΚΙΡΩΝ, *Sciron*, qui étoit le même vent qu'*Argestes*. On l'appelloit ainsi »à Athenes, parce qu'il venoit du côté des rochers Scironides, comme Stra»bon & Pline l'assurent, & sur le Pont-Euxin on le nommoit *Thraskias*. Il a »de la barbe au menton, & porte de même que le vent de Nord une veste & »des bottines; mais il a outre cela un vase d'eau renversé à la main: ainsi »il falloit que ce vent de *Nord-ouest* ou *Maestro* fût pluvieux à Athenes, »quoique dans nos quartiers il dissipe les nuages. Quelques-uns disent que »c'étoit le même que Cæcias; mais je dois suivre mon modele, & les auteurs »se contredisent souvent les uns les autres.

» ΖΕΦΥΡΟΣ, *le Zephir* ou *Favonius* selon les Latins, est le vent d'Occident, »Ouest ou *Ponente*. Il est jeune, & a l'estomac & la jambe à nud. Il présen»te des fleurs dans le devant de son manteau, & se tient presque assis, sans »qu'on s'apperçoive qu'il vole. Aussi est-ce un vent doux & agreable, qui »est ami des fleurs, & ne les abbat pas comme les autres. Les deux autres »vents sont engagez dans le bâtiment, & c'étoient sans doute ceux qui sui»vent.

» ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auster*, *Sud*, ou vent du midi, qui est un vent plu»vieux & turbulent. Les Grecs modernes le nomment encore *Notia*, les Ita»liens *Ostro*, & les Provençaux *le Marin*.

» ΛΙΨ, *Lips*, que les Latins appelloient *Africus*, & les modernes *Sud-ouest*, »*Garbin* & *Labetche*(sic). Je me souviens d'avoir vu le dessein de cette tour dans »un manuscrit en velin de l'année 1465. fait par un certain Francesco Giam»betti architecte, où ce dernier vent est marqué comme je l'ai mis.

---

imum pallio vultum obtegit ut frigus depellat, nihilque gestat, quia sterilis est.

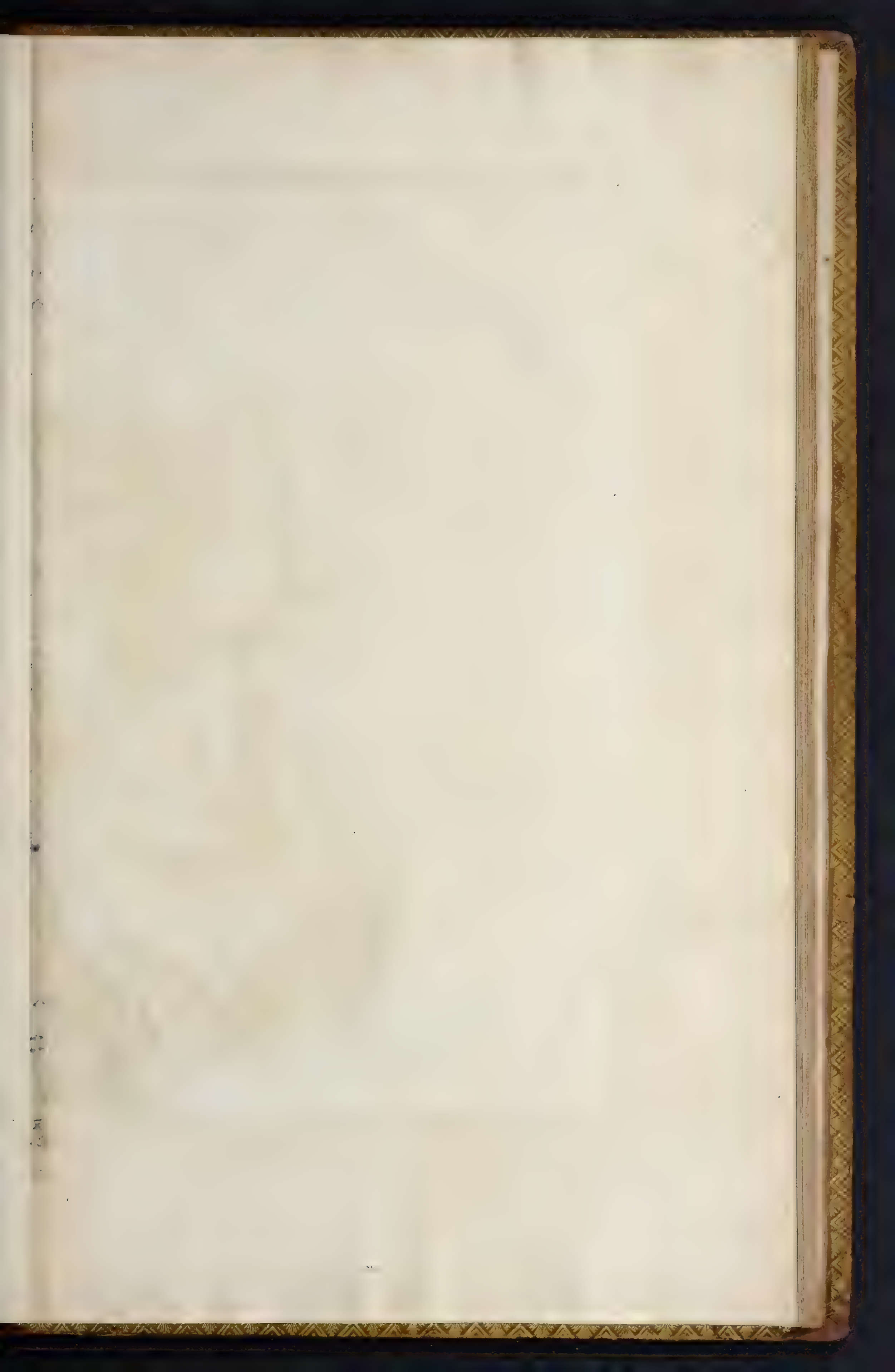
ΣΚΙΡΩΝ *Sciron*, idem erat qui Argestes. Sciron autem Athenis, quia ex Scirone rupe flabat, ut Strabo atque Plinius referunt: in Euxino ponte Thraskias appellabatur. Hic barbatus est, ac vestem ocreasque gestat ut Boreas. Præterea vas aquæ inversum tenet, quo significatur hunc ventum *Nord-ouest* vel *maestro* dictum, imbriferum Athenis fuisse, etsi in regionibus nostris nubes dissipet. Hunc quidam putant esse Cæciam; sed ego monumenti istius ordinem sequor, cum alioqui scriptores sæpe mutuo diffideant.

ΖΕΦΥΡΟΣ, Zephyrus seu Favonius apud Latinos, est occidentalis ventus, *Ouest* & *Ponente* appellatus. Hic juvenis repræsentatur, nudo pectore nudaque tibia. In pallii sinu flores offert, peneque sedens exhibetur, ita ut vix volantem credas: est quippe ventus placidus & gratiosus, floribus opportunus, quos non decutit ut alii venti. Reliqui duo venti quodam ædificio obteguntur, suntque haud dubie duo sequentes.

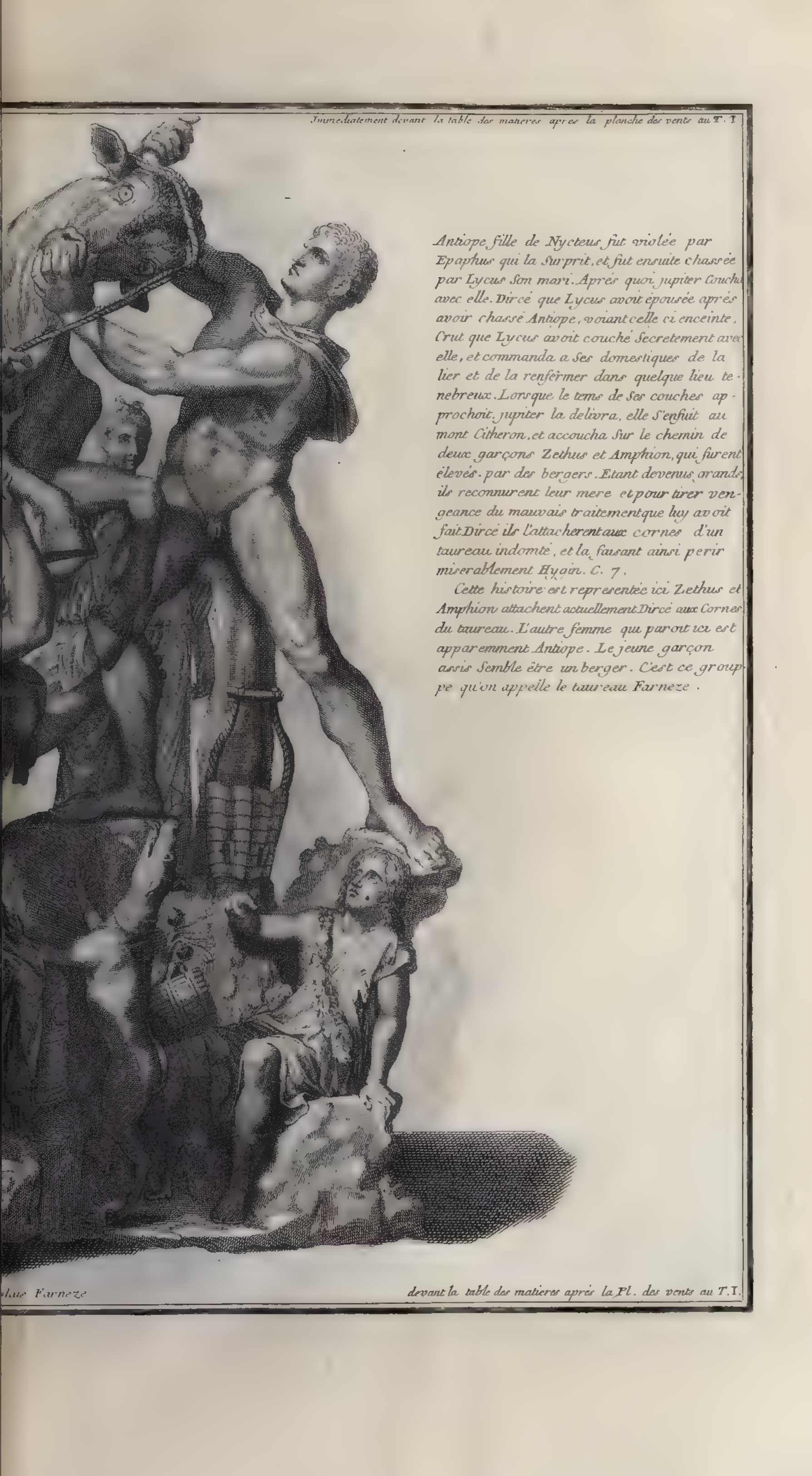
ΝΟΤΟΣ, *Notus*, *Auster*, *Sud* dictus, seu Meridionalis ventus, imbrifer & turbulentus. Græci recentiores *Notia* appellant, Itali *Ostro*, in Gallo-Provincia *Marinum*.

ΛΙΨ, *Lips*, quem Latini Africum appellant, recentiores vero *Sud-ouest*, *Garbinum* & *Labetche* (sic). Hujusce turris delineationem me videre memini in manuscripto codice membranaceo factam anno 1465. a quodam Francisco Giambetti architecto; ubi hic postremus ventus sic notatur.

TABLE







Antiope fille de Nycteus fut violée par Epaphus qui la surprit, et fut ensuite chassée par Lycus son mari. Aprés quoi Jupiter coucha avec elle. Dircé que Lycus avoit épousée aprés avoir chassé Antiope, voiant celle ci enceinte, crut que Lycus avoit couché secretement avec elle, et commanda a ses domestiques de la lier et de la renfermer dans quelque lieu tenebreux. Lorsque le tems de ses couches approchoit, Jupiter la delivra, elle s'enfuit au mont Citheron, et accoucha sur le chemin de deux garçons Zethus et Amphion, qui furent élevés par des bergers. Etant devenus grands, ils reconnurent leur mere et pour tirer vengeance du mauvais traitement que luy avoit fait Dircé ils l'attacherent aux cornes d'un taureau indomté, et la faisant ainsi perir miserablement Hygin. C. 7.

Cette histoire est representée ici Zethus et Amphion attachent actuellement Dircé aux cornes du taureau. L'autre femme qui paroit ici est apparemment Antiope. Le jeune garçon assis semble être un berger. C'est ce groupe qu'on appelle le taureau Farneze.

...palais Farneze

TABLE
DES MATIERES
DU PREMIER VOLUME.

A

B

C

E

F

G

H

I

K

L

O

Q

R

S

V

Fin de la Table du premier volume.









